



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 06170520 2







GRAMMAIRE

GRECQUE MODERNE

IL A ÉTÉ TIRÉ
QUINZE EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE ET DIX EXEMPLAIRES SUR
PAPIER WHATMAN, NON DESTINÉS AU COMMERCE.

GRAMMAIRE
GRECQUE MODERNE

SUIVIE DU

PANORAMA DE LA GRÈCE

D'ALEXANDRE SOUTSOS

PUBLIÉ D'APRÈS L'ÉDITION ORIGINALE

PAR

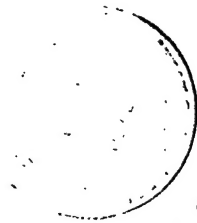
ÉMILE LEGRAND



PARIS
MAISONNEUVE ET C^{IE} LIBRAIRES-ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

1878



724

NOV 19 1964
LIBRARY
UNIVERSITY OF MICHIGAN

A M. GEORGES PERROT

MEMBRE DE L'INSTITUT

AFFECTUEUX HOMMAGE

DE RESPECT ET DE RECONNAISSANCE

Boy was
just
what

INTRODUCTION

*VERNACULÆ græcæ linguæ grammaticam ab omnibus fere dixerim expectatam simul et expetitam, a quamplurimis frustra promissam, a nonnullis vero quibusdam veluti delineamentis duntaxat adumbratam, nec ab aliquo satis adhuc expressam, non tam explicaturus quam editurus aggredior. Grande quidem ac perarduum opus nostrisque viribus impar, sed non inaccessum, nec enim omnium omnino difficultatum ambages syrtesque superare contendimus, sed faciliorem ac brevem ad hujusmodi græcæ linguæ notitiam methodum instituimus.*¹

C'est en ces termes que s'exprimait, au XVII^e siècle, Simon Portius, que le cardinal de Richelieu avait chargé de rédiger une grammaire grecque vulgaire, et je me suis plus d'une fois appliqué ces paroles à moi-même, pendant que je composais le présent livre. Si ma qualité d'étranger me rendait la tâche plus difficile qu'à Portius, j'ai eu du moins sur lui l'inappréciable avantage de pouvoir mettre à profit les travaux de mes devanciers, et d'avoir à ma disposition une foule de textes qui n'avaient pas encore vu le jour, il y a deux siècles et demi.

Abandonné à mes propres forces, j'avouerai sans ambages que j'eusse reculé devant la composition

¹ Γραμματικὴ τῆς ῥωμαϊκῆς γλώσσας. Grammatica linguæ græcæ vulgaris auctore SIMONE PORTIO Romano, (Paris, 1638; in-8°), *préface*.

d'un tel livre, tant sont grandes les difficultés de toute sorte dont elle est hérissée. Mais, cédant aux vives instances de mes amis et encouragé par les conseils éclairés que n'a cessé de me prodiguer M. D. Bikélas, à qui je me fais un devoir d'offrir ici l'expression de ma profonde reconnaissance, je me suis résolûment mis à l'œuvre.

La première Partie, comprenant la lexicologie, est ce qu'il y a de plus neuf et de plus personnel dans la présente Grammaire. J'oserai même dire, sans crainte d'être démenti, qu'elle est plus complète que tout ce qui a été publié jusqu'à ce jour sur cette matière. Est-ce à dire pour cela qu'elle ne renferme pas de lacunes? Telle n'est pas notre pensée; mais nous avons du moins la certitude d'avoir jeté quelque lumière sur des points qui n'avaient pas même été effleurés avant nous. On ne saurait croire la peine que nous a coûtée la rédaction de cette première partie; vingt fois nous l'avons remise sur le métier, et telle qu'elle est, nous sommes bien loin encore de la trouver satisfaisante. Nous craignons, et non sans raison, qu'elle ne paraisse trop élémentaire aux savants, et que les commençants ne la trouvent, au contraire, trop compliquée. Il y avait là un double écueil à éviter; je n'oserais me flatter d'y avoir réussi.

Rien ne m'eût été plus facile que d'indiquer les analogies et les différences du grec vulgaire avec le grec littéral. J'ai cru, cependant, devoir m'en abstenir, et voici pour quels motifs. En publiant cette grammaire, nous avons eu principalement en vue deux

catégories de personnes. La première comprend celles qui, ayant déjà fait leurs études, désireront avoir une notion de l'idiome qui a succédé à la langue de Sophocle et d'Aristote; pour ces personnes, les rapprochements se feront sans grand effort et presque machinalement. La seconde catégorie, la moins nombreuse peut-être, comprend les personnes auxquelles la connaissance du grec vulgaire n'est nécessaire que pour entrer directement en relations commerciales avec les Hellènes; pour elles le bagage scientifique eût été un embarras, un luxe inutile.

Quant aux élèves de l'École des Langues orientales vivantes, n'étant admis à suivre les cours de cet établissement qu'autant qu'ils ont passé leur baccalauréat, ils sauront suffisamment de grec littéral pour se livrer avec fruit à une étude de comparaison entre les deux idiomes.

Nous avons l'espoir que, malgré ses imperfections, cette grammaire rendra quelques services. Quiconque aura pris la peine de bien l'étudier sera en état de converser avec un professeur de l'Université d'Athènes, comme avec le paysan grec le plus illettré. La langue parlée est unique; le savant ne s'exprime pas d'une autre façon que l'ignorant, car l'un et l'autre ne savent cette langue que d'instinct. On ne l'enseigne nulle part en Grèce; on la dédaigne, on la traite de jargon barbare, quoique personne ne sache en parler d'autre.

Nous avons la ferme conviction que, si le grec vulgaire était plus étudié, que si, par exemple, tous

ceux de nos compatriotes qui sont appelés à visiter l'Orient en avaient une teinture même légère, leurs relations avec les gens du pays deviendraient plus intimes et rendraient plus faciles et plus fructueuses leurs études ou leurs transactions. Mais, au lieu de cela, presque tous les gens instruits qui vont en Orient croient pouvoir se tirer d'affaire avec le grec littéral, qu'ils prononcent ordinairement d'après la méthode dite érasmiennne, et c'est à peine s'ils peuvent échanger quelques mots avec les savants de profession; à une lieue d'Athènes, ils sont incapables de demander un verre d'eau à un paysan.

Le *supplément* a été spécialement écrit en vue des personnes qui voudraient pousser plus avant leurs études néo-helléniques. Les détails qui s'y trouvent étant d'une importance secondaire pour les commençants, ceux-ci feront bien de les laisser de côté.

Pour la seconde Partie, qui comprend la syntaxe, nous avons suivi la grammaire de Schinas, mais en la corrigeant, en la complétant, et surtout en la débarrassant de ce qu'elle renferme d'étranger au grec vulgaire. Notre livre y gagnera en homogénéité. Nous avons également mis à profit les excellents travaux de J. David.

Nous n'avons admis dans cette grammaire que ce qui appartient strictement à la langue vulgaire. Les élèves trouveront dans les grammaires du grec littéral toutes les formes helléniques qui ne figurent point ici. Avec une connaissance, même très-ordinaire, de l'ancien idiome, on peut être, au bout de quelques mois, en état de lire couramment presque tous

les livres, revues et journaux qui paraissent dans les pays helléniques. Il n'en est pas de même du *grec parlé*, qui diffère essentiellement du *grec écrit*. L'étude en est beaucoup plus difficile, mais nous devons déclarer que le seul moyen de s'y perfectionner est de bien connaître l'ancienne langue, tant pour la grammaire que pour le dictionnaire.

I.

Les personnes qui s'occupent de littérature néo-hellénique ne seront peut-être pas fâchées de trouver ici une liste des principales grammaires du grec vulgaire, parues depuis le commencement de ce siècle. Cette liste formera un utile supplément à celle que j'ai donnée dans la préface de ma seconde édition de Nicolas Sophianos,¹ et qui comprend la série des grammaires de cette langue publiées au *xvii*^e et au *xviii*^e siècle.

I. La première en date est, croyons-nous, celle de l'illustre poète Athanase Christopoulos. En voici le titre, dont nous respectons l'orthographe et les fautes d'impression:

ΑΘΑΝΑΣΙΟΥ ΧΡΙΣΤΟΠΟΛΟΥ γραμματικὴ τῆς αἰολο-
δορικῆς, ἥτοι τῆς ὁμιλουμένης τωρινῆς τῶν Ἑλλήνων γλώσσας. Ἐν
Βιέννῃ, παρὰ Ἰωάννα Σχραΐμβλ. 1805. — In-8° de 4 feuillets

¹ Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique. *Nouvelle série*. Tome II; Paris, 1874; in-8°.

et 165 pages, plus, à la fin, un drame héroïque comprenant 84 pages, et la table occupant un feuillet non chiffré (La bibliothèque de l'École des Langues orientales possède un exemplaire de ce livre).

Voici l'appréciation sévère, mais juste, que J. David a donnée de cet ouvrage: Περίφημος ποιητής, ὁ χαρίεις Χρηστόπουλος, κατέβη ἀπὸ τὰ ἄκρα τοῦ Ἑλικῶνος διὰ τὴν ἀρώση τῆς γραμματικῆς τὴν πολύμοχθον αὐλακα. Ἐσπούδασε νὰ εἰσάξῃ νέον σύστημα ὀρθογραφίας, σύμφωνα μὲ τὴν προφορὰν, καὶ νὰ ἀποδείξῃ ὅτι ἡ νέα συνήθεια εἶναι καθαρὰ ἑλληνικὴ διάλεκτος, ἄγνωστος ἕως τῶρα εἰς τοὺς πεπαιδευμένους, τὴν ὁποίαν ὀνομάζει σεμνῶς αἰολοδωρικὴν. Ὅποιοι τὸν διαβάσῃ, θέλει παρατηρήσῃν εὐθὺς πόσον διὰζει καὶ στρεβλόνει τοὺς ἑλληνικοὺς σχηματισμοὺς καὶ τὰς συντάξεις, διὰ τὴν τὰς προσαρμοσθῇ μὲ τὴν καθομιλουμένην, καὶ θέλει ὁμολογήσῃν ὅτι, ἂν δὲν παίζῃ ὁ συγγραφεὺς, τὸ βιβλίον του δὲν εἶναι παρὰ εὐφυΐας κακομεταχειρίσις, καὶ ὁμοιάζει ποιητικὸν πλάσμα μᾶλλον παρὰ τῆς ἀληθείας εἰλικρινῆ ἔρουναν.¹

II. Γραμματικὴ ἀπλοῦς ἑλληνικὴ σχεδιασθεῖσα ὑπὸ Δημητρίου Νικολάου τοῦ Δαρβάρεως, τοῦ ἐκ Κλεισούρας τῆς

¹ Συνοπτικὸς παραλληλισμὸς τῆς ἑλληνικῆς καὶ γραικικῆς ἢ ἀπλοῦς ἑλληνικῆς γλώσσης, συντεθεὶς ὑπὸ Ἰουλίου Δαβὶδ (Paris, 1820; in-8°). *Prolegomenes*, page 16.

Il ne sera pas sans intérêt de faire connaître quelle était l'opinion de Christopoulos lui-même sur sa Grammaire six ans après la publication de cet ouvrage. Voici ce qu'il écrivait à Athanase Psalidas, le 10 novembre 1811, dans une lettre publiée par l'excellente Revue grecque Ἑστία, dans son numéro du 21 mai 1878: Τὴν γραμματικὴν μου, ὅσο καὶ ὅπου συμφωνεῖ μὲ τὴν συνήθειαν, τὴν δέχομαι, ὅπου δὲ ὄχι, τὴν ἀποστρέφομαι, καὶ κακὴ τύχη δὲν συμφωνεῖ εἰς πολλὰ, διατὶ, ὅταν τὴν ἔγραψα, ἀναγκάσθηκα νὰ συμβιάζω καὶ τῶν πρόληψιν μὲ τὴν ἀλήθειαν· ὅθεν λάβε κανόνα τὴν κοινὴν συνήθειαν καὶ διόρθωνε τὴν κλίσιν καὶ σύνταξιν.

Μακεδονίας, εἰς χρῆσιν τῶν ὁμογενῶν νέων καὶ ἐκδοθεῖσα φιλοτίμῳ δαπάνῃ τῶν κυρίων ἀνταδέλφων Δαρδάρων. Ἐν Βιέννῃ τῆς Ἀουστρίας, ἐν τῇ ἐλληνικῇ τυπογραφίᾳ Γεωργίου Βενδῶτη. 1806. — In-8° de XVI et 420 pages, plus 2 feuillets, contenant un catalogue de livres grecs en vente chez les Frères Darvaris, à Vienne.

III. *Méthode pour étudier la langue grecque moderne, par JULES DAVID, auteur du Parallèle des langues grecques ancienne et moderne. Paris, chez Lequien, libraire, rue des Noyers, no. 45. 1821. — In-8° de ix et 150 pages.*

Une seconde édition de ce livre, revue, corrigée et augmentée, parut en 1827. In-8° de ix-166 pages et un feuillet (Paris; Bobée & Hingray, S^{rs} de Th. Barrois, rue Richelieu, no. 14).

IV. *Grammaire du grec moderne, par MASSON. Corfou, de l'Imprimerie du Gouvernement. 1822. — In-8° de 75 pages.*

V. *Compendio di Grammatica della lingua greca moderna di GIORGIO KUTUFFA, Ateniese, professore di lingua greca letteraria e moderna. Prima edizione. Livorno, dalla tipografia di G. P. Pozzolini. 1825. — In-8° de 109 pages.*

VI. *Εἰσαγωγή εἰς τὴν σπουδὴν τῆς νεοελληνικῆς γλώσσης παρὰ Σπυρίδωνος ἱππέως Κόνδου, Κερκυραίου. Κέρκυρα, ἐκ τῆς τυπογραφίας τῆς κυβερνήσεως. αὐκ'.* — In-8° de 80 pages.

A la troisième page de cette grammaire se trouve une épître dédicatoire à Lord Guilford: τῷ ἐνδοξοτάτῳ καὶ πανευγενεστάτῳ κόμητι Γκιλφορτίῳ, ἀκαδημάρχῃ τῆς ἰονικῆς ἀκαδημίας.

VII. Συνοπτικὴ τῆς ἀπλοελληνικῆς διαλέκτου γραμματικὴ ὑπὸ Ἀλεξάνδρου Νέγρη. Ἐν Βοστώνῃ, παρὰ Ἰλλιάρδφ, Γραίφ, Λιττύλφ, καὶ Οὐλκίνσφ. αῶκή. — In-8° de πῇ (88) pages et un feuillet.

VIII. *Grammaire élémentaire du grec moderne, divisée en deux parties; la première contenant la théorie complète de la prononciation et de la prosodie, avec les règles qui s'y rapportent, des notions orthographiques, et l'analyse méthodique des neuf parties du discours; la seconde exposant les procédés de la construction, et les principaux idiotismes qui entrent dans le discours; le tout suivi de l'Apologie de Socrate, selon Platon, en grec moderne, et de quelques morceaux de poésie; à l'usage des commençans, par MICHEL SCHINAS, de Constantinople, attaché à la section d'archéologie de l'expédition scientifique en Morée. A Paris, Librairie classique de L. Hachette, ancien élève de l'École normale, rue Pierre Sarrazin, no. 12. 1829. — In-8° de xv et 192 pages.*

IX. *Neugriechische Grammatik nebst einer kurzen Chrestomathie mit einem Wörterbuch, für den Schul- und Privatgebrauch, herausgegeben von Dr. FEDOR POSSART. Leipzig, bei Herrmann Reichenbach. 1834. — In-8° de x-346 pages et un feuillet.*

Nous trouvons à la fin de cette grammaire une petite pièce de vers que son auteur, M. Philippos Ioannou, professeur à l'Université d'Athènes, a probablement oubliée lui-même. Possart l'avait extraite de la *Γενικὴ ἐφημερίς τῆς Ἑλλάδος* du mardi 10 octobre 1828. Nous croyons devoir la reproduire ici; elle est peut-être la seule que le célèbre helléniste ait écrite en ce grec.

ΛΙΣΜΑ ΜΕ ΣΤΡΟΦΑΣ ΕΠΙΦΘΕΓΜΑΤΙΚΑΣ ΕΙΣ ΤΟ ΕΑΡ, ΜΕΛΟΠΟΙΗΘΕΝ
ΥΠΟ ΤΟΥ ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΘΕΤΤΑΛΟΜΑΓΝΗΤΟΣ.

Τὸ ἔαρ μ' ἄνθη καὶ πρασινάδας
τερπνῶς στολίζει τὰς πεδιάδας·
τὰ δένδρ' ἀνοίγουν, ἄνθη ἐκφύουν,
καρποὺς ὠραίους μᾶς προμηνύουν,
αἱ ἀηδόνες λιγυρὰ μέλπουν,
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουν.

Ἡ ζεφυρίτις αὔρα κλονίζει
σιγὰ τὰ φύλλα, καὶ ψιθυρίζει·
νυκτὸς αἱ δρόσοι τὴν γῆν ὑγραίνουν,
τέττιγες ἔξω αὐτῆς προβαίνουν,
νὰ ταρτείσουν 'ς τὰ δένδρ' ἀνέρπουν·
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουν.

Ὁ γεηρόνος τὸν ὀφθαλμὸν του
ἡδύνη στρέφει πρὸς τὸν ἀγρόν του,
τὰ σπαρτὰ βλέπει νὰ κυματίζουν,
τοὺς στάχους ᾗδῃ νὰ καλυκίζουν·
παρθένοι ἄνθη εὖοςμα δρέπουν,
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουν.

Ἀρνίαν πλήθη καὶ ἐριφίαν
σκιρτοῦν μὲ χάριν εἰς τὸ πεδίον·
ὁ βοσκὸς ἔχει τὴν χλοὴν στρῶμα,
καὶ τὸν αὐλὸν του κρατεῖ 'ς τὸ στόμα·
παίζει· τὰ δένδρα κύκλω συρρέπουν·
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουν.

Πρίαποι, νύμφαι αἱ τῶν δασέων,
καὶ τῶν ὑδάτων, καὶ τῶν ὀρέων,
χοροὺς συσπαίνουσι, πανηγυρίζουσι·
τὸ ἔαρ ψάλλουσι καὶ λυγυρίζουσι·
τὰ θεῖα κάλλη αὐτῶν ἐκπρέπουσι,
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουσι.

Ἐκ τῶν λιμένων ἤδη τὰ πλοῖα
οἱ ναῦται λύουσι, κάμνουσι πανία,
τὴν γαληναίαν θάλασσαν σχίζουσι,
τρίτωνες κύκλω τὰ τριγυρίζουσι,
τ' ἄγρια κύματα ἀποτρέπουσι,
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουσι.

Ἔαρ μου, ἔχε τὰς καλλονάς σου·
ζέφυρε, παῖζε μὲ τὰς πνοάς σου·
τέττιγες, κόραι ἐξόχου κάλλους,
βοσκοὶ καὶ νύμφαι, θέλγετε ἄλλους·
τὸν νοῦν μου ταῦτα δὲν παρεκτρέπουσι·
τὸν νοῦν μου πάντα αἱ μοῦσαι τέρπουσι.

x. *Praktische Grammatik der neuhellenischen Sprache*
von G. RUSSIADES. Wien, 1834. — Deux volumes
in-8° de xv et 461 pages le premier et de 264 le
second.

xi. *Grammatica linguæ græcæ recentioris. Romæ, in*
collegio urbano, 1837. — In-8° de v et 139 pages.

L'auteur de cette grammaire a signé sa préface:
JOANNES FRANZIUS. Voici ce qu'il y dit de la langue
grecque vulgaire: «Est autem lingua græca, quæ
«hodie in usu est, dialectus ex ionicis æolicisque
«mixta elementis, quæ quum vocabula pleraque omnia
«a vetere lingua mutuetur, tum vero vel depravatis
«quibusdam formis vel etiam extinctis eam fere
«syntaxin adscivit, quæ propria est ceterarum lin-
«guarum recentiorum; unde fit ut ei, qui linguam

«veterum Græcorum callet, propter deformitatem
 «ridicula, turpis ob similitudinem esse videatur. Ac
 «scite Mezophantes, rex linguarum, qui eam com-
 «parare solet cum simia, quæ propterea videatur
 «esse homini turpissima quod ei simillima sit cete-
 «rorum animalium. Sed ne acerbius detrahamus de
 «dialecto, quæ quibus causis tam misere sit affecta
 «dictu non difficile est, illud certe negari non potest
 «tantam in ea esse facultatem, ut, si stylo artificii
 «utatur, sperare possimus fore ut ex diuturno morbo
 «emergat aliquando atque sublevetur.»

ΧΠ. Γραμματικὴ τῆς καθ' ἡμᾶς ἑλλην. γλώσσης κατὰ
 παράθεσιν πρὸς τὴν ἀρχαίαν συνταχθεῖσα ὑπὸ Γ. Χρυσοθέγγη.
 Ἀθήνησι, ἐκ τῆς τυπογραφίας Ἀγγέλου Ἀγγελίδου, κατὰ
 τὴν ὁδὸν Ἑρμοῦ παρὰ τῇ Καπνικαρέᾳ. 1839. — In-8° de
 116 et 72 pages.

Nous regrettons vivement de n'avoir pas connu
 cette excellente grammaire avant de rédiger la nôtre;
 celle-ci y eût énormément gagné. Toutefois, ce n'est
 pas sans une certaine satisfaction que nous avons
 constaté que sur le plus grand nombre de points
 nous étions d'accord avec M. Chrysovergis. Il en
 est quelques-uns sur lesquels il est d'une opinion
 différente, et c'est pourquoi nous ne croyons pouvoir
 mieux faire que de reproduire ici la partie de son
 livre qui traite des déclinaisons. Elle complétera
 et rectifiera ce que nous avons dit nous-mêmes. Nous
 prions instamment le lecteur de la lire avec la plus
 grande attention.

Σημ. Τὰ σημαίνοντα ἐπιτήδευμα ἢ ἐπάγγελμα, καὶ ἔχοντα πρὸ τῆς καταλήξεως ρ, ἑτεροκλιτοῦν ἐπὶ τοῦ πληθυντικοῦ καὶ εἰς ἑοι· ὡς ἀργαστηρίαρις, ἀργαστηριάριδες καὶ ἀργαστηριαρέοι· οὕτω καὶ τὸ γενεράλις, γενεράλιδαις καὶ γενεραλέοι· καὶ τὰ φρατριακά· ὡς, Πατριαρχέας, Πατριαρχέοι.

2. Ἐκ δὲ τῶν θηλυκῶν μόνα τὰ εἰς οὗ ἐκφέρονται ἐν γένει περιττοσυνλλάθως· οἷον ἀλεποῦ, ἀλεποῖδαις. Τὰ δὲ εἰς ὦ διφοροῦνται· οἷον, Θεανῶ, Θεαναῖς καὶ Θεανοῖδαις· εἰς δαις ἐνίοτε ἐκφέρεται καὶ τὸ κυρά καὶ νέφη· οἷον, κυραῖς καὶ κυράδαις, νέφαις καὶ νεφάδαις. Τὰ δὲ εἰς ἂ καὶ ἔ ξενικά πάντοτε εἰς δαις· ὡς, ὀκά, ὀκάδαις· νενέ, νενέδαις.

3. Περὶ δὲ τοῦ τόνου λέγομεν ὅτι ὁ τῆς ὀνομαστικῆς φυλάττεται εἰς τὰς λοιπὰς πτώσεις ἐπὶ τῆς αὐτῆς συλλαβῆς, μόνον δὲ ἢ κατάληξις ἁδαις παροξύνεται· μετακινεῖ δὲ τὸν τόνον καὶ ἢ αὐξήσις τῶν συλλαβῶν. Μόνα δὲ τὰ παροξύτονα θηλυκὰ εἰς α καὶ η περισπῶνται εἰς τὴν γενικὴν πληθυντικὴν· ὡς, γυναῖκα, γυναικῶν· μήτη, μυτήων, κτλ.

4. Ὅσα περιττοσύλλαθα τῆς ἀρχαίας διεσώθησαν εἰς τὴν καθομιλουμένην, ἀνίσως δὲν μετέπεσαν εἰς ἄλλην κατάληξιν, οἷον, ἀράπης (ἄραιψ), βασιλες (βασιλεῦς), γέρος, χάρος, ἄρχος (γέρων, χάρων, ἄρχων), ἐδοκίμασαν τὴν ἐξῆς μεταβολήν.

Τὰ μὲν ἀρσενικά ἔχουν ὀνομαστικὴν τὴν πληθυντικὴν τῶν αἰτιατικῆν, ὡς, ἀρχ. ὁ γέρων, τοῦ γέροντος, τοὺς γέροντας· καθομιλ. ὁ γέροντας, τοῦ γέροντα· οὕτω, κόρακας, κόρακα (κόραξ)· ἄρχοντας, ἄρχοντα (ἄρχων)· λάρυγγας, λάρυγγα, ἐκ τῶν ὁποίων πολλὰ μὲν ἑτεροκλιτοῦν, σινὰ δὲ ἐκ τῶν εἰς εὖς ἐκφέρονται κατὰ συνίχθιν· ὡς, βασιλεῖας¹, βαφειὰς, φονεῖας,

¹ Τὸ βασιλεὺς ὑπέστη τὴν ἀποβολὴν τοῦ υ, ὡς βασιλεῖς· τοῦτο δὲ παρατηρεῖται καὶ εἰς τὴν ἀρχαίαν ἐπὶ τῶν λοιπῶν πτώσεων, πλὴν τῆς ἐνικ. κλητικῆς (διὰ τὰ μὴ συμπέση μὲ τὴν κλητ. τῆς β') καὶ τῆς πληθ. δοτ. διὰ τὴν εὐφωνίαν πρὸ τοῦ σ.

σκαφτεὺς (σκαφεύς), με παρέμπτωσιν τοῦ τ. Τὰ δὲ θηλυκὰ ἔλαβον τὴν ἐνικὴν αἰτιατικὴν ὡς ὀνομαστικὴν· οἶον, ἀρχ. Ἑλλάς, γεν. Ἑλλάδος, αἰτ. Ἑλλάδα· καθομιλ. ἡ Ἑλλάδα, τῆς Ἑλλάδας· οὕτω ἡ ἐλπίδα, τῆς ἐλπίδας, κτλ. ἂν δὲ τούτων παρεισφρήσῃ ἡ ἀρχαία ὀνομαστικὴ εἰς τοῦ λαοῦ τὸ στόμα, τότε μένουσι ἄκλιτα· ὡς, ἡ Ἑλλάς, τῆς Ἑλλάς· ἡ ἐφημερίς, τῆς ἐφημερίς

ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ.

ΑΡΣΕΝΙΚΑ.

ἐνικά.

ὀνομαστικὴ	γενικὴ	αἰτιατικὴ	κλητικὴ
ἄρχοντας	ἄρχοντα ¹	ἄρχονταν	ἄρχοντα
βασιλεῖς	βασιλεῖ	βασιλεῖν	βασιλεῖ
κτίσταις	κτίστη	κτίστην	κτίστη
Δημήτρις	Δημήτρι	Δημήτριον	Δημήτρι
Διονῦς	Διονῦ	Διονῦν	Διονῦ
παπποῦς	παπποῦ	παπποῦν	παπποῦ
ιερεῖς	ιερεῖ	ιερεῖν	ιερεῖ

πληθυντικά.

ὀν. αἰτ. κλητ.

γενικὴ

ἄρχοντάδαις²

ἄρχοντάδων καὶ ἀρχόντων

βασιλέδαις

βασιλέδων

κτιστάδαις³

κτιστάδων

¹ Κάμνει καὶ ἑτεροκλίτ. ἀρχόντου.² Καὶ ἄρχονται καὶ ἀρχόντοι.³ Καὶ κτίσταις καὶ κτιστῆδαις.

Δημήτριδαις
Διονύδαις
παππούδαις
ιερέϊδαις

Δημήτριδων
Διονύδων
παππούδων
ιερέϊδων

ΘΗΛΥΚΑ.

ένικά.

ονομαστική	γενική	αἰτιατική	κλητική
πέτρα	πέτρας	πέτραν	πέτρα
μύτη	μύτης	μύτην	μύτη
Δῆλο	Δῆλος	Δῆλον	Δῆλο
ἄλεποῦ	ἄλεποῦς	ἄλεποῦν	ἄλεποῦ
Καλυψῶ	Καλυψῶς	Καλυψῶν	Καλυψῶ
κυρά	κυράς	κυράν	κυρά
πόλι	πόλις	πόλιν	πόλι

πληθυντικά.

όν. αἰτ. κλητ.	γενική
πέτραις	πετρῶν
μύταις	μυτῶν
Δῆλαις	Δῆλων
ἄλεπούδαις	ἄλεπούδων
Καλυψαῖς	Καλυψῶν
κυραῖς	κυράδων
πόλαις	πόλεδων ¹

¹ Τῶν εἰς *ις* τῆς ἀρχαίας ἢ γενικῆς πληθυντικῆς εἰς τὴν καθομιλουμένην ἀγνοῖται· πιθανὸν δὲ νὰ ᾔηται εἰς *ιδων*, ὡς, φύσι, φύσαις, φύσιδων.

Σημ. Τὰ περισσότερα καθαροκατάληκτα εἰς ος ἀρσ. τῆς δευτέρας κλίσεως συγκόπτοντα τὸ ο, ἀνάγονται εἰς τὴν πρώτην, ὡς, Γεώργης (Γεώργιος), Βασίλεις (Βασίλειος), Νικόλας (Νικόλαος). Βλ. Πρόδρομ. ἑλλην. βιβλιοθ., σελ. 353.

ΔΕΥΤΕΡΑ ΚΛΙΣΙΣ.

γ'. Ἡ δευτέρα κλίσις τῆς καθομιλουμένης περιλαμβάνει τὰ εἰς ος ἀρσενικά, καὶ τὰ εἰς ὃν οὐδέτερα, καὶ εἶναι ὁμοία μετὴν τῆς ἀρχαίας, διαφέρουσα ἀπ' αὐτὴν κατὰ τὰς ἐξῆς παρατηρήσεις.

1. Ὁ τόνος τῶν προπαροξυτόνων ἀρσενικῶν φυλαττόμενος ἐπὶ τοῦ ἐνικοῦ ἀμετάβλητος· οἶον, ἄγγελος, ἄγγελου, ἐπὶ τοῦ πληθυντικοῦ μεταβαίνει εἰς τὴν παραλήγουσαν, οἶον, ἄγγελοι, κτλ.¹ Τῶν δὲ οὐδετέρων μετακινεῖται ὁσάκις ἐπὶ τῆς πληθυντικῆς ὀνομαστικῆς καὶ τῶν ὁμοίων πτώσεων προστεθῇ συλλαβή· οἶον, βοῦτυρον, βοῦτυρον, βοῦτυρα καὶ βουτέρата· ἐπὶ δὲ τῆς γενικῆς πληθυντικῆς καίτοι μένει ἀκίνητος, ὡς βοῦτυρων, μεταπίπτει ὅμως, ἂν προστεθῇ τὸ ε, οἶον βουτέρωνε, ἐνίστε δὲ καὶ ἐπὶ τῆς παραληγούσης, ὡς βουτυρῶνε· τοῦτο συμβαίνει καὶ εἰς τὰ ἀρσενικά· οἶον ἀνθρωπῶνε. Τὰ τελευταῖα πολλάκις εἰς τὴν ἀπαγγελίαν διατηροῦν καὶ τῆς προπαραληγούσης τὸν τόνον, ὡς βοῦτυρῶνε, ἀνθρωπῶνε, ὅπερ παρατηρεῖται καὶ εἰς τὴν ἐνικὴν αἰτιατικὴν, ὡς τὸν ἄγγελῶνε, κτλ.

2. Τὰ ἀττικά τῆς δευτέρας ἦσαν ἴδια τῶν Ἀττικῶν, ὅθεν

¹ Τὰ εἰς ὀπουλος πατρωνυμικά ἐξαιροῦνται ἀπὸ τοῦτον τὸν κανόνα· ὁσάκις δὲν ἐκφέρωνται εἰς ἑοι, ὡς Δημόπουλος, Δημόπουλοι, Δημοπουλῆοι.

Δημήτριδαις
 Διονύδαις
 παππούδαις
 ἱερείδαις

Δημήτριδων
 Διονύδων
 παππούδων
 ἱερείδων

ΘΗΛΥΚΑ.

ἐνικά.

ὀνομαστική	γενική	αἰτιατική	κλητική
πέτρα	πέτρας	πέτραν	πέτρα
μύτη	μύτης	μύτην	μύτη
Δῆλο	Δῆλος	Δῆλον	Δῆλο
ἄλεποῦ	ἄλεποῦς	ἄλεποῦν	ἄλεποῦ
Καλυψῶ	Καλυψῶς	Καλυψῶν	Καλυψῶ
κυρὰ	κυρᾶς	κυρὰν	κυρὰ
πόλι	πόλις	πόλιν	πόλι

πληθυντικά.

ὀν. αἰτ. κλητ.	γενική
πέτραις	πετρῶν
μύταις	μυτῶν
Δήλαις	Δήλων
ἄλεπούδαις	ἄλεπούδων
Καλυψαῖς	Καλυψῶν
κυραῖς	κυράδων
πόλαις	πόλειδων ¹

¹ Τῶν εἰς ἑξ τῆς ἀρχαίας ἢ γενικῇ πληθυντικῇ εἰς τὴν καθομιλουμένην ἀγνοῖται· πιθανὸν δὲ νὰ ᾖται εἰς ἰδων, ὥς, φύσι, φύσαις, φύσιδων.

Σημ. Τὰ περισσότερα καθαροκατάληκτα εἰς ος ἀρσ. τῆς δευτέρας κλίσεως συγκόπτοντα τὸ ο, ἀνάγονται εἰς τὴν πρώτην, ὡς, Γεώργιος (Γεώργιος), Βασίλειος (Βασίλειος), Νικόλαος (Νικόλαος). Βλ. Προδρομ. ἑλλην. βιβλιοθ., σελ. 353.

ΔΕΥΤΕΡΑ ΚΛΙΣΙΣ.

γ'. Ἡ δευτέρα κλίσις τῆς καθομιλουμένης περιλαμβάνει τὰ εἰς ος ἀρσενικά, καὶ τὰ εἰς ὃν οὐδέτερα, καὶ εἶναι ὁμοία μὲ τὴν τῆς ἀρχαίας, διαφέρουσα ἀπ' αὐτὴν κατὰ τὰς ἐξῆς παρατηρήσεις.

1. Ὁ τόνος τῶν προπαροξυτόνων ἀρσενικῶν φυλαττόμενος ἐπὶ τοῦ ἐνικοῦ ἀμετάβλητος· οἶον, ἄγγελος, ἄγγελον, ἐπὶ τοῦ πληθυντικοῦ μεταβαίνει εἰς τὴν παραλήγουσαν, οἶον, ἄγγελοι, κτλ.¹ Τῶν δὲ οὐδτέρων μετακινεῖται ὁσάκις ἐπὶ τῆς πληθυντικῆς ὀνομαστικῆς καὶ τῶν ὁμοίων πτώσεων προστεθῇ συλλαβή· οἶον, βούτυρον, βούτυρον, βούτυρα καὶ βουτύρατα· ἐπὶ δὲ τῆς γενικῆς πληθυντικῆς καίτοι μένει ἀκίνητος, ὡς βούτυρων, μεταπίπτει ὅμως, ἂν προστεθῇ τὸ ε, οἶον βουτύρωνε, ἐνίοτε δὲ καὶ ἐπὶ τῆς παραληγούσης, ὡς βουτυρῶνε· τοῦτο συμβαίνει καὶ εἰς τὰ ἀρσενικά· οἶον ἀνθρωπῶνε. Τὰ τελευταῖα πολλάκις εἰς τὴν ἀπαγγελίαν διατηροῦν καὶ τῆς προπαραληγούσης τὸν τόνον, ὡς βουτυρῶνε, ἀνθρωπῶνε, ὅπερ παρατηρεῖται καὶ εἰς τὴν ἐνικὴν αἰτιατικὴν, ὡς τὸν ἄγγελόνε, κτλ.

2. Τὰ ἄττικα τῆς δευτέρας ἦσαν ἴδια τῶν Ἀττικῶν, ὅθεν

¹ Τὰ εἰς ὀπουλος πατρωνυμικὰ ἐξαιροῦνται ἀπὸ τοῦτον τὸν κανόνα· ὁσάκις δὲν ἐκφέρονται εἰς ἔοι, ὡς Δημόπουλος, Δημόπουλοι, Δημοπουλοί.

καὶ ἡ καθομιλουμένη ὥς αἰολίζουσα δὲν τὰ γνωρίζει, ἡ δὲ νοελληνική τὰ μεταχειρίζεται σπανίως· οἶον, ἐγγνητὴν ἀξιόχρεων, κτλ.

3. Τὰ εἰς ὀπουλος πατρωνυμικά, οἶον, Δημητρόπουλος, κτλ. σχηματίζουν τὰ πληθυντικά εἰς ἑοι· ὥς, Δημητροπουλέοι. Ἡ κατάληξις ἑοι εἶναι περιληπτικὴ γενεᾶς· ὥς, Βασιλέοι, δηλ. οἱ τῆς οἰκογενείας τοῦ Βασίλει· Μιχαλέοι, οἱ τῆς οἰκογενείας τοῦ Μιχάλη. Φαίνεται δὲ ὅτι τοῦτο εἶναι κατ' ἀποκοπὴν καὶ συντομολογίαν τοῦ ὀπουλος, οπουλέοι· ὥς, Μιχαλέοι ἀντὶ Μιχαλοπουλέοι.

4. Τὰ εἰς ος θηλυκὰ τῆς δευτέρας διετηρήθησαν ἐπὶ τινων κυρίων ὀνομάτων προσώπων καὶ πολλῶν νήσων κατ' ἀποβολὴν τοῦ σ· οἶον ἡ Λάμπρο, ἡ Χάϊδο, ἡ Τῆρο, ἡ Μέκωρο, κτλ. καὶ διὰ τοῦτο ἀνάγονται εἰς τὴν πρώτην κλίσιν.

5. Οὐδέτερα εἰς τὴν δευτέραν κλίσιν ἀνάγονται μόνον τὰ μὴ καθαροκατάληκτα εἰς ον τῆς ἀρχαίας, ἅτινα ἀποκόπτουν τὸ ν εἰς τὴν καθομιλουμένην· ὥς, ξύλο (ξύλον), βούτυρο (βούτυρον), ἔτι δὲ καὶ τὰ κατὰ συνίχσιν εἰς ιο ἐκφερόμενα· ὥς, χωριό, θεριό, ἀργαλειό.

6. Τὰ εἰς ο προπαροξύτονα οὐδέτερα εἰς τὴν πληθυντικὴν ὀνομαστικὴν καὶ τὰς ὁμοίας πτώσεις, ἐπεκτείνουν τὴν κατάληξιν εἰς ατα· ὥς, ἄλογο, ἄλογα καὶ ἀλόγατα, κτλ. Τὰ δὲ εἰς ιμο οὐσιαστικὰ σχηματίζουν ὥς ἐπὶ τὸ πλεῖστον τὴν ἐνικὴν γενικὴν εἰς ατος· ὥς, φέρομιμο, φέρομιμου καὶ φεροσίματος, πληθυντ. φεροσίματα· τάξιμο, ταξίματος· πιάσιμο, πιασίματος.

7. Πολλὰ εἰς ο σύνθετα ἀπὸ ὄνομα ἀναγόμενα εἰς τὴν τρίτην κλίσιν ἐπὶ τῆς γενικῆς λαμβάνουσι ἐκείνης τὴν κλίσιν· ὥς, τρελλόπαιδο (παιδί, γεν. παιδιοῦ), τρελλοπαιδιοῦ· τρελλοκόριτσο (κορίτσι, γεν. κοριτσιοῦ), τρελλοκοριτσιοῦ, κτλ. Φαί-

νεται δὲ ὅτι τὰ τοιαῦτα ἔχουν ἄρρητον ὀνομαστικὴν, ὡλο-
παίδι, ὡς σώζεται τὸ ψυχοπαίδι, κτλ. Ὅλα τὰ εἰρημένα
ἀποδεικνύονται ἀπὸ τὰ ἐξῆς

ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ.

ἐνικά.

ὀνομαστικὴ	γενικὴ	αἰτιατικὴ	κλητικὴ
ἄνθρωπος	ἄνθρωπου	ἄνθρωπον	ἄνθρωπε
Δημόπουλος	Δημόπουλον	Δημόπουλον	Δημόπουλε
ξύλο	ξύλου	ξύλο	ξύλο
βούτυρο	βούτυρου	βούτυρο	βούτυρο
πιάσιμο	πιασίματος	πιάσιμο	πιάσιμο

πληθυντικά.

ὀνομ. κλητ.	γενικὴ	αἰτιατικὴ
ἄνθρωποι	ἰνθρώπων ¹	ἰνθρώπους
Δημόπουλοι	Δημόπουλων ²	Δημόπουλους
ξύλα	ξύλων	ξύλα
βούτυρα ³	βούτυρων ⁴	βούτυρα
πιασίματα	πιασίματος	πιασίματα

¹ Καὶ ἰνθρώπωνε καὶ ἰνθρωπῶνε.

² Καὶ Δημοπουλῶνε.

³ Καὶ βουτύρατα.

⁴ Καὶ βουτύρων, βουτυρῶνε καὶ βούτυρῶνε.

ΤΡΙΤΗ ΚΛΙΣΙΣ.

δ'. Ἡ τρίτη κλίσις περιλαμβάνει πάντα τὰ οὐδέτερα ὀνόματα ὅποιασδήποτε καὶ ἂν ᾖναι καταλήξεως, πλὴν τῶν εἰς ο (ἢ ον) ἀναγομένων, ὡς εἶδομεν, εἰς τὴν δευτέραν.

Παρατηρήσεις δὲ εἰς τὴν τρίτην κλίσιν εἰμπορεῖ τις νὰ κάμῃ τὰς ἐξῆς.

1. Τὰ εἰς ι οὐδέτερα, γινόμενα ἐκ τῶν εἰς ιον ὑποκοριστικῶν τῆς ἀρχαίας κατ' ἀποκοπὴν, περισπῶνται εἰς τὴν γενικὴν τοῦ ἐνικοῦ καὶ πληθυντικοῦ ἀριθμοῦ, ἐκφερόμενα κατὰ συνίχθαι εἰς ιοῦ, ιῶν· ὡς, παιδί, παιδιοῦ, παιδιῶν· λῆδι, ληδιοῦ, ληδιῶν.

2. Περὶ τῆς κλίσεως τῶν εἰς ο συνθέτων, ὡς, λωλόπαιδο, λωλοπαιδιοῦ, εἴπομεν ἀνωτέρω· οὕτω κλίνεται καὶ τὸ κέρατο, γεν. κερατιοῦ, πληθ. κέρατα, γεν. κερατιῶν· ξυλονέρατο, κτλ. ὡς ἀπὸ τὸ κεράτιον, ἢ κεράτι, ὡς ψυχοπαίδι.

3. Τὰ εἰς α ἢ ας, οἷον γάλα, αἷμα, ἄλας, ἢ μένουσιν ἄκλιτα ἢ γίνονται εἰς ἄτου ἢ ατιοῦ· ὡς αἱμάτου καὶ αἱματιοῦ· τοῦ ἀλάτου καὶ ἀλατιοῦ· οὕτω φῶς, τοῦ φῶς, καὶ φωσιοῦ, πληθ. φώσια (ὡς ἐκ τοῦ φῶσι ἢ φώσιον)· οὕτω κρέας ἢ κρήας ἢ κρηᾶς, γεν. τοῦ κρεάτου καὶ κρεατιοῦ· πληθ. τὰ κρέατα καὶ κρηᾶτα. Ταῦτα δὲ πάντα σαφηνίζονται ἀπὸ τὰ ἐξῆς

ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ.

ἐνικός ἀριθμός.

ὄν.	{	πρᾶγμα	παιδί	λῆδι	ἄλας	καὶ
αἰτ.						
κλητ.					ἀλάτι	

γεν.	{	πραγμάτου καὶ πραγματιοῦ	παιδιοῦ	λαδιοῦ	ἀλάτου καὶ ἀλατιοῦ
------	---	-----------------------------	---------	--------	-----------------------

πληθυντικὸς ἀριθμὸς.

ὄν.	{	πράγματα	παιδιὰ	λάδια	ἄλατα καὶ ἄλατια
αἷτ.					
κλῆτ.					
γεν.		πραγματῶν	παιδιῶν	λαδιῶν	ἀλατιῶν

ΕΠΙΘΕΤΑ, ΔΙΑΙΡΕΣΙΣ, ΠΑΡΕΠΟΜΕΝΑ.

ἀ. Ἐπεὶ δὴ τὰ ἐπίθετα συντελοῦν νὰ διαχωρίζωσι τὰ ὀνόματα ἀπ' ἀλλήλων, ἐκφράζοντα τὰς ἰδιότητας αὐτῶν, δὲν εἶναι, νομίζομεν, ἄδικον ἀνίσως καὶ ἡμεῖς, συμμορφούμενοι με τοὺς δοκιμωτέρους τῆς Εὐρώπης γραμματικούς, τὰ διαιρέσωμεν εἰς ποιοτικά καὶ προσδιοριστικά· περὶ δὲ τῶν παρεπομένων τῶν ἐπιθέτων παραπέμποντες τοὺς ἀναγνώστας εἰς τὰς γραμματικάς, ἀναφέρομεν ἐνταῦθα ὅτι τὰ ἐπίθετα ὑπάρχοντα διπλὴν τινὰ τῶν καταλήξεων τῶν μεταβολῇ, 1) ὡς πρὸς τὴν μόρφωσιν τῶν διαφόρων γενῶν, καὶ 2) ὡς πρὸς τὴν μόρφωσιν τῶν παραθετικῶν βαθμῶν· ἀλλ' ἐπεὶ δὴ περὶ τῆς μορφώσεως τῶν παραθετικῶν, ἥτις ἀνήκει μόνον εἰς τὰ ποιοτικά, διελεύσομεν ἄνωτέρω, ἐνταῦθα δὲ ἀφοῦ περὶ αὐτῶν προσθέσωμεν ὅτι πολλὰ μορφόνουν τὰ παραθετικά τῶν εἰς στερος καὶ στοσος· ὡς, εὐλαβέστερος, εὐλαβέστατος· ἀπλούστερος, ἀπλούστατος, καὶ ὅτι ὁ τῶν συγκριτικῶν τρόπος διὰ τοῦ μᾶλλον, καίτοι εἶναι σπάνιος εἰς τὴν ἀρχαίαν, συνειθίζεται ὅμως συχνὰ ὅχι μόνον ἐπὶ τῶν μετοχῶν, οἷον τοῖς μᾶλλον

ΤΡΙΤΗ ΚΛΙΣΙΣ.

δ'. Ἡ τρίτη κλίσις περιλαμβάνει πάντα τὰ οὐδέτερα ὀνόματα ὅποιασδήποτε καὶ ἂν ᾖναι καταλήξεως, πλὴν τῶν εἰς ο (ἢ ον) ἀναγομένων, ὡς εἶδομεν, εἰς τὴν δευτέραν.

Παρατηρήσεις δὲ εἰς τὴν τρίτην κλίσιν εἰμπορεῖ τις νὰ κάμῃ τὰς ἑξῆς.

1. Τὰ εἰς ι οὐδέτερα, γινόμενα ἐκ τῶν εἰς ιον ὑποκοριστικῶν τῆς ἀρχαίας κατ' ἀποκοπὴν, περισπῶνται εἰς τὴν γενικὴν τοῦ ἐνικοῦ καὶ πληθυντικοῦ ἀριθμοῦ, ἐκφερόμενα κατὰ συνίζησιν εἰς ιοῦ, ιῶν· ὡς, παιδί, παιδιοῦ, παιδιῶν· λῆδι, ληδιοῦ, ληδιῶν.

2. Περὶ τῆς κλίσεως τῶν εἰς ο συνθέτων, ὡς, μολόπαιδο, μωλοπαιδιοῦ, εἶπομεν ἀνωτέρω· οὕτω κλίνεται καὶ τὸ κέρατο, γεν. κερατιοῦ, πληθ. κέρατα, γεν. κερατιῶν· ξυλοκέρατο, κτλ. ὡς ἀπὸ τὸ κεράτιον, ἢ κεράτι, ὡς ψυχοπαίδι.

3. Τὰ εἰς α ἢ ας, οἷον γάλα, αἷμα, ἄλας, ἢ μένουں ἄκλιτα ἢ γίνονται εἰς ἀπου ἢ ατιοῦ· ὡς αἱμάτου καὶ αἱματιοῦ· τοῦ ἀλάτου καὶ ἀλατιοῦ· οὕτω φῶς, τοῦ φῶς, καὶ φωσιοῦ, πληθ. φώσια (ὡς ἐκ τοῦ φώσι ἢ φώσιον)· οὕτω κρέας ἢ κρήας ἢ κρηᾶς, γεν. τοῦ κρεάτου καὶ κρεατιοῦ· πληθ. τὰ κρέατα καὶ κρηᾶτα. Ταῦτα δὲ πάντα σαφηνίζονται ἀπὸ τὰ ἑξῆς

ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ.

ἐνικός ἀριθμός.

ὀν.	{	πρᾶγμα	παιδί	λῆδι	ἄλας	καὶ
αἰτ.						
κλητ.					ἀλάτι	

γεν.	{	πραγματὸν καὶ πραγματιοῦ	παιδιοῦ	λαδιοῦ	ἁλάτον καὶ ἁλατιοῦ
------	---	-----------------------------	---------	--------	-----------------------

πληθυντικός ἀριθμός.

ὄν.	{	πράγματα	παιδιὰ	λαδία	ἅλατα καὶ ἁλάτια
αἰτ.					
κλῆτ.					
γεν.		πραγματῶν	παιδιῶν	λαδιῶν	ἁλατιῶν

ΕΠΙΘΕΤΑ, ΔΙΑΙΡΕΣΙΣ, ΠΑΡΕΠΟΜΕΝΑ.

ἀ. Ἐπειδὴ τὰ ἐπίθετα συντελοῦν νὰ διαχωρίζωσι τὰ ὀνόματα ἀπ' ἀλλήλων, ἐκφράζοντα τὰς ιδιότητας αὐτῶν, δὲν εἶναι, νομίζομεν, ἄδικον ἀνίσως καὶ ἡμεῖς, συμμορφούμενοι με τοὺς δοκιμωτέρους τῆς Εὐρώπης γραμματικούς, τὰ διαιρέσωμεν εἰς ποιοτικά καὶ προσδιοριστικά· περὶ δὲ τῶν παρεπόμενων τῶν ἐπιθέτων παραπέμποντες τοὺς ἀναγνώστας εἰς τὰς γραμματικάς, ἀναφέρομεν ἐνταῦθα ὅτι τὰ ἐπίθετα ὑπάρχοντα διπλὴν τινὰ τῶν καταλήξεων τῶν μεταβολῇ, 1) ὡς πρὸς τὴν μόρφωσιν τῶν διαφόρων γενῶν, καὶ 2) ὡς πρὸς τὴν μόρφωσιν τῶν παραθετικῶν βαθμῶν· ἀλλ' ἐπειδὴ περὶ τῆς μορφώσεως τῶν παραθετικῶν, ἥτις ἀνήκει μόνον εἰς τὰ ποιοτικά, διελάδομεν ἀνωτέρω, ἐνταῦθα δὲ ἀφοῦ περὶ αὐτῶν προσθέσωμεν ὅτι πολλὰ μορφόνουν τὰ παραθετικά τῶν εἰς στερος καὶ στοσος· ὡς, εὐλαβέστερος, εὐλαβέστατος· ἀπλούστερος, ἀπλούστατος, καὶ ὅτι ὁ τῶν συγκριτικῶν τρόπος διὰ τοῦ μᾶλλον, καίτοι εἶναι σπάνιος εἰς τὴν ἀρχαίαν, συνειθίζεται ὅμως συχνὰ ὅχι μόνον ἐπὶ τῶν μετοχῶν, οἷον τοῖς μᾶλλον

ἀκμάζουσιν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν συγκριτικῶν, οἷον μᾶλλον λαθραιότερον, μᾶλλον εὐτυχέστερος, κτλ. ἀναφέρομεν μόνον περὶ τῆς μορφώσεως τῶν γενῶν.

Β'. Ὡς πρὸς τὴν μόρφωσιν λοιπὸν τῶν διαφόρων γενῶν τὰ ἐπίθετα ἄλλα μὲν ἔχουν μίαν κατάληξιν καὶ διὰ τὰ τρία γένη, ἄλλα δὲ δύο (μίαν δηλ. διὰ τὸ ἄρσεν. καὶ θηλυκ. καὶ μίαν διὰ τὸ οὐδέτ.) καὶ ἄλλα τρεῖς (μίαν δηλ. δι' ἑκαστον γένος). ἐκ τούτου δὲ τὰ μὲν πρῶτα ὀνομάζονται μονοκατάληκτα, τὰ δὲ δεύτερα δικατάληκτα ἢ κοινά, καὶ τὰ τελευταῖα τρικατάληκτα.

1. ΜΟΝΟΚΑΤΑΛΗΚΤΑ.

γ'. Τοιαῦτα εἶναι τὸ δύο καὶ ὅλα τὰ ἀκλιτα ἀριθμητικά, ὡς δύο, πέντε ἄνθρωποι, γυναῖκες, παιδία, κτλ. τοιοῦτον εἶναι καὶ τὸ χάλας, καὶ ὅσα ὀνόματα ἐπιφέρονται εἰς ἄλλα ἐπιθετικῶς, οἷον αὐτὸς, ἡ, ὃ εἶναι ξεφτέρη, λεοντάρι, πέτρα, κτλ.

2. ΔΙΚΑΤΑΛΗΚΤΑ ἢ ΚΟΙΝΑ.

δ'. Τοιαῦτα εἶναι τὰ ἀριθμητικά τρεῖς, ἄρσενικ. καὶ θηλυκ. τρία οὐδέτέρ. οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν συνθέτων· δεκατρεῖς, εἰκοστρεῖς, κτλ.

3. ΤΡΙΚΑΤΑΛΗΚΤΑ.

ε'. Τούτων τὰ μὲν ἄρσενικά ἔχουν διαφόρους καταλήξεις, τὰ δὲ θηλυκὰ λήγουν εἰς η ἢ εἰς α, τὰ δὲ οὐδέτερα εἰς ο ἀντὶ εἰς ον, πλὴν τοῦ ἕνα. Φυλάττουν δὲ τὸν τόνον τῆς ὀνομαστικῆς τοῦ ἄρσενικοῦ των ἀμστακίνητον. Σημειωτέον δὲ ὅτι τὰ θηλυκὰ λήγουν εἰς α, 1) ὁσάκις εἶναι καθαροκατά-

ληκτα· ὡς ἄξια, βαθειὰ, μιὰ¹. 2) τὰ παραγόμενα ἀπὸ ἄρσεν. λήγοντα εἰς νος ὀξύτονον· ὡς, κακὰ (ἀπὸ τοῦ κακός), κτλ. 3) τὰ περιττοσύλλαβα εἰς ἴσσα· ὡς, εὐλαβίδισσα², κτλ. 4) τὰ παραγόμενα ἀπὸ ἄρσενικὰ σύνθετα ἀπὸ οὐσιαστικοῦ τινος· ὡς, ἀπλοχέρα (ἀπὸ τὸ ἀπλοχέρης, σύνθ. ἐκ τοῦ χέρι), ἀκαμάτα καὶ ἀκαμάτρα· ἐπὶ δὲ τῶν λοιπῶν περιστάσεων τὰ θηλυκὰ λήγουν εἰς η³. εἶναι δ' ἐν θραχυλογίᾳ αἱ γυνικώτεραι αὐτῶν καταλήξεις, ὡς ἀκολουθῶς.

ἄρσενικὰ	θηλυκὰ	οὐδέτερα
ἄγιος	ἄγια	ἄγιο
ἄτιμος	ἄτιμη	ἄτιμο
ἀνοικτομμάτης	ἀνοικτομμάτα	ἀνοικτομμάτικο
βαθὺς καὶ βαθειὸς	βαθειὰ	βαθὺ καὶ βαθειὸ
εὐλαβής	εὐλαβίδισσα	εὐλαβίδικο ⁴
ἔνας	μιὰ	ἓνα
κοιταχεῖλης	κοιταχεῖλα	κοιταχεῖλικο
πονηρὸς	πονηρὴ	πονηρὸ
τοῦτος	τούτη	τοῦτο
τέσσεροι	τέσσερας	τέσσερα

Σημ. Συγκοπὴ εἰς τὰ εἰς ος καθαρά ἄρσεν. δὲν γίνεται, πλὴν τοῦ ἄγιος ὅπερ λέγεται καὶ ἄξ.

ζ'. Ἡ καθομιλουμένη ἔχει (ὡς καὶ ἡ ἀρχαία καὶ ὅλαι αἱ γλῶσσαι) καὶ τὰ διγενῆ ἐπίθετα, ἄτινα, σημαίνοντα ἀξίαν,

¹ Ἐξαιρεῖται τὸ ὄγθοος, ὄγθοη, διὰ τὴν εὐφωνίαν.

² Ἐν γένει ὅσα σχηματίζουν οὐδέτερον εἰς ικο· ὡς εὐλαβίδικο, ἀνοικτομμάτικο.

³ Εἰς τὴν Ἐπὶ τήν, καὶ μάλιστα εἰς τὴν Κεφαλληνίαν, τὸ θηλυκὸν τοῦ τρίτος συνιθίζεται τρίτα· ὡς ἡ τρίτα φορὰ· ἴσως δὲ πρὸς διάκρισιν ἀπὸ τοῦ Τρίτη ὄνομα ἡμέρας τῆς ἑβδομάδος· οὕτω παρατηροῦμεν ἐν γένει καὶ εἰς τὸ δευτέρος, δευτέρα, Δευτέρα· ἡμερος, ἡμερη, ἡμέρα, κτλ.

⁴ Κατὰ τὴν ἀρχαίαν σχεδὸν ὅλον, Κρής, Κρησσα, Κρητικόν. Παρατήρησις καὶ τὰ ἐκ τοῦ εἰς νος διαφορούμενα τοπικά· Πατριτιὰ, Συριανή.

ἐπάγγελμα καὶ ἐπιτήδευμα, ἢ ἰδίωμα μὴ ἀποδιδόμενον εἰς ἀνήλικας, δὲν ἔχουν οὐδέτερα. Τοιαῦτα εἶναι τῆς ἀρχαίας, τὰ ἱερεῦς, θηλ. ἱέρεια ἢ ἱέρισσα¹, κτλ. εἰς δὲ τὴν καθομιλουμένην τὰ ἐξῆς.

Βασιλεῖς, βασίλισσα· παππᾶς, παππαδιά· πλίστης, πλίστρα· καπετάνιος, καπετάνισσα· γέροντας, γερόντισσα· γέρος, γρηά· δάσκαλος, δασκάλα καὶ δασκάλισσα· κύρ (κύριος), κυρά· ῥάφτης, ῥάφτρα, ῥάφτισσα· ὑφαντῆς, ὑφάντρα· ἀφέντης, ἀφέντρα· γαμπρός, γύμψ· πατέρας, μητέρα· υἱός, θυγατέρα καὶ κόρη· ἑγγονος, ἐγγόνη καὶ ἐγγόνα.

Σημ. Τὰ τέκνα τῶν τοιούτων, εἰς ἔχουν, λήγουν εἰς ὅπουλο· ὡς βασιλόπουλο, παππαδόπουλο = παππάδης, ῥαφτόπουλο.

Nous croyons devoir encore ajouter à ce qui précède les paragraphes relatifs aux noms patronymiques, andronymiques, diminutifs et augmentatifs. On y trouvera quelques différences avec les règles que nous avons nous-mêmes posées plus loin.

ΠΑΤΡΩΝΥΜΙΚΑ.

Παρ' ὅσα κατὰ μίμησιν ἢ καθομιλουμένη παρεδέχθη ἀπὸ τὴν ἀρχαίαν, οἷον, Γεωργιάδης, κτλ. ἔχει καὶ τὰ ἰδικά τῆς λήγοντα ἀρσενικῶς μὲν εἰς ὅπουλος, θηλυκῶς δὲ εἰς οπουίλα· ὡς, Ἀθανασόπουλος, Ἀθανασοπούλα· ἢ δὲ οὐδέτερα κατὰ λήξιν ὅπουλον ἐπὶ μὲν τῶν ἀλόγων ζώων σημαίνει τὸ νεογνόν· ὡς, ἀετόπουλον = ἀετιδεύς, κτλ. ἐπὶ δὲ τῶν λοιπῶν περιστάσεων εἶναι ὑποκοριστικὴ ὡς καὶ ἡ θηλ. οπουίλα, παιδοπούλα· τὰ οὐδέτερα ὁμῶς σπιτόπουλον, ῥαπτόπουλον, κλεπτόπουλον,

¹ Τῆς καθομιλουμένης τὸ παππαδιά, διότι σημαίνει τὴν σύζυγον τοῦ ἱερέως, δὲν ἀντιστοιχεῖ εἰς τὸ ἱέρεια.

ἐν γένει λήγουν εἰς ἀνι. Σημειωτέον δὲ ὅτι τὸ οἰκιακὸν ὕψος σχηματίζει καὶ τὰ ἀνδρωνυμικά, τὰ σημαίνοντα δηλ. τὴν σύζυγον τοῦ δεῖνος καὶ μὴ εὐρισκόμενα εἰς τὴν ἀρχαίαν. Καταλήγουν δὲ εἰς αἶνα ἢ οὐ, ἢ (ὅταν παράγωνται ἀπὸ τῶν εἰς ὀπουλος) εἰς ἰὰ ἢ ἰνα· ὡς Ἀναστάσις, Ἀναστάσινα, Μῆτρος, Μῆτραῖνα¹, Ἀνάστασοῦ, Δημητροῦ, Ἀντωνοπουλὰ καὶ Ἀντωνοπουλίνα, ἢ σύζυγος δηλ. τοῦ Ἀναστασίου, κτλ.² Ταῦτα δὲ τὰ ἀνδρωνυμικά ἢ ἀρχαία ἐκφράζει διὰ τοῦ κυρίου ὀνόματος τοῦ ἀνδρὸς καὶ τοῦ θηλυκοῦ ἄρθρου· ὡς, Φαιναρέτη ἢ Σωφρονίσκου (δηλ. σύζυγος), ὅπερ συγχέεται μὲ τὸ θυγάτηρ· τοῦτον δὲ τὸν τρόπον γνωρίζει καὶ ἡ καθομιλουμένη, ἀνὰρθρως ὁμοῦ· οἶον, ἡ Μαρία τοῦ Δημήτρι, κτλ.

ΥΠΟΚΟΡΙΣΤΙΚΑ.

Τῶν πρὸς ὑποκορισμὸν (χαϊῶδες) ἢ περιφρόνησιν σχηματιζομένων ὑποκοριστικῶν ὀνομάτων τὰ μὲν ἀρσενικά λήγουν εἰς ἀκης· ὡς, Ἀντωνάκης· τὰ δὲ θηλυκά εἰς ἴσα ἢ οὔλα· ὡς, Ἐλενίτσα, καὶ Ἐλενούλα, Σοφίτσα³, ψυχούλα· τὰ δὲ οὐδέτερα εἰς ἀνι, ἢ ὀπουλο· ὡς ψωμάκι καὶ ψωμόπουλο. Διασώζει δὲ ἡ καθομιλουμένη μὲ τινα τροπολογίαν τὰς ἐξῆς τῆς ἀρχαίας ὑποκοριστικῶν καταλήξεις· κορασίδα (ἀρχ. πινακίς)· ψωμέλι, Δημητρέλης (ἀρχ. ἐρωτύλος), Δήμος, Δημητρὸς, Μιμῆς = Δημήτριος (ἀρχ. Μηᾶς = Μηρόδωρος, Ἀπολλῶς = Ἀπολλώνιος), ποδάρι (ἀρχ. ποδάριον)· ἀγγεῖο (ἀρχ. ἀγγεῖον). Παραδεχθεῖσα δὲ τὴν ὑποκοριστικὴν κατάληξιν εἰς ἰον καὶ, κατ' ἀποκοπὴν εἰς ι, χωρὶς τροπολογίας τοῦ σημαίνο-

¹ Κατὰ τὸ λύκος, λύκαινα· λέων, λέαινα.

² Τὰ εἰς οὐ εἶναι καὶ κύρια ὀνόματα γυναικῶν· ὡς Νικολοῦ, Δημητροῦ.

³ Ἡ κατάληξις ἴτσα εἶναι μεθευνητικὴ εἰς τὸ κορίτσα.

μένου, κατέστησε πολλῶν περιττοσυλλάβων τὴν κλίσει ἀπλουστέρα, συναγαγοῦσα εἰς ἓνα ὁμοιόμορφον τύπον τὴν τοσαύτην ποικιλίαν τῶν καταλήξεων. Οὕτω τὰ ὀνόματα; βοῦς, παῖς, ποῦς, ὁδοῦς, αἶξ, χεῖρ, οὔς, ὄμμα, κτλ. ἐδοκίμασαν τοιαύτην μεταβολὴν καὶ προήγαγον τὰ συνήθη βῶδι, παιδί, πόδι ἢ ποδᾶρι, δόντι, γίδι ἢ γίδα, χέρι, αὐτί, μάτι, κτλ. οὕτω στασεῖδι ἀπὸ τὸ στάσις.

Σημ. Πολλὰ θηλ. γίνονται ὑποκοριστικά εἰς γυν. ὡς Ἐλέγκω, κτλ. φαίνεται δὲ ὅτι εἶναι μίμησις ῥωσικῆς καταλήξεως, ὡς, Ἑλεγκα, Μάσιγκα = Ἐλένη, Μαρία.

ΜΕΓΕΘΥΝΤΙΚΑ.

Τὰ ὀνόματα γίνονται μεγεθυντικά, μεταβαλλομένης τῆς καταλήξεώς των ἄρσενικῶς μὲν (ἀπὸ θηλυκὰ ἢ οὐδέτερα ὀνόματα) εἰς ος ἢ αρος· ὡς μῦτι, μῦτος, μύταρος· κοιλὰ, κοῖλος, κοίλαρος· παιδί, παῖδος, παῖδαρος· θηλυκῶς δὲ εἰς α, ἀρα ἢ ούκλα· ὡς κεφάλι, κεφάλια· χέρι, χέρα, χερούκλα· κοιλὰ, κοιλάρα· μυτᾶρα, μυτούκλα. Πολλὰ ὅμως γίνονται μεγεθυντικά προσλαμβάνοντα τὴν λέξιν θεός· οἶον, θεόχερο, θεοκάραβο, θεοκόριτσο, θεότυφος, κτλ.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΥΠΟΚΟΡΙΣΤΙΚΑ.

Ταῦτα αὐξομεινόνουν τοῦ πρωτοτύπου ἐπιθέτου τὴν ιδιότητα καὶ ὅντα τριγενῇ καταλήγουν ἄρσεν. εἰς οὔτσικος, ἑλης, οὔλης· θηλ. οὔτσικη, οὔλα· οὐδ. οὔτσικον, ἑλι, οὔλα καὶ οὐλάκι· μικρὸς, μικρούτσικος, μικρέλης, μικρούλης καὶ μικρουλάκης· θηλ. μικρούτσικη καὶ μικρούλα· οὐδ. μικρούτσικον, μικρέλι, μικρούλι καὶ μικρουλάκι· ἅτινα ἢ ἀρχαία μὴ ἔχουσα παρίστανεν ἢ δι'

ἐπιθέτων συντεθειμένων ἐκ τῆς ἐπὶ σημαινούσης ὕφεςιν· οἶον· ὑπόλευκος· ἢ διὰ τοῦ συγκριτικοῦ· οἶον, μυθωδέστερον (ὀλίγον τι μυθῶδες), κτλ.

Σημ. Τὸ μικροῦτσικος λέγεται καὶ κοῦτσικος κατ' ἀφαιρέσιν, λαμβάνει δὲ καὶ οὐσιαστικοῦ τύπον· ὡς μικροπλάκης, ὡς καὶ ἄλλα πολλὰ· οἶον καμπούρης, καμπουράκης.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΜΕΓΕΘΥΝΤΙΚΑ.

Εἶναι τρικατάληκτα παραγόμενα ἐξ ὀνομάτων καὶ λήγουσι ἄρσενικῶς μὲν εἰς ᾱς, ἢ αρᾱς¹· ὡς χερᾱς, χειλᾱς καὶ χειλᾱς· θηλυκῶς δὲ εἰς ου ἢ αροῦ, ὡς χεροῦ, μυτοῦ, χειλοῦ καὶ χειλαροῦ· οὐδεντέρως δὲ εἰς οὔδικον ἢ αροῦδικον· ὡς χειλούδικον καὶ χειλαροῦδικον. Τῆς δὲ ἀρχαίας αἱ καταλήξεις ἦσαν, ων, χεῖλων, γάστρων· ᾱς, πλούτας· ἰας, μετωπίας, στομίας, κτλ. μονογενῶς², οὕτω καὶ ἡ καθομιλουμένη χάμας.

Σημ. α'. Ἡ κατάληξις ᾱς, θηλ. οῦ, ἄνευ οὐδεντέρου σημαίνει καὶ ἐπιτήδευμα ὡς ψωμᾱς, ψωμοῦ, λαχανᾱς, ῥαδικοῦ, κτλ. Τῶν δὲ εἰς δᾱς τὸ οὐδέτερον γίνεται αράδικο ἢ αροῦδικο· ὡς ποδαράδικο καὶ ὄχι ποδάδικο, διὰ τὴν κακοφωνίαν.

Σημ. β'. Πολλὰ δέχονται τὴν μίαν μορφήν, ὡς φαῖς, φαγοῦ, φαγάδικο. Σημειωτέον περιπλέον ὅτι πολλὰ θηλυκὰ μεγεθυντικὰ ὀνόματα, προσλαμβάνοντα τὸ ἀνάλογον ἄρθρον, ἀποθαίνουν μεγεθυντικὰ ἐπίθετα διγενῆ· ὡς ὁ κεφάλας, ἡ κεφάλα (ἀπὸ τὸ κεφαλα) = ὁ κεφαλᾱς, ἡ κεφαλοῦ· οὕτω ὁ ποδάρας, κτλ.

¹ Εἰς αρᾱς λήγουσι ὅσας τὸ θετικὸν δὲν ἔχη ρ· ὡς πόδι, ποδαρᾱς· ὄχι δὲ καὶ χέρι, χερᾱρᾱς· οὕτω καὶ τὸ μέγας γίνεται μέγγλος καὶ μεγγλαρᾱς· τοῦ δὲ φαῖς τὸ θηλ. κάμνει καὶ φαγάνα.

² Αἱ εἰς ᾱς καταλήξεις εὐρίσκονται καὶ εἰς τοὺς ἀρχαίους. Βλ. Οἶκον. περὶ προφορᾶς, σελ. 598.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΕΘΝΙΚΑ.

Καὶ εἰς τὴν καθομιλουμένην ἀπροσδιόριστος εἶναι ἡ μόρφωσις των, ὡς Αἰνίτης, Αἰνίτισσα· Χιώτης, Χιώτισσα· Σμυρνηός, Σμυρνή· Πατρινός, Πατρινά· Θιακός, Θιακιά (οὕτω καὶ ὅλα τὰ εἰς κός)· Πρεβεζάνος, Πρεβεζάνα· Συριανός, Συριανή, καὶ ἄλλα, τῶν ὁποίων κανὼν εἶναι ἡ χρῆσις.¹

Σημ. Τὰ ἐθνικὰ σχηματίζουν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τὸ οὐδέτερον εἰς κόν, ὡς Πρεβεζάνικον, Αἰνίτικον, Χιώτικον· οὕτω καὶ ἡ ἀρχαία· Φοῖνιξ, Φοίνισσα, Φοινικὸν, Κρητικόν, Λιβυκόν, κτλ.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΠΑΡΩΝΥΜΑ.

Ἔχουν, ὡς καὶ εἰς τὴν ἀρχαίαν, διαφόρους καταλήξεις καὶ σημανόμενα, ὡς φαίνεται ἀπὸ τὴν παράθεσιν, οἷον· 1) οὐράνιος, ποταμίσιος, θαλασσινός· 2) σπιτικός, καὶ σπιτίσιος· 3) σπινδαμῆος· 4) ἐντροπαλός· 5) γυναικωτός, σπυρωτός· 6) σιγανός· 7) καλοκαιρινός· 8) δροσερός·

ΕΠΙΘΕΤΑ ΚΤΗΤΙΚΑ.

Καταλήξεις τούτων εἶναι· 1) εἰος ἢ ἰσιος, πρόβειος, τράγειος, ἀρνίσιος· 2) ικός, μουσικός.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΜΕΤΟΥΥΣΙΑΣΤΙΚΑ.

Ἡ καθομιλουμένη ἔχει μόνον τὴν κατάληξιν ἐνιος, ἥτις ἀντιστοιχεῖ εἰς τῆς ἀρχαίας τὴν ινος· ὡς ξυλένιος, πετρένιος

¹ Τὰ κυρίως ἐθνικὰ σχηματίζουν πολλάκις μεγθυντικὸν εἰς αρος, ὡς Τούρκαρος.

(ξύλινος, πέτρινος). Ἡ δὲ εἰς εὐς-οῦς, δι' ἧς ἡ ἀρχαία ἐμόρφονε τὰ ἐκ μετᾱλλων μόνον μετουσιαστικά, ἀντικαθίσταται ὡσαύτως διὰ τῆς ἐνιός· οἶον, χάλκεος χαλκοῦς, χαλκωματένιος· μόνον δὲ τὸ χρύσεος χρυσοῦς σώζεται εἰς τὴν καθομιλουμένην χρυσός = χρυσοῦς· ὅπερ ἐν γένει λέγεται χρυσαφένιος παρὰ τὸ χρυσάφι.

Σημ. Ἡ καθομιλουμένη ἐκφράζει τὰ μετουσιαστικά δι' αἰτιατικῆς συντακτικῆς τῆς ἀπὸ προθέσεως· οἶον, τραπέζι ἀπὸ ξύλου = τραπέζι ξύλινον ἢ ξυλένιον. Τοῦτον δὲ τὸν τρόπον, τὸν ὅποιον κατακόρως μεταχειρίζονται αἱ εὐρωπαϊκαὶ γλώσσαι, εἶχε καὶ ἡ ἀρχαία ἐκφράζουσα διὰ γενικῆς συντακτικῆς τῆς ἐκ προθέσεως· ὥς, στέφανος ἐξ ἀκάνθων = ἀκάνθινος· ἐνίοτε δὲ καὶ διὰ μόνης τῆς γενικῆς, οἶον· στέφανος ὑακίνθων = ἐξ ὑακίνθων = ὑακίνθινος.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΠΑΡΑΘΕΤΙΚΑ.

Ταῦτα διαιροῦνται εἰς συγκριτικά καὶ ὑπερθετικά. Καὶ τὰ μὲν συγκριτικά ἐν γένει μὲν μορφώνει εἰς τερος· οἶον, μικρός, μικρότερος· σοφός, σοφώτερος· βαθύς, βαθύτερος· καλός, καλήτερος· μέγας, μεγαλήτερος, καὶ ἐν ἐλλειπτικόν, κακός, χειρότερος· καὶ ἐν ἑτερον οὐδενίως, καλόν, κάλλιον, ὅπερ εἶναι καὶ ἐπίρρημα. Ἐν μέρει δὲ μιμεῖται ἡ καθομιλουμένη τὰς εὐρωπαϊκὰς γλώσσας, μεταχειρίζομένη πρὸ τῶν θετικῶν τὸ πλέον ἢ πειὸ, οἶον· πλέον τίμος = τιμώτερος· πειὸ καλός = καλήτερος.

Σημ. Τὰ μόρια πλέον ἢ πειὸ συνειθίζει μάλιστα ἐπὶ τῶν μεγεθυντικῶν ἐπιθέτων· ὥς, πλέον φαγᾶς, πειὸ φαγοῦδιον. Πολλὰ συγκριτικά σώζονται εἰς τὴν καθομιλουμένην κατὰ

τὸν τύπον τῆς ἀρχαίας· ἀγνοεῖται ὅμως ἂν ἦναι γενικῶς γνωστὰ, ὡς βαθυτέρος, εὐσεβέστερος, κτλ.

Τὰ δὲ ὑπερθετικά εἴτε σχηματίζει ἀπόλυτα καὶ λήγουν ἢ ὁμαλῶς εἰς τατος, ἢ ἀνωμάλως εἰς στος· οἶον, σοφώτατος, καλώτατος καὶ κάλλιστος, ἅτινα ἀντιστοιχοῦν εἰς τῆς ἀρχαίας τὰ ἀναρθρα ὑπερθετικά καὶ μὴ ἔχοντα μεθ' ἑαυτῶν τὴν συγκριτικὴν γενικὴν· οἶον, σοφώτατος· εἴτε τὰ μορφώνει σχετικά συνοδεύουσα τὰ συγκριτικά μετὰ τὸ ὁμογενὲς ἄρθρον· ὡς ὁ καλῆτερος, ὁ μεγαλῆτερος, ὁ πλέον βαθύς, ὁ παιδ ἄξιος, κτλ. ταῦτα δὲ εἶναι ἀπομίμημα τῶν εὐρωπαϊκῶν γλωσσῶν· οἶον, ἰταλ. il più profondo, γαλ. le plus digne. κτλ. ἢ δὲ ἀρχαία τὰ ἐξέφραζε διὰ τῶν ἐνάρθρων ὑπερθετικῶν ἔχόντων τὴν συγκριτικὴν γενικὴν· οἶον, ὁ σοφώτατος πάντων, ἢ καὶ ἀνάρθρως, Σωκράτης ἀνδρῶν ἀπάντων σοφώτατος.

XIII. *An introduction to neo-hellenic or modern greek, containing a guide to its pronunciation and an epitome of its grammar, by HENRY CORPE, member of the college of preceptors, translator of ὁ Διάβολος εἰς τὴν Τουρκίαν. London, 1851. — In-8° de VIII, 152 et 24 pages.*

XIV. *Grammatica della lingua greca moderna seguita da un dialogo sopra la lingua e da un discorso sulla metrica de' moderni Greci, del Prof. GAETANO GRASSETTI. Malta; F. W. Franz, tipografo. 1853. — In-8° de v et 99 pages.*

XV. *Grammatik der griechischen Vulgarsprache in historischer Entwicklung von Prof. Dr. F. W.*

A. MULLACH. *Berlin, 1856.* — In-8° de x et 406 pages.¹

Ce livre, qui n'est que la traduction allemande de la Grammaire de Jules David, mentionnée ci-dessus est enrichi d'une introduction et de notes, dans lesquelles M. Mullach a prodigué tous les trésors d'une érudition classique du meilleur aloi, mais où l'on désirerait souvent moins de longueurs et plus de méthode. La partie lexicologique, étant empruntée à l'ouvrage de J. David, présente, par conséquent, des lacunes considérables. Cependant, telle qu'elle est, cette grammaire sera consultée avec fruit.

xvi. *Esquisses d'une grammaire du grec actuel par R. Athènes; A. Garbolas, libraire-éditeur, rue d'Her-mès, no. 57. 1857.* — Un volume in-8° de vi et 93 pages.

Cette grammaire, dont l'auteur est M. ALEXANDRE R. RANGABÉ, a été réimprimée en 1867, à Paris,

¹ Afin de donner un spécimen du dialecte tzaconien, dont nous avons parlé plus loin, nous citerons ici, d'après cette Grammaire (page 102), la traduction de l'*Oraison dominicale* en ce dialecte.

GREC ANCIEN.

Πάτερ ἡμῶν, ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἁγί-
ασθήτω τὸ ὄνομά σου· ἐλθέτω ἡ βασιλεία
σου· γενήθῃ τὸ θέλημά σου ὡς ἐν
οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς. Τὸν ἄρτον
ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον δὸς ἡμῖν σήμερον, καὶ
ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλόμενα ἡμῶν, ὡς καὶ
ἡμεῖς ἀφίεμεν τοῖς ὀφειλόμενοις ἡμῶν, καὶ
μὴ εἰσπνέῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν, ἀλλὰ
ῥῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ. ἀμήν.

TZAACONIEN.

Ἀφένγα νόμον, π' ἔσι 'ς τὸν οὐ-
ρανὸν, καὶ ἐπὶ ἀγιαστὲ τὸ δουράν
τι, καὶ μόλη ἀ βασιλείαν τι, καὶ καθῇ τὸ
θέλημάν τι σὰν 'ς τὸν οὐρανὸν ἔξρου
ζὲ 'ς τὰν γῆν. Τὸν ἄνθε τὸν ἐπιού-
σιον δι νόμον νι σήμερε, ζὲ ἄφε
νόμον τὰ χρεῖς νόμον, καθοὺ ζὲ ἐνὸ
ἐμπαφίστε τοῦ χρεουφελίτε νόμον,
ζὲ μὴ καὶ φρείζερε ἐμοῦτρε 'ς πει-
ρασμό, ἀλλὰ ἐλευθέρου νόμον ἀπὸ
τὸ κακό. ἀμήν.

sous le titre de *Grammaire abrégée du grec actuel, précédée d'une préface sur la prononciation et suivie d'un choix de morceaux de lecture*. Un second tirage de cette nouvelle édition a eu lieu depuis; l'ouvrage ayant été cliché, on n'a pu y introduire que quelques corrections fort légères.

XVII. *Beknopte nieuw-grieksche spraak kunst door Dr. D. BURGER, Rector der latijnsche scholen te Amerfoot-Deventer. W. f. p. Enklaar. 1877.* — Un vol. in-8°.

XVIII. *Neugriechische Grammatik nebst Lehrbuch der neugriechischen Volkssprache und einem methodischen Wörteranhang, von ANTONIOS JEANNARAKIS, Hannover, Hahn'sche Buchhandlung, 1877.* — Un volume in 8° de xxiv et 356 pages.

Cette liste n'est pas complète; il eût été facile de la grossir, mais, telle qu'elle est, elle suffira à prouver que, depuis trois quarts de siècle, la langue grecque vulgaire n'a pas cessé d'être cultivée en France, en Angleterre, en Allemagne et en Italie. Chez nous, elle a été enseignée avec éclat par des savants de premier ordre, et nous ne croyons pouvoir mieux terminer cette introduction qu'en mettant sous les yeux du lecteur un extrait du discours que M. Hase prononça à l'ouverture de son cours, au mois de janvier 1816. Le célèbre helléniste y traite de l'origine de la langue grecque vulgaire et des avantages que l'on peut retirer de son étude. Nous lui laissons la parole.

II.

«Lors de l'invasion des Barbares, quand la langue latine se perdit en se confondant avec les dialectes germaniques, l'idiome de Démosthènes conserva son éclat. Devenu la langue du gouvernement, après que Constantin eut transporté le siège de l'Empire en Thrace, le grec se parlait à la cour de Byzance, dans la capitale, chez la partie éclairée de la nation, sinon avec la pureté antique, du moins sans altération remarquable soit dans la syntaxe, soit dans la forme ou l'acception des mots. A la vérité, cette pureté ne s'était point conservée dans toutes les classes. Plus un peuple est civilisé, plus il y a de différence entre le langage de la haute société et celui du vulgaire. L'éducation, les richesses mettent entre les individus de la même nation une distance infinie. Ainsi, la plus grande partie des hommes, occupée de travaux obscurs et grossiers, doit parler un idiome sans correction, sans élégance, et incapable d'exprimer ces idées abstraites, ces nuances délicates, de sentiments divers, presque tout-à-fait inconnues de la multitude. Ce langage est celui que les auteurs grecs depuis le sixième siècle nous désignent souvent sous le nom de *κοινή*, *δημώδης*, *ἀπλῇ*, *ἰδιωτικῇ διάλεκτος*. Toutefois, pendant de longues années, la multitude seule s'en servit. Même lorsqu'au temps des Croisades, des nations étrangères et barbares, forçant les barrières de l'Empire, se furent répandues jusques dans la capitale, elles achevèrent

sans doute de corrompre ce langage vulgaire, et il faut aujourd'hui le secours de Glossaires volumineux, pour interpréter une foule de mots qui, tirés des langues arabe, turque, esclavonne, latine, italienne ou française, s'introduisirent alors dans celle des Grecs. Mais la pureté de la langue ancienne se soutenait toujours à la cour; on l'enseignait dans les collèges. Elle ne disparut tout-à-fait qu'à l'époque où les Ottomans, répandus dans l'Asie et dans l'Europe avec la rapidité d'un ouragan impétueux, achevèrent d'abattre l'Empire, et dispersèrent dans l'Occident les faibles étincelles des sciences que la Grèce avait jusques là conservées. La conquête des Turcs hâta le départ des Muses; l'Italie et bientôt après tout l'Occident reçurent avec empressement les fugitifs illustres de Constantinople; la lumière jaillit du sein de la Toscane, et le siècle de Léon x, désormais rival des siècles immortels de Périclès et d'Auguste, effaça par sa splendeur tous ceux du moyen âge. Mais la Grèce subjuguée se couvrit toute entière des ténèbres de l'ignorance. Avec son indépendance, elle perdit son gouvernement, ses savants, les familles opulentes et éclairées qui avaient, jusqu'à cette époque, cultivé et parlé la langue ancienne. Le peuple seul, plongé dans l'esclavage et l'ignorance, continuait à se servir d'un langage altéré dès lors jusques dans ses principes, partagé en une infinité de dialectes qui différaient entre eux par la prononciation, l'intonation, et les mots étrangers que l'habitant de chaque province

empruntait, d'après sa position géographique, des nations conquérantes ou voisines.

« La langue était alors parvenue au dernier degré de sa décadence. Elle y resta pendant les trois siècles qui suivirent la chute de l'Empire. La nation toutefois eut dans cet espace de temps, surtout parmi les ecclésiastiques, un certain nombre d'écrivains savants et éclairés. Mais ceux-ci, composant pour la plupart en grec ancien, et vivant comme étrangers au milieu de leurs compatriotes, firent peu d'efforts en faveur de la langue vulgaire; ils semblaient regarder le dialecte usuel comme indigne de leur attention, et peut-être comme peu susceptible d'être cultivé avec succès.

« Ce ne fut que vers le milieu du siècle dernier qu'un concours de circonstances heureuses porta les Grecs à s'occuper sérieusement de la langue vulgaire. Le commerce avait enrichi une partie de la nation; une autre avait trouvé de l'aisance, et même une sorte de liberté et de pouvoir dans l'administration et le gouvernement des provinces de la Valachie et de la Moldavie. Une impulsion générale eut lieu; on voulut se mettre au niveau des nations civilisées de l'Europe; et les hommes instruits regardèrent avec raison la culture et l'épuration de la langue comme un moyen puissant pour opérer cette régénération. Dans tous les ouvrages qui ont paru depuis cette époque, on remarque une forte tendance à se rapprocher de la langue ancienne. Il est vrai que chaque auteur établit entre celle-ci

et le grec vulgaire plus ou moins de points de contact, selon que son érudition le met à portée de faire plus ou moins d'emprunts à la première. Mais ce défaut sera infailliblement corrigé par le principe adopté facilement par tous, de se modeler le plus possible sur le grec littéral; de sorte que l'époque n'est peut-être pas éloignée, où tous les auteurs, quelque différence qu'il y ait dans leurs styles, finiront par se rencontrer au même but, et par s'entendre sur le choix d'une route unique.

«Cependant, au moment où nous sommes, cette réunion est loin d'avoir été opérée. Comme nous le verrons dans la suite, l'altération que le grec vulgaire a subie porte principalement sur la terminaison de quelques noms et de quelques verbes qu'il ne sera pas très-aisé de ramener si tôt à leur état primitif. On aura moins de difficulté à remettre en usage les expressions qui se trouvaient dans le grec ancien et qui ont été abandonnées depuis; il sera également facile de bannir de la langue beaucoup de mots étrangers que le contact avec les Musulmans et les Francs y a introduits. Déjà l'étude et l'imitation des écrivains de l'ancienne Grèce commencent à produire un style plus pur, des raisonnements plus justes, des sentiments plus nobles. La langue dans son état actuel a de l'harmonie et de la flexibilité; elle ne manque ni d'élévation dans les idées ni d'énergie dans l'expression. Mais c'est à l'avenir à décider si le mouvement, imprimé aujourd'hui à la Grèce, durera; si cette terre classique, jadis le

séjour de la beauté et des arts, pourra une seconde fois devenir la patrie des lettres, et si le grec moderne méritera, sous tous les rapports, d'être comparé à la langue mère dont il dérive.

«Telle fut l'origine et tel est aujourd'hui l'état de la langue qui sera l'objet de nos travaux. Qu'il me soit permis d'ajouter encore quelques réflexions sur les avantages que l'on peut retirer de son étude.

«Elle est d'abord indispensable à tous ceux que l'intérêt ou la curiosité appellent en Grèce. S'il ne connaît pas la langue du pays qu'il parcourt, le voyageur ressemble à l'aveugle, forcé de se laisser conduire par des mains étrangères. Combien d'erreurs, de malentendus, de notions fausses ou inexactes sur la Grèce, ont eu leur source dans l'ignorance où étaient les Européens à l'égard de la langue vulgaire! Une étude approfondie du grec ancien n'a pas toujours empêché des savants justement célèbres de tomber dans les mêmes erreurs, parce qu'ils abordaient en Grèce sans avoir au moins une connaissance préliminaire de la langue moderne; tandis que les notions plus exactes que le dix-huitième siècle nous a données sur cette terre classique, sont en grande partie le résultat et la récompense de l'intérêt, avec lequel des voyageurs éclairés ont étudié le dialecte qui, de nos jours, y est en usage.

«Mais ce n'est pas seulement pour multiplier nos relations avec un peuple qui a survécu, si non à sa gloire, du moins à son indépendance et à sa

liberté,¹ que la connaissance de ce dialecte peut nous être utile. Appelés à recueillir l'immense héritage de jouissances et de savoir qui se trouve déposé dans les écrits de l'antiquité, ne devons-nous pas nous environner de toutes les lumières qui peuvent nous éclairer, de tous les moyens qui peuvent faciliter nos études? Et quel moyen plus simple que celui de nous familiariser avec une langue dont l'origine remonte à une époque où toutes les traditions de l'âge d'or de la littérature étaient encore en pleine vigueur, et dont les mots commencent à paraître chez les auteurs depuis le siècle de Justinien? Quel est le savant qui pourrait se vanter d'entendre aujourd'hui Nicandre, Lycophron, Eschyle, Pindare, Aristophane, sans les scholies qui accompagnent ces poètes, mélange singulier de traditions classiques et d'erreurs barbares, dans lequel l'érudition solide et la critique un peu subtile du siècle des Ptolémées se trouvent à côté des rêveries et du mauvais goût du moyen-âge? Et cependant, c'est dans la lecture des scholiastes que ceux qui n'ont étudié que la langue ancienne, se trouveront arrêtés à chaque pas, tandis qu'une fois familiarisé avec le grec vulgaire, on parcourt sans difficultés ces commentaires, rédigés, dans leur forme actuelle, pendant la durée du Bas-Empire.

«L'histoire des peuples du moyen âge ne s'éclaircit pas moins par la connaissance de cette langue.

Il ne faut pas oublier que M. Hase parlait en 1816, époque à laquelle la Grèce était encore sous la domination ottomane. — É. L.

Combien la collection d'auteurs, connue sous le nom de *la Byzantine*, ne contient-elle pas de renseignements précieux sur les Croisades, sur l'histoire du Midi de l'Europe, sur l'origine des Russes, des Ottomans, ainsi que sur celle des nations qui bordent le Danube et le Pont-Euxin? Tous ces écrivains, à mesure qu'ils s'éloignent des temps antiques, emploient les expressions et les tours de la langue vulgaire; et plusieurs savants, traducteurs ou commentateurs de la *Byzantine*, ont été punis du dédain qu'ils affectaient pour le dialecte moderne, par les erreurs nombreuses dans lesquelles ils sont tombés.

« Parlerai-je ici des Pères grecs, conservateurs de la vraie éloquence, célébrant les mystères de la foi chrétienne dans le style noble et harmonieux de Platon et de Démosthènes? Leurs discours vont au cœur, parceque c'est le cœur qui les a dictés; ils nous apprennent que, dans tous les siècles, une imagination brillante, une âme profondément sensible, un zèle ardent peuvent produire des chefs-d'œuvre d'éloquence, qui ne seraient point surpassés même dans les temps où le goût est le plus formé. Leurs ouvrages, d'une grande importance pour ceux qui s'occupent de l'histoire de notre religion, seront encore consultés avec fruit par quiconque voudra suivre la marche de l'esprit humain à travers les siècles; et la connaissance de l'idiome moderne offrira un moyen aisé pour entendre les termes de liturgie, qui abondent même dans les écrits de ceux qui

d'ailleurs manient la langue ancienne avec une élégance et une pureté remarquables.

« Un autre avantage qu'on peut tirer du grec vulgaire, c'est l'intelligence d'un grand nombre d'ouvrages, composés, pendant la durée du Bas-Empire, sur la Botanique, la Médecine, les Mathématiques, la Musique ou l'Histoire naturelle. Souvent par ignorance, quelquefois par le désir de se rendre plus intelligibles, leurs auteurs ont employé une foule de mots, que l'on chercherait en vain dans les Dictionnaires de la langue ancienne, mais qui se trouvent encore aujourd'hui dans la bouche du peuple. Et qu'on se garde bien de croire que tous ces écrits soient peu dignes d'attirer notre attention. Les chimériques espérances du grand œuvre, en excitant les philosophes arabes à séparer, à rapprocher les éléments des corps, avaient fait éclore sous leurs mains la vaste science de la chimie. Une partie de leurs observations, traduites par les Grecs, s'est conservée dans les différentes bibliothèques de l'Europe, et je regrette que ce recueil n'ait pas été publié en entier par un homme également versé dans la langue grecque et dans la chimie. Un traité inédit de Pachymère, existant à la Bibliothèque du Roi, a été d'un grand secours à un habile compositeur qui s'occupe dans ce moment de recherches sur le rythme, l'harmonie, la notation des anciens Grecs, et qui semble destiné à éclaircir tous les nuages que d'autres savants ont laissés sur la musique des Anciens. Les écrits de Théophraste, de Siméon Seth, de Manuel Philé, les *Hippiatriques* de Con-

stantin Porphyrogénète ne sont pas sans intérêt pour l'histoire de la médecine, et plusieurs de ces traités attendent encore un éditeur capable de mettre à la portée du public les renseignements curieux qui y sont renfermés.

« Mais c'est surtout l'helléniste qui trouvera de grands secours dans la connaissance du grec vulgaire, soit qu'il s'occupe de la syntaxe, de l'étymologie, ou de la critique de la langue ancienne. Vous n'ignorez pas que le rétablissement des textes classiques est un des principaux objets de la haute philologie, que découvrir et faire disparaître les fautes introduites chez les auteurs par l'ignorance du moyen âge est peut-être ce qu'il y a de plus difficile comme de plus honorable dans les études savantes, parce que ce genre de critique exige à la fois une grande sagacité, un tact fin, une connaissance parfaite de la langue et des auteurs. Or, il est difficile que l'helléniste qui n'a pas au moins quelques notions générales sur l'état de la langue grecque pendant le moyen-âge, puisse jamais se rendre raison des altérations qui existent dans les ouvrages dont il aura à s'occuper. L'habitude de travailler sur les manuscrits m'a permis de recueillir un grand nombre d'observations qui prouveront, je l'espère, combien la prononciation et la langue moderne ont eu de part à ces altérations; et il me sera aisé de démontrer, par des exemples frappants, de quelle importance peut être la connaissance du grec moderne pour la critique. Elle sera encore plus particulièrement utile

aux jeunes littérateurs, qui, après avoir acquis une connaissance suffisante de la langue ancienne, désireront en faire l'application à la paléographie, science indispensable pour consulter et collationner les manuscrits avec fruit. C'est à eux aussi que j'offre les résultats de mes observations et de mes recherches; heureux, si je parviens à leur aplanir quelques-unes des difficultés que présente l'étude de ces documents précieux; heureux, si, par des rapprochements entre le grec ancien et le dialecte moderne, je réussis à leur faire mieux connaître, mieux apprécier encore la langue sacrée du chantre des dieux!»¹

III.

Nous donnons à la fin de cette Grammaire une nouvelle édition du *Panorama de la Grèce* d'Alexandre Soutsos. C'est la première fois que l'édition originale est reproduite sans retranchements et modifications. Nous espérons que les Grecs et les amis de la littérature néo-hellénique nous sauront quelque gré de remettre sous leurs yeux une des œuvres les plus justement célèbres d'un des plus grands poètes de la Grèce moderne, et de la leur offrir telle qu'elle parut à Nauplie, en 1833.

¹ SUR L'ORIGINE DE LA LANGUE GRECQUE VULGAIRE, ET SUR LES AVANTAGES QUE L'ON PEUT RETIRER DE SON ÉTUDE; discours prononcé, le 15 janvier 1816, à l'ouverture d'un cours de grec moderne, à l'École royale et spéciale des Langues orientales vivantes près la Bibliothèque du Roi, par M. HASE. Paris, 1816 (Extrait du MAGASIN ENCYCLOPÉDIQUE, numéro de janvier 1816).

Les élèves y trouveront un style facile, sans affectation, sans recherche. Ils y trouveront surtout, et c'est ce qui nous a principalement déterminé à réimprimer le *Panorama de la Grèce*, la confirmation de toutes les règles qui sont posées dans la syntaxe.

Puisse notre Grammaire rendre quelques services à ceux qui voudront étudier le grec vulgaire et leur inspirer le goût d'une des plus belles littératures de l'Europe moderne!

Nous devons déclarer en terminant que nous recevrons avec grand plaisir les rectifications que l'on voudra bien nous adresser. Nous n'avons point la prétention d'avoir fait une œuvre parfaite. Nous faisons donc appel aux personnes compétentes, et nous les prions de croire que leurs communications seront mises à profit pour une nouvelle édition.

PARIS, 6 juillet 1878.

ÉMILE LEGRAND.



Nous prions instamment le lecteur de ne pas considérer comme une négligence de correction l'absence d'accents sur un certain nombre de mots grecs, particulièrement au premier vers de la deuxième strophe de la page 196 ; cela provient de la décapitation des lettres au moment du tirage. C'est un accident qu'il n'a pas été en notre pouvoir d'empêcher, et dont les personnes au courant de la typographie se rendront facilement compte.

GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE

DU GREC MODERNE.

GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE DU GREC MODERNE.

PREMIÈRE PARTIE.

ALPHABET.

La langue grecque a vingt-quatre lettres, dont voici la figure et le nom.

Figure	Nom
A, α ἄλφα, alpha.
B, β, β̣ βῆτα, vita.
Γ, γ γάμμα, ghamma.
Δ, δ δέλτα, dhelta.
E, ε ἒ ψιλόν, epsilon.
Z, ζ ζῆτα, zita.
H, η ῆτα, ita.
Θ, θ, θ̣ θῆτα, thita.
I, ι ῥῶτα, iota.
K, κ κάππα, kappa.
Λ, λ λάμδα, lamvdha.
M, μ μῦ, mi.
N, ν νῦ, ni.
Ξ, ξ ξῖ, xi.
O, ο ὀ μικρόν, omicron.
Π, π πῖ, pi.
P, ρ ῥῶ, rho.
Σ, σ, σ̣ σίγμα, sigma.
T, τ, τ̣ ταῦ, taf.
Υ, υ ὕ ψιλόν, ypsilon.
Φ, φ φῖ, phi.
X, χ χῖ, chi.
Ψ, ψ ψῖ, psi.
Ω, ω ῶ μέγα, oméga.

Ces vingt-quatre lettres se divisent en voyelles et en consonnes.

VOYELLES.

Les voyelles sont au nombre de sept.

α , qui se prononce comme notre *a* dans *camarade*.

ε , qui se prononce comme *é* dans *végété*.

η , qui se prononce comme *i* dans *midí*.

ι , qui se prononce comme *i* dans *midí*.

o , qui se prononce comme *o* dans *coco*.

υ , qui se prononce comme *i* ou *y* dans *midí*, *tyran*.

ω , qui se prononce comme *ô* dans *apôtre*.

Les voyelles ε et o sont *brèves*; η et ω sont *longues*; α , ι , υ , sont *dichrones*, c'est-à-dire quelquefois brèves et quelquefois longues.

Avec l'aide de ces sept voyelles on peut former des diphthongues.

DIPHTHONGUES.

Les diphthongues sont au nombre de huit:

$\alpha\iota$, qui se prononce comme *é*, dans *été*.

$\varepsilon\iota$, $o\iota$, $\upsilon\iota$, comme *i*, dans les mots suivants, en supprimant la première voyelle qui ne se prononce pas: *εἰκόνα*, *image*; *οἰκία*, *maison*; *υἱός*, *fil*.

$\alpha\upsilon$, $\varepsilon\upsilon$, $\eta\upsilon$, comme *av*, *ev*, *iv*, devant les voyelles et devant les consonnes β , γ , δ , ζ , λ , μ , ν , ρ . Devant les autres consonnes, comme *af*, *ef*, *if*.

ou , comme *ou*, dans *coucou*.

Quand une diphthongue est surmontée d'un tréma ("), les voyelles qui la composent s'isolent, et chacune se prononce séparément. Ainsi *καῖμένος*, *γαῖδούρι*.

CONSONNES.

Les consonnes sont au nombre de dix-sept:

β , qui se prononce comme *v*: *βάβω*, *grand'mère*.

γ , se prononce comme les premières lettres du mot hier prononcé très-rapidement: *γάλα*, *lait*; *γελάω*, *rire*; *γήτεμμα*,

incantation; γίδα, *chèvre*; γυναῖκα, *femme*; γωνιά, *âtre*; γράφω, *écrire*. Devant γ, κ, ξ, χ, il se prononce comme *n*, et la voyelle qui le précède devient nasale. Ainsi: συγγενολόγι, *parenté*; σύγκαμμα, *écorchure*; πάγξενος, *tout-à-fait étranger*; συγχωρῶ, *pardonner*, se prononcent comme s'il y avait συγγενολόγι, σύνκαμμα, πάνξενος, συνχωρῶ. Souvent quand le γ est répété, le second γ se prononce dur comme dans notre mot *gomme*, ainsi σφίγγω, *serrer*.¹

δ, se prononce comme le *th* anglais dans *thus*, ou comme le *d* espagnol à la fin du mot *Madrid*: δίδω, *donner*, διδασχῇ, *sermon*.

ζ, se prononce comme *z*: ζερός, *gauche*; ζυγιάζω, *peser*.

θ, se prononce comme le *th* anglais dans le mot *thing*: θεός, *Dieu*; θεριστής, *moissonneur*; θυγατέρα, *filie*.

κ, se prononce comme *k*: κακοκέφαλος, *imbécile*. Quand le κ est précédé, dans le corps d'un mot, d'un γ prononcé comme *ν*, il affecte le son du *g* dur: σύγκαμμα, *écorchure*; ἀγκύλωμα, *piqûre*; ἀγκωνάρι, *encoignure*. Il prend également le son du *g* dur, quand il est au commencement d'un mot et qu'il est précédé d'un article finissant par *ν*, de l'adverbe δέν, ainsi τὸν κόσμον, δέν καταδέχομαι.¹

λ, se prononce comme *l*: λαλῶ, *parler*; λωλός, *fou*.

μ, se prononce comme *m*: μαμμή, *sage-femme*; μαμμούδι, *insecte*; μάλαμμα, *or*.

ν, se prononce comme *n*: νανουρίζω, *bercer*; νινί, *bambin*. Devant le π, le ν se prononce comme un μ (Voir plus loin, au π).

ξ, se prononce comme *x*, dans *Alexandre*: ξένος, *étranger*.

π, se prononce comme *p*: πατέρας, *père*; παπᾶς, *prêtre*. π dans le corps d'un mot et précédé d'un μ, au commencement d'un mot et précédé d'un article finissant par *ν*, ou de l'adverbe δέν se prononce comme un *b*: πάμπολλοι, *très-nombreux*; τὴν Πόλιν, *Constantinople*; δέν πεινῶ, *je n'ai pas faim*.

ρ, se prononce comme *r*: ρήτορας, *orateur*.

σ, se prononce comme *s*, dans leçon: σῶμα, *corps*; κρασί, *vin*. Devant les consonnes θ, γ, δ, λ, μ, ν, ρ, il se prononce comme un *z*.

¹ Devant η, ι, υ, ει, οι, υι, ει, αι, le son du γ et du κ est un peu moins dur que devant les autres voyelles et diphthongues. Ainsi, dans κακῆ, le second κ est plus doux que le premier.

τ, se prononce comme *t* dans *tâter*: τέκνον, *enfant*. Dans le corps d'un mot et précédé d'un ν, au commencement d'un mot et précédé d'un article finissant par ν, ou de l'adverbe δέν, il se prononce comme un *d*: πέντε, *cinq*; φροντίδα, *souci*; τὸν ταῦρον, *le taureau*; δέν τρέχει, *il ne court pas*.

φ, se prononce comme *ph*, ou *f*: φιλόσοφος, *philosophe*.

χ, se prononce comme le *ch* allemand dans *ich*, *moi*; ou comme l'aspiration renforcée du verbe français *haïr*: χάχας, *badaud*; χάχλαον, *éclat de rire*; χέρι, *main*; χόβολη, *braise*.

ψ, se prononce comme *ps*, dans *psaume*: ψαρός, *gris*; ψύχα, *mie*.

Les consonnes doubles se prononcent presque toujours comme si elles étaient simples. Il y a quelques exceptions où l'articulation des deux lettres est sensiblement marquée, et que l'usage apprendra.

ACCENTUATION.

« L'accent des Grecs est une élévation de la voix qui se fait sentir dans une des syllabes d'un mot, tellement que cette syllabe, frappant l'oreille d'une manière plus sensible et plus vive que les autres, semble dominer sur elles. Ainsi le propre de l'accent est de moduler et de cadencer la prononciation. Il n'affecte jamais que la première, la seconde ou la troisième syllabe d'un mot, en commençant par la fin; la dernière, la pénultième ou l'antépénultième, comme disent les grammairiens » (DAVID, *Grammaire*, page 5).

Il y a trois sortes d'accents: l'aigu (´), comme dans πρόσωπον, *visage*; le grave (`), comme dans παιδί, *enfant*; le périspomène ou circonflexe (ˆ), comme dans πλοῦτος, *richesse*.

L'accent aigu peut se trouver placé sur la dernière syllabe, sur la pénultième ou sur l'antépénultième. Quand un mot a l'accent aigu sur la dernière syllabe, on l'appelle *oxyton*, νερόν, *eau*; quand il l'a sur la pénultième, on l'appelle *paroxyton* ou *baryton*, κεφάλι, *tête*; quand il l'a sur l'antépénultième, on l'appelle *proparoxyton*, κακόμοιρος, *infortuné*. — A l'exception de l'adjectif interrogatif τίς, *qui?* les mots dont la

dernière syllabe est affectée de l'accent aigu ne se trouvent qu'à la fin des phrases, ou bien au milieu, mais dans ce cas suivis d'un enclitique. On en donnera des exemples plus loin.

L'accent grave ne peut se trouver que sur la dernière syllabe. L'accent grave est la forme qu'affecte l'accent aigu des mots oxytons placés au milieu de la phrase. Ainsi: *θὰ εἰπῶ πράγματα βαρετὰ μὲν καὶ ἀναγκαῖα διὰ τὴν κρίσιν, ἀληθινὰ ὅμως*, et non *θὰ εἰπῶ πράγματα βαρετὰ μὲν καὶ ἀναγκαῖα διὰ τὴν κρίσιν, ἀληθινὰ ὅμως*, ce qui serait incorrect.

L'accent circonflexe ou périspomène peut se trouver sur la dernière syllabe ou sur la pénultième. De là les mots *périspomènes*, comme *τιμῶ, j'honore*; et *propérispomènes*, comme *τιμοῦμαι, je suis honoré*.

L'accent aigu peut se trouver indifféremment sur des syllabes brèves ou longues, mais le circonflexe ne peut affecter que des syllabes longues.

L'accent ne peut jamais dépasser l'antépénultième. Une diphthongue accentuée porte toujours l'accent sur la deuxième voyelle.

On écrit bien *ἐβράδειασεν, il fait nuit*; *ἐτέλειωσεν, il a fini*, mais on prononce *δεια* et *λειω* comme une seule syllabe, par suite de la fusion des voyelles et des diphthongues. De cette manière le mot ne cesse pas d'être *proparoxyton*, ne comptant que pour *quatre* syllabes, que l'on peut ainsi diviser: *ἐ | βρά | δεια | σεν*, et *ἐ | τέ | λειω | σεν*. On trouve dans certains livres un signe de liaison, qui indique la fusion des voyelles ou des diphthongues sous lesquelles il est placé: *ἐβράδειασεν, ἐτέλειωσεν*. Si l'on veut prononcer sans fusion, il faut accentuer ainsi: *ἐβραδείασεν, ἐτελείωσεν*. Cette fusion, à laquelle on donne habituellement le nom de *συνίζησις*, est surtout en usage dans le langage familier et en poésie.

PROCLITQUES ET ENCLITQUES.

Tous les mots en général sont accentués, parceque dans tous il se trouve une syllabe sur laquelle on doit élever la voix.

Cependant il y a un petit nombre de monosyllabes qui, unis par le sens et la prononciation au mot qu'ils précèdent, n'ont pas d'accent. On les appelle *proclitiques*. Les articles *ὁ, οἱ, ἡ, αἱ, ὅ, ἐ, ἐκ, dans, de*; l'adverbe *ὡς, comme*; la conjonction *εἰ, si*, sont des proclitiques.

D'autres monosyllabes et des dissyllabes ont un accent, mais qui se prononce peu ou faiblement.

Enfin il y a des monosyllabes et des dissyllabes qui rejettent leur accent sur le mot qui précède. Ce sont ces mots qu'on appelle *enclitiques*.

Voici un exemple où les trois cas se trouvent réunis: *ὁ φίλος μου σέ ὠμίλησεν εἰς τὸν περίπατον περὶ τοῦ πράγματος τὸ ὅποιον ἔμαθε παρὰ τινος ξένου, mon ami l'a entretenu à la promenade de ce qu'il a appris d'un étranger.*

ὁ, εἰς. Premier cas, proclitiques, monosyllabes sans accent.

σέ, τὸν, περὶ, τοῦ, τὸ. Deuxième cas, accentuation écrite, mais très-peu marquée à la prononciation.

μου, τινος. Troisième cas, enclitiques, mots qui ont rejeté leur accent sur les mots qui les précèdent.

Il faut remarquer que l'accent de *μου, τινος*, se fond et s'identifie avec celui de *φίλος, παρὰ*, comme l'enclitique lui-même est réuni au mot qui le précède, de manière à ne former qu'un seul mot dans la prononciation et quelquefois même, mais à tort, dans l'écriture.

Lorsque l'enclitique suit un mot proparoxyton, il reporte son accent, toujours sous la forme aiguë, sur la dernière syllabe de ce proparoxyton: *ὁ ἀνθρώπος μου, mon homme.*

Quand le mot précédent est paroxyton et l'enclitique monosyllabe, ou oxyton et l'enclitique monosyllabe et même dissyllabe, l'accent se confond: *ὁ φίλος μου, mon ami; πατήρ τις, un père; παρὰ τινος, de quelqu'un.*

Mais si un mot paroxyton est suivi d'un enclitique dissyllabe, celui-ci garde nécessairement son accent: *λόγοι τινές, certains discours, et non λόγοι τινες; πάλαι ποτέ, jadis, et non πάλαι ποτε.*

Enfin l'enclitique monosyllabe confond son accent, quand il est précédé d'un mot périspomène ou propérispomène: *τοῦ*

ἀδελφοῦ σας, *de votre frère*; τὸ σῶμα του, *son corps*¹; mais, dissyllabe et précédé d'un propérispomène, il conserve son accent: δῶρα τινὰ, *certaines présents*, et non δῶρα τινα.

Les principaux enclitiques sont les cas obliques du pronom simple: μοῦ, μέ, μᾶς; σοῦ, σέ, σᾶς; τοῦ, τῆς, τὸν, τήν, τῶν, τοῦς, ταῖς, τά; l'adjectif τίς, *quelque*, dans tous ses cas, et un petit nombre de particules.

Il va sans dire que, pour être enclitiques, tous ces mots doivent se trouver à la suite de celui dont ils dépendent. Ils cessent, par conséquent, de l'être quand ils précèdent le verbe dont ils sont le régime. Ainsi: τὸν εἶδα, *je l'ai vu*; μᾶς γελάει, *ils se moque de nous*.

Dans le langage familier, ou en poésie, certains verbes deviennent enclitiques par suite de l'élision d'une voyelle ou d'une diphthongue initiale; par exemple: τοῦ τό 'γραφα, *je le lui ai écrit*, pour τοῦ τὸ ἔγραφα; μοῦ τό 'δωκε, *il me l'a donné*, pour μοῦ τὸ ἔδωκε.

ESPRITS.

L'esprit est un signe placé sur la voyelle ou la diphthongue initiale d'un mot. Il n'est plus aujourd'hui qu'un simple signe orthographique, et ne se fait jamais sentir dans la prononciation.

Il y a deux sortes d'esprits:

L'esprit *doux* ('), qui marquait autrefois les voyelles ou diphthongues initiales non aspirées; et l'esprit *rude* ('), qui désignait l'aspiration.

L'esprit doux est celui qui se rencontre le plus fréquemment.

L'esprit rude est plus rare, mais il affecte tous les mots commençant par *v*, les articles monosyllabes, et la consonne

¹ On écrit à tort τὸ σῶμά του, mais il faut espérer qu'on finira par sentir combien il répugne à la véritable prosodie d'imposer ainsi deux accents au même mot, quand il n'a que deux syllabes, et quand d'ailleurs on ne prononce qu'un seul de ces accents. L'accent de του est fondu dans celui de σῶμα, ces deux mots n'en font qu'un pour la prononciation, et ce mot est, pour l'oreille, un proparoxyton.

ρ initiale. Exemples: ὑγρὸς, *humide*; ὁ, ἡ, οἱ, αἱ, ἦ, *le, la, les*; ῥίζα, *racine*.

Quand deux ρ sont de suite dans le corps d'un mot, le premier prend l'esprit doux et le second l'esprit rude; par exemple: κακοῤῥίζικος, *malheureux*. Cependant beaucoup d'éditeurs écrivent κακορρίζικος.¹

Dans les diphthongues, c'est toujours sur la seconde voyelle que se marque l'esprit: εἰκόνα, *image*; εὖμορφος, *beau*; αὐξησης, *augmentation*.

APOSTROPHE.

L'*apostrophe* tient lieu d'une voyelle ou d'une diphthongue retranchée. Elle est semblable à l'esprit doux ('). Ce retranchement de voyelle ou de diphthongue peut se produire au commencement ou à la fin des mots.

Au commencement: 'ς τὴν θάλασσαν, pour εἰς τὴν θάλασσαν, *dans la mer*; τοῦ τό 'πα, pour τοῦ τὸ εἶπα, *je le lui ai dit*.

A la fin: εἶν' εὖμορφος, pour εἶναι εὖμορφος, *il est beau*; ἀπ' αὐτοῦ, *de là*.²

La conjonction νὰ (qui est déjà le résultat d'une élision, puisqu'elle est pour ἵνα) ne s'élide que devant la voyelle α, ainsi, πρέπει ν' ἀγαπήσῃς τὸν θεόν, *il faut que tu aimes Dieu*. Devant toute autre voyelle, elle ne doit pas s'élider: πρέπει νὰ εὔρω, νὰ ὑποθέσω, νὰ ὀνομάσω, *il faut que je trouve, que je suppose, que je nomme*.

Quand l'*apostrophe* se trouve entre un mot qui finit par un π et un autre commençant par une voyelle ou une diphthongue affectée d'un esprit rude, le π se change en φ.

¹ Les Grecs vont même jusqu'à se dispenser d'écrire l'esprit sur le ρ initial. Voir, par exemple, le journal la *Κλαῖα* de Trieste.

² Le retranchement d'une voyelle dans le corps d'un mot est aussi très-fréquent en grec vulgaire; mais, dans ce cas, on ne la remplace point par une apostrophe. Ainsi on écrit: ἀκολουθῶ, pour ἀκολουθῶ, *suis*; σκῶτι, pour σκῶτι, *foie*; στᾶρι, pour σιτᾶρι, *blé*. — Il ne faut pas abuser de l'*apostrophe*, quand on écrit le grec vulgaire; il est, à notre avis, pédantesque d'orthographier ainsi la phrase suivante: τὸ 'σπίτι' 'του εἶναι ὠραῖο'. Il sera préférable d'écrire τὸ σπίτι του εἶναι ὠραῖο, sans apostrophes.

Exemple: ἀπ' οὗ, de ἀπὸ οὗ, *depuis que*, devient ἀφ' οὗ. Il y a cependant des exceptions, ainsi on dit: ἀπ' ὅσα, *de tout ce que*; ἀπ' ὅσους, *de tous ceux qui*, pour ἀφ' ὅσα, ἀφ' ὅσους.

Le κ ne se change pas en χ devant un mot commençant par une syllabe affectée de l'esprit rude. On ne dira donc pas χ' εὐρίσκω, mais κ' εὐρίσκω. Plus souvent même, pour ce qui est de la conjonction καί, l'élision n'a pas lieu, mais cette particule devient κῆ ou κῃ, par changement de αἰ en η, comme dans ἧ pour αἱ, *les*.

IOTA SOUSCRIT.

L'*iota souscrit* est un débris de l'antiquité, une convention grammaticale utile pour l'étymologie.

L'*iota souscrit* ne se prononce pas.

Il indique le retranchement d'un *iota* après les voyelles sous lesquelles on le met. Il se trouve le plus souvent sous la dernière syllabe des seconde et troisième personnes des temps du subjonctif en ω: γράφῃς, γράφῃ, γραφῇς, γραφῇ.

ÉPELLATION.

Pour bien épeler on doit se conformer aux règles suivantes:

1° Toute consonne placée dans un mot entre deux voyelles ou deux diphthongues s'unit avec la seconde voyelle ou la seconde diphthongue: νε-ρὸν, *eau*; ἀλου-ποῦ, *renard*; μαῦ-ρος, *noir*.

2° Les consonnes redoublées se séparent toujours; ainsi: ἄλ-λος, *autre*; ἄρ-ρωστος, *malade*; γλῶσ-σα, *langue*.

3° Les mots composés se divisent en leurs éléments: ἀναι-βαίνω, *monter*; δύσ-τυχος, *malheureux*; μετα-φέρω, *transporter*. Font exception les mots composés par élision et ceux qui portent l'apostrophe, dans lesquels l'épellation a lieu selon la règle 1°. Ainsi: πα-ρακούω (παρὰ ἀκούω), *désobéir*; κα-τ' ἐκείνου (κατὰ ἐκείνου), *contre celui-là*.

4° Les consonnes qui se rencontrent combinées s'épellent au milieu des mots comme au commencement, en con-

servant la même combinaison. Ainsi, parcequ'on a φτώχεια, *pauvreté*; ἐδέλλα, *sangsue*, on épelle κό-φτω, *couper*; ἑβδομος, *septième*.

Voici la liste de toutes ces combinaisons initiales :

βγ, βδ, βλ, βρ.

γγ, γδ, γκ, γλ, γν, γρ.

δμ, δν, δρ.

θλ, θν, θρ.

κλ, κν, κρ, κτ.

μν, μπ.

ντ.

πλ, πν, πρ, πτ.

σβ, σγ, σδ, σκ, σκλ, σμ, σν, σπ, σπλ, στ, στρ, σφ, σφρ, σχ.

τλ, τμ, τρ.

φθ, φκ, φλ, φρ, φτ, φχ.

χθ, χλ, χν, χρ, χτ.¹

5° Les consonnes qui se suivent au milieu des mots et qui ne sont pas dans la catégorie des combinaisons initiales ci-dessus, s'épellent séparément comme les consonnes redoublées (voir règle 2°); par exemple: πορθ-μὸς, *détroit*, attendu qu'il n'y a pas de mot qui commence par θμ.

PONCTUATION.

Le point (.) indique, comme en français, un sens fini.

Le point en haut (·) équivaut tantôt à nos deux points, tantôt à notre point et virgule.

La virgule (,) distingue les divers membres d'une phrase.

Le point et la virgule (;) tiennent lieu de notre point interrogatif.

Le point exclamatif (!) a la même valeur que le nôtre.

¹ Les combinaisons φθ et χθ sont très-rares dans le grec vulgaire parlé, qui leur substitue habituellement les combinaisons φτ et χτ. Ainsi on dira plutôt ἐγράφτηκε, *il fut écrit*; ἐχτρός, *ennemi*, que ἐγράφηκε, ἐχθρός. Les combinaisons κτ et πτ sont aussi fréquemment remplacées par χτ et φτ, ainsi ἐχτὼ pour ἐκτὼ, φτωχὸς pour πτωχός.

DES MOTS.

La langue grecque moderne possède dix sortes de mots, ou parties du discours, qui sont: le substantif, l'adjectif, l'article, le pronom, le verbe, la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection.

DES GENRES.

Elle a trois genres: le masculin, le féminin et le neutre.

DES NOMBRES.

Elle a deux nombres: le singulier et le pluriel.

DES CAS.

Elle a quatre cas: le nominatif, le vocatif, le génitif, et l'accusatif.¹

DES DÉCLINAISONS.

Elle a trois déclinaisons. Avant d'en donner les types, nous croyons utile de décliner l'article. Comme il accompagne presque toujours les noms, il est nécessaire de le connaître le premier. L'article n'a point de vocatif; il possède les trois genres.

DÉCLINAISON DE L'ARTICLE.

Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>Nom.</i> ó,	ή,	τό, le, la, le.
<i>Gén.</i> τοῦ,	τῆς,	τοῦ, du, de la, du.
<i>Acc.</i> τόν,	τήν,	τό, le, la, le.

¹ Le grec vulgaire parlé n'emploie le datif que dans quelques hellénismes, qui se trouvent dans les dictionnaires.

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. οἱ,	αἱ, ἡ,	τὰ, les.
G. τῶν,	τῶν,	τῶν, des, aux.
A. τοὺς,	ταῖς, τῆς,	τὰ, les.

Remarque. Nous devons noter ici que l'on trouve souvent dans les poètes certaines autres formes de l'article, qui ne doivent être considérées que comme purement dialectales. Telles sont τῖς ou τσῖ, pour τῆς; τζοῖ ou τσοῖ, τζοῦ ou τσοῦ, et τοῖς, pour τούς; τζῖ ou τσῖ pour τῆς ou ταῖς.

Nous n'avons pas cru devoir supprimer le ν final à l'accusatif de l'article et des noms dont nous allons exposer la déclinaison. Il ne faut pas oublier cependant que ce ν est assez souvent supprimé; ainsi τῇ γλῶσσα, pour τήν γλῶσσαν. On ne conserve guères le ν final de l'article que devant les noms commençant par une voyelle ou par une des cinq lettres suivantes: κ, ξ, π, τ, ψ. Et encore, pour ce qui est de ce dernier cas, il s'en faut que la règle soit toujours observée.

DU NOM.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

La première déclinaison comprend des noms masculins en ης et en ας, et des noms féminins en α et en η.

NOM MASCULIN EN ας.

*Singulier.**Pluriel.*

N. ὁ Λεωνίδας, Léonidas.	N. οἱ Λεωνίδαις, les Léonidas.
V. ὁ Λεωνίδα, ὁ Léonidas.	V. ὁ Λεωνίδαις, ὁ Léonidas.
G. τοῦ Λεωνίδα, de Léonidas.	G. τῶν Λεωνιδῶν, des Léonidas.
A. τὸν Λεωνίδα, Léonidas.	A. τοὺς Λεωνίδαις, les Léonidas.

NOM MASCULIN EN *ης*.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> ὁ <i>ράφτης</i> , le tailleur.	<i>N.</i> οἱ <i>ράφταις</i> , les tailleurs.
<i>V.</i> ὦ <i>ράφτη</i> , ô tailleur.	<i>V.</i> ὦ <i>ράφταις</i> , ô tailleurs.
<i>G.</i> τοῦ <i>ράφτη</i> , du tailleur.	<i>G.</i> τῶν <i>ράφτῶν</i> , ¹ des tailleurs.
<i>A.</i> τὸν <i>ράφτην</i> , le tailleur.	<i>A.</i> τοὺς <i>ράφταις</i> , les tailleurs.

* NOM FÉMININ EN *α*.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> ἡ <i>γλῶσσα</i> , la langue.	<i>N.</i> ἡ <i>γλώσσαίς</i> , les langues.
<i>V.</i> ὦ <i>γλῶσσα</i> , ô langue.	<i>V.</i> ὦ <i>γλώσσαίς</i> , ô langues.
<i>G.</i> τῆς <i>γλώσσας</i> , de la langue.	<i>G.</i> τῶν <i>γλωσσῶν</i> , des langues.
<i>A.</i> τὴν <i>γλῶσσαν</i> , la langue.	<i>A.</i> ταῖς <i>γλώσσαίς</i> , les langues.

NOM FÉMININ EN *η*.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> ἡ <i>τιμὴ</i> , l'honneur.	<i>N.</i> ἡ <i>τιμαίς</i> , les honneurs.
<i>V.</i> ὦ <i>τιμὴ</i> , ô honneur.	<i>V.</i> ὦ <i>τιμαίς</i> , ô honneurs.
<i>G.</i> τῆς <i>τιμῆς</i> , de l'honneur.	<i>G.</i> τῶν <i>τιμῶν</i> , des honneurs.
<i>A.</i> τὴν <i>τιμὴν</i> , l'honneur.	<i>A.</i> ταῖς <i>τιμαίς</i> , les honneurs.

Avec certains noms masculins on forme des féminins terminés en *αινα*, *ισσα*, *ρια* et *ρα*, ainsi *ράφτης* donne *ράφταινα*, *ράφτισσα*, *ράφτρια*, *ράφτρα*.

Tous les noms féminins terminés en *ᾱ* bref comme *μοῦσα*, *muse*; en *ᾱ* long, comme *Ἀθηνᾶ*, *Minerve*; en *α* pur, comme *φιλία*, *amitié*; en *ρα*, comme *ἡμέρα*, *jour*; en *δα*, comme *Λήδα*, *Léda*; et en *θα*, comme *Μάρθα*, *Marthe*, conservent la lettre *α* au génitif singulier, sans jamais la changer en *η*.²

Le génitif pluriel des noms de cette déclinaison est toujours *périssomène*:

Sur *Λεωνίδα*s, déclinez *Πυθαγόρας*, *Ἐπαμινώνδας*, *Κλευνίας*, *Νικήτας*, *Ἀντίπας*, *Ἀνανίας*, *Ἀνδρέας*, *Γούρας*, *Γούδας*.

¹ Très-fréquemment on ajoute un *ς* au génitif pluriel de ces noms. Ainsi *ράφτῶνς*, *κλεφτῶνς*, *χριστῶνς*, etc.

² Toutes les autres terminaisons suivent aussi cette règle; ainsi *σαπίλα*, *pourriture*, *σαπίλας*; *τρύπα*, *trou*, *τρύπας*, etc.

Sur *ράφτης*, déclinez *κλέφτης*, voleur; *χτίστης*, maçon; *κριτής*, juge; *μαθητής*, élève; *ληστής*, brigand; *καλοπληρωτής*, bon payeur.

Sur *γλῶσσα*, déclinez *μουσα*, muse; *θάλασσα*, mer; *χαρὰ*, joie; *ἡμέρα*, jour; *ἀλήθεια*, vérité; *ρίζα*, racine; *σοφία*, sagesse.

Sur *τιμὴ*, déclinez *φωνή*, voix; *ἀρετή*, vertu; *συγγνώμη*, pardon; *ψυχὴ*, âme; *κόρη*, jeune fille; *μνήμη*, mémoire.

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

La deuxième déclinaison comprend des noms masculins et féminins en *ος*, et des neutres en *ον* et en *ι*.

NOM MASCULIN EN *ος*.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> ὁ	ἀδελφός, le frère.	<i>N.</i> οἱ	ἀδελφοί, les frères.
<i>V.</i> ὦ	ἀδελφέ, ô frère.	<i>V.</i> ὦ	ἀδελφοί, ô frères.
<i>G.</i> τοῦ	ἀδελφοῦ, du frère.	<i>G.</i> τῶν	ἀδελφῶν, des frères.
<i>A.</i> τὸν	ἀδελφόν, le frère.	<i>A.</i> τοὺς	ἀδελφούς, les frères.

NOM FÉMININ EN *ος*.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> ἡ	μέθοδος, la méthode.	<i>N.</i> ἡ	μέθοδοι, les méthodes.
<i>V.</i> ὦ	μέθοδε, ô méthode.	<i>V.</i> ὦ	μέθοδοι, ô méthodes.
<i>G.</i> τῆς	μεθόδου, de la méthode.	<i>G.</i> τῶν	μεθόδων, des méthodes.
<i>A.</i> τὴν	μέθοδον, la méthode.	<i>A.</i> ταῖς	μεθόδους, les méthodes.

En style tout-à-fait vulgaire les noms féminins se déclinent de la manière suivante:

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> ἡ	μέθοδο, la méthode.	<i>N.</i> ἡ	μέθοδαις, les méthodes.
<i>V.</i> ὦ	μέθοδο, ô méthode.	<i>V.</i> ὦ	μέθοδαις, ô méthodes.
<i>G.</i> τῆς	μεθόδου, de la méthode.	<i>G.</i> τῶν	μεθόδων, des méthodes.
<i>A.</i> τὴν	μέθοδο, la méthode.	<i>A.</i> ταῖς	μέθοδαις, les méthodes.

NOM NEUTRE EN *ον*.*Singulier.*

N. τὸ ἄλογον, le cheval.
V. ὦ ἄλογον, ô cheval.
G. τοῦ ἀλόγου, du cheval.
A. τὸ ἄλογον, le cheval.

Pluriel.

N. τὰ ἄλογα, les chevaux.
V. ὦ ἄλογα, ô chevaux.
G. τῶν ἀλόγων, des chevaux.
A. τὰ ἄλογα, les chevaux.

NOM NEUTRE EN *ι*.*Singulier.*

N. τὸ παιδί, l'enfant.
V. ὦ παιδί, ô enfant.
G. τοῦ παιδιοῦ, de l'enfant.
A. τὸ παιδί, l'enfant.

Pluriel.

N. τὰ παιδιὰ, les enfants.
V. ὦ παιδιὰ, ô enfants.
G. τῶν παιδιῶν, des enfants.
A. τὰ παιδιὰ, les enfants.

On peut rattacher à cette déclinaison une forme de noms composés, en *ον*, qui font le génitif en *ιοῦ*, et qui viennent tous de neutres en *ι*, dont ils conservent la terminaison aux génitifs singulier et pluriel.¹

NOM COMPOSÉ EN *ον*.*Singulier.*

N. τὸ παλῆόπαιδον, le gamin. *N.* τὰ παλῆόπαιδα, les gamins.
V. ὦ παλῆόπαιδον, ô gamin. *V.* ὦ παλῆόπαιδα, ô gamins.
G. τοῦ παλῆόπαιδιοῦ, du gamin. *G.* τῶν παλῆόπαιδιῶν, des gamins.
A. τὸ παλῆόπαιδον, le gamin. *A.* τὰ παλῆόπαιδα, les gamins.

Pluriel.

Nota. Certains noms neutres ont deux terminaisons au pluriel. Ainsi ἄλογον fait ἄλογα et ἀλόγατα; ὄνειρον, ὄνειρα et ὄνειρατα; πρόσωπον, πρόσωπα et προσώπατα; ἔργον, ἔργα et ἔργατα.

Sur ἀδελφός, déclinez ἄνθρωπος, *homme*; φίλος, *ami*; ἄνεμος, *vent*; ἐχτρός, *ennemi*; ποταμός, *fleuve*; κυνηγός, *chasseur*; λαχτός, *loterie*.

Sur μέθοδος, déclinez Λῆμνος, Χίος, Σάμος, 'Ρόδος, Ζάκυνθος.

Sur ἄλογον, déclinez ξύλον, *bois*; πρόσωπον, *visage*; φύλλον,

¹ Les personnes qui se piquent de bien parler disent παλῆόπαιδον, παλῆόπαιδων. Voyez le supplément à la I^{re} Partie.

feuille; κούττελον, *front*; βιβλίον, *livre*; βνειρον, *songe*; ξερατὸν, *vomisement*.

Sur παιδί, déclinez ψωμί, *pain*; κρασί, *vin*; χαρτί, *papier*; αὐτί, *oreille*; κλειδί, *clef*; γυαλί, *verre*; πουλί, *oiseau*; μερί, *cuisse*; μάτι, *œil*; κεφάλι, *tête*; φρύδι, *sourcil*; δόντι, *dent*; χέρι, *main*; κρεβάτι, *lit*; σπίτι, *maison*; λουλούδι, *fleur*; χορτάρι, *herbe*; λάφι, *cerf*; τουφέκι, *fusil*; σπαθί, *épée*; κυνήγι, *chasse*.

Sur παλῆσφι, déclinez λωλόπαιδον, *fol enfant*; τριανταφυλλόλαδον, *rommaderosat*; τριανταφυλλόξειδον, *vinaigrerosat*; γουρουνόψαρον, *marsouin*; ξυλοκρέββατον, *cercueil*; λαγύψωμον, *pain de pourceau*; νυχτοχελίδονον, *hirondelle de nuit*.

TYPE MIXTE.

Ce type comprend des noms masculins en *ας* et en *ης*, qui participent de la première et de la seconde déclinaison.

NOM EN *ας*.

Singulier.

N. ὁ κάβουρας, le crabe. *G.* τοῦ κάβουρα, καβούρου, du crabe.
V. ὃ κάβουρα, ὁ crabe. *A.* τὸν κάβουραν, le crabe.

Pluriel.

N. οἱ κάβουροι, καβοῦροι, les crabes. *G.* τῶν καβούρων, des crabes.
V. ὃ κάβουροι, καβοῦροι, ὁ crabes. *A.* τοὺς καβούρους, les crabes.

NOM EN *ης*.

Singulier.

N. ὁ μάστορης, le maître ouvrier. *G.* τοῦ μάστορη, μαστόρου, du maître ouvrier.
V. ὃ μάστορη, ὁ maître ouvrier. *A.* τὸν μάστορην, le maître ouvrier.

Pluriel.

N. οἱ μάστοροι, μαστόροι, les maîtres ouvriers. *G.* τῶν μαστόρων, des maîtres ouvriers.
V. ὃ μάστοροι, μαστόροι, ὁ maîtres ouvriers. *A.* τοὺς μαστόρους, les maîtres ouvriers.

TROISIÈME DÉCLINAISON.

La troisième déclinaison comprend 1° des noms masculins en *ας*, génitif *α*; et des noms féminins en *α*, génitif *ας*, qui ne diffèrent de ceux de la première que par leur nominatif pluriel en *ες* et parcequ'ils n'ont le périspomène sur la dernière syllabe du génitif pluriel que dans certains noms d'exception, et dans les dissyllabes dérivés des monosyllabes du grec littéral.

NOM MASCULIN EN *ας*.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N. ὁ γέροντας</i> , le vieillard.	<i>N. οἱ γέροντες, γέροντοι</i> , les vieillards.
<i>V. ὦ γέροντα</i> , ô vieillard.	<i>V. ὦ γέροντες, γέροντοι</i> , ô vieillards.
<i>G. τοῦ γέροντα, γέροντου</i> , du vieill.	<i>G. τῶν γέροντων</i> , des vieill.
<i>A. τὸν γέροντα</i> , le vieillard.	<i>A. τοὺς γέρονταις, γέροντους</i> , les vieillards.

NOM FÉMININ EN *α*.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N. ἡ πατρίδα</i> , la patrie.	<i>N. ἡ πατρίδες</i> , les patries.
<i>V. ὦ πατρίδα</i> , ô patrie.	<i>V. ὦ πατρίδες</i> , ô patries.
<i>G. τῆς πατρίδας</i> , de la patrie.	<i>G. τῶν πατρίδων</i> , des patries.
<i>A. τὴν πατρίδα</i> , la patrie.	<i>A. ταῖς πατρίδαις</i> , les patries.

NOM MASCULIN EN *ας*, PÉRISPOMÈNE AU GÉNITIF PLURIEL.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N. ὁ μῆνας</i> , le mois.	<i>N. οἱ μῆνες</i> , les mois.
<i>V. ὦ μῆνα</i> , ô mois.	<i>V. ὦ μῆνες</i> , ô mois.
<i>G. τοῦ μῆνα</i> , du mois.	<i>G. τῶν μηνῶν</i> , des mois.
<i>A. τὸν μῆνα</i> , le mois.	<i>A. τοὺς μήναις</i> , les mois.

NOM FÉMININ EN *α*, PÉRISPOMÈNE AU GÉNITIF PLURIEL.*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ἡ γυναῖκα, la femme.	<i>N.</i> ἡ γυναῖκες, les femmes.
<i>V.</i> ᾧ γυναῖκα, ô femme.	<i>V.</i> ᾧ γυναῖκες, ô femmes.
<i>G.</i> τῆς γυναίκας, de la femme.	<i>G.</i> τῶν γυναικῶν, des femmes.
<i>A.</i> τὴν γυναῖκα, la femme.	<i>A.</i> ταῖς γυναῖκαις, les femmes.

Sur γέροντας, déclinez ἄρχοντας, Χάροντας.

Sur πατρίδα, déclinez ἀγουρίδα, *verjus*; σταφίδα, *raisin sec*; φροντίδα, *souci*.

Sur γυναῖκα, déclinez φλόγα, *flamme*; σφήκα, *guêpe*; χήνα, *oie*.

Les noms masculins en *οντας* sont tous proparoxytons, et l'accent descend sur la pénultième au génitif pluriel. Les noms féminins en *ίδα* sont tous paroxytons et l'accent reste immobile et invariable.

Les masculins en *οντας* forment tous des féminins proparoxytons en *ισσα*, ainsi γέροντας, γερόντισσα; Χάροντας, Χαρόντισσα; ἄρχοντας, ἀρχόντισσα. Ces féminins suivent tous la première déclinaison; ils se déclinent sur γλῶσσα, mais leur accent reste immobile et invariable, même au génitif pluriel. Ainsi: ἀρχόντισσων, γερόντισσων.

2° Cette déclinaison comprend aussi des noms neutres dont le génitif se termine en *ατος* (quelquefois en *άτου*), et les cas qui en sont formés sont imparisyllabiques.

NOM NEUTRE AYANT LE GÉNITIF EN *ατος*.*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> τὸ δῶμα, la terrasse.	<i>N.</i> τὰ δώματα, les terrasses.
<i>V.</i> ᾧ δῶμα, ô terrasse.	<i>V.</i> ᾧ δώματα, ô terrasses.
<i>G.</i> τοῦ δώματος, de la terrasse.	<i>G.</i> τῶν δωμάτων, des terrasses.
<i>A.</i> τὸ δῶμα, la terrasse.	<i>A.</i> τὰ δώματα, les terrasses.

Sur δῶμα, déclinez πρᾶγμα, *chose*; σῶμα, *corps*; ἄλας, *sel*; ὕδωρ, *eau*; ἥπαρ, *foie*.

3° Cette déclinaison contient encore 1° des noms masculins en *ας*, génitif *α*; en *ης*, génitif *η*; en *ους*, génitif *ου*; en *ες*, génitif *ε*; 2° des noms féminins en *ου*, génitif *ους*; en *ω*, génitif *ως* et *ους*; en *ε*, génitif *ες*; en *ι*, génitif *ις*; et en *υ*, génitif *υς*.

NOM MASCULIN EN ας.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ὁ ψωμάς, le boulanger.	<i>N.</i> οἱ ψωμάδες, les boulangers.
<i>V.</i> ὦ ψωμά, ô boulanger.	<i>V.</i> ὦ ψωμάδες, ô boulangers.
<i>G.</i> τοῦ ψωμά, du boulanger.	<i>G.</i> τῶν ψωμάδων, des boulangers.
<i>A.</i> τὸν ψωμᾶν, le boulanger.	<i>A.</i> τοὺς ψωμάδαις, les boulangers.

NOM MASCULIN EN ης.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ὁ καφετζής, le cafetier.	<i>N.</i> οἱ καφετζίδες, les cafetiers.
<i>V.</i> ὦ καφετζή, ô cafetier.	<i>V.</i> ὦ καφετζίδες, ô cafetiers.
<i>G.</i> τοῦ καφετζή, du cafetier.	<i>G.</i> τῶν καφετζιδων, des cafetiers.
<i>A.</i> τὸν καφετζήν, le cafetier.	<i>A.</i> τοὺς καφετζιδαις, les cafetiers.

NOM MASCULIN EN ους.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ὁ παπποῦς, le grand-père.	<i>N.</i> οἱ παπποῦδες, les grands-pères.
<i>V.</i> ὦ παπποῦ, ô grand-père.	<i>V.</i> ὦ παπποῦδες, ô grands-pères.
<i>G.</i> τοῦ παπποῦ, du grand-père.	<i>G.</i> τῶν παπποῦδων, des grands-pères.
<i>A.</i> τὸν παπποῦν, le grand-père.	<i>A.</i> τοὺς παπποῦδαις, les grands-pères.

NOM MASCULIN EN ες.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ὁ καφές, le café.	<i>N.</i> οἱ καφέδες, les cafés.
<i>V.</i> ὦ καφέ, ô café.	<i>V.</i> ὦ καφέδες, ô cafés.
<i>G.</i> τοῦ καφέ, du café.	<i>G.</i> τῶν καφέδων, des cafés.
<i>A.</i> τὸν καφέν, le café.	<i>A.</i> τοὺς καφέδαις, les cafés.

NOM FÉMININ EN ου.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ἡ ἄλεπού, le renard.	<i>N.</i> ἡ ἄλεπούδες, les renards.
<i>V.</i> ὦ ἄλεπού, ô renard.	<i>V.</i> ὦ ἄλεπούδες, ô renards.
<i>G.</i> τῆς ἄλεπούς, du renard.	<i>G.</i> τῶν ἄλεπούδων, des renards.
<i>A.</i> τήν ἄλεπούν, le renard.	<i>A.</i> ταῖς ἄλεπούδαις, les renards.

NOM FÉMININ EN ω .

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. ἡ	ἤχῳ, l'écho.	N. ἡ	ἤχοι, les échos.
V. ὦ	ἤχῳ, ô écho.	V. ὦ	ἤχοι, ô échos.
G. τῆς	ἤχους, de l'écho.	G. τῶν	ἤχων, des échos.
A. τὴν	ἤχῳ, l'écho.	A. ταῖς	ἤχους, les échos.

AUTRE NOM FÉMININ EN ω .

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. ἡ	Χαίδῳ, Haïdée.	N. ἡ	Χαίδουδες, Haïdées.
V. ὦ	Χαίδῳ, ô Haïdée.	V. ὦ	Χαίδουδες, ô Haïdées.
G. τῆς	Χαίδως, de Haïdée.	G. τῶν	Χαίδουδων, de Haïdées.
A. τὴν	Χαίδῳ, Haïdée.	A. ταῖς	Χαίδουδαις, Haïdées.

NOM FÉMININ EN ε .

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. ἡ	βαλιδέ, la Validé.	N. ἡ	βαλιδέδες, les Validés.
V. ὦ	βαλιδέ, ô Validé.	V. ὦ	βαλιδέδες, ô Validés.
G. τῆς	βαλιδές, de la Validé.	G. τῶν	βαλιδέδων, des Validés.
A. τὴν	βαλιδέν, la Validé.	A. ταῖς	βαλιδέδαις, les Validés.

NOM FÉMININ EN ι .

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. ἡ	βρύσι, la source.	N. ἡ	βρύσες, les sources.
V. ὦ	βρύσι, ô source.	V. ὦ	βρύσες, ô sources.
G. τῆς	βρύσις, de la source.	G. τῶν	βρύσεων, des sources.
A. τὴν	βρύσιν, la source.	A. ταῖς	βρύσες, les sources.

NOM FÉMININ EN υ .

Ces noms terminés en υ sont très-peu nombreux; ils viennent de noms anciens ayant leur nominatif en $\upsilon\varsigma$, et leur génitif en $\epsilon\omega\varsigma$ ou $\upsilon\omega\varsigma$, tels que $\pi\eta\chi\upsilon\varsigma$, $\pi\eta\chi\epsilon\omega\varsigma$; $\iota\sigma\chi\upsilon\varsigma$, $\iota\sigma\chi\upsilon\omega\varsigma$; $\epsilon\kappa\alpha\tau\omicron\sigma\tau\upsilon\varsigma$, $\epsilon\kappa\alpha\tau\omicron\sigma\tau\upsilon\omega\varsigma$; qui sont devenus $\pi\eta\chi\upsilon$, $\iota\sigma\chi\upsilon$, $\epsilon\kappa\alpha\tau\omicron\sigma\tau\upsilon$.

Singulier.

N. ἡ	$\pi\eta\chi\upsilon$, l'aune.	G. τῆς	$\pi\eta\chi\upsilon\varsigma$, de l'aune.
V. ὦ	$\pi\eta\chi\upsilon$, ô aune.	A. τὴν	$\pi\eta\chi\upsilon$, l'aune.

Pluriel.

N. ἡ	πῆχες, les aunes.	G. τῶν	πηγῶν, des aunes.
V. ᾧ	πῆχες, ô aunes.	A. ταῖς	πῆχες, les aunes.

3. Cette déclinaison a encore des noms masculins en *ις*, génitif *ι*, qui viennent des noms helléniques terminés en *ιος*.

NOM MASCULIN EN *ις*.*Singulier.**Pluriel.*

N. ὁ	νοικοκύρις, le propriét.	N. οἱ	νοικοκύριδες, les propriét.
V. ᾧ	νοικοκύρι, ô propriét.	V. ᾧ	νοικοκύριδες, ô propriét.
G. τοῦ	νοικοκύρι, du propriét.	G. τῶν	νοικοκύριδων, des propriét.
A. τὸν	νοικοκύριν, le propriét.	A. τοὺς	νοικοκύριδαις, les propriét.

Un grand nombre de ces noms se déclinent encore ainsi au pluriel: Nom. *νοικοκυρέοι*; Voc. *νοικοκυρέοι*; Gén. *νοικοκυρέων*; Acc. *νοικοκυρέους*.

4. Elle a des proparoxytons neutres en *ιμον*, dérivés des adjectifs en *ιμος*, qui se déclinent comme les imparisyllabiques neutres en *α*, *ατος*.

NOM NEUTRE EN *ιμον*.*Singulier.**Pluriel.*

N. τὸ	γράψιμον, l'écriture.	N. τὰ	γραψίματα, les écrit.
V. ᾧ	γράψιμον, ô écriture.	V. ᾧ	γραψίματα, ô écrit.
G. τοῦ	γραψίματος, de l'écrit.	G. τῶν	γραψιμάτων, des écrit.
A. τὸ	γράψιμον, l'écriture.	A. τὰ	γραψίματα, les écrit.

Nous devons dire que ces noms en *ιμον* se déclinent quelquefois aussi parisyllabiquement comme les neutres en *ον* de la deuxième déclinaison.¹

5. Elle a des noms neutres paroxytons en *ος*, génitif *ους*, qui se déclinent de la manière suivante.

¹ Nous lisons dans un poème de G. Marcoras, ὁ ἔρκος (Corfou, 1875):
οὐκ ἔπαυαν 'ς τὸ οὐράνιο περιγιάλι — τοῦ φτάσιμού μας ἢ χαραῖς (page 61).
On me dit que, dans le dialecte septinsulaire, ces noms se déclinent ainsi.
On trouve parfois aussi, dans certains auteurs, une forme de génitif singulier en *άτου*, *γραψιμάτου*, *ραψιμάτου*, *φερσιμάτου*.

NOM NEUTRE EN *ος*.*Singulier.*

N. τὸ ἄνθος, la fleur.
V. ὃ ἄνθος, ô fleur.
G. τοῦ ἄνθους, de la fleur.
A. τὸ ἄνθος, la fleur.

Pluriel.

N. τὰ ἄνθη, les fleurs.
V. ὧ ἄνθη, ô fleurs.
G. τῶν ἀνθῶν, des fleurs.
A. τὰ ἄνθη, les fleurs.

1^{re} *Remarque.* Beaucoup de noms masculins en *ας* et en *ης* et de noms féminins en *α* et en *η*, appartenant à la première déclinaison, ont deux et quelquefois trois formes de pluriel, la première parisyllabique et régulière, la deuxième (et la troisième, quand elle existe) imparisyllabique et irrégulière, appartenant à la troisième déclinaison.¹

EXEMPLE D'UN NOM EN *ας*.*Forme régulière.*

N. οἱ Ἀνανίαις,
V. ὧ Ἀνανίαις,
G. τῶν Ἀνανιῶν,
A. τοῦς Ἀνανίαις,

Formes irrégulières.

οἱ Ἀνανίδες, οἱ Ἀνανίδες, οἱ Ἀνανιάδες.
 ὧ Ἀνανίδες, ὧ Ἀνανιάδες.
 τῶν Ἀνανίδων, τῶν Ἀνανιάδων.
 τοῦς Ἀνανίδαις, τοῦς Ἀνανιάδαις.

EXEMPLE D'UN NOM EN *ης*.*Forme régulière.*

N. οἱ ῥάφταις, οἱ ῥάφτιδες,
V. ὧ ῥάφταις, ὧ ῥάφτιδες,
G. τῶν ῥαφτῶν, τῶν ῥάφτιδων,
A. τοῦς ῥάφταις, τοῦς ῥάφτιδαις,

Formes irrégulières.

οἱ ῥαφτάδες, les tailleurs.
 ὧ ῥαφτάδες, ô tailleurs.
 τῶν ῥαφτάδων, des tailleurs.
 τοῦς ῥαφτάδαις, les tailleurs.

EXEMPLE D'UN NOM EN *α*.*Forme régulière.*

N. ἡ μάνναις,
V. ὧ μάνναις,
G. τῶν μαννῶν,
A. ταῖς μάνναις,

Forme irrégulière.

ἡ μαννάδες, les mères.
 ὧ μαννάδες, ô mères.
 τῶν μαννάδων, des mères.
 ταῖς μαννάδαις, les mères.

¹ Il y a même beaucoup de ces noms, tant masculins que féminins, dont le pluriel parisyllabique est complètement inusité. L'usage les fera connaître.

EXEMPLE D'UN NOM EN *η*.*Forme régulière.*

N. ἡ ἀδελφαίς,
V. ὦ ἀδελφαίς,
G. τῶν ἀδελφῶν,
A. ταίς ἀδελφαίς,

Forme irrégulière.

ἡ ἀδελφάδες, les sœurs.
 ὦ ἀδελφάδες, ô sœurs.
 τῶν ἀδελφάδων, des sœurs.
 ταίς ἀδελφάδαις, les sœurs.

2° *Remarque.* La troisième déclinaison possède encore des noms en *έας*, génitif *έα*, qui pour le singulier suivent la première, se déclinant comme *Λεωνίδαας*, mais dont le pluriel a une déclinaison particulière.

EXEMPLE D'UN NOM EN *έας*.*Singulier.*

N. ὁ βασιλέας, le roi.
V. ὦ βασιλέα, ô roi.
G. τοῦ βασιλέα, du roi.
A. τὸν βασιλέαν, le roi.

Pluriel.

N. οἱ βασιλεῖς, les rois.
V. ὦ βασιλεῖς, ô rois.
G. τῶν βασιλέων, des rois.
A. τοὺς βασιλέας, les rois.

AUTRES FORMES DU PLURIEL DE *βασιλέας*.

N. οἱ βασιλέοι, οἱ βασιλείδης, οἱ βασιλέαδες,
V. ὦ βασιλέοι, ὦ βασιλείδης, ὦ βασιλέαδες,
G. τῶν βασιλέων, τῶν βασιλείδων, τῶν βασιλέαδων,
A. τοὺς βασιλέους, τοὺς βασιλείδαις, τοὺς βασιλέαδαις.

Sur *ψωμᾶς*, déclinez *παπᾶς*, prêtre; *ψαρᾶς*, pêcheur; *φαγᾶς*, gourmand; *φωνακλᾶς*, criard; *κεφαλᾶς*, qui a une grosse tête; *στοματᾶς*, qui a une grande bouche; *μυταρᾶς*, qui a un gros nez; *φονειᾶς*, meurtrier; *ἀββᾶς*, abbé; *κοιλαρᾶς*, ventru; *μαγουλᾶς*, jousflu.

Sur *καφετζῆς*, déclinez *χατζῆς*, pèlerin; *τοπιτζῆς*, canonier; *Λεωνῆς*, Léonis; *Μιμῆς*, Mimis; *Ἀμβρουζῆς*, Ambroise; *Ἀράπης*, Arabe ou nègre.

Sur *παπποῦς*, déclinez *νοῦς*, au singulier, car le pluriel a une déclinaison particulière: *N.* et *V.* νόες; *G.* νόων; *A.*

νόας¹; déclinez également ainsi tous les composés de νοῦς, comme θαθύνοϋς, σύννοϋς, etc.

Sur καφές, déclinez καφενές, *café*; φιδές, *vermicelle*; κερεστές, *bois de charpente*; μενεξές, *violette*; λαλές, *tulipe*; λουλές, *fourneau de pipe*.

Sur ἀλεπου, déclinez μαῖμου, *singe*; γλωσσου, *bavarde*; φαγου, *gourmande*; ψαρου, *pêcheuse*; ψωμου, *boulangère*; μαγουλου, *joufflue*; κοιλαρου, *ventrue*.

Sur ἡχώ, déclinez πειθῶ, *persuasion*; Διδῶ, *Didon*.

Sur Χάϊδω, déclinez Ἀγαθῶ, Ἀγγελῶ, Ἀνθούλῶ, Ἀργύρῶ (ou Ἀργυρῶ), Βασίλῶ, Βγένῶ (ou Βγένκῶ), Γηνίκῶ, Δέσπῶ, Διώχῶ, Ἐλέγκῶ, Ἐλενιῶ, Εὐαγγελῶ, Ζαχαρῶ, Ζαφειρῶ, Ζωγραφῶ, Καλλούσιῶ, Κάλλῶ, Κατερινιῶ, Κατίγκῶ, Κρυστάλλῶ, Λάμπρῶ, Μαργῶ, Μαρουκῶ, Μάρῶ, Μέλπῶ, Ξάντρῶ, Ῥήνῶ, Σιάφῶ, Σμαρῶ, Σταμάτῶ, Στάμῶ, Ταρσῶ, Τζέβῶ, Φρόσῶ, Φώτκῶ, Χάμκῶ.

Remarque. Beaucoup de ces noms se déclinent au génitif tantôt d'une façon tantôt d'une autre. Il y a certaines contrées où l'on forme le génitif en οϋς, ainsi Σταμάτῶ, Σταμάτῶϋς; il y en a d'autres où il se forme en ως, Σμαρῶ, Σμαρῶς.²

Sur βαλιδέ, déclinez νενέ, *mère*; Ἐμινέ, et quelques autres noms propres venant également du turc, comme Ἀϊσέ, Φατμέ, etc.

Sur βρύσι, déclinez πόλι, *ville* (Constantinople); πρᾶξι, *action*; γνῶσι, *connaissance*; δέησι, *prière*; παρακάλεσι, *prière*; βράσι, *ébullition*; βρῶσι, *nourriture*; φύσι, *nature*; πίστι, *foi*; δύναμι, *puissance*.

Sur νοικοκύρις, déclinez καθαλλάρις, *cavalier*; μακελλάρις, *boucher*; Ἀρμένις, *Arménien*; κελλάρις, *maître-d'hôtel*.

Sur γράψιμον, déclinez βγάλσιμον, *luxation*; γδύσιμον, *dépouillement*; δάρσιμον, *flagellation*; ἐνδύσιμον, *action de vêtir*; ζέψιμον, *action d'atteler*; θάψιμον, *enterrement*; κλείσιμον, *clôture*; λνώσιμον, *fonte*; μοιάξιμον, *ressemblance*; νύψιμον,

¹ Je dois cependant noter que j'ai rencontré le pluriel νοῦδες, mais seulement dans le lexique de Somavera: οἱ τεσσάρων λογίων νοῦδες, *le quattro sorti d'intelletto* (sub verbo νοῦς). M. Bikélas m'affirme, en outre, que le pluriel νοῦδες est très-usité dans la conversation.

² On trouve dans les anciens auteurs un assez bon nombre de noms propres de femme terminés en ω. Ainsi: Γοργῶ, Ἐννῶ, Θεανῶ, Θεμιστῶ, Κλωθῶ, Λητῶ, Λωτῶ, Μελανθῶ, Πηρῶ, Πρωτῶ, Σαπφῶ, Σπειῶ, Τυρῶ, Φιλῶ.

lavage; ξύσιμον, *rature*; πάριμον, *prise*; ράψιμον, *couture*; σβύσιμον, *extinction*; τάξιμον, *vœu*; φέρισιμον, *conduite*; χάσιμον, *perte*; ψάλσιμον, *chant*.

Sur ἄνθος, déclinez ἔθνος, *nation*; στέλεχος, *tige*; τέλος, *fin*; ἥθος, *caractère*; πλῆθος, *multitude*; μέγεθος, *grandeur*.

NOMS INDECLINABLES.

Plusieurs noms propres étrangers ne se déclinent pas, tels sont, par exemple: Μιχαήλ, Βενιαμίν, Ἀβραάμ, Ἰσαάκ, Ἰσραήλ, Ἱερουσαλήμ, Σεραφείμ, etc.

Il en est de même d'un petit nombre de noms communs, tels que σέβας, *respect*; ὄφελος, *utilité*; etc.

DIMINUTIFS.

Il y a différentes manières d'exprimer l'idée de diminution attachée aux personnes ou aux choses.

Il existe des diminutifs des trois genres.

Diminutifs masculins. On en trouve terminés en ἄκης, ἄκος, οὔλης, ἱτζης et ὀκας (ces deux dernières terminaisons peu usitées).

Diminutifs en ἄκης: γέροντας fait γεροντάκης; Μιχαήλ, Μιχαλάκης; Κωνσταντῖνος, Κωστάκης; Δημήτριος, Δημητράκης; Εὐστάθιος, Σταθάκης; Πέτρος, Πετράκης; Γεώργιος, Γεωργάκης; Ἰωάννης, Γιαννάκης; Ἰάκωβος, Γιακωβάκης; Θεόδωρος, Θεοδωράκης.¹

Diminutifs en ἄκος: Τοῦρκος fait Τουρκάκος; Ἰωάννης, Γιαννάκος; ψεύτης, ψευτάκος; Φώτις, Φωτάκος.

¹ Il serait plus logique et plus conforme à l'étymologie d'écrire avec un ι la terminaison de ces diminutifs, puisqu'ils dérivent de primitifs en ἄκιος, par chute de l'ο, comme κύρις de κύριος, καθαλλάρις de καθάλλαιος. Pour les noms communs la réforme serait facile à réaliser, mais, pour les noms propres, qui sont excessivement nombreux, surtout en Crète, elle serait à peu près impraticable.

Diminutifs en ούλης: ἀφέντης fait ἀφεντούλης; Ξάνθος, Ξανθούλης; ἄνδρας, ἀνδρούλης; παππούς, παππούλης; Κυριακός, Κυριακούλης; υἱός, γιούλης.

Diminutifs en ἱτζής: Βασιλείος fait Βασιλῆτζής; Θεόφιλος, Θεοφιλῆτζής; Ἰάκωβος, Ἰακωβῆτζής; ἄγουρος, ἀγουρίτζής; κύριος, κυρίτζής.

Diminutifs en όκας: υἱός ou γιός fait γυόκας.

Diminutifs féminins. On en trouve terminés en οὔκα, οὔλα, ἱτζα et γκω.

Diminutifs en οὔκα: Παλλοῦ fait Παλλοῦκα; μάτζα, ματζοῦκα.

Diminutifs en οὔλα: θάρκα fait θαρκοῦλα; βρύσι, βρυσοῦλα; ῥάχι, ῥαχοῦλα; μάννα, μαννοῦλα; ρίζα, ριζοῦλα; φωλιά, φωλοῦλα; κυρά, κυροῦλα; πέρδικα, περδικοῦλα; νύφη, νυφοῦλα; καρδιά, καρδοῦλα; ψυχή, ψυχοῦλα; ἀδερφή, ἀδερφοῦλα.

Diminutifs en ἱτζα: βέργα fait βεργίτζα; γυναῖκα, γυναικίτζα; πόρτα, πορτίτζα; θάρκα, θαρκίτζα; τέχνη, τεχνίτζα; πέτρα, πετριτζα; μάννα, μαννίτζα; λαλιά, λαλίτζα; σκούφια, σκουφίτζα; ψυχή, ψυχίτζα; φωνή, φωνίτζα; κώχη, κωχίτζα; καραβίδα, καραβιδίτζα; ὦρα, ὠρίτζα.

Diminutifs en γκω: Ἐλένη fait Ἐλέγκω; Αἰκατερίνη, Κατήγκω.

Diminutifs neutres. On en trouve terminés en άκι, ἱτζι, οὔλλι, οὔδι.

Diminutifs en άκι: παιδί fait παιδάκι; μάτι, ματάκι; νερόν, νεράκι; χέρι, χεράκι; νύχι, νυχάκι; πουλί, πουλάκι; σπίτι, σπιτάκι; ποτήρι, ποτηράκι; σκυλί, σκυλάκι; δρεπάνι, δρεπανάκι; κατζίκι, κατζικάκι; κεφάλι, κεφαλάκι; μαχαίρι, μαχαιράκι; παραιθύρι, παραιθυράκι.

Diminutifs en ἱτζι (peu usités aujourd'hui): μάτι fait ματίτζι; καράδι, καραβίτζι; καρύδι, καρυδίτζι; κρομμύδι, κρομμυδίτζι; λαχάνι, λαχανίτζι.

Diminutifs en οὔλλι: δένδρον fait δενδροῦλλι.

Diminutifs en οὔδι: ἄγγελος fait ἀγγελοῦδι; φτερόν, φτερούδι; κάτος, κατούδι; παλληκάρι, παλληκαρούδι; γιός, γιουῖδι; κοπέλι, κοπελοῦδι; μαθητής, μαθητούδι; τζουκάλι, τζουκαλοῦδι.

Remarque. Les noms terminés en οπουλα, όπουλον, sont parfois de véritables diminutifs. Ainsi Ἑβραία fait Ἑβραιοπουλα, jeune Juive; κοιλία, κοιλιοπουλα, petit ventre; ἄγγελος,

ἀγγελόπουλον, *petit ange*; ἀετός, αετόπουλον, *petit aigle*; λεξικόν, λεξικόπουλον, *petit dictionnaire*.¹

AUGMENTATIFS.

Les augmentatifs masculins se terminent en *αρος* et sont toujours proparoxytons. Ainsi *μύτη* fait *μύταρος*; *παῖδι*, *παῖδαρος*; *ψωμί*, *ψώμαρος*.

Les augmentatifs féminins se terminent en *άρα* et *α*, et sont toujours paroxytons. Ainsi *μύτη* fait *μυτάρα*; *παῖδι*, *παιδάρα*; *ζώνη*, *ζωνάρα*; *ποδάρη*, *ποδάρα*; *κεφάλι*, *κεφάλα*; *αὐτί*, *αυτάρα*; *χέρι*, *χέρα*; *δόντι*, *δοντάρα*; *κουτάλι*, *κουτάλα*.²

PATRONYMIQUES.

Les substantifs patronymiques désignent le nom du père ou du premier chef d'une famille.

Ils se terminent en *όπουλος*, *άδης*, *είδης*, *ίδης*.

Noms terminés en *όπουλος*: 'Αργυρόπουλος, Παπαδόπουλος, Παπαρρηγόπουλος, 'Αμπελικόπουλος, Κυριακόπουλος, Δημητράκπουλος, Διαμαντόπουλος, Φραγκόπουλος, Ζαφειρόπουλος, Νικολόπουλος, Εὐμορφόπουλος, Βλαστόπουλος.

Noms terminés en *άδης*: 'Αντωνιάδης, Δημητριάδης, Βασιλειάδης, Θεοδοσιάδης, 'Ρουσσιάδης, Φωτιάδης, Βασιιάδης, 'Ελευθεριάδης, 'Αναστασιάδης, 'Αθανασιάδης, Εὐγενιάδης, Χαρισιάδης, Πολυχρονιάδης, Σωτηριάδης, Φραγκιάδης.

Noms terminés en *είδης*: 'Ηρακλείδης, Θησείδης.

Noms terminés en *ίδης*: Θεοδωρίδης, 'Ορφανίδης, Πετρίδης, Τριανταφυλλίδης, Ζωγραφίδης, Λασκαρίδης, Οἰκονομίδης, Λε-

¹ On trouve encore quelques diminutifs en *οῦδα*, tels que *κοπελοῦδα*, mais ils sont peu usités. Ceux en *οπούλα*, *όπουλον* sont plus employés dans les îles que sur le continent. Ceux en *οὔτζα*, comme *ἀλουκοῦτζα*, ne sont plus en usage aujourd'hui. Voir le supplément.

² On trouve encore quelques autres formes d'augmentatifs, mais moins usitées. Citons *ἀνδρούλακας* de *ἀνδρας*; *Κυριακούλακας* venant de *Κυριακός*; *μυθίστακας* de *μύθος*. Voir le supplément.

οναρδίδης, Κωνσταντινίδης, Ἰατρίδης, Ἰωαννίδης, Χρηστίδης, Παντολεοντίδης, Στεφανίδης, Παρασκευαΐδης, Περγικίδης.

ANDRONYMIQUES.

Quand on veut désigner une femme par le nom de son mari, on lui forme un nom de la façon suivante.

Si le nom du mari est paroxyton, le nom de la femme se termine en *αῖνα* et est toujours proparoxyton. Ainsi :

Παῦλος, Παύλαινα; Πέτρος, Πέτραινα; Παναγιώτης, Παναγιώταινα; Κουταγιώτης, Κουταγιώταινα; Λιάκος, Λιάκαινα; Ἀνδρούτζος, Ἀνδρούτζαινα; Δούκας, Δούκαινα; Δήμος, Δήμαινα; Κώστας, Κώσταινα; Λάμπρος, Λάμπραινα.

Si le nom du mari est proparoxyton, le nom de la femme se termine en *ῖνα*, et est toujours paroxyton : Ἀγγελος, Ἀγγελῖνα; Ἀργυρόπουλος, Ἀργυροπουλῖνα; Μπούμπουλας, Μπουμπουλῖνα.

Si le nom du mari est oxyton ou périspomène, le nom de la femme se forme en ajoutant *δαινα* au génitif singulier. Exemples : Χαραμῆς, Χαραμῆδαινα; Βαλσαμῆς, Βαλσαμῆδαινα; Μιμῆς, Μιμῆδαινα; Παυλῆς, Παυλῆδαινα; Ραγκαβῆς, Ραγκαβῆδαινα; Ἀμβρουζῆς, Ἀμβρουζῆδαινα, Βλαστός, Βλαστούδαινα.

Quand le nom du mari se termine en *ᾱς* le nom de la femme se termine souvent en *οῦ*, parceque presque tous ces noms sont aussi des substantifs communs dont le féminin se forme de cette façon. Ainsi Ζωναρᾱς fait Ζωναροῦ; Πολυᾱς, Πολυλοῦ; Ψωμᾱς, Ψωμοῦ.

Il y a aussi de ces noms en *ᾱς* qui forment leur féminin de deux façons, ainsi Νοταρᾱς fait Νοταροῦ et Νοταράδαινα; Ψωμᾱς, Ψωμοῦ et Ψωμάδαινα. L'usage apprendra ces irrégularités.

On rencontre aussi quelques noms paroxytons qui forment leur féminin de deux manières : Παλαιολόγος, fait Παλαιολογῖνα et Παλαιολόγαινα. Ce dernier est le plus usité, l'autre ne se trouve guère que dans les écrivains byzantins.

— On pourrait ranger sous la dénomination de *collectifs* certains noms qui ne s'emploient jamais qu'au pluriel, qui sont parfois généalogiques, mais qui, parfois aussi, servent à indiquer les hommes qui composent une troupe sous le commandement

d'un chef, par le nom duquel on les désigne. Exemples:
 'Ανδροῦτος, 'Ανδρουτῆς; Σταθᾶς, Σταθαῖοι; Κατζούδας, Κατζου-
 δαῖοι; Κοντογιάννης, Κοντογιαννέοι; Γεώργης, Γεωργεῖοι; 'Αντώνης,
 'Αντωνέοι; Τζαβέλλας, Τζαβελλαῖοι.

DE L'ADJECTIF.

Il y a trois classes d'adjectifs.

I.

La première classe se rapporte aux deux déclinaisons parisyllabiques, c'est-à-dire que le masculin et le neutre appartiennent à la deuxième déclinaison et le féminin à la première.

ADJECTIF EN ος, η, ον.

MASCULIN.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
N. ὁ καλός, le bon.	N. οἱ καλοί, les bons.
V. ὦ καλέ, ô bon.	V. ὦ καλοί, ô bons.
G. τοῦ καλοῦ, du bon.	G. τῶν καλῶν, des bons.
A. τὸν καλόν, le bon.	A. τοὺς καλοὺς, les bons.

FÉMININ.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
N. ἡ καλή, la bonne.	N. ἡ καλαίς, les bonnes.
V. ὦ καλή, ô bonne.	V. ὦ καλαίς, ô bonnes.
G. τῆς καλῆς, de la bonne.	G. τῶν καλῶν, des bonnes.
A. τὴν καλήν, la bonne.	A. ταῖς καλαίς, les bonnes.

NEUTRE.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
N. τὸ καλόν, le bon.	N. τὰ καλὰ, les bons.
V. ὦ καλόν, ô bon.	V. ὦ καλὰ, ô bons.
G. τοῦ καλοῦ, du bon.	G. τῶν καλῶν, des bons.
A. τὸ καλόν, le bon.	A. τὰ καλὰ, les bons.

ADJECTIF EN *ος, α, ον*.

MASCULIN.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> ὁ ἅγιος, le saint.	<i>N.</i> οἱ ἅγιοι, les saints.
<i>V.</i> ὦ ἅγιε, ô saint.	<i>V.</i> ὦ ἅγιοι, ô saints.
<i>G.</i> τοῦ ἁγίου, du saint.	<i>G.</i> τῶν ἁγίων, des saints.
<i>A.</i> τὸν ἅγιον, le saint.	<i>A.</i> τοὺς ἁγίους, les saints.

FÉMININ.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> ἡ ἅγια, la sainte.	<i>N.</i> ἡ ἁγίαις, les saintes.
<i>V.</i> ὦ ἅγια, ô sainte.	<i>V.</i> ὦ ἁγίαις, ô saintes.
<i>G.</i> τῆς ἁγίας, de la sainte.	<i>G.</i> τῶν ἁγίων, des saintes.
<i>A.</i> τὴν ἁγίαν, la sainte.	<i>A.</i> ταῖς ἁγίαις, les saintes.

NEUTRE.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> τὸ ἅγιον, le saint.	<i>N.</i> τὰ ἅγια, les saints.
<i>V.</i> ὦ ἅγιον, ô saint.	<i>V.</i> ὦ ἅγια, ô saints.
<i>G.</i> τοῦ ἁγίου, du saint.	<i>G.</i> τῶν ἁγίων, des saints.
<i>A.</i> τὸ ἅγιον, le saint.	<i>A.</i> τὰ ἅγια, les saints.

1^{re} *Remarque.* Dans ces adjectifs l'accent ne change pas de place. Les proparoxytons le conservent sur l'antépénultième à tous les cas, au singulier comme au pluriel.

2^e *Remarque.* Si le masculin finit en *ος* pur ou en *ρος*, la règle du grec littéral qui veut que la féminin soit en *α* n'est pas observée strictement. Ainsi on dit librement: δίκαιος, δίκαια ou δίκαιη, δίκαιον; ἐλεύθερος, ἐλεύθερη, ἐλεύθερον; καθαρὸς, καθαρὴ, καθάρων; ἅγιος, ἅγια, ἅγιον.

3^e *Remarque.* Les adjectifs composés ne sont pas épiciens comme en grec littéral. Ainsi on dit: ἐνδοξος, ἐνδοξη, ἐνδοξον; ἀθάνατος, ἀθάνατη, ἀθάνατον; ἀσύγκριτος, ἀσύγκριτη, ἀσύγκριτον; ἀπραχτος, ἀπραχτη, ἀπραχτον; ἀκάλεστος, ἀκάλεστη, ἀκάλεστον; ἀργοκίνητος, ἀργοκίνητη, ἀργοκίνητον; ἀσύδδοτος, ἀσύδδοτη, ἀσύδδοτον.

Sur καλός, déclinez :

κακός, κακή, κακόν, mauvais.
 ἄτυχος, ἄτυχη, ἄτυχον, malheureux.
 ἄτιμος, ἄτιμη, ἄτιμον, malhonnête.
 ἀταίριαστος, ἀταίριαστη, ἀταίριαστον, disconvenant.
 ἀτελείωτος, ἀτελείωτη, ἀτελείωτον, interminable,
 βαθουλός, βαθουλή, βαθουλόν, creux.
 γκαβός, γκαβή, γκαβόν, louche.
 γυριστός, γυριστή, γυριστόν, sinueux.
 δροσερός, δροσερή, δροσερόν, frais.
 ἐξακουστός, ἐξακουστή, ἐξακουστόν, célèbre.
 λαμπρός, λαμπρή, λαμπρόν, brillant.
 μικρός, μικρή, μικρόν, petit.

Sur ἄγιος, déclinez :

ἄγριος, ἄγρια, ἄγριον, sauvage.
 ἀτزالένιος, ἀτζαλένια, ἀτζαλένιον, d'acier.
 μαλαμματένιος, μαλαμματένια, μαλαμματένιον, d'or.
 ἀσημένιος, ἀσημένια, ἀσημένιον, d'argent.
 ξυλένιος, ξυλένια, ξυλένιον, de bois.
 πουπουλένιος, πουπουλένια, πουπουλένιον, de duvet.
 κυπαρισσένιος, κυπαρισσένια, κυπαρισσένιον, de cyprès.
 ἀτόφυος, ἀτόφια, ἀτόφιον, qui est tout d'une pièce.
 ἀκέρηος, ἀκέρηια, ἀκέρηιον, entier.
 ἄξιος, ἄξια, ἄξιον, digne.
 ἀχρεῖος, ἀχρεία, ἀχρεῖον, abject, vil.
 ἀναγκαῖος, ἀναγκαῖα, ἀναγκαῖον, nécessaire.

II.

La deuxième classe d'adjectifs se rapporte aux deux déclinaisons parisyllabiques, c'est-à-dire que le masculin et le féminin appartiennent à la première et le neutre à la seconde.

Tous ces adjectifs ont le masculin terminé en *ης* et le neutre en *ικον*, mais les uns forment leur féminin en changeant *ης* en *α*, et les autres en changeant *ης* en *ισσα* ou *ιδισσα*.

ADJECTIF EN *ης, α, ικον*.

MASCULIN.

Singulier.

N. ὁ ζηλιάρης, le jaloux.
V. ὦ ζηλιάρη, ô jaloux.
G. τοῦ ζηλιάρη, du jaloux.
A. τὸν ζηλιάρη, le jaloux.

Pluriel.

N. οἱ ζηλιάρεις, les jaloux.
V. ὦ ζηλιάρεις, ô jaloux.
G. τῶν ζηλιαρῶν, des jaloux.
A. τοὺς ζηλιάρεις, les jaloux.

FÉMININ.

Singulier.

N. ἡ ζηλιάρα, la jalouse.
V. ὦ ζηλιάρα, ô jalouse.
G. τῆς ζηλιάρας, de la jalouse.
A. τὴν ζηλιάραν, la jalouse.

Pluriel.

N. ἡ ζηλιάραις, les jalouses.
V. ὦ ζηλιάραις, ô jalouses.
G. τῶν ζηλιαρῶν, des jalouses.
A. ταῖς ζηλιάραις, les jalouses.

NEUTRE.

Singulier.

N. τὸ ζηλιάρικον, le jaloux.
V. ὦ ζηλιάρικον, ô jaloux.
G. τοῦ ζηλιάρικου, du jaloux.
A. τὸ ζηλιάρικον, le jaloux.

Pluriel.

N. τὰ ζηλιάρικα, les jaloux.
V. ὦ ζηλιάρικα, ô jaloux.
G. τῶν ζηλιάρικων, des jaloux.
A. τὰ ζηλιάρικα, les jaloux.

ADJECTIF EN *ης, ισσα, ικον*.

MASCULIN.

Singulier.

N. ὁ αὐθάδης, l'audacieux.
V. ὦ αὐθάδῃ, ô audacieux.
G. τοῦ αὐθάδῃ, de l'audacieux.
A. τὸν αὐθάδῃ, l'audacieux.

Pluriel.

N. οἱ αὐθάδεις, les audacieux.
V. ὦ αὐθάδεις, ô audacieux.
G. τῶν αὐθαδῶν, des audacieux.
A. τοὺς αὐθάδεις, les audacieux.

FÉMININ.

Singulier.

N. ἡ αὐθάδισσα, l'audacieuse. *G.* τῆς αὐθάδισσας, de l'audacieuse.
V. ὦ αὐθάδισσα, ô audacieuse. *A.* τὴν αὐθάδισσαν, l'audacieuse.

Pluriel.

<i>N.</i> ἡ αὐθάδισσαις, les auda- cieuses.	<i>G.</i> τῶν αὐθάδισσων, des auda- cieuses.
<i>V.</i> ὧ αὐθάδισσαις, ô auda- cieuses.	<i>A.</i> ταῖς αὐθάδισσαις, les auda- cieuses.

NEUTRE.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> τὸ αὐθάδικον, l'audac.	<i>N.</i> τὰ αὐθάδικα, les audac.
<i>V.</i> ὧ αὐθάδικον, ô audac.	<i>V.</i> ὧ αὐθάδικα, ô audac.
<i>G.</i> τοῦ αὐθάδικον, de l'auda- cieux.	<i>G.</i> τῶν αὐθάδικων, des auda- cieux.
<i>A.</i> τὸ αὐθάδικον, l'audac.	<i>A.</i> τὰ αὐθάδικα, les audac.

ADJECTIF EN *ης, ῖδισσα, ικον.*

MASCULIN.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ὁ εὐλαβής, le pieux.	<i>N.</i> οἱ εὐλαβεῖς, les pieux.
<i>V.</i> ὧ εὐλαβῇ, ô pieux.	<i>V.</i> ὧ εὐλαβεῖς, ô pieux.
<i>G.</i> τοῦ εὐλαβῇ, du pieux.	<i>G.</i> τῶν εὐλαβῶν, des pieux.
<i>A.</i> τὸν εὐλαβῇ, le pieux.	<i>A.</i> τοὺς εὐλαβεῖς, les pieux.

FÉMININ.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ἡ εὐλαβίδισσα, la pieuse.	<i>N.</i> ἡ εὐλαβίδισσαις, les pieuses.
<i>V.</i> ὧ εὐλαβίδισσα, ô pieuse.	<i>V.</i> ὧ εὐλαβίδισσαις, ô pieuses.
<i>G.</i> τῆς εὐλαβίδισσας, de la pieuse.	<i>G.</i> τῶν εὐλαβίδισσων, des pieuses.
<i>A.</i> τὴν εὐλαβίδισσαν, la pieuse.	<i>A.</i> ταῖς εὐλαβίδισσαις, les pieuses.

NEUTRE.

Singulier.

<i>N.</i> τὸ εὐλαβίδικον, le pieux.	<i>G.</i> τοῦ εὐλαβίδικον, du pieux.
<i>V.</i> ὧ εὐλαβίδικον, ô pieux.	<i>A.</i> τὸ εὐλαβίδικον, le pieux.

Pluriel.

N. τὰ εὐλαβίδικα, les pieux. *G.* τῶν εὐλαβίδικων, des pieux.
V. ὧ εὐλαβίδικα, ô pieux. *A.* τὰ εὐλαβίδικα, les pieux.

Sur ζηλιάρης, ζηλιάρα, ζηλιάρικον, déclinez :

μακρομούρης, μακρομούρα, μακρομούρικον, qui a un long visage.
 μαυροφρύδης, μαυροφρύδα, μαυροφρύδικον, qui a des sourcils noirs.

γαλανομμάτης, γαλανομμάτα, γαλανομμάτικον, qui a des yeux bleus.

κοκκινομύτης, κοκκινομύτα, κοκκινομύτικον, qui a le nez rouge.
 στραβοπόδης, στραβοπόδα, στραβοπόδικον, cagneux, bancal.
 σγουρομάλλης, σγουρομάλλα, σγουρομάλλικον, qui a les cheveux crépus.

κουτσοχέρης, κουτσοχέρα, κουτσοχέρικον, manchot.
 κουσκούρης, κουσκούρα, κουσκούρικον, curieux.
 κτικιάρης, κτικιάρα, κτικιάρικον, poitrinaire.
 καυχησιάρης, καυχησιάρα, καυχησιάρικον, fanfaron.
 κασσιδιάρης, κασσιδιάρα, κασσιδιάρικον, teigneux.
 σγασσιάρης, σγασσιάρα, σγασσιάρικον, dégoûté.

Sur αὐθάδης, αὐθάδισσα, αὐθάδικον, déclinez :

ἀκαμάτης, ἀκαμάτισσα, ἀκαμάτικον, paresseux.
 κακοήθης, κακοήθισσα, κακοήθικον, vicieux.
 πνευματώδης, πνευματώδισσα, πνευματώδικον, spirituel.
 μακρολαίμης, μακρολαίμισσα, μακρολαίμικον, qui a un long cou.
 μακαρίτης, μακαρίτισσα, μακαρίτικον, feu, défunt.
 διπλοπόδης, διπλοπόδισσα, διπλοπόδικον, qui a les jambes croisées.¹

καμπουρολαίμης, καμπουρολαίμισσα, καμπουρολαίμικον, cou de cigogne.

κανακάρης, κανακάρισσα, κανακάρικον, mignon, choyé.

1^{re} Remarque. Un assez grand nombre d'adjectifs en *ης* ont une seconde forme de pluriel imparisyllabique, absolument comme certains noms de la première déclinaison, qu'ils sui-

¹ Tous les composés de *πόδι* forment le féminin de deux façons, en *α* et en *ισσα*, ainsi *στραβοπόδα* et *στραβοπόδισσα*; *σταυροπόδα* et *σταυροπόδισσα*, etc.

vent au singulier. L'usage seul peut les graver dans la mémoire. Disons toutefois que, comme pour les substantifs, le pluriel irrégulier est souvent plus usité que le régulier. Ainsi *σχηστιάριδες* et *ἀκαμάτιδες* s'emploiera de préférence à *σχηστιάρεις* et *ἀκαμάτεις*.

2^e *Remarque.* Certains noms en *ᾱς* au nominatif, et qui peuvent être tantôt substantifs tantôt adjectifs, se déclinent au masculin sur *ψωμᾱς*, au féminin sur *ἀλεπου*, et au neutre sur *ἄλογον*. Ainsi *πολυλογᾱς*, *πολυλογου*, *πολυλογάδικον*, *babillard*, *babillarde*.

III.

La troisième classe d'adjectifs se termine en *ύς*, *ειᾶ*, *ύ*, génitif *ειοῦ*, *ειᾶς*, *ειοῦ*. Les cas obliques se déclinent au masculin et au neutre sur la seconde déclinaison, excepté le vocatif singulier, et au féminin sur la première.

ADJECTIF EN *ύς*, *ειᾶ*, *ύ*.

MASCULIN.

<i>Singulier.</i>			<i>Pluriel.</i>		
<i>N.</i> ὁ	<i>βαθύς</i>	le profond.	<i>N.</i> οἱ	<i>βαθιοί</i>	les profonds.
<i>V.</i> ὦ	<i>βαθύ</i>	ô profond.	<i>V.</i> ὦ	<i>βαθιοί</i>	ô profonds.
<i>G.</i> τοῦ	<i>βαθειοῦ</i>	du profond.	<i>G.</i> τῶν	<i>βαθειῶν</i>	des profonds.
<i>A.</i> τὸν	<i>βαθύν</i>	le profond.	<i>A.</i> τοὺς	<i>βαθειοὺς</i>	les profonds.

FÉMININ.

<i>Singulier.</i>			<i>Pluriel.</i>		
<i>N.</i> ἡ	<i>βαθειᾶ</i>	la profonde.	<i>N.</i> ἡ	<i>βαθειαίς</i>	les profondes.
<i>V.</i> ὦ	<i>βαθειᾶ</i>	ô profonde.	<i>V.</i> ὦ	<i>βαθειαίς</i>	ô profondes.
<i>G.</i> τῆς	<i>βαθειᾶς</i>	de la prof.	<i>G.</i> τῶν	<i>βαθειῶν</i>	des profondes.
<i>A.</i> τήν	<i>βαθειᾶν</i>	la profonde.	<i>A.</i> ταίς	<i>βαθειαίς</i>	les profondes.

NEUTRE.

Singulier.

<i>N.</i> τὸ	<i>βαθύ</i>	le profond.	<i>G.</i> τοῦ	<i>βαθειοῦ</i>	du profond.
<i>V.</i> ὦ	<i>βαθύ</i>	ô profond.	<i>A.</i> τὸ	<i>βαθύ</i>	le profond.

Pluriel.

N. τὰ βαθειά, les profonds. *G.* τῶν βαθειῶν, des profonds.

V. ὧ βαθειά, ô profonds. *A.* τὰ βαθειά, les profonds.

Sur βαθύς, βαθειά, βαθύ, déclinez :

ἄδρυσ, ἀδρειά, ἀδρὺ, rude.

βαρύς, βαρειά, βαρὺ, lourd.

γλυκὺς, γλυκειά, γλυκὺ, doux.

πλατὺς, πλατειά, πλατὺ, large.

φαρδύς, φαρδειά, φαρδὺ, large.

παχύς, παχειά, παχὺ, gras.

μακρὺς, μακρειά, μακρὺ, long.

Remarque. Il arrive fréquemment que, dans le langage familier, les terminaisons υς, ειά, υ, sont changées en ὶς, ἄ, ὶν, ce qui fait rentrer ces adjectifs dans la première classe. Ainsi on dit: πλατειῶς, πλατειά, πλατειῶν; βαθειῶς, βαθειά, βαθειῶν; γλυκῶς, γλυκειά, γλυκῶν; etc.

Dans l'adjectif suivant, on reconnaît un mélange de formes propres aux trois déclinaisons à la fois.

ADJECTIF EN υς, ῆ, υ.

MASCULIN.

*Singulier.**Pluriel.*

N. ὁ πολὺς, le nombreux. *N.* οἱ πολλοί, les nombreux.

V. ὧ πολὺ, ô nombreux. *V.* ὧ πολλοί, ô nombreux.

G. τοῦ πολλοῦ, du nombreux. *G.* τῶν πολλῶν, des nombreux.

A. τὸν πολὺν, le nombreux. *A.* τοὺς πολλοὺς, les nombreux.

FÉMININ.

*Singulier.**Pluriel.*

N. ἡ πολλή, la nombreuse. *N.* ἡ πολλαί, les nombreuses.

V. ὧ πολλή, ô nombreuse. *V.* ὧ πολλαί, ô nombreuses.

G. τῆς πολλῆς, de la nombreuse. *G.* τῶν πολλῶν, des nombreuses.

A. τὴν πολλήν, la nombreuse. *A.* ταίς πολλαίς, les nombreuses.

NEUTRE.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> τὸ πολὺ, le nombreux.	<i>N.</i> τὰ πολλὰ, les nombreux.
<i>V.</i> ὧ πολὺ, ô nombreux.	<i>V.</i> ὧ πολλὰ, ô nombreux.
<i>G.</i> τοῦ πολλοῦ, du nombreux.	<i>G.</i> τῶν πολλῶν, des nombreux.
<i>A.</i> τὸ πολὺ, le nombreux.	<i>A.</i> τὰ πολλὰ, les nombreux.

ADJECTIFS POSSESSIFS.

On appelle ainsi les adjectifs qui marquent la possession, l'extraction ou le rapport. Parmi les terminaisons qui leur sont propres, on peut signaler les suivantes :

- 1^o en *ικός* : πατρικός, πατρική, πατρικὸν, *paternel*.
μητρικός, μητρική, μητρικὸν, *maternel*.
παστρικός, παστρική, παστρικὸν, *propre*.
ἀδελφικός, ἀδελφική, ἀδελφικὸν, *fraternel*.
διαστικός, διαστική, διαστικὸν, *pressé*.
γνωστικός, γνωστική, γνωστικὸν, *sensé*.
δανεικός, δανεική, δανεικὸν, *emprunté*.
ἐρωτικός, ἐρωτική, ἐρωτικὸν, *érotique*.
- 2^o en *ινός* : ἀνθρωπινός, ἀνθρωπινή, ἀνθρωπινὸν, *humain*.
σημερινός, σημερινή, σημερινὸν, *d'aujourd'hui*.
αὔρινός, αὔρινή, αὔρινον, *de demain*.
μεθαυρινός, μεθαυρινή, μεθαυρινὸν, *d'après-demain*.
χθесινός, χθесινή, χθесινὸν, *d'hier*.
περσινός, περσινή, περσινὸν, *de l'an dernier*.
καλοκαιρινός, καλοκαιρινή, καλοκαιρινὸν, *d'été*.
ὀπισθινός, ὀπισθινή, ὀπισθινὸν, *de derrière*.
- 3^o en *ένιος* : ἀτζαλένιος, ἀτζαλένια, ἀτζαλένιον, *d'acier*.
ἀσημένιος, ἀσημένια, ἀσημένιον, *d'argent*.
μελένιος, μελένια, μελένιον, *de miel*.
μαλαμματένιος, μαλαμματένια, μαλαμματένιον, *d'or*.
τιποτένιος, τιποτένια, τιποτένιον, *de rien*.
συρματένιος, συρματένια, συρματένιον, *tissu d'or*.

ξύλινος, ξυλένια, ξυλένιον, *de bois*.
 φαρφουρένιος, φαρφουρένια, φαρφουρένιον, *de faïence*.

4° en ήσιος: βουνήσιος, βουνήσια, βουνήσιον, *montagneux*.
 παλληκαρήσιος, παλληκαρήσια, παλληκαρήσιον, *va-
 leureux*.

γυναικήσιος, γυναικήσια, γυναικήσιον, *féminin*.
 παιδιακήσιος, παιδιακήσια, παιδιακήσιον, *enfantin*.
 γουρουνήσιος, γουρουνήσια, γουρουνήσιον, *de porc*.
 μοσχαρήσιος, μοσχαρήσια, μοσχαρήσιον, *de veau*.
 πελαγήσιος, πελαγήσια, πελαγήσιον, *maritime*.
 χηνήσιος, χηνήσια, χηνήσιον, *d'oie*.

5° en ρός: βαμβακερός, βαμβακερή, βαμβακερόν, *de coton*.
 βροχερός, βροχερή, βροχερόν, *pluvieux*.
 βρωμερός, βρωμερή, βρωμερόν, *puant*.
 γαλατερός, γαλατερή, γαλατερόν, *laiteux*.
 γιερός, γιερή, γιερόν, *bien portant*.
 γλιστερός, γλιστερή, γλιστερόν, *glissant*.
 δροσερός, δροσερή, δροσερόν, *frais*.
 μαλλιαρός, μαλλιαρή, μαλλιαρόν, *velu*.

6° en άτος: άφράτος, άφράτη, άφράτον, *frais*.
 άκράτος, άκράτη, άκράτον, *sans mélange*.
 δροσάτος, δροσάτη, δροσάτον, *frais (comme la
 rosée)*.
 ζαχαράτος, ζαχαράτη, ζαχαράτον, *de sucre*.
 γενάτος, γενάτη, γενάτον, *barbu*.
 μουστακάτος, μουστακάτη, μουστακάτον, *moustachu*.
 άμυγδαλάτος, άμυγδαλάτη, άμυγδαλάτον, *gros comme
 et pareil à une amande*.

DIMINUTIFS.

Les deux terminaisons les plus usitées sont celles en
 ούτζικος, ούτζικη, ούτζικον et ούλης, ούλα, ούλι.

Exemples de la première forme:

άσπρούτζικος, άσπρούτζικη, άσπρούτζικον, *un peu blanc*.
 γλυκούτζικος, γλυκούτζικη, γλυκούτζικον, *un peu doux*.
 ελαφρούτζικος, ελαφρούτζικη, ελαφρούτζικον, *un peu léger*.

καλούτζικος, καλούτζικη, καλούτζικον, *assez gentil*.
 μεγαλούτζικος, μεγαλούτζικη, μεγαλούτζικον, *grandelet*.
 μικρούτζικος, μικρούτζικη, μικρούτζικον, *mignon, tout petit*.
 παχουλούτζικος, παχουλούτζικη, παχουλούτζικον, *grassouillet*.
 τρελλούτζικος, τρελλούτζικη, τρελλούτζικον, *un peu fou*.
 ύγρνούτζικος, ύγρνούτζικη, ύγρνούτζικον, *un peu humide*.
 χοντρούτζικος, χοντρούτζικη, χοντρούτζικον, *un peu gros*.

Exemple de la ...nde forme:

φτωχούλης, φτωχούλα, φτωχούλι, *rauvret*.
 μικρούλης, μικρούλα, μικρούλι, *bien petit*.
 άσπρούλης, άσπρούλα, άσπρούλι, *un peu blanc*.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

Les comparatifs se terminent généralement en *τερος, τερη, τερον*, et les superlatifs en *τατος, τατη, τατον*.

EXEMPLES TIRÉS DES DIFFÉRENTES CLASSES D'ADJECTIFS.

σοφός, *sage*; σοφώτερος, σοφώτατος.
 λωλός, *fou*; λωλότερος, λωλότατος.
 φρόνιμος, *sensé*; φρονιμώτερος, φρονιμώτατος.
 καλός, *bon*; καλήτερος et καλλιώτερος, καλότατος et κάλλιστος.
 κακός, *mauvais*; κακήτερος et κακώτερος, κακώτατος et κάκιστος.
 προκομμένος, *instruit*; προκομμενέστερος, προκομμενέστατος.
 δίκαιος, *juste*; δικαιοτέρος, δικαιοτάτος.
 άγιος, *saint*; άγιώτερος, άγιώτατος.
 μακρομούρης, *qui a un long visage*; μακρομουρότερος, μακρο-
 μουρότατος.
 εύσεβής, *pieux*; εύσεβέστερος, εύσεβέστατος.
 βαθός, *profond*; βαθύτερος, βαθύτατος.
 πολός, *nombreux*; πολύτερος, πολλότατος.
 μεγάλος, *grand*; μεγαλειότερος et μεγαλήτερος, μεγαλώτατος
 et μέγιστος.
 άσπρος, *blanc*; άσπρότερος, άσπρότατος.
 μουντός, *brun*; μουντότερος, μουντότατος.

Il faut observer que l'on écrit *ώτερος, ώτατος*, toutes les fois que la syllabe qui précède est brève, ainsi *φρονιμώτερος, φρονιμώτατος*; et *ότερος, ότατος*, toutes les fois que la syllabe qui précède est longue, ainsi *χλῶρότερος, χλῶρότατος*.

Il y a quelques irrégularités dans la formation de plusieurs comparatifs et superlatifs que l'usage apprendra.

ADJECTIFS DE NOMBRE

ADJECTIFS CARDINAUX.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. εἷς, ἕνας, un.	μία, une.	ἓν, ἕνα, un.
V. ἕνα.	μία.	ἓν, ἕνα.
G. ἐνός, ἐνοῦς, ἐνοῦ.	μιάς, μιανῆς.	ἐνός, ἐνοῦς, ἐνοῦ.
A. ἕνα, ἕναν.	μιάν, μία.	ἓν, ἕνα.

MASC. FÉM. NEUT.	MASC. FÉM.	NEUTRE.
N. δύο, δυό, deux.	τρεις, trois.	τρία, trois.
V. δύο, δυό.	τρεις.	τρία.
G. δύο, δυό, δυῶν, δυονῶν.	τριῶν.	τριῶν.
A. δύο, δυό.	τρεις.	τρία.

MASC. FÉM.	NEUTRE.
N. τέσσαρες, τέσσερες, quatre.	τέσσαρα, τέσσερα.
V. τέσσαρες, τέσσερες.	τέσσαρα, τέσσερα.
G. τεσσάρων.	τεσσάρων.
A. τέσσαραις, τέσσεραις, τεσσάρους.	τέσσαρα, τέσσερα.

Tous les autres nombres cardinaux, sauf un petit nombre de composés, indéclinables jusqu'à cent. En voici la liste.

πέντε, cinq.	δέκα, dix.
ἕξ et ἑξι, six.	ἑνδεκα, onze.
ἐπτά, ἑφτά, sept.	δῶδεκα, douze.
ὀκτώ, ὀχτώ, huit.	δεκατρεῖς, δεκατρία, treize.
έννέα, έννηά, neuf.	δεκατέσσαρες, ρα, quatorze.

δεκαπέντε, <i>quinze.</i>	είκοσι ἑπτὰ, <i>vingt-sept.</i>
δεκαῆξ, <i>seize.</i>	είκοσι ὀκτὼ, <i>vingt-huit.</i>
δεκαεπτὰ, <i>dix-sept.</i>	είκοσι ἑννέα, <i>vingt-neuf.</i>
δεκαοκτὼ, <i>dix-huit.</i>	τριάντα, <i>trente.</i>
δεκαεννέα, <i>dix-neuf.</i>	σαράντα, <i>quarante.</i>
εἴκοσι, <i>vingt.</i>	πενήντα, <i>cinquante.</i>
εἴκοσι ἓνα, <i>vingt-et-un.</i>	ἑξήντα, <i>soixante.</i>
εἴκοσι δύο, <i>vingt-deux.</i>	ἑξομήντα, <i>soixante-dix.</i>
εἴκοσι τρεῖς, <i>τρία, vingt-trois.</i>	ὀγδοήντα, <i>ὀγδόντα, quatre-vingts.</i>
εἴκοσι τέσσαρες, <i>ρα, vingt-quatre.</i>	ένενήντα, <i>quatre-vingt-dix.</i>
εἴκοσι πέντε, <i>vingt-cinq.</i>	ἑκατὸν, <i>ἑκατὸ, cent.</i>
εἴκοσι ἕξ, <i>vingt-six.</i>	

Les autres centaines se déclinent :

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
διακόσιοι,	διακόσiais,	διακόσια, <i>deux cents.</i>
τριακόσιοι,	τριακόσiais,	τριακόσια, <i>trois cents.</i>
τετρακόσιοι,	τετρακόσiais,	τετρακόσια, <i>quatre cents.</i>
πεντακόσιοι,	πεντακόσiais,	πεντακόσια, <i>cinq cents.</i>
ἑξακόσιοι,	ἑξακόσiais,	ἑξακόσια, <i>six cents.</i>
ἑπτακόσιοι,	ἑπτακόσiais,	ἑπτακόσια, <i>sept cents.</i>
ὀκτακόσιοι,	ὀκτακόσiais,	ὀκτακόσια, <i>huit cents.</i>
έννεακόσιοι,	έννεακόσiais,	έννεακόσια, <i>neuf cents.</i>
χίλιοι,	χίλιαι,	χίλια, <i>mille.</i>

Pour les mille suivants on dit δύο χιλιάδες (pluriel de χιλιάς, χιλιάδος), *deux mille* ; τρεῖς χιλιάδες, *trois mille*, etc.

ἑκατομμύριον, *μῖλλιον, un million.*

χιλιεκατομμύριον, *un milliard.*

Les adjectifs cardinaux forment des substantifs féminins collectifs, que l'on peut diviser en deux classes.

La première classe est généralement terminée en αριά, et s'applique aux personnes comme aux choses. Exemples :

δεκαριά, <i>dizaine.</i>	δωδεκαριά, <i>douzaine.</i>
ένδεκαριά, <i>onzaïne.</i>	δεκαπενταριά, <i>quinzaïne.</i>

είκοσαριά, *vingtaine*. ἑκατοστὴ, *centaine*.¹
 είκοσιπενταριά, *quantité de 25*. διακοσαριά, *quantité de 200*.
 τριανταριά, *trentaine*. τριακοσαριά, *quantité de 300*.
 τριανταπενταριά, *quantité de 35*. ὀκτακοσαριά, *quantité de 800*.
 σαρανταριά, *quarantaine*. ἑνεακοσαριά, *quantité de 900*.

On ne forme pas de substantifs pareils au delà de ἑνεακοσαριά, *quantité de neuf cents*.

La seconde classe se termine en ἀρά. Elle ne s'applique qu'aux choses, et plus particulièrement aux pièces de monnaie.

Exemples: δυνάρα, *pièce de deux* (sous, francs, drachmes, etc.);
 τριάρα, τεσσεράρα, πεντάρα, ἑξάρα, ἑπτάρα, ὀκτάρα, ἑνεάρα,
 δεκάρα, εἰκοσάρα, εἰκοσιπεντάρα, τριαντάρα, σαραντάρα, πενην-
 τάρα, ἑξηντάρα, ἑβδομηντάρα, ὀγδοηντάρα, ἑνενηντάρα, ἑκατο-
 στάρα, διακοσάρα, τριακοσάρα, τετρακοσάρα, πεντακοσάρα, ἑξα-
 κοσάρα, ἑπτακοσάρα, ὀκτακοσάρα, ἑνεακοσάρα, et pas plus loin.

En changeant le α final de ἀρά en ι, on obtient des substantifs neutres également employés. Exemples: δυνάρι, τριάρι, τεσσεράρι, πεντάρι, ἑξάρι, ἑπτάρι, ὀκτάρι, ἑνεάρι, δεκάρι, εἰκοσάρι, τριαντάρι, σαραντάρι, πενηντάρι, ἑξηντάρι, ἑβδομηντάρι, ὀγδοηντάρι, ἑνενηντάρι, ἑκατοστάρι, etc.

En changeant ι en ης, on a les noms suivants:

τριαντάρης, *âgé de trente ans*.
 σαραντάρης, *âgé de quarante ans*.
 πενηντάρης, *quinquagénaire*.
 ἑξηντάρης, *sexagénaire*.
 ἑβδομηντάρης, *septuagénaire*, etc.

En changeant ης en ικον, on a des adjectifs numéraux, comme εἰκοσάριθος, η, ον, etc., qui marquent la quantité, la contenance, etc.

ADJECTIFS ORDINAUX.

Les adjectifs ordinaux sont les suivants:

πρῶτος, πρώτη, πρῶτον, *premier, première*.
 δεύτερος, δεύτερη, δεύτερον, *deuxième*.

¹ On doit écrire ἑκατοστὴ, pour ἑκατοστὴς, *centaine*, et non pas ἑκατοστή, *centième*, comme on le fait habituellement, mais à tort.

τρίτος, τρίτη, τρίτον, *troisième*.
 τέταρτος, τέταρτη, τέταρτον, *quatrième*.
 πέμπτος, πέμπτη, πέμπτον, *cinquième*.
 ἕκτος, ἕκτη, ἕκτον, *sixième*.
 ἑβδομος, ἑβδομη, ἑβδομον, *septième*.
 ὀγδοος, ὀγδοη, ὀγδοον, *huitième*.
 ἔννατος, ἔννατη, ἔννατον, *neuvième*.
 δέκατος, δέκατη, δέκατον, *dixième*.
 ἐνδέκατος, ἐνδέκατη, ἐνδέκατον, *onzième*.
 δωδέκατος, δωδέκατη, δωδέκατον, *douzième*.
 δέκατος τρίτος, δέκατη τρίτη, δέκατον τρίτον, *treizième*.
 εἰκοστὸς, εἰκοστή, εἰκοστὸν, *vingtième*.
 τριακοστὸς, τριακοστή, τριακοστὸν, *trentième*.
 τεσσαρακοστὸς, τεσσαρακοστή, τεσσαρακοστὸν, *quarantième*.
 πενηκοστὸς, πενηκοστή, πενηκοστὸν, *cinquantième*.
 ἑξηκοστὸς, ἑξηκοστή, ἑξηκοστὸν, *soixantième*.
 ἑβδομηκοστὸς, ἑβδομηκοστή, ἑβδομηκοστὸν, *soixante-dixième*.
 ὀγδοηκοστὸς, ὀγδοηκοστή, ὀγδοηκοστὸν, *quatre-vingtième*.
 ἐνενηκοστὸς, ἐνενηκοστή, ἐνενηκοστὸν, *quatre-vingt-dixième*.
 ἑκατοστὸς, ἑκατοστή, ἑκατοστὸν, *centième*.
 διακοσιοστὸς, διακοσιοστή, διακοσιοστὸν, *deux-centième*.
 τριακοσιοστὸς, τριακοσιοστή, τριακοσιοστὸν, *trois-centième*.
 τετρακοσιοστὸς, τετρακοσιοστή, τετρακοσιοστὸν, *quatre-centième*.
 πεντακοσιοστὸς, πεντακοσιοστή, πεντακοσιοστὸν, *cinq-centième*.
 ἑξακοσιοστὸς, ἑξακοσιοστή, ἑξακοσιοστὸν, *six-centième*.
 ἑπτακοσιοστὸς, ἑπτακοσιοστή, ἑπτακοσιοστὸν, *sept-centième*.
 ὀκτακοσιοστὸς, ὀκτακοσιοστή, ὀκτακοσιοστὸν, *huit-centième*.
 ἑνεακοσιοστὸς, ἑνεακοσιοστή, ἑνεακοσιοστὸν, *neuf-centième*.
 χιλιοστὸς, χιλιοστή, χιλιοστὸν, *millième*.
 δισχιλιοστὸς, δισχιλιοστή, δισχιλιοστὸν, *deux-millième*.
 τρισχιλιοστὸς, τρισχιλιοστή, τρισχιλιοστὸν, *trois-millième*.
 μυριοστὸς, μυριοστή, μυριοστὸν, *dix-millième*.
 δισμυριοστὸς, δισμυριοστή, δισμυριοστὸν, *vingt-millième*.
 δεκακισμυριοστὸς, δεκακισμυριοστή, δεκακισμυριοστὸν, *vingt-millième*.
 ἑκατοντακισμυριοστὸς, ἡ, ὃν, et
 μιλλιουνιοστὸς, μιλλιουνιοστή, μιλλιουνιοστὸν, *millionnième*.
 χιλιακισμυριοστὸς, ἡ, ὃν, *dix-millionnième*.

ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

Les adjectifs démonstratifs sont ainsi appelés, parce-
qu'ils servent à indiquer, déterminer et rappeler les personnes
et les choses. Voici les plus usités :

DÉCLINAISON DE αὐτός, ἡ, ὃ, *il, lui, lui-même, ce, cet.*

MASCULIN.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> αὐτός, (et αὐτόνος, αὐτῆνος).	<i>N.</i> αὐτοί, (et αὐτοί).
<i>V.</i> αὐτέ. ¹	<i>V.</i> αὐτοί.
<i>G.</i> αὐτοῦ, (et αὐτουνοῦ, αὐτηνοῦ).	<i>G.</i> αὐτῶν, (et αὐτωνῶν, αὐτηνῶν).
<i>A.</i> αὐτόν, (et αὐτόνα).	<i>A.</i> αὐτούς, (et αὐτουνοὺς, αὐτηνούς).

FÉMININ.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> αὐτή, (et αὐτηνή).	<i>N.</i> αὐταί, (et αὐτηναί).
<i>G.</i> αὐτῆς, (et αὐτηνῆς).	<i>G.</i> αὐτῶν, (αὐτωνῶν et αὐτηνῶν).
<i>A.</i> αὐτήν, (et αὐτήνα).	<i>A.</i> αὐταί, (et αὐτηναι).

NEUTRE.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> αὐτό, (αὐτόνο et αὐτῆνο).	<i>N.</i> αὐτά, (αὐτάνα et αὐτήνα).
<i>G.</i> αὐτοῦ, (αὐτουνοῦ et αὐτηνοῦ).	<i>G.</i> αὐτῶν, (αὐτωνῶν et αὐτηνῶν).
<i>A.</i> αὐτό, (αὐτόνο et αὐτῆνο).	<i>A.</i> αὐτά, (αὐτάνα et αὐτήνα).

¹ Ce vocatif se dit encore ἀναυτέ, et ne s'emploie que familièrement pour appeler quelqu'un, lorsqu'on ne souvient pas de son nom à l'instant même. Il équivaut à notre mot français *chose*, employé dans le même sens. Exemple: ἀκουε, αὐτέ, écoute, chose.

DÉCLINAISON DE *τούτος, τούτη, τούτο, ce, cet, celui-ci*.

MASCULIN.

Singulier.

N. τούτος, ἐτούτος.
G. τούτου, ἐτούτου.¹
A. τούτον, ἐτούτον.²

Pluriel.

N. τούτοι, ἐτούτοι.³
G. τούτων, ἐτούτων.⁴
A. τούτους, ἐτούτους.⁵

FÉMININ.

Singulier.

N. τούτη, ἐτούτη.
G. τούτης, ἐτούτης.⁶
A. τούτην, ἐτούτην.⁷

Pluriel.

N. τούταις, ἐτούταις.
G. τούτων, ἐτούτων.⁴
A. τούταις, ἐτούταις.

NEUTRE.

Singulier.

N. τούτο, ἐτούτο.
G. τούτου, ἐτούτου.¹
A. τούτο, ἐτούτο.

Pluriel.

N. τούτα, ἐτούτα.
G. τούτων, ἐτούτων.⁴
A. τούτα, ἐτούτα.

DÉCLINAISON DE *τοιούτος, τοιούτη, τοιούτο, tel, telle*.*Singulier.*

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N.</i> τοιούτος,	τοιούτη,	τοιούτο.
<i>G.</i> τοιούτου,	τοιούτης,	τοιούτου.
<i>A.</i> τοιούτον,	τοιούτην,	τοιούτο.

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N.</i> τοιούτοι,	τοιούταις,	τοιούτα.
<i>G.</i> τοιούτων,	τοιούτων,	τοιούτων.
<i>A.</i> τοιούτους,	τοιούταις,	τοιούτα.

¹ On dit aussi: *τουτουνού, τουτηνού.*⁵ On dit aussi: *τουτουνούς, τουτηνούς.*² On dit aussi: *τούτονα.*⁶ On dit aussi: *τουτηνής.*³ On dit aussi: *τουτηνού.*⁷ On dit aussi: *τούτηνα.*⁴ On dit aussi: *τουτωνών, τουτηνών.*

DÉCLINAISON DE *ἐκεῖνος, ἐκεῖνη, ἐκεῖνο*, OU *καὶνος, καίνη, καῖνο*,
celui-là, celle-là, cela.

Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>ἐκεῖνος.</i>	<i>ἐκεῖνη.</i>	<i>ἐκεῖνο.</i>
G. <i>ἐκεῖνου, ἐκεινοῦ.</i>	<i>ἐκεῖνης, ἐκεινῆς.</i>	<i>ἐκεῖνου, ἐκεινοῦ.</i>
A. <i>ἐκεῖνον, ἐκείνονα.</i>	<i>ἐκεῖνην, ἐκείνηνα.</i>	<i>ἐκεῖνο.</i>

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>ἐκεῖνοι, ἐκεινοί.</i>	<i>ἐκείναις.</i>	<i>ἐκεῖνα.</i>
G. <i>ἐκείνων, ἐκεινῶν.</i>	<i>ἐκείνων, ἐκεινῶν.</i>	<i>ἐκείνων, ἐκεινῶν.</i>
A. <i>ἐκείνους, ἐκεινούς.</i>	<i>ἐκείναις.</i>	<i>ἐκεῖνα.</i>

Κάθε, *chaque*, est indéclinable. Il s'applique à tous les cas des trois genres, mais seulement au singulier.

Les deux adjectifs suivants manquent également de pluriel, mais ils se déclinent.

DÉCLINAISON DE *κάνεις, κάμμία, κανέν*, *quelque, quelqu'un, aucun.*

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>κάνεις, κανένας.</i>	<i>κάμμία, κάμμιά.</i>	<i>κανέν, κανένα.</i>
G. <i>κάνενος, κανενοῦς, κανενοῦ.</i>	<i>κάμμιᾶς.</i>	<i>κάνενός (com. aum.).</i>
A. <i>κάνένα, κανέναν.</i>	<i>κάμμιαν, κάμμιάν.</i>	<i>κανέν, κανένα.</i>

DÉCLINAISON DE *καθεις, καθεμία, καθέν*, *chacun, chacune.*

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>καθεις, καθένας.</i>	<i>καθεμία, καθεμιά.</i>	<i>καθέν, καθένα.</i>
G. <i>καθενός, καθενοῦς, καθενοῦ.</i>	<i>καθεμιᾶς.</i>	<i>καθενός (comme au masc.).</i>
A. <i>καθένα, καθέναν.</i>	<i>καθεμίαν, καθεμιάν.</i>	<i>καθέν, καθένα.</i>

DÉCLINAISON DE *κάποιος, κάποια, κάποιον, quelqu'un, un certain.*

Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>κάποιος.</i>	<i>κάποια.</i>	<i>κάποιον.</i>
G. <i>κάποιου.</i>	<i>κάποιας.</i>	<i>κάποιου.</i>
A. <i>κάποιον.</i>	<i>κάποιαν.</i>	<i>κάποιον.</i>

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>κάποιοι.</i>	<i>κάποιαις.</i>	<i>κάποια.</i>
G. <i>κάποιων.</i>	<i>κάποιων.</i>	<i>κάποιων.</i>
A. <i>κάποιους.</i>	<i>κάποιαις.</i>	<i>κάποια.</i>

DÉCLINAISON DE *κάμπος, κάμψη, κάμπον, suffisant, suffisante, quelque.*

Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>κάμπος.</i>	<i>κάμψη.</i>	<i>κάμπον.</i>
G. <i>κάμπου.</i>	<i>κάμψης.</i>	<i>κάμπου.</i>
A. <i>κάμπον.</i>	<i>κάμψην.</i>	<i>κάμπον.</i>

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>κάμποι.</i>	<i>κάμψαις.</i>	<i>κάμποα.</i>
G. <i>κάμπων.</i>	<i>κάμπων.</i>	<i>κάμπων.</i>
A. <i>κάμποους.</i>	<i>κάμψαις.</i>	<i>κάμποα.</i>

On écrit aussi *κάμπσος, κάμπση, κάμπσον.*

DÉCLINAISON DE τίς, τινάς, τί, *quelque, quelqu'un, quelqu'une*
une, on.

Singulier.

MASCULIN ET FÉMININ.

NEUTRE.

N. τίς, τινάς.¹

τί.

G. τινός.

τινός.

A. τινά.

τί.

Pluriel.

MASCULIN ET FÉMININ.

NEUTRE.

N. τινές.

τινά.

G. τινῶν.

τινῶν.

A. τινάς, τινάς.

τινά.

Τίς, τί, τίνος, τινα; τίνες, τίνων, τίνας, se décline de même; l'accent seul est changé de place. Il est alors pronom interrogatif et signifie *qui? quel? quelle? quoi?*

Au nominatif singulier, on ne dit jamais τίνας interrogativement.

DÉCLINAISON DE ποῖός, ποιά, ποῖόν, *qui, quel, quelle?*

Singulier.

MASCULIN.

FÉMININ.

NEUTRE.

N. ποῖός.

ποιά.

ποῖόν.

G. ποιοῦ.²

ποιαῦ.³

ποιοῦ.

A. ποῖόν.

ποιάν.

ποῖόν.

¹ Τινάς ne s'attribue qu'au masculin; τίς, et les cas suivants, sont communs aux deux genres.

² On dit aussi: ποιανοῦ, ποιαννοῦ, ποιουνοῦ.

³ On dit aussi: ποιανῆς.

<i>Pluriel.</i>		
MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N. ποιοί.</i>	<i>ποιαίς.</i>	<i>ποιά.</i>
<i>G. ποιῶν.¹</i>	<i>ποιῶν.</i>	<i>ποιῶν.</i>
<i>A. ποιούς.²</i>	<i>ποιαίς.</i>	<i>ποιά.</i>

DÉCLINAISON DE *δεῖνα*, *un tel*, *une telle*.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N. ὁ, ἡ, τὸ δεῖνα. N. οἱ, αἱ, τὰ δεῖνα.</i>	
<i>G. τοῦ, τῆς, τοῦ δεῖνος. G. τῶν δεινῶν,</i>	<i>(pour les 3 genres).</i>
<i>A. τὸν, τὴν, τὸ δεῖνα. A. τοὺς, τὰς, δεινάις, τὰ δεῖνα.</i>	

ὁ τάδε, ἡ τάδε, τὸ τάδε, synonyme de ὁ δεῖνα, est invariable. Dans sa déclinaison, les articles seuls marquent les genres, les nombres et les cas.

Il y a néanmoins des contrées en Grèce où l'on dit, au génitif, τοῦ ταδινοῦ, τῆς ταδινῆς, comme s'il y avait des nominaux ὁ ταδινός, ἡ ταδινή, τὸ ταδινόν.

ADJECTIFS RELATIFS.

DÉCLINAISON DE ὁ ὅποῖος, ἡ ὅποια, τὸ ὅποῖον, *qui, lequel, laquelle*.

<i>Singulier.</i>		
MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N. ὁ ὅποῖος.</i>	<i>ἡ ὅποια.</i>	<i>τὸ ὅποῖον.</i>
<i>G. τοῦ ὁποίου.</i>	<i>τῆς ὁποίας.</i>	<i>τοῦ ὁποίου.</i>
<i>A. τὸν ὅποιον.</i>	<i>τὴν ὁποίαν.</i>	<i>τὸ ὅποιον.</i>

¹ On dit aussi: ποιανῶν, ποιανῶν, ποιουνῶν.

² On dit aussi: ποιανούς, ποιωνούς, ποιουνούς.

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. οἱ ὁποῖοι.	ἡ ὁποῖαις.	τὰ ὁποῖα.
G. τῶν ὁποίων.	τῶν ὁποίων.	τῶν ὁποίων.
A. τοὺς ὁποίους.	ταῖς ὁποῖαις.	τὰ ὁποῖα.

Ὅποιος, ὅποια, ὅποιον, avec l'accent sur l'antépénultième, signifie *celui, celle qui, quiconque*, et se décline comme le précédent, mais sans variation d'accent. De là vient ὁποιοσδήποτε, ὁποιαδήποτε, ὁποιονδήποτε, *quelconque*, qui se décline sans que le mot *δήποτε*, ajouté à ὅποιος, éprouve aucun changement.

ὅπου, ὅπου, ποῦ, *que, qui, celui qui, celle qui*, est indéclinable et s'applique à tous les genres, nombres et cas.

ὅσος, ὅση, ὅσον, ou ὁπόσος, ὁπόση, ὁπόσον, *autant que*, est le corrélatif de τόσοις, τόση, τόσον, *tant*, et aussi en rapport avec πόσος, πόση, πόσον, *combien*.

ὅστις n'est guère usité dans le grec vulgaire. On trouve seulement le neutre ὅ, τι, et le génitif ὅτινος, pour οὔτινος. Voici un exemple de ὅτινος, tiré d'une chanson populaire inédite en l'honneur de S. Georges :

τὰ μπουλλεττάκια ῥίξαν, κὴ ὅτινος θέλει πῆσαι,
νὰ πάη τὸ παιδάκι του τοῦ δράκου γιὰ πωκίσαι·
τὰ μπουλλεττάκια πῆσανε μιανῆς βασιλοπούλας,
ποῦ τὴν εἶχ' ὁ πατέρας της, εἰς.

Je n'ai pu trouver d'exemples de féminin ἥτις, ni du pluriel οὔτινες, αἵτινες, ἅτινα. Nous croyons ces formes très-peu usitées dans le grec parlé.



DU PRONOM.

PRONOMS SIMPLES.

PREMIÈRE PERSONNE.

Singulier.

N. ἐγώ, ἡγώ, moi.
G. ἐμοῦ, μου, ἐμενοῦ.
A. ἐμέ, μέ, ἐμένα, ἐμένανε.

Pluriel.

N. ἐμεῖς, nous.
G. μᾶς.
A. ἐμᾶς, μᾶς.

SECONDE PERSONNE.

Singulier.

N. V. σὺ, ἐσύ, toi.
G. σοῦ, ἐσενοῦ.
A. σέ, ἐσέ, ἐσένα, ἐσένανε.

Pluriel.

N. V. σεῖς, ἐσεῖς.
G. σᾶς.
A. σᾶς, ἐσᾶς.

TROISIÈME PERSONNE.

Singulier.

N. αὐτός, αὐτή, αὐτό, lui, elle.
G. αὐτοῦ, αὐτῆς, αὐτοῦ.
A. αὐτόν, αὐτήν, αὐτό.

Pluriel.

N. αὐτοί, αὐταί, αὐτά, eux, elles.
G. αὐτῶν, (pour les 3 genres).
A. αὐτούς, αὐταί, αὐτά.

Cette troisième personne n'est autre chose, comme on le voit, que le premier adjectif indicatif que nous connaissons déjà. Mais il est très-peu usité. On n'emploie guères que sa forme raccourcie qui se décline comme il suit:

DÉCLINAISON DE LA FORME RACCOURCIE DU PRONOM DE LA
 3^e PERSONNE.

Singulier.

N. τός, τή, τό, lui, elle.
G. τοῦ, τῆς, τοῦ.
A. τόν, τήν, τό.

Pluriel.

N. τοί, ταίς, τὰ, eux, elles.
G. τῶν, (pour les 3 genres).¹
A. τοὺς, ταίς, τὰ.

¹ On dit aussi au génitif pluriel, pour les trois genres, τοὺς, τὰς, qui s'emploient également pour l'accusatif du même nombre.

Cette forme devient très-souvent enclitique. L'état enclitique est même le seul dans lequel on rencontre les nominatifs singuliers et pluriels de ce pronom. Exemples: ποῦ εἶναι τοῖς; οὐ ἐστὶν-ἰ; ποῦ εἶναι τῇ; οὐ ἐστὶν-ἡ; ποῦ εἶναι τὸ; οὐ ἐστὶν-ἰ; νά τοι, νά ταις, νά τα, les voilà.

PRONOMS COMPOSÉS.

- 1^{re} pers. sing. τοῦ λόγου μου, moi, pour tous les cas.
 1^{re} pers. plur. τοῦ λόγου μας, nous, pour tous les cas.
 2^e pers. sing. τοῦ λόγου σου, toi, *id.*
 2^e pers. plur. τοῦ λόγου σας, vous, *id.*
 3^e pers. sing. τοῦ λόγου του, τῆς, του, lui, elle, *id.*
 3^e pers. plur. τοῦ λόγου των-τους-τας, eux, elles, *id.*

Les seconde et troisième personnes de ce pronom s'emploient ordinairement par politesse au lieu du pronom simple.

Le pronom suivant n'a point de nominatif.

PREMIÈRE PERSONNE.

Singulier.

Pluriel.

- G. τοῦ ἑαυτοῦ μου, de moi-même. G. τῶν ἑαυτῶν μας, de n.-m.
 A. τὸν ἑαυτόν μου, moi-même. A. τοὺς ἑαυτούς μας, n.-m.

DEUXIÈME PERSONNE.

- G. τοῦ ἑαυτοῦ σου, de toi-même. G. τῶν ἑαυτῶν σας, de v.-mêmes.
 A. τὸν ἑαυτόν σου, toi-même. A. τοὺς ἑαυτούς σας, v.-mêmes.

TROISIÈME PERSONNE.

- G. τοῦ ἑαυτοῦ του, de lui-même. G. τῶν ἑαυτῶν των, d'eux-m.
 A. τὸν ἑαυτόν του, lui-même. A. τοὺς ἑαυτούς των, eux-m.

G. τοῦ ἑαυτοῦ τῆς, d'elle-même.

A. τὸν ἑαυτόν τῆς, elle-même.

Le pluriel se forme encore de la manière suivante:

Première personne: G. τοῦ ἑαυτοῦ μας. A. τὸν ἑαυτόν μας.

Deuxième personne: G. τοῦ ἑαυτοῦ σας. A. τὸν ἑαυτόν σας.

Troisième personne: G. τοῦ ἑαυτοῦ των. A. τὸν ἑαυτόν των.

PRONOM POSSESSIF.

Il n'y a pas en grec moderne de pronom possessif qui corresponde exactement à nos pronoms possessifs français: *mon, ma; ton, ta; son, sa.*

Il existe, en revanche, un adjectif pronominal possessif qui exprime en même temps possession et rapport à un nom précédemment exprimé, comme en français: *le mien, le tien, le sien.* C'est le composé ὁ ἐδικός μου, ὁ ἐδικός σου, ὁ ἐδικός του, *le mien, le tien, le sien.* Il a les trois genres, les deux nombres, trois cas, et se décline comme les adjectifs de la première classe, en *ος, η, ον*, ainsi qu'il suit:

PREMIÈRE PERSONNE.

Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. ὁ ἐδικός μου.	ἡ ἐδική μου.	τὸ ἐδικόν μου.
G. τοῦ ἐδικοῦ μου.	τῆς ἐδικῆς μου.	τοῦ ἐδικοῦ μου.
A. τὸν ἐδικόν μου.	τὴν ἐδικήν μου.	τὸ ἐδικόν μου.

Pluriel.

N. οἱ ἐδικοί μας.	ἡ ἐδικαίς μας.	τὰ ἐδικά μας.
G. τῶν ἐδικῶν μας.	τῶν ἐδικῶν μας.	τῶν ἐδικῶν μας.
A. τοὺς ἐδικούς μας.	ταῖς ἐδικαίς μας.	τὰ ἐδικά μας.

DEUXIÈME PERSONNE.

Singulier.

N. ὁ ἐδικός σου.	ἡ ἐδική σου.	τὸ ἐδικόν σου.
G. τοῦ ἐδικοῦ σου.	τῆς ἐδικῆς σου.	τοῦ ἐδικοῦ σου.
A. τὸν ἐδικόν σου.	τὴν ἐδικήν σου.	τὸ ἐδικόν σου.

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N. οἱ ἐδικοί σου.</i>	<i>ἡ ἐδικαίς σου.</i>	<i>τὰ ἐδικά σου.</i>
<i>G. τῶν ἐδικῶν σου.</i>	<i>τῶν ἐδικῶν σου.</i>	<i>τῶν ἐδικῶν σου.</i>
<i>A. τοὺς ἐδικούς σου.</i>	<i>ταῖς ἐδικαίς σου.</i>	<i>τὰ ἐδικά σου.</i>

TROISIÈME PERSONNE.

Singulier.

<i>N. ὁ ἐδικός του, της.</i>	<i>ἡ ἐδική του, της.</i>	<i>τὸ ἐδικόν του, της.</i>
<i>G. τοῦ ἐδικοῦ του, της.</i>	<i>τῆς ἐδικῆς του, της.</i>	<i>τοῦ ἐδικοῦ του, της.</i>
<i>A. τὸν ἐδικόν του, της.</i>	<i>τὴν ἐδικήν του, της.</i>	<i>τὸ ἐδικόν του, της.</i>

Pluriel.

<i>N. οἱ ἐδικοί των, ου τους.</i>	<i>ἡ ἐδικαίς των, ου τους.</i>
<i>G. τῶν ἐδικῶν των, ου τους.</i>	<i>τῶν ἐδικῶν των, ου τους.</i>
<i>A. τοὺς ἐδικούς των, ου τους.</i>	<i>ταῖς ἐδικαίς των, ου τους.</i>

N. τὰ ἐδικά των, ου τους.

G. τῶν ἐδικῶν των, ου τους.

A. τὰ ἐδικά των, ου τους.

L'idée de possession est, comme on le voit, renfermée dans l'adjectif ἐδικός, et les pronoms μου, σου, του, ne font que déterminer la personne.

Le peuple retranche presque toujours le ε du mot ἐδικός, et dit ὁ δικός μου, σου, του, της, των, τους, etc.



DU VERBE.

VOIX.

Le verbe grec a deux voix : la voix active et la voix passive.

MODES.

Il a quatre modes : l'indicatif, l'impératif, le subjonctif et le participe.

TEMPS.

Il a six temps, qui se divisent en temps simples et en temps composés. Les temps simples sont : le présent, l'imparfait et l'aoriste. Les temps composés sont : le plus-que-parfait, le futur et le conditionnel.

L'aoriste grec correspond aux trois passés, défini, indéfini et antérieur, de la langue française.

Des quatre modes, l'indicatif est le seul qui possède tous les temps. L'impératif et le subjonctif n'ont que le présent et l'aoriste, et même l'impératif n'a que la seconde personne de chaque nombre ; comme notre impératif français, il emprunte ce qui lui manque au subjonctif.

Quant au participe, il possède le présent seul, lorsqu'il est à l'actif ; au passif, il possède le présent et l'aoriste.

CONJUGAISON.

Les verbes se divisent, pour la conjugaison, en barytons et en périspomènes. Ceux-ci sont formés par contraction de verbes barytons primitifs en $\acute{\epsilon}\omega$, $\acute{\alpha}\omega$. Ils ne diffèrent des barytons qu'au présent et à l'imparfait. Les uns et les autres ont la première personne singulière du présent de l'indicatif terminée en ω à l'actif, et en $\mu\alpha\iota$ au passif.

AUGMENT.

Il y a deux sortes d'augment : l'augment syllabique et l'augment temporel.

1. L'augment syllabique est un *ε* ou un *η* que l'on ajoute aux temps des verbes qui commencent par une consonne, et qui se place devant la première lettre de ces verbes à l'imparfait et à l'aoriste, ces deux temps étant les seuls qui en soient susceptibles. On l'appelle *syllabique* parcequ'il augmente d'une syllabe le temps qui le reçoit.

L'augment syllabique en *η* passe pour peu correct et n'est employé que dans la conversation, sauf pour *θέλω*, qui fait toujours *ἤθελα*, *ἠθέλησα*, et non *ἔθελα*, *ἐθέλησα*.

L'augment syllabique se supprime habituellement dans la langue vulgaire, excepté au singulier d'un imparfait baryton n'ayant que trois syllabes.¹ Ainsi, au lieu de *ἐμάνθανα*, j'apprenais, on peut dire *μάνθανα*; au lieu de *ἐζούσα*, je vivais, on peut dire *ζούσα*.

Dans les verbes qui commencent par un *ρ*, l'augment redouble cette consonne. Ainsi *ρίχνω*, jeter, fait *ῥρριχνα*, je jetais; *ῥριξα*, je jetai.

2. Les verbes qui commencent par *α*, *ε*, *ο*, et par la diphthongue *ευ*, subissent également au commencement de l'imparfait une modification qui s'appelle *augment temporel*, parceque les voyelles brèves se changent en longues.

α se change en *η*: *ἀκούω*, écouter; *ἤκουα*, j'écoutais; *ἤκουσα*, j'écoutai. On dit aussi, en supprimant l'augment, *ἄκουα*, *ἄκουσα*.

ε se change également en *η*: *ἐγγίζω*, toucher; *ἤγγιζα*, je touchais; *ἤγγιξα*, je touchai. On dit encore *ἐγγιζα* et *ἐγγιξα*. Quelquefois aussi *ε* se change en *ει*, ainsi *ἔχω*, avoir; *εἶχα*, j'avais.

ο se change en *ω*: *ὀνομάζω*, nommer; *ὠνόμαζα*, je nommais; *ὠνόμασα*, je nommai.

¹ Toutefois cette exception a, elle aussi, ses exceptions. Ainsi on dit très-souvent *τό 'λεγα* pour *τὸ ἐλεγα*; *τοῦ 'δωκα* pour *τοῦ ἔδωκα*. Mais on ne dira jamais *'δωκα τὸ βιβλίον τῆς μάννας μου*.

eu se change en ηυ : εὕρισκω, *trouver*; ἤυρισκα, *je trouvais*; ἤυρα, *je trouvai*.

Contrairement à ce qui se produit en grec ancien, les verbes, peu nombreux du reste, qui commencent par αι et αυ ne subissent aucun changement dans la langue vulgaire. Ainsi on dira plutôt αἰσθανόμουν que ἡσθανόμουν, αὖξανα plutôt que ἡὔξανα.

Si le verbe est composé d'une préposition terminée par une voyelle, comme καταγράφω, *inscrire*, cette voyelle finale disparaît devant l'augment, ce qui a également lieu devant toute autre voyelle. Ainsi κατέγραφα, *j'inscrivais*, et non καταέγραφα. Les deux prépositions πρὸ et περὶ conservent seules leur voyelle finale devant l'augment. Ainsi προλέγω, *prédire*, προέλεγα et non πρέλεγα, *je prédisais*; περιφέρω, *colporter*, περιέφερα et non περέφερα, *je colportais*.

Remarque importante. On dit également ἐκατάγραφα, ἐπρόλεγα, ἐπερίφερα, comme si les verbes n'étaient pas composés; et même avec double augment ou sans augment: ἐκατέγραφα et κατάγραφα; ἐκατέλαβα et κατάλαβα. Il est bon de savoir que, dans la conversation, les Grecs suppriment presque toujours l'augment dans les verbes composés. Pour notre part, nous n'avons jamais entendu dire autrement que κατάλαβα, et jamais κατέλαβα ou ἐκατέλαβα.

FIGURATIVE.

On appelle *figurative* la consonne ou la combinaison de consonnes qui précède la terminaison. Ainsi dans θέλω, *vouloir*, λ est figurative; dans ἔγραψα, *j'écrivis*, ψ est figurative.

TERMINAISON.

La *terminaison* est ce qui vient après la *figurative*. Dans θέλω, γράφω, ω est la terminaison; dans ἔγραψα, c'est α; et dans ἐγραφθήκετε, c'est ήκετε. On doit apprendre ces terminaisons en conjuguant.

VERBES BARYTONS.

CONJUGAISON DU VERBE *γράφω, écrire.*Voix active. *INDICATIF.*

PRÉSENT.

γράφω,			j'écris.
γράφεις,			tu écris.
γράφει,			il écrit.
γράφουμεν,	γράφομε,	γράφουμε,	nous écrivons.
γράφετε,			vous écrivez.
γράφουν,	γράφουνε,	γράφουνι,	ils écrivent.

IMPARFAIT.

ἔγραφα,	ἤγραφα,		j'écrivais.
ἔγραφες,	ἤγραφες,		tu écrivais.
ἔγραφε,	ἤγραφε,		il écrivait.
ἐγράφαμεν,	ἤγράφαμε,	γράφαμε,	nous écrivions.
ἐγράφετε,	ἤγράφετε,	γράφετε,	vous écriviez.
ἐγραφαν,	ἤγράφανε,	γράφανε, ¹	ils écrivaient.

AORISTE. *Première forme.*

ἔγραψα,	ἤγραψα,		j'écrivis.
ἔγραφες,	ἤγραφες,		tu écrivis.
ἔγραψε,	ἤγραψε,		il écrivit.
ἐγράψαμεν,	ἤγράψαμε,	γράψαμε,	nous écrivîmes.
ἐγράψετε,	ἤγραψετε,	γράψετε,	vous écrivîtes.
ἐγραφαν,	ἤγράψανε,	γράψανε, ²	ils écrivirent.

AORISTE. *Deuxième forme.*

ἔχω	γράψει,	j'ai écrit.
ἔχεις	γράψει,	tu as écrit.
ἔχει	γράψει,	il a écrit.

¹ On dit encore au pluriel: ἐγράφαμαν, ἐγράφεταν, ἐγράφασι.² On dit encore au pluriel: ἐγράψαμαν, ἐγράψεταν, ἐγράψασι.

ἔχομεν	γράφει,	nous avons écrit.
ἔχετε	γράφει,	vous avez écrit.
ἔχουν	γράφει,	ils ont écrit.

AORISTE. *Troisième forme.*

ἔχω	γραμμένον,	j'ai écrit.
ἔχεις	γραμμένον,	tu as écrit.
ἔχει	γραμμένον,	il a écrit.
ἔχομεν	γραμμένον,	nous avons écrit.
ἔχετε	γραμμένον,	vous avez écrit.
ἔχουν	γραμμένον,	ils ont écrit.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Première forme.*

εἶχα	γράφει,	j'avais écrit.
εἶχες	γράφει,	tu avais écrit.
εἶχε	γράφει,	il avait écrit.
εἶχαμεν	γράφει,	nous avions écrit.
εἶχετε	γράφει,	vous aviez écrit.
εἶχαν	γράφει,	ils avaient écrit.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Seconde forme.*

εἶχα	γραμμένον,	j'avais écrit.
εἶχες	γραμμένον,	tu avais écrit.
εἶχε	γραμμένον,	il avait écrit.
εἶχαμεν	γραμμένον,	nous avions écrit.
εἶχετε	γραμμένον,	vous aviez écrit.
εἶχαν	γραμμένον,	ils avaient écrit.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	γράφει,	ou γράφει,	j'écrirai.
θέλεις	γράφει,	ou γράφει,	tu écriras.
θέλει	γράφει,	ou γράφει,	il écrira.
θελόμεν	γράφει,	ou γράφει,	nous écrirons.
θέλετε	γράφει,	ou γράφει,	vous écrirez.
θέλουν	γράφει,	ou γράφει,	ils écriront.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλει	γράψω,	ου γράφω,	j'écrirai.
θέλεις	γράψης,	ου γράφης,	tu écriras.
θέλει	γράψη,	ου γράφη,	il écrira.
θέλεις	γράψωμεν,	ου γράφωμεν,	nous écrirons.
θέλεις	γράψετε,	ου γράψετε,	vous écrirez.
θέλουν	γράψουν,	ου γράψουν,	ils écriront.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλω	γράψω,	ου γράφω,	j'écrirai.
θέλεις	γράψης,	ου γράφης,	tu écriras.
θέλει	γράψη,	ου γράφη,	il écrira.
θέλωμεν	γράψωμεν,	ου γράφωμεν,	nous écrirons.
θέλετε	γράψετε,	ου γράψετε,	vous écrirez.
θέλουν	γράψουν,	ου γράψουν,	ils écriront.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θέ να, θα να,	θα ¹ γράψω,	ου γράφω,	j'écrirai.
θέ να, θα να,	θα γράψης,	ου γράφης,	tu écriras.
θέ να, θα να,	θα γράψη,	ου γράφη,	il écrira.
θέ να, θα να,	θα γράψωμεν,	ου γράφωμεν,	nous écrirons.
θέ να, θα να,	θα γράψετε,	ου γράψετε,	vous écrirez.
θέ να, θα να,	θα γράψουν,	ου γράψουν,	ils écriront.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	γράψει,	ου γράφει,	j'écrirais.
ἤθελες	γράψει,	ου γράφει,	tu écrirais.
ἤθελε	γράψει,	ου γράφει,	il écrirait.

¹ Θέ να, θα να sont des abréviations de θέλω να. Θα est une abréviation de θέ να, θα να. On dit également θέλα (ou θαλα), pour θέλω να ou θέ να. Voici un exemple de cette forme:

Σ' ἐσᾶς ποῦ θέλα κάμετε τὸν κόπο ὃ ἀναγνώστε,
καὶ ἡ καλὴν ἡ ἀχαμνὴ μὲν γνώμη θέλα δώστε.

(VILARAS, Βατραχομυομαχία, vers 1—2.)

La forme θέλα n'est pas particulière à l'Épire, comme on serait peut-être tenté de le croire, en me voyant citer un exemple tiré de Vilaras, lequel passe pour avoir émaillé son style d'idiotismes épirotes. Il serait facile d'en donner des exemples pris dans d'autres écrivains.

ἡθέλαμεν	γράφει,	ou γράφει,	nous écrivions.
ἡθέλετε	γράφει,	ou γράφει,	vous écriviez.
ἡθέλαν	γράφει,	ou γράφει,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἡθελα	γράψω,	ou γράφω,	j'écrirais.
ἡθελες	γράψης,	ou γράφης,	tu écrirais.
ἡθελε	γράψῃ,	ou γράφῃ,	il écrirait.
ἡθέλαμεν	γράψωμεν,	ou γράφωμεν,	nous écrivions.
ἡθέλετε	γράψετε,	ou γράφετε,	vous écriviez.
ἡθέλαν	γράψουν,	ou γράφουν,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἡθελα	ἔγραφα,	j'écrirais.
ἡθελες	ἔγραφες,	tu écrirais.
ἡθέλεν	ἔγραφε,	il écrivait.
ἡθέλαμεν	ἐγράφαμεν,	nous écrivions.
ἡθέλετε	ἐγράφετε,	vous écriviez.
ἡθέλαν	ἔγραφαν,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἡθελε	γράψω,	ou γράφω,	j'écrirais.
ἡθελε	γράψης,	ou γράφης,	tu écrirais.
ἡθελε	γράψῃ,	ou γράφῃ,	il écrirait.
ἡθελε	γράψωμεν,	ou γράφωμεν,	nous écrivions.
ἡθελε	γράψετε,	ou γράφετε,	vous écriviez.
ἡθελε	γράψουν,	ou γράφουν,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Cinquième forme.*

ἡθελ'	ἔγραφα,	j'écrirais.
ἡθελ'	ἔγραφες,	tu écrirais.
ἡθελ'	ἔγραφε,	il écrirait.
ἡθελ'	ἐγράφαμεν,	nous écrivions.
ἡθελ'	ἐγράφετε,	vous écriviez.
ἡθελ'	ἔγραφαν, ¹	ils écriraient.

¹ On forme encore le conditionnel de la façon suivante: θελά 'γραφα, θελά 'γραφες, θελά 'γραφε, θέλα γράφαμεν, θέλα γράφετε, θελά 'γραφαν.

CONDITIONNEL. *Sixième forme.*

θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἔγραφα,	ou ἔγραφα,	j'écrirais.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἔγραφες,	ou ἔγραφες,	tu écrirais.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἔγραφε,	ou ἔγραφε,	il écrirait.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἐγράφαμεν,	ou ἐγράφαμεν,	nous écririons.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἐγράφετε,	ou ἐγράφετε,	vous écririez.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἔγραφαν,	ou ἔγραφαν,	ils écriraient.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.		AORISTE.	
γράφε,	écris.	γράψε,	écris.
ἄς γράφη,	qu'il écrive.	ἄς γράφη,	qu'il écrive.
ἄς γράφωμεν,	écrivons.	ἄς γράψωμέν,	écrivons.
γράφετε, ¹	écrivez.	γράψετε, ¹	écrivez.
ἄς γράφουν,	qu'ils écrivent.	ἄς γράψουν,	qu'ils écrivent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.			
νὰ γράφω,			que j'écrive.
νὰ γράφης,			que tu écrives.
νὰ γράφη,			qu'il écrive.
νὰ γράφωμεν,	γράφωμε,	γράφουμε,	que nous écrivions.
νὰ γράφετε,			que vous écriviez.
νὰ γράφουν,	γράφουνε,	γράφουνι,	qu'ils écrivent.
AORISTE.			
νὰ γράψω,			que j'écrive.
νὰ γράψης,			que tu écrives.
νὰ γράψη,			qu'il écrive.

¹ Dans le langage familier, on supprime parfois, pour certains verbes que l'usage apprendra, la voyelle pénultième *ε* à la seconde personne plurielle du présent de l'impératif, ainsi: ἀκούτε pour ἀκούετε. Cette suppression est beaucoup plus générale à l'aoriste du même mode, ainsi: γράψτε pour γράψετε; ρίξτε pour ρίξετε; πατήστε pour πατήσετε. Il en est de même de l'*ε* final du singulier, quand il est suivi des pronoms simples monosyllabes de la troisième personne: γράψ' το pour γράψε το; ρίξ' το pour ρίξε το.

να γράφωμεν,	γράφωμε,	γράφουμε,	que nous écrivions.
να γράφετε,			que vous écriviez.
να γράφουν,	γράφουνε,	γράφουνι,	qu'ils écrivent.

PARTICIPE.

γράφοντας, écrivant.

Voix passive. INDICATIF.

PRÉSENT.

γράφομαι,	γράφουμαι,	je suis écrit.
γράφεσαι,		tu es écrit.
γράφεται,		il est écrit.
γραφόμεθα,	γραφούμασθε, εσθε, εστε,	nous sommes écrits.
γραφεσθε,	γράφεστε,	vous êtes écrits.
γράφονται,	γράφονται,	ils sont écrits.

IMPARFAIT.

ἐγράφμην,	ἐγράφουμην,	ἡγραφούμουνε, ¹	j'étais écrit.
ἐγράφεςο,	ἐγράφουσεν,	ἡγραφούσουνε, ²	tu étais écrit.
ἐγράφετο,	ἐγράφονταν,	ἡγραφούντανε, ³	il était écrit.
ἐγραφόμεθα,	εγραφούμασθε,	ἡγραφούμαστε, ⁴	n. étions écrits.
ἐγραφεσθε,	ἐγράφουσθαι,	ἡγραφούσατε, ⁵	v. étiez écrits.
ἐγράφοντο,	ἐγράφονταν,	ἡγραφούντανε, ⁶	ils étaient écrits.

AORISTE. Première forme.

ἐγράφθην,	ἐγράφθηκα,	ἡγραφτήκα,	je fus écrit.
ἐγράφθης,	ἐγράφθηκες,	ἡγραφτήκες,	tu fus écrit.
ἐγράφθη,	ἐγράφθηκε,	ἡγραφτήκε,	il fut écrit.
ἐγράφθημεν,	εγραφθήκαμεν,	ἡγραφτήκαμε,	n. fûmes écrits.
ἐγράφθητε,	εγραφθήκετε,	ἡγραφτήκετε,	vous fûtes écrits.
ἐγράφθησαν,	εγραφθήκαν,	ἡγραφτήκανε,	ils furent écrits.

¹ On dit encore ἐγραφόμενον, ἐγραφόμεννε; ἐγραφούμενον, ἐγραφούμεννε.

² On dit encore ἐγραφόσουν, ἐγραφόσουνε; ἐγραφούσουν, ἐγραφούσουνε.

³ On dit encore ἐγραφούνταν, ἐγραφούντανε; ἐγραφότουν, ἐγραφότουνε.

⁴ On dit encore ἐγραφόμεασθε, ἐγραφουμάσταν.

⁵ On dit encore ἐγραφούσασθε, ἐγραφούσατε; ἐγραφοῦσθε, ἐγράφουσασταν.

⁶ On dit encore ἐγραφούνταν, ἐγραφούντανε; ἐγραφόντουσαν.

AORISTE. *Seconde forme.*

ἔχω	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	je fus écrit.
ἔχεις	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	tu fus écrit.
ἔχει	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	il fut écrit.
ἔχομεν	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	nous fûmes écrits.
ἔχετε	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	vous fûtes écrits.
ἔχουν	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	ils furent écrits.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχα	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	j'avais été écrit.
εἶχες	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	tu avais été écrit.
εἶχε	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	il avait été écrit.
εἶχομεν	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	nous avions été écrits.
εἶχετε	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	vous aviez été écrits.
εἶχουν	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	ils avaient été écrits.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ, ¹	je serai écrit.
θέλεις	γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ,	tu seras écrit.
θέλει	γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ,	il sera écrit.
θέλομεν	γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ,	nous serons écrits.
θέλετε	γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ,	vous serez écrits.
θέλουν	γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ,	ils seront écrits.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλω	γράφωμαι,	ou	γραφθῶ,	je serai écrit.
θέλεις	γράφεσαι,	ou	γραφθῆς,	tu seras écrit.
θέλει	γράφεται,	ou	γραφθῇ,	il sera écrit.
θέλομεν	γραφώμεθα,	ou	γραφθῶμεν,	nous serons écrits.
θέλετε	γράψεσθε,	ou	γραφθῆτε,	vous serez écrits.
θέλουν	γράφονται, ²	ou	γραφθοῦν,	ils seront écrits.

¹ Ou plus vulgairement γραφτῇ, comme ci-dessus à l'aoriste, etc.² Il va sans dire que ces trois dernières formes peuvent être remplacées par γραφούμεσθε (ou γραφούμεαστε, γραφούμεστε), γράφεσθε, γράφονται.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλει	γράφωμαι,	ου	γραφθῶ,	je serai écrit.
θέλει	γράφεσαι,	ου	γραφθῆς,	tu seras écrit.
θέλει	γράφεται,	ου	γραφθῇ,	il sera écrit.
θέλει	γραφώμεθα,	ου	γραφῶμεν,	nous serons écrits.
θέλει	γράφεσθε,	ου	γραφθῆτε,	vous serez écrits.
θέλει	γράφονται,	ου	γραφθοῦν,	ils seront écrits.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θὲ νᾶ,	θὰ νᾶ,	θὰ	γράφωμαι,	ου	γραφθῶ,	je serai écrit.
θὲ νᾶ,	θὰ νᾶ,	θὰ	γράφεσαι,	ου	γραφθῆς,	tu seras écrit.
θὲ νᾶ,	θὰ νᾶ,	θὰ	γράφεται,	ου	γραφθῇ,	il sera écrit.
θὲ νᾶ,	θὰ νᾶ,	θὰ	γραφώμεθα,	ου	γραφῶμεν,	n. serons écr.
θὲ νᾶ,	θὰ νᾶ,	θὰ	γράφεσθε,	ου	γραφθῆτε,	v. serez écrits.
θὲ νᾶ,	θὰ νᾶ,	θὰ	γράφονται,	ου	γραφθοῦν,	ils seront écr.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	γράφεσθαι,	ου	γραφθῇ,	je serais écrit.
ἤθελες	γράφεσθαι,	ου	γραφθῇ,	tu serais écrit.
ἤθελε	γράφεσθαι,	ου	γραφθῇ,	il serait écrit.
ἤθέλαμεν	γράφεσθαι,	ου	γραφθῇ,	nous serions écrits.
ἤθέλετε	γράφεσθαι,	ου	γραφθῇ,	vous seriez écrits.
ἤθελαν	γράφεσθαι,	ου	γραφθῇ,	ils seraient écrits.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα	γράφωμαι,	ου	γραφθῶ,	je serais écrit.
ἤθελες	γράφεσαι,	ου	γραφθῆς,	tu serais écrit.
ἤθελε	γράφεται,	ου	γραφθῇ,	il serait écrit.
ἤθέλαμεν	γραφώμεθα,	ου	γραφῶμεν,	nous serions écrits.
ἤθέλετε	γράφεσθε,	ου	γραφθῆτε,	vous seriez écrits.
ἤθελαν	γράφονται,	ου	γραφθοῦν,	ils seraient écrits.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἤθελε	γράφωμαι,	ου	γραφθῶ,	je serais écrit.
ἤθελε	γράφεσαι,	ου	γραφθῆς,	tu serais écrit.
ἤθελε	γράφεται,	ου	γραφθῇ,	il serait écrit.

ἤθελε	γραφώμεθα,	ou	γραφθῶμεν,	nous serions écrits.
ἤθελε	γράφεσθε,	ou	γραφθῆτε,	vous seriez écrits.
ἤθελε	γράφονται,	ou	γραφθοῦν,	ils seraient écrits.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελ'	εἰράφουμουν,	ou	θέλα γράφουμουν,	je serais écrit.
ἤθελ'	εἰράφουσουν,	ou	θέλα γράφουσουν,	tu serais écr.
ἤθελ'	εἰράφουνταν,	ou	θέλα γράφουνταν,	il serait écrit.
ἤθελ'	εἰραφούμασθε,	ou	θέλα γραφούμασθε,	n. serions écr.
ἤθελ'	εἰράφουσθαν,	ou	θέλα γράφουσθαν,	v. seriez écrits.
ἤθελ'	εἰράφουνταν,	ou	θέλα γράφουνταν,	ils seraient écr.

IMPERATIF.

PRÉSENT.

γράφου,	sois écrit.	γράφου,	sois écrit.
ἄς γράφεται,	qu'il soit écrit.	ἄς γραφθῇ,	qu'il soit écrit.
ἄς γραφώμεθα,	soyons écrits.	ἄς γραφθῶμεν,	soyons écrits.
γράφεσθε,	soyez écrits.	γραφθῆτε,	soyez écrits.
ἄς γράφονται,	qu'ils soient écr.	ἄς γραφθοῦν, ¹	qu'ils soient écr.

AORISTE.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ γράφωμαι,	que je sois écrit.
νὰ γράφῃσαι,	que tu sois écrit.
νὰ γράφεται,	qu'il soit écrit.
νὰ γραφώμεθα, ²	que nous soyons écrits.
νὰ γράφεσθε,	que vous soyez écrits.
νὰ γράφονται,	qu'ils soient écrits.

AORISTE.

νὰ γραφθῶ,	ou	νὰ γραφτῶ,	que je sois écrit.
νὰ γραφθῇς,	ou	νὰ γραφτῇς,	que tu sois écrit.
νὰ γραφθῇ,	ou	νὰ γραφτῇ,	qu'il soit écrit.

¹ On dit encore: ἄς γραφτῇ, ἄς γραφτοῦμε, γραφτῆτε, ἄς γραφτοῦνε.² On dit également: νὰ γραφούμεσθε ou γραφούμεσθε, νὰ γράφεσθε, νὰ γράφονται.

να γραφθῶμεν, θοῦμεν,	ou	να γραφτοῦμε,	que n. soyons écr.
να γραφθῇτε,	ou	να γραφτῇτε,	que v. soyez écr,
να γραφθοῦν, θοῦνε,	ou	να γραφτοῦνε,	qu'ils soient écrits.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

γραφόμενος, γραφομένη, γραφόμενον, étant écrit, écrite.

AORISTE.

γραμμένος, γραμμένη, γραμμένον, écrit, écrite.

VERBES PERISPOMÈNES.

PREMIÈRE CLASSE.

CONJUGAISON DU VERBE *κατῶ*, *fouler*.

Voix active. *INDICATIF.*

PRÉSENT.

κατῶ,		je foule.
κατεῖς,		tu foules.
κατεῖ,		il foule.
κατοῦμεν,	κατοῦμε,	nous foulons.
κατεῖτε,		vous foulez.
κατοῦν,	κατοῦνε,	ils foulent.

IMPARFAIT.

ἐκατοῦσα,	κατοῦσα,	ἐπάτεια,	je foulais.
ἐκατοῦσε,	κατοῦσε,	ἐπάτειες,	tu foulais.
ἐκατοῦσε,	κατοῦσε,	ἐπάτειε,	il foulait.
ἐκατούσαμεν,	κατούσαμε,		nous foulions.
ἐκατούσετε,	κατούσετε,		vous fouliez.
ἐκατούσαν,	κατούσαν, κατούσαν,		ils foulaien.

AORISTE. *Première forme.*

ἐπάτησα,	πάτησα,	je foulai.
ἐπάτησες,	πάτησες,	tu foulas.
ἐπάτησε,	πάτησε,	il foula.
ἐπατήσαμεν,	πατήσαμε,	nous foulâmes.
ἐπατήσετε,	πατήσετε,	vous foulâtes.
ἐπάτησαν,	πατήσανε,	ils foulèrent.

AORISTE. *Deuxième forme.*

ἔχω	πατήσει,	j'ai foulé.
ἔχεις	πατήσει,	tu as foulé.
ἔχει	πατήσει,	il a foulé.
ἔχομεν	πατήσει,	nous avons foulé.
ἔχετε	πατήσει,	vous avez foulé.
ἔχουν	πατήσει,	ils ont foulé.

AORISTE. *Troisième forme.*

ἔχω	πατημένον,	j'ai foulé.
ἔχεις	πατημένον,	tu as foulé.
ἔχει	πατημένον,	il a foulé.
ἔχομεν	πατημένον,	nous avons foulé.
ἔχετε	πατημένον,	vous avez foulé.
ἔχουν	πατημένον,	ils ont foulé.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Première forme.*

εἶχα	πατήσει,	j'avais foulé.
εἶχες	πατήσει,	tu avais foulé.
εἶχε	πατήσει,	il avait foulé.
εἶχαμεν	πατήσει,	nous avions foulé.
εἶχετε	πατήσει,	vous aviez foulé.
εἶχαν	πατήσει,	ils avaient foulé.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Seconde forme.*

εἶχα	πατημένον,	j'avais foulé.
εἶχες	πατημένον,	tu avais foulé.
εἶχε	πατημένον,	il avait foulé.

εἶχαμεν	πατημένον,	nous avions foulé.
εἶχετε	πατημένον,	vous aviez foulé.
εἶχαν	πατημένον,	ils avaient foulé.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	πατήσει,	ου	πατεῖ,	je foulerai.
θέλεις	πατήσει,	ου	πατεῖ,	tu fouleras.
θέλει	πατήσει,	ου	πατεῖ,	il foulera.
θέλομεν	πατήσει,	ου	πατεῖ,	nous foulerons.
θέλετε	πατήσει,	ου	πατεῖ,	vous foulerez.
θέλουν	πατήσει,	ου	πατεῖ,	ils fouleront.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλει	πατήσω,	ου	πατῶ,	je foulerai.
θέλεις	πατήσῃς,	ου	πατῆς,	tu fouleras.
θέλει	πατήσῃ,	ου	πατῆ,	il foulera.
θέλει	πατήσωμεν,	ου	πατούμεν,	nous foulerons.
θέλει	πατήσετε,	ου	πατῆτε,	vous foulerez.
θέλει	πατήσουν,	ου	πατούν,	ils fouleront.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλω	πατήσω,	ου	πατῶ,	je foulerai.
θέλεις	πατήσῃς,	ου	πατῆς,	tu fouleras.
θέλει	πατήσῃ,	ου	πατῆ,	il foulera.
θέλομεν	πατήσωμεν,	ου	πατούμεν,	nous foulerons.
θέλετε	πατήσετε,	ου	πατῆτε,	vous foulerez.
θέλουν	πατήσουν,	ου	πατούν,	ils fouleront.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θὲ νὰ, θὰ νὰ,	θὰ πατήσω,	ου	πατῶ,	je foulerai.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	θὰ πατήσῃς,	ου	πατῆς,	tu fouleras.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	θὰ πατήσῃ,	ου	πατῆ,	il foulera.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	θὰ πατήσωμεν,	ου	πατούμεν,	nous foulerons.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	θὰ πατήσετε,	ου	πατῆτε,	vous foulerez.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	θὰ πατήσουν,	ου	πατούν,	ils fouleront.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	πατήσῃ,	οὐ	πατεῖ,	je foulerais.
ἤθελες	πατήσῃ,	οὐ	πατεῖ,	tu foulerais.
ἤθελε	πατήσῃ,	οὐ	πατεῖ,	il foulerait.
ἤθέλαμεν	πατήσῃ,	οὐ	πατεῖ,	nous foulерions.
ἤθέλετε	πατήσῃ,	οὐ	πατεῖ,	vous foulерiez.
ἤθελαν	πατήσῃ,	οὐ	πατεῖ,	ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα	πατήσω,	οὐ	πατῶ,	je foulerais.
ἤθελες	πατήσῃς,	οὐ	πατῆς,	tu foulerais.
ἤθελε	πατήσῃ,	οὐ	πατῆ,	il foulerait.
ἤθέλαμεν	πατήσωμεν,	οὐ	πατοῦμεν,	nous foulерions.
ἤθέλετε	πατήσετε,	οὐ	πατήτε,	vous foulерiez.
ἤθελαν	πατήσουν,	οὐ	πατοῦν,	ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἤθελα	πατοῦσα,			je foulerais.
ἤθελες	πατοῦσες,			tu foulerais.
ἤθελε	πατοῦσε,			il foulerait.
ἤθέλαμεν	πατούσαμεν,			nous foulерions.
ἤθέλετε	πατούσετε,			vous foulерiez.
ἤθελαν	πατούσαν,			ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελε	πατήσω,	οὐ	πατῶ,	je foulerais.
ἤθελε	πατήσῃς,	οὐ	πατῆς,	tu foulerais.
ἤθελε	πατήσῃ,	οὐ	πατῆ,	il foulerait.
ἤθελε	πατήσωμεν,	οὐ	πατοῦμεν,	nous foulерions.
ἤθελε	πατήσετε,	οὐ	πατήτε,	vous foulерiez.
ἤθελε	πατήσουν,	οὐ	πατοῦν,	ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Cinquième forme.*

ἤθελ'	ἐπατοῦσα,			je foulerais.
ἤθελ'	ἐπατοῦσες,			tu foulerais.
ἤθελ'	ἐπατοῦσε,			il foulerait.

ἤθελ'	ἐπατούσαμεν,	nous foulerions.
ἤθελ'	ἐπατούσετε,	vous fouleriez.
ἤθελ'	ἐπατούσαν,	ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Sixième forme.*

θὲ νά, θὰ νά, θὰ	ἐπάτησα.	ου ἐπατούσα,	je foulerais.
θὲ νά, θὰ νά, θὰ	ἐπάτησες,	ου ἐπατούσες,	tu foulerais.
θὲ νά, θὰ νά, θὰ	ἐπάτησε,	ου ἐπατούσε,	il foulerait.
θὲ νά, θὰ νά, θὰ	ἐπατήσαμεν,	ου ἐπατούσαμεν,	nous foulerions.
θὲ νά, θὰ νά, θὰ	ἐπατήσετε,	ου ἐπατούσετε,	vous fouleriez.
θὲ νά, θὰ νά, θὰ	ἐπάτησαν,	ου ἐπατούσαν,	ils fouleraient.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.		AORISTE.	
πάτει, πάτειε,	foule.	πάτησε,	foule.
ἄς πατή,	qu'il foule.	ἄς πατήσῃ,	qu'il foule.
ἄς πατούμεν,	foulons.	ἄς πατήσωμεν,	foulons.
πατεῖτε,	foulez.	πατήσετε,	foulez.
ἄς πατοῦν,	qu'ils foulent.	ἄς πατήσουν,	qu'ils foulent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	
νά πατώ,	que je foule.
νά πατήῃς,	que tu foules.
νά πατή,	qu'il foule.
νά πατούμεν,	que nous foulions.
νά πατήτε,	que vous fouliez.
νά πατοῦν,	qu'ils foulent.

AORISTE.	
νά πατήσω,	que je foule.
νά πατήσῃς,	que tu foules.
νά πατήσῃ,	qu'il foule.
νά πατήσωμεν,	que nous foulions.
νά πατήσετε,	que vous fouliez.
νά πατήσουν,	qu'ils foulent.

PARTICIPE.

πατώντας ou πατούντας, foulant.

Voix passive. INDICATIF.

PRÉSENT.

πατούμαι,	πατειούμαι,	je suis foulé.
πατεῖσαι,	πατειέσαι,	tu es foulé.
πατεῖται,	πατειέται,	il est foulé.
πατούμεθα,	πατειούμαστε, εστε,	nous sommes foulés.
πατεῖσθε,	πατειέστε, εἰούστε,	vous êtes foulés.
πατούνται,	πατειούνται,	ils sont foulés.

IMPARFAIT.

ἐπατούμην,	ἐπατούμουν,	ἐπατειούμουν,	j'étais foulé.
ἐπατούσων,	ἐπατούσουν,	ἐπατειούσουν,	tu étais foulé.
ἐπατεῖτο,	ἐπατούνταν,	ἐπατειούνταν,	il était foulé.
ἐπατούμεθα,	ἐπατούμαστε,	ἐπατειούμαστε,	nous étions foulés.
ἐπατεῖσθε,	ἐπατούσατε,	ἐπατειούσατε,	vous étiez foulés.
ἐπαούντο,	ἐπαούνταν,	ἐπατειούνταν, ¹	ils étaient foulés.

AORISTE. Première forme.

ἐπατήθην,	ἐπατήθηκα,	πατήθηκα,	je fus foulé.
ἐπατήθης,	ἐπατήθηκες,	πατήθηκες,	tu fus foulé.
ἐπατήθη,	ἐπατήθηκε,	πατήθηκε,	il fut foulé.
ἐπατήθμεν,	ἐπατηθήκαμε,	πατηθήκαμε,	nous fûmes foulés.
ἐπατήθητε,	ἐπατηθήκετε,	πατηθήκετε,	vous fûtes foulés.
ἐπατήθησαν,	ἐπατήθηκαν,	πατήθηκαν,	ils furent foulés.

AORISTE. Seconde forme.

ἔχω	πατηθῇ,	je fus foulé.
ἔχεις	πατηθῇ,	tu fus foulé.

¹ On dit encore: ἐπατειούμουν, ἐπατειούσουν, ἐπατειούνταν, ἐπατειούμαστε, ἐπατειούσατε, ou ἐπατειούστε, ἐπατειούνταν. L'imparfait se conjugue aussi, à toutes ses formes, sans augment.

ἔχει	πατηθῇ,	il fut foulé.
ἔχομεν	πατηθῇ,	nous fûmes foulés.
ἔχετε	πατηθῇ,	vous fûtes foulés.
ἔχουν	πατηθῇ,	ils furent foulés.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχα	πατηθῇ,	j'avais été foulé.
εἶχες	πατηθῇ,	tu avais été foulé.
εἶχε	πατηθῇ,	il avait été foulé.
εἶχαμεν	πατηθῇ,	nous avions été foulés.
εἶχετε	πατηθῇ,	vous aviez été foulés.
εἶχαν	πατηθῇ,	ils avaient été foulés.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	πατεῖσθαι,	ou	πατηθῇ,	je serai foulé.
θέλεις	πατεῖσθαι,	ou	πατηθῇ,	tu seras foulé.
θέλει	πατεῖσθαι,	ou	πατηθῇ,	il sera foulé.
θέλομεν	πατεῖσθαι,	ou	πατηθῇ,	nous serons foulés.
θέλετε	πατεῖσθαι,	ou	πατηθῇ,	vous serez foulés.
θέλουν	πατεῖσθαι,	ou	πατηθῇ,	ils seront foulés.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλω	πατοῦμαι,	ou	πατηθῶ,	je serai foulé.
θέλεις	πατῆσαι,	ou	πατηθῆς,	tu seras foulé.
θέλει	πατῆται,	ou	πατηθῇ,	il sera foulé.
θέλομεν	πατούμεθα,	ou	πατηθοῦμε,	nous serons foulés.
θέλετε	πατῆσθε,	ou	πατηθῆτε,	vous serez foulés.
θέλουν	πατοῦνται,	ou	πατηθοῦν,	ils seront foulés.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλει	πατοῦμαι,	ou	πατηθῶ,	je serai foulé.
θέλεις	πατῆσαι,	ou	πατηθῆς,	tu seras foulé.
θέλει	πατῆται,	ou	πατηθῇ,	il sera foulé.
θέλει	πατούμεθα,	ou	πατηθοῦμε,	nous serons foulés.
θέλεις	πατῆσθε,	ou	πατηθῆτε,	vous serez foulés.
θέλεις	πατοῦνται,	ou	πατηθοῦν,	ils seront foulés.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θέ νά, θα νά, θα πατούμαι,	ου πατηθῶ,	je serai foulé.
θέ νά, θα νά, θα πατήσαι,	ου πατηθῇς,	tu seras foulé.
θέ νά, θα νά, θα πατήται,	ου πατηθῇ,	il sera foulé.
θέ νά, θα νά, θα πατούμεθα,	ου πατηθούμε,	nous serons foulés.
θέ νά, θα νά, θα πατήσθε,	ου πατηθῆτε,	vous serez foulés.
θέ νά, θα νά, θα πατούνται,	ου πατηθούν,	ils seront foulés.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα πατεῖσθαι,	ου πατηθῇ,	je serais foulé.
ἤθελες πατεῖσθαι,	ου πατηθῇς,	tu serais foulé.
ἤθελε πατεῖσθαι,	ου πατηθῇ,	il serait foulé.
ἤθέλαμεν πατεῖσθαι,	ου πατηθῇ,	nous serions foulés.
ἤθέλετε πατεῖσθαι,	ου πατηθῇ,	vous seriez foulés.
ἤθελαν πατεῖσθαι,	ου πατηθῇ,	ils seraient foulés.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα πατούμαι,	ου πατηθῶ,	je serais foulé.
ἤθελες πατήσαι,	ου πατηθῇς,	tu serais foulé.
ἤθελε πατήται,	ου πατηθῇ,	il serait foulé.
ἤθέλαμεν πατούμεθα,	ου πατηθούμεν,	nous serions foulés.
ἤθέλετε πατήσθε,	ου πατηθῆτε,	vous seriez foulés.
ἤθελαν πατούνται,	ου πατηθούν,	ils seraient foulés.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἤθελε πατούμαι,	ου πατηθῶ,	je serais foulé.
ἤθελε πατήσαι,	ου πατηθῇς,	tu serais foulé.
ἤθελε πατήται,	ου πατηθῇ,	il serait foulé.
ἤθελε πατούμεθα,	ου πατηθούμεν,	nous serions foulés.
ἤθελε πατήσθε,	ου πατηθῆτε,	vous seriez foulés.
ἤθελε πατούνται,	ου πατηθούν,	ils seraient foulés.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελ' ἐπατειούμεν,	ου θέλα πατειούμεν,	je serais foulé.
ἤθελ' ἐπατειούσουν,	ου θέλα πατειούσουν,	tu serais foulé.
ἤθελ' ἐπατειούνταν,	ου θέλα πατειούνταν,	il serait foulé.

ἤθελ' ἐπατειούμασθε, ou θέλα πατειούμασθε, n. serions foulés.
 ἤθελ' ἐπατειούσασθε, ou θέλα πατειούσασθε, v. seriez foulés.
 ἤθελ' ἐπατειοῦνταν, ou θέλα πατειοῦνταν, ils seraient foul.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

πατοῦ, πατειοῦ,	sois foulé.	πατήσου,	sois foulé.
ἄς πατῆται,	qu'il soit foul.	ἄς πατηθῇ,	qu'il soit foul.
ἄς πατούμεθα,	soyons foulés.	ἄς πατηθοῦμε,	soyons foulés.
πατῆσθε,	soyez foulés.	πατηθῆτε,	soyez foulés.
ἄς πατοῦνται,	qu'ils soient f.	ἄς πατηθοῦν,	qu'ils soient f.

AORISTE.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ πατοῦμαι,	ou	νὰ πατειοῦμαι,	que je sois foulé.
νὰ πατῆσαι,	ou	νὰ πατειέσαι,	que tu sois foulé.
νὰ πατῆται,	ou	νὰ πατειέται,	qu'il soit foulé.
νὰ πατούμεθα,	ou	νὰ πατειούμαστε,	que nous soyons foulés.
νὰ πατῆσθε,	ou	νὰ πατειέστε,	que vous soyez foulés.
νὰ πατοῦνται,	ou	νὰ πατειοῦνται,	qu'ils soient foulés.

AORISTE.

νὰ πατηθῶ,	que je sois foulé.
νὰ πατηθῇς,	que tu sois foulé.
νὰ πατηθῇ,	qu'il soit foulé.
νὰ πατηθοῦμεν,	que nous soyons foulés.
νὰ πατηθῆτε,	que vous soyez foulés.
νὰ πατηθοῦν, θοῦνε,	qu'ils soient foulés.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

πατούμενος, πατουμένη, πατούμενον, étant foulé, foulée.

AORISTE.

πατημένος, πατημένη, πατημένον, foulé, foulée.

SECONDE CLASSE.

CONJUGAISON DU VERBE τιμῶ, honorer.

Voix active. INDICATIF.

PRÉSENT.

τιμῶ,	τιμάω,		j'honore.
τιμᾷς,	τιμάεις,		tu honores.
τιμᾷ,	τιμάει,		il honore.
τιμούμεν,	τιμάομεν,	τιμᾶμε,	nous honorons.
τιμᾶτε,	τιμάετε,		vous honorez.
τιμοῦν,	τιμάουν,	τιμᾶνε,	ils honorent.

IMPARFAIT.

ἐτιμούσα,	τιμούσα,	ἐτίμαα,	j'honorais.
ἐτιμούσες,	τιμούσες,	ἐτίμαες,	tu honorais.
ἐτιμούσε,	τιμούσε,	ἐτίμαε,	il honorait.
ἐτιμούσαμεν,	τιμούσαμεν,	ἐτιμάαμεν,	nous honorions.
ἐτιμούσετε,	τιμούσετε,	ἐτιμάετε,	vous honoriez.
ἐτιμούσαν,	τιμούσαν,	ἐτίμααν,	ils honoraient.

AORISTE. Première forme.

ἐτίμησα,	τίμησα,	j'honorai.
ἐτίμησες,	τίμησες,	tu honoras.
ἐτίμησε,	τίμησε,	il honora.
ἐτιμήσαμεν,	τιμήσαμεν,	nous honorâmes.
ἐτιμήσετε,	τιμήσετε,	vous honorâtes.
ἐτίμησαν,	τίμησαν,	ils honorèrent.

AORISTE. Deuxième forme.

ἔχω	τιμήσει,	j'ai honoré.
ἔχεις	τιμήσει,	tu as honoré.
ἔχει	τιμήσει,	il a honoré.
ἔχομεν	τιμήσει,	nous avons honoré.
ἔχετε	τιμήσει,	vous avez honoré.
ἔχουν	τιμήσει,	ils ont honoré.

AORISTE. *Troisième forme.*

ἔχω	τιμημένον,	j'ai honoré.
ἔχεις	τιμημένον,	tu as honoré.
ἔχει	τιμημένον,	il a honoré.
ἔχομεν	τιμημένον,	nous avons honoré.
ἔχετε	τιμημένον,	vous avez honoré.
ἔχουν	τιμημένον,	ils ont honoré.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Première forme.*

εἶχα	τιμήσει,	j'avais honoré.
εἶχες	τιμήσει,	tu avais honoré.
εἶχε	τιμήσει,	il avait honoré.
εἶχαμεν	τιμήσει,	nous avions honoré.
εἶχετε	τιμήσει,	vous aviez honoré.
εἶχαν	τιμήσει,	ils avaient honoré.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Seconde forme.*

εἶχα	τιμημένον,	j'avais honoré.
εἶχες	τιμημένον,	tu avais honoré.
εἶχε	τιμημένον,	il avait honoré.
ἔχαμεν	τιμημένον,	nous avions honoré.
εἶχετε	τιμημένον,	vous aviez honoré.
εἶχαν	τιμημένον,	ils avaient honoré.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	j'honorerai.
θέλεις	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	tu honoreras.
θέλει	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	il honorera.
θέλομεν	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	nous honorerons.
θέλετε	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	vous honorerez.
θέλουν	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	ils honoreront.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλει	τιμήσω,	ου	τιμῶ,	j'honorerai.
θέλεις	τιμήσῃς,	ου	τιμᾶς,	tu honoreras.
θέλει	τιμήσῃ,	ου	τιμᾶ,	il honorera.

θέλει	τιμήσωμεν,	ου	τιμοῦμεν,	nous honorerons.
θέλει	τιμήσετε,	ου	τιμᾶτε,	vous honorerez.
θέλει	τιμήσουν,	ου	τιμοῦν,	ils honoreront.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλω	τιμήσω,	ου	τιμῶ,	j'honorerai.
θέλεις	τιμήσης,	ου	τιμᾶς,	tu honoreras.
θέλει	τιμήσῃ,	ου	τιμᾶ,	il honorera.
θέλωμεν	τιμήσωμεν,	ου	τιμοῦμεν,	nous honorerons.
θέλετε	τιμήσετε,	ου	τιμᾶτε,	vous honorerez.
θέλουν	τιμήσουν,	ου	τιμοῦν,	ils honoreront.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θέ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	τιμήσω,	ου	τιμῶ,	j'honorerai.
θέ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	τιμήσης,	ου	τιμᾶς,	tu honoreras.
θέ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	τιμήσῃ,	ου	τιμᾶ,	il honorera.
θέ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	τιμήσωμεν,	ου	τιμοῦμεν,	nous honorerons.
θέ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	τιμήσετε,	ου	τιμᾶτε,	vous honorerez.
θέ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	τιμήσουν,	ου	τιμοῦν,	ils honoreront.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	j'honorerais.
ἤθελες	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	tu honorerais.
ἤθελε	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	il honorerait.
ἤθέλαμεν	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	nous honorerions.
ἤθέλετε	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	vous honoreriez.
ἤθελαν	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	ils honoreraient.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα	τιμήσω,	ου	τιμῶ,	j'honorerais.
ἤθελες	τιμήσης,	ου	τιμᾶς,	tu honorerais.
ἤθελε	τιμήσῃ,	ου	τιμᾶ,	il honorerait.
ἤθέλαμεν	τιμήσωμεν,	ου	τιμοῦμεν,	nous honorerions.
ἤθέλετε	τιμήσετε,	ου	τιμᾶτε,	vous honoreriez.
ἤθελαν	τιμήσουν,	ου	τιμοῦν,	ils honoreraient.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἤθελα	τιμοῦσα,	j'honorerais.
ἤθελες	τιμοῦσες,	tu honorerais.
ἤθελε	τιμοῦσε,	il honorerait.
ἤθέλαμεν	τιμούσαμεν,	nous honorerions.
ἤθελετε	τιμούσετε,	vous honoreriez.
ἤθελαν	τιμοῦσαν,	ils honoreraient.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελε	τιμήσω,	οὐ	τιμῶ,	j'honorerais.
ἤθελες	τιμήσῃς,	οὐ	τιμᾶς,	tu honorerais.
ἤθελε	τιμήσῃ,	οὐ	τιμᾶ,	il honorerait.
ἤθελε	τιμήσωμεν,	οὐ	τιμοῦμεν,	nous honorerions.
ἤθελες	τιμήσετε,	οὐ	τιμᾶτε,	vous honoreriez.
ἤθελε	τιμήσουν,	οὐ	τιμοῦν,	ils honoreraient.

CONDITIONNEL. *Cinquième forme.*

ἤθελ'	ἐτιμοῦσα,	j'honorerais.
ἤθελ'	ἐτιμοῦσες,	tu honorerais.
ἤθελ'	ἐτιμοῦσε,	il honorerait.
ἤθελ'	ἐτιμούσαμεν,	nous honorerions.
ἤθελ'	ἐτιμούσετε,	vous honoreriez.
ἤθελ'	ἐτιμοῦσαν,	ils honoreraient.

CONDITIONNEL. *Sixième forme.*

θὲ νᾶ,	θὰ νᾶ,	θὰ	ἐτίμησα,	j'honorerais.
θὲ νᾶ,	θὰ νᾶ,	θὰ	ἐτίμησες,	tu honorerais.
θὲ νᾶ,	θὰ νᾶ,	θὰ	ἐτίμησε,	il honorerait.
θὲ νᾶ,	θὰ νᾶ,	θὰ	ἐτιμήσαμεν,	nous honorerions.
θὲ νᾶ,	θὰ νᾶ,	θὰ	ἐτιμήσετε,	vous honoreriez.
θὲ νᾶ,	θὰ νᾶ,	θὰ	ἐτίμησαν,	ils honoreraient.

IMPÉRATIF.**PRÉSENT.**

τίμα, τίμαε,	honore.
ἄς τιμᾷ,	qu'il honore.
ἄς τιμοῦμεν,	honorons.
τιμᾶτε,	honorez.
ἄς τιμοῦν,	qu'ils honorent.

AORISTE.

τίμησε,	honore.
ἄς τιμήσῃ,	qu'il honore.
ἄς τιμήσωμεν,	honorons.
τιμήστε,	honorez.
ἄς τιμήσουν,	qu'ils honorent.

SUBJONCTIF.**PRÉSENT.**

νὰ τιμῶ,	τιμάω,	que j'honore.
νὰ τιμᾷς,	τιμάῃς,	que tu honores.
νὰ τιμᾷ,	τιμάῃ,	qu'il honore.
νὰ τιμοῦμεν,	τιμάωμεν,	que nous honorions.
νὰ τιμᾶτε,	τιμάετε,	que vous honoriez.
νὰ τιμοῦν,	τιμάουν,	qu'ils honorent.

AORISTE.

νὰ τιμήσω,	que j'honore.
νὰ τιμήσῃς,	que tu honores.
νὰ τιμήσῃ,	qu'il honore.
νὰ τιμήσωμεν,	que nous honorions.
νὰ τιμήσετε,	que vous honoriez.
νὰ τιμήσουν,	qu'ils honorent.

PARTICIPE.

τιμῶντας ou τιμοῦντας, honorant.¹

¹ La forme non contracte en *άω* est usitée dans le Péloponnèse. Dans les îles Ioniennes, on change souvent ces verbes en barytons par l'insertion

Voix passive. *INDICATIF.*

PRÉSENT.

τιμῶμαι,	τιμειῶμαι,	je suis honoré.
τιμᾶσαι,	τιμειᾶσαι,	tu es honoré.
τιμᾶται,	τιμειέται,	il est honoré.
τιμώμεθα,	τιμειούμεαστε,	nous sommes honorés.
τιμᾶσθε,	τιμειέσθε,	vous êtes honorés.
τιμῶνται,	τιμειοῦνται, ¹	ils sont honorés.

IMPARFAIT.

ἐτιμῶμην,	ἐτιμούμουν,	ἐτιμειούμουν,	j'étais honoré.
ἐτιμῶσον,	ἐτιμούσουν,	ἐτιμειούσουν,	tu étais honoré.
ἐτιμᾶτο,	ἐτιμοῦνταν,	ἐτιμειοῦνταν,	il était honoré.
ἐτιμώμεθα,	ἐτιμούμαστε,	ἐτιμειούμεαστε,	nous étions honorés.
ἐτιμᾶσθε,	ἐτιμούσαστε,	ἐτιμειούσαστε, ²	vous étiez honorés.
ἐτιμῶντο,	ἐτιμοῦνταν,	ἐτιμειοῦνταν,	ils étaient honorés.

AORISTE. *Première forme.*

ἐτιμήθην,	ἐτιμήθηκα,	τιμήθηκα,	je fus honoré.
ἐτιμήθης,	ἐτιμήθηκες,	τιμήθηκες,	tu fus honoré.
ἐτιμήθη,	ἐτιμήθηκε,	τιμήθηκε,	il fut honoré.
ἐτιμήθημεν,	ἐτιμηθήκαμε,	τιμηθήκαμε,	nous fûmes honorés.
ἐτιμήθητε,	ἐτιμηθήκετε,	τιμηθήκετε,	vous fûtes honorés.
ἐτιμήθησαν,	ἐτιμήθηκαν,	τιμήθηκαν,	ils furent honorés.

d'un ζ avant l'α, ainsi: τηράζω pour τηράω (du grec ancien τηρέω, τηρῶ). Quelques-uns insèrent, en outre, un γ avant la terminaison de certains temps et particulièrement de l'imparfait; ainsi: ἐτίμαγα, ἐτίμαγες, ἐτίμαγε, ἐτιμάγαμεν, ἐτιμάγατε, ἐτιμάγαυ.

¹ On dit encore: τιμούμαι, τιμᾶμαι; τιμούμασθε, τιμάμεθα; τιμοῦνται, τιμᾶνται. Mais ces secondes formes sont moins usitées.

² On dit aussi: ἐτιμειούσθε. — L'imparfait se conjugue encore sans augment. Les formes τιμούμουν, τιμούσουν, τιμοῦνταν sont également très-usitées dans la conversation. Au lieu de τιμούμαστε, τιμούσαστε, on dit aussi τιμούμεστε, τιμούσατε.

AORISTE. *Seconde forme.*

ἔχω	τιμηθῇ,	je fus honoré.
ἔχεις	τιμηθῇ,	tu fus honoré.
ἔχει	τιμηθῇ,	il fut honoré.
ἔχομεν	τιμηθῇ,	nous fûmes honorés.
ἔχετε	τιμηθῇ,	vous fûtes honorés.
ἔχουν	τιμηθῇ,	ils furent honorés.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχα	τιμηθῇ,	j'avais été honoré.
εἶχες	τιμηθῇ,	tu avais été honoré.
εἶχε	τιμηθῇ,	il avait été honoré.
εἶχαμεν	τιμηθῇ,	nous avions été honorés.
εἶχετε	τιμηθῇ,	vous aviez été honorés.
εἶχαν	τιμηθῇ,	ils avaient été honorés.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	je serai honoré.
θέλεις	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ.	tu seras honoré.
θέλει	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	il sera honoré.
θέλομεν	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	nous serons honorés.
θέλετε	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	vous serez honorés.
θέλουν	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	ils seront honorés.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλω	τιμῶμαι,	ου	τιμηθῶ,	je serai honoré.
θέλεις	τιμᾶσαι,	ου	τιμηθῆς,	tu seras honoré.
θέλει	τιμᾶται,	ου	τιμηθῇ,	il sera honoré.
θέλομεν	τιμώμεθα,	ου	τιμηθοῦμε,	nous serons honorés.
θέλετε	τιμᾶσθε,	ου	τιμηθῆτε,	vous serez honorés.
θέλουν	τιμῶνται,	ου	τιμηθοῦν,	ils seront honorés.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλει	τιμῶμαι,	ου	τιμηθῶ,	je serai honoré.
θέλεις	τιμᾶσαι,	ου	τιμηθῆς,	tu seras honoré.
θέλει	τιμᾶται,	ου	τιμηθῇ,	il sera honoré.

θέλει	τιμώμεθα,	ου	τιμηθοῦμε,	nous serons honorés.
θέλει	τιμᾶσθε,	ου	τιμηθῆτε,	vous serez honorés.
θέλει	τιμῶνται,	ου	τιμηθοῦν,	ils seront honorés.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θὲ νά,	θὰ νά,	θὰ	τιμῶμαι,	ου	τιμηθῶ,	je serai honoré.
θὲ νά,	θὰ νά,	θὰ	τιμᾶσαι,	ου	τιμηθῆς,	tu seras honoré.
θὲ νά,	θὰ νά,	θὰ	τιμᾶται,	ου	τιμηθῇ,	il sera honoré.
θὲ νά,	θὰ νά,	θὰ	τιμώμεθα,	ου	τιμηθοῦμε,	n. serons honorés.
θὲ νά,	θὰ νά,	θὰ	τιμᾶσθε,	ου	τιμηθῆτε,	v. serez honorés.
θὲ νά,	θὰ νά,	θὰ	τιμῶνται,	ου	τιμηθοῦν,	ils seront honorés.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	je serais honoré.
ἤθελες	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῆς,	tu serais honoré.
ἤθελε	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	il serait honoré.
ἤθέλαμεν	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	nous serions honorés.
ἤθέλατε,	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	vous seriez honorés.
ἤθελαν	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	ils seraient honorés.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα	τιμῶμαι,	ου	τιμηθῶ,	je serais honoré.
ἤθελες	τιμᾶσαι,	ου	τιμηθῆς,	tu serais honoré.
ἤθελε	τιμᾶται,	ου	τιμηθῇ,	il serait honoré.
ἤθέλαμεν	τιμώμεθα,	ου	τιμηθοῦμε,	nous serions honorés.
ἤθέλατε	τιμᾶσθε,	ου	τιμηθῆτε,	vous seriez honorés.
ἤθελαν	τιμῶνται,	ου	τιμηθοῦν,	ils seraient honorés.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἤθελε	τιμῶμαι,	ου	τιμηθῶ,	je serais honoré.
ἤθελε	τιμᾶσαι,	ου	τιμηθῆς,	tu serais honoré.
ἤθελε	τιμᾶται,	ου	τιμηθῇ,	il serait honoré.
ἤθελε	τιμώμεθα,	ου	τιμηθοῦμε,	nous serions honorés.
ἤθελε	τιμᾶσθε,	ου	τιμηθῆτε,	vous seriez honorés.
ἤθελε	τιμῶνται,	ου	τιμηθοῦν,	ils seraient honorés.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελ' ἐτιμειούμουν,	οὐ θέλα τιμειούμουν,	je serais honoré.
ἤθελ' ἐτιμειούσουν,	οὐ θέλα τιμειούσουν,	tu serais honoré.
ἤθελ' ἐτιμειοῦνταν,	οὐ θέλα τιμειοῦνταν,	il serait honoré.
ἤθελ' ἐτιμειούμασθε,	οὐ θέλα τιμειούμασθε,	n. serions honorés.
ἤθελ' ἐτιμειούσασθε,	οὐ θέλα τιμειούσασθε,	v. seriez honorés.
ἤθελ' ἐτιμειοῦνταν,	οὐ θέλα τιμειοῦνταν,	ils seraient honorés.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

AORISTE.

τιμοῦ, τιμειοῦ, sois honoré.	τιμήσου, sois honoré.
ἄς τιμᾶται, qu'il soit honoré.	ἄς τιμηθῇ, qu'il soit honoré.
ἄς τιμώμεθα, soyons honorés.	ἄς τιμηθοῦμε, soyons honorés.
τιμᾶσθε, soyez honorés.	τιμηθῆτε, soyez honorés.
ἄς τιμῶνται, qu'ils soient hon.	ἄς τιμηθοῦν, qu'ils soient hon.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νά τιμῶμαι,	οὐ νά τιμειοῦμαι,	que je sois honoré.
νά τιμᾶσαι,	οὐ νά τιμειέσαι,	que tu sois honoré.
νά τιμᾶται,	οὐ νά τιμειέται,	qu'il soit honoré.
νά τιμώμεθα,	οὐ νά τιμειούμαστε,	que n. soyons honorés.
νά τιμᾶσθε,	οὐ νά τιμειέσθε,	que v. soyez honorés.
νά τιμῶνται,	οὐ νά τιμειοῦνται,	qu'ils soient honorés.

AORISTE.

νά τιμηθῶ,	que je sois honoré.
νά τιμηθῇς,	que tu sois honoré.
νά τιμηθῇ,	qu'il soit honoré.
νά τιμηθοῦμε,	que nous soyons honorés.
νά τιμηθῆτε,	que vous soyez honorés.
νά τιμηθοῦν, θοῦνε,	qu'ils soient honorés.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

τιμώμενος, τιμωμένη, τιμώμενον, ου
τιμούμενος, τιμουμένη, τιμούμενον, étant honoré, honorée.

AORISTE.

τιμημένος, τιμημένη, τιμημένον, honoré, honorée.

On voit par la conjugaison des deux verbes périposomènes qui précèdent qu'ils ne diffèrent pas considérablement de la conjugaison des verbes barytons, et moins encore d'un verbe périposomène à l'autre.

Il n'existe pas en grec vulgaire de verbes périposomènes venant des anciennes terminaisons en *όω*, ces terminaisons ont été toutes transformées en *όνω*, par épenthèse ou intercalation de la lettre *ν*, avant la contraction. Ainsi *δεδαίόω*, *δεδαίόνω*; *ἀφιερόω*, *ἀφιερώνω*; *πληρόω*, *πληρόνω*.

CONJUGAISON DU VERBE SUBSTANTIF

εἶμαι, être.

INDICATIF.

PRÉSENT.

<i>εἶμαι</i> ,	je suis.
<i>εἶσαι</i> ,	tu es.
<i>εἶναι</i> ,	il est.
<i>εἴμεθα</i> , ¹	nous sommes.
<i>εἴσθε</i> , ²	vous êtes.
<i>εἶναι</i> ,	ils sont.

¹ On dit encore: *εἴμαστε*, *εἴμαστε* ou *εἴμασθε*, *εἴμασθε*.

² On dit encore: *εἴσασθε*, *εἴστε*.

IMPARFAIT.

ἦμουν,	j'étais.
ἦσουν,	tu étais.
ἦτον,	il était.
ἦμεθα,	nous étions.
ἦσθε,	vous étiez.
ἦσαν, ¹	ils étaient.

AORISTE.

ἑστάθην,	ἑστάθηκα,	στάθηκα,	je fus.
ἑστάθης,	ἑστάθηκες,	στάθηκες,	tu fus.
ἑστάθη,	ἑστάθηκες,	στάθηκες,	il fut.
ἑστάθημεν,	ἑσταθήκαμεν,	σταθήκαμεν,	nous fûmes.
ἑστάθητε,	ἑσταθήκετε,	σταθήκετε,	vous fûtes.
ἑστάθησαν,	ἑστάθηκαν,	στάθηκαν,	ils furent.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχα	σταθῆ,	j'avais été.
εἶχες	σταθῆ,	tu avais été.
εἶχε	σταθῆ,	il avait été.
εἶχαμεν	σταθῆ,	nous avions été.
εἶχετε	σταθῆ,	vous aviez été.
εἶχαν	σταθῆ,	ils avaient été.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	εἰσθαι,	ου	σταθῆ,	je serai.
θέλεις	εἰσθαι,	ου	σταθῆ,	tu seras.
θέλει	εἰσθαι,	ου	σταθῆ,	il sera.
θέλομεν	εἰσθαι,	ου	σταθῆ,	nous serons.
θέλετε	εἰσθαι,	ου	σταθῆ,	vous serez.
θέλουν	εἰσθαι,	ου	σταθῆ,	ils seront.

¹ On dit encore au singulier, 1^{re} personne: ἦμην, ἦμυνα, ἦμυνε, ἦμαν; 2^e personne: ἦσεν, ἦσυνα, ἦσουνε, ἦσαν; 3^e personne: ἦτεν, ἦταν, ἦτανε. Au pluriel, 1^{re} personne: ἦμαστέ, ἦμεντε, ἦμάσταν; 2^e personne: ἦσασθε, ἦσαστε, ἦσταν; 3^e personne: ἦταν, ἦτανε.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλει	ἦμαι,	ou	σταθῶ,	je serai.
θέλει	ἦσαι,	ou	σταθῆς,	tu seras.
θέλει	ἦναι,	ou	σταθῆ,	il sera.
θέλει	ἦμεθα,	ou	σταθούμεν,	nous serons.
θέλει	ἦσθε,	ou	σταθῆτε,	vous serez.
θέλει	ἦναι,	ou	σταθούν,	ils seront.

FUTUR. *Troisième forme.*

θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἦμαι,	je serai.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἦσαι,	tu seras.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἦναι,	il sera.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἦμεθα,	nous serons.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἦσθε,	vous serez.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἦναι,	ils seront.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἦθελα	εἶσθαι,	ou	σταθῆ,	je serais.
ἦθελες	εἶσθαι,	ou	σταθῆ,	tu serais.
ἦθελεν	εἶσθαι,	ou	σταθῆ,	il serait.
ἦθέλαμεν	εἶσθαι,	ou	σταθῆ,	nous serions.
ἦθέλετε	εἶσθαι,	ou	σταθῆ,	vous seriez.
ἦθελαν	εἶσθαι,	ou	σταθῆ,	ils seraient.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἦθελε	ἦμαι,	je serais.
ἦθελε	ἦσαι,	tu serais.
ἦθελε	ἦναι,	il serait.
ἦθελε	ἦμεθα,	nous serions.
ἦθελε	ἦσθε,	vous seriez.
ἦθελε	ἦναι,	ils seraient.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἦμουν,	je serais.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἦσουν,	tu serais.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἦτον,	il serait.

θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἤμεθα,	nous serions.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἦσθε,	vous seriez.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἦσαν,	ils seraient.

*IMPÉRATIF.**PRÉSENT.*

ἔσο, εἴσου,	sois.
ἔστω, ἃς ἦναι,	qu'il soit.
ἃς ἤμεθα,	soyons.
εἶσθε, ἃς ἦσθε,	soyez.
ἃς ἦναι,	qu'ils soient.

AORISTE.

στάσου,	sois.
ἃς σταθῇ,	qu'il soit.
ἃς σταθοῦμεν,	soyons.
ἃς σταθῆτε,	soyez.
ἃς σταθοῦν,	qu'ils soient.

*SUBJONCTIF.**PRÉSENT.*

νὰ ἦμαι,	que je sois.
νὰ ἦσαι,	que tu sois.
νὰ ἦναι,	qu'il soit.
νὰ ἤμεθα,	que nous soyons.
νὰ ἦσθε,	que vous soyez.
νὰ ἦναι,	qu'ils soient.

AORISTE.

νὰ σταθῶ,	que je sois.
νὰ σταθῇς,	que tu sois.
νὰ σταθῇ,	qu'il soit.
νὰ σταθοῦμεν,	que nous soyons.
νὰ σταθῆτε,	que vous soyez.
νὰ σταθοῦν,	qu'ils soient.

PARTICIPE.

ὄντας, étant.

REMARQUES SUR LES VERBES.

DE L'ACCENT.

L'accent des verbes est toujours reculé autant que possible. Pour le placer là où il doit être il faut observer la terminaison, parce qu'il y a quelques terminaisons qui ne permettent pas à l'accent de remonter jusqu'à l'antépénultième. Ce sont celles où se trouvent les voyelles ω et η , et les diphthongues $\sigma\iota$ et $\sigma\upsilon$, excepté, pour cette dernière, aux première et deuxième personnes de l'imparfait de l'indicatif passif, dans la forme vulgaire: *ἐγράφου-
μουν, ἐγράφουσιν*.¹ Ces mêmes terminaisons changent aussi le périspomène en aigu. Ainsi *τρώω, manger*, aurait le circonflexe sur la pénultième sans l' ω de la terminaison, et en effet le périspomène paraît dans l'impératif *τρώε, mange*.

L'aoriste du subjonctif passif est toujours circonflexe, ainsi *νὰ γραφῶ, νὰ πατηθῶ, νὰ τιμηθῶ*, et le participe passé toujours paroxyton, *γραμμένος, πατημένος, τιμημένος*.

Dans les périspomènes, c'est-à-dire au présent et à l'imparfait de ces verbes, car ces temps sont les seuls qui éprouvent la contraction, l'accent reste toujours sur la syllabe qui résulte de cette contraction, périspomène ou aigu, suivant que le permettent et le rang qu'occupe cette syllabe et la terminaison. Il y a une exception à la seconde personne du singulier du présent de l'impératif actif, où il est aigu sur la pénultième, parce que la contraction se produit en dehors de l'accent: *πάτε, πάτει; τίμαε, τίμα*.

Les aoristes *ἐπάτησα, ἐτίμησα, ἐπατήθην, ἐτιμήθην*, ne sont pas périspomènes, quoique appartenant à des verbes de cette catégorie; ils portent donc l'accent aigu, qui suit la règle des barytons, et remonte aussi haut que la terminaison le permet.

¹ Nous devons rappeler ici que, comme nous l'avons fait observer précédemment (page 65, en note) cette forme a souvent aussi l'accent sur la pénultième: *ἐγραφοῦμουν, ἐγραφοῦσιν*. Il serait facile d'en citer des exemples, on en trouve dans tous les auteurs qui ont écrit en langue vulgaire.

DE LA FIGURATIVE ET DE SES CHANGEMENTS.

La figurative de l'imparfait est toujours la même que celle du présent, tant à l'actif qu'au passif. *Présent*: γράφω, γράφομαι; *imparfait*: ἔγραφα, ἐγραφόμην. Mais celle de l'aoriste en diffère. La figurative de l'aoriste actif forme celle de l'aoriste et du participe passé passifs. Elle est donc la seule que l'on ait besoin d'étudier.

L'aoriste actif n'a ordinairement que trois figuratives, σ, ξ, ψ: ἐβασίλευσα, ἐφύλαξα, ἔγραψα. Ainsi, excepté les verbes en λω, μω, νω, ρω, ου, si l'on veut, ceux qui ont une des quatre liquides pour figurative du présent, excepté ceux-là, disons-nous, tous les verbes qui forment leur aoriste régulièrement, ont à ce temps l'une de ces trois figuratives.

Ces trois figuratives de l'aoriste actif se changent à l'aoriste passif, savoir σ en θ ou en σθ: ἐβασίλευσα, je régnai; ἐβασιλεύθην, je fus gouverné; ἐβίασα, je forçai; ἐβιάσθην, je fus forcé.¹

ξ en χθ: ἐφύλαξα, je gardai; ἐφυλάχθην, je fus gardé.

ψ en φθ: ἔγραψα, j'écrivis; ἐγράψθην, je fus écrit.

Les verbes qui ont θ pour figurative de l'aoriste passif forment le participe passé en μένος: ἐβασιλεύθην, βασιλευμένος.

Ceux qui ont la combinaison σθ, en σμένος: ἐβιάσθην, βιασμένος.

Ceux qui ont la combinaison χθ, en γμένος: ἐφυλάχθην, φυλαγμένος. Le peuple change ordinairement cette terminaison en μμένος, par deux μ, ainsi: φυλαμμένος pour φυλαγμένος; φραμμένος pour φραγμένος, etc.

Ceux qui ont la combinaison φθ, en μμένος, avec deux μ: ἐγράψθην, γραμμένος; ἐκόψθην, κομμένος.

¹ Elle se change toujours en σθ dans les verbes qui ont une des trois dentales pour figurative du présent, c'est-à-dire qui sont terminés en δω, θα, τω: κλώθω, filer, ἔκλωσα, je filai; ἐκλώσθην, je fus filé. Elle se change également en σθ dans certains verbes en ω pur, que l'usage apprendra et dans certains autres en ζω. Ainsi: Κλείω, fermer, ἔκλεισα, je fermai; ἐκλείσθην, je fus fermé. Βασανίζω, tourmenter, ἔβασάνισα, je tourmentai; ἔβασανίσθην, je fus tourmenté.

On voit par ce que nous venons de dire que, quand la figurative de l'aoriste actif est connue, on peut facilement former l'aoriste passif, et de celui-ci le participe passé. Avec le présent, cela suffit pour former et composer tous les autres temps. Il est donc essentiel de connaître cette figurative de l'aoriste actif; elle dépend elle-même de celle du présent, et, pour parvenir à la déterminer dans les différents verbes, nous allons successivement parcourir toutes les terminaisons du présent, en donnant la figurative de l'aoriste actif qui appartient à chacune d'elles.

a. Les périspomènes conjugués régulièrement¹ ont toujours σ pour figurative de l'aoriste. Ils changent, en outre, la pénultième brève en sa longue,² ainsi: πατῶ, ἐπάτησα; τιμῶ, ἐτίμησα.

b. Les verbes barytons sont terminés en ω pur ou précédé d'une consonne. Ceux en ω pur ont, comme les périspomènes, σ pour figurative de l'aoriste: βασιλεύω, aoriste ἐβασίλευσα; ἀκούω, aoriste ἤκουσα. Il en est de même de ceux en $\delta\omega$, $\theta\omega$, $\tau\omega$, et de la plupart de ceux en $\zeta\omega$.

c. Quant à ceux qui ne sont pas terminés en ω pur, ils peuvent se diviser en deux classes. La première est celle de ceux qui ont pour figurative du présent une des trois labiales β , π , ϕ , seule ou combinée avec une autre consonne, et qui sont terminés en $\beta\omega$, $\pi\omega$, $\phi\omega$, $\pi\tau\omega$. Ils prennent ψ pour figurative de l'aoriste; ainsi: κρύβω ou κρύπτω, *cacher*, aoriste ἔκρυψα, *je cachai*; téρω, *réjouir*, aoriste ἔτερψα, *je réjouis*; γράφω, *écrire*, aoriste ἔγραψα, *j'écrivis*. La seconde classe est celle de ceux qui ont pour figurative du présent une des

¹ Nous disons conjugués régulièrement, parceque le peuple aime à changer en ξ la figurative σ de l'aoriste des périspomènes. Ainsi il dit ἐρώτηξα pour ἐρώτησα, et en use de même à l'égard d'un très-grand nombre de verbes périspomènes.

² Les verbes périspomènes étant contractés de verbes en $\iota\omega$ et $\alpha\omega$, nous considérons les voyelles ι et α comme leurs pénultièmes. Ce changement de la pénultième brève en sa longue souffre beaucoup d'exceptions que l'usage apprendra. Ainsi ἡμικροῶ, *prouvoir*; παρακαλῶ, *prier*; παραπονοῦμαι, *se plaindre*; font à l'aoriste ἡμίκηρασα, ἐπαρακάλεσα, ἐπαραπονέθην, sans changer la pénultième.

trois gutturales γ, κ, χ, seule ou combinée avec une autre consonne, de ceux en σσω ou ττω, et de certains en ζω. Ceux-là prennent ξ pour figurative de l'aoriste. Ainsi φυλάσσω, φυλάττω, φυλάγω, *garder*, aoriste ἐφύλαξα; πλέκω, *tresser*, aoriste ἔπλεξα; τρέχω, *courir*, aoriste ἔτρεξα; ῥίγγω ou ῥίγτω, *jeter*, aoriste ἔρριξα; σπρώχνω, *pousser*, aoriste ἔσπρωξα; πήζω, *figer*, aoriste ἔπηξα; φράζω ou φράσσω, *boucher*, aoriste ἔφραξα.

d. Il ne nous reste plus à parler que des terminaisons en λω, μω, νω, ρω. Ces verbes, comme nous l'avons déjà dit, conservent à l'aoriste actif la figurative du présent. Ils changent, en outre, la pénultième ε en ει, et ceux en αίνω la diphthongue αι en α: στέλλω, *envoyer*, aoriste ἔστειλα; νέμω, *distribuer*, aoriste ἔνειμα; μένω, *demeurer*, aoriste ἔμεινα; κρίνω, *juger*, aoriste ἔκρινα; ζεσταίνω, *réchauffer*, aoriste ἐξέστανα; σπείρω, *semer*, aoriste ἔσπειρα.¹

A l'aoriste passif on insère un θ entre la figurative et la terminaison, et la diphthongue ει se change en α, soit qu'elle vienne du présent ou de l'aoriste actif par suite d'un changement: ἔσπειρα, ἐσπάρθην, σπαρμένος; ἔστειλα, ἐστάλθην, σταλμένος.

Quelques verbes en νω, et surtout ceux en αίνω, changent simplement ν en θ: ἐξέστανα, ἐξεστάθην, ζεσταμένος; ἔκρινα, ἐκριθην, κριμένος.

e. D'autres verbes en νω que l'usage apprendra, et tous ceux en όνω (qui sont formés de barytons en ω pur et ont le ν par insertion), changent à l'aoriste ν en σ: ἐνδύω, *habiller*, aoriste ἐνδυσα, aoriste passif ἐνδύθην, participe passé passif ἐνδυμένος; δένω, *lier*, aoriste ἔδεσα, aoriste passif ἐδέθην, participe passé passif δεμένος.

f. Les verbes en όνω changent, comme les circonflexes, la pénultième brève en sa longue,² ainsi: τυπώνω, *imprimer*, aoriste ἐτύπωσα, aoriste passif ἐτυπώθην, participe passé passif τυπωμένος.

¹ Ce verbe ayant déjà la diphthongue ει au présent, l'aoriste se forme par le simple changement de la terminaison. Il en est de même de φθείρω, *corrompre*, aoriste ἔφθειρα, et de plusieurs autres.

² Sauf ἀρίνω, *labourer*, qui fait ἤροσα ou ἄροσα, et ὁμόνω (vulgairement ἀμόνω), *jurer*, qui fait ὁμοσα.

g. Certains verbes en αίνω changent à l'aoriste actif cette terminaison en α, et prennent pour figurative la consonne qui la précède. Tels sont παθαίνω, *souffrir*, aoriste ἔπαθα; μαθαίνω, *apprendre*, aoriste ἔμαθα; καταλαβαίνω, *comprendre*, aoriste ἐκατάλαβα; λαχαίνω, *recevoir par le sort*, aoriste ἐλάχα; τυχαίνω, *se trouver*, aoriste ἔτυχα.

h. Certains verbes barytons et surtout périspomènes en ρνω, ρνῶ contracté de ρνάω, perdent le ν à l'aoriste actif: δέρνω, *battre*, aoriste ἔδριρα. Les circonflexes font leur aoriste en ασα, comme s'il n'y avait pas de ν dans la terminaison du présent, et sans changer la pénultième: ξερνῶ, *vomir*, aoriste ἐξέρασα; φυρνῶ, *mêler*, aoriste ἐφύρασα; κερνῶ, *verser à boire*, aoriste ἐκέρασα; περνῶ, *passer*, aoriste ἐπέρασα. La raison de cette irrégularité est que le ν du présent, qui du reste passe aussi à l'imparfait (ἔδερνα, *je battais*; ἐξερνοῦσα, *je vomissais*), n'est là que par insertion, la forme primitive étant en ρω, ράω, ρῶ: δέρω, ξέρω, φυρῶ, κερῶ, περῶ. L'aoriste passif de ces périspomènes se forme tantôt en θ, tantôt en σθ.

i. La seconde personne du singulier de l'aoriste de l'impératif passif prend toujours la figurative de l'aoriste actif, ou, si le verbe n'a pas ce mode, celle que l'analogie lui donnerait, s'il le possédait, lorsque cette figurative est σ, ψ ou ξ. Ainsi ἐτιμήθην fait τιμήσου, prenant σ de ἐτίμησα; ἐγράφηθην fait γράψου, prenant le ψ de ἔγραφα; ἐτραβήθην fait τραβήξου, prenant le ξ de ἐτράβηξα; ἐστοχάσθην fait στοχάσου, parceque si ce verbe avait un actif, l'aoriste serait ἐστόχασα. Mais si la figurative de l'aoriste actif est autre qu'une de ces trois: σ, ψ, ξ, ce qui n'a lieu que dans les verbes en λω, μω, νω, ρω, elle ne passe pas à l'aoriste de l'impératif passif. On forme ce temps en changeant le θ de l'aoriste de l'indicatif passif de ce mode en σ. Ainsi ἀποκρίνομαι, *répondre*, fait à l'aoriste ἀπεκρίθην, et à l'impératif ἀποκρίσου, par le changement de θ en σ; ζεσταίνομαι, *se réchauffer*, fait à l'aoriste ἐζεστάθην, et à l'impératif ζεστάσου.¹

¹ Quelques verbes qui n'ont pas θ à l'aoriste passif conservent à l'impératif la figurative de l'indicatif: ἠχάρην, *je me suis réjoui*, fait à l'impératif χαροῦ, χαρήτε; ἠφάνην, *j'ai paru*, fait φανοῦ, φανήτε.

j. Dans la langue parlée, les verbes en *εύ* et *αύ* prennent *ψ* pour la figurative de l'aoriste, au lieu de *σ*: *κουρεύω*, *tondre*, aoriste *έκούρευσα*, vulgairement *έκούρεψα*; *κοντεύω*, *approcher*, aoriste *έκόντευσα*, vulgairement *έκόντεψα*. Le peuple trompé par le son de *υ* dans ces terminaisons, où il se prononce comme *β*, forme l'aoriste suivant l'analogie des verbes en *βω*. Il suit cette analogie pour l'aoriste passif et le participe passé; ainsi de *έκούρεψα* il fait *έκουρέφθηκα* et *κουρευμένος*, au lieu de *έκουρεύθην*, *κουρευμένος*. Du reste, *έκουρεύθην* et *έκουρεύθηκα* ne diffèrent que par la terminaison; car, si, prenant la terminaison choisie au lieu de la vulgaire, vous dites *έκουρέφθην*, cette forme ne s'écartera de l'aoriste régulier *έκουρεύθην* que par l'écriture, mais pour la prononciation elle sera la même, puisque, dans la diphthongue *ευ*, *υ* devant les aspirées a le son du *φ*.

k. Dans le langage familier, certains verbes barytons subissent une modification abrégative aux deuxième et troisième personnes du singulier et à tout le pluriel du présent. Voici la liste des plus usités:

Λέγω ou *λέω*, *dire*: *λέγεις*, *λές*; *λέγει*, *λέ*; *λέγομεν*, *λέμεν*; *λέγετε*, *λέτε*; *λέγουν*, *λέν*.

Κλαίω ou *κλαίγω*, *pleurer*: *κλαίεις*, *κλαίς*; *κλαίει*, *κλαί*; *κλαίομεν*, *κλαίμεν*; *κλαίετε*, *κλαίτε*; *κλαίουν*, *κλαίν*.

Πάγω ou *πάω*, *aller*: *πάγεις*, *πάς*; *πάγει*, *πά*; *πάγομεν*, *πάμεν*; *πάγετε*, *πάτε*; *πάγουν*, *πάν*.

Τρώγω ou *τρώω*, *manger*: *τρώγεις*, *τρώς*; *τρώγει*, *τρώ*; *τρώγομεν*, *τρώμεν*; *τρώγετε*, *τρώτε*; *τρώγουν*, *τρών*.

Θέλω, *vouloir*: *θέλεις*, *θές*; *θέλει*, *θέ*; *θέλομεν*, *θέμεν*; *θέλετε*, *θέτε*; *θέλουν*, *θέν*.¹

¹ L'abréviation de ce verbe appartient presque exclusivement au dialecte de l'île de Chios. En voici deux exemples tirés d'un poème en ce dialecte, la *Διήγησις ώρασιτάτη του ανδρειωμένου Διγενη*, qui va être prochainement publiée par M. Sp. Lambros dans sa curieuse collection de *Romans grecs* en langue vulgaire:

*ελέγαμεν ετι δὲ θὰς μαζί του νὰ μισεύσης,
κ' εἰς τὴν Συρίαν μετ' αὐτὸν ἀντάμα νὰ ὀδεύσης.*

(vers 895—896.)

A ces formes du présent on doit encore ajouter celle du verbe défectif qui sert de futur à τρώω; θὰ φάγω, *je mangerai*, fait, au lieu de θὰ φάγῃς, θὰ φάγῃ, θὰ φάγωμεν, θὰ φάγετε, θὰ φάγουν: θὰ φᾶς, θὰ φᾶ, θὰ φάμε, θὰ φάτε, θὰ φάν. Il va sans dire que cette même forme se retrouve au subjonctif: νὰ φᾶς, νὰ φᾶ, νὰ φάμεν, νὰ φάτε, νὰ φάν.

On voit que le verbe perd sa figurative, la terminaison, la voyelle ou diphthongue qui suit cette figurative, pour ne conserver que sa consonne finale, ou tout au plus sa dernière syllabe.

1. On remarquera, que pour les conjugaisons, comme pour les déclinaisons, le peuple ne termine pas habituellement les mots par un ν. Ainsi, quand la terminaison régulière amène cette lettre, il la retranche: γράφομε, γράφαμε, pour γράφομεν, ἐγράφαμεν. Souvent, à la troisième personne du pluriel, il ajoute un s après le ν, ainsi γράφουνε, γράφανε, pour γράφουν, ἐγραφαν.

L'article prend quelquefois aussi cet s pléonastique devant les verbes: τόνε ou τονέ βλέπω, *je le vois*; δέν τήνε ou τηνέ θέλω, *je ne la veux pas*.

LISTE DES VERBES IRRÉGULIERS OU DÉFECTIFS.

ἀμαρτάνω, *pécher*. Imparfait, ἀμάρτανα. Aoriste, ἀμάρτησα et ἤμαρτον. Participe passé, ἀμαρτημένος.

ἀναιβαίνω, *monter*. Imparfait, ἀνέβαινα. Aoriste, ἀνέβην et ἀνέβηκα. Impératif aoriste, ἀναίβα, ἀναιβήτε et ἀναιβᾶτε. Subjonctif aoriste, νὰ ἀναιβῶ ou ἀναιβῶ. Aoriste passif (*peu usité*), ἀνεβήθην, ἀνεβήθηκα.

ἀναιρῶ, *abolir, détruire*. Imparfait, ἀναιροῦσα. Aoriste, ἀναιρέσα. Aoriste passif, ἀναιρέθην. Participe passé, ἀναιρημένος.

μόνο τοῦτ' ἀπὸ λόγου του θέμιν διὰ νὰ πόισῃ,
ἐρκο νὰ πάρῃ εἰς ἐμᾶς, ὅπισω νὰ γυρίσῃ.

(vers 901—902.)

Il serait facile de citer des exemples pour les trois autres formes: θά, θέτε, θέν.

ἀνασταίνω, *relever, redresser*. Imparfait, ἀνάσταينا. Aoriste, ἀνέστησα. Aoriste passif, ἀνεστήθην. Participe passé, ἀναστημένος.

ἀνήκω, *appartenir*. Imparfait, ἀνῆκα.

ἀπαιθαίνω (et vulgairement παιθαίνω), *mourir*. Imparfait, ἀπέθαινα. Aoriste, ἀπέθανα, πέθανα. Participe passé, παιθαμένος.

ἀρέσω, ἀρέζω, ἀρέγω, ἀρέω, *plaire*. Imparfait et aoriste, ἔρεσα. C'est le seul verbe qui ait un σ pour figurative du présent. Participe passé, ἀρεσμένος.

αὐξάνω, αὐξαίνω, *augmenter*. Imparfait, αὔξανα, αὔξαινα. Aoriste, αὔξησα. Aoriste passif, αὐξήθην. Participe passé, αὐξημένος.

ἀφίνω, *laisser*. Imparfait, ἄφινα. Aoriste, ἄφησα, ἄφηκα, ἀφήκα. Impératif aoriste, ἄφησε, ἄφες, ἄς; ἀφήσετε, ἀφήστε, ἀφήτε, ἀφήκετε. Subjonctif, νὰ ἀφήσω ou νὰ ἀφήκω. Aoriste passif, ἀφήθην et ἀφέθην. Participe passé, ἀφημένος.

βάζω ou βάνω, *mettre*. Imparfait, ἐβαζα ou ἐβαννα. Aoriste, ἐβαλα. Impératif, βάλε. Aoriste passif, ἐβάλθην, ἐβάλθηκα. Participe passé, βαλμένος.

βαίνω, *marcher*. Imparfait, ἔβαινα. Aoriste, ἔβη, ἔβηκα. Impératif, βά, ἄς βῆ; βάτε, βῆτε. Subjonctif, νὰ βῶ, βῆς, βῆ. Aoriste passif, ἐβήθην, ἐβήθηκα. Dans ce verbe, le présent et l'imparfait se rencontrent soit à l'état simple, soit composés, tandis que les autres temps ne sont usités qu'unis avec des prépositions.

βαρειοῦμαι, *s'ennuyer*. Imparfait, ἐβαρειοῦμουν. Aoriste, ἐβαρέθην, ἐβαρέθηκα. Participe passé, βαρεμένος.

βήχω, *tousser*. Imparfait, ἐβηχα. Aoriste, ἐβηξα et ἐβήχηξα.

βλαστάνω, βλάσταίνω, *germer*. Imparfait, ἐβλάστανα et ἐβλάσταινα. Aoriste, ἐβλάστησα.

βλέπω, *voir*. Imparfait, ἔβλεπα. Aoriste, εἶδα. Impératif, ἴδε, ἴδε, ἴδες, δέ, δές, διέ. Subjonctif, νὰ ἴδῳ ou νὰ ἴδῳ, ὀδῆς, ὀδῆ. Aoriste passif, ἐβλέφθην, εἰδῶθην, διώθηκα. Participe passé, εἰδωμένος.

βόσκω, *faire paître*. Imparfait, ἔβοσκα. Aoriste, ἐβόσκησα.

βρέχω, mouiller (βρέχει, impersonnel, *il pleut*). Imparfait, έβρεχα. Aoriste, έβρεξα. Aoriste passif, έβρέχθην et έβράχην. Impératif, βρέξου, άς βρεχθῇ, άς βραχῇ. Subjonctif, νά βρεχθῶ, νά βραχῶ. Participe passé, βρεγμένος et βρεμμένος.

βυζάνω, téter ou donner à téter. Imparfait, έβύζανα. Aoriste, έβύζαξα. Aoriste passif, έβυζάχθην, έβυζάχθηκα, βυζάχτηκα.

γδέρνω, écorcher. Imparfait, έγδερνα. Aoriste, έγδειρα et έγδαρα. Aoriste passif, έγδάρθην, γδάρθην, γδάρθηκα. Participe passé, γδαρμένος.

γίνομαι, devenir. Imparfait, έγινόμην ou γίνουμουν, γινούμουνε. Aoriste, έγεννα, έγένην, έγένηκα. Impératif, γείνε, γένε, γείνου, γένου, άς γείνη. Subjonctif, νά γείνω, γένω, γενῶ. Participe passé, γενημένος, γενομένος, et γεναμένος.

δαγκάνω, mordre. Imparfait, έδάγκανα. Aoriste, έδάγκασα. Participe passé, δαγκασμένος.

δείχνω, montrer. Imparfait, έδειχνα. Aoriste, έδειξα. Aoriste passif, έδείχθην. Participe passé, δεγμένος.

δένω, lier. Imparfait, έδενα. Aoriste, έδεσα. Participe passé, δεμένος.

δέομαι, prier. Imparfait, έδέόμην. Aoriste, έδεήθην.

δέχομαι, recevoir. Imparfait, έδεχόμην. Aoriste, έδεχθην.

δίδω et δίνω, donner. Imparfait, έδιδα, έδινα. Aoriste, έδωσα, έδωκα. Impératif, δός, δότε, δῶσε, δώσετε, άς δώση, άς δώκη. Subjonctif, νά δώσω, νά δώκω. Aoriste passif, έδόθην. Participe passé, δοσμένος.

διεγείρω, exciter. Imparfait et aoriste, διήγειρα. Subjonctif, νά διεγείρω. Aoriste passif, διηγέρθην. Subjonctif, νά διεγερθῶ.

δύναμαι, ou plutôt δύνομαι, pouvoir. Imparfait, έδύνουμουν. Aoriste, έδυνήθην et ήδυνήθην. Subjonctif, νά δυνηθῶ.

εβγάζω, εβγάννω, βγάννω, ôter, faire sortir. Imparfait, έβγαννα. Aoriste, έβγαλα. Impératif, έβγαλε, βγάλε, έβγάλετε, βγάλετε. Subjonctif, νά έβγάλω, βγάλω. Aoriste passif, έβγάλθην, βγάλθην. Participe passé, βγαλμένος.

εβγαίνω, βγαίνω, sortir. Imparfait, έβγαίνα. Aoriste, έβγήκα et ήβγα. Impératif, έβγα, έβγάτε, έβγατε, έβγατε, έβγῆτε. Subjonctif, νά έβγω, έβγῶ, βγῶ. N'a point de participe passé.

ἐμβαίνω, ἐμπαίνω, μπαίνω, *entrer*. Imparfait, ἐμβαίνα et ἐμπαινα. Aoriste, ἐμβήκα, ἐμπήκα, ἐμπηκα, μπήκα. Impératif, ἐμβά, ἐμπα, ἐμβετε, ἐμβᾶτε, ἐμβήτε, ἐμπᾶτε, etc. Subjonctif, νὰ ἐμβῶ, ἐμπῶ, ἐμπῶ, μπῶ. Participe passé, ἐμβασμένος, ἐμπασμένος, μπασμένος.

ἐνδύνω, *habiller*. Imparfait, ἐνδυνα. Aoriste, ἐνδυσα. Aoriste passif, ἐνδύθην. Participe passé, ἐνδυμένος.

ἐντρέπομαι, ντρέπομαι, *avoir honte*. Imparfait, ἐντρέπουμουν, ντρέπουμουν. Aoriste, ἐντράπη. Impératif, ἐντράπου. Subjonctif, νὰ ἐντραπῶ.

ἐπιτυχαίνω, *réussir, rencontrer*. Imparfait, ἐπετύχαινα, ἐπιτύχαινα. Aoriste, ἐπέτυχα, ἐπίτυχα. Aoriste passif, ἐπετυχήθην, ἐπιτυχήθην.

ἐπομαι, *suivre*. Imparfait, εἰπόμην, ἐπουμουν. *Est defectif*.

ἐρχομαι, *venir*. Imparfait, ἤρχόμην, ἤρχουμουν, ἤρχούμουνα, ἤρχούμουνα. Aoriste, ἤλθα, ἤρθα, ἤρτα. Impératif, ἔλα, ἐλᾶτε, ἐλᾶστε.¹ Subjonctif, νὰ ἔλθω, ἐλθῶ, νᾶρθω, νᾶρθῶ, νᾶρτω, νᾶρτῶ. Participe présent, ἐρχόμενος, ἐρχάμενος.

εὑρίσκω, βρίσκω, βρέσκω, *trouver*. Imparfait, εὔρισκα. Aoriste, ηὔρα, εὔρηκα, εὔρηκα, βρήκα. Impératif, εὔρέ, βρέ, βρές, εὔρετε, εὔρητε, βρέτε, βρήτε. Subjonctif, νὰ εὔρω, εὔρῶ, βρῶ. Aoriste passif, εὔρέθην, βρέθην. Participe passé, εὔρημένος, εὔρεμένος, βρεμένος.

εὔχομαι, *souhaiter*. Imparfait, ηὔχόμην, εὔχουμουν. Aoriste, εὐχήθην.

ἔχω, *avoir*. Imparfait, εἶχα. *Est defectif*.

ζῶ, *vivre*, ζῆς, ζῆ, ζῶμεν ou ζοῦμεν, ζῆτε, ζοῦν. Imparfait, ἐζοῦσα. Aoriste, ἔζησα. Impératif, ζῆσε, ζῆτε, ζήτω, ἄς ζῆ. Subjonctif, νὰ ζῶ.

ἔμπορῶ, ἔμπορῶ, μπορῶ, *pouvoir*. Imparfait, ἠμποροῦσα, μποροῦσα. Aoriste, ἠμπόρεσα, μπόρεσα.

ἔξεύρω, ἐξεύρω, ξεύρω, ξέρω, *savoir*. Imparfait, ἤξευρα, ἤξερα. Aoriste, ἔμαθα, de μαθαίνω.

¹ Quand il y a négation, on ne dit pas μὴν ἐλᾶτε, mais μὴν ἐλθετε, μὴν ἐλθῆτε. Par contre, on dit rarement ἐλθετε, ἐλθῆτε, sans la particule μὴν.

θάπτω, θάφτω, *enterrer*. Imparfait, ἔθαπτα, ἔθαφτα. Aoriste, ἔθαψα. Aoriste passif, ἐτάφην, ἐθάφθην. Impératif, θάψου, ἄς ταφῇ ou θαφθῇ. Subjonctif, νὰ ταφῶ ou θαφθῶ.

θέλω, *vouloir*. Imparfait, ἤθελα. Aoriste, ἠθέλησα. Subjonctif, νὰ θελήσω.

θέτω, *poser*. Imparfait, ἔθετα. Aoriste, ἔθεσα. Aoriste passif, ἐτέθην. Impératif, θέσου, ἄς τεθῇ. Subjonctif, νὰ τεθῶ. Participe passé, θεμένος.

κάθομαι, *être assis, s'asseoir*. Imparfait, ἐκάθουμουν, ἐκάθουν. Aoriste, ἐκάθισα. Impératif présent, κάθου. Impératif aoriste, κάθισε, καθίσετε, καθίστε. Participe présent, καθουμένος et καθήμενος. Participe passé, καθισμένος, de καθίζω, *faire asseoir*.

καίω, καίγω, καύω, καύγω, *brûler*. Imparfait, ἔκαια, ἔκαιγα, ἔκαυα. Aoriste, ἔκαυσα, ἔκαψα. Impératif, καῦσε, κάψε. Aoriste passif, ἐκάην, ἐκάηκα, ἐκαύθηκα. Impératif présent, καίου. Impératif aoriste, καύσου, κάψου, καυθήτε. Subjonctif, νὰ καῶ, καυθῶ. Participe passé, καυμένος (comme de καύθω, κάφτω, dans l'analogie de l'aoriste actif ἔκαψα).

καλῶ, *appeler, inviter*. Imparfait, ἐκαλοῦσα. Aoriste, ἐκάλεσα. Aoriste passif, ἐκαλέσθην. Participe passé, καλεσμένος.

κάμνω, κάνω, *faire*. Imparfait, ἔκαμνα et ἔκαννα. Aoriste, ἔκαμα. Impératif, κάμε. Participe passé, καμμένος.

καταλαβαίνω, *comprendre*. Imparfait, ἐκαταλάβαινα. Aoriste, ἐκατάλαβα ou κατάλαβα. Voir plus loin λαμβάνω.

κεῖμαι, *être situé*, κεῖσαι, κεῖται; κείμεθα, κεῖσθε, κεῖνται. Imparfait, ἐκείμην, ἐκείσο, ἐκειτο; ἐκείμεθα, ἐκείσθε, ἐκειντο. Impératif, κεῖσο, ἄς κεῖται. Subjonctif, νὰ κεῖμαι. Participe passé, κείμενος.

κερδαίνω, κερδίζω, κερδεύω, *gagner*. Imparfait, ἐκέρδαινα, ἐκέρδιζα, ἐκέρδευα. Aoriste, ἐκέρδισα, ἐκέρδιξα, ἐκέρδεσα, ἐκέρδεξα, ἐκέρδεψα. Aoriste passif, ἐκερδήθην, ἐκερδέθην. Participe passé, κερδημένος et κερδεμένος.

κερνῶ, *verser à boire*. Imparfait, ἐκερνοῦσα. Aoriste, ἐκέρρασα. Aoriste passif, ἐκεράσθην. Participe passé, κερασμένος.

κλαίω, κλαίγω, *pleurer*. Imparfait, ἔκλαια, ἔκλαιγα. Aoriste, ἔκλαυσα, ἔκλαψα. Aoriste passif, ἐκλαύθην. Participe passé, κλαμμένος, *qui est en pleurs, baigné de larmes*.

κοίτομαι, *être couché*. Imparfait, *έκοίτουμουν*. Aoriste, *έκοιτάχθην, έκοιτάσθην*. Participe, *κοιτούμενος, κοιτάμενος*.

κόπτω, κόπτω, κόβω, κόβω, *couper*. Imparfait, *έκοπτα, έκοφτα, έκοβα, έκοβγα*. Aoriste, *έκαψα*. Aoriste passif, *έκόπηγν, έκόφθην*. Impératif, *κόψου, άς κοπῇ, κοφθῇ*. Participe passé, *κομμένος*.

κρέμομαι, *dépendre*. Imparfait, *έκρέμουμουν*. *Est defectif*.

κρύπτω, κρύπτω, κρύβω, κρύβω, *cacher*. Imparfait, *έκρυπτα, έκρυφτα, έκρυβα, έκρυβγα*. Aoriste, *έκρυψα*. Aoriste passif, *έκρύφθην, έκρυδήθην*. Impératif, *κρύψου, κρυδήσου*. Subjonctif, *νά κρυφθῶ, νά κρυδηθῶ*. Participe passé, *κρυμμένος, κρυδημένος*.

λαμβάνω et λαβαίνω, *recevoir*. Imparfait, *έλάμβανα, έλάβαινα*. Aoriste, *έλαβα*. Impératif, *λάβε*. Aoriste passif, *έλήφθην*. Le participe *λαμβαμένος, reçu*, est peu usité. Comme aoriste passif de *λαβαίνω*, on rencontre quelquefois *έλάφθηκα*. Subjonctif, *νά λαφθῶ*.

λανθάνομαι, *se tromper*. Imparfait, *έλανθανόμην*. Aoriste, *έλανθάσθην*. Subjonctif, *νά λανθασθῶ*. Participe passé, *λανθασμένος*.

λαχαίνω, *recevoir par le sort, rencontrer*. Imparfait, *έλάχαινα*. Aoriste, *έλαχα*. Aoriste passif, *έλαχήθην*.

λέγω, *dire*. Imparfait, *έλεγα*. Aoriste, *είπα* (et quelquefois *είπηκα, είπῆκα, είπεκα*). Impératif, *είπέ, πέ, πές, άς είπη; είπῆτε, πῆτε, είπέτε, πέτε*. Subjonctif, *νά είπω, είπῶ, πῶ*. Aoriste passif, *έλέχθην, είπώθην*. Impératif, *είπώσου, άς λεχθῇ*. Subjonctif, *νά λεχθῶ, νά είπωθῶ*. Participe présent passif irrégulier (pour le régulier *λεγόμενος*), *ό λεγάμενος, le susdit, la personne en question*. On trouve aussi *λεμένος, λεμένη, λεμένον*. Participe passé, *είπωμένος*.

μαζώνω, *rassembler*. Imparfait, *έμάζονα*. Aoriste, *έμάζωξα*. Aoriste passif, *έμαζώχθην*. Participe passé, *μαζωμένος*.

μανθάνω, *μαθαίνω* (et quelquefois *μαθνήσκω*), *apprendre, s'accoutumer*. Imparfait, *έμάνθανα, έμάθαινα* (*έμάθησκα*). Aoriste, *έμαθα*. Impératif, *μάθε*. Aoriste passif, *έμαθεύθην*. Participe passé, *μαθημένος*.

μάχομαι, *combattre, se donner du mal*. Imparfait, *έμάχομην, έμάχουμουν*. *Est defectif*.

μέλλει, *devoir, être sur le point de*. Imparfait, ἔμελλε. Et au passif: Présent, μέλλεται. Imparfait, μέλλουνταν. *Est défectif*.

μένω, μνήσκω, μνέσκω, *rester*. Imparfait, ἔμενα, ἔμνησκα, ἔμνεσκα. Aoriste, ἔμενα.

νοιόνω et νοιώθω, *apercevoir, sentir*. Imparfait, ἔνοιονα, ἔνοιωθα. Aoriste, ἔνοιωσα.

ῥῶ, ῥένω, et ῥύνω, ῥύνω, *gratter*. Imparfait, ἔρῳσα. Aoriste, ἔρυσσα. Aoriste passif, ἔρυσθην. Participe passé, ῥυσμένος, ῥυμένος.

παίρνω, *prendre*. Imparfait, ἔπαιρνα. Aoriste, ἐπῆρα. Impératif, πάρε, πάρετε. Subjonctif, νά πάρω. Aoriste passif, ἐπάρθην. Subjonctif, νά παρθῶ. Participe passé, παρμένος.

πάσχω, *souffrir, parvenir, éprouver*. Imparfait et aoriste ἔπασχα, ἐπάθαινα. Aoriste commun à ces deux verbes, ἐπάθα. — Au lieu de παθαίνω, on rencontre parfois παθνήσκω. Participe aoriste passif (unique), παθημένος.

περνῶ, ἀπερνῶ, *passer, traverser*. Imparfait, ἐπερνοῦσα, ἀπερνοῦσα. Aoriste, ἐπέρασα, ἀπέρασα. Participe passé, περασμένος, ἀπερασμένος.

πετῶ, *voler, faire sauter* (contracté de πετάω). Imparfait, ἐπετοῦσα. Aoriste, ἐπέταξα. Passif: Présent, πετειοῦμαι. Aoriste, ἐπετάχθην. Participe passé, πεταγμένος. A ce verbe se rattachent les adjectifs πετούμενος, πετάμενος, *volant, qui est en train de voler*: πουλί πετάμενο, *oiseau en vol*.

πηγαίνω, παγαίνω, ὑπάγω, πάγω, πάω, πάνω, *aller*. Imparfait, ἐπήγαινα, ἐπάγαινα. Aoriste, ἐπῆγα, ὑπῆγα, πῆγα. Impératif présent, πήγαινε, πάγαινε, ὑπάγε, πάγε, πάνε, ὡς πηγαίνῃ, παγαίνῃ, ὑπάγῃ, πάγῃ, πάνῃ; πηγαίνετε, παγαίνετε, ὑπάγετε, πάγετε, πάνετε. Subjonctif, νά πηγαίνω, παγαίνω, ὑπάγω, πάγω, πάνω. Participe présent, πηγαίνοντας, *allant*, et πηγαινάμενος, *allant* (malgré sa forme passive).

πίνω, *boire*. Imparfait, ἔπινα. Aoriste, ἐπία, ἤπια. Impératif, πίε, πίε, πίες, ὡς πῆ. Subjonctif, νά πιῶ. Aoriste passif, ἐπώθην, ἐπώθην. Impératif, πώσου, πωθῆτε. Participe passé, πιωμένος (qui signifie ordinairement *pris de boisson*).

πίπτω, πέφτω, *tomber*. Imparfait, ἔπιπτα, ἐπεφτα. Aoriste, ἔπεσα. Aoriste passif, participe, πεσμένος (et πεσωμένος).

πλέω, *voguer, naviguer*. Imparfait, ἔπλεα. Aoriste, ἔπλευσα.

πνέω, *respirer*. Imparfait, ἔπνεα. Aoriste, ἔπνευσα.

πνίγω, *étouffer, noyer*. Imparfait, ἔπνιγα. Aoriste, ἔπνιξα. Aoriste passif, ἐπνίγην, ἐπνίχθην. Subjonctif, νὰ πνιγῶ, νὰ πνιγῶ. Impératif, πνίξου, ἄς πνιγῇ, πνιγῆτε. Participe passé, πνιγμένος, πνιμμένος.

πρέπει, *il faut*. Imparfait, ἔπρεπε. Participe, τὸ πρέπον, τὸ πρεπόμενον, τὸ πρεπούμενον.

πρήσκω, πρήζω, *enfler*. Imparfait, ἔπρησκα, ἔπρηζα. Aoriste, ἔπρηξα. Passif: Présent, πρήσκομαι. Imparfait, ἔπρησκόμην. Aoriste, ἐπρήσθην. Subjonctif, νὰ πρησῶ. Impératif, πρήσου, πρήξου, ἄς πρησῇ. Participe passé, πρησμένος.

ρέω, *couler*. Imparfait, ἔρρεα. Aoriste, ἔρρευσα. Subjonctif, νὰ ρεύσω.

σβύνω, σβύω, σβῶ, *éteindre, s'éteindre*. Imparfait, ἔσβυνα, ἔσβυα, ἔσβουσα. Aoriste, ἔσβυσα. Participe passé, σβυσμένος (σδυμμένος).

σεβόμαι, *respecter*. Imparfait, ἐσεβόμην, ἐσεβουμην. Aoriste, ἐσεβάσθην. Impératif, σεδάσου. Subjonctif, νὰ σεβασθῶ.

σηκώνω, *lever*. Imparfait, ἐσήκονα. Aoriste ἐσήκωσα. Aoriste passif, ἐσηκώθην. Impératif, σήκω, σήκου, σηκώσου, ἄς σηκωθῇ, σηκωθῆτε, σηκῶτε. Participe passé, σηκωμένος.

σπείρω, σπέρνω, *semer*. Imparfait, ἔσπειρα, ἔσπερνα. Aoriste, ἔσπειρα. Aoriste passif, ἐσπάρθην, ἐσπάρην. Impératif, σπάρσου, ἄς σπαρθῇ. Participe passé, σπαρμένος et ἐσπαρμένος.

σταίνω, στήνω, *poser droit, mettre debout*. Imparfait, ἔσταινα, ἔστηνα. Aoriste, ἔστησα. Aoriste passif, ἐστήθην. Subjonctif, νὰ στηθῶ. Participe passé, στημένος.

στέκω, στέκομαι, *se tenir, rester, s'arrêter*. Imparfait, ἐστέκουμην. Aoriste, ἐστάθην. Impératif, στέκε, στέκα, στέκου, στέκετε, στεκᾶτε, στάσου, σταθῆτε. Subjonctif, νὰ σταθῶ.

στέλλω, στέλνω, *envoyer*. Imparfait, ἔστελλα, ἔστελνα. Aoriste, ἔστειλα. Aoriste passif, ἐστάλθην. Participe passé, σταλμένος.

στρέφω, *tourner*. Imparfait, ἔστρεφα. Aoriste, ἔστρεψα. Aoriste passif, ἐστράφην. Impératif, στράψου, ἄς στραφῇ. Subjonctif, νὰ στραφῶ. Participe passé, στραμμένος et ἐστραμμένος.

συμβαίνει, *il arrive*. Aoriste, συνέβη, ἐσυνέβη.

τείνω, *tendre*. Imparfait et aoriste ἔτεινα. Aoriste passif, ἐτάθην. Subjonctif, νὰ ταθῶ, νὰ τανθῶ.

τέμνω, *couper*. Imparfait, ἔτεμνα. Aoriste, ἔταμα, ἔτεμα. Aoriste passif, ἐτμήθην. Subjonctif, νὰ τμηθῶ. Ce verbe ne se rencontre qu'uni avec des prépositions.

τρέμω, *trembler*. Imparfait, ἔτρεμα. *Est défectif*.

τρέφω, θρέφω, *nourrir*. Imparfait, ἔτρεφα, ἔθρεφα. Aoriste, ἔθρεψα. Aoriste passif, ἐτράφη, ἐθράφη. Impératif, θράψου, θρέψου. Subjonctif, νὰ τραφῶ. Participe, θραμμένος, θρεμμένος.

τρέχω, *courir*. Imparfait, ἔτρεχα. Aoriste, ἔτρεξα. Impératif, τρέχε, τρέχα, τρέχετε, τρεχάτε.

τρώω, τρώω, *manger*. Imparfait, ἔτρωγα. Aoriste, ἔφαγα. Impératif, φάγε, φάγετε. Subjonctif, νὰ φάγω. Aoriste passif, ἐφαγώθη. Participe passé, φαγωμένος. — τρώω et θά φάγω éprouvent la syncope dont il a été parlé plus haut.

τυχαίνω, *se trouver*. Imparfait, ἐτύχαινα. Aoriste, ἔτυχα. Subjonctif, νὰ τύχω.

ὑπάγω, *voyez πηγαίνω*.

ὑπόσχομαι, *promettre*. Imparfait, ὑπόσχομουν. Aoriste, ὑπέσχέθην, ὑποσχέθην. Impératif présent, ὑπόσχου, ὑπόσχεσθε. Impératif aoriste, ὑποσχέσου, ὑποσχεθῆτε. Subjonctif, νὰ ὑποσχεθῶ. Participe passé, ὑποσχεμένος.

φαίνομαι, *paraître*. Imparfait, ἐφαινόμην. Aoriste, ἐφάνην. Impératif présent, φαίνου, φαίνεσθε. Impératif aoriste, φανού, φάνητε.

φεύγω, *fuir, partir*. Imparfait, ἔφευγα. Aoriste, ἔφυγα (et quelquefois ἔφηνυγα). Impératif, φεύγε, φύγα, φύγετε, φευγάτε, et à l'aoriste, φύγε, φύγετε. Subjonctif, νὰ φύγω (et νὰ φήγω).

φθάνω, *arriver*. Imparfait, ἔφθανα. Aoriste, ἔφθασα. Participe passé, φθασμένος.

χαίρω et χαίρομαι, *se réjouir*. Imparfait, ἐχαιρόμην, ἐχάιρουμουν. Aoriste, ἐχάρην. Impératif, χαροῦ, χαρῆτε. Subjonctif, νὰ χαρῶ. Participe passé, χαρούμενος, gai, content.

χορταίνω, *rassasier et se rassasier*. Imparfait, ἐχόρταινα. Aoriste, ἐχόρτασα. Aoriste passif, ἐχορτάσθην. Participe passé, χορτασμένος.

χύνω, *verser*. Imparfait, ἔχυνα. Aoriste, ἔχυσα. Aoriste passif, ἐχύθην. Participe passé, χυμένος.

ψήνω, ψένω, *faire cuire*. Imparfait, ἔψηνα, ἔβενα. Aoriste, ἔψησα. Aoriste passif, ἐψήθην. Participe passé, ψημένος.

· DE LA PRÉPOSITION.

Les prépositions sont au nombre de quinze.

Elles se divisent en monosyllabes, qui sont au nombre de six: ἐν, εἰς (᾽ς, εἰσέ, σέ), ἐξ (ὅχ), πρὸς, πρὸ, σύν.

Et en dissyllabes, qui sont au nombre de neuf: κατὰ, μετὰ, διὰ (γιά), παρὰ, ἀντὶ (ἀντίς), περὶ, ἀπὸ, ὑπέρ, ἐπὶ (᾽πί).

Le ν de la préposition ἐν se change en μ, quand elle est composée avec des mots commençant par δ, π, φ, ψ. Exemples: ἐμβάζω, *introduire*; ἐμβαίνω, *entrer*; ἐμπιστεύομαι, *se confier*; ἔμπορος, *négociant*; ἔμψυτος, *inné*; ἔμφυλος, *qui est de la même tribu*; ἐμψυχώνω, *encourager*. Il se change en γ, devant γ, κ, χ. Exemples: ἑγγονὸς ou ἑγγονος, *petit-fils*; ἐγκαινίασμα, *inauguration*; ἐγκάλεσμα, *accusation*; ἐγχώριος, *indigène*. Il se change en λ devant λ. Exemples: ἑλλαμψις, *manque*; ἑλλαμψις, *illumination*.

La voyelle finale des prépositions, excepté πρὸ et περὶ, disparaît dans leur composition avec des mots commençant également par une voyelle. Exemples: κατάρα, *malédiction*; κατάντικρα, *vis-à-vis*; μεταλλάζω, *changer de vêtement*; ἀνταμείβω, *récompenser*; ἀντηλιά pour ἀνθηλιά, que Byzantios (Λεξικὸν τῆς καθ' ἡμᾶς ἐλληνικῆς διαλέκτου, Athènes, 1874) traduit par «τὸ ἀπαύγασμα τῶν ἀκτίνων καὶ τῆς θερμότητος τοῦ ἡλίου.» — Si le mot commence par un ρ, l'addition de ces mêmes prépositions terminées par une voyelle redouble le ρ. Exemples: περιρραντιστήριον, *goupillon*; παράρραμμα, *contre-point*; καταρροιάζομαι, *s'enrhumer*.

DE L'ADVERBE.

Les formes et les terminaisons des adverbes varient à l'infini, mais chaque adverbe ne peut exprimer qu'une des huit circonstances fondamentales suivantes: 1° le lieu; 2° le temps; 3° la manière ou la qualité; 4° la quantité; 5° l'affirmation; 6° la négation; 7° l'interrogation; 8° le doute.

Parmi les terminaisons des adverbes de lieu, celle en *θεν* ou *θε* est caractéristique, en ce sens qu'elle exprime toujours un point de départ: *ἐκεῖθεν*, *de là*; *πόθεν*, *d'où?* *ἔλλοθεν*, *d'un autre endroit*; *μακρείῃθε*, *de loin*; *ψηλάθε*, *d'en haut*; *ὀπίσσωθε*, *par derrière*; *ἔξωθε*, *par dehors, en dehors*. Ces quatre dernières formes étant peu fréquentes, je crois nécessaire d'en donner des exemples:

Βλέπει μακρείῃθε φοβερὴ μαυρίλα νὰ σιμόνη,
σὰ σύγνωφο ποῦ μέσα του φωτιάς καὶ λάμψος χάνει.¹

Ψηλάθε τότε νὰ κτυποῦν ὅλοι μὲ μιᾶς ἀρχίζουν,
σωρὸς ἢ πέτραις ῥοβολοῦν, βέλη παντοῦ σφυρίζουν.²

Ἡ κόρη τὴν ἀσπίδα τῆς φεύγοντας ἀναιδιάζει,
καὶ τὴν γυμνὴ τῆς κεφαλῇ ὀπίσσωθε σκεπάζει.³

Ἦς τὰ τριὰ πλευρά της ἔξωθε δύσβατος εἶν' ὁ τόπος,
τὸ τέταρτο ἀναβαίνεται καὶ δὲν γροικιέται ὁ κόπος.⁴

Ajoutons encore à ce qui précède un exemple de *ὅλοῦθε*,
de partout, de tous côtés:

Ἐβλεπε ὅλοῦθε κατ' αὐτοῦ νὰ πάνε οἱ δουλευταῖδες,
ποῦ κουρασμένοι ἐγύριζαν ἀπὸ βουνὰ ἢ πεδιάδαις.⁵

¹ J. TYPALDOS, traduction de la *Jérusalem délivrée*, Chant III^e, vers 53—54.

² Id., *ibid.*, III, vers 317—318.

³ Id., *ibid.*, III, vers 205—206.

⁴ Id., *ibid.*, III, vers 357—358.

⁵ G. MARCORAS, ὁ ἔρκος, page 27.

Parmi les terminaisons des adverbes de manière, les plus communes sont celles en *ως* et en *α*. On trouve parmi les adverbes des comparatifs et des superlatifs. Ce sont des accusatifs d'adjectifs employés adverbialement.

PRINCIPAUX ADVERBES DE LIEU: *ἄνω*, en haut; *κάτω*, en bas; *ἔξω* et *ἔξω*, dehors; *ἔσω*, dedans; *μέσα*, dedans; *ὀμπρός*, devant; *ὀπίσω*, derrière; *ἔμπροσθεν*, de devant; *ἔπισθεν*, de derrière; *δεξιὰ*, à droite; *ἑρβὰ*, à gauche; *ἐδῶ*, ici; *ἐκεῖ*, là; *χαμαί*, *χάμου*, à terre; *αὐτοῦ*, là; *αὐτοῦθεν*, de là; *ὅπου*, *ποῦ*, *οὐ*; *σιμὰ*, *κοντὰ*, auprès; *ἀγνάντια*, *ἀντικρὺ*, en face; *πέρα*, de l'autre côté.

PRINCIPAUX ADVERBES DE TEMPS: *τώρα*, *τώρα*, maintenant; *ἀκόμη*, *ἀκόμα*, encore; *τότε*, *τότες*, *ἐτότες*, alors; *ὅτε*, *ὄντε*, *ὅταν*, *ὄνταν*, lorsque; *ὁπότε*, *ὁπότεν*, lorsque; *πάλιν*, *πάλι*, *πάλαι*, de nouveau; *ἔπειτα*, ensuite; *ὑστερα*, *ξύτερα*, ensuite, après; *εὐθὺς*, *εὐτὺς*, aussitôt; *ἄργα*, tard; *ἐνωρίς*, *νωρίς*, de bonne heure; *πάντοτε*, *πάντα*, toujours; *σήμερον*, *σήμερο*, *σήμερα*, aujourd'hui; *αὔριον*, demain; *μεθαύριον*, après-demain; *ἀντιμεθαύριον* (*τῇ δευτέρᾳ τῆς μετὰ τὴν αὔριον*); *χθές*, *ἐχθές*, hier; *προχθές* (et non comme en grec ancien *πρόχθες*), avant-hier; *ἀντίπροχθες* (*πρότριτα*), il y a trois jours; *ἐφέτος*, *ἐφέτο*, *φέτο*, cette année; *πέρυσι*, *πέρσι*, l'an passé; *προπέρυσι*, *προπέρσι*, il y a deux ans; *ἀντιπροπέρυσι*, *ἀντιπροπέρσι*, il y a trois ans.

ADVERBES DE MANIÈRE OU DE QUALITÉ: *γλήγορα*, *γοργὰ*, vite, rapidement; *καλῶς*, *καλὰ*, bien; *κακῶς*, *κακὰ*, mal; *φρόνιμα*, sagement; *πελὲλὰ*, follement; *κρυφὰ*, *χωστὰ*, en cachette; *μόλις*, à peine; *ἐβραϊκά*, en hébreu; *τούρκικα*, en turc; *ῥωμαίικα*, en grec vulgaire (en romain); *φράγκικα*, en italien; *φραντζέικα*, en français.

ADVERBES DE QUANTITÉ: *πολλὰ*, beaucoup; *ὀλίγα*, peu; *ὀλιγάκι*, *λιγάκι*, *δαμάκι*, peu, un peu.

ADVERBES D'AFFIRMATION: *ναί*, *ναίσκε*, oui; *μάλιστα*, oui; *βέβαια*, certainement; *ἔτσι*, ainsi; *ἤτις*, ainsi.

ADVERBES DE NÉGATION: *ὄχι*, non; *ὄχεςκε* (*ὄγεσκε*, *ὄχικα*), *nenni*; *δέν*, *δέ*, ne pas (toujours construit avec un verbe); *ποσῶς*, nullement.

ADVERBES D'INTERROGATION: *ποῦ*, *οὐ*? *πόθεν*, *ἀού*? *πῶς*, comment? *πότε*, quand? *γιατί*, pourquoi?

ADVERBES DE DOUTE: ἴσως, *peut-être*; τάχα, τάχατες, *par hasard*.

Pour les accusatifs d'adjectifs employés adverbialement, voir plus loin, *Syntaxe de l'accusatif*.

DE LA CONJONCTION.

Les conjonctions sont destinées à lier ou à séparer les phrases et les différents membres de la même phrase par des significations assorties aux exigences du discours.

Principales conjonctions: καί, κή, *et*; ἀν, *si*; ὥσάν, ὥσά, *σάν, σά, comme*; διὰ, γιὰ, *pour*; ὅτι, *que*; πῶς, *que*; ποῦ, *que*; ὅμως, *cependant*; ἤ, γῆ, *ou*; ἀλλὰ, *mais*; μὰ, *mais*; ἀμμή, *mais*; λοιπόν, *donc*; ἐπειδὴ, *puisque*; ὅπως, *comme*; καθὼς, *comme*; δηλαδὴ, *savoir, c'est-à-dire*.

DE L'INTERJECTION.

Les interjections expriment les mouvements subits de l'âme.

Principales interjections: εἰθε, *Dieu veuille*; ἄμποτε, *plût à Dieu*; μακάρι, *fasse le ciel*; ἀλλοίμονον, *hélas*; ἄλλοι, ἄλλοιὰ, *hélas*; εὐγε, *bravo*; ὦ, ὀ, *oh*; ἄ, *ah*; ὄχ, ὄχου, *hélas*.



SUPPLEMENT
A LA PREMIÈRE PARTIE.
DIPHTHONGUES.

Un grammairien a judicieusement fait remarquer que, dans la langue vulgaire, il existe encore une autre espèce de diphthongues, consistant soit dans la fusion d'une voyelle avec une autre voyelle, soit d'une voyelle avec une diphthongue, soit enfin d'une diphthongue avec une autre diphthongue, lesquelles, tout en conservant chacune sa prononciation propre, ne forment cependant qu'une seule syllabe.¹ La plus commune de toutes est celle où le son *i* se fond avec un autre son représenté par une voyelle ou par une autre diphthongue. En voici plusieurs exemples :

Κὴ ἔταν χορτάτα δυστυχῶ τὰ μάτια μου ζαλεύουν,
ἀργὰ κὴ ἐνείρατα σκληρὰ τὴν ξαναζωντανεύουν,
καὶ μῖσα 'ς τ' ἄγριο πέλαιο τ' ἀστροπελίκι σκάσι,
κ' ἡ θάλασσα νὰ καταπιῇ τὴν κόρη ἀναζητάει.² . . .

Dans le premier vers, *ιὰ* de *δυστυχῶ* et *ια* de *μάτια* ne forment qu'une seule syllabe, ou une diphthongue qui se prononce d'une émission de voix; il en est de même, au troisième vers, de *ιο*, dans *ἄγριο*, et au quatrième de *ιῆ*, dans *καταπιῇ*.

Κᾶνε εἰμὰ κ' εἶναι ψιλὰς, κᾶνε βαρειὰς καὶ πέρα,
σὰν τοῦ μαῖου ταῖς εὐωδιαῖς γιομόζαν τὸν ἀέρα.³

¹ Voyez A. R. RANGABÉ, *Grammaire abrégée du grec actuel* (Paris, 1867, in-8°), page 34.

² D. SOLOMONOS, *τὰ εὐρισκόμενα* (Corfou, 1859, in-8°), page 151 (ὁ Κρητικός).

³ Id., *ibid.*, page 253 (Οἱ ἐλεύθεροι πολιορκημένοι).

Dans le premier de ces deux vers, il y a une diphthongue *vulgaire* formée de deux autres diphthongues, *εια* dans *βαρειαίς*; au second vers, *ιοῦ* dans *μαῖοῦ*, *ια* dans *εὐωδιαίς*, *ιο* dans *γιομόζαν*, forment autant de diphthongues vulgaires.

On remarquera encore des diphthongues de cette nature dans les vers suivants:

Καὶ ἰδοὺ τρία σὰν ἀδελφία ἕρμα καὶ ξίνα,
 ποῦ ἐν' ἀγιοκίρι σδυμμένο βαστοῦσαν
 ἔπου στρίψη, ἔπου πάη, τ' ἀπειπισμένα
 γοργὰ πατήματά του ἀκολουθοῦσαν.
 Λυγδερὰ καὶ πλατειαὶ κὴ δλα σχισμένα
 τὰ λαμπριάτικα ροῦχα ἐποῦ φοροῦσαν·
 'ς τὰ μπροστινὰ, 'ς τὰ πιαινὰ στασίδια,
 ὅλο σιμά του σιοῦνται τὰ ξεσκλίδια.
 Ποτὲ δὲν τᾶχει εἰς τὴ φυγὴ τοῦ ἀνδρῆ·
 ἰδῶ ἐκεῖ, 'μπρὸς ὀπίσω, ἀπάνου κάτου.
 Βαροῦν ὅμοια τὴν πλάκα ὀχτὼ ποδάρια,
 τρέχουν ἴσια, κὴ ἀκουόνται τὰ δικά του.
 Νὰ φύγῃ μιὰ στιγμὴ τ' ἤδη τὰ χνάρια
 σπρώχνει μάταια μακριὰ τὸ πῆδημά του,
 σὰν τ' ἄστρο ποῦ γοργὰ τὸ καλοκαίρι
 χύνεται πέντε δέκα ὀργυιαίς ἀστέρι.¹

Ce que nous avons appelé ici *diphthongues vulgaires* est le résultat de la *synizésis*² ou contraction et ne s'étend pas à tous les pays grecs, à Zante, par exemple. C'est pour cette raison que nous lui avons donné place ici seulement.

ACCENTUATION.

On trouve quelquefois, en grec vulgaire, un accent aigu sur la quatrième syllabe d'un mot, c'est-à-dire sur la syllabe qui précède l'antépénultième, mais, dans ce cas, la pénultième porte également un accent.³ En voici des exemples:

¹ D. SOLOMOS, *ibid.*, page 129 (ὁ Λάμπρος.)

² Voyez plus haut, page 7.

³ Cf. RANGABÉ, *Gramm. du grec actuel*, page 36.

Καὶ μὲ χρυσὰ καὶ μ' ἀργυρὰ τριγύρου τὸ στολίζουν,
κ' ἑλάνκασιν τὰ θρονιά κ' οἱ τόποι ὅπου καθίζουσιν.¹

Τὰ παῖδιά μας δὲν πρέπει νὰν τὰ μεταχειρίζωμάσθῃ ὡς πράγματα ἐμπορεύσιμα.²

Τοῦτοι σέβνουνται αἰωνίως ἀπὸ πόρτα σὲ πόρτα, ἀπὸ τοῦ τοποτηρητῆ 'ς τοῦ ἐπάρχου, καὶ εἶναι συστηματικῶς ἀθρώποι ὁλωνῶν τοῦ (i. e. τῶν) βεγγέντιδων, καὶ παντοῦνὰ κρομασμένοι 'ς τὸ χτυπητήρι τῇ πόρτας τους.³

Il y a aussi en grec vulgaire des mots qui ne sont affectés que d'un seul accent, sur la quatrième syllabe, mais alors l'antépénultième, qui est toujours un *i* simple, se prononce d'une façon très-rapide et est moins sensible que les autres syllabes. Ainsi: γαῖδαρος, *âne*; χάιδεμμα, *caresse*.

Enfin dans le dialecte de Naxos, l'accent sur la quatrième syllabe est extrêmement fréquent. Voici, par exemple, le commencement d'un conte populaire où cette anomalie se reproduit plusieurs fois: Μιὰ φορὰ ἦταν ἓνας ντεμπέλῃς καὶ σὰν ἤθελεν νὰ τόνε καλέσουνε νὰ κάμῃ μεροκάματα, ἡδούλευγενε κάμμιά ὦρα, κ' ἀπέκει παραίτανε τῇ δουλειάν του κ' ἠπήαινε σπίτι του· ἔτσι δὲν ἠπόταζε ποτές του μπόλικο ψωμί.⁴

DECLINAISON DE L'ARTICLE.

SINGULIER, féminin. Le dialecte tzaconien a conservé l'ancienne forme dorienne de l'article au féminin singulier; on dit donc *ά* au lieu de *ή*. Ainsi au lieu de νὰ ἔλθῃ *ή* 'Ελένη, *ή* Μαρία, on dira en tzaconien: νὰ μόλῃ *ά* 'Ελένη, *ά* Μαρούα. Aux autres cas on dit *τᾶ* et *τᾶρ* pour *τῆς*, et *τάν* pour *τὴν*;

¹ *Erotocritos*, édition de 1777, page 82.

² A. LASCARATOS. Τὰ μυστήρια τῆς Κεφαλониᾶς, I^{re} partie (Οἰκογενειακά), page 68.

³ *Id.*, *ibid.*, III^e partie (Πολιτικά), page 32.

⁴ Νεοελληνικά ἀνάλεκτα, Tome II (*Contes populaires de Naxos*), p. 26. — L'éditeur de ces contes, M. Crispis, fait, au sujet de cette accentuation, la remarque suivante: ἐν τοῖς ἐξῆς βλέπει τις τὸν τόνον καὶ πέραν τῆς προπαραλήγουσας «ἠφῆνε, ἠφῆκαμεν, ἠφύκαμεν,» ἴσως διὰ τὴν ἄκραν δραχμύτητα τῆς συλλαβῆς νι, ἐν ᾧ εἰς τὰ τῆς Πάρου «ἠφῆκαμεν, ἠφύκαμεν,» ὑπάρχει διπλοῦς τονισμός (Préface, p. V).

à l'accusatif pluriel du féminin et du masculin on dit *τοῦ*, *τοῦρ*, et *τῇ τήρ*. Les personnes qui désireraient étudier d'une façon approfondie le dialecte tzaconien consulteront avec fruit les ouvrages de G. Deville¹ et de T. Économos² sur cette matière.

Dans le dialecte crétois, on trouve *τσῆ* pour *τῆς*, *τσοί* pour *τοῦς*, et *τσῆ* pour *ταίς* ou *τής*. En voici des exemples:

Δὲν εἶναι τοῦτα τσῆ σγουρῆς, δὲν εἶναι τσῆ ξαθῆς μου.³

Τὸ παιδὶ ὄντε γεννᾶται
σὰν τὸ παρικὸ λογάται·
εἰς τσοὶ δέκα μεγαλόνοι,
καὶ τὸν κόσμον καμαρόνει·
'ς τσ' εἴκοσ' εἶναι γλεντιστῆς

καὶ καλὸς ξεφαντωτῆς·
'ς τσοὶ τριάντα 'ν' ἀντρειωμένες
κ' εἰς τὸν κόσμον ξακουσμένος·
'ς τσοὶ σαράντ' ἀθεῖ καὶ δένει
καὶ τὸ σπῖτιν τ' ἀνασταίνει.⁴

Πάψε, Χριστὲ, τσῆ θάλασσais καὶ τσῆ βαράis φουρτίναis.⁵

On trouve encore ces mêmes formes orthographiées d'une autre façon, principalement dans les éditions anciennes:

Σήμερον ἐκυλίσθηκε 'ς τζῆ σάρκας του τὸ αἷμα.⁶

Δὲν ἦτονε καλὰ σωστὸς καὶ ἀπὸ μακρὰ γροικοῦσι
σάλπιγγais μὲ τζῆ νιάκαrais, βούκινα νὰ κτυποῦσι.⁷

Καὶ μετ' αὐτοὺς τζοὶ λογισμοὺς πάγει κὴ αὐτὸς κ' ἐθγάνει
τ' ἄρματα, καὶ κοντὰ κατὰ 'ς τὴν κλίνην του τὰ βάννει.⁸

¹ *Étude du dialecte tzaconien*, par GUSTAVE DEVILLE, ancien membre de l'École française d'Athènes. Paris, 1866; in-8°.

² *Γραμματικὴ τῆς τσακωνικῆς διαλέκτου συνταχθεῖσα ἐπὶ τοῦ ἐκ Λεωνιδίου Θεοδώρου ἱερέως καὶ Οἰκονόμου*. Ἐν Ἀθήναις, 1870. — In-8°.

³ A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder* (Leipzig, 1876; in-8°), 294, vers 45.

⁴ Id. *ibidem*, 186, vers 1—10.

⁵ Id., *ibidem*, 116, vers 9.

⁶ *Érotocritos*, édition de 1777, page 117.

⁷ Id., page 87.

⁸ Id., page 119.

Dans le dialecte septinsulaire, particulièrement dans celui de Céphalonie, on trouve τῷ et τοῦν pour τῶν, et τσοῦ pour τούς. Exemples :

Ἦτανε ὁ Πάνθος νῆος καλῆς καρδιάς,
κ' ἐπίστεινε τυφλὰ τοῦ γυναικῶνε.¹

Ἄνοιξι, γλυκειά μου ἄνοιξι, συντρόφισσα τοῦ νειῶνε,
οἶστρε κοινὸ ἀεχέριστα σερνικοθήλυκῶνε.²

Σὰ νὰ ἐμπόρει νῆναι χαλινὸς γὰρ τὰ πάθη τὸ δάψιμο τοῦν αἰγῶνε!³

Notons encore que, dans le dialecte des Iles Ioniennes et dans quelques autres, on dit à l'accusatif masculin pluriel τσοῦ et τοῖς pour τούς :

Καὶ οἱ περισσότεροι παῖζονε τὸ ἀμάδαις,
σὰν τσοῦ Ἑλληναῖς τσοῦ τότε τοῦ Ἀχιλλέους,
ποῦ ἔπειτα ἀπὸ τῇ μάχῃ ἀραδιαζόντανε
'ς τὸ προσήλιο μαζί κ' ἐψυλλίζόντανε.
Μόνε ἀκοῦν ποῦ ἀναβλυάζουν τὰ παιδιὰ,
καὶ τσοῦ σκύλους ποῦ χύσαν κῆ ἀλυχτοῦσανε.⁴

Τὸ μῆλο τζαλαπάτησε καὶ τὸ λογάρι ρίχτει,
καὶ τοῖς προξενητάδαις του ζαγλίκια τοῖς φορτόνε.⁵

PREMIÈRE DÉCLINAISON. *

NOMS MASCULINS EN ας. Nous avons décliné régulièrement le mot Λεωνίδας, au pluriel, mais le peuple ne décline presque jamais ainsi les noms en ας de cette déclinaison ; il leur

¹ A. LASCARATOS, *Poésies*, ὁ Πνίχτης, strophe 19.

² Id., *ibid.*, ἡ Ἄνοιξι, page 189.

³ A. LASCARATOS, Τὰ μυστήρια τῆς Κεφαλονιάς, II^e partie (Θρησκευτικά), page 41.

⁴ Id., *Poésies*, τὸ Αἰζούρι, chant III, strophes 1 et 2.

⁵ É. LEGRAND, *Recueil de chansons grecques* (Paris, 1874, in-8°) ; CXXXVIII, vers 6 et 7. — Cf. les vers 14, 17, 20 et 26 de la même pièce.

forme de préférence un pluriel imparisyllabique, ainsi il dira: *Λεωνίδιδες, Λεωνίδιδων, Λεωνίδιδαις; χάχιδες* (de *χάχας, baakauð*), *χάχιδων, χάχιδαις.*

NOMS MASCULINS EN *ης*. Les noms paroxytons de deux syllabes, terminés en *της*, ont souvent, outre leur pluriel régulier, deux autres pluriels imparisyllabiques en *αδες* et *ιδες*. Ainsi: *ψάλτης, ψαλτάδες, ψάλτιδες; χτίστης, χτιστάδες, χτίστιδες.* Cependant il y a des exceptions; par exemple, *κλέφτης* et *φταίστης* ne font que *κλέφτιδες* et *φταίστιδες*, outre leur pluriel parisyllabique. Quand ces noms en *της* ont plus de deux syllabes, mais sont néanmoins paroxytons, il ont, outre leur pluriel régulier, un pluriel imparisyllabique en *ιδες*, lors même qu'ils désignent les habitants d'une ville ou d'une contrée. Exemples: *χωριάτης, χωριάταις, χωριάτιδες; Κορφιάτης, Κορφιάταις, Κορφιάτιδες; Ήπειρώτης, Ήπειρώταις, Ήπειρώτιδες; Γιαννιώτης, Γιαννιώταις, Γιαννιώτιδες.*

Quant aux oxytons en *της*, ils n'ont jamais de pluriel en *ιδες*, et le peuple préfère le pluriel en *αδες* au pluriel régulier. Ainsi: *κριτής, κριτάδες; ποιητής, ποιητάδες; μαθητής, μαθητάδες; μυσστής, μυσσταδες; πραγματευτής, πραγματευτάδες; πουλητής, πουλητάδες.*

NOMS FÉMININS EN *η*. Le mot *κεφαλή*, qui signifie *chef*, en grec vulgaire, possède un pluriel masculin imparisyllabique, dont voici quelques exemples :

*Κράζει τοὺς κεφαλὰς του, τοὺς πρώτους τῆς βουλῆς του.*¹

*Οἱ κεφαλὰδες ἑνομοῦ μετὰ τὸν βασιλέα.*²

On trouve l'accusatif pluriel sous une forme un peu moins vulgaire dans les vers suivants:

*Νὰ εἶδες ἄρματ' ἑκλαμπρα, μεγάλους καθελάρους,
αὐθέντας καὶ τοπάρχοντας, μᾶλλον καὶ κεφαλὰδας.*³

On remarquera que ce pluriel imparisyllabique de *κεφαλή* est absolument identique, comme forme, au pluriel de *κεφα-*

¹ Βιβλίον τῆς κουγκέστας τοῦ Μωραΐως, vers 1243.

² *Id.*, vers 1247.

³ *Histoire d'Imbérios et Margarona*, éd. Wagner; vers 316—317.

λαῖς, qui a une grosse tête.¹ Le contexte seul pourra déterminer la signification du mot, dans le cas où le doute pourrait se produire.²

Tous les noms masculins ne possèdent pas, comme ράφτης, quatre formes du féminin. Du reste, ράφταινα et ράφτισσα sont aujourd'hui bien moins communs que ράφτρια et ράφτρα. Parmi ces deux dernières formes, celle qui est terminée en τρα est la plus répandue: μαθητής, μαθήτρα; κλέφτης, κλέφτρα; καλοπληρωτής, καλοπληρώτρα; κανισκευτής, κανισκεύτρα; ἀφέντης, ἀφέντρα; κουδουνιστής, κουδουνίστρα; βαφτιστής, βαφτίστρα; γδάρτης, γδάρτρα; διαβαστής, διαβάστρα; ἐρωτητής, ἐρωτήτρα; ζητητής, ζητήτρα; ἡμερωτής, ἡμερώτρα; θετής, θέτρα; λυτρωτής, λυτρώτρα; μετρητής, μετρήτρα; νιφτής, νιφτρα; ξεπλανετής, ξεπλανέτρα; ὄνειδιστής, ὄνειδίστρα; προμηθευτής, προμηθεύτρα. — Il serait d'ailleurs difficile de formuler une règle générale pour la formation des noms féminins dérivés des noms masculins. Nous croyons devoir citer ici les paroles d'un grammairien grec du XVII^e siècle, relativement au sujet qui nous occupe:

«Omnes mulieres artifices, vel uxores artificum terminantur in ισσα, ισσας, ut ὁ τζαγκάρης, τοῦ τζαγκάρη, sutor, le *cordonnier*, sua uxor ἡ τζαγκάρισσα, τῆς τζαγκάρισσας. Idem dicitur ὁ παπουτζής, τοῦ παπουτζή, sua uxor non facit παπουτζήδισσα, sed παπουτζήδαινα. Idem dicitur ὁ πασμακζής, le *cordonnier qui fait les souliers de femmes*, sua uxor ἡ πασμακζήδαινα, ἡδαινας. Idem dicitur ὁ ποδηματᾶς, τοῦ ποδηματᾶ, le *cordonnier qui fait les bottes*, sua uxor ἡ ποδηματᾶδαινα, ἄδαινας. Sic fit et ὁ ράπτης, vel ὁ ράφτης, τοῦ ράφτη, le *tailleur, sartor*, sua uxor ράφταινα, αινας, vel ἡ ράφτισσα, αισσας.»³

¹ Il n'est pas inutile de faire observer que, chez nous, le peuple appelle métaphoriquement les chefs: *les grosses têtes*.

² Le génitif pluriel de κεφαλῇ, κεφαλᾶδων, se trouve aux vers 1087 et 1096 du Βιβλίον τῆς κυνέστας τοῦ Μωραίου.

³ Extrait de la Grammaire de ROMAIN NICEPHORE publié dans la préface de la grammaire de Sophianos, pages 16 et 17 (Deuxième volume de ma *Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*, Nouvelle série; Paris, 1874; in 8°).

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

NOMS MASculINS EN *ος*. Certains noms propres d'homme, tels que Πέτρος, Χρῆστος, Παῦλος, et autres semblables, ont leur vocatif en *ο* plutôt qu'en *ε*. Ainsi Πέτρο, Χρῆστο, Παῦλο, de préférence à Πέτρε, Χρῆστε, Παῦλε.

NOMS FÉMININS EN *ος*. Les noms féminins en *ος* ne sont pas très-nombreux en grec vulgaire. Celui que l'on rencontre le plus fréquemment est παράδεισος (qui était masculin dans le grec ancien). Ces féminins sont d'ordinaire déclinés tout-à-fait vulgairement. Nous allons citer quelques exemples à l'appui de notre assertion :

Εἰς τὸ ποίημα τοῦ «Χρέους» μακρυνὴ πρέπει νὰ ᾖναι ἡ φριχτὴ ἀγωνία μέσα εἰς τὴ δυστυχία καὶ εἰς τοὺς πόνους, ὅπως ἐκείθε φανερωθῇ ἀπειραχτὴ καὶ ἁγία ἡ διανοητικὴ καὶ ἡθικὴ παράδεισος.¹

Οπου κὴ ἂν μείνῃ, ἀπὸ μιὰν ἄκρῃ εἰς ἄλλῃ,
μία παράδεισο ἀνοίγεται ἀνθισμένη,
π' ἀστράφτει, ἀρωματίζει ὅλα τὰ μέρη.²

Μὲ ταις δροσiais ἐπρόβαινε ἡ αὐγὴ χαριτωμένη,
μὲ μύρια τῆς παράδεισος λουλούδια στολισμένη.³

. . . ὥς μ' ἔνα πράσινο κλαρὶ ξανοίξανε μιὰ μέρα
τῆς κιβωτὸς οἱ κάτοικοι τὴν ἄσπρη περιστερά.⁴

Cette déclinaison vulgaire des noms féminins en *ος* n'est pas nouvelle; nous en trouvons des exemples dans des écrits d'une date déjà ancienne. En voici deux tirés du Βιβλίον τῆς κουγκέστας τοῦ Μωραΐως :

Τὸ κάστρον γὰρ τῆς Κέρνθος κίται ἀπάνω εἰς ὄρος.⁵

¹ D. SOLOMOS, Τὰ εὐρισκόμενα (Corfou, 1859), page 227.

² A. ΜΑΝΟΥΣΣΟΣ, Λυρικά ποήματα (Athènes, 1876, in-8°), page 15.

³ J. ΤΥΠΑΛΔΟΣ, Trad. de la *Jérus. délivrée*, ch. III^e, vers 1 et 2.

⁴ G. ΜΑΡΚΟΡΑΣ, ὁ ὄρκος, page 6.

⁵ Βιβλίον τῆς κουγκέστας τοῦ Μωραΐως, vers 127.

Καὶ ἀφ' ἔτου γὰρ τ' ἀνάγνωσε κ' ἐνεφάνισεν τοὺς λόγους
τὸ πῶς ὁ κόντος τοῦ Ἰδοκε τῇ αὐθεντιᾷ τοῦ τόπου,
ἅλης τῆς Πελοπόννησος, ὅσον κρατεῖ ὁ Μωραίας.¹

Voici quelques exemples de pluriels neutres terminés en *ον*, et ayant leur singulier terminé en *ον*.

Ψωμὶν οὐδὲν μὲ εὐφρανεν, μόνον τὸ κρασοβόλι,
ἧ καὶ λαγῶ μαγέρεμμα τὸ λέγουσιν ἀκράτεν,
καὶ τοῦ κρασιῦ τ' οὐείρατα προλέγουσι τὸ μέλλος.²

Ὅνειρο κοντὸ γιὰ μένα
νειότη, ἀγάπη καὶ ζωή·
ἅλα οὐείρατα 'ς τὸν κόσμον,
ναὶ, καὶ ὁ θάνατος τὰ λυεῖ.³

Ἄλλὰ νά· μὲ τριγυρίζουν
μάτια ποῦ σπιθοβολοῦν,
καὶ προσώπατα ποῦ ἀχνίζουν,
καὶ καρδιαὶς ὁποῦ κτυποῦν.⁴

Ποῦ μετριοῦνται τὰ πολλὰ,
ἄμμος εἶναι θάλασσας!
τὰ μασκαράτικα σου
καὶ λόγια κῆ ἔργατά σου.⁵

Ἐ τὰ συνόρατα μίσα σταθῆτε,
μὴ ἀργὰ μετανοιώστε κατόπι.⁶

Remarque. Cette syllabe *τα* ajoutée à la terminaison des pluriels neutres n'affecte pas exclusivement les noms en *ον*. Nous retrouvons ce phénomène grammatical au pluriel de noms neutres en *ος*. En voici un exemple qui porte sur le mot *κέρδος*, dont le pluriel régulier est *κέρδη*; il est tiré de l'*Érotocritos* (page 103 de l'édition de 1777):

Καὶ μετ' αὐτὰ τὰ κέρδητα ὡσὰν θεράπειο θρίσκει,
κ' ἤπαιρνε σὰν παρηγοριὰν παίρνοντας τὸ κανέκι.

Dans la *Διήγησις παιδιόφραστος τῶν τετραπόδων ζώων*, publiée par M. Wagner, dans ses *Carmina græca mediæ*

¹ Βιβλίον τῆς κουγκίστας τοῦ Μωραίου, vers 1003—1005.

² E. LEGRAND, *Recueil de Chansons populaires grecques*; I, 74—76.

³ D. SOLOMOB, ἡ φαρμακωμένη 'ς τὸν ᾄδη, strophe 5.

⁴ J. TYPALDOS, *Poésies diverses* (Zante, 1856), page 139.

⁵ J. VILARAS, *Poésies* (éd. Raptanis); Zante, 1854; page 144, strophe 4.

⁶ Id., *ibid.*, page 97.

œvi, nous trouvons la forme δάσητα pour δάση (page 144, vers 104):

Τότε νὰ εἶδες τὰ θουνὰ, νὰ εἶδες καὶ τοὺς κάμπους,
νὰ εἶδες καὶ τὰ δάσητα, νὰ εἶδες τὰς λαγκάδας.

Il y a même des noms féminins de la première déclinaison qui ont cet allongement en τα, et qu'on ne rencontre pas, en grec vulgaire, sous leur forme primitive, ainsi ἔχθρητα de ἔχθρη, κάκητα de κάκη, etc.

NOMS COMPOSÉS EN ον. Nous avons longtemps hésité à admettre une déclinaison particulière pour les noms composés en ον, nous nous y sommes enfin décidé, à l'exemple de J. David et de Mullach,¹ dans leur grammaire de la langue grecque vulgaire. J. David a fait la remarque suivante, dans son *Parallélisme*, à propos de la déclinaison de λωλόπαιδο qu'il a donné comme paradigme: Οἱ χαριέντες κλίνουν ὁρθῶς καὶ λέγουν « τοῦ λωλοπαίδου, τῶν λωλοπαίδων. »² Les Grecs instruits que j'ai pu consulter me disent qu'ils déclinent toujours ces noms composés comme les noms simples; mais il semble que le peuple conserve aux génitifs singulier et pluriel la terminaison du nom neutre en ι qui entre dans la composition du terme. Voici des exemples de l'une et de l'autre façon de décliner.

Βραχνόφωνα ὁ καλόγερος ἀνάδενε τὰ χεῖλα,
τοῦ νεκροκρέββατου συχνὰ ἐτρίζανε τὰ ξύλα.³

Λὲς καὶ 'ς αὐτὸ τὸ χάλασμα, ποῦ ἡ πέτρα καὶ τὸ χῶμα
σὰ βούχο ξυλοκρέββατου μαυρολογοῦσι ἀκόμα,
νὰ ῥίξῃ λούλουδο λευκὸ μὴν ἔχοντας κἀνένα,
τὸ δειλιασμένο ἐπρόσφερε κορμὶ της ἡ παρθένα.⁴

¹ Cf. DAVID, *Méthode*, etc. (2^e édit.), page 17, et Συνοπτικὸς παραλληλισμὸς, page 12. — Cf. également MULLACH, *Grammatik der Griechischen Vulgarsprache*, page 159.

² DAVID, Συνοπτ. παραλληλισμὸς, page 12. — Faisons observer que dans cette forme l'accent reste immobile et invariable, et qu'il faut dire λωλόπαιδου, λωλόπαδων.

³ D. SOLOMOS, ὁ θάνατος τοῦ θεσκού.

⁴ G. MARCORAS, ὁ ἔρκος, page 29.

Ἐαρρωστικὸ τοῦ γύρεψα, νὰ φάγῃ γιὰ νὰ γιάνῃ,
τὸ ἀγριολαφίνας τ' ἄλιμμα, τ' ἀγριογιδοῦ τὸ γάλα.¹

Ἐπέραςε ἀπὸ τὸ μετόχι μου, καὶ, εἰς καιρὸν ποῦ ἤμουνα ἐκεῖ, διαπλάτωσεν
τὰ φύλλοπαραιθύρα ἐνός μου ἀχερόσπιτον, ποῦ ἦταν μισογυρμένα, διὰ νὰ ἴδῃ τί
εἶναι μέσα.²

Le nominatif singulier des quatre noms composés ci-dessus cités est: νεκροκρέββατον, ξυλοκρέββατον, ἀγριογίδον, et ἀχερόσπιτον.

TYPE MIXTE. Le singulier du type mixte étant facile à confondre avec celui des noms en *ās* de la troisième déclinaison, comme *ψωμάς*, il s'en suit que la langue vulgaire lui donne quelquefois, comme à ces noms, un pluriel imparisyllabique. Ainsi le mot *κάβουρας* fait aussi au pluriel *καβουράδες*, *καβουράδων*, *καβουράδαις*.³ Dans la traduction grecque vulgaire de la *Batrachomyomachie* par J. Vilaras, nous trouvons le mot *μπάκακας*, grenouille, décliné au pluriel de deux façons, mais c'est la forme imparisyllabique qui domine. Le nominatif *μπακάκοι* y est une fois (p. 14), *μπακακάδες* deux fois (pp. 8 et 15); le génitif *μπακάκων* une fois (p. 17), *μπακακάδων* une fois (p. 26); l'accusatif *μπακάκους* quatre fois (pp. 5, 8 et 27), *μπακακάδαις* quatre fois (pp. 4, 22 et 26).

Il existe une autre forme de *μάστορης*, c'est *μάστορας*. Ce dernier doit se décliner sur *γέροντας*. Il vient d'un primitif *μάστωρ*, génitif *μάστορος*.⁴

¹ PASSOW, *Carmina popularia*, etc. ccclxxx, vers 8—9.

² Ἡ Βασιλικὴ, δράμα εἰς πέντε πράξεις (Zante, 1859; in-8°), page 24.

³ Voir G. RUSSIADES, *Praktische Grammatik der neuhellenischen Sprache* (Vienne, 1834), tome I, page 97.

⁴ Les deux formes *μάστορης* et *μάστορας*, *μάστοροι* et *μάστορες* se trouvent plusieurs fois répétées dans les chansons relatives à la construction du pont d'Arta, et publiées dans le recueil de Passow, sous les nos DXXI et DXXII.

TROISIÈME DÉCLINAISON.

NOMS MASCULINS EN *ας*. On trouve plus rarement que l'autre la forme en *ου* au génitif singulier et celle en *ους* à l'accusatif pluriel. Voici des exemples de ces deux dernières :

Ἵποῦ γυρίζει σκοτεινὰ εἶν' τοῦ δαιμόνου γέλοιον,
οὐδὲν κατέχει ποῦ περνεῖ, δὲν οἶδε ποῦ παγαίνει.¹

Πραχτικοῦ γερόντου γνώμη
ν' ἀφηκράζεσαι καλὰ,

ἔχει πρᾶξι 'ς τὰ τοῦ κόσμου.
ἔπαθε, ἔμαθε πολλά.²

Τὸ θεὸ τῆς Ἑβλ' ἐγγυτὴ καὶ τοὺς ἁγίους μαρτύρους,
ἂν τύχη κ' ἔρθῃ θάνατος, ἂν τύχη κ' ἔρθ' ἀρρώστια . . .³

Σαν τοῦ κοράκου τὸ φτερὸ μαυρίζουν τα φαρὰ τους.⁴

Par suite d'une confusion analogue à celle dont nous avons parlé précédemment à propos du type mixte de la deuxième déclinaison, le pluriel de quelques noms en *ας* est parfois formé d'une façon irrégulière. Ainsi *πατέρας* fait *πατέρες* et *πατέριδες*, *ἀέρας* fait *ἀέρες* et *ἀερίδες*. Voici un exemple des deux pluriels de ce dernier terme :

Ἄλλὰ τὸ ξερὸ λαρύγγι
πολεμάει νὰ ξανασάνῃ,

παίρνει ἀερίδαις, καὶ θγάνναι
λαχανιάσματα συχνά.⁵

Ἔχω καὶ τριὰ μπουτόπουλα· γνωρίζουν τοὺς ἀέρας,
τῶνα γνωρίζει τὸ γαρμπί, τ' ἄλλο τὸ λεβαντίνι,
τὸ τρίτο τὸ καλλίτερο τὸν κύρ Βορειᾶ γνωρίζει.⁶

¹ É. SACHLIKIS, *Poème à Franceschi*, vers 111 et 112 (dans les *Carmina græca mediæ ævi* de W. Wagner), page 67.

² J. VILARAS, *Poésies*, Fable II (page 44).

³ PABROW, *Carmina popularia*, etc., DXXVII, vers 15—16.

⁴ Οἱ Βιντοπράσσινοι (*les Bleus et les Verts*), poème inédit du moyen âge, vers 135.

⁵ D. SOLOMOS, τὸ Καλοκαίρι, strophe 10.

⁶ Νεοελληνικά ἀνάλεκτα, Tome I^{er}, p. 89; chanson XXXIII, vers 8—10.

Dans un poëme, en dialecte crétois, que j'ai récemment publié, je trouve même une forme de pluriel imparisyllabique de *γέροντας*:

Κ' οἱ γεροντάδες τζοὶ βλογοῦ, κὴ ἀπόκειας ξεκνοῦσι.¹

Dans une chanson populaire, on rencontre également un pluriel imparisyllabique de *ἥρωας*, *héros*:

Ἐλᾶστε νὰ προδώσετε, νὰ γεινέτε βαιάδες,
γιατ' ἰμεῖς θὰ σᾶς πιάσωμεν, ἀν ἦστε κ' ἡρωάδες.²

NOM MASculIN EN *ας*, PÉRISPOMÈNE AU GÉNITIF PLURIEL.
Remarque sur μῆνας. Le génitif ancien *μηνός* est encore usité dans la langue vulgaire³; on trouve aussi *μηνᾶ*, périspomène, dans la Grammaire de Sophianos (page 39 de ma seconde édition), et *μηνοῦ* dans les *Kretas Volkslieder* de A. Jeannarakis (Chanson CLXXVIII, vers 1—2):

Χριστέ μου, καὶ νὰ κάτῃς ποιὸ μῆνα θ' ἀποθάνω,
ποιὰν ἑβδομάδα τοῦ μηνοῦ, ποιὰ μέρα τσ' ἑβδομάδας

Notons encore un pluriel irrégulier, *μήνους*, dans une pièce de vers intitulée *ὁ Γεροδῆμος* et qui a pour auteur M. S. Carydis (Παρνασσός, de Raptarchis, page 562):

Ἐνδεκα μήνους πολεμοῦν τ' ἀδέρφια μας 'ς τὴν Κρήτη,
καὶ ἡ Τουρκιὰ κ' ἡ Ἀραβιὰ 'ς τὴν τουφεκιά τους φρίττει.

Cependant la forme régulière *μήναις* est la plus fréquente; en voici deux exemples:

Σὲ τρεῖς μήναις τὴν καρτερῶ, 'ς ἔξι τὴν ἀπαντεῖχα,
κὴ ἔταν περάσαν οἱ ἑννιά, πρὶν διάφορο δὲν εἶχα.⁴

¹ E. LEGRAND, *Recueil de Poèmes historiques en grec vulgaire* (Paris, 1877), Révolte des Sfakiotes contre Alidakis, vers 316.

² Id., *ibid.*, Πῶς οἱ Τοῦρκοι ἠμπήκασιν εἰς τὰ Σφακιὰ, vers 17 et 18.

³ Il en est de même pour plusieurs autres noms, qui, comme *μῆνας*, ont deux formes de génitif, ainsi: *ἄνδρας* fait *ἀνδρὸς* et *ἄνδρα*; *μητέρα*, *μητρὸς* et *μητέρα*; *πατέρα*, *πατρὸς* et *πατέρα*; *γυναῖκα*, *γυναικὸς* et *γυναίκα*. — Cf. G. GRASSETTI, *Grammatica della lingua greca moderna* (Malte, 1853, in-8), page 21.

⁴ Νεοελληνικὰ ἀνάκτα, Tome Ier, page 117; Chanson 62, vers 5 et 6.

Οὐδὲ τὸ σπῖτι σου θὰ πᾶς, κὴ οὐδὲ πίσω γυρίζεις,
τρῆς μῆνης ποῦ σ' ἀκαρτερῶ νὰ πάρω τὴν ψυχὴ σου.¹

NOMS NEUTRES EN α AYANT LE GÉNITIF EN ατος. Tous les noms neutres terminés en α au nominatif singulier font aussi leur génitif en ατου, vulgairement; citons quelques exemples:

Κ' ἔγριζε τὸ κατώφυλιο 'ς τὸ τέλος τοῦ δαμάτου,
κὴ ὠλᾶσανε μὲ μαστοργιὰ πολλὴ τοῦ κτισιμάτου.²

Καὶ μέρα νύκτα ἐλόγιαζε τὸ τέλος τοῦ πρᾶμμάτου,
κὴ ὁ φίλος πλεῖο τὰ τοῦλαγε, δὲν κάννει, οὐδὲ γροικᾷ του.³

Κὴ ἄλλα πούλὸ χοντρά πιστεύει ἀκόμη,
φθάνει νὰ λάβῃ ἐλπίδα ἐπαγγελμάτου,
ποῦ πέφτει γιὰ τὸ ἐπάγγελμα ἡ καρδιά του.⁴

Ὁ θάνατος τοῦ πατέρα μου μὲ ἔκαμε κύριον τοῦ ἑαυτοῦ μου καὶ τοῦ πρᾶμ-
μάτου μου.⁵

Le mot ἥπαρ, ἥπατος, foie, a été remplacé dans la langue grecque vulgaire par συκώτι, συκωτιοῦ. Il n'est plus usité qu'au pluriel et au figuré, avec le sens de σωματικαὶ δυνάμεις, signification qu'il a déjà dans les Septante (Genèse, XLIX, 6): Ἐς βουλὴν αὐτῶν μὴ ἔλθοι ἡ ψυχὴ μου, καὶ ἐπὶ τῇ συστάσει αὐτῶν μὴ ἐρείσαι τὰ ἥπατά μου. — On dit en grec vulgaire: δὲν ἔχω ἥπατα, je n'ai pas de force; ἐκόπησαν τὰ ἥπατά μου, je suis découragé; μοῦ ἔκοψε τὰ ἥπατα, il m'a ôté tout courage.⁶

¹ PASSOW, *Popularia carmina Græciæ recentioris*, CCCCXXXI, vers 9 et 10.

² *Ærotocritos*, édition de 1777, page 175.

³ *Id.*, page 185.

⁴ A. LASCARATOS, τὰ Μυστήρια τῆς Κεφαλониᾶς, III^e partie (τὰ Πολιτικά), page 66.

⁵ *Id.*, *ibid.*, page 81.

⁶ Cf. CORAY, Ἀτακτα, tome IV, page 164; et tome V, page 88. Cf. également la Διατριβὴ ἐπὶ τῆς καταστάσεως τῆς ἐννοτήσεως κοινῆς ἡμῶν γλώσσης, de G. Cremmydas, *sub verbo* ἥπατα.

NOMS FÉMININS EN ου. Nous avons donné ici la forme du pluriel la plus généralement usitée par toute la Grèce, Nous trouvons dans la grammaire de Russiadès, que nous avons déjà citée, *άλουπου* (qui est une autre forme de *άλεπου*) ainsi décliné au pluriel: N. *ἡ αλούπαις*; V. *ᾧ αλούπες*; G. *τῶν αλούπων*; A. *τές αλούπες*. Une preuve que cette forme est plutôt dialectale c'est que nous la trouvons dans les Fables de Vilaras, avec une accentuation différente au génitif. Voici des exemples tirés de la troisième fable de Vilaras, intitulée *ἡ κουτζιονούρα αλούπου*:

... σ' εἶνα δάσος, ποῦ ἢ ἄλλαις
 ἄλουπαις μικραῖς μεγάλαις
 εἶχαν σύναξι δουλῆς.

• Κῆ εἶπε τόσα ἡ πονηριά της,
 ποῦ κοντεῖναι τὰ νερά της
 τὴν κοπή τῶν αλούπων
 νὰ τραβισῇ καὶ νὰ σύρῃ.

NOMS FÉMININS EN ω. Nous avons conservé la déclinaison dont *ἡχώ* est le paradigme, mais nous devons dire qu'elle est très-peu usitée et que la plupart des noms qui lui appartiennent ne sont guère employés qu'au singulier. Le mot *ἡχώ*, que nous avons pris pour exemple, est assez fréquent, même dans les auteurs qui ont écrit le grec de la façon la plus vulgaire. En voici un exemple tiré des *Μυστήρια τῆς Κεφαλονιάς* de A. Lascaratos (*II^e Partie, Θρησκευτικά*, page 44): *ἐγὼ ἔχω εἰς βοήθειάν μου τὴ συνείδησί τους, ἡ ὁποία σὰν τὴν ἡχώ τοὺς ἐπιστρέφει τὸ ἀνάθεμα*.

NOMS FÉMININS EN ι. La terminaison *ες*, au lieu de *εις* du grec ancien, au pluriel de ces noms n'est pas nouvelle. Nous en trouvons de nombreux exemples dans les poèmes du moyen âge. En voici deux:

*Ταῖς πράξεις καὶ ὑπόθεσις νὰ ὀρθόνῃ γὰρ τοῦ τόπου.*¹

*Καὶ ὠρβωσι νὰ ἴχουσιν φύλαξες κατὰ τόπον.*²

¹ Βιβλίον τῆς κουγκίστας τοῦ Μωραΐως, vers 7319.

² *Ibidem*, vers 5182.

NOMS MASCULINS EN *ις*. A quelques exceptions près, tous ces noms dérivent de primitifs en *ιος*, comme les neutres en *ι* de primitifs en *ιον*. Dans les poèmes du moyen âge on trouve assez fréquemment la forme en *έοι*, moins fréquemment celle en *ιδες*, et beaucoup plus souvent celle en *οι*, contractée de *ιοι*, forme primitive. Ainsi *καβαλλάριος*, *cavalier*, a eu successivement quatre formes du pluriel : *καβαλλάριοι*, *καβαλλάροι*, *καβαλλαρείοι*, *καβαλλάριδες*. Exemples :

Καί ἀφ' ὧν ἐκάτξαν ἐνομοῦ, κ' ἐγέμισεν ἡ τέντα
τὸ πλῆθος τῶν καβαλλαριῶν καὶ ὄλον τὸ ἀρχοντολόγι.¹

Κ' ἐξῆθалан τὸν πρίγκιπα καὶ τοὺς καβαλλαρίους.²

Ἐσφάζασι τὰ ἄλογα κ' ἐπέσαν οἱ καβαλλάροι.³

Γίνεται ῥέντα τῶν πεζῶν καὶ τῶν καβαλλαρέων.⁴

Πεζοὺς καὶ καβαλλάριδαις ἐμάζωξεν ὁ Δῆμος.⁵

NOMS NEUTRES EN *ιμον*. Les formes du génitif en *ου* et en *άτου* ne se trouvent guère que dans le dialecte des îles Ioniennes, et quelques autres. Nous avons déjà cité plus haut un exemple d'un génitif en *άτου* (voir page 92).

Voici un exemple d'un génitif parisyllabique en *ου*. Nous en avons déjà cité un, page 23, en note.

Ἡ χρηστότητα ἡ ἴδια τῆς ψυχῆς μου,
κ' ἡ ἀπλότητα ἡ πολλὴ τοῦ φέρεσμού μου.⁶

¹ Βιβλίον τῆς κωνσταντίας τοῦ Μωραίου, vers 2780—2781.

² *Ibidem*, vers 3184.

³ *Ibidem*, vers 2757.

⁴ *Imbérios et Margaronna*, éd. Wagner, vers 314. — Καβαλλαρέων est le même mot que καβαλλαριών.

⁵ Chanson populaire inédite, composée en 1687 (fait partie de ma collection).

⁶ A. LASCARATOS, *Poésies*, ἡ μοναξιά τοῦ κάμπου.

ΝΟΜ ΕΝ ΕΙΔΕΙ. La première forme du pluriel de ces noms est la moins usitée. On en trouve cependant des exemples même dans les écrivains qui n'ont employé que la langue exclusivement vulgaire:

Ταῖς ἡμέραις, ὅπου ἂν μόνο
τ' ὄνομά του ἤθελε 'πῆς,

ᾠλοῦσταν 'ς τὸ θρόνο
τὴν αὐθάδεια οἱ βασιλεῖς.¹

DIMINUTIFS.

Les diminutifs en *άκης* sont les plus nombreux, on en trouve à chaque page dans les livres écrits en langue vulgaire. Les autres étant moins fréquents, nous allons citer quelques exemples de chacun d'eux.

Diminutifs en *άκος*.

Κὴ ἕνας κοντοτουρκάκος κὴ ὁμορφο παιδί,
κᾶν 'Αλτζερνὸς ἦταν, κᾶν Σαρακηνὸς,
'ς τὴν τέντα τοῦ βεζήρη πάγει, προσκυνᾷ.²

Θέλλεις τὰ μπᾶ, θέλλεις τὰ ξᾶ, θέλλεις τὰ βελουδένια,
θέλλεις τ' ἀργυροπράσινα ποῦ σῶκαμε ὁ Γιαννάκος;³

Voyez encore plusieurs exemples de *ψευτάκος* dans la pièce du *Panorama de la Grèce* de A. Soutsos intitulée *ἡ Πρώτη ἀπριλίου*.

Diminutifs en *ούλης*.

Θειακῶ, τί κάν' ὁ γνούλης σου, θειακῶ, τί κάν' ὁ γυῖς σου;⁴

Ὁ συχαριμένος ὁ παπούλης μου, ποῦ τὸν ἀκλούθαγα ἔταν ἐπὶ γαίης νὰ κάμῃ
κάμμία προικοπαράδοσι πάντα μου τῶλεγε· ἐστὶ εἶσαι διὰ νὰ ἔμπης 'ς τὸ πῶδι μου.⁵

¹ D. SOLOMOS, Εἰς τὸ θάνατο τοῦ Λορὸ Μπάϊρον, strophe 150.

² ΙΑΤΡΙΔΗΣ, *Recueil de Chansons populaires*, ᾠδαίς τῆς Ὁραίας τοῦ κάστρου, page 73.

³ Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, Tome Ier, Chanson 18, page 85.

⁴ Id., *ibidem*, Chanson 54, page 110.

⁵ ὁ Βασιλικὸς, δράμα εἰς πέντε πράξεις (Zante, 1859), page 80.

DIMINUTIFS EN *ίτζης*. Ces diminutifs sont très-peu usités; la plupart de ceux que l'on rencontre sont *péjoratifs*. Voici ce que Byzantios dit de *κυρίτζης*, dans son *Λεξικὸν τῆς καθ' ἡμᾶς ἐλληνικῆς διαλέκτου* (Athènes, 1874), s. v.: *Κυρίτζης* πρὸ μερικῶν ἀκόμη χρόνων ἡ λέξις ἐδίδeto εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν ὡς τίτλος τιμῆς εἰς τοὺς εὐγενεῖς καὶ σημαντικοὺς, τώρα κατήντησε νὰ σημαίνει εἰς τὸ ἀρσενικὸν ὃ τι τὸ «κεράτζα» εἰς τὸ θηλυκόν· ἴσως ὁ «κυρακίσκος» τοῦ Ἑσυχίου ἔχει τι κοινόν· σαλάκων, πέρπερος, *petit-maitre*.

DIMINUTIFS EN *όκας*. Nous n'avons pu trouver d'autres diminutifs ainsi terminés que *γυόκας* (l'on rencontre parfois aussi *γυούκας*). Exemples:

Διαβάται ποῦ διαβαίνετε, στρατιώταις ποῦ περνᾶτε,
μὴν εἶδετε τὸν γυόκα μου, τὸ μοναχὸ παιδί μου;¹

ἀπηλογᾶται ὁ γυούκας τῆς ἀπ' τὸ σταυρὸ ὀπούταν.²

DIMINUTIFS FÉMININS. DIMINUTIFS EN *οῦκα*. Ils sont peu nombreux, et en usage plutôt dans certaines provinces que dans tous les pays de langue grecque. Voici un exemple de *Ρηνοῦκα*, diminutif de *Εἰρήνη*, *Irène*:

ἐσάρθην τῆς ἡ πιστολιὰ ἀπὸς' ἀφ' τὸ καντοῦνι,
κὴ ἡ τσάτσα τῆς τῆς φώναξε· 'Ρηνοῦκα, ἔμπα μέσα.³

On trouvera *Μαροῦκα*, diminutif de *Μαρία*, dans la pièce de A. Soutsos intitulée ὁ μωρόπιστος ἄνδρας (*Panorama de la Grèce*, Deuxième partie).

DIMINUTIFS NEUTRES. DIMINUTIFS EN *οῦδι*. Ils sont peu nombreux. En voici plusieurs exemples:

Κοιμήσου, κόρη μ' ἀκριβῇ,
κ' ἡ μάνα σ' ἔσω δὲν εἶναι.
ἐπῆγεν εἰς τὸν ποταμὸν
νὰ πλύνῃ τὰ ρουχούδια σου,
καὶ τὰ ποκαμισούδια σου.⁴

¹ PASSOW, *Popularia carmina Græciæ recentioris*, CCCCXIII, 10—11.

² Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, Tome I, chanson 69, vers 46.

³ Ibid., Tome I, chanson 31, vers 5 et 6.

⁴ Chanson inédite de ma Collection.

Χαρτωμένοι ζέφυροι,
 ποῦ τὰ λαφρὰ μυρόβωλα φτερούδια
 ἀπὸ τὰ οὐράνια χύνετ'
 εἰς τὰ χρυσὰ τὰ ῥόδα, εἰς τὰ λουλούδια,
 κὴ ἀπ' τὴν καρδιά τους πίνετ'
 μὲ χεῖλ'η δροσισμένα
 πολυτίμητα μύρα ἀπανθισμένα.¹

Ποιὸς τῶκραζε πούλ' τοῦ παραδείσου,
 βασιλοπούλι ποιὸς, ποιὸς ἀγγελούδι, . . etc.²

Voyez encore *χερούδια* et *ματούδια* dans les *Carmina popularia Græciæ recentioris* de Passow, DCXLV, vers 12 et 14, *μαθητούδια* dans la *Collection de Chansons populaires* de Iatridis, page 28, et *τζουκαλούδι*, dans la *Grammaire du Grec vulgaire* de Sophianos (seconde édition) page 17.

Remarque. Dans le dialecte de Trébizonde et autres localités situées sur la mer Noire, beaucoup de diminutifs se terminent en *όπον*. Exemples:

Κὴ ἄρ' ἀγαπῶ τὴν Δέσποιναν π' ἔχ' ἔμμορφα ματόπα,
 μάγουλα ὀλοκόκκινα, καγκελλωτα φρυδόπα.
 Γιὰ τὴν Παρθέναν ντὸ λέγω; κ' ἐκεῖν' ἔμμορφος 'κ' ἔνι;
 πῶς τὴν ῥίζα μ' ἐνέσπαλα, ποῖ τὴν καρδιά μ' μαραίνει,
 π' ἔχ' σὰν τραντάφυλλον τοῦ μάϊ κόκκινα μαγουλόπα,
 ξανθὰ μαλλιά καὶ γυριχτὰ κ' εὐγενικῆς χερόπα.³

Notons encore que dans le dialecte de Mitylène, par exemple, on trouve des diminutifs terminés en *έλλι*, et, dans le dialecte tzaconien, en *ίλι*, *άρι*, *άθι*, *έρι*, etc. (Sur ces derniers voir la *Grammaire du dialecte tzaconien* par Théodore Économos (Athènes, 1870), page 46).

¹ A. MANOUSSOS, *Poésies lyriques*, page 87.

² Id., *ibid.*, page 89.

³ Οἱ ἐρωτόληπτοι, κωμῳδία μονόπρακτος ἐν διαλέκτῳ πεντικῇ ὑπὸ Κ. Γ. Κωνσταντινίδου (Athènes, 1876), page 2.

AUGMENTATIFS.

On rencontre assez rarement les augmentatifs dans la langue écrite; ils sont, en revanche, fort employés dans la conversation. Voici quelques exemples que nous avons relevés:

ἄλλα μὲ προσκυνήματα, μ' ἐπαινοὺς, τιτλοὺς κὴ ἄλλα,
μ' αὐτὰ νὰ τοῦ γγαστρώσουνε πασχίζουν τὴν κεφάλαι.¹

ἂ, τὸν κλέφταρο! μὴ φοβᾶσαι, ἀφέντη, εἰς τοῦ κούκκου τὴν τρούπα νὰ κρυφτῇ, ἐγὼ τὸν ξετρουπώνω.²

ὁ Πάρις πάλιν ἦτο εἰς ἀπαιδευτος,
κτηνώδης καὶ χονδρὸς Ἀνατολίταρος,
τὰ χρέη τῆς τιμῆς μὴ διδαχθεῖς ποτε.³

Dans les îles Ioniennes, on trouve encore une forme d'augmentatifs en *άτσος*, qui rappelle la terminaison italienne *accio*. Ce sont, pour la plupart, des augmentatifs péjoratifs.

En voici deux exemples tirés des poésies de Lascaratos:

Κὴ ὅλη κόκκηνη ἦ Εὐα τ' ἀποκρίθηκε·
«γαῖδαράτσε, ποιὸς σῶδειξε τὴν τάξι
νὰ μπαίνεις δίχως ἄδεια κούτρα κούτρα;»⁴

ἐκεῖνός ὁ Βινιράτος, τί ἀθροπάτσος!
μεγαλίσωμος, ὁμορφος, λεβέντης,
ἥρωας γιὰ ἐκλογαῖς καὶ δημαρχαίαις.⁵

1^{re} *Remarque*. Le mot *κεράτσα* est devenu, depuis plus d'un demi-siècle déjà, une sorte d'augmentatif péjoratif, que

¹ A. MANOUSSOS, *Poésies lyriques*, page 156.

² ὁ Βασιλικός, *δράμα εἰς πέντε πράξεις*, pages 80—81.

³ D. BERNARDAKIS, *Marie Doxapatri* (Munich, 1858), page 127.

⁴ A. LASCARATOS, *Poésies* (Γιατί τὰ τάλαρα τὰ λίνε τάλαρα, strophe 11).

⁵ Id., *ibid.*, (Κανγᾶς μεταξὺ Ἀγαμέμνονος καὶ Ἀχλλείως, page 160).

l'on peut rapprocher des masculins en *άσος*, dont nous venons de parler. Voici, du reste, ce qu'en dit Byzantios: Κεράτσα· εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν πρὸ ἑβδομηῶντα χρόνων ἡ λέξις ἦτον ἀκόμῃ συνώνυμος τοῦ «κερά», τῶρα μετέπεσεν εἰς ἄλῃλον σημασίαν, χαρακτηρίζουσα τὰς κενοδόξους γυναῖκας, ὅσαι, παρὰ τὴν δύναμιν των καὶ παρὰ τὸν καιρὸν, φιλοτιμοῦνται γελοίως νὰ μιμηθοῦν τὰ φερσίματα καὶ τοὺς λόγους τῶν καλλιτέρων των.¹ Byzantios traduit *κεράτσα* par *pimbêche, mijaurée, bégueule*.

2° *Remarque*. Les Grecs expriment encore l'idée d'augmentation à l'aide de noms composés, dont le premier élément est le mot *θεός*. Ainsi: *θεόσπιτον*, *une grande maison*; *θεόδουνον*, *une haute montagne*; *θεόστραβος*, *complètement aveugle*; *θεόγυμνος*, *nu comme un ver*.²

3° *Remarque* (addition à la note 2 de la page 29). L'augmentatif *ἀνδρούλακας* se trouve dans la *Grammaire* de Sophianos (seconde édition, page 45). Voici maintenant un exemple de *Κυριακούλακας* et de *μεθύστακας*:

ἔρχου, καπὲταν Κυριακούλακα,
ἔρχου ἀπὸ τῆ 'Ρούμελη,
μὴ τὸ μονστάκι τὸ μακρὺ,
ὁποῦχαις δλέμμα λιονταριοῦ.³

Μεθύστακα, τοῦ λεί, σγούρδα, σκυλαύτη,
γκολφινόμοι, ψιρρή, κομπολογάτε,
ποῦ 'ς τὸ ἔργο σου καὶ σὺ τώρα πουλιεῖσαι,
σὰ ὑπουργὸς, σὰ νομάρχης, σὰν ταμίας...⁴

¹ S. BYZANTIOS, *Λεξικὸν τῆς καθ' ἡμᾶς ἑλληνικῆς διαλέκτου*, *Troisième édition* (Athènes, 1874).

² Voici ce que dit là-dessus Byzantios dans son *Lexique* (page 179): *Θεο, μόνον ἐπιτατικόν, προτιθέμενον διάφορον λέξεων, καὶ ἀναλογεῖν μὲ τῶν ἀρχαίων τὸ «παν» ἢ «παμ», καὶ τὰ ἄλλα αὐξητικὰ λεγόμενα μόρια.*

³ *Recueil de Chansons populaires grecques*, publié par É. LEGRAND, *Chanson LXXIX*, vers 21—24.

⁴ A. LASCARATOS, *Poésies* (Κανγᾶς μεταξὺ 'Αγαμέμνονος καὶ 'Αχιλλεύως, page 158).

PATRONYMIQUES.

J'avais d'abord considéré comme patronymiques les noms terminés en ούδης, comme Σκουλούδης, Λυκούδης, Κουμανούδης, etc., mais, sur l'avis contraire d'un Grec instruit, j'ai cru devoir les supprimer. Voyez cependant MULLACH, *Grammatik der Griechischen Vulgarsprache*, page 90. Ce grammairien les considère comme une sorte de diminutifs.

ANDRONYMIQUES.

C'est également sur l'avis de ce même Grec que j'ai ainsi formulé la règle de formation des andronymiques des noms masculins oxytons ou périspomènes. D'autres Grecs me font observer que les noms en ῆς ou en ῃς forment leur féminin andronymique en ῖνα, dans certaines provinces, et que, au lieu de dire, Βαλσαμῆδαινα, Χαραμῆδαινα, on dirait Βαλσαμῖνα, Χαραμῖνα. Voici un exemple en faveur de cette dernière formation :

Κ' ἡ Τζάπα κ' ἡ Ἀστιβῆδαινα κ' ἡ δυνὸς τὴν πόρτα στίκα,
κ' ἡ Φρατζησκῖνα ἐμίλειν ταις παπαδικὰ ἡ ἑραῖκα.¹

L'andronymique Φρατζησκῖνα vient de Φρατζησκῆς ou Φρατζεσκῆς, qui n'est autre que l'italien *Franceschi*.

ADJECTIFS POSSESSIFS.

ADJECTIFS EN ΙΚΟΣ.

Le peuple forme très-fréquemment en ικιὰ, au lieu de ική, le féminin des adjectifs en ικός. Nous croyons devoir citer plusieurs exemples de cette forme, tirés de différents auteurs ainsi que des chansons populaires.

¹ ÉTIENNE SACHLIKIS (dans les *Carmina græca medii ævi* de W. Wagner) page 98, vers 542—543.

Μὲ μικρὸν ἴσκιον ἔκαιξε χρυσή πεταλουδοῦλα
 ποῦ πέρασεν εὐωδικὰ νύχτα 'ς τὸν ἀγριο κρίνο.¹

ἐτοῦτο ντέρντι δὲν εἶναι ὁποῦχω ς τὴν καρδιά μου,
 μόν' εἴν' ἀγάπη φυσικιά ποῦ τρώει τὰ σωδικά μου.²

Ζάχαρ' εἴν' τὸ μίλημά σου κ' ἡ κουβέντα σου γλυκεια,
 κὴ ἀνδρας πῶχης δὲ σοῦ μοιάζει, εἶσαι παρενγενικιά.³

Ψυχὴ μου μεταγωγικιά, μὴν ἔχης ὑποψία,
 μὲ τὴν καρδιά μου σ' ἀγαπῶ χωρὶς ἀμφιβολία.⁴

Voyez encore *κακιά* et *ἀγαπητικιά* dans le Lexique de
 S. Byzantios, et *νυκτικιά* dans le *Panorama de la Grèce* de
 A. Soutsos.

DIMINUTIFS D'ADJECTIFS. On rencontre les diminutifs en
ούλης moins fréquemment que ceux en *ούτζικος*. En voici
 des exemples:

Μικρούλης ἐπαντρεύθηκε κ' ἐσυντροφιάσθη ὁμάδι
 μὲ ταίρι, ποῦ ποτὲ κάνεις δὲν τῶς ἔρισκε ψεγάδι.⁵

Τὰ θυζάκια σου τ' ἀσπρούλια
 ποῦν' αἰγερινὸς κ' ἡ Πούλεια.⁶

Σούτσι μου, κάμμιν δὲν ἔχεις νοστιμόβλα σατυρίτσα;⁷

ADJECTIFS DE NOMBRE.

La forme *ένοῦς* est plus fréquente que *ένός*. En voici
 deux exemples:

¹ D. SOLOMOS, τὰ εὐρισκόμενα, page 278.

² PASSOW, *Popularia carmina Græciæ recentioris*, Distique 339.

³ Id., *ibid.*, Distique 359.

⁴ Id., *ibid.*, Distique 1094.

⁵ *Érotocritos*, édition de 1777, page 6.

⁶ PASSOW, *Carmina popularia*, etc.; Distique 907.

⁷ A. SOUTSOS, *Panorama de la Grèce* (ὁ κατάσκοπος τοῦ 'Ι. Καποδίστρια).

Ένα μικρ' ἄρχοντόπουλο
 μιᾷς ῥήγισσας πρωτόπαιδο
 κὴ ἐνοῦς μεγάλ' ἀφέντη...
 ἔχασε τὸ ταιράκι του.¹

ἐγὼ μ' ἐνοῦς ψαρᾶ παιδί, τοῦ πρώτου καμακιάρη,
 παίρνω τὸ καλαμάκι μου νὰ πάω νὰ ψαρέψω.²

Par suite d'une incroyable corruption de langage, le peuple a donné pour génitif masculin à ἕνας une forme *μιανοῦ*, qui est calquée sur le féminin *μιανῆς* pour *μιᾷς*. Voici des exemples de *μιανοῦ* et de *μιανῆς*.

Μὰ ὁ πατέρας μου ποῦχε καλὴ μύτη,
 καὶ ἡ ἀλαλιαὶς τοῦ ἐκάννανε καὶ ζάλη,
 τσῆ ἔλεγε πῶς θὰ κάμῃ ἕνα σκαθάρι
 λιανὸ σὰ μιανοῦ κάθουρα ποδάρι.³

ὄντις ἦταν κοντὰ 'ς τὴν Ἁγια Τριάδα
 ὁ ἕνας ἐξέκοψε νὰ πάῃ νὰ πάρῃ
 γιὰ καθένα ἀπὸ δαῦτα μιὰ φελτσάδα,
 καὶ, μὴν ἔχοντες οὔτε χαλινάρι,
 τοῦ ἐδέσανε μιανοῦ ὄβολου σπαρτσίνα...⁴

Κάνεις καὶ δὲν τοῦ μίλησε, κάνεις δὲν τ' ἀπεκρίθη,
 παρὰ μιανῆς χήρας ὕμνος ποῦ τὸν εἰλεῖν Γιάννη.⁵

Exemple du génitif ἐνοῦ.

Ἐλα, μὰ τώρα εἶσαι καλὸς; μὲ μιὰ κλωνὰ δερμένο
 'ς τὰ χέρια ἐνοῦ ζουρλόπαιδου; ὦ, νᾶσουν παιθαμμένο!⁶

Exemple de δυῶν et de δυνονῶν.

Τὰ ψόμματα καὶ τῶν δυῶν γνωρίζω καὶ κατέχω,
 καὶ σεῖς δὲν μὲ κομπόνετε 'ς τὸν λογισμόν τὸν ἔχω.⁷

¹ Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, Tome Ier, Chanson 44, page 103.

² *Ibid.*, Tome Ier, Chanson 58, page 113.

³ A. LASCARATOS, *Poésies* (ἡ Γέννησί μου, strophe 2).

⁴ *Id.*, *ibid.*, (τὸ Ληζούρι εἰς τοὺς 1836, Chant II, strophe 18).

⁵ PASSOW, *Carmina popularia*, etc., ccccxviii, vers 14—15.

⁶ A. LASCARATOS, *Poésies*, page 217.

⁷ *Érotocritos*, édition de 1777, page 242.

Σὰν τὰ ζαφείρια λάμπουνε καὶ τῶν δυνῶν τὰ μάτια,
καὶ σὰν τὸ τριαντάφυλλο κόκκινον ἔχουν στόμα.¹

Exemples des différentes formes de τέσσαρες.

Σαράντα μέραις κάμανε τὴ σκάλα ν' ἀναβῶνε,
κὴ ἄλλαις σαράντα τέσσαραις τὴ λυγερὴ νὰ 'δοῦνε.²

Καὶ τὸ μικρὸ ναυτόπουλο πᾶσι σαράντα μίλλα
κὴ ὡς τὰ σαράντα τέσσαρα ψιλὴ φωνίτσα θγάζει.³

ἐκείνοι μοῦπαν τέσσαρα, μὰ 'γὼ τὼς κάννω πέντε.⁴

ἀγάπα τον κὴ ἀγάπα την χρόνους δεκατεσσάρους.⁵

Λογάριν τοῦ ἔδικε πολὺν, καὶ φαμιλιὰν μετ' αὐτον,
καβαλλαριοὺς γὰρ τέσσαρους καὶ εἴκοσι δυὸ συργένταις.⁶

ἔλατε τρεῖς καὶ τέσσαρεις, ὅσοι κὴ ἂν ἦσθε ἔλατε,
πολλοὺς καὶ λίγους τὸ σπαθὶν ἐτοῦτο δὲν φοβᾶται.⁷

Μὰ τέσσαρεις ἐλάχασι τοῦ ῥήγα ἀπὸ τ' ἀμάξι,
κ' ἔχει νὰ κουρασθῇ πολλὰ, νὰ θαραναστενάξῃ.⁸

Dans les autres parties du discours, la lexicologie ne nous offre rien de trop insolite; ainsi, pour les verbes, il sera facile de trouver des exemples de toutes les formes que j'ai citées dans n'importe quel livre écrit en grec vulgaire.

¹ EUGÉNIE LACHANAS, poème inédit du xvi^e siècle, vers 19 et 20.

² Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, Tome Ier, Chanson 16, page 18.

³ *Ibid.*, Tome Ier, Chanson 23, page 89.

⁴ *Ibid.*, Tome Ier, Chanson 69, page 122.

⁵ *Ibid.*, Tome Ier, Chanson 15, page 79.

⁶ Βιβλίον τῆς κουγκίστας τοῦ Μωραΐως, vers 836 et 837.

⁷ *Érotocrītos*, édition de 1777, page 110.

⁸ *Ibidem*, page 121.

DEUXIÈME PARTIE.

SYNTAXE.

DES NOMBRES.

On emploie par politesse la seconde personne du pluriel, quand on parle à une seule personne, comme en français, mais beaucoup moins fréquemment. Exemples: μπαμπᾶ μου, δώστέ με ψωμί, *papa, donnez-moi du pain*; ἔχετε δίκαιον, *vous avez raison*; κύριε, κοπιάσετε μέσα, *monsieur, donnez-vous la peine d'entrer*; καταδεχῆτε νὰ ἔλθετε, *daignez venir*.

Il y a des substantifs féminins, honorifiques ou de simple politesse, qui, suivis des génitifs enclitiques du pronom simple, remplacent très-souvent les pronoms σύ, *toi*; ἐσεῖς, *vous*; αὐτός, *lui*; αὐτοί, *eux*. Ces substantifs sont alors le sujet du verbe, et celui-ci les suit dans la personne et dans le nombre indiqués par les enclitiques. Par exemple, en parlant à un négociant, on dit: ἡ τιμιότης σου ὡμολόγησες τὸ πρᾶγμα, *monsieur, vous avez avoué la chose* (littéralement: *ton honorabilité as avoué la chose*); à un général: ἡ γενναιότης σου δὲν θέλεις; *général, vous ne voulez pas?* (littéralement: *ta bravoure, tu ne veux pas?*); à quelqu'un pour qui l'on a une certaine considération: ἡ εὐγένειά σου ἠξέυρεις ὅτι σὲ ἀγαπῶ, *monsieur, vous savez que je vous aime* (littéralement: *ta noblesse, tu sais que je t'aime*); à un ambassadeur ou à un ministre: ἡ ἐξοχότης σας δὲν ἠξέυρετε καλὰ τὸ πρᾶγμα, *votre Excellence n'est pas bien informée*.

DES CAS.

Parmi les quatre cas, nous n'avons à nous occuper ici que des deux cas obliques. Nous devons néanmoins observer

que le nominatif, qui est généralement employé comme sujet du verbe, peut, quand c'est un participe, se trouver dans une position isolée et indépendante; exemple: *ἐγὼ ἐρχόμενος, ἐκεῖνοι ἐγύριζαν*, *moi venant, eux retournaient*; *ἐγὼ ἐρχόμενος* est, dans ce cas, un nominatif absolu.

GÉNITIF.

1. Le génitif attaché à un substantif indique la propriété, la mesure, l'âge, la relation, etc. Par exemple: *ὁ πατήρας τοῦ Κωνσταντίνου*, *le père de Constantin*; *εἶδα τὸν βασιλέα τῆς Ἑλλάδας*, *j'ai vu le roi de Grèce*; *τεσσάρων πιθαμῶν μάκρος*, *une longueur de quatre empires*; *τριῶν χρόνων παιδί*, *un enfant de trois ans*.

Le substantif peut être sous-entendu: *πόσων χρόνων εἶσαι*; *quel âge as-tu?* *ἀπέθανεν εἴκοσι χρόνων*, *il est mort à vingt ans*.

2. Il sert aussi à fixer une époque dans l'avenir, *θέλω ὑπανδρευθῆ τῆς Λαμπρῆς*, *je me marierai à Pâques*.

3. Le génitif est le régime de quelques prépositions et adverbes: *διὰ τῆς πόλεως*, *à travers la ville*; *μεταξὺ ἐμοῦ καὶ σοῦ*, *entre toi et moi*.

La préposition peut être sous-entendue: *ἐβόφησε τῆς πείνας*, *il est crevé de faim* (pour *ἐκ τῆς πείνας*); *τοῦ χρόνου*, *l'année prochaine* (pour *ἀπὸ τοῦ χρόνου*); *τοῦ κακοῦ* ou plutôt *τοῦ κάκου*, *en vain* (pour *ἐπὶ* ou *κατὰ τοῦ κάκου*).

4. Enfin le génitif sert de régime indirect aux verbes, et remplace le datif du grec ancien. Exemples: *δῶσε μου ψωμί*, *donne-moi du pain*; *δῶσε μιὰ πεντάρα τοῦ στραβοῦ τοῦ καϊμένου*, *donne un sou à ce pauvre aveugle*.

ACCUSATIF.

L'accusatif est 1^o régime direct, comme dans *ἀγαπῶ τὴν μητέρα μου*, *j'aime ma mère*; *σεβομαι τοὺς σοφοὺς*, *je respecte les savants*; 2^o régime indirect, comme dans *τὸν ἐδίδαξα τὰ ἑλληνικά*, *je lui ai enseigné le grec*; *εἶπα τὸν δούλον νὰ πη-*

γαίῃ, j'ai dit au domestique d'aller; τοῦτο μέ φαίνεται ἄδικον, cela me paraît injuste; σέ δίδω παράδαις, je te donne de l'argent.

Dans ces quatre derniers exemples, les cas indirects, relativement aux verbes, sont: τόν, τὸν δούλον, μέ, σέ, mais en y apportant attention, on reconnaît que ces accusatifs sont de véritables régimes directs des prépositions sous-entendues, et qu'on pourrait dire: ἐδίδαξα εἰς αὐτόν¹ τὰ ἑλληνικά, εἶπα εἰς τὸν δούλον, φαίνεται εἰς ἐμέ, δίδω εἰς ἐσέ.

L'accusatif distingue quelquefois une partie déterminée, en sous-entendant la préposition κατά, en, selon. Exemple: γιατί εἶναι κόκκινα τὰ μάτια σου; pourquoi tes yeux sont-ils rouges? πονῶ τα, j'y ai mal.

L'accusatif exprime les circonstances de temps, de mesure, de distance, etc., encore par ellipse de κατά. Exemples:

Ἀνδρίτζο, ποῦ ξεχείμασες τὸν φετεινὸ χειμῶνα;²
Andritzos, où as-tu passé l'hiver cette année?

νὰ μοῦ χαρίσης τῇ ζωῇ λίγαις ἀκόμη μέραις.³
Accorde-moi la vie quelques jours encore.

ἐγὼ πολὺ δὲν κάθομαι 'ς τὸν ἐδικόν σου τόπο,
τὸν μάϊ καὶ τὸν θεριστὴ κὴ ὅλον τὸν ἁλωνάρη,
ἂν πάρω κὴ ἀπ' τὸν αὐγούστο, τὸ τρυγητὴ μισσεύω.⁴

Je ne m'arrêterai pas longtemps dans ton pays: mai, juin, et tout juillet, et si j'y passe le mois d'août, je partirai en septembre.

ἀπὸ μικρὸς ὠρφάνεψα, μέ δάγια μ' ἀναθρέψαν,
σέ μοναστήρι μ' ἔβαλαν καλὸγερος νὰ γένω,
εἴκοσι χρόνους ἔκαμα μέσα 'ς τὸ μοναστήρι,
κὴ ἀσκητικὰ κοιμήθηκα χρόνους τριάντα πέντε,
ποτέ μου δὲν πλανέθηκα γιὰ τὸν ἀπάνου κόσμο,
καὶ μιὰ Δαμπρῇ, μιὰ κυριακῇ, μιὰ πύσημην ἡμέρα...⁵

¹ On ne peut pas dire εἰς τόν. Une préposition veut ordinairement le pronom dissyllabe. Même observation pour les deux derniers exemples.

² A. ΙΑΤΡΙΔΙΣ, *Recueil de Chansons populaires anciennes et nouvelles*; page 3.

³ Id. *ibid.*, page 17.

⁴ Id. *ibid.*, page 22.

⁵ A. PASSOW, *Popularia carmina Græciæ recentioris*, DLXXXVI.

Encore enfant je devins orphelin, on me fit élever par une nourrice, puis on me mit dans un monastère, pour que je devinsse moine. Je passai vingt ans dans le monastère; pendant trente-cinq années je couchai comme un ascète, et jamais le monde ne me séduisit, mais un jour de fête solennelle, un dimanche de Pâques . . .

αὐτὸ τὸ χωριὸ εἶναι μακρσιὰ ἀπ' ἐδῶ δέκα μίλλια, *ce village est à dix milles d'ici.*

αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος εἶναι Γάλλος τὸ γένος, *cet homme est Français de nation.*

πόσον εἶναι μακρύτερος ἀπὸ τὸν ἄλλον; *de combien est-il plus long que l'autre? μίαν πῆχυν, d'une aune.*

Dans cette acception, l'accusatif peut, à l'exemple du génitif, fixer une époque dans l'avenir: θέλω σᾶς ἐπισκεφθῇ τὴν ἐρχομένην κυριακὴν, *j'irai vous faire visite dimanche prochain.*

Avec ellipse de la préposition διὰ, il marque le prix d'une chose: ἐπώλησα τὸ ἄλογόν μου πεντακόσια φράγκα, *j'ai vendu mon cheval cinq cents francs.* — ἡγόρασα τὸ σπίτι μου πέντε χιλιάδαις φράγκα, *j'ai acheté ma maison cinq mille francs.*

L'accusatif signifie également la manière. Exemples: πηγαῖνω γιαλὸ γιαλὸ, *je vais tout le long de la mer.*

ἐσὺ τὸ πίνεις τὸ κρασί μέσ' 'ς τ' ἀργυρὸ ποτήρι,
κ' ἐγὼ τὸ πίνω τὸ νερὸ γουλιὰ γουλιὰ 'ς τὴ βρύσι.

Toi, tu bois du vin dans une coupe d'argent, et moi, je bois de l'eau gorgée à gorgée à la source (Chanson populaire).

τρία ταμπούρια ἔκαμε, τὰ τρία ἀράδ' ἀράδα.

Il fit trois retranchements, tous les trois côte à côte (Chanson populaire).

C'est ainsi qu'on dit encore ἓνα ἓνα, *un à un*; δυὸ δυὸ, *deux à deux.*

L'accusatif indique aussi la matière. Exemples:

νύχτα γιομάτη θαύματα, νύχτα σπαρμένη μάγια.¹
Nuit pleine de prodiges, nuit semée de maléfices.

¹ D. SOLOMOS, οἱ εὐεῦθεροι πολιορκημένοι, VI.

τὴν μάγνα σου τὴν μάγισσα ῥακὶ θὰ τὴν ποτίσω.

A ta sorcière de mère je donnerai de l'eau-de-vie à boire.

σέ παρακαλῶ νὰ μοῦ δώσης ἓνα ποτήρι νερὸ, *je te prie de me donner un verre d'eau.* — ἡγόρασα ἓνα ζευγάρι παπούτσια καὶ μιὰ δωδεκάδα κάλτζαις, *j'ai acheté une paire de souliers et une douzaine de bas.* — ἓνα κοπάδι πρόβατα, *un troupeau de brebis.*

Il marque une proportion arithmétique: ἐκέρδησα δέκα τὰ ἑκατὸ, *j'ai gagné dix pour cent.*

Dans le langage familier, l'accusatif monosyllabe enclitique de la troisième personne du pronom simple remplace parfois le nominatif, quand celui-ci est le sujet du verbe substantif εἶμαι, *être*. Exemple (tiré d'une chanson populaire inédite sur un fait d'armes du pirate Lambros Catzonis, vers 101 et suivants):

καὶ ποῦν' τον καὶ τὸν Λάμπρον, τὸν σκύλον, τὸν φονεῖᾶ,
 ὅπουκαψε τὴν Ῥόδον κὴ αὐτὴν τὴν Μπαρμπαριά,
 ὅπουκαψε τὴν Ῥόδον, τὰ δώδεκα νησιά;

Et où est-il ce Lambros, ce chien, ce meurtrier, qui a brûlé Rhodes et les États Barbaresques, qui a brûlé Hydra et les douze îles?

SYNTAXE DE L'ARTICLE.

L'emploi de l'article dans le discours se présente sous trois principaux points de vue.

I. Comme élément déterminatif, il se construit avec le nom, le pronom, le verbe, l'adverbe, la conjonction et l'interjection:

ὁ καλὸς πατέρας, *le bon père*; mais, si l'adjectif est placé après le substantif, on ajoute, de rigueur, un second article: ὁ πατέρας ὁ καλός. L'omission du second article en pareil cas serait tout au plus permise en poésie.

L'article admet l'ellipse des noms qu'il régit: δὲν ἀγαπῶ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Δημητρίου, *proteimō tōn τοῦ Γεωργίου, je*

n'aime pas le frère de Démétrius, je préfère celui de Georges.

ὁ Ἀθηνῶν, *l'évêque d'Athènes.*

C'est de là que viennent certains idiotismes, tels que: μάς τὴν ἑπαίξε, *il nous a joué le tour*; τὸ παραξήλωνει, *il exagère trop*; τὸ ἐπέτυχε, *il a réussi*; τὰ πρύμμισε, *il a décampé* (littéralement *il les passa en roupe*); χοντρὸ τὸ ἔκοψε, *il en a grossièrement imposé* (littéralement *il l'a coupé grossier*); τὸ προκόψαμε, *la belle affaire pour nous!* (littéralement *nous l'avons avancé*).

L'article peut se construire avec l'adjectif seul: ἀγαπῶ τοὺς ἐναρέτους, *j'aime les gens vertueux*; μαθαίνω τὰ γαλλικά, *j'apprends le français*; ὁ Γεώργιος μιλεῖ τὰ ῥωμαίικα, *Georges parle le grec vulgaire.*

Tous les trois genres de l'article peuvent régir au besoin les nombres cardinaux δύο, τρεῖς, χιλιάδες, etc., jusqu'au million exclusivement, bien que ces nombres soient du genre féminin: με τοὺς δύο χιλιάδαις ἀνθρώπους, *avec les deux mille hommes*; τὰ τρεῖς χιλιάδες πρόβατα, *les trois mille brebis.*

Αὐτός, *celui-ci*, ἐκεῖνος, *celui-là*, ne peuvent pas se construire avec un substantif sans l'intermédiaire de l'article: αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος, *cet homme*; ἐκεῖνος ὁ ζευγολάτης, *ce laboureur.*

Τοιοῦτος ou τέτοιος, *tel*; κάθε, *chaque*; καθείς, καθένας ou κάθε ἓνας, *chacun*; τίποτε, *rien*; τόσοσ, *tant*; ὅσος, *autant que*, peuvent se construire avec l'article: ἀποστρέφομαι τὰ τοιαῦτα, *je repousse de tels moyens*; τὸ κάθε σπίτι, *chaque maison*; εἶναι γνωστὸν εἰς τὸν καθένα, *il est connu de chacun*; αὐτὸς καὶ τὸ τίποτε ἀξίζουσι τὸ ἴδιον, *lui et rien valent la même chose*; ὕστερα ἀπὸ τὰ τόσα βάσανα, *après tant de tourments*; κατάλαβα τὰ ὅσα με εἶπες, *j'ai compris tout ce que tu m'as dit.*

L'adjectif ἴδιος, *propre, particulier, spécial*, précédé de l'article, signifie souvent *moi-même, toi-même, lui-même*, etc. Exemples: θέλω ἔλθῃ ὁ ἴδιος, *je viendrai moi-même*; δοκίμασε ὁ ἴδιος, *essaie toi-même*; τὸ ἔκαναν οἱ ἴδιοι, *ils l'ont fait eux-mêmes.* En ajoutant les pronoms simples, sujets sous-entendus des verbes, comme on le fait quelquefois, on n'ajoute rien à

la valeur de ces locutions: θέλω ἔλθῃ ἐγὼ ὁ ἴδιος, δοκίμασε ἐσὺ ὁ ἴδιος, τὸ ἔκαμαν αὐτοὶ οἱ ἴδιοι, ont la même portée que les phrases que nous avons citées précédemment.

x

On dit en différentes occasions: τὸ ποῦ, οὐ; τὸ πότε, *quand*; τὸ πῶς, *comment*; τὸ πόσον, *combien*; δὲν ὑποφέρω τοῦτο τὸ ὅμως, *je ne puis souffrir ce mais*; τοῦτο τὸ ἂν, *ce si*; τὸ εὖγε, *le bravo*.

II. L'article remplace très-fréquemment les adjectifs indicatifs αὐτός, ἐκεῖνος: τὸν εἶπε τὸ καὶ τὸ, *il lui a dit ceci et cela*, pour εἶπεν αὐτὸν τοῦτο καὶ ἐκεῖνο. C'est apparemment ainsi qu'il est devenu pronom simple de la troisième personne, employé soit avec son accent, τὸν ἀγαπῶ, *je l'aime*; soit enclitiquement πέμψε τους, *envoie-les*.

On rencontre l'article comme régime surabondant des verbes construits avec l'un des adjectifs indicatifs ou avec un substantif; il donne alors plus de force et de vivacité à l'expression de la pensée: τὰ λέγω αὐτὰ διὰ τὰ μὲ καταλάβῃς καλλιτέρα, *je les dis ces (choses) pour que tu me comprennes mieux*; τοῦτο τὸ βλέπομεν πάντοτε, *ceci nous le voyons toujours*; καὶ τοὺς φίλους του τοὺς ὠφέλησε καὶ τοὺς ἐχθροὺς του τοὺς ἐδίκηθη, *et ses amis il leur fit du bien, et ses ennemis il s'en vengea*.

Dans le vers suivant: αὐτοὺς τοὺς πύργους τῶν πετρῶν ὅπου τοὺς λέγουν ὄρη, *ces tours de rochers qu'on (les) appelle montagnes*; le τοὺς qui suit le relatif ὅπου est également surabondant. En bonne prose, on dirait: ὅπου λέγουν, ou, pour plus de clarté, τοὺς ὁποῖους λέγουν (Voir plus loin la construction de ὅπου).

L'adjectif ὅλος, *tout*, veut toujours l'article après lui: ὅλος ὁ κόσμος, *tout le monde*; ὅλοι οἱ ἄνθρωποι, *tous les hommes*.

III. Enfin l'article se trouve quelquefois employé comme adjectif relatif: ἐπληρώσαμεν τὴν ποσότητα μᾶς ἐσύρετε, *pour ἐπληρώσαμεν ποσότητα τὴν ὁποίαν μᾶς ἐσύρετε, nous avons payé la somme que vous avez tirée sur nous*; τὰ ἤκουσα ἐγὼ τὰ ξέρω, *pour τὰ ὅποια οὐ ὅσα ἤκουσα, ce que j'ai entendu, moi seul le sais*.

SYNTAXE DU SUBSTANTIF.

Le singulier des substantifs qu'on appelle collectifs peut se construire comme sujet avec un verbe au pluriel: ὁ κόσμος τρέχει ou τρέχουν, *le monde court*; ὁ λαὸς ἐφώναξε ou ἐφώναξαν, *le peuple s'écria*.

Dans leur construction avec les adjectifs, les substantifs peuvent être sous-entendus (voir ci-dessus *Article*, I); mais le substantif τὸ πρᾶγμα, *la chose*, est celui qui est le plus sujet à l'ellipse.

Les substantifs redoublés ajoutent à l'expression: ταξι-δεύουν γιαλὸ γιαλὸ, *ils naviguent en côtoyant la terre* (côte côte); ἐπήγαινε κώχη κώχη, *il allait (de) coin (en) coin*; σπηλῆρά σπηλῆρά, (de) *grotte (en) grotte*; φασούλι φασούλι γεμίζει τὸ σακκούλι, *haricot (sur) haricot remplit le sac*.

Cette habitude de répéter est un des idiosmes les plus caractéristiques de la langue, et s'applique, comme nous le verrons successivement, à la plupart des parties du discours.

SYNTAXE DE L'ADJECTIF.

C'est ainsi qu'on dit: μικρὸς μικρὸς ἐξενιτεύθη, *il s'expatria tout petit* (littéralement *petit petit*); τὸ πολὺ πολὺ τρία χρόνια, *tout au plus trois ans* (le beaucoup beaucoup); ἄσπρος ἄσπρος, *tout blanc*; πολλὰ πολλὰ χαιρετήματα, *beaucoup beaucoup de compliments*; μαῦρος μαῦρος σὰν ἀράκης, *tout noir comme un nègre*.

Les adjectifs neutres sont souvent employés comme des substantifs abstraits: τὸ δίκαιον τοῦ πράγματος, *la justice* (le juste) *de la chose*; τὸ ἐλεύθερον τῶν φρονημάτων, *la liberté des pensées*; τὸ φιλόπατρι τῶν Ἑλλήνων, *le patriotisme des Grecs*.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

Le rapport du comparatif avec un autre nom est marqué 1° par le même cas que celui du comparatif, précédé de la préposition *παρά*, employée comme conjonction *que*, exactement comme en français: *ἡ ἀλήθεια εἶναι βεβαιότερα παρά ἡ φήμη*, *la vérité est plus sûre que la renommée*; 2° par l'accusatif, régime des prépositions *παρά* ou *ἀπό*: *ἡ ἀλήθεια εἶναι βεβαιότερα παρά* ou *ἀπὸ τὴν φήμην*.

Les prépositions *παρά* et *ἀπό*, suivies de quelques mots qui expriment la relation, se placent également entre deux verbes différents, mis en rapport par un comparatif: *γράφει ὁρθότερα παρά ὅπου*, ou *παρά ὅτι*, ou *ἀπὸ ὅτι* (jamais *ἀπὸ ὅπου*) *ὁμιλεῖ*, *il écrit plus correctement qu'il ne parle*; *καλλίτερα νὰ ἔμνησκες παρά ὅπου ἐγύρισες ἄπραχτος*, *tu eusses mieux fait de rester que de retourner sans avoir rien fini*; *ἔφθασεν ὀγληγορότερα παρ' ὅτι* ou *ἀπ' ὅτι ἤλπιζε*, *il est arrivé plus tôt qu'il n'espérait*; *ἔχασε περισσότερα παρ' ὅσα* (ou *ἀπ' ὅσα*) *ἐκέρδισε*, *il a plus perdu qu'il n'a gagné*; *εἶναι φρονιμώτερος παρ' ὅτι* (ou *παρ' ὅπου* ou *ἀπ' ὅτι*) *τὸν λέγουν*, *il est plus sage qu'on ne le dit*.

Quelquefois le mot de relation surabondant *ὅπου*, *ὅτι*, *ὅσα*, peut être supprimé, mais il faut pour cela que les deux verbes correspondants se rapportent à la même personne. Ainsi on ne dit jamais: *εἶναι φρονιμώτερος παρά τὸν λέγουν*, mais on peut dire: *γράφει ὁρθότερα παρά ὁμιλεῖ*, *ἔχασε περισσότερα παρά ἐκέρδισε*.

Si le verbe est le même et de la même personne pour les deux parties de la phrase, il peut être sous-entendu dans la seconde, au temps que le sens exige: *φέρεται καλλίτερα παρά* (ou *ἀπὸ*) *ἄλλοτε*, *il se conduit mieux qu'autrefois* (*παρ' ὅτι*, ou *παρ' ὅπου*, ou *ἀπ' ὅτι ἐφέρετο ἄλλοτε*, *qu'il ne se conduisait autrefois*); *σήμερα εἶναι ὑψηλότερος παρά* ou *ἀπὸ ἐχθές*, *aujourd'hui il est plus haut qu'hier* (*παρ' ὅτι*, *παρ' ὅπου*, ou *ἀπ' ὅτι ἦταν ἐχθές*, *qu'il n'était hier*).

Tout comparatif, sauf un petit nombre d'adverbes, peut être remplacé par le positif, précédé de l'adverbe *πλέον* (ou

πλειόν, πλειόν, πειόν), *plus*. Ainsi βεβαιότερος, πλέον βέβαιος; ύψηλότερος, πλέον ύψηλός; όγληγορώτερος, πλέον όγλήγορος; φρονιμώτερος, πλέον φρόνιμος; περισσότερα, πλέον περισσά.

Quelquefois même l'adverbe πλέον précède le comparatif par surabondance: πλέον φρονιμώτερος, πλέον καλλίτερα.

Le pronom personnel se met quelquefois au génitif après le comparatif: ό αδελφός τής Εύγενίας είναι μεγαλύτερός μου, *le frère d'Eugénie est plus âgé que moi*. Cela n'a lieu qu'avec le pronom personnel enclitique. Quand le pronom a plusieurs syllabes et ne peut pas devenir enclitique, on le construit de la manière accoutumée avec από ou παρά.

Le superlatif est toujours absolu. Ainsi σοφώτατος ne veut dire que *très-sage*, et ne saurait signifier *le plus sage*. Le superlatif relatif s'exprime par le comparatif précédé de l'article: ό Κανάρης ήταν ό ανδρείότερος από τούς ναυτικούς τής Ελλάδος, *Canaris était le plus brave des marins de la Grèce*.

SYNTAXE DES ADJECTIFS NUMÉRAUX.

ADJECTIFS CARDINAUX.

ένας, *un*, est quelquefois synonyme de κάποιος, *quelqu'un*: ένας με τό ειπε, *quelqu'un me l'a dit*.

Le neutre ένα, construit avec le neutre τι, signifie *quelque chose, la moindre chose*: δε μπορώ να τον 'πω ένα τι χωρίς να θυώση, *je ne puis lui dire la moindre chose sans qu'il se mette en colère*.

ένας ένας, δύο δύο, τρεῖς τρεῖς, etc., signifient *un à un, deux à deux, trois à trois*.

On dit, pour multiplier: μία ή μία μία, *une fois un fait un* (littéralement: *une l'une, une*); δύο οι δύο τέσσερες, *deux fois deux, quatre* (littéralement: *deux les deux, quatre*); τρεῖς οι τρεῖς, ou τρεῖς τρεῖς ένέα, *trois fois trois, neuf*.

Pour exprimer *tous deux, ou tous les deux, tous les trois, tous les quatres, etc.*, on dit: και οι δύο, και οι τρεῖς, και οι τέσσερες. Καί οι δύο έφυγαν, *ils sont partis tous deux*; τὰ αγαπώ και τὰ πέντε, *je les aime tous les cinq*; τρεῖς

γυναίκαις ἐπῆρε, καὶ ἀπέθαναν καὶ ἡ τρεῖς, *il a épousé trois femmes et toutes les trois sont mortes.*

Tous les nombres composés, excepté ἑνδεκα, onze, et δώδεκα, douze (qui se résolvent en ἓν δέκα, un (et) dix, δύο δέκα, deux (et) dix), s'expriment en commençant par le plus fort et en finissant par le plus faible: εἴκοσι πέντε, vingt-cinq; ἑκατὸν τριάντα τρία, cent trente-trois; χίλια ὀχτακόσια ἑβδομήντα ὀχτώ, mil huit cent soixante dix-huit.

Deux mille, trois mille, quatre mille, etc., sont rendus par δύο χιλιάδες, τρεῖς χιλιάδες, τέσσερες χιλιάδες, mais le nom dont on désigne la quantité par ces nombres se met au cas exigé par le sens. Exemples: δύο χιλιάδες ἄνθρωποι, deux mille hommes; ἐσκέλθωσαν τρεῖς χιλιάδαις Τούρκους, ils firent prisonniers trois mille Turcs.

L'usage se plaît à l'ellipse des mots ὥρα, heure; ἡμέρα, jour; χρόνος, χρόνια, an, années, quand ces mots suivent des noms de nombre: ἔλα 'ς τῇ μιᾷ, viens à une heure; 'ς ταῖς τρεῖς, à trois heures; 'ς ταῖς δώδεκα τοῦ ἁλωνάρη, le douze de juillet; 'ς τὰ χίλια τετρακόσια πενήντα τρία, en mil quatre cent cinquante-trois; et sans la préposition εἰς ou 'ς: τῇ μιᾷ, ταῖς τρεῖς, ταῖς δώδεκα, τὰ χίλια.

On exprime l'idée de moitié de deux manières: 1° par l'adjectif μισός, μισή, μισόν, demi, demie, qui, joint au substantif par la conjonction καὶ, s'accorde toujours avec lui en genre et en cas: ἓνας μῆνας καὶ μισός, un mois et demi; ἔζησε δύο χρόνους καὶ μισόν, il a vécu deux ans et demi; θὲ νὰ μένω τρεῖς ἑβδομάδαις καὶ μισήν, je resterai trois semaines et demie; 2° par ἥμισυ (neutre de l'adjectif hellénique ἡμισυς ἡμίσεια, ἥμισυ), demi, moitié, qui, suivant le nom de nombre sans intermédiaire reste invariable: εἶναι ἓνας ἥμισυ μῆνας, il y a un mois et demi; ἐκάθισα 'ς τὸ Παρίσι δύο ἥμισυ χρόνια, je suis resté à Paris deux ans et demi; τρεῖς ἥμισυ ἑβδομάδαις, trois semaines et demie.

Quand le mot ἥμισυ vient après un nom de nombre oxyton terminé en voyelle, il peut perdre par élision sa première syllabe et devenir enclitique: ὀχτώ 'μισυ, huit et demi. Devenu enclitique, il force l'accent des paroxytons terminés

par une voyelle à descendre sur la dernière syllabe: *ἐνά 'μιν*, *un et demi*; *δεκά 'μιν*, *dix et demi*.

Les substantifs collectifs féminins terminés en *αριά*, qui dérivent des noms de nombre, comme *δεκαριά*, *dizaine*; *δωδεκαριά*, *douzaine*, se construisent de la même façon que *χιλιάδες*, ainsi *ἦταν ὡς μιά τριανταριά ἄνθρωποι*, *il y avait environ une trentaine d'hommes*; *έσκοτώσαμεν μιά δεκαριά λαγούς*, *nous avons tué une dizaine de lièvres*; *εἰς μιά δεκαπενταριά ἡμέραις*, *dans une quinzaine de jours*.

ADJECTIFS ORDINAUX.

Il n'y a rien de particulier à faire observer dans la construction des nombres ordinaux; ils se placent aussi le plus fort devant le plus faible: *εἵμεθα εἰς τὸ χίλιον ὀκτακοσιοστὸν ἐβδομηκοστὸν ὄγδον ἔτος μετὰ Χριστὸν*, *nous sommes en l'an 1878 après Jésus-Christ*.

SYNTAXE DES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

Les trois adjectifs démonstratifs, *αὐτός*, *αὕτη*, *αὐτό*; *τοῦτος*, *τούτη*, *τοῦτο*; *ἐκεῖνος*, *ἐκείνη*, *ἐκεῖνο*, veulent toujours être suivis de l'article; ainsi on dit *αὐτὸς ὁ ἄνδρας*, *τοῦτος ὁ ἄνδρας*, *cet homme*; *αὕτη ἡ γυναῖκα*, *cette femme*; *τούτη ἡ κοπέλα*, *cette jeune fille*; *ἐκεῖνος ὁ ἄνθρωπος*, *cet homme-là*; *ἐκείνη ἡ γυναῖκα*, *cette femme-là*; l'article est absolument nécessaire, l'adjectif seul ne présenterait aucun sens, et ne suffirait pas pour exprimer l'indication.

Τοῦτος, *celui-ci*, se construit avec *ἐκεῖνος*, *celui-là*, comme: *δὲν θέλω νὰ μὲ ἴδωιν τοῦτοι καὶ ἐκεῖνοι*, *ou τοῦτοι κείνοι*, *je ne veux pas être vu du tiers et du quart*; *ἔλεγε τοῦτα κείνα*, *il disait ce qui lui passait par la tête*.

Κάθε, *chaque*, se construit avec tous les genres et reste invariable: *κάθε τόπος*, *chaque pays*; *κάθε χώρα*, *chaque ville*;

κάθε πρᾶγμα, *chaque chose*; κάθε τόπου, *de chaque pays*; κάθε χώρας, *de chaque ville*; κάθε πράγματος, *de chaque chose*; mais au pluriel, on ne peut pas dire: κάθε τόποι, κάθε χώραις, κάθε πράγματα. On se sert alors de l'adjectif ὅλος, ὅλη, ὅλον, *tout, toute*; ὅλοι οἱ τόποι, *tous les pays*; ὅλαις ἢ χώραις, *toutes les villes*; ὅλα τὰ πράγματα, *toutes les choses*.

La construction de κάθε avec le pluriel n'est admise que devant les noms de nombre dépourvus d'article: κάθε τρεῖς μῆναις, *tous (les) trois mois*; κάθε δύο ἐβδομάδαις, *toutes (les) deux semaines*. Κάθε se trouve construit avec le neutre de l'adjectif τις, *quelqu'un*, comme: κάθε τι, ou enclitiquement κάθε τι, *chaque chose*.

Κάνεις ou κάνενας, *quelque, quelqu'un, on, aucun, personne*, est en usage à la fois comme affirmatif et comme négatif: θὰ ἀνταμώσωμε κανέναν ἄνθρωπον, κάμμιά γυναῖκα, κανένα παιδί, *nous rencontrerons quelque homme, quelque femme, quelque enfant*; ἦλθε κανείς; *est-il venu quelqu'un?* σκάνει κανείς ἀπ' τῇ ζέσῃ, *on étouffe de chaleur*; κανείς δὲν ἤκουσε τοιοῦτο πρᾶγμα, *personne n'a entendu pareille chose*.

Τίς, ou τινάς, a toutes les significations affirmatives de κανείς; de plus, il signifie *un*: ἐχθρός τις (ou ἕνας ἐχθρός, ou ἐχθρός seulement) μέ φοβερίζει, *un ennemi me menace*. Le neutre τι prend quelquefois la place des relatifs ὅτι, ὅπου, *que*, et de leurs équivalents, ainsi τὸ τι ἤκουσα, δὲν τὸ λέγω, *ce que j'ai entendu, je ne le dis pas* (τὸ πρᾶγμα ὅτι, ou ὅπου, ou τὸ ὁποῖον, *la chose que, laquelle*); τὰ τι ὑποφέρετε, τὰ γνωρίζει ὁ κόσμος, *ce que vous souffrez, le monde le connaît* (τὰ πράγματα ὅπου, ou τὰ ὁποῖα, ou ὅσα, *les choses que, lesquelles*); etc. — Ce même neutre avec l'accent aigu, τί, se construit d'une manière invariable avec des noms de tous genres, nombres et cas, soit comme interrogatif, soit comme admiratif: τί ἄνθρωπος εἶναι αὐτός; *quel est cet homme?* τί ὥρα εἶναι; *quelle heure est-il?* τί φίλους ἔχει; *quels amis il a!* τί ὡραῖα παιδιὰ! *quels beaux enfants!* ἔπεσεν εἰς τὰ χέρια τῶν ἐχθρῶν του, καὶ τί ἐχθρῶν! *il est tombé entre les mains de ses ennemis, et de quels ennemis!*

Κἄτι (neutre formé de καὶ, *du moins*, et τί, *quelque chose*) se construit, en restant invariable, 1^o avec des noms

neutres au singulier: *κάτι αἴτιον πρέπει νὰ ᾔηται, quelque cause doit exister; ἔχει κάτι εἰσόδημα, il a quelque revenu; et seul, κάτι ἡκολούθησε, il est arrivé quelque chose; 2° avec des noms de tous genres au pluriel: κάτι ναύταις, quelques matelots; κάτι παράξεναις λέξεις, quelques mots bizarres; κάτι ἀνόητα λόγια, quelques sots propos; μὲ διηγῆθῃ τὸ φέρεσιμον κάτι γυναικῶν, il m'a raconté la conduite de quelques femmes. Dans tous ces exemples, excepté quand il se trouve seul, κάτι peut être remplacé par l'adjectif indicatif *κάποια, κάποιον, quelque, un certain, une certaine*, dont nous avons fait mention dans la première partie de la grammaire, ainsi: *κάποιον αἴτιον, κάποιον εἰσόδημα, ναύταις, κάποιαις παράξεναις λέξεις, κάποια ἀνόητα λόγια, τιποτένιων γυναικῶν.**

Κάτι, dans la première de ces constructions; et quand il se trouve seul, s'adjoint quelquefois le neutre *τίς*: *κάτι τί*, ou enclitiquement, *κάτι τι ἡκολούθησε, ἤδη τί* ou *κάτι τι νὰ σᾶς πῶ*, et, dans ce cas, sa signification conserve la même valeur.

Κάτι s'emploie enfin en guise d'adverbe interrogatif: *φύγεις; pourquoi t'en vas-tu?*

Le neutre *τίποτε* est fort usité; il est interrogatif: *ἔχεις τίποτε, as-tu quelque chose? τίποτε, rien* (en complétant: *δὲν ἔχω τίποτε*). On dit de même: *δὲν εἶδα τίποτε, je n'ai rien vu; δὲν θέλω τίποτε, je ne veux rien.*

Κάμποσος, κάμποση, κάμποσον, exprime l'idée d'une quantité indéterminée: *ἦλθαν κάμποσοι ἄνθρωποι, il est venu un assez bon nombre d'hommes; ἔπαιξε καὶ ἔχασε κάμποσους παράδαις, il a joué et il a perdu pas mal d'argent; κάμποσον πλῆθος, un assez bon nombre.*

ὅποιος, ὅποια, ὅποιον, répond au français *quiconque*. Il se construit avec l'indicatif, quand il se rapporte à un temps passé; avec l'indicatif ou le subjonctif, quand il s'agit d'un temps présent, et de rigueur avec le subjonctif pour un temps futur, ainsi: *ὅποιος τὸ εἶπε, ὅποιος τὸ λέγει, ou λέγη, εἶναι ψεύστης, quiconque l'a dit, quiconque le dit est un menteur; et pour le futur: ὅποιος τὸ εἰπῇ, θέλει τὸ μετανοίωσιν, quiconque le dira s'en repentira.*

Books are reserved at the Delivery Desk. A reserved slip, with the attached oblique slip filled out in full, must be placed in each book.

Quelquefois, pour augmenter l'idée d'indétermination, on ajoute après ce pronom les particules *καὶ ἂν*, ainsi: *ὅποιος καὶ ἂν τὸ εἴπῃ, θέλει τὸ μετανοήσῃ, quiconque pourra le dire, s'en repentira.*

Ces pronoms peuvent aussi être régimes du verbe: *πάρε ὅποιον θέλῃς, ὅποιον καὶ ἂν θέλῃς, prends celui que tu veux; δὲ γνωρίζεις ὅποιαν καὶ ἂν ἀγαπᾷ, tu ne connais pas la femme qu'il aime.*

SYNTAXE DES ADJECTIFS RELATIFS.

Dans certains auteurs, l'adjectif *ὁποῖος*, *lequel, qui, que*, est l'objet d'une construction hardie qui n'est pas encore généralement adoptée et qui pourrait bien ne jamais l'être tant elle est pédantesque. Ainsi, au lieu de dire: *ἔλαβα τὴν ἐπιστολὴν τὴν ὁποίαν μὲ ἔστειλες, j'ai reçu la lettre que tu m'as envoyée*, ils disent: *ἔλαβα τὴν ὁποίαν μὲ ἔστειλες ἐπιστολὴν*. Ils s'expriment de la sorte pour éviter l'emploi du second article. Ce résultat, ils pourraient l'obtenir sans tourmenter la phrase, s'ils voulaient employer le relatif *ὅπου*, ou l'adjectif *ὅς*, mais ils regardent *ὅς* comme trop ancien, et *ὅπου* comme trop vulgaire.

ὁποῖος, sans article, est corrélatif de *τοιοῦτος* ou *τέτοιος*, *tel*, présent ou sous-entendu: *τὸν ἥρκα τοιοῦτον ὁποῖον τὸν ἐγνώριζα, je l'ai trouvé tel que je le connaissais*; et sans *τοιοῦτον*: *τὸν ἥρκα ὁποῖον τὸν ἐγνώριζα*, et, par inversion, *τοιοῦτον τὸν ἥρκα ὁποῖον τὸν ἐγνώριζα*, ou, *ὁποῖον τὸν ἐγνώριζα τοιοῦτον τὸν ἥρκα*. Ces deux dernières tournures ont beaucoup plus de vivacité que les premières.

ὅσος est de la même manière corrélatif de *τόσος*, *tant, autant*. Exemples: *ἔχει τόσῃν τύχῃν ὅσῃν καὶ φρόνησιν, il a autant de bonheur que de prudence*; et, sans *τόσῃν*: *ἔχει τύχῃν ὅσῃν καὶ φρόνησιν*, et par inversion: *τόσῃν τύχῃν ἔχει ou τόσῃν ἔχει τύχῃν ὅσῃν καὶ φρόνησιν*, ou *ὅσῃν φρόνησιν ἔχει, τόσῃν καὶ τύχῃν*, ou *ὅσῃν φρόνησιν τόσῃν ἔχει καὶ τύχῃν*, ou *ὅσῃν φρό-*

νησιν τόσην καὶ τύχην ἔχει. Parmi ces tournures à inversion, la première et la troisième sont les plus vives.

L'adjectif ὅσος est employé à la place de ὁ ὁποῖος, *lequel*, mais seulement au pluriel. Ainsi, on ne peut pas dire: τὸ μυστικὸν ὅσον σέ εἶπα pour τὸ μυστικὸν τὸ ὁποῖον σέ εἶπα, *le secret que je t'ai dit*; mais on dit bien au pluriel: τὰ μυστικά ὅσα, pour τὰ μυστικά τὰ ὁποῖα, *les secrets que*.

ὁποῦ, ὅπου, ou ποῦ, *qui, que, lequel*, se construit de manière à être en relation avec des noms de tous genres, nombres et cas, sans varier. Il remplace ainsi l'adjectif ὁ ὁποῖος, dont nous avons parlé plus haut: ὁ ἄνθρωπος ὁποῦ εἶδα, *l'homme que j'ai vu*; ἔχασε τὰ χρόνια ὅπου ἐπέρασεν εἰς τὴν Πόλιν, *il a perdu les années qu'il a passées à Constantinople*; τὸ βιβλίον ποῦ ἐδιάβασα εἶναι περίεργον, *le livre que j'ai lu est curieux*.

L'emploi de ὁποῦ, à la place de ὁ ὁποῖος, cesse d'être facultatif là où il pourrait nuire à la clarté; dans ce cas, ὁ ὁποῖος doit être employé de préférence.

ὁποῦ exprime en outre *qui, celui qui, quiconque*: ὁποῦ πεινᾷ, κομμάτια ὀνειρεύεται, *qui a faim rêve de morceaux*; ὁποῦ φύγῃ, φύγῃ, *sauve qui peut*.

C'est ici l'occasion de dire un mot de ceux qui veulent proscrire ὁποῦ de la langue. Ils pensent que l'emploi de ce mot répugne au génie du grec, tandis que l'étude attentive des auteurs les plus anciens prouve tout le contraire. La langue, d'ailleurs, loin de gagner, ne ferait que perdre à cette réforme singulière. Comment la poésie, par exemple, pourrait-elle s'accommoder du seul *quadrisyllabe* ὁ ὁποῖος, si lourd et si pédantesque, elle qui se voit souvent forcée à réduire même le dissyllabe ὁποῦ en monosyllabe, ποῦ? Le grec ὁποῦ correspond exactement à l'italien *che*, et très-souvent au français *que*. Or, comment serait reçu dans son pays un Italien qui proposerait l'abolition du monosyllabe *che*, en faveur du trisyllabe *il quale*, tandis que l'on pourrait se servir au besoin de l'un et de l'autre? On lui répondrait, de par l'usage général et de par l'autorité des auteurs, que sa mission est une mission manquée, et c'est ainsi que l'on doit répondre chez les Grecs à l'innovation dont il s'agit.

SYNTAXE DU PRONOM.

I. PRONOM SIMPLE.

Sujet du verbe, le pronom simple est ordinairement sous-entendu, parceque la variété des terminaisons du verbe grec suffit pour faire distinguer les personnes. Ainsi, on ne dit pas sans nécessité: ἐγὼ λέγω, ἐσὺ λέγεις, αὐτὸς λέγει, mais λέγω, λέγεις, λέγει, *je dis, tu dis, il dit.*

Cependant il y a des cas où la présence du pronom est nécessaire, soit pour donner plus d'expression à la phrase, soit pour marquer une distinction: ἐφώναξα πολλὰς φορὰς, καὶ ἐσὺ ἔκαμες ἔξω νοῦ, *j'ai appelé bien des fois, et toi, tu as fait la sourde oreille; ἐμεῖς νὰ φύγωμεν; ποτέ! nous, fuir? jamais! ἐγὼ δὲν τολμῶ νὰ τὸν ὁμιλήσω, moi, je n'ose lui parler.*

Comme régime, le pronom simple se répète, toutes les fois que la tournure exige quelque vivacité: ἐμένα μὲ φαίνεται ἄδικον, *à moi, il me paraît injuste; αὐτοὺς τοὺς φοβάται, eux, il les craint.*

Comme régime encore, le pronom simple monosyllabe se place devant le verbe à l'indicatif (sauf dans quelques provinces où il se place après): μὲ ἀγαπᾷ, *il m'aime; σοῦ δίδω, je te donne; νὰ σᾶς ἀκούσω, que je vous entende; νὰ τοὺς ἰδῶ, que je les voie.*

A l'impératif, non précédé de la particule αἰ, le pronom suit le verbe enclitiquement: φέρε μας δύο καφέδαις, *apporte-nous deux cafés; τὰ μῆλα εἶναι σάπια, ρίξε τα κάτω, les pommes sont pourries, jette-les à terre.*

Dans les subjonctifs, νὰ σᾶς ἀκούσω, νὰ τοὺς ἰδῶ, si l'on changeait la forme des pronoms, il ne faudrait pas placer la plus longue entre la particule νὰ et le verbe; elle doit précéder la particule ou suivre le verbe: ἐσᾶς νὰ ἀκούσω, ou bien νὰ ἀκούσω ἐσᾶς, et non νὰ ἐσᾶς ἀκούσω; αὐτοὺς νὰ ἰδῶ ou νὰ ἰδῶ αὐτοὺς, et non νὰ αὐτοὺς ἰδῶ.

La position du pronom simple monosyllabe régi par les temps composés subit des variations. Sans jamais perdre

l'accent avec le plus-que-parfait et le conditionnel à éléments entiers, ce pronom se met indifféremment entre le verbe auxiliaire et l'infinitif, ou avant l'auxiliaire: εἶχα τὸν εἰπεῖ, et τὸν εἶχα εἰπεῖ, *je lui avais dit*; ἤθελα τὸν τιμήσει et τὸν ἤθελα τιμήσει, *je l'honorerais*. Mais, avec le futur et la forme abrégée du conditionnel, il se place toujours entre les deux nombres constitutifs de ces temps: θέλω τὸν τιμήσει, et non τὸν θέλω τιμήσει, *je l'honorerai*; θὰ τὸν ἐτιμοῦσα, et non τὸν θὰ ἐτιμοῦσα, *je l'honorerais*.

Quand la phrase contient deux pronoms monosyllabes, dont l'un régime direct et l'autre régime indirect, celui-ci se place le premier: μοῦ τὸ εἶπαν, *on me l'a dit*; θὰ τοῦ τὸ γράψω, *je le lui écrirai*; πέμψε τῆς τὴν, *envoie-la-lui*; δῶσε μέ το, *donne-le-moi*; et jamais τὸ μοῦ εἶπαν, θὰ τὸ τοῦ γράψω, πέμψε τῇν της, *δῶσε τό με*.

Le génitif monosyllabe du pronom simple, placé enclitiquement à la suite de quelques adjectifs, équivaut au nominatif: ἀτός μου, *moi-même* (αὐτὸς ἐγώ); ἀτός σου, *toi-même* (αὐτὸς σύ); ἀτός του, *lui-même* (αὐτὸς οὗτος); ἀτοί μας, *nous-mêmes* (αὐτοὶ ἐμεῖς); ἀτοί σας, *vous-mêmes* (αὐτοὶ ἐσεῖς); ἀτοί των ου ἀτοί τους, *eux-mêmes* (αὐτοὶ οὗτοι); — μόνος μου, *moi seul* (μόνος ἐγώ); μόνη της, *elle seule* (μόνη αὐτή); μόνοι των ου μόνοι τους, *eux seuls* (μόνοι αὐτοὶ); μόνοι σας, *vous seuls* (μόνοι ἐσεῖς); — ὅλοι μας, *nous tous* (ὅλοι ἐμεῖς); ὅλοι σας, *vous tous* (ὅλοι ἐσεῖς); ὅλοι των ου ὅλοι τους, *eux tous* (ὅλοι αὐτοὶ); — οἱ δύο μας, οἱ δύο σας, οἱ δύο-τους, *nous deux, vous deux, eux deux*; — οἱ τρεῖς μας, οἱ τρεῖς σας, οἱ τρεῖς τους, *nous trois, vous trois, eux trois*.

Ce même génitif monosyllabe du pronom simple, attaché aux substantifs, représente, comme nous l'avons déjà dit, un adjectif pronominal possessif: ἡ ζωὴ μου, *ma vie* (la vie de moi); ἕνας ἀδελφός του, *un de ses frères* (un frère de lui); φιλήστε τὸ χέρι τοῦ πατρός σας, *baisez la main de votre père* (du père de vous); γνωρίζω τὸ γράψιμό των, *je connais leur écriture* (l'écriture d'eux); εἶδα τὸν ἀνδρα της, *j'ai vu son mari* (le mari d'elle).

II. PRONOMS COMPOSÉS.

Τοῦ λόγου μου. La première personne de ce pronom représente ἐγώ, *moi*, avec une valeur plus réfléchie: αἰσθάνομαι τοῦ λόγου μου ἐλεύθερον, *je me sens libre* (je sens moi-même libre). Les deux autres personnes, outre cette signification réfléchie, servent à remplacer par un usage de politesse les pronoms simples ἐσὺ, *toi*, αὐτός, *lui*; ainsi, μὴ λησμονᾶς ποτὲ τοῦ λόγου σου, *ne t'oublie jamais* (n'oublie jamais toi-même); δὲν ὁμοιάζουν πλέον μὲ τοῦ λόγου τους, *ils ne se ressemblent plus à eux-mêmes*; τοῦ λόγου σου τὸ εἶπες, *c'est vous, monsieur, qui l'avez dit*; μὴν ἔλθετε χωρὶς τοῦ λόγου του, *ne venez pas sans monsieur*; ὅταν ἦλθα, τοῦ λόγου σας ἐκοιμούσαστε, *quand je suis venu, messieurs, vous dormiez*; τοῦ λόγου της εἶναι συγγένισσά μας, *madame est notre parente*; τοῦ λόγου τους ποὺ πηγαινουν, *où vont ces messieurs*?

Ce pronom perd habituellement son article, quand il est construit avec les prépositions εἰς, *ou* σέ, *διὰ*, *ἀπὸ*. Exemples: εἰς, *ou* σέ λόγου σας ἔρχομαι, *c'est chez vous que je viens*; τὸ εἶπα ἀπὸ λόγου μου, *ou* ἀπὸ λόγου μου τὸ εἶπα, *je l'ai dit de mon propre chef*; δουλεύω διὰ λόγου τους, *je travaille pour ces messieurs*. Avec la préposition μὲ, il le perd ou le conserve: ἐγιομμάτισα μὲ λόγου του, *ou* μὲ τοῦ λόγου του, *j'ai dîné avec monsieur*.

Il y a un nominatif inusité, ἑαυτός, *lui-même*, dont est formé le pronom réfléchi τοῦ ἑαυτοῦ μου, *de moi-même*. Le génitif singulier de ce pronom perd son article quand il est construit avec la préposition ἀπὸ, ainsi: θέλω τὸν συμβουλέην ὡς ἀπ' ἑαυτοῦ μου, *je le conseillerai comme de ma part*; et pour la deuxième et la troisième personne: ἀπ' ἑαυτοῦ σου, *ἀπ' ἑαυτοῦ του*; jamais ἀπὸ τοῦ ἑαυτοῦ μου, *σου, του*.

On renforce souvent l'expression de ce pronom en lui adjoignant l'adjectif ἴδιος, *même*: δυσπιστῶ εἰς τὸν ἴδιον ἑαυτόν μου, *ou* δυσπιστῶ εἰς τὸν ἴδιον τὸν ἑαυτόν μου, *ou* δυσπιστῶ εἰς τὸν ἑαυτόν μου τὸν ἴδιον, *je me défie de tout, même de moi* (littéralement: *je crois difficilement au même moi-même*); κρύψτέ το καὶ ἀπὸ τὸν ἴδιον ἑαυτόν σας, *cachez-le jusques à vous-mêmes*.

SYNTAXE DES ADJECTIFS POSSESSIFS.

Dans sa construction avec un substantif, l'adjectif possessif ὁ ἐδικός μου sert constamment à particulariser davantage l'idée de propriété qu'il exprime: κύτταξε ταῖς δουλειαῖς σου, signifie *occupe-toi de tes affaires*; mais κύτταξε ταῖς ἐδικαῖς σου δουλειαῖς signifie *occupe-toi de tes affaires à toi, et non de celles d'autrui*.

SYNTAXE DU VERBE.

VOIX.

La voix ou forme active du verbe se rencontre 1° transitive ou avec un régime direct, comme μισῶ τὴν ὑπόκρισιν, *je hais l'hypocrisie*; 2° intransitive ou sans régime: τρέχω, *je cours*.

Cette voix a souvent une toute autre valeur que celle de l'activité. Par exemple, les verbes πάσχω, *souffrir*; ζῶ, *vivre*; ἀπαιθνήσκω, *mourir*; ὑπάρχω, *exister*, expriment un état passif plutôt qu'actif, un état où la volonté humaine n'entre pour rien.

De même, la voix passive a une acception ordinaire, comme ἀγαπῶμαι ἀπὸ τὸν λαόν, *je suis aimé du peuple*. Elle a aussi des usages accessoires.

1° Elle est réfléchie, c'est-à-dire qu'elle exprime une action partant du sujet et retombant sur lui-même: χτενίζομαι, *se peigner*; κινῶμαι, *se mouvoir*; λούζομαι, *se baigner*; ξουρίζομαι, *se raser*. Dans cette acception, le passif peut avoir un régime direct: ζώνομαι τὸ σπαθί, *je ceins l'épée*; ἐνδύθη τὸ φόρεμά του, *il s'est revêtu de son habit*; φορτώσου τὸ σεντούκι μου, *charge-toi de ma malle*.

2° Elle exprime, au pluriel, une action de réciprocité entre deux ou plusieurs personnes: δέρονται σὰν τοὺς πετεινοὺς, *ils se battent comme des coqs*; ἐπιθυμῶ νὰ βλεπώμεθα συχνὰ, *je désire que nous nous voyions souvent*; κάθε μέρα ἀνταμώνεσθε, *vous vous rencontrez chaque jour*.

3° Elle a la valeur complète de l'actif; soit transitivement, comme: μιμοῦμαι τὸν πατέρα μου, *j'imité mon père*; ὀρέγομαι τοῦτο τὸ πωρικόν, *j'ai envie de ce fruit*; soit intransitivement: ἔρχομαι, *je viens*.

Tous les exemples que nous venons de donner font voir que le régime direct du verbe ne peut être qu'un accusatif.

La troisième personne plurielle des verbes actifs équivaut souvent à la troisième personne singulière des verbes français précédée de *on*. Exemples: λέγουν, *on dit*; θὰ εἰποῦν, *ils diront*; τὸν ζητοῦν, *on le demande*; σᾶς φωνάζουν, *on vous appelle*.

MODES ET TEMPS.

INDICATIF.

PRÉSENT. Le présent est quelquefois employé pour le futur: ἔρχομαι αὔριον ἀφεύκτως, *je viens demain sans faute*, pour θέλω ἔλθῃ, *je viendrai*. "Ερχομαι ἀφεύκτως αὔριον, αὔριον ἀφεύκτως ἔρχομαι, ἀφεύκτως ἔρχομαι αὔριον, sont des tournures inversives du même exemple dont la vivacité d'expression croît progressivement depuis le premier jusqu'au dernier.

IMPARFAIT. L'imparfait sert souvent à exprimer le conditionnel limité: ἂν ἦμουν πλούσιος, σὲ εἶδα περισσότερα, *si j'étais riche, je t'en donnerais davantage*, pour ἤθελα σὲ δώσῃ; ἂν ἐδῆουσα, ἐπίνα, *si j'avais soif, je boirais*, pour ἤθελα πιῇ. Le verbe auxiliaire θέλω, *je veux*, ou sa troisième personne singulière invariable θέλει, construits avec l'imparfait donnent à ce temps, comme à tous les autres, une valeur de probabilité que ce verbe est souvent appelé à exprimer: θέλουν τοῦ ἔγραφαι καὶ ἄλλα τὰ ὅποια ἔμειναν μυστικά, *ils lui auront probablement écrit d'autres choses encore qui sont restées secrètes*; θέλει ἐκοιμῶσθαι, *tu dormais probablement*.

AORISTE. Comme nous l'avons déjà fait observer, l'aoriste représente tous les prétérits français, quelquefois même le plus-que-parfait. Dans certaines circonstances, ce temps remplace le présent: ἐνύσταξα, pour νυστάζω, *j'ai sommeil*;

*ἐβράδεια*σε, pour *βραδειάζει*, *il fait nuit*; *ἐκρύω*σα, pour *κρύνω*, *j'ai froid*. — Avec *θέλω* ou l'invariable *θέλει*, l'aoriste indique une probabilité: *θέλουν μὲ ἔγραψαν καὶ δὲν τὸ ἔλαβα*, *ils m'auront écrit et je n'aurai rien reçu*; *θέλει ἐξεχάσσετε*, *vous aurez oublié*. — En rapport avec un autre verbe par l'intermédiaire de la particule *νὰ*, *que*, il exprime le subjonctif du prétérit français: *πρέπει νὰ ἦλθε*, *il faut qu'il soit venu*. — L'aoriste des verbes transitifs se présente quelquefois sous une forme d'une composition analogue à celle du passé indéfini français, forme qui, néanmoins, exprime en grec quelque chose de plus positif et de plus défini que les deux formes ordinaires. Ainsi *ἔχω σημειωμένα ὅλα ὅσα ἤκουσα*, *j'ai noté tout ce que j'ai entendu*, est plus positif que *ἐσημείωσα* ou *ἔχω σημείωση ὅλα ὅσα ἤκουσα*. Dans les verbes intransitifs ou passifs, la même chose arrive grâce au verbe substantif *εἶμαι*, *être*. Ainsi, *εἶμαι φθασμένος*, *je suis arrivé*, pour *ἔφθασα* ou *ἔχω φθάσει*; *εἶναι ψηφισμένος πρόεδρος*, pour *ἐψηφίσθη* ou *ἔχει ψηφισθῇ*, *il est élu président*.

PLUS-QUE-PARFAIT. Le plus-que-parfait implique l'idée de probabilité, comme les autres temps, quand il est construit avec *θέλω* ou l'invariable *θέλει*, équivalent de *θέ νὰ*, *θὰ νὰ*, *θὰ*, par exemple: *θέλω τὸν εἶχα ἀπαντήσῃ*, ou *θέλει, θέ νὰ, θὰ νὰ, θὰ τὸν εἶχα ἀπαντήσῃ*, *je l'avais probablement rencontré*. Le plus-que-parfait suit les pas de l'aoriste, toutes les fois que ce dernier temps admet les formes d'une valeur plus positive dont nous avons parlé ci-dessus. Ainsi, *εἶχα σημειωμένα ὅλα ὅσα ἤκουσα*, *j'avais noté tout ce que j'avais entendu*, est plus positif que *εἶχα σημείωση ὅλα ὅσα ἤκουσα*; *ἦμουν φθασμένος*, *j'étais arrivé*, que *εἶχα φθάσει*; *ἦτον ψηφισμένος*, *il était élu*, que *εἶχε ψηφισθῇ*.

FUTUR. Le futur grec exprime le futur simple français. Seulement *θέλω γράφει* signale une action continue, et *θέλω γράψῃ*, une action limitée. Ces deux significations sont comprises dans l'unique futur français, *j'écrirai*. — Quand plusieurs futurs de suite ont pour sujet la même personne, on peut supprimer le verbe auxiliaire de ceux qui viennent après le premier: *θέλετε μιλήσῃ ἢ γράψῃ ἢ διαβάσῃ*, *vous parlerez ou écrirez ou lirez*, pour *θέλετε μιλήσῃ ἢ θέλετε γράψῃ ἢ θέλετε*

διαβάσῃ. Dans sa valeur de continuité, le futur peut exprimer un fait probable: τὸ παιδί κλαίει, θέλει νυστάζει, *l'enfant pleure, il aura sommeil*; συγχοβλέπονται, θέ νὰ ταιριάζουν, *ils se voient souvent, ils doivent se convenir*. — Pour exprimer le futur antérieur, on se sert de l'auxiliaire θέλω, ou des équivalents qui en dérivent, et de la seconde forme de l'aoriste: θέλω ἔχω τελειώσῃ, *j'aurai fini*; ce qui est la même chose que θέλω ἔχει τελειώσῃ, ou θέλει ἔχω τελειώσῃ, ou θέ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἔχω τελειώσῃ. Et avec l'aoriste d'une valeur plus positive que nous avons reconnu ci-dessus aux verbes transitifs d'un côté, et de l'autre aux verbes intransitifs ou passifs, on peut dire de deux manières: ἀν κάμουν καλὸ ταξίδι, θὰ ἔχουν ἀράξῃ ou θὰ ἦναι ἀραγμένοι τὸ πάσχα εἰς τὸν λιμένα τῆς Πάτρας, *s'ils font une bonne traversée, ils auront mouillé à Pâques dans le port de Patras*.

CONDITIONNEL. Le conditionnel, dans sa signification continue, ἤθελα γράφει, ainsi que dans son acception limitée, ἤθελα γράφῃ, exprime uniquement le conditionnel présent français, *j'écrirais*. Le conditionnel passé, *j'aurais écrit*, est néanmoins exprimé par le conditionnel grec limité, dans des cas semblables à celui-ci: ἀν ἤξευρα τοῦτο, ἤθελα ταῦ γράφῃ περισσότερα, *si j'avais su cela, je lui en aurais écrit davantage*. C'est parceque l'imparfait ἤξευρα, *je savais*, a été traduit par le plus-que-parfait *j'avais su*. Toutes les formes du conditionnel continu peuvent exprimer la probabilité; mais parmi celles du conditionnel limité, il n'y a que la dernière qui soit susceptible de cette expression. C'est même l'unique objet de cette forme: δὲν ἦλθε, θέ νὰ, θὰ νὰ, θὰ τὸν ἔτυχε κάnevα ἐμπόδιον, *il n'est pas venu, il lui sera arrivé quelque empêchement*; εἴθε κουρασμένοι, θέ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἐπεπατήσετε πολὺ, *vous êtes fatigués, vous aurez beaucoup marché*.

Le conditionnel ἤθελα γράφῃ a encore une autre acception, mais qui n'est pas très-répandue. Il est l'équivalent du plus-que-parfait εἶχα γράφῃ, *j'avais écrit*.

Les formes suivantes: ἤθελα ἔχει—ἔχω, ἤθελεν ἔχω γράφῃ; ἤθελα, ἤθελεν εἶχα γράφῃ, et toutes celles qui s'y rattachent, d'après les considérations ci-dessus émises sur l'aoriste et le plus-que-parfait des verbes transitifs, intransitifs, ou passifs,

peuvent servir à exprimer les conditionnels passés les plus étendus, tels que *j'aurais eu écrit*, etc.

Parmi les différences qui existent entre le grec et le français dans la manière d'employer et de construire les temps, on peut signaler celle que nous offre l'exemple suivant: ἔμαθα ὅτι ἔρχεται, ὅτι θέλει ἔλθῃ, signifie littéralement *j'ai appris qu'il vient, qu'il viendra*; mais on dit en français: *j'ai appris qu'il venait, qu'il viendrait*.

SUBJONCTIF.

Le PRÉSENT et l'ΑΟΡΙΣΤΕ, seuls temps de ce mode, y représentent, le premier, l'action continue; le second l'action limitée: ὑπόσχομαι νὰ σέ γράφω συχνά, *je promets de t'écrire souvent*; δὲν ἔλαβα καιρὸν νὰ σέ γράψω, *je n'ai pas eu le temps de t'écrire*.

L'ΑΟΡΙΣΤΕ de ce mode, dépourvu de la particule νὰ, et précédé de certains mots d'une valeur relative, équivaut au futur, ou au conditionnel présent français: ὅταν τὸν γράψετε, *quand vous lui écrirez*; ὅσα ζητήσω, *tout ce que je demanderais*; ὅποιος τολμήσῃ, *quiconque osera ou oserait*; ὅ,τι εἰπῶ, *tout ce que je dirais*; ὅπως μὲ φανῇ, *comme il me paraîtra*; ὅπου κυττάξω, *partout où je regarderais*; ὁποῦ φύγῃ, φύγῃ, *qui fuira, fuira* (c'est-à-dire *sauve qui peut*), etc. Ce temps exprime toujours le futur antérieur français quand il est régi par les particules ὅταν, *lorsque*, ἀφ' οὗ (ἀφ' ὧν, ἀφ' ἧς), *après que*, et d'autres pareilles, et qu'il se rattache à un futur grec existant dans une autre partie de la phrase: ὅταν τελειώσω, θέλω φροντίσῃ περὶ τῆς ὑπόθεσός σας, *quand j'aurai fini, je m'occuperai de votre affaire*; θὰ τὸ πιστέψετε, ἀφ' οὗ τὸ ἰδῆτε, *vous y croirez, après que vous l'aurez vu*.

L'aoriste sert encore à exprimer un vœu, en sous-entendant devant lui l'interjection ἄμποτε, *plût à Dieu*: ὁ θεὸς νὰ μὲ φυλάξῃ, *que Dieu me garde!* ὁ ἄνεμος νὰ τὰ πάρῃ, *que le vent les emporte!* ἀπ' τὸ σπαθὶ νὰ μὴ γλυτώσουν, *puissent-ils ne pas échapper au glaive!* Et, sans la particule νὰ, θεὸς φυλάξῃ! ἀπ' τὸ σπαθὶ μὴ γλυτώσουν, μὴ φθάσῃ νὰ τὸ πιτύχῃ! *puisse-*

t-il ne pas arriver à l'obtenir! φωτιά τους κάψη! que le feu le brûle!

L'aoriste régi par la particule *ἄρα*, par hasard, peut-être, exprime l'indifférence. Cette construction, qui lui est commune avec tous les temps de l'indicatif, constitue un des idiotismes les plus remarquables de la langue: *θὰ τὸν εἰδοποιήσω, καὶ ἄρα ἔλθῃ καὶ μὴ ἔλθῃ, je l'avertirai, dût-il venir ou ne pas venir; ἄρα καταδεχθῆτε, libre à vous de daigner; βαπτίζω καὶ μυρόνω, κὴ ἄρα ζήσῃ καὶ μὴ ζήσῃ, je baptise et j'oins, qu'il vive ou non.*¹

Le subjonctif s'emploie d'une manière indépendante, quand on donne des conseils ou des ordres. Il équivaut alors à un futur: *νὰ ἦσαι οἰκονόμος, tu seras économe; νὰ μὴ ψευματᾶς, tu ne mentiras pas; νὰ μὲ ἀγοράσῃς χαρτί, tu m'achèteras du papier; νὰ πηγαίνῃς νὰ ἰδῇς τί κάμνουν οἱ δουλευτάδες, tu iras voir ce que font les ouvriers.*

Ce mode remplace quelquefois l'impératif: *κάμε το, νὰ ἡξεύρῃς ὅμως ὅτι θὰ βλαφθῇς, pour ἡξευρε, fais-le, mais sache que tu seras compromis; ἀπὸ σιγανὸ ποτάμι νὰ φοβᾶσαι, pour φοβοῦ, aie peur d'un ruisseau tranquille.*

Le subjonctif se rencontre souvent, par voie d'ellipse, sans les verbes avec lesquels le sens le met en rapport: *νὰ σὲ προσμείνω ἐδῶ ἢ νὰ πηγαίνω 'ς τὸ σπίτι; faut-il que je t'attende ici ou que j'aille à la maison? τί νὰ κάμω μόνος; que faire seul? ποῦ νὰ ἡξεύρω ὅτι ἦλθε; οὐ savoir qu'il est venu?*

C'est également de ce mode qu'on se sert pour faire un serment ou pour conjurer quelqu'un: *νὰ χαρῶ τὰ μάτια μου, je jure par mes yeux! νὰ ζῇ ἡ νεότης σου, je te conjure par ta jeunesse! νὰ ἰδῇτε μὲ τὸ καλὸ τὰ παιδάκια σας, puissiez-vous voir en bonne santé vos petits enfants!*

¹ Allusion au baptême d'un enfant. Proverbe dont on se sert pour dire qu'on s'acquitte tant bien que mal de *καὶ* sans trop s'inquiéter de la bonté du résultat.

IMPÉRATIF.

Γράψε πάντοτε, *écris toujours, constamment*; γράψε μιά φορά, *écris une fois*; voilà de nouveau la différence du présent et de l'aoriste dans le mode qui nous occupe.

Avec la particule négative μή, μὴν, *ne*, on ne peut pas dire: μή γράψε, μὴ γράψῃς. Dans ce cas, le subjonctif remplace l'impératif: μή γράφῃς, μὴ γράψῃς, *n'écris pas*; μή λέγῃς, μὴ εἰπῇς, *ne dis pas*; μὴν κινήσαι, μὴν κινήθῃς, *ne le remue pas*, pour μή λέγε, μὴν εἰπέ, μὴν κινεῖν, μὴν κινήσου. Cela s'entend de la seconde personne singulière de l'impératif.

On supprime quelquefois la particule exhortative ἄς, *que*, devant la première personne du pluriel: φεύγωμεν ἀπ' ἑδῶ καὶ μὴ στεκώμεθα περισσότερο, *fuyons d'ici, et ne nous arrêtons pas davantage*; μὴ νομίσωμεν ὅτι δὲν εἶναι κίνδυνος, *ne croyons point qu'il n'y a pas de danger*; πᾶμε, *allons*; ἄγωμεν, *marchons*; μὴ μεταχειρισθῶμεν τὴν πανουργίαν, *n'employons pas la ruse*. On la supprime également devant les autres personnes de l'impératif, pourvu qu'elles soient construites avec la négative μή, ainsi: μή βιάζεται νὰ πλαγιάσῃ, *qu'il ne se presse pas de se coucher*! ἐσεῖς ἐλᾶτε, οἱ ἄλλοι μὴ σπαράξουν, *venez, vous, que les autres ne bougent pas*!

Deux impératifs de la seconde personne singulière, qu'ils signifient la même chose ou non, quand ils sont placés tout à côté l'un de l'autre, expriment une opération répétée, ou la cause efficiente; ainsi: πολέμα πολέμα, τὸ κατώρθωσε, *en y travaillant assidûment, il y réussit*; πέσε σήκω μὲ τοὺς ἀνθρώπους, μαθαίνεις τὴ γλῶσσα τους, *toujours en contact avec les hommes, on apprend leur langue* (littéralement: couche-toi, lève-toi avec les hommes, tu apprends leur langue); τρέξε τρέξε, ἀπόκαμῃ, *d'avoir trop couru, il n'en peut plus* (littéralement: cours, cours, il est éreinté); τὸ πρᾶγμα δὲν εἶναι παίξε γέλασε, *ce n'est pas une plaisanterie* (littéralement: la chose n'est pas joue, ris).

PARTICIPE.

Le *participe présent actif indéclinable* ne se trouve jamais construit avec l'article; il s'accorde avec tous les genres, nombres et cas, soit comme sujet, soit comme régime des verbes: ὁ λαὸς ἀκούοντας τοὺς λόγους τοῦ ἐνθουσιάζετο, *le peuple s'enthousiasmait en écoutant ses discours*; ἡ γυναῖκες βλέποντας τὸν κίνδυνον ἔφυγαν, *les femmes voyant le danger ont pris la fuite*; μὴ πειράζῃς τὰ παῖδιά τρώγοντας, *ne taquine pas les enfants mangeant* (tandis qu'ils mangent); τὸν ἐπλήγωσαν πολέμῳντας, *on l'a blessé combattant* (tandis qu'il combattait); τὸν κατεπονέστε θῶτας ἀδυνατισμένον, *vous en êtes venu à bout parce qu'il était affaibli*, etc. Ce participe se rencontre rarement dans la prose d'un style soutenu.

VERBE SUBSTANTIF.

On rencontre souvent des phrases dans lesquelles le verbe substantif εἶμαι, *être*, est sous-entendu: τί τοῦτο, τι ἐκεῖνο; *qu'est ceci, qu'est cela?* ὅπου τοῦ φρονίμου τὸ μάτι, ἐκεῖ τοῦ τρελλοῦ τὸ χέρι, *là où vise (où est l'œil) le sage, là se porte la main du fou*.

ἦτον, *il était*, troisième personne singulière de l'imparfait, est quelquefois employé pour exprimer *il y avait*, ou *ils étaient*: ἦτον διάφορα ὑποκείμενα σημαντικὰ ἀνακατωμένα εἰς τὴν ὑπόθεσιν, *il y avait différents personnages marquants d'impliqués dans cette affaire*; ἦτον καὶ ὅλοι οἱ συγγενεῖς σας, *il y avait en outre tous vos parents*.

ADJECTIFS VERBAUX.

Les adjectifs verbaux en τὸς, régis par le verbe ἔχω, *avoir*, servent à exprimer d'une manière toute particulière un fait accompli, relatif au sujet du verbe: ἔχω ἀκουστὸν τὸν

πατριωτισμόν σας, *je connais votre patriotisme pour en avoir entendu parler*; εἶχαμεν ἀκουστήν τὴν ἱκανότητά του, *nous connaissions de réputation sa capacité*; τοὺς ἔχω ἀκουστὰ (adverbialement, pour ἀκουστοὺς), *je les connais de réputation*; οἱ ἐργαστηριάριδες ἔχουν ἀνοχτὰ, σφαλιστὰ, *les marchands ont ouvert, fermé (leurs boutiques)*.

SYNTAXE DE LA PRÉPOSITION.

PRÉPOSITIONS MONOSYLLABES.

ἐν.

La préposition ἐν, se construisant avec le datif du grec littéral, ne se trouve plus, par conséquent, que dans quelques hellénismes, qui figurent dans la plupart des dictionnaires, tels sont: ἐν ᾧ, *tandis que*; ἐν παρόδῳ, *en passant*; ἐν καιρῷ, *à temps*; ἐν ταύτῳ, *en même temps*; ἐν χρήσει, *en usage*; etc. — En revanche, cette préposition se rencontre souvent en composition, surtout avec un verbe.

εἰς, 'ς, εἰσέ, σε.

εἰς, ou 'ς, se construit avec l'accusatif et exprime généralement *dans*, d: τρέχω εἰς τὴν γειτονιά, ou 'ς τὴν γειτονιά, *je cours au voisinage*; εἰς τρεῖς ὥραις, *dans trois heures*. On se sert de cette préposition dans les serments, ou pour conjurer quelqu'un: ὀρκίζομαι εἰς τὸ ἱερὸν ὄνομα τῆς πατρίδας, *je jure par le nom sacré de la patrie*; 'ς τῇ ζωῇ τῶν παιδιῶν σας, *μὴ μὲ ἀφίνετε, par la vie de vos enfants, ne m'abandonnez pas*.

Les formes εἰσέ, σε, ne s'emploient que devant des noms sans article. Ainsi, on ne dit pas: εἰσέ ou σε τὴ γειτονιά, mais on peut dire: εἰσέ ou σε τρεῖς ὥραις. Souvent, dans le langage vulgaire, la forme σε se construit avec des adverbes de lieu: σε κάτω, *là-bas*; σ' ἐκεῖ, *de ce côté-là*; σ' αὐτοῦ, *de ce côté-ci*.

La construction ordinaire de la préposition *εἰς* avec le génitif n'est qu'apparente. Quand on dit, par exemple, *πηγαίνω εἰς τοῦ θεοῦ μου*, *je vais chez mon oncle*, on dit, par ellipse, *εἰς τὸ σπίτι τοῦ θεοῦ μου*, *à la maison de mon oncle*. L'accusatif *τὸ σπίτι* est le régime réel de *εἰς*, et *τοῦ θεοῦ μου* est le génitif possessif de *τὸ σπίτι*.

ἐξ, ὅχ.

La préposition *ἐξ* ne se rencontre plus guères que dans l'hellénisme *ἐξ αἰτίας*. Par contre, *ὅχ* se trouve assez fréquemment et se construit avec l'accusatif; ainsi dans le vers suivant (PASSOW, *Popularia carmina*, etc., ccccxii, vers 1):

Τρεῖς ἀνδρειωμένοι βούλονται νὰ φύγουν ὅχ τὸν ἔδῃ.

On trouve de très-nombreux exemples de cette préposition dans les poésies de Vilaras, ainsi (*ΒΑΤΡΑΧΟΜΥΟΜΑΧΙΑ*, page 18):

*ὁ Δίας ὅχ τὸν οὐρανὸ τὸν ἀστροστολισμένον,
καὶ ὅχ τῆς ἀχτίναις τοῦ ἡλίου αἰώνια φωτισμένον,
τοὺς ἄλλους κράζει τοὺς θεοὺς νὰ ἴδουν μιὰ τέτοια μάχη...*

Nous devons dire que la préposition *ὅχ* n'est pas d'un usage général; elle est plutôt particulière à l'Épire; on fera donc bien d'être très-réservé sur son emploi, et de la remplacer par *ἀπὸ* avec l'accusatif.

πρὸς.

Cette préposition se trouve construite avec le datif dans deux ou trois hellénismes peu usités; ainsi: *πρὸς τούτοις*, *à côté de cela* (en outre). Avec l'accusatif, elle exprime *direction*, *rapport*, *fin*: *ἄς προχωρήσωμεν πρὸς τὸ περιγιάλι*, *avançons vers le rivage*; *γνωρίζω τὴν ἀγάπην σας πρὸς τὴν μητέρα τοῦ Παύλου*, *je connais votre amitié pour la mère de Paul*. Précédée de la particule *ὥς*, elle exprime *comparaison*: *αὐτὸς εἶναι τίποτε ὥς πρὸς τὸν ἄλλον*, *celui-ci n'est rien en comparaison de l'autre*. Elle se construit avec des adverbes de lieu: *πρὸς ἐκεῖ*, *de ce côté-là*; *πρὸς ἐδῶ*, *de ce côté-ci*; *πρὸς ποῦ*, *de quel côté*.

Sans régime, et adverbialement, elle signifie *davantage*: χίλια καὶ ἔτι πρὸς, *mille et même davantage*.

On fera bien de n'employer què rarement cette préposition dans la conversation. Voici, en effet, ce que dit Byzantios (Λεξικὸν, s. v.): «Πρὸς» σημαίνει ὅτι καὶ εἰς τοὺς ἀρχαίους· τὴν μεταχειριζόμεθα ὅμως σπανιώτατα, καὶ μόνον σχεδὸν εἰς τὴν ἐξῆς φράσιν καὶ τὰς ὁμοίας· «ἐδάνευσεν ὁ τάδε τὸν τάδε τόσαις δραχμαῖς πρὸς τόσα ταῖς ἑκατόν.»

πρό.

προ, *avant*, se construit avec le génitif: πρὸ Χριστοῦ, *avant Jésus-Christ*; πρὸ δέκα χρόνων, *il y a dix ans*; πρὸ τῆς ἐπαναστάσεως, *avant la révolution*. Le peuple construit parfois πρὸ avec l'accusatif, ainsi: πρὸ πέντε ἡμέραις, mais c'est un solécisme qu'il faut éviter.

σύν.

Cette préposition ne se rencontre que dans l'hellénisme σύν θεῷ. Exemple: πότε μισσεύεις σύν θεῷ; *Quand pars-tu avec l'aide de Dieu?*

PRÉPOSITIONS DISSYLLABES.

κατά.

Construite avec le génitif, cette préposition signifie *contre*, *sur*: ἔγραψε κατὰ τῶν Γάλλων, *il a écrit contre les Français*; ὁ Εὐγένιος ὠμίλησε πολλὰ κατὰ σου, *Eugène a beaucoup parlé contre toi*.

Avec l'accusatif, elle signifie *dans*, *selon*, *vers*: ἔχω κατὰ νοῦν, *j'ai en tête*; κατὰ τὸν Πλάτωνα, *selon Platon*; ἔφυγαν κατὰ τὸ δεξιὸν μέρος, *ils s'enfuirent vers le côté droit*.

Avec des adverbes: κατὰ καὶ, *de ce côté-là*; κατὰ ποῦ, *de quel côté?* Et sans régime: ὠμίλησε κατὰ, *il a parlé contre*.

Composée avec certains mots, cette préposition sert, en outre, à ajouter à leur force: κόκκινος κατακόκκινος, *rouge, tout rouge*; μόνος κατάμονος, *seul, tout seul*; τὸ χορτάρι καταμαραίνεται, *l'herbe se flétrit tout-à-fait*.

διὰ, γιά.

Construite avec le génitif, elle signifie *par, à travers, durant*: σᾶς ἔγραψα διὰ τοῦ Κωνσταντίνου, *je vous ai écrit par Constantin*; ἦλθε διὰ τῆς θάλασσας, *il est venu par mer*; διὰ τῶν βουνῶν τῆς Ἠπείρου, *à travers les montagnes de l'Épire*; δι' ὅλης μου τῆς ζωῆς, *durant toute ma vie*.

Construite avec l'accusatif, elle signifie *pour*, et, dans cette construction seule, elle se change familièrement en *γιά*: διὰ τὸν θεὸν μὴν τὸ κάμετε, *pour Dieu ne le faites pas*; κοπιάζω δι' αὐτοὺς, *je travaille pour eux*; ἀνεχώρησε διὰ τὸν τόπον του, *il est parti pour son pays*.

Avec des adverbes, on dit: διὰ ποῦ, ou γιά ποῦ πηγαίνετε, *de quel côté allez-vous?* διὰ κάτω, *par en bas*. Et avec le subjonctif: σπουδάξε διὰ νὰ προκόψῃς, *étudie pour t'instruire*. Διὰ τὸ νὰ ἐκτιμῶναι, *à la conjonction ἐπειδὴ, parceque*: διὰ τὸ νὰ ἔτυχε, *parcequ'il est arrivé*.

μετὰ, μέ.

Avec l'accusatif, μετὰ signifie *après*: μετὰ ταῖς δύο δὲν δέχομαι πλέον κανένα, *après deux heures je ne reçois plus personne*; ἔλα μετὰ τρεῖς ἡμέραις, *viens dans (litt. après) trois jours*.

Dans le grec vulgaire, on ne rencontre jamais μετὰ construit avec le génitif. Quand on veut signifier *avec*, on emploie l'abréviation μέ qui gouverne généralement l'accusatif, et ne se construit avec le génitif que dans quelques locutions telles que μέ μιᾶς, *à l'instant*. Exemple de μέ avec l'accusatif: μέ πομπὴν καὶ παράταξιν, *avec pompe et appareil*.

Μέ signifie quelquefois *malgré*: μέ ὅλην του την δύναμιν δὲν τον φοβοῦμαι, *malgré toute sa puissance, je ne le crains pas*.

Μέ το νά ἐκвиваυτ à ἐπειδὴ, *parceque*, μέ τὸ νά ἐθύμωσε, τί κατώρθωσε, *parcequ'il s'est mis en colère, qu'a-t-il obtenu?* μέ τὸ νά μὴν ἤμπορῶ, *parceque je ne puis pas*.

Μετὰ, en composition, exprime le changement: μετανοῶ, *se repentir*; μεταγγίζω, *transvaser*; μετατοπίζω, *changer de place*. Le peuple dira plus volontiers ματανοῶ, μεταγγίζω, ματατοπίζω; il n'emploie que rarement la forme régulière.

On trouve quelquefois μετὰ, signifiant *avec*, gouvernant l'accusatif: μετὰ μένα, μετὰ σένα, μετὰ κείνονα, pour μετ' ἐμοῦ, μετὰ σοῦ, μετ' ἐκείνου. — On ne le rencontre avec le génitif que dans quelques hellénismes, tels que μετὰ χαρᾶς, *avec plaisir, volontiers*; μετὰ βίας ou διᾶς, *précipitamment, à la hâte*, et quelquefois *avec peine, difficilement*, comme dans ces vers de G. Marcoras (ὁ ὄρκος, page 6): ἔνα φεγγάρι μετὰ βιᾶς δυνήθη νὰ ὑπομείνῃ — τοῦ χωρισμοῦ του τὸν καιῖμό, κ' ἐπῆς 'ς τὸν ᾄδῃ ἐκείνη.

παρά.

Cette préposition ne s'emploie qu'avec l'accusatif, et signifie *contre, que, moins*: παρὰ τὸν νόμον, *contre la loi*; παρ' ἐλπίδα, *contre toute espérance*; δὲν θέλω ἄλλην ἀσφάλειαν παρὰ τὴν ὑπόσχεσίν σας, *je ne veux d'autre garantie que votre promesse*; δύο ὥραις παρὰ πέντε, *deux heures moins cinq*.

Quand elle signifie *que*, elle peut se convertir en conjonction, mais alors son régime devient un nominatif pour s'accorder avec le sujet du verbe qui précède: ἄλλος δὲν ἦλθε παρὰ ὁ διδάσκαλός μας, pour παρὰ τὸν διδάσκαλόν μας, *personne n'est venu que notre professeur*.

Employée comme conjonction, παρὰ se prend familièrement pour ἀλλά, *mais*: δὲν ἐσπούδασε τὴν γλῶσσαν, παρὰ εὐχαριστήθη μέ μερικαῖς λέξεις, *il n'a pas étudié la langue, mais il s'est contenté de quelques mots*.

Πάρα, avec l'accent aigu sur la pénultième, signifie *trop, par trop*: πάρα πολὺ τεντόνουν τὸ σχοινί, *ils tendent par trop la corde*; πάρα πολλὰ ζητεῖτε, *vous demandez trop*.

La plupart des acceptions de παρὰ se retrouvent en composition: παραστέκομαι, *se tenir contre, auprès*;

παρὰργῶ,¹ retarder trop; δὲν παραέρχεται νὰ μᾶς ἴδῃ, il ne vient pas trop nous voir; εἶχαν δούλους παραδούλους, μαγείρους παραμαγείρους, ils avaient valets sur valets et cuisiniers sur cuisiniers (littéralement: contre-valets, contre-cuisiniers).

ἀντὶ, ἀντίς.

Cette préposition marque *échange, opposition*, et se construit avec le génitif et l'accusatif. Dans le dernier cas on dit familièrement ἀντίς: κάμε καλὸν ἀντὶ κακοῦ, fais le bien pour le mal; ἐμάλλωσεν ἐμένα ἀντίς ἐκεῖνον, il m'a grondé à la place de celui-là; με λέγει ἄλλ' ἀντ' ἄλλα, il me dit une chose pour une autre.

On dit avec les subjonctifs: ἀντὶ νὰ προκόπῃ, ἐσχὼ καὶ ὅσα ἔμαθε, au lieu de faire des progrès, il oublie même ce qu'il a appris; ἀντὶ νὰ πλησιάσῃ, ἀπομακρύνεται, au lieu d'approcher, il s'éloigne.

Dans le langage familier, ἀντὶ ou ἀντίς, avec l'accusatif, s'accompagne par surabondance de la préposition διὰ ou γιὰ: ἐμάλλωσεν ἐμένα ἀντὶ διὰ ἐκεῖνον, ou ἐμένα ἀντίς γιὰ ἐκεῖνον. Et devant les verbes: ἀντὶ διὰ νὰ προκόπῃ, ou ἀντίς γιὰ νὰ προκόπῃ.

On trouve encore ἀντίς construit avec ἀπὸ, comme dans le vers suivant de G. Marcoras (ὁ ὄρκος, page 53): ἀντίς ἀπ' ἄνθια, ὡς μιὰ φορὰ, δίνουν αὐτοῦ φουσέκια, au lieu de fleurs, comme autrefois, on lui donne des cartouches.

On rencontre quelquefois ἀντὶ avec un nominatif. Ce cas n'est alors que le sujet d'un verbe sous-entendu: ἀντὶ στρατηγός, μόλις ἔγινε σημαioφόρος, au lieu de devenir général, à peine est-il devenu porte-enseigne (pour ἀντὶ νὰ γείνῃ στρατηγός, etc.).

¹ Dans cet usage, la préposition παρὰ perd rarement sa voyelle finale devant la voyelle du mot avec lequel elle est composée. On dit παρὰργῶ plutôt que παρὰργῶ, παρὰίρχομαι et non παρίρχομαι, qui signifie *passer*. C'est une exception à la règle que nous avons posée I^{re} Partie, *Préposition*.

ἐπὶ, 'πὶ.

Cette préposition ne se rencontre plus que dans quelques hellénismes, tels que ἐπὶ ταύτῳ, *exprès*, ou 'πὶ ταύτῳ, comme dans ce passage de Vilaras (*Poésies*, page 158): Ζῆσε, ζῆσε γιὰ νὰ τρῶς, — γιὰ νὰ γένεσαι χοντρός, — ὅτι, ὡς φαίνεται, ἡ φύσι — 'πὶ ταύτῳ σέ ἔχει χτίσῃ — νὰ χωνεύῃς θαυμαστά.

On trouve encore dans le même poète l'expression ἐπὶ ζωῆς, *du vivant*. Exemple: κὴ ἂν μ' ἀέραν ἡμποροῦσες — σὰν ὁ τζίντζιρας νὰ ζοῦσες, — ἡ δουλειὰ ἡ ἐδική σου — νὰ λαλῇς ἐπὶ ζωῆς σου (page 162). Voyez aussi pages 56 et 71.

Et dans les *Poésies* de A. Lascaratos 'πὶ κοιλιάς, *à plat ventre*. Exemple: ὁ πρόεδρος πρῶτος πέφτει 'πὶ κοιλιάς — εἰς τὴ ράχι τοῦ ἀλόγου, καὶ μὲ κόπο, etc. (τὸ Ληξούρι, *Deuxième Chant*, strophe 20).

ἀπό.

Cette préposition gouverne l'accusatif. Elle exprime:

1° le lieu d'où l'on vient: ἔρχομαι ἀπὸ τὸ Παρίσι, *je viens de Paris*.

2° l'origine: αὐτὴ ἡ λέξις παράγεται ἀπὸ τὰ τούρκικα, *ce mot vient du turc*; τὸ ἔλαβα ἀπὸ τὸν πατέρα μου, *je l'ai reçu de mon père*; εἶμαι ἀπὸ τὸν ὕπνον, *je viens de dormir*.

3° la partie: πιάσε τον ἀπὸ τὸ χέρι, *prends-le par la main*; ἔπια ἀπὸ τοῦτο τὸ νερὸ, *j'ai bu de cette eau*; ποῖος ἀπὸ ἐσᾶς τὸ ἔκαμε; *qui de vous l'a fait?*

4° la matière: κοῦπα ἀπὸ μάλαμμα, *coupe d'or*; γεμάτο ἀπὸ νερὸ, *plein d'eau*.

5° la cause efficiente: ἀπέθανεν ἀπὸ τὴν πείναν, *il est mort de faim*; ὁ Ἑκτορας ἐσκοτώθη ἀπὸ τὸν Ἀχιλλέα, *Hector fut tué par Achille*; ἐκρύφθη ἀπὸ τὸν φόβον του, *il s'est caché de peur*.

6° la division, le partage: κάθε σπίτι ἔχει ἀπὸ τρία πατώματα, *chaque maison a trois étages*; τὸ δεῖπνον ἔρχεται δώδεκα φράγκα, εἴμεθα τέσσερες, πέφτουν λοιπὸν ἀπὸ τρία φράγκα εἰς τὸν καθένα, *le souper revient à douze francs, nous sommes*

quatre, c'est donc trois francs par tête; et, sans le pronom indéfini: ἔχουν ὅλοι ἀπὸ δύο δούλους, *ils ont tous chacun deux domestiques*; τοὺς ἔδωκαν καὶ τοὺς τρεῖς ἀπὸ χίλια φράγκα, *on leur a donné à tous trois chacun mille francs*.

7^o une époque dans le passé: εἰς ταῖς δύο ἀπὸ τὸ γεῦμα, *à deux heures après dîner*.

Avec le génitif, elle détermine une époque: ἀπὸ Χριστοῦ, *après Jésus-Christ*; ἀπὸ καταβολῆς κόσμου, *depuis le commencement du monde*; ἀπὸ χρόνου, *dans un an*.

Cette préposition se construit avec le nominatif, dans des phrases telles que celles-ci: ὁ τύραννος Διονύσιος ἀπὸ βασιλείας εἶχε γεῖνῃ διδάσκαλος, *Denys le tyran s'était fait de roi maître d'école*.

Avec des adverbes, on dit: ἀπ' ἐδῶ, *d'ici*; ἀπὸ πότε, *depuis quand*? ἀπὸ ἐκεί ὅπου, *tandis que*.

ἀπὸ est fort souvent remplacé par ἀπαι, forme qui remonte à la plus haute antiquité; ἀπαι s'emploie isolément avec le sens de *ensuite*. Exemples: ἔξω ἐρρίχτηκε ἐν τῷ ἄμα, — καὶ ἀπαι σκύφτει καὶ γελάει, — καὶ τὸν τράγο περγελάει (VILARAS, *Poésies*, page 67). Τήρα ἐδῶ, καὶ ἀπαι ἄφινέ ταις, — τῆς ὁρμήνειαῖς τῆς πολλαῖς (Ib., *ibid.*, page 69).

En composition, ἀπὸ marque 1^o éloignement: ἀπορρίχγω, *rejeter*; ἀποκοιτοσῶ, *qui découche*; 2^o privation: ἀπόκληρος, *déshérité*; ἀπότιστος, *qui n'est pas arrosé*; 3^o cessation: ἀπέφαγαν, *ils ont fini de manger*; ἀπέψαλεν ἡ ἐκκλησία, *la messe est terminée*.

περί.

Cette préposition, peu employée dans la langue vulgaire, gouverne l'accusatif: περί τὸ κεφάλι, *autour de la tête*; περί ταις πέντε, *vers cinq heures*.

ὑπέρ.

Cette préposition n'est guère usitée. Construite avec le génitif, elle signifie *pour, en faveur*: ὁ ἀδελφός μου ἀπέθανεν ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας, *mon frère est mort pour la liberté*.

Construite avec l'accusatif, elle signifie *au-delà*; αὐτὸ τὸ ζῶον ζῆν ὑπὲρ τοὺς τριάντα χρόνους, *cet animal vit plus de trente ans*.

Il entre dans la composition des mots d'autres prépositions que l'on trouve quelquefois aussi dans la construction du discours avec un régime, mais elles appartiennent à l'hellénisme, et il faut les chercher dans les grammaires et dictionnaires du grec littéral.

SYNTAXE DE L'ADVERBE.

ADVERBES DE LIEU.

Un grand nombre de ces adverbess, quand ils se trouvent employés transitivement (c'est-à-dire en relation avec un régime, et non d'une manière isolée, intransitive, comme κατόπι, *derrière*) se construisent de deux façons. Si leur régime est un monosyllabe enclitique, il est toujours au génitif: κατόπι μου, *derrière moi*; τριγύρου της, *autour d'elle*; μαζί σου, *avec toi*; μεταξύ των, *entre eux*; ἐπάνω μου, *sur moi*. Si, au contraire, leur régime est un mot de plusieurs syllabes, ce régime est toujours à l'accusatif, et ils sont suivis alors d'une préposition convenable: κατόπι ἀπὸ ἐμένα, τριγύρου εἰς τὴν λίμνην, *autour du lac*; μαζί μὲ ἐσένα, κοντὰ εἰς αὐτοὺς, etc.

ὡς (pour ἕως), *jusqu'à*, se construit le plus souvent avec la préposition εἰς, ainsi: ὡς εἰς τὸν οὐρανὸν, *jusqu'au ciel*. Il se construit aussi seul: ὡς αὔριον, *jusqu'à demain*; ὡς πότε, *jusques à quand?* ὡς τότε, *jusqu'alors*.

Cet adverbe signifie parfois aussi *à peu près, environ*, et peut alors se construire avec tous les cas: ἦλθαν ὡς εἴκοσι νομάτοι, *il est venu à peu près vingt personnes*; ἤύραμεν ὡς διακοσίων ἀνθρώπων τροφήν, *nous trouvâmes des vivres pour deux cents hommes environ*; αὐτὸ τὸ χωριὸν περιέχει ὡς χιλίους κατοίκους, *ce village renferme environ mille habitants*.

ὡς se construit avec tous les temps de l'indicatif et avec l'aoriste du subjonctif. Dans ce cas, il est presque toujours accompagné d'une particule qui exprime sa relation avec le

verbe: ὡς ὅπου ἔφθανα, *jusqu'à ce que j'arrivais*; ὡς ὅπου νὰ τελειώσω, *jusqu'à ce que je finisse*. Souvent même on supprime la particule νά.

πέραν ou πέρα, *au-delà, à l'opposite*, est susceptible de la double construction dont nous avons parlé précédemment: πέραν τοῦ ποταμοῦ, ou πέρα ἀπὸ τὸν ποταμὸν, *au-delà du fleuve*. — Sans régime, πέρα signifie *là-bas*: πᾶμε πέρα, *allons là-bas*. Πέρα πέρα, ou πέρα περὺ, ou πέρας περὺ, signifie *de part en part*. Cet adverbe s'ajoute souvent à d'autres adverbess de lieu pour donner de la plénitude à leur signification: ἐδῶ πέρα, αὐτοῦ πέρα, *ici*; ἐκεῖ πέρα, *là*.

ἐκεῖ, *là*, avec la conjonction ὅπου, *que*, équivaut très-souvent à ἐν ᾧ, *tandis que*: ἐκεῖ ὅπου πῆγαινα, βλέπω καὶ θαίνει ἓνα μεγάλο φίδι, *tandis que j'allais, je vois sortir un grand serpent*.

ADVERBES DE TEMPS.

L'adverbe πότε signifie 1° *quand* interrogatif: πότε θέλετε παύσῃ, *quand cesserez-vous*? 2° *tantôt*: πότε δεξιὰ, πότε ζερβά, *tantôt à droite, tantôt à gauche*; πότε καὶ πότε, *de temps en temps*.

ποτέ, oxyton, signifie *jadis, un jour, jamais, tantôt*. Dans la première de ces quatre acceptions, il se rencontre quelquefois construit avec le génitif du substantif καιρὸς, *temps*: ποτέ καιροῦ ἐνόμιζαν τὸ πρᾶγμα ἀδύνατον, *jadis on croyait la chose impossible*. Avec la signification de *jamais*, on le trouve souvent devant les génitifs enclitiques du pronom simple, qui se rapportent alors au mot sous-entendu εἰς τὴν ζωὴν, *dans la vie*: δὲν τὸν ἀντάμωσα ποτέ μου, *je ne l'ai jamais rencontré de ma vie*: ποτέ της δὲν τὸ ἤκουσε, *jamais de sa vie elle ne l'a entendu*; ποτέ σας δὲν θέλετε εὔρη τέτοιον φίλον, *jamais de votre vie vous ne trouverez pareil ami*.

ὅταν, ὁπότε, ὅποτε, régissent tous les temps de l'indicatif, excepté le présent, et tout le subjonctif. Ainsi, au lieu d'écrire, par exemple, ὅταν ἐρχόμεθα, *quand nous venons*, avec le présent de l'indicatif, on doit écrire: ὅταν ἐρχώμεθα, avec le présent du subjonctif.

ὡσάν, σάν, σά, dont nous verrons d'autres significations, a quelquefois la valeur de ὅταν: σάν ἦμουν νέος, *quand j'étais jeune*; σάν ἔλθῃ, *quand il viendra*.

πρὶν, *avant*, régit le génitif: πρὶν τοῦ πολέμου, *avant la guerre*. Πρὶν se construit, en outre, avec le subjonctif des verbes, l'omission de la particule νὰ étant facultative: πρὶν νὰ ἀναχωρήσουν, ou πρὶν ἀναχωρήσουν, *avant qu'ils partent*. Dans cet usage, πρὶν est souvent remplacé par πρὸ τοῦ, ainsi: πρὸ τοῦ νὰ ἀναχωρήσουν, πρὸ τοῦ ἀναχωρήσουν.

ἅμα, *en même temps*, est presque toujours suivi de ὅπου, *que*: ἅμα ὅπου ἔκαμαν πανιά, *dès qu'ils firent voile*; ἅμα ὅπου ἤμπορέσῃ, *dès qu'il pourrait*.

εὐθύς ὅπου, *aussitôt que*; καθὼς, τόμου, ὅτι, *comme, dès que*, sont des équivalents de ἅμα ὅπου.

ADVERBES DE MANIERE.

Χωρίς, δίχως, *sans*, gouvernent l'accusatif: πῶς θὰ ζήσω χωρίς ἐσένα, *comment vivrai-je sans toi?* δίχως ἄσπρα τίποτε δὲν γίνεται, *sans argent rien ne se fait*. Ils se construisent en outre avec le subjonctif: χωρίς ou δίχως νὰ ἀκούσετε, μὴν ἀποφασίζετε, *sans avoir entendu, ne décidez pas*. χωρίς est peu usité en conversation.

ὡσάν, σάν, σά, *comme*, se construit très-souvent avec l'accusatif, quoique la phrase exige le nominatif pour l'accorder avec le sujet du verbe: δέρονται σάν τοὺς πετεινοὺς, *ils se battent comme les coqs*; κάμνετε σάν τοὺς τρελλοὺς, *vous faites comme les fous*. — Il faut noter que cette construction n'a jamais lieu quand le nom est dépourvu d'article; on ne dit pas: δέρονται σάν πετεινοὺς, κάμνετε σάν τρελλοὺς, mais seulement: σάν πετεινοί, σάν τρελλοί, au nominatif.

ADVERBES AFFIRMATIFS.

Pour désigner quelque chose, on emploie généralement ἰδοὺ et νὰ, avec le nominatif. Ainsi: ἰδοὺ ὁ πατέρας μου,

voici mon père; *νά ἡ στράτα*, *voici le chemin*; *νά οἱ σκοποίων*, *voilà leurs desseins*. Si la chose qu'on désigne est représentée par le pronom simple monosyllabe, alors on ne se sert que de *νά* avec l'accusatif, et, pour la troisième personne, avec le nominatif et l'accusatif à la fois: *νά με*, *me voilà*; *νά μας*, *nous voilà*; *νά τος*, ou *νά τον*, *le voilà*; *νά τοι*, ou *νά τους*, *les voilà*; *νά τη*, ou *νά την*, *la voilà*; locutions qui correspondent à: *ἰδοὺ ἐγὼ*, *ἰδοὺ ἐμεῖς*, *ἰδοὺ αὐτός*, *ἰδοὺ αὐτοί*, *ἰδοὺ αὐτή*. Donc, pour exprimer en grec cette phrase, par exemple: *nous voilà pris*, on dira *ἰδοὺ ἐμεῖς πιασμένοι*, ou *νά μας πιασμένους*.

Dans la phrase suivante: *ἐν ᾧ ἐτρώγαμεν*, *νά σου καὶ ἡ βροχή*, pendant que nous mangions, voilà que la pluie arrive, le génitif enclitique *σου* est un régime indirect équivalant à *διὰ ἐσένα*, pour toi: *νά διὰ ἐσένα καὶ ἡ βροχή*, littéralement *voilà pour toi de plus la pluie*.

ADVERBES NÉGATIFS.

La négation s'exprime 1° par *ὄχι*, *non*, *non pas*, qui est l'opposé de l'affirmatif *ναί*, *oui*: *εἰπέτε με ναί ἢ ὄχι*, *dites-moi oui ou non*; 2° par *δέν*, *δέ*, *μή* ou *μήν*, *ne*, *ne pas*.

ὄχι est quelquefois employé pour *ὄχι μόνον*, *non seulement*: *ὄχι θέλει, ἀλλὰ καὶ παρακαλεῖ*, *non seulement il veut, mais encore il prie*. On dit *ὄχι καλὰ*, *pas bien*, *ὄχι φιλικὰ*, *pas amicalement*.

δέν se construit 1° avec l'indicatif des verbes: *δέν ἤξεύρω*, *je ne sais*; *δέν ἦλθαν*, *ils ne sont pas venus*; *δέν θὰ ζήσῃ πολὺ*, *il ne vivra pas longtemps*. Si le verbe se présente avec son sujet ou avec son régime, ou avec l'un et l'autre à la fois, la place de ces mots est après le verbe ou devant *δέν*, jamais entre *δέν* et le verbe, sauf pour les monosyllabes: *τὸ πρᾶγμα δέν ἤξεύρω*, *je ne sais pas la chose*; *δέν τὸ ἤξεύρω*, *je ne le sais pas*. Mais, pour ce dernier cas, on peut dire aussi: *δέν ἤξεύρω το*. — 2° *δέν* se construit toujours avec le subjonctif, quand celui-ci est régi par des particules autres que *νά*: *ἂν*

καὶ δὲν ἦναι βέβαιον, *quoiqu'il ne soit pas sûr*; ὅταν δὲν θελήσωμεν πλέον, *quand nous ne voudrions plus*. Mais, si l'on introduit νὰ dans la phrase, δὲν fait immédiatement place à μὴν, ainsi: ἂν καὶ νὰ μὴν ἦναι βέβαιον, *quoiqu'il ne soit pas sûr*.

μὴ, μὴν, se construit avec tous les modes. Cependant, dans sa construction avec l'indicatif et le subjonctif, il faut, pour condition indispensable, que la particule νὰ soit devant lui, autrement il est remplacé par δὲν: εἶναι ἀδύνατον νὰ μὴν τὸ ἔκαμε, *il est impossible qu'il ne l'ait pas fait*; ὥσάν νὰ μὴν ἡθέλαμεν, *comme si nous ne voulions pas*; πρέπει νὰ μὴ βιασθῇς, *il ne faut pas que tu te presses*; mais, si nous remplaçons νὰ par d'autres particules, nous aurons, par exemple: θέλει τὸ κάμῃ ἂν δὲν τὸ ἔκαμε, *il le fera s'il ne l'a pas fait*; ὅταν δὲν ἡθέλαμεν, *quand nous ne voulions pas*; ἅμα ὅπου δὲν βιασθῇς, *dès que tu ne seras pas pressé*. — Le redoublement de μὴ sert à donner plus de force et d'instance à la négation. Il a lieu devant les secondes personnes singulières du subjonctif employées comme impératifs: μὴ μὴ ζητήσης περισσότερον, *non, ne demande pas davantage*.

Outre les adverbes négatifs dont nous venons de parler, on reconnaît:

1^o οὔτε ou οὐδέ, μήτε ou μηδέ, *ni*: δὲν ἔχει οὔτε παιδιὰ οὔτε σκυλιὰ (ou οὐδέ, μήτε, μηδέ), *il n'a ni enfants ni chiens*; δὲν εἶναι οὔτε νόμος οὔτε τάξις, *il n'y a ni loi ni ordre*. En plaçant le verbe après son régime ou son sujet, on peut supprimer δὲν, et s'en rapporter uniquement à la négation inhérente à οὔτε: οὔτε παιδιὰ οὔτε σκυλιὰ ἔχει, οὔτε νόμος οὔτε τάξις εἶναι. La construction ne devient que plus serrée par suite de cette suppression qui, du reste, est facultative. Ces adverbes se construisent avec tous les modes.

2^o μήπως, *que ne*, se rencontre avec l'indicatif ou avec le subjonctif: ἐφοβοῦνταν μήπως τὸν εἶχαν προδώσῃ, *il craignait qu'on ne l'eût trahi*; πρόσσεχε μήπως πέσῃ, *fais attention qu'il ne tombe pas*. Μήπως, ou, selon l'usage de certaines contrées, πῶς μὴ est la même chose que νὰ μὴ. On peut donc dire également: πῶς μὴ ou νὰ μὴ τὸν εἶχαν προδώσῃ, et elliptiquement, μὴ τὸν εἶχαν προδώσῃ, *etc.*

μήπως, μήπως νά, μήνα ου μή νά, πᾶς, πᾶς καί, μὴν πᾶς καί, *est-ce que*, adverbess interrogatifs et dubitatifs, se construisent avec l'indicatif et le subjonctif: μήπως μὲ ἀφίνει νά ἀνασάνω, *est-ce qu'il me laisse respirer?* et μήπως νά, μήνα μὲ ἀφίνει, ου πᾶς, πᾶς καί, μὴν πᾶς καί μὲ ἀφίνει; μήπως δὲν τοῦ τὸ εἶπα, ου πᾶς, πᾶς καί, μὴν πᾶς καί δὲν τοῦ τὸ εἶπα; μήπως θυμῶση, *est-ce qu'il se mettra en colère? ne se mettra-t-il pas en colère?* et μήπως νά, μήνα, πᾶς, πᾶς καί μὴν πᾶς, καί θυμῶση; μήπως δὲν ἐπιτύχωμεν, νά μὴ δὲν ἐπιτύχωμεν, μὴ δὲν ἐπιτύχωμεν, *est-ce que nous ne réussirons-pas? serait-ce que nous ne réussirions pas?* et, μήπως νά, μήνα μὴν ἐπιτύχωμεν, ου πᾶς, πᾶς καί, μὴν πᾶς καί δὲν ἐπιτύχωμεν.

ἄρα, ἄραγε, τάχα, τάχατε, τάχατες, synonymes des interrogatifs précédents, ne se construisent qu'avec l'indicatif: ἄρα, ἄραγε στέργει, *est-ce qu'il consent? serait-ce qu'il consentirait?* τάχα, τάχατε, ου τάχατες δὲν θὰ ἡμπορέσωμεν, *est-ce que nous ne pourrions pas?*

ἴσως, *peut-être*, adverbe dubitatif, construit avec l'aoriste du subjonctif, donne à ce temps la valeur du futur: ἴσως νά ἔλθῃ, et sans νά, ἴσως ἔλθῃ, *peut-être viendra-t-il*, pour ἴσως θέλει ἔλθῃ; ἴσως νά τὸν ου ἴσως τὸν γράψω, *peut-être lui écrirai-je*, pour ἴσως θέλω τὸν γράψῃ. Cet adverbe se rencontre souvent suivi de la particule νά, même à l'indicatif: ἴσως νά ἔφθασε, pour ἴσως ἔφθασε, *peut-être est-il arrivé*.

SYNTAXE DE LA CONJONCTION.

Καί, *et, aussi, de plus, même*, conjonction copulative, est quelquefois omise, et la phrase en devient plus rapide: σέρνουν μαζί τους δούλους παραδούλους, *ils traînent avec eux des valets et encore des valets*; πήγαινε ἔλα, *va et viens*; τοῦτοι κεῖνοι, *ceux-ci et ceux-là*; θεοφούσκωτα γιγάντεια κύματα, *des vagues horriblement gonflées, gigantesques*.

Cette conjonction a de plus les usages suivants:

1° Elle est employée devant les indicatifs des verbes à la place de νά, ou ὅτι, *que*, construction qui équivaut au

subjonctif grec, ou à l'infinitif français: πῶς ἤμπορεῖ καὶ τρώγει τόσο κρέας, pour νὰ τρώγῃ, *comment peut-il manger tant de viande!* ἓνας τὸν ἤκουσε καὶ ἔλεγε πολλὰ ἐναντίον σας, pour ὅτι ἔλεγε ou νὰ λέγῃ, *quelqu'un l'a entendu dire bien des choses contre vous;* ἔξαφνα βλέπω καὶ ὄρμουν δύο κλέφταις ἐπάνω μου, pour ὅτι ὄρμουν ou νὰ ὄρμουν, *soudain je vois deux voleurs s'élancer sur moi;* ἄρχισε καὶ ἔκλαιε, pour νὰ κλαίῃ, *il se mit à pleurer.*

2° καί, *que*, est corrélatif de l'adverbe μόλις, *à peine*: μόλις ἔφθασε καὶ ἐζήτησε τὰ παιδιὰ του, *à peine fut-il arrivé qu'il demanda ses enfants.*

3° καί, *non plus*, se trouve après οὔτε, μήτε, *ni*. οὔτε καὶ τοῦτο, *ni cela non plus.*

4° καί remplace quelquefois γιὰτὶ, *car*, ainsi: ἔμβα καὶ θὰ σφαλίσω, *entre, car je fermerai.*

5° Enfin καί, employé par pléonasme, rend l'expression de la phrase plus positive: ἐπειδὴ καὶ τὸ θέλετε, *puisque vous le voulez;* μήπως καὶ σὰς τὸ ἀρνοῦμαι, *est-ce que je vous le refuse?* ἔχει τόσην τύχην ὥσθιν καὶ φρόνησιν, *il a autant de bonheur que de prudence.*

πλὴν, *mais, hors*, est susceptible d'une construction transitive, et alors il régit le génitif: ὅλοι τὸν ἀφῆσαν πλὴν ἐμοῦ, *tous l'ont quitté, excepté moi.*

ἂν, ἂν ἴσως, ὥσάν, σάν, σὰ, *si*, se construisent avec l'indicatif et le subjonctif des verbes et ne régissent le présent qu'au subjonctif: ἂν λέγωμεν, *si nous disons*, et non ἂν λέγομεν, à l'indicatif.

ἂν καί, ἀγκαλὰ καί (ou ἂν καλὰ καί), *quoique*, se rencontrent en rapport avec des noms et avec des verbes: ἂν καί, ἀγκαλὰ καί νέος ἐκοπίαζε πολὺ, *quoique jeune, il travaillait beaucoup;* ἂν καί, ἀγκαλὰ καί ἤθελα δὲν ἤμποροῦσα, *quoique je voulusse, je ne pouvais pas;* ἂν καί, ἀγκαλὰ καί στέρξῃ, νὰ μὴν τὸ κάμῃς, *quoiqu'il consente, tu ne le feras pas.* Devant les verbes, on adjoint souvent à ces conjonctions la particule νὰ, ainsi: ἂν καί νὰ, ἀγκαλὰ καί νὰ ἤθελα; ἂν καί νὰ, ἀγκαλὰ καί νὰ στέρξῃ. L'usage donne quelquefois à la signification de ἀγκαλὰ une nuance qui sert à reprendre et à corriger ce qui a été dit dans la première partie d'une phrase: πάρετε

ἀρκετὰ φορέματα, ἀγκαλὰ, δὲν παρακάμνει κρύο, *prenez assez de vêtements, pourtant, il ne fait pas trop froid.*

καὶ ἂν, ou κή ἂν, se place ordinairement devant des verbes en rapport avec différents mots relatifs qui précèdent. Ces deux particules achèvent ainsi de constituer certaines formules par lesquelles on exprime la supputation: ὅποιος καὶ ἂν ἦναι, *quel qu'il soit*; ὅσον καὶ ἂν ἀγωνίσθησαν, δὲν τὸ ἐπέτυχαν, *ils ont eu beau faire des efforts, ils n'y ont pas réussi*; ὅπου καὶ ἂν κατασταθῇ, *partout où il s'établirait*; ὅπως καὶ ἂν ᾔθελεν ἀποφασίσῃ, *quelque résolution qu'il eût prise*; ὅτι καὶ ἂν εἶπε, δὲν πειράζει, *quoiqu'il ait dit, n'importe.*

νὰ, *que*, dans l'acception de cause finale, avec le présent, ne régit que le subjonctif; avec les autres temps, il régit, en outre, l'indicatif, mode qui correspond alors au subjonctif français: δὲν συνηθίζουν νὰ ταπεινώνωνται, *ils ne sont pas habitués à s'humilier*; φοβοῦμαι νὰ μὴν ἀρρωστήσῃ, *je crains qu'il ne tombe malade*; καλὸν ἦταν νὰ ἡμπορούσετε, *il serait bon que vous pussiez*; πρέπει νὰ ἐτελείωσαν, *il faut qu'ils aient fini, ils auront fini*; δὲν γίνεται νὰ μὴν τοῦ τὸ εἶχαν εἶπῃ, *il n'est pas possible qu'on ne le lui eût dit*; ὁ πλέον ἄσχημος ἄνθρωπος ὅπου νὰ ἐγνώρισα, *l'homme le plus laid que j'aie connu*. Νὰ remplace quelquefois ὅτι, qui signifie également *que*, mais dans un sens expositif: φαίνεται νὰ ἔπαθε πολλὰ, *pour ὅτι ἔπαθε, il paraît qu'il a beaucoup souffert*. Il s'emploie aussi pour ἂν, si: με μαλλώνει ὡς νὰ μὴν εἶχα κάμῃ, *ὅτι ᾔθελε, pour ὡς ἂν δὲν εἶχα κάμῃ, il me gronde comme si je n'avais pas fait ce qu'il voulait*; νὰ φτύσω πάνω, φτύνω τὴ μούρη μου, νὰ φτύσω κάτω, φτύνω τὰ γένεια μου (proverbe), *si je crache en haut, je cracherai sur ma figure, si je crache en bas, je cracherai sur ma barbe.*

C'est dans cette acception qu'on s'en sert, devant l'imparfait des verbes, pour exprimer un vœu, un désir: νὰ ἦμουν πουλί, νὰ πέταγα, νὰ πήγαينا τοῦ ψήλου, *si j'étais, que ne suis-je un oiseau pour voler, pour m'élever dans les hauteurs*; νὰ τὸν ἔβλεπα μιὰ φορὰ, *si je le voyais une fois*! Nous avons déjà eu l'occasion de voir que la conjonction νὰ reste souvent sous-entendue: φοβοῦμαι μὴν ἀρρωστήσῃ, φαίνεται ἔπαθε, ὡς μὴν εἶχα κάμῃ. Nous ajouterons qu'il est contre l'usage de

placer entre *νὰ* et le verbe que cette particule régit d'autres mots que des monosyllabes. Ainsi, on peut dire: *νὰ μὴν ἀρρωστήσῃ, νὰ μὴν τοῦ τὸ εἶχαν εἰπῇ*; mais on ne dira pas: *νὰ πολλὰ ἔπαθε, νὰ πᾶνω φτύσω, νὰ πουλὶ ἤμουν*.

ἄς, *que*, impératif, régit le subjonctif des verbes, comme nous l'avons vu dans la première Partie. Avec le même mode, il sert quelquefois à exprimer un vœu: *ἄς τὸν ξαναἰδῶ, καὶ εὐθὺς ἄς ἀποθάνω, puisse-je le revoir, et mourir à l'instant! θεέ μου, ἄς πέσουν τὰ ἐλέη σου ἐπάνω εἰς τὴν πατρίδα μου, mon Dieu, puissent les trésors de ta miséricorde se répandre sur ma patrie!* Avec l'indicatif, il donne lieu à quelques idiotismes, comme: *ἄς ἤρχουσιν καὶ ἄς ἔβλεπες, tu pouvais venir et voir; ἄς ὑπέγραψεν, ὁ νόμος δὲν συγχωρεῖ νὰ πληρώσῃ, eût-il signé, la loi ne permet pas qu'il paye; ἄς ἄρχισεν ὁ χειμῶνας, δὲν πειράζει, que l'hiver soit commencé, n'importe*. Même observation que sur *νὰ*, relativement au rapprochement de *ἄς* avec le verbe qu'il régit. On dit bien: *ἄς τὸν ξαναἰδῶ*, mais on ne dira pas: *ἄς εὐθὺς ἀποθάνω*.

ὅτι signifie aussi *que*, mais avec une valeur expositive. Il ne régit que l'indicatif: *εἶπαν ὅτι τὸν ἐφόνευσε, on a dit qu'il l'a tué; νομίζω ὅτι ἀπατᾶσθε, je crois que vous vous trompez*. L'usage remplace quelquefois *ὅτι* par les adverbes *πῶς*, *ὅπως*, *comme*: *εἶπαν πῶς ou ὅπως τὸν ἐφόνευσε*. Dans le langage vulgaire, on emploie même les deux particules à la fois, et jusqu'à une troisième, qui est *νὰ*: *εἶπαν ὅτι πῶς, ou πῶς ὅτι, ὅτι πῶς νὰ, ou πῶς ὅτι νὰ τὸν ἐφόνευσε*. Ces combinaisons deviennent ainsi propres à rendre le *comme quoi* français. — *ὅτι*, dans la signification de *ἄμα ὁποῦ, dès que*, se construit avec l'indicatif et le subjonctif: *ὅτι μὲ τὸ ἐζητήσετε, σᾶς τὸ ἔστειλα, dès que vous me l'avez demandé, je vous l'ai envoyé; ὅτι κουρασθοῦν, παύουν, dès qu'ils sont las, ils cessent*. — On trouve *ὅτι* employé pour *μόλις, à peine*, aussi: *ὅτι ὑπόσχεται καὶ μετανοεῖ, à peine promet-il qu'il s'en repent*. C'est une nuance de cette acception qu'on exprime dans les idiotismes suivants; demande: *ποῦ εἶναι ὁ ἀδελφός σας, où est votre frère?* réponse: *ὅτι ἐβγήκε, il vient à peine de sortir; ὅτι εἶχαμεν γευματίσῃ, nous finissions de dîner; τὸ παιδί εἶναι ὅτι ἀπεκοιμήθη, l'enfant vient à peine de s'endormir*. — *ὅτι*, avec le

génitif du nom féminin inusité λογῇ, *manière, façon, espèce*, est l'équivalent de différents mots qui expriment un état relatif: ἤρρα τὰ πράγματα ὅτι λογῆς τὰ εἶχα ἀφήσῃ, *pour ὅποια ou ὅπως τὰ εἶχα ἀφήσῃ, j'ai trouvé les choses telles que ou comme je les avais laissées*; εἰς ὅτι λογῆς σπῖτι καὶ ἂν ἔμδῃ, *pour εἰς ὅποιον ou ὅποιον σπῖτι, dans quelque maison qu'il entrerait*; ὅτι λογῆς μητέρα καὶ κόρη, *telle mère, telle fille*. — Μὲ ὅλον ὅτι, ou μ'ὅλον ὅτι, *quoique*, ne régit que l'indicatif.

ὅπου ou ποῦ, *que*, particule de relation se construit avec l'indicatif et le subjonctif: τῶρα ὅπου ἐκάη τὸ σπῖτι μας, τί κάμνομεν; *maintenant que notre maison est brûlée que ferons-nous?* ἅμα ὅπου σέ ἐγγίσῃ, *dès qu'il te touchera*. ὅπου remplace souvent la particule ὥστε, *que*, corrélatrice de τόσον, *tant*, ou d'autres mots de la même espèce: τόσον ἀγρύπνησεν ὅπου ἀρρώστησε, *il a tellement veillé qu'il en est tombé malade*, et par surabondance: ὥστε ὅπου ἀρρώστησε. — Μὲ ὅλον ὅπου, ou μ'ὅλον ὅπου, *quoique*, équivalent de μὲ ὅλον ὅτι, ne régit que l'indicatif.

Μὲ ὅλον τοῦτο, μὲ ὅλα ταῦτα, s'emploient dans le sens de *pourtant, malgré cela*: εἶναι ἥλιος, καὶ μ'ὅλον τοῦτο κρυόνω, *il fait soleil, et pourtant j'ai froid*.

On a pu remarquer, dans le cours de cette grammaire qu'il y a plus d'une manière d'exprimer en grec la particule française *que*, suivant ses différents usages. Nous allons présenter ici de toutes ces manières une récapitulation que nous croyons de nature à offrir une utilité réelle; ainsi,

1° *Que* se rend par ὅπου, équivalent de ὁ ὅποιος, ἡ ὅποια, τὸ ὅποιον, *lequel, laquelle*: ἀπάντησα τὸν ἄνθρωπον ὅπου γνωρίζεις, *j'ai rencontré l'homme que tu connais*. Et par ὅπου, conjonction, ainsi: τῶρα ὅπου ἐφθάσαμεν, *maintenant que nous sommes arrivés*.

2° Par παρὰ, ainsi: περισσότερον τυχερὸς παρὰ φρόνιμος, *plus heureux que prudent*.

3° Par ἀπό: δυνατώτερος ἀπὸ ἐκεῖνον, *plus fort que celui-là*.

4° Par πῶς: φοβοῦμαι πῶς μὴ πέσῃ, *je crains qu'il ne tombe*.

5° Par νά: θέλω νὰ πηγαίνετε, *je veux que vous alliez*.

6° Par ὅτι: μαθαίνω ὅτι ἀπέθανε, *j'apprends qu'il est mort*.

7° Par και: μόλις υπόσχεται καὶ μετανοεῖ, à peine promet-il qu'il s'en repent.

8° Par ἄς: ἄς ἔλθῃ, qu'il vienne.

9° Par ὥστε: τόσον εἶμαι κουρασμένος ὥστε μόλις ἀναπνέω, je suis tellement fatigué que je respire à peine.

SYNTAXE DE L'INTERJECTION.

Εἴθε, ἄμποτε, μακάρι, plutôt à Dieu, Dieu veuille, suivis de la particule νὰ, se construisent avec l'indicatif ou le subjonctif: εἴθε, ἄμποτε, μακάρι νὰ ἤρχετο! plutôt à Dieu qu'il vînt! εἴθε, ἄμποτε, μακάρι νὰ ἤμπορέσω νὰ τὸ κάμω! Dieu veuille que je puisse le faire! μακάρι νὰ εἶχαμεν ἠμπορέσῃ, plutôt à Dieu que nous eussions pu! — Μακάρι νὰ s'emploie quelquefois dans le sens de quand bien même: δὲν ἤθελα γεῖνῃ κόλακας μακάρι νὰ εὐρίσκουμουν εἰς τὴ φτώχεια, je ne deviendrais pas flatteur, quand bien même je me trouverais dans la pauvreté.

ἄλλοῖμονον, hélas, εὖγε, bravo, se construisent soit avec les génitifs monosyllabes enclitiques du pronom simple, soit avec des accusatifs polysyllabes précédés de la préposition εἰς, à: ἄλλοῖμονόν σου, ou ἄλλοῖμονον εἰς ἐσένα, malheur à toi! εὖγε τοῦ, ou εὖγε εἰς αὐτόν, honneur à lui! εὖγε εἰς τοὺς μαθητάδαις σας, honneur à vos élèves!

ὦ, ô, se trouve 1° avec le nominatif ou le génitif des substantifs abstraits: ὦ ἀμάθεια, ὦ τῆς ἀμαθείας, ô quelle ignorance! 2° avec le nominatif ou l'accusatif des autres noms: ὦ κακορρίζικοι, ὦ τοὺς κακορρίζικους! ô les malheureux! ὦ ὁ ψεύστης, ὦ τὸν ψεύτη, ô le menteur!

ὦ, ô, ne régit que le vocatif: ὦ ἥλιε, ô soleil! ὦ ἀδελφε μου, ô mon frère!



ΠΑΝΟΡΑΜΑ
ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

Η

ΣΥΛΛΟΓΗ ΠΟΙΚΙΛΩΝ ΠΟΙΗΜΑΤΩΝ

ΥΠΟ

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΣΟΥΤΣΟΥ.

ΠΑΝΟΡΑΜΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

ΜΕΡΟΣ ΠΡΩΤΟΝ.

Η ΔΙΟΓΕΝΙΚΗ ΖΩΗ ΜΟΥ

(ΣΥΝΕΤΕΘΗ ΤΟΝ ΜΑΡΤΙΟΝ ΤΟΥ 1831 ΕΤΟΥΣ.)

Ἡ ἐκθρόνισις τοῦ δεκάτου Καρόλου, ταραξάσα τὴν Εὐρώπην, εἶχε διακόψει τὴν ἀποστολὴν τῶν χρηματικῶν βοηθειῶν τῆς Συμμαχίας, τὰς ὁποίας ὁ Ἰωάννης Καποδίστριας κατεχρᾶτο πρὸς καταδυνάστευσιν τῆς Ἑλλάδος, καὶ ὁ τύραννος, ἐστερημένος τῆς ὕλικης ταύτης ὑποστηρίξεως, ἔβλεπε κλονουμένην τὴν ἐξουσίαν του. Οἱ ἀρχηγοὶ τῶν διαφόρων κομμάτων τῆς Ἑλλάδος, συναισθανόμενοι τὴν ἀδυναμίαν του, ἐνεφανίζοντο εἰς τὴν καθέδραν τοῦ Κράτους, δεύκνουν μετὰ παρρησίας τὰς ἀξιώσεις των, καὶ καθ' ἡμέραν ἔφερον εἰς ἀντίκρουσιν τὸν ἀγέρωχον χαρακτῆρα τοῦ τυράννου μετὰ τὰ πολιτικά του συμφέροντα. Τὸ ἔθνος ὁμῶς ἀκόμῃ ἔτρεμεν ὅλον ὑπὸ τὸν κερκυραϊκὸν ζυγόν, καὶ καμμία φωνὴ ἐλευθέρα δὲν ἠκούετο. Ἰδοὺ ἡ ἐποχὴ, καθ' ἣν ἤρχισα νὰ συγγράφω τὰς ποιήσεις ταύτας. Εἰς τὴν ἀκόλουθον, τοξεύονται βέλη τινὰ ἐν παρόδῳ κατὰ τοῦ κερκυραίου δεσπότη καὶ τῶν γραμματέων του.

Γῆς τρεῖς πῆχες νὰ μὲ θάψουν δὲν μὲ ἄφησεν ἡ Τύχη,
κ' εἶναι μόνος θησαυρός μου οἱ ἐλεύθεροί μου στίχοι·
ἐλαφρὸς ἀπὸ χρυσάφι, δὲν πλαγιάζω μὲ φροντίδαις,
καὶ ξυπνῶ χωρὶς ἐλπίδαις·
Διογένης, διὰ δόξαις, διὰ πλούτῃ δὲν μὲ μέλει
«ὅς γυρνᾷ ἡ Τύχη, λέγω, τὸν τροχόν της ὅπως θέλῃ.»

Ὅς τὴν αὐλὴν τῆς τυραννίας σὰν τοὺς ἄλλους δὲν συχνάζω·
ἐξαπλόνομαι 'ς τὸν ἥλιο καὶ ἀντίκρῳ του διαβάζω·
τῆς Ἑλλάδος ὁ Δεσπότης ἀπ' ἐμπρός μου ἂν περάσῃ
καὶ τὸν ἥλιο μου σκεπάσῃ,
Διογένης θυμωμένος, «ἄνθρωπε, χωρὶς νὰ νοιώσῃς,
ἄνθρωπε, φωνάζω, παίρνεις ὅ,τι δὲν μπορεῖς νὰ δώσῃς.»

Ἵ τὸν περίπατον πηγαῖνω μοναχὸς, συλλογισμένος·
 ἀπ' ἐδῶ πεζὸς μὲ σπρώχνει ἓνας κοῦρκος φούσκωμένος·
 ἐκεῖ ἓνας καθαλλάρις, γιατί στέκεται ἕς τὰ ἦψη,
 ζητεῖ κάτω νὰ μὲ ράψῃ.

Διογένης, τῶν ἀνθρώπων τὴν κουφότητα κυττάζω,
 καὶ κατῆπι τοὺς ἀγάγια ὕλην σάτυρας συνάζω.

Ἄν ἕς τοῦ καθενὸς προσέξῃς τὸ περπάτημα κομμάτι,
 ὁ καθένας καπνοὺς ἔχει καὶ θαρρεῖ πῶς εἶναι κάτι·
 Μιραμπὸς ὁ ἓνας εἶναι, Μεττερνίχος εἶν' ὁ ἄλλος
 καὶ πολιτικὸς μεγάλος·

κ' ἐγὼ μέρα μεσημέρι μὲ φανάρι περπατῶ·
 Διογένης, εἰς τοὺς δρόμους ναῦρω ἄνθρωπον ζητῶ.

Ὁ καθεὶς, ἂν τὸν ἀκούσῃς, γιὰ τὸ ἔθνος κοπιάζει,
 καὶ μὲ γλῶσσα κρεμασμένη σὰν τὸν σκύλο λαχανιάζει·
 ἀπ' τὸ γράψε, γράψε, γράψε δέκα γραμματεῖς ποὺ ξεύρω
 πετσί ἔμειναν καὶ νεῦρο.

Σὰν αὐτοὺς κ' ἐγὼ ἰδρὼν καὶ τὸ γένος ὀφελῶ·
 Διογένης, εἰς τοὺς δρόμους τὸ πιθάρι μου κυλῶ.

Ὅσοι πρῶτα περπατοῦσαν μὲ οὐρὰ χωρὶς κεφάλι
 καὶ παντοῦ σκαλίζουν τώρα οὐρὰ νέα ναῦρουν ἄλλη,
 ὥς καὶ ἕς τοῦ στενοῦ μου πίθου συχνοέρχονται τὴν τρῦπα,
 καὶ τὸν πίθον κτύπα κτύπα,
 «ποιαὺς φατρίας, λέγουν, εἶσαι; πέ μας το, νᾶχῃς καλό!»
 — Διογένης, τοὺς φωνάζω, μὲ τὸν κόσμ' ὅλο γελῶ.



Ο ΠΕΡΙ ΕΛΕΥΘΕΡΟΤΥΠΙΑΣ ΚΑΝΟΝΙΣΜΟΣ

Η ΤΟ ΤΥΠΟΚΤΟΝΟΝ ΨΗΦΙΣΜΑ ΤΟΥ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Εἶδομεν εἰς τὴν ἐπὶ κεφαλῆς τοῦ προλαβόντος ποιηματίου ἔκθεσιν ποία ἦτον ἡ πολιτικὴ στάσις τοῦ Ἱ. Καποδίστρια. Οἱ ἀντιπολιτευόμενοι, καίτοι ἔχοντες πολλὰ ἐνδόξια κατ' αὐτοῦ, ἐκαιροφυλάκτουں ὁμῶς νὰ εὕρωσιν εὐλογοφανεστέραν ἀφορμὴν διὰ ν' ἀντικρούσωσιν ἀναφανδὸν τοὺς ἀντεθνικοὺς σκοποὺς του, καὶ δὲν ἤρρησαν νὰ τὴν εὕρωσιν. Εἰς τὴν ἐν Ἀργεῖ ἐθνικὴν συνέλευσιν ὁ Ἱ. Καποδίστριας, καταστρέψας τὸν ὀργανισμόν τῆς συνταγματικῆς μας πολιτείας, εἶχε παραμελήσει νὰ καταργήσῃ καὶ τὴν ἐνέργειαν τῶν προσωπικῶν τοῦ πολίτου δικαίων, τῶν ἀπ' ἀρχῆς τῆς ἐπαναστάσεως καθυρωθέντων. Εἰς ἐν ἐξ αὐτῶν, εἰς τὸν περὶ ἐλευθεροτυπίας νόμον ἐπιστηριζόμενος, ὁ ἀληθὴς πατριώτης Κ. Ἀναστάσιος Πολυζωίδης ἤρχισε νὰ ἐκδίδῃ τὸ περιοδικὸν φύλλον τοῦ ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ. Ὁ διπλωματικὸς κυβερνήτης, ὅστις, καθὼς ἐλεγεν, ὀλγώτερον ἐφοδεῖτο τὰ κανόνια παρὰ τὰς τυπωμένας σελίδας, βλέπων τοὺς ἀντιπάλους του ζητούντας νὰ τὸν καταβάλωσι διὰ τῆς δημοσιότητος, διέυθυνε διάγγελμα πρὸς τὴν Γερουσίαν διὰ νὰ συντάξῃ μετ' αὐτῆς κανονισμόν, κατὰ μὲν τὸ φαινόμενον δάλλοντα εἰς πρᾶξιν τὴν ἐλευθερίαν τοῦ τύπου, πραγματικῶς δὲ καταλύοντα αὐτήν. Πάντε μόνον μέλη τῆς Γερουσίας ἀντεστάθησαν· οἱ λοιποὶ γερουσιασταὶ συνέθεσαν, ἐν εἰδῇ κανονισμοῦ, τὸ τυποκτόνον ψήφισμα, ἀντικείμενον τῆς παρούσης ποιήσεως.

Ἕνας γερουσιαστής μας μὲ τὸ στόμα γελαστό,
«Σοῦτο» ἐλεύθερε, μὲ εἶπε, συγχαρίκια σέ ζητῶ.
πρόβαλα ὑπὲρ τοῦ Τύπου δεκαπέντε ἄρθρα νόμου.
κατ' αὐτὸ τὸ σχέδιό μου,
εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν βλάψῃς
Τῆς Ἀρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους,
τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους.
εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.

Ἐχω ἓναν ἀδελφόν μου ἑκτακτον διοικητὴν,
κ' ἓναν πρωτοξάδελφόν μου 'ς τὸ Πρωτόκλιτο κριτήν.
κ' ἐγὼ ἓνα κοκκαλάκι σέ μιὰν κώχῃ γλυκογλύφω.
πλὴν τὸν Τύπο τὸν λατρεύω· κατ' αὐτοῦ δὲν δίδω ψῆφο.
εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν βλάψῃς
τῆς Ἀρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους,
τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους.
εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.

Ένας μου συναδελφός,
 όπου έχει κάποιον λόγον νὰ σιχαίνεται τὸ φῶς,
 φώναζε κατὰ τοῦ Τύπου, φώναζε μὲ στόμα τόσο!
 ἴδρωσα τὸν Ἑωσφόρο, ἴδρωσα ν' ἀποστομώσω . . .
 Εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν βλάψῃς
 τῆς Ἀρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους
 τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·
 εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.

Ἵς τὸ ἐξῆς κάθου καὶ γράφε . . . Κάθου καὶ κοπάνιζέ μας·
 τραγουδάκια τύπονέ μας·
 ὅ,τι πρᾶγμα δὲν σ' ἀρέσῃ, κὴ ὅποιον ἄνθρωπον θελήσῃς,
 ἢμπορεῖς νὰ σατυρίσῃς.
 Εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν βλάψῃς
 τῆς Ἀρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους,
 τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·
 εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.

Τί λοιπὸν φυλάγεις; πάρε τὸ κονδυλομάχαιρό σου·
 κονδυλάκια κόψε . . . Βάλε τὸ χαρτὶ 'ς τὸ γόνατό σου·
 κόκκινη μελάνη θέλεις; μὲ τὴν κόκκινη ἀρχίνα·
 ἀπ' τὸ κόσκιν' ὅλους πέρνα, καὶ κάνένα μὴν προσκύνα.
 Εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν βλάψῃς
 τῆς Ἀρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους,
 τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·
 εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.



Ο ΥΠΟΥΡΓΗΜΑΤΙΚΟΣ ΤΟΥ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Βάνανσος ἱλικότης, προσήλωσις εἰς τὸν χρυσὸν, ἀμάθεια παχυλὴ, ἀδιαφορία πρὸς τὴν πατρίδα, εἰς ἓνα λόγον, γύμνωσις παντὸς ἐλευθέρου καὶ εὐγενοῦς φρονήματος, τοιαῦτα ἦσαν τὰ χαρακτηριστικὰ ἔλων σχεδὸν τῶν ὑπαλλήλων τοῦ Ἰ. Καποδίστρια περὶ τὰ τέλη τῆς αἰθαιρέτου κυβερνήσεώς του. Τὸ ἐφεξῆς ποιημάτων τοὺς ἐξεικονίζει κατ' ἀκριβείαν.

Ὅ τοῦ Ναυπλιοῦ τοὺς ξενοδόχους συγχοχάφτω καταΐφι,
κούρκαις, ὄρνιθαις, ῥοσμπίφι,
καὶ ζυμαρικὰ ποῦ στάζουν γάλα, βούτυρο καὶ μέλι·
ἢ κοιλιά μου εἶναι φούσκα, στρογγυλὴ σὰν τὸ βαρέλι·
δὲν γνωρίζω τ' εἶναι πεῖνα·
τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Γρόσια ὅσοι μὲ πλερόνουν ὁ θεὸς νὰ τοὺς φυλάγῃ!
ἢ δουλειὰ κακὰ δὲν πάγει·
δὲν χωροῦν τὰ πάχητά μου ὅς τὴν φαρδεῖά μου φουστανέλλα·
κοκκινίζω, νοστιμαίνω, καὶ μὲ πάγ' ἢ φοῦντα τρέλλα·
δὲν γνωρίζω τ' εἶναι πεῖνα·
τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Ἀξίζα νὰ παίρνω χίλια κ' ἴσως κάτι παραπάνω·
τὸ κονδύλι γερὰ πιάνω,
καὶ μὲ μάτια σφαλισμένα τὴν ὑπογραφή μου θάζω·
ποῦ τὴν θάζω, τί πειράζει ἂν πολὺ δὲν ἐξετάζω;
δὲν γνωρίζω τ' εἶναι πεῖνα·
τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Όσοι θέλουν νὰ μ' ἀρπάξουν τὸ ψωμί ἀπὸ τὸ στόμα,
 «τὸ ψωμί ποῦ τρώγεις, λέγουν, εἶναι μαῦρο σὰν τὸ χῶμα.»
 Φίλοι μου, τὴν δρεξί σας ἀνοιξε ἡ μυρωδιά του,
 καὶ μᾶς φέρετε γιὰ τοῦτο ἕναν κόσμον ἄνου κάτου;
 πλὴν τί θέλω τοῦτα κεῖνα;
 τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Τοὺς συντρόφους μου κ' ἐμένα ὀνομάζουν γαστρονόμους·
 τί μὲ λέγετε· ἀγάπα τῆς Ἀμερικῆς τοὺς νόμους;»
 ἔχουν βούτυρο οἱ νόμοι; ἔχουν λαῶι; ἔχουν ἄλας;
 τὸ στομάχι δὲν γεμίζει μὲ τὰς φράσεις τὰς μεγάλας.
 Πλὴν τί θέλω τοῦτα κεῖνα;
 τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Ἡ Εὐρώπη ἃς ἀνάμνη κὴ ἃς κορώση ὅσφ θέλῃ·
 φθάνει μόνον ταλαράκια καὶ στερλίναις νὰ μᾶς στέλλῃ.
 Ἐδιώξαν τὸν Κάρολόν τοὺς οἱ ἐλεύθεροι Φραντσέζοι·
 θὰ πνιγοῦν 'ς τὰ αἵματά τοὺς οἱ καλοὶ μας Πολωνέζοι.
 Πλὴν τί θέλω τοῦτα κεῖνα;
 τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.



Ο ΕΠΙΣΤΑΤΗΣ ΤΩΝ ΕΘΝΙΚΩΝ ΟΙΚΟΔΟΜΩΝ

ΕΠΙ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Εἰς τὸν ὑπουργηματικὸν τοῦ Ἱ. Καποδίστρια ἐμπαίζων τὰ αἰσθήματα καὶ τὸν χαρακτήρα τῶν ὑπαλλήλων του, δὲν ἀνίφερα καὶ περὶ τῆς κλοπῆς τῶν δημοσίων χρημάτων, διὰ τῆς ὁποίας τινὲς ἐξ αὐτῶν, εἰς τῶν ἐθνικῶν κτιρίων τὰς οἰκοδομὰς ἐπιστατεύοντες, ὑπερεπλούτισαν εἰς βραχύτατον καιροῦ διάστημα. Τὴν τοιαύτην κατάχρησίν των, εἰς τὴν ὁποίαν, πρὸς ἀνταμοιβὴν τῶν κατασκοπειῶν των, ἔκλειεν ὁ εὐγνώμων Κυβερνήτης τὰ ὄμματα, ἤθελῃσα νὰ στηλιτεύσω εἰς τὸν Ἐπιστάτην τῶν ἐθνικῶν οἰκοδομῶν.

Φοίνικαις καὶ ταλαράκια τὸ πουγγί μου κουδουνίζει,
καὶ τὸ στόμα μου σαμπάνιαις καὶ ρυζόγαλο μυρίζει·
χαιρετᾶτε με μὲ σέβας, μὲ θαθὺν προσκυνισμὸν·
ἐπιστάτης, κύριοί μου, ἔγεινα οἰκοδομῶν.

Τερερέμ, λαλά, λαλά·
ἡ δουλειὰ πάγει καλά.

Ἐκτακτε διοικητή μου, πόσα γρόσια θησαυρίζεις;
ὅσα παίρνω ἔς ἓνα μῆνα, ἔς ἓνα χρόνον τὰ κερδίζεις;
ἔκτακτα τὸν μῆνα παίρνεις ἐστὶ χίλια. . . . Κῆ ἄς νὰ μή!
ἐγὼ παίρνω τρεῖς χιλιάδαις εἰς τὴν κάθε πιθαμή.

Τερερέμ, λαλά, λαλά·
ἡ δουλειὰ πάγει καλά.

Ἡ αὐτοῦ Πανεξοχότης μ' ἀγκαλιάζει κάθε μέρα·
μὰ ρημάζω τὸ Ταμεῖον; ἄλλοῦ βλέπει· βρέχει πέρα.
Φθάνει μόνον πουργὸν βράδυν νὰ τὸν λέγω εἰς τ' αὐτὶ
τὶ φρονεῖ ὁ ἓνας κῆ ἄλλος καὶ τὶ δρόμο περπατεῖ.

Τερερέμ, λαλά, λαλά·
ἡ δουλειὰ πάγει καλά.

Σήμερα τὸ Ναύπλιόν μας ἢ πρωτεύουσά μας εἶναι·
αὔριο θὰ ἦναι, λέγουν, αἱ περίφημαι Ἀθῆναι·
τότε γρόσια μιλλιούνια, τότε δὲ θὰ ξεδευθοῦν,
καὶ πατόκορφ' ἀπ' ἐμένα αἱ Ἀθῆναι θὰ κτισθοῦν.

Τερερέμ, λαλά, λαλά·
ἢ δουλειὰ πάγει καλά.

Κριματίζει ὅποιος λέγει πῶς ἐγὼ μισῶ τὰ φῶτα·
τὰ σχολεῖα, 'ς τὴν τιμὴ μου, τ' ἀγαπῶ ἀπ' ὅλα πρῶτα,
καὶ πολλαὶ φοραὶς λαχαίνει 'ς τ' ὄνειρό μου νὰ ἰδῶ
πῶς οἰκοδομῶ μουσεῖα κὴ ἀπ' τὸ στρῶμα τραγουδῶ.

«τερερέμ, λαλά, λαλά·
ἢ δουλειὰ πάγει καλά.»

Μὲ κολνοῦνται ἢ γυναῖκες καὶ γλυκιαίς ματιαῖς μὲ ῥέχνουν,
μ' ὅλαις μου ταῖς ἄσπραις τριχαῖς πῶς μ' ὀρέγονται μὲ δέχνουν·
γαμβρὸς εἶμαι ὅπου πάγω, κ' εἰς τὸ κάθε σπιτικὸ
ταπεινότηταις προτάσεις ὑπανδρείας ἀγροικῶ.

Τερερέμ, λαλά, λαλά·
ἢ δουλειὰ πάγει καλά.



Ο ΚΑΤΑΣΚΟΠΟΣ ΤΟΥ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἦ ἄγνωστος εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ ἐπὶ τῆς ὀθωμανικῆς τυραννίας κατασκοπεῖα εἰσῆχθη παρὰ τοῦ Ἱ. Καποδίστρια εἰς αὐτὴν ἐπὶ τῶν ἑλευθέρων ἡμερῶν της. Ὁ υἱὸς κατεσκόπευε τὸν πατέρα, ἡ γυνὴ τὸν σύζυγόν της, ὁ δὲ παρὰ τῆς Συμμαχίας χρη-
γούμενος χρυσὸς πρὸς ἀνθρώπων τοῦ ἔθνους καταδαπανᾶτο εἰς διαφθορὰν τῶν ἡθῶν
καὶ εἰς τροφодότησιν ἀνδραπῶν ὠτακουστῶν. Εἰς τὴν πρωτεύουσαν οἱ γερουσια-
σταὶ καὶ ὑπουργοὶ του, εἰς τὰς πόλεις τῶν ἐπαρχιῶν οἱ διοικηταὶ καὶ ἀστυνῶμοι του,
εἰς τὰ χωρία οἱ δημογέροντες καὶ ἱερεῖς, ἐκτὸς δὲ τούτου ἐν μυστικῶν στρατεύμα
κατασκοπῶν, περιπλανωμένων εἰς τὰς ἀγορὰς καὶ εἰς ἄλλους δημοσίους τόπους, παρα-
μόνευον τὰ παραμικρότερα διαβήματα τῶν πολιτῶν καὶ παριξήγουν τὰς ἀθωοτέρας
πράξεις ἢ ἐκφράσεις των.

Ἵς τοὺς καιροὺς τοῦ Κυβερνήτου, Ἵς τὴν Ἑλλάδα ὅποιος ᾔη
καλὰ πρέπει νὰ προσέχῃ μὲ ποῖον βρίσκεται μαζί,
κὴ ἀπ' αὐτοὺς τοὺς συγγενεῖς του
νὰ καλοδαστᾷ τὰ βάθη κλειδωμένα τῆς ψυχῆς του.
Ἐνα τῆς Ἀστυνομίας κυνηγᾶρικο σκυλὶ,
ἀφ' οὗ μ' ἔκανε τὸν φίλο μὲ μυρίαις ὑποκλίσεις,
ἄρχισ' ἔτσι νὰ λαλῇ,
κὴ ἀπ' ἐμένα τέτοιαις πῆρε ξεκομμέναις ἀποκρίσεις.

«Φίλε Σοῦτσε μου, μὲ εἶπε, ὁμίλῳ κρυφὰ Ἵς αὐτὶ
πότε μ' ἔνα, πότε μ' ἄλλον ἔκτακτον διοικητή.
Μ' ἐρωτοῦν οἱ ἄρχοντές μου γιὰ τὸν ἔνα, γιὰ τὸν ἄλλο·
συμπαθᾶτε με, τοὺς λέγω, λάθος ἔχετε μεγάλο·
τὸν κατὰσκοπο δὲν κάμω, καὶ συνήθειο δὲν ἔχω
ἀδελφούς νὰ καταδίδω, ἀδελφούς νὰ κατατρέχω.
— Ξεκουμπίσου με, καλέ μου, κ' εἶμαι Κυβερνητικός·
μὴν ζητᾷς νὰ με ψαρέψῃς καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.

«Προχθές, Σούτσε, μέσ' 'ς τὸν δρόμο ἓνας φίλος μ' ἀντικρύζει,
καὶ μὲ γλῶσσα τοῦ Ἀρείου τὴν Κυβέρνησιν στολίζει·
γαργαλίσθηκα κομμάτι, τὴν ἀλήθεια νὰ σέ 'πῶ,
κὴ ἄρχισα κ' ἐγὼ νὰ ψάλλω εἰς τὸν ἴδιο τὸν σκοπὸ·
πλὴν ὁ θεομπαϊκτῆς ἦταν ἀπ' τοὺς πρῶτους κατασκόπους·
τὴν καρδιά σου μὴν ἀνοίγῃς εὐθὺς 'ς ὅλους τοὺς ἀνθρώπους.
— Δεῖξε με, καλὲ, τὴν ράχι, κ' εἶμαι Κυβερνητικός·
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.

«Σὲ ἀρέσει τάχα, Σούτσε, ἡ δουλεία τῆς Ἑλλάδος,
κ' οἱ ἀνεύθυν' ὑπουργοὶ μας, κὴ ὁ δικαστικός μας κλάδος,
καὶ τὸ ὕφος τῶν διστόμων
διπλωματικῶν μας νόμων,
καὶ ἡ συρροὴ τῶν ξένων, καὶ ἡ προγραφή τῶν φώτων,
καὶ ὁ διωγμὸς καθ' ὅλων τῶν ἡρώων μας τῶν πρῶτων;
— Ξεφορτώσου με, σέ εἶπα, κ' εἶμαι Κυβερνητικός·
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.

«Σούτσε μου, κάμμιαν δὲν ἔχεις νοστιμούλα σατυρίτσα;
δεῖξε μὲ τὴν, νὰ χαρῶ...
Πλήγῳσες κανένα πάλε μὲ τὴν κοφτερὴ γλωσσίτσα;...
δὲν λαλεῖς;... σέ ἀπορῶ...
Κυβερνητικὸ μὲ πῆρες;.. τὸν πολιτικὸ μὲ κάννεις;
βρίσε με τοὺς γραμματεῖς μας, καὶ μὴ δὰ μὲ χολοσκάνης.
— Τί τὰ βάλθηκες μ' ἐμένα; εἶμαι Κυβερνητικός·
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.

«Ἐπρεπε νὰ ἔχω, Σούτσε, τὸ μισὸ προτέρημά σου,
τὴν μισὴ φιδογλωσσιὰ σου,
γιὰ νὰ διοῦν οἱ κύριοί μας πόσ' ἀπίδια βάζ' ὁ σάκκος,
θὰ τοὺς ἐμβαινα 'ς τὴν μύτη σὰν ἐγγλέζικος ταμπάκος.
Γιὰ τὰ κρίματά μου ὅμως μὲ φραγμένο στόμα εἶσαι
καὶ τὸν ἴσκιο σου φοβεῖσαι.
— Ἐως πότε θὰ σ' τὸ λέγω; εἶμαι Κυβερνητικός·
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.



Λέγουν, Σοῦτσε, πῶς θὰ δώσης εἰς τὸν τύπο μερικὰ
τραγουδάκια κωμικά . . .

— Θὰ τὰ δώσω . . . εἴν' ἀλήθεια . . . κ' ἔσο βέβαιος εἰς ἓνα
πῶς μακρὸ πλατὺ θὰ βάλλω τὸν κατάσκοπον ἐσένα.

— Τὸν κατάσκοπον! ἂ, τώρα ξεύρω πῶς θὰ σὲ ζυγίσω·
νὰ κρυφθῇς ζητᾷς τοῦ κάκου ἀπ' τὸ δάκτυλό σου πίσω.

Βάζω στοίχημα πῶς εἶσαι σφόδρα Συνταγματικὸς,
κ' εἴδῃσιν νὰ δώσω τρέχω, γιὰ νὰ πᾶς κακὴν κακῶς.



«Προχθές, Σούτσε, μέσ' 'ς τὸν δρόμο ἓνας φίλος μ' ἀντικρύζει,
καὶ μὲ γλῶσσα τοῦ Ἀρείου τὴν Κυβέρνησιν στολίζει·
γαργαλίσθηκα κομμάτι, τὴν ἀλήθεια νὰ σέ 'πῶ,
κὴ ἄρχισα κ' ἐγὼ νὰ ψάλλω εἰς τὸν ἴδιο τὸν σκοπό·
πλὴν ὁ θεομπαίκτης ἦταν ἀπ' τοὺς πρώτους κατασκόπους·
τὴν καρδιά σου μὴν ἀνοίγῃς εὐθύς 'ς ὅλους τοὺς ἀνθρώπους·
— Δεῖξε με, καλὲ, τὴν ράχι, κ' εἶμαι Κυβερνητικός·
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.

«Σὲ ἀρέσει τάχα, Σούτσε, ἡ δουλεία τῆς Ἑλλάδος,
κ' οἱ ἀνεύθυν' ὑπουργοί μας, κὴ ὁ δικαστικός μας κλάδος,
καὶ τὸ ὕφος τῶν διστόμων
διπλωματικῶν μας νόμων,
καὶ ἡ συρροὴ τῶν ξένων, καὶ ἡ προγραφὴ τῶν φώτων,
καὶ ὁ διωγμὸς καθ' ὅλων τῶν ἡρώων μας τῶν πρώτων;
— Ξεφορτώσου με, σέ εἶπα, κ' εἶμαι Κυβερνητικός·
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.

«Σούτσε μου, κάμμιαν δὲν ἔχεις νοστιμούλα σατυρίτσα;
δεῖξε μὲ τὴν, νὰ χαρῶ...
Πλήγῳσες κάνένα πάλε μὲ τὴν κοφτερὴ γλωσσίτσα;...
δὲν λαλεῖς;.. σέ ἀπορῶ...
Κυβερνητικὸ μὲ πῆρες;.. τὸν πολιτικὸ μὲ κάννεις;
βρίσε με τοὺς γραμματεῖς μας, καὶ μὴ δὰ μὲ χολοσκάνης.
— Τί τὰ βάλθηκες μ' ἐμένα; εἶμαι Κυβερνητικός·
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.

«Ἐπρεπε νὰ ἔχω, Σούτσε, τὸ μισὸ προτέρημά σου,
τὴν μισὴ φίδογλωσσιὰ σου,
γιὰ νὰ διοῦν οἱ κύριοί μας πόσ' ἀπίδια βάζ' ὁ σάκκος,
θὰ τοὺς ἐμβαίνα 'ς τὴν μύτη σὰν ἐγγλέζικος ταμπάκος.
Γιὰ τὰ κρίματά μου ὅμως μὲ φραγμένο στόμα εἶσαι
καὶ τὸν ἴσκιο σου φοβεῖσαι.
— Ἐως πότε θὰ σ' τὸ λέγω; εἶμαι Κυβερνητικός·
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.

Λέγουν, Σούτσε, πῶς θὰ δώσης εἰς τὸν τύπο μερικὰ
τραγουδάκια κωμικά . . .

— Θὰ τὰ δώσω . . . εἰν' ἀλήθεια . . . κ' ἔσο βέβαιος εἰς ἓνα
πῶς μακρὸ πλατὺ θὰ βάλω τὸν κατάσκοπον ἐσένα.

— Τὸν κατάσκοπον! ἂ, τώρα ξεύρω πῶς θὰ σέ ζυγίσω·
νὰ κρυφθῇς ζητᾶς τοῦ κάκου ἀπ' τὸ δάκτυλό σου πίσω.
Βάζω στοίχημα πῶς εἶσαι σφόδρα Συνταγματικὸς,
κ' εἴδῃσιν νὰ δώσω τρέχω, γιὰ νὰ πᾶς κακὴν κακῶς.



Ο ΑΠΟΜΑΧΟΣ ΡΟΥΜΕΛΙΩΤΗΣ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ὁ Ἰ. Καποδίστριας, σκοπὸν προθέμενος νὰ καθυποδουλώσῃ τοὺς Ἕλληνας, ἐζήτηι πρὸς τοῖς ἄλλοις νὰ τοὺς καταστήσῃ ἐπιλήσμονας τῶν ἰδίων των ἀνδραγαθμάτων, καὶ μοιρίας των ἀσημάντους ὀνομάζων τὰς ὑπὲρ τῆς ἀνιξαρτησίας θυσίας των, ἀπέδιδεν ἀναιδῶς εἰς αὐτὸν μόνον τὴν σωτηρίαν τῆς Ἑλλάδος. Ὁ ἀφόρητος ὁμῶς ζυγὸς, ὅστις κατέβλεπε τὸ ἔθνος, καθίστα δι' ἐναντίας ζωηροτέραν τὴν ἀνάμνησιν τῶν πρὸ τῆς ἐλευσώς του ἡρώικων χρόνων. Τὸ αἶσθημα τοῦτο ἐζήτησα νὰ ζωπυρήσω εἰς τὰς καρδίας τῶν πολυμικῶν μας διὰ τοῦ ἀκολουθοῦ ποιηματίου, καὶ νὰ τοὺς παραστήσω ὅτι, ποτὶ μὴ κύψαντες τὸν αὐχένα εἰς τοὺς τυράννους, ἐχρεώστων νὰ φανῶσιν ἀξιοὶ τῶν παρελθόντων ἀγόνων των.

Εἰς τὸν γέρον Ὀλυμπόν μας, κοντὰ 'ς ἓνα κυπαρίσσι
ἓνας γέρος Ῥουμελιώτης
μὲ τοὺς φίλους του τὸ βράδυ κάθισε νὰ τραγουδήσῃ.
« Τῆς πατρίδος στρατιώτης,
ἐπτὰ, ἔλεγ', ἐπτὰ χρόνους μὲ καρδιὰ πάντοτε νέα,
βάσταξα καὶ 'ς τὸ δερβένι καὶ 'ς τὸν κάμπο τὴν σημαία.
Ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,
τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;

Ἐνθυμᾶσθε, τοῦ Χουρσίτη αἱ τριάντα χιλιάδες
μιὰ μιὰ ὅλαις διαλεκταῖς
ὅταν γέμισαν τοῦ Ἀργους ταῖς μεγάλαις πεδιάδαῖς
μ' ἀστραπαῖς καὶ μὲ βρονταῖς,
ἐνθυμᾶσθε μὲ τί θάρρος ἐπιασθήκαμε 'ς τὰ χέρια
μὲ δρεπάνια, μὲ κοντάρια καὶ μὲ ξύλ' ἀντὶς μαχαίρια;
ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,
τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;



Ἐνθυμᾶσθε τῶν Σκοδριάνων σὰν μᾶς πλάκωσε τὸ πλῆθος,
 πῶς εὐθὺς ᾿ς τὸ Καρπενήσι
 ἔτρεξεν ὁ Μπότζαρχής μας, καὶ μέ τ' ἄφοβό του στῆθος
 πρόφθασε νὰ τοὺς σκορπίσῃ;
 ἐνθυμᾶσθε τῆς πληγῆς του πῶς μᾶς ἔκρυφτε τὸ αἷμα;
 τί καρδιὰ μᾶς ἔδιδ' ὅλους μέ τὸ ὕστερό του βλέμμα;
 ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,
 τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;

Ἐνθυμᾶσθε, ἀπ' τοὺς Τούρκους σὰν σκεπάσθηκαν οἱ λόγγοι
 τῆς ἀνδρείας Ῥούμελῆς μας,
 καὶ βαστοῦσε ὁ Ἀράπης σφαλιστοὺς ᾿ς τὸ Μισολόγγι
 τὰ παιδιὰ μας, τοὺς γονεῖς μας;
 ἐνθυμᾶσθε, μέσ' ᾿ς τὰ μάτια τῆς σκληρῆς Εὐρώπης ὅλης
 πῶς ἀνέβηκεν ὡς ᾿ς τ' ἄστρα τοῦ Μισολογγιοῦ ἡ πόλις;
 ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,
 τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;

Ἐνθυμᾶσθ', ὁ Καραϊσκος μέ τρακόσιους διαλεκτοὺς του
 ὅταν ἦλθε ᾿ς τὰς Ἀθήνας,
 πῶς τοῦ Κιουταχῆ ἐχάθη κ' ἡ ἀνδρεία του κὴ ὁ νοῦς του;
 δὲν ἐπέρασ' ἓνας μῆνας,
 καὶ ἡ Ῥούμελη σηκώθη, κ' ἔγειν' ὅλη ἓνα σῶμα,
 κ' ἐκοκκίνισ' ἀπὸ αἷμα τῆς Ἀράχovas τὸ χῶμα.
 ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,
 τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;

Χωρὶς πόλεις, χωρὶς κάστρα, ξεσχισμένοι, πεινασμένοι,
 καὶ μέ δαψασμένο στόμα,
 νεκρωμένοι ἀπ' τὸν τύφο, ἀπ' τὰ βόλια πληγωμένοι,
 καὶ χλωμοὶ ὡσὰν τὸ χῶμα,
 εἰς τὸν οὐρανὸ τὰ μάτια εἶχαμ' ὅλοι γυρισμένα,
 πλὴν ποτέ εἰς τοὺς τυράννους δὲν ἐκλίναμεν αὐχένα.
 Ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,
 τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;»

Ο ΨΩΜΟΖΗΤΗΣ ΣΤΡΑΤΙΩΤΗΣ.

(ΤΟΝ ΙΟΥΝΙΟΝ ΤΟΥ 1831.¹)

Ὁ Ἰ. Καποδιστριας, ἐν ᾧ ἐσκόρπιζεν ἀφθίνως τὸν ἐθνικὸν πλοῦτον εἰς κατασκόπους του καὶ εἰς τυχοδιώκτας ὑπουργούς του, ἄφανε τῆς πατρίδος τοὺς προμάχους ἐστερημένους καὶ τοῦ ἐπιουσίου ἄρτου. Ἐπὶ τῶν ἡμερῶν του πολλάκις τὰ τέκνα τοῦ μεγάλου Καραϊσκου ἐπείνασαν, καὶ εἰς μάτην ἡ ὀρφανὴ θυγάτηρ τοῦ στρατηγοῦ Χ. Μιχάλη ἔκρουσε τὴν θύραν του. Πολλοὶ Ἕλληνες ὑπῆρξαν αὐτήκοοι μάρτυρες τῆς περιφρονητικῆς συμβουλῆς, τὴν ὁποίαν ὁ σατράπης του, Βιάρος, ἔδωκεν εἰς ἓνα στρατιώτην, κολοβωθέντα εἰς μάχας καὶ ζητούντα ἀπ' αὐτὸν χρηματικὴν ἐξουκονήμασιν· «Εὐρὲ λύραν», τὸν ἀπεκρίθη, παῖζέ την εἰς τοὺς δρόμους καὶ ζήτα ἐλεημοσύνην.» Ἡ τραγικὴ στάσις, εἰς τὴν ὁποίαν παρουσιάζω τὸν ψωμοζήτην στρατιώτην, ἐπενοήθη ἐπὶ σκοπῷ νὰ κινηθῶσιν οἱ Ἕλληνες εἰς τὴν συναίσθησιν τῶν θλιβερῶν των παθημάτων.

Ἕνας γέρος στρατιώτης μὲ τοῦ ζήτουλα τὸν δίσκο,
'ς τὸ ῥαβδί ἀκουβισμένος καὶ μὲ τὸ σακκὶ 'ς τὸν ὦμο,
ἔλεγε 'ς ἓνα παιδάκι, ποῦ τοῦ ἔδεχνε τὸν δρόμο·
μὴ, παιδάκι μου, μὴν τρέχῃς, καὶ πολὺ ὀπίσω μνήσκω·
ἐσὺ εἶσ' εὐτυχισμένο . . . τὰ ματάκια σου τὰ ἔχεις,
γερά ἔχεις ποδαράκια, κ' ἐλαφρὸ σὰν λάφι τρέχεις . . .
ἐγὼ ἔχασα τὸ φῶς μου 'ς τοῦ Μισολογγοῦ τὴν πόλιν,
καὶ τὸ ἓνα μου ποδάρι μὲ τὸ ἄρπαξε τὸ βῆλι.

Ποῦ νὰ εἵμασθε, παιδι μου; . . εἶναι νύκτα; . . εἶναι μέρα; . .
— νύκτα εἶναι! . . . 'ς τὸ Ἀνάπλι ἔζυγώσαμε, πατέρα.
— 'Σ τὸ Ἀνάπλι! — Κλαίεις γέρο; — Τὰ παλῆά μου ἐνθυμοῦμαι . .
τ' ἤμουν πρῶτα, τ' εἶμαι τώρα στέκουμαι καὶ συλλογοῦμαι . .

¹ Τὸ παρὸν ποιημάτιον εἶχε συντεθῇ κατ' αὐτὸν τὸν μῆνα, καὶ περιεφέρετο χειρόγραφον μέχρι τοῦ Αὐγούστου, ὅτε ἐξεδόθη διὰ τοῦ ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ.

᾽ς τὸ Ἀνάπλι! ἐγὼ πρῶτος καὶ μετὰ τὸ σπαθὶ ᾽ς τὸ στόμα,
 πῆδησα ᾽ς τὸ Παλαμίδι·
 ἀπὸ ἑνα ᾽ς ἄλλον βράχο πρῶτα ρίπτουμουν σὰν φίδι,
 καὶ σηκώνω μόλις τώρα τὸ βαρύνεκρό μου σῶμα.

Ἐτυφλάθηκα . . . δὲν βλέπω τῆς Ἑλλάδος τὰ βουνά,
 κῆ ὁ ἐλεύθερός της ἥλιος ᾽ς τὰ ματάκια μου δὲν λάμπει . . .
 δεινόροσκεπαστοι, ὠραῖοι κ' αἵματοβρεμμένοι κάμποι,
 ᾽ς ἐσᾶς τώρα κόσμος ἄλλος ζωὴν ἥσυχην περνᾷ·
 ἐγὼ μόνος, γιὰ νὰ ζήσω, τρέχω καὶ ψωμοζητῶ·
 ᾽ς τὰ ἐρημοκλήσια μέσα καὶ ᾽ς τοὺς δρόμους ξενυκτῶ.

Παντοῦ εἴμ' ἀπορριμμένος,
 Ξένος εἶμαι ᾽ς τὴν Ἑλλάδα, καὶ ᾽ς τὸ σπίτι μ' εἶμαι ξένος.

Ὁλος ἄλλαξε ὁ κόσμος, καὶ τὴν σήμερον ἡμέρα
 τὰ παιδιά εἰς τὴν Ἑλλάδα δὲν γνωρίζουν τὸν πατέρα·
 ταῖς θυσίαις, τοὺς ἀγῶνας ξέχασαν τῶν παλαιῶν,
 καὶ τὸν Πλούτον ἔχουν ὅλοι διὰ μόνον τοὺς θεόν.
 Προσπαθῶ τοῦ κάκου ναῦρω ἕναν φίλο τοῦ παλαιοῦ μας,
 τοῦ ἡρωϊκοῦ καιροῦ μας.

Ἄλλοι πέθαναν, καὶ ἄλλοι ζοῦν ἀπ' ὅλους ξεχασμένοι·
 ὅπου κῆ ἂν σταθῶ, μετὰ σπρώχνουν, μετὰ περιγελοῦν οἱ ξένοι.

Ξένοι, μὴν περιγελαῖτε τὰ χυμένα μου τὰ μάτια,
 τὸ σπασμένο μου ποδάρι·
 τοῦ μεγάλου Μπότζαρή μας ἦμουν πρῶτο παλληκάρι·
 ἡ παλιὰ μου φουστανέλλα, ὅπου βλέπετε κομμάτια,
 χάρισμα τοῦ Καραϊσκού, ἀπὸ δόξα με σκεπάζει·
 τὸ σπαθὶ αὐτὸ, ποῦ φέρνω ᾽ς τὸ πλευρό μου κρεμαστὸ,
 ἂν δὲν ᾔναι μετὰ χρυσάφι καὶ κοράλλια σκεπαστὸ,
 εἶν' ἐνθύμησις φιλίας τοῦ ναυάρχου μας Τομπάζη.

Ἡρώες ἐξακουσμένοι,
 καὶ ἂν ᾔσθε παιθαμμένοι,
 ᾽ς τὴν ἐνθύμησιν τοῦ κόσμου, ᾽ς τὴν ἐνθύμησίν μας ζῆτε·
 πέθαναν, κῆ ἂν ζοῦν ἀκόμα, ὅσοι ἄτιμοι πολῖται
 εἰς τοὺς τάφους σας πατοῦν,
 νὰ κληρονομήσουν ὅλας τὰς θυσίας σας ζητοῦν,
 καὶ ἀφίνουν τῆς πατρίδος τοὺς πατέρας, τοὺς προμάχους,
 νὰ ψωμοζητοῦν ᾽ς τὰς πόλεις καὶ νὰ ξενυκτοῦν ᾽ς τοὺς βράχους.

Ο Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ ΕΙΣ ΤΟ ΣΥΜΒΟΥΛΙΟΝ ΤΟΥ.

(ΤΟΝ ΙΟΥΝΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἄλλεπάλλῃλοι ὑπὲρ ἐθνοσυνελύσεως καὶ συντάγματος ἀναφοραὶ διαφόρων ἐπαρχιῶν τοῦ Κράτους ἤρχοντο εἰς τὸ συμβούλιον τοῦ Ἰ. Καποδίστρια, ὅστις ἄλλοτε μὲ ἀγανάκτησιν καὶ ὕβρεις τὰς ἔρριπτε κατὰ γῆς, καὶ ἄλλοτε διὰ τῆς συνήθους ἀσυρράπτου διαλεκτικῆς του ἐζήτει νὰ πείσῃ τοὺς ὑπουργοὺς του καὶ τοὺς γερῶν-σιστάς, ὅτι τῆς ἐθνικῆς συνελύσεως ἡ συγκρότησις καὶ τοῦ συντάγματος ἡ πραγμα-τοποιήσις δὲν εὐύμφωρον κατ' οὐδένα λόγον εἰς τὴν Ἑλλάδα. Μίαν τὸν τοιούτων ὁμιλιῶν του ἠθέλησα νὰ παρωδήσω εἰς τοὺς ἀκολουθοῦς στίχους.

Καλῶς ἤλθετε . . . Καθίστε . . . "Ἦθελα νὰ σᾶς λαλήσω·

περὶ συνελεύσεώς σας

καὶ περὶ συντάγματός σας

διπλωματικὰς μου σκέψεις ἔχω νὰ σᾶς ἀναλύσω . . .

ἐπειδὴ κ' ἡ συμμαχία δὲν συσκέπτεται σπουδαίως,

ἐπειδὴ ἐλπίς δὲν εἶναι Ἑγεμῶν νὰ ἔλθῃ νέος,

κ' ἐπειδὴ τὸ τῶν ὀρίων σχέδιον τῆς Βρεταννίας

πολλὰς φέρει δυσκολίας,

κ' ἐπειδὴ συχνοσυμβαίνουν ταραχαὶ κ' ἐπαναστάσεις,

κ' ἐπειδὴ τῆς Πολωνίας ὀλεθρία εἰν' ἡ στάσις,

κ' ἐπειδὴ ὁ Εἰνάρδος . . . κ' ἐπειδὴ ὁ Περιέρος . . .

κ' ἐπειδὴ ἀπὸ τὸ ἓνα καὶ ἀπὸ τὸ ἄλλο μέρος . . .

ἐπομένως, λοιπὸν, ἄρα, διὰ ταῦτα καὶ δι' ἄλλα,

τοῦ ἵν' ἐστάτου κοῦδ', τοῦ ἴδεμ' ἀντικείμενα μεγάλα,

ἢ Συνέλευσις τοῦ ἔθνους, τὸ αἰσθάνεσθε καλὰ,

θελεὶ φέρει 'ς τὴν Ἑλλάδα δυστυχήματα πολλὰ.

Στρέψετε κ' εἰς ἄλλο μέρος, κύριοι, τὴν προσοχὴν σας,

καὶ ἴδετε, μὲ τὴν ἄκραν καὶ συνήθη φρόνησίν σας,

πῶς πηγαίνει κ' ἡ Εὐρώπη·

'ς τὸν ἀνταρκτικὸν τῆς πόλον φάνηκαν καινούριοι τόποι,

καὶ κοντὰ ᾿ς τὴν Σικελίαν μίαν νήσος φλογερά
 πῆδησεν ἀπ' τὰ νερά·
 ἡ πανοῦκλα ἐρημόνει τῶν Ὀθωμανῶν τὰς πόλεις,
 κ' ἡ χολέρα δεκατίζει τοὺς κατοίκους τῆς γῆς ὅλης.
 κήρυξαν κατὰ τῶν Βέλγων πόλεμον ἡ Κάτω-Χώραις·
 σύνταγμα λοιπὸν ταιριάζει ᾿ς τὴν Ἑλλάδα τέτοιαις ὥραις;
 ἐκτὸς τούτου καὶ κομήτης μετ' ὀλίγον θὰ περάσῃ·
 σύνταγμα ζητοῦν, ὁ κόσμος ἐν ᾧ πάγει νὰ χαλάσῃ;
 ἐπομένως, λοιπὸν, ἄρα, διὰ ταῦτα καὶ δι' ἄλλα,
 τοῦ ἰν στάτου κουὸ, τοῦ ἴδεμ ἀντικείμενα μεγάλα,
 σύνταγμα δὲν σᾶς συμφέρει, καὶ σᾶς εἶμαι ἀναγκαῖος,
 καὶ νὰ τρέχῃ ᾿ς τὰ νερά μου ὁ καθεὶς σας ἔχει χρέος.

Δὲν μ' ἀκούουν. Δὲν μ' ἀκούουν. Σύνταγμα ζητοῦν πέντ' ἔξι,
 σύνταγμα, ἐξαρτησίαις,¹ βουλαῖς, νόμους, ὅ,τι βρέξῃ.
 Τὴν σειρὰν τῶν ἰδεῶν μου, κύριοι, ἀκολουθεῖτε,
 καὶ ἐξάρτητοι νὰ ἦσθε πῶς δὲν πρέπει θὰ ἰδοῖτε·
 παντὸς ἔθνους κοινωνία τίποτε δὲν εἶναι ἄλλο
 παρ' ἀνθρώπων ἐνωμένων ἓνα σύστημα μεγάλο·
 καὶ καθὼς, ὅταν σαπίσῃ τῆς χειρός σου ἓνα μέρος,
 μὲ τὸ κνύσιμόν της μόνον προλαμβάνεις τὴν γαγγραιῖνα,
 καὶ καθὼς ἡ ἀτμοσφαῖρα μὲ τὸ βάρος τοῦ ἀέρος
 εἰς τοὺς πόρους τῶν ἀνθρώπων τὰ ὑγρὰ κρατεῖ κλεισμένα,
 καὶ καθὼς εἰς τὰς φλογώδεις καὶ βιαίας ἀσθενείας
 εἶναι ἄφευκτος ἀνάγκη συνεχοῦς φλεβοτομίας . . .
 ἐπομένως, λοιπὸν, ἄρα, διὰ ταῦτα καὶ δι' ἄλλα,
 τοῦ ἰν στάτου κουὸ, τοῦ ἴδεμ ἀντικείμενα μεγάλα,
 μὲ τὰ μάτια σφαλισμένα ᾿ς τὸν ζυγὸν τοῦ Τούρκου πέστε,
 καὶ ῥαγιαδικὴ σερβέτα ᾿ς τὸ κεφάλι σας φορέστε.

¹ Ὁ ἱ. Καποδίστριας συνείθισε νὰ λέγῃ ἐξαρτησίαν τὴν ἀνεξαρτησίαν, ὡς νὰ εἶχεν ἀπέχθειαν καὶ κατ' αὐτῆς τῆς λέξεως ὁμοίος εἰς τοῦτο μὲ τὸν σύγχρονόν μας ἐκείνον μονάρχη, τοῦ ὁποίου ἡ πρὸς τὸ σύνταγμα ἀποστροφή ἐφθασεν εἰς τοιοῦτον βαθμὸν, ὥστε ἀκούων ποτὲ τὸν ἀρχιατὸν τοῦ ἐμιλοῦντα περὶ ἰδιοσυγκρασίας, τῆς ὁποίας ἡ γαλλικὴ ἔκφρασις συμπίπτει μὲ τὴν λέξιν σύνταγμα (Constitution), τὸν εἶπε μὲ ἀγανάκτησιν· Ne me parlez pas de Constitution. (Μὴ μὲ ἀναφέρῃς περὶ . . .).

Η ΑΝΑΦΟΡΑ ΜΟΥ

ΠΡΟΣ ΤΟΝ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΝ.

(ΤΟΝ ΙΟΥΝΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Βλέπων ὁ Ἰ. Καποδίστριας ὅτι πανταχόθεν ἤρχοντο πρὸς αὐτὸν ὑπὲρ ἔθνοσυνελύσεως ἀναφοραί, καὶ προσποιούμενος ὅτι δὲν ἀνιχνόριζεν εἰς αὐτάς τὴν γενικὴν θέλησιν τοῦ ἔθνους, ἐξέδωκε πρὸς τοὺς λαοὺς τῶν ἐπαρχιῶν ἐγκυκλίους δι' ἃν τοὺς προέτρεπε νὰ ἐκφράσωσι μετὰ παρρησίας τὰς περὶ συγκαλίσεως πληρεξουσίων καὶ συντάγματος ἰδέας των. Ἀλλ' ἐν τοσούτῳ διὰ τῶν κρυφῶν ἀποστόλων του, διὰ τῶν ἀστυνόμων καὶ διοικητῶν του συνέθετεν ἰδικὰς του κατ' ἔθνοσυνελύσεως καὶ ὑπὲρ αὐτοῦ ἀναφοράς, τὰς ὁποίας διὰ τὸν βαιοτέρων μέσων ἠνάγκαζε τοὺς πολίτας νὰ ὑπογράψωσι καὶ νὰ τὸν ἐξαποστέλλωσι. Τὴν παραμονὴν τῆς ἀπὸ Ναύπλιον ἐξορίας μου ἔγραψα τὴν πρὸς αὐτὸν διευθυνομένην ἐφεξῆς ἀναφοράν.

Ἀρχηγέ σοφὲ τοῦ ἔθνους, ἔς τὴν ἐγκύκλιόν σου εἶδα πῶς ζητεῖς τοῦ καθενὸς μας νὰ συμβουλευθῇς τὰ φῶτα· μᾶς προστάξεις νὰ σέ 'ποῦμε τί συμφέρει ἔς τὴν πατρίδα· ἢ ἀναφορά μου, νά την . . . "Ὅρκον ὅμως κάμε πρῶτα πῶς ἔς τὸ Μπούρτζι μιά σου λέξις μυστικὴ δὲν θὰ μὲ βάλῃ, καὶ ἀμέσως, νὰ, σέ λέγω, καθὼς τόσοι ἄλλοι φίλοι·

λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτὸ,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Διοικεῖ τὸ Κράτος ὅλο πατρικῶς ὁ κύρ Βιάρος· κ' ἔχ' γι' αὐτὸν ἂν 'πῇ κἀνένας, ἔς τὴν ψυχὴν του παίρνει βάρος· τὴν Ἑλλάδα, Κυβερνήτη, εὐτυχὴ θὰ καταστήσης, ἓνα ἓνα τὰ παιδιὰ της ἂν στρεβλώσῃς κ' ἐξορίσῃς, κ' ἂν ἐνδώσῃς κατὰ γράμμα εἰς τὴν ταπεινὴν του γνώμην· μ' ὅλον τοῦτο καλὸ εἶναι νὰ μᾶς διοικοῦν κ' οἱ νόμοι.

Λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτὸ,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Τὸ δικαστικὸ μας μέρος προοδεύει ὅσον πάγει·
τὰ κριτήριά μας εἶναι παλαιοὶ "Ἀρειοὶ Πάγοι,
καὶ κριταὶ σὰν τοὺς κριτάς μας εἰς τὸν κόσμον δὲν εἶν' ὅλον,
καὶ ὁ Γεννατᾶς σου εἶναι τοῦ αἵωνος μας ὁ Σόλων.

μ' ὅλον τοῦτο

κ' ἐν τοσούτῳ

λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτὸ,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Θαῦμα εἶναι, τέρας εἶναι τὰ σχολεῖα τῆς Ἑλλάδος!
ἔνθισε καὶ λουλουδίξει τῆς παιδείας μας ὁ κλάδος!
ἀπὸ τὰ πολλὰ μας φῶτα ἐσκοτίσθηκε τὸ φῶς μας,
καὶ δὲν βλέπομεν τὴν λάμψιν τοῦ στρατάρχου Κόμητός μας,
καὶ ὁ Κόμης μας τοῦ κάκου φέρνει γύραις εἰς τοὺς δρόμους
μὲ χρυσαῖς δυὸ ἐπωμίδαις ἔς τοὺς στρατηγικούς του ὤμους·

λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτὸ,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Ἐτρελλάθηκε τὸ ἔθνος καὶ δὲν ξεύρει, τὸ ἀχρεῖο,
καὶ δὲν ξεύρει νὰ μετρήσῃ ἀπ' τὸ ἓνα ὡς ἔς τὰ δύο·
οἱ κατάσκοποι τί ἔχουν; τί τὸ βιάπτον καὶ φωνάζει;
τοὺς πολίτας ἂν ἀκρίτως φυλακόνῃς, τί πειράζει;
τὸ αὐθάδικο δὲν ξεύρει τί τὸ γένεται, τί κάννει,
κὴ ὅπου πᾶς κὴ ὅπου γυρίσῃς μιὰ καὶ μόνῃ φωνῇ βγάννει·

«λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτὸ,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.»

Ἡ ἀναφοραὶς ποῦ παίρνεις μὲ φοβέrais ἀπ' τὸ Κράτος,
ἐξοχώτατε, δὲν λέγουν τὴν ἀλήθεια κατὰ πλάτος,
ἐστὶ μόνος ταῖς συνθέσεις· διπλωματικαῖς εἶν' ὅλαις,
σκοτειναῖς, κ' ἡ κάθε μιὰ των παχειὰ ψεύματα δυὸ κόλλαις.
Ἡ δική μου ὅμως εἶναι, ὅσον δίδεται, σαφής,
καὶ ἀπλὰ τὴν τελειόνω μὲ τὸ κάτω τῆς γραφῆς·

λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτὸ,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Ο ΓΕΡΟΥΣΙΑΣΤΗΣ

ΤΟΤ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΙΟΥΛΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἐν ᾧ τόσαι κοινότητες τοῦ Κράτους ἀνεφέροντο διὰ τὴν συγκάλεισιν τῆς ἐθνικῆς συνελύσεως καὶ τὴν ἀνέγερσιν τοῦ καταπατηθέντος συντάγματος, ἐν ᾧ τὸ ἔθνος ὅλον κυμαινόμενον εἰς τόσον σάλον ἐκινδύνευε νὰ ναυαγήσῃ, ἡ πρόσπειρα γερούσια ἔμεναν εἰς ἐντελῆ ἀπάθειαν, καὶ οἱ ἀπληστοὶ γερουσιασταὶ, λαμβάνοντες τακτικῶς τοὺς μισθοὺς των, δὲν εἶχον κεφαλὴν εἰμὴ διὰ νὰ τὴν νύωσιν εἰς τὰς αὐθαιρέτους θελήσεις τοῦ Καποδίστρια, οὐδὲ φωνὴν εἰμὴ διὰ νὰ συνανώσιν εἰς τὰς τυραννικὰς αὐτοῦ διατάξεις. Τὸ παρανομώτατον παραστατικὸν τοῦτο σῶμα, ἐν ᾧ ἐναντίον τῆς ἀρμοδιότητός του ἐπέμβαιεν εἰς διπλωματικὰς καὶ νομοθετικὰς ἐργασίας, ὡσάκεις τοῦτο ἐσύμφερεν εἰς τὸν αὐθέντην του, ἔμενεν ἀλλαν, ὅτε μία μόνη διαμαρτύρησις του ἔδυνάτο νὰ σώσῃ τὸν ἐθνικὸν μας στόλον, ὅτε μία μόνη διαλύσεώς του ἀπειλὴ ἔδυνάτο νὰ ἐμποδίσῃ τόσας φυγαδεύσεις καὶ τόσους φυλακισμούς. Τὸ ἀκόλουθον ποιημάτιον παριστᾷ τὰ φρονήματα τῶν πλειοτέρων τῆς γερούσιας μελῶν, προσεχόντων μόνον εἰς τὰ χίλια γρόσια τοῦ μηνιαίου των.

Τέσσαραις φοραῖς τὸν μῆνα τὸ πολὺ συνεδριάζω,
καὶ ταῖς ἄλλαις μέραις χάσκω καὶ τὰ γρόσια μου στοιδιάζω.
μέ φωναῖς καὶ μέ φοβέραις ζητεῖ σύνταγμα τὸ Γένος·
ἐγὼ ἥσυχος τ' αὐτιά μου μέ τὰ δυό μου χέρια πιάνω,
τὴν πρωτομηνιά φυλάγω, καὶ κοιμοῦμαι ξαπλωμένος
εἰς τὰ χίλια μου ἐπάνω.

Τὰ εὐλογημένα χίλια 'ς τὸ χεράκι μου σὰν βάλλω,
ἡ καρδίτσα μου ἀνοίγει καὶ χοροπηδῶ καὶ ψάλλω·
γένουμαι, κὴ ἂν ἦμαι γέρος, φοίνιξ ἀνανεωμένος,
τοῦ ταμείου ἀσημένιους ὅταν φοίνικας λαμβάνω·
τρισευτυχισμένο δλέπω, τρισελεύθερο τὸ Γένος
ἀπ' τὰ χίλια μου ἐπάνω.

Τὰ ελεύθερα κεφάλια ἢ κατάραι νὰ τὰ πάρῃ;
 μὲ τὸ γῆρ γῆρ γῆρ τί κάνουν;
 τὴν χολή τους μόνον σκάνουν·
 κόκκινος ἐγὼ σὰν ῥόδι, τρυφερὸς σὰν κουρκουνάρι,
 τρώγω, πίνω, γελῶ, παίζω, κὴ ἂν παιθάνω, θὰ παιθάνω
 εἰς τὰ χίλια μου ἐπάνω.

Γιὰ τὸ πῆδημα τοῦ ψύλλου, γιὰ τὸ σάλεμα τοῦ γάτου,
 οἱ συναδελφοί μου φέρνουν ἕναν κόσμον ἄνου κάτου.
 Γένονται μαλλιά κουδάρι, καὶ φωνάζουν γέροι, νέοι,
 καθὼς μέσ' ᾽ς τὸ συναγῶγι τῷ σαββάτῳ οἱ Ἑβραῖοι.
 «Ἡ φωναὶς σας θὰ σὰς δώσουν, ἄνθρωποι τυφλοί, τοὺς κάννω,
 ἀπ' τὰ χίλια παραπάνω;»

Ποῦ τῆς ψήφου μου θὰ ρίψω τὸ κουκκί δὲν ἐξετάζω·
 ἢ κυβέρνησίς μου μόνον τί ὀρέγεται κυττάζω·
 ζητεῖ μέρα; ζητεῖ νύκτα; πρὶν τὸ μυρισθῶ ἀκόμα,
 «ναί! ναί! μάλιστα!» φωνάζω μὲ τρεῖς πῆχες πλατὺ στόμα,
 καὶ τὴν ψῆφο μου τὴν βάννω
 εἰς τὰ χίλια μου ἐπάνω.

Ἄν ὁ Κυβερνήτης θέλῃ, ἀπ' τὴν ἡσυχίᾳ μου κώχη
 γιὰ τὸ ἴδιο πρᾶγμα λέγω τρίς τὸ ναὶ καὶ τρίς τὸ ὄχι·
 μ' ὅλ' αὐτὰ μὲ κρυφοβλέπουν ὑπουργοὶ τοῦ ἑνὸς δύο,
 κ' εἰς τὸ κάθε πάτημά μου μὲ προσέχουν ἂν κουτίζανω.
 «Κύριοί μου, τοὺς φωνάζω, πιστὸς εἶμαι, σᾶς ὁμνῶ
 εἰς τὰ χίλια μου ἐπάνω.»



Η ΜΥΣΤΙΚΗ ΕΓΚΥΚΛΙΟΣ

Τ Ο Τ Ι . Κ Α Π Ο Δ Ι Σ Τ Ρ Ι Α .

(ΤΟΝ ΑΥΓΟΥΣΤΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἀναγκασθεὶς τέλος πάντων ὁ Ἰ. Καποδίστριας νὰ προκηρύξῃ τὴν ἐθνικὴν συνέλευσιν, ἤρχισε νὰ μεταχειρίζεται τὴν ἐπιτροπὴν του εἰς τὰς ἐκλογὰς τῶν πληρεξουσίων διὰ παντοίων τρόπων διαφθορᾶς, δόλου καὶ βίας. Εἰς πολλὰ μέρη τῆς ἐπικρατείας τὸ αἷμα τῶν ἐκλογέων ἐχύθη, καὶ πολιτῶν φιλελευθέρων αἱ ἰδιοκτησίαι καταστράφησαν. Οἱ φυλακισμοὶ διεδέχθησαν τοὺς φυλακισμοὺς καὶ αἱ ἐξορίαι τὰς ἐξορίας. Ὅλοι δὲ αἱ τοιαῦται νεκρικοὶ πράξεις τοῦ Ἰ. Καποδίστρια ἐξετελοῦντο διὰ μυστικῶν ἐγκυκλίων.

Ἔκτακτοι ἐπίτροποί μου καὶ διοικηταὶ τοῦ Κράτους,
εὐρισκόμεθα εἰς ζάλαις, εἰς καιροὺς κρισιμωτάτους·
οἱ ἐχθροὶ μας, μὲ μυρίζει, γλήγορα θὰ κατορθώσουν
τὰ παπούτσια νὰ μᾶς δώσουν.

Βοηθεῖτε με, πιστοὶ μου, μὲ στρεβλώσεις, μὲ δεσμεύσεις,
μὲ πυρκαϊὰς, μὲ φόνους, μὲ ἐξορίας, μὲ δημεύσεις,
βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε ᾗς τὸ μυαλό του
πῶς λαμβάνω τέτοια μέτρα διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

Ἡ συνέλευσις θὰ γένη διὰ λόγους ἀνωτέρους·
ἐκλογαὶ πληρεξουσίων ἐπειδὴ νὰ γένουν πρέπει,
πρὶν ἀρχίσουν, ἐξορίστε ὅσους ξεύρετ' ἐλευθέρους,
καὶ μὲ μάτι λοξὸν ὅσους ἢ Κυβερνήσις σας βλέπει.
Εἰς τὴν Ῥούμελην ἐβγάτε μὲ μαχαίρια καὶ μὲ ξύλα,
καὶ τὰς ἐκλογὰς χαλάστε τοῦ Τρικούπη καὶ τοῦ Ψύλλα.
Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε ᾗς τὸ μυαλό του
πῶς πατῶ τοὺς νόμους ὅλους διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

Ἐς τὴν Τριπολιτσά, ἔς τὴν Πάτρα, ἔς τὸ Ἀνάπλι, ἔς τὰ Θερμιά
 ἔγεινε φιλελευθέρων ἔγεν' ἐκλογὴ κάμμιά;
 οἱ τρανοὶ διοικηταὶ μου ἔδειξαν τῷ ὄντι στῆθος·
 μέ τὴν σπάθα τους ἔς τὸ χέρι ἔματοκύλισαν τὸ πλήθος,
 καί, προκρίνοντες ἑμένα κῆ ἀπ' αὐτόν τους τὸν θεόν,
 ἔσφαζαν ἔς τὰς ἐκκλησίαις τὸν ἀνόητον λαόν.
 Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε ἔς τὸ μυαλό του
 πῶς βουτήχθηκα ἔς τὸ αἷμα διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

Βάλετε τὰ δυνατά σας, καὶ τῶν χωρικῶν ἀνθρώπων
 ἀγοράσετε τὰς ψήφους με ψευτιάς, με κάθε τρόπον.
 Ἄν σᾶς λείπη κάπου κᾶπου ἢ μονέδα ἢ χρυσή,
 παίρντε τους εἰς τὰ σπίτια καὶ κερνάτε τους κρασί.
 Εἶπα εἰς τὸν κύρ Γλαράκην (ἂν πρὸς θάρος του δὲν ἦτον)
 ἀπὸ τὰ γλυκὰ κρασιά του νὰ σᾶς στείλῃ τὸ ἓν τρίτον.
 Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε ἔς τὸ μυαλό του
 πῶς ζητῶ νὰ τὸ μεθύσω διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

Στείλετέ μ' ἀντιπροσώπους γεωργοὺς καὶ ζευγολάτας
 καὶ ἀνθρώπους με τὰς πτέρνας ἀπὸ χῶματα γεμάτας.
 Πλὴν νὰ γράφουν δὲν θὰ ξεύρουν... Ἐχω ἔγὼ χαρτί, μελάνι.
 Πλὴν δὲν θάχουν πολλὰ φῶτα... Ὁ Περρούκας μου τοὺς φθάνει·
 θὰ κανοναρχῇ ὁ Σταῦρος, ὁ κύρ Αἰνιὰν θὰ ψάλλῃ,
 καὶ «ἀμήν» αὐτοὶ θὰ λέγουν με ξεσκύφωτο κεφάλι.
 Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε ἔς τὸ μυαλό του
 πῶς εἰς τὸν ζυγὸν τὸ βάλλω διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

Σ τοὺς πληρεξουσίους ἔπετε πῶς τὸν ὕστερόν μου γρόπκον
 ξώδευσα εἰς τὰς ἐκτάκτους πληρωμὰς τῶν κατασκόπων.
 Πλὴν ἂς ἔχουν ὅλοι θάρρος, κ' ἡ κορφή μου δὲν ἰδρόνει·
 ὁ κύρ Παπαδόπουλός μου εἰς χαρτί θὰ τοὺς πλερόνῃ·
 μέ τὴν ὑψηλὴν χημεῖαν, ποῦ ἔς τὰ δάκτυλά του ξεύρει,
 καὶ τὴν μέθοδον πῶς κάμνουν τὸ χρυσάφι θὰ ἐφεύρῃ.
 Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε ἔς τὸ μυαλό του
 πῶς ὁ χριστιανὸς δουλεύει διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

“Ὅσον δι’ ἐμέ, τοῦ ἔθνους ἀρχηγός δέν ἐπεθύμουν
οὔτε μιάν στιγμὴν νὰ ἦμουν.

Τὸν ἐπταετῇ μου θρόνον καταδίκην θεωρῶ,
καὶ ν’ ἀνθέξω εἰς τὸ βάρος τῆς Ἀρχῆς δέν ἠμπορῶ·
πλην ξορίζω, φυλακόνω, χαλνῶ πόλεις, καίω στόλους,
κὴ ἀρχηγός ζητῶ νὰ μένω μὲ τῆς γῆς τοὺς τρόπους ὅλους.
Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε ’ς τὸ μυαλό του
πῶς τὰ πάντα ὑποφέρω διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

’Σ τὴν συνέλευσιν αὐτὴν μας σκοπὸν ἔχω, ἂν νικήσω,
νὰ κρεμάσω, νὰ φουρκίσω

διαβασμένους, ἀδιαβάστους, κτηματίας, χωρικοὺς,
πρώτης τάξεως, δευτέρας, ἱερεῖς καὶ λαϊκοὺς.
Εἰς τὸν Ῥάμφον μου θὰ δώσω τοῦ Μισοῦλη τὸ παλάτι,
καὶ τοὺς πύργους τοῦ Ζαήμη ’ς τὸν πιστό μου Μαυρομμάτη.
Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε ’ς τὸ μυαλό του
πῶς Ἀλῆ-Πασᾶς θὰ γένω διὰ μόνον τὸ καλὸ του.



Ο Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ

ΑΠΟΛΟΓΟΥΤΜΕΝΟΣ ΕΠ' ΕΘΝΙΚΗΣ ΣΤΝΕΛΕΥΣΕΩΣ.

(ΤΟΝ ΑΥΓΟΥΣΤΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ο Ι. Καποδίστριας, βλέπων τὴν συγκρότησιν τῆς ἐθνοσυνελίδεως πλησιάζουσαν, ἤρχισεν νὰ συγγράφῃ ἀπολογίαν τοῦ ῥητορικωτάτην, ἐλπίζων δι' αὐτῆς νὰ κερδίσῃ τὰς ψυχὰς τῶν πληρεξουσίων καὶ νὰ κατατροπώσῃ τοὺς ἀντιπάλους του. Οἱ ἱπουργοὶ τοῦ μᾶς παρίστανεν ὡς φόβητρον τὸ πόνημα τοῦτο, καὶ, ὡς αὐτοὶ ὁ Κυβερνήτης εὐρίσκετο ἐνησχολημένος, ἐλεγον εἰς τὸ δημόσιον ὅτι καταγίνεται εἰς τὴν σύνθεσιν τοῦ πολυθρυλλήτου αὐτοῦ λόγου του. Διὰ νὰ καταστήσῃ γελοῖαν καὶ νὰ ματαιώσῃ τὴν τοιαύτην ἐπιχείρησίν του, συνέθεσα τὸ ἀκόλουθον ποιημάτιν.

Πληρεξούσιοι τοῦ ἔθνους, σεβαστὸν κριτήριόν μου,
νὰ σᾶς δώσω ἡλθα λόγον τῶν νομίμων πράξεών μου.
Ἡ Ἑλλάς, χάριτι θεῖα, βλέπετε, δὲν ἐδουλώθη·
ἂν ἡ Σάμος, ἂν ἡ Κρήτη ᾗ τοὺς ἐχθροὺς μας παρεδόθη,
ἂν τὰ φρούρια δὲν πῆρα τῆς Εὐρίπου, τῆς Ἀθήνας,
καὶ ἂν ἔπαιξα τὸ πρᾶγμα δεκαπέντε σωστοὺς μῆνας,
εἶχα λόγους ἀνωτέρους·
αἱ Αὐλαί... Ἐγώ... τὸ ἔθνος... ἐξ ἐνός, ἐξ ἄλλου μέρους
θεωροῦντες... Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς πῶ... πλὴν τί τὸ κάμεις;
οἱ ἐμποδίζουν νὰ λαλήσῃς αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Ἄν κατάρθωσα νὰ καύσω τὸν πολῦτιμόν μας στόλον
μὲ τὴν βίαν, μὲ τὸν δόλον,
καὶ ἂν ἔχυσα τὸ αἷμα τῶν Ἑλλήνων εἰς τὸν Πόρον,
μὲ τὸ μισθωτὸ μαχαίρι τῶν πιστῶν μου δορυφόρων,
ἂν μὲ σκῆπτρον ξένου κράτους θέλῃς νὰ σᾶς παιδεύσω,
καὶ μὲ ὄλην τὴν Εὐρώπην τὴν Ἑλλάδα νὰ μπερδεύσω,

εἶχα λόγους ἀνωτέρους·

αἱ Αὐλαιοί... Ἐγώ... τὸ ἔθνος... ἐξ ἑνὸς, ἐξ ἄλλου μέρους
θεωροῦντες... Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς πῶ... πλὴν τί τὸ κάμεις;
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσῃς αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Θερμὸς εἶμαι δημοκράτης... γιὰ τὸ σύνταγμα παιθαίνω·
ἀν μὲ εἶδετε τρεῖς χρόνους τ' ἄρθρα του νὰ παραβαίνω
κὴ ἀπ' τοὺς ὅρκους μου νὰ λείπω,
γράμματα νὰ κρυφανοίγω καὶ νὰ κυνηγῶ τὸν Τύπο,
σπίτια νὰ πατῶ τὴν νύκτα, καὶ πολίτας, πρὶν τοὺς κρίνω,
νὰ ξορίζω, νὰ ξυλλίζω καὶ τὰ νύχια τὸς νὰ χύνω,

εἶχα λόγους ἀνωτέρους·

αἱ Αὐλαιοί... Ἐγώ... τὸ ἔθνος... ἐξ ἑνὸς, ἐξ ἄλλου μέρους
θεωροῦντες... Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς πῶ... πλὴν τί τὸ κάμεις;
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσῃς αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Ἐπεπλούτισα τὸ γένος (μάρτυρες οἱ ἀδελφοί μου
καὶ τρεῖς τέσσαρες πιστοὶ μου,
ὅπου τρέχουν πουργὸν βράδῳ μὲ τὰ τάλαρα 'ς τὴν τσέπη).
Πλὴν τοὺς πρώτους τῆς Ἑλλάδος ὁ καθένας πτωχοὺς βλέπει·
πλὴν τοῦ Μπότζαρη ταῖς κόραις, τὰ παιδιὰ τοῦ Καραϊσκού,
ἄφησα νὰ ζοῦν μ' ἐλεῇ, μὲ μαζώματα τοῦ δίσκου.

Εἶχα λόγους ἀνωτέρους·

αἱ Αὐλαιοί... Ἐγώ... τὸ ἔθνος... ἐξ ἑνὸς, ἐξ ἄλλου μέρους
θεωροῦντες... Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς πῶ... πλὴν τί τὸ κάμεις;
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσῃς αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Ἦμπορεῖ νὰ διῇ ὁ Πλάστης εἰς τῶν σπλάγγων μου τὸ δάθος·
ἢ ἀγάπη τῆς πατρίδος, νὰ τὸ μοναχό μου πάθος·
πλὴν κατέτρεξα τὰ φῶτα· πλὴν διέφθειρα τὰ ἦθη.
πλὴν εἰς πλῆθος κατασκόπων χρυσὸς ἄφθονος ἐχύθη·
πλὴν ἠθέλησα νὰ σβύσω καὶ μεγάλους καὶ μικροὺς·
πλὴν νὰ διῶ τοὺς πρώτους ὅλους ἐπεθύμησα νεκροὺς.

Εἶχα λόγους ἀνωτέρους·

αἱ Αὐλαιοί... Ἐγώ... τὸ ἔθνος... ἐξ ἑνὸς, ἐξ ἄλλου μέρους
θεωροῦντες... Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς πῶ... πλὴν τί τὸ κάμεις;
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσῃς αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Σᾶς ἀπέδειξα πῶς εἰμαι ἄμεμπτος . . . Δέν τ' ἀμφιβάλλω·
 σύνταγμά σας ἐγὼ εἶμαι . . . Μὴν ζητεῖτε σύνταγμ' ἄλλο·
 δείξετέ με, σὰν 'ς τὸ "Αργος, ἀφοσίωσιν τελείαν·
 δώσετέ με, σὰν 'ς τὸ "Αργος ἐντελῇ δικτατωρίαν,
 καὶ ὁμνύω 'ς τοῦ Βιάρου τὴν ζωὴν πῶς, ἂν μπορέσω,
 προκομμένους κῆ ἀπροκόπους χέρια πόδια θὰ σᾶς δέσω.

Ἔχω λόγους ἀνωτέρους·

αἱ Αὐλαί . . . Ἐγὼ . . . τὸ ἔθνος . . . ἐξ ἐνὸς, ἐξ ἄλλου μέρους
 θεωροῦντες . . . Εἶχα κῆ ἄλλα νὰ σᾶς πῶ . . . πλὴν τί τὸ κάμεις;
 σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσης αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.



Ο Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ

ΔΗΜΗΓΟΡΩΝ ΠΡΟΣ ΤΟΤΕ ΤΑΡΑΙΟΤΕ

(ΤΟΝ ΑΥΓΟΥΣΤΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἐν ᾧ προκατεσκεύαζεν ὁ Ἰ. Καποδίστριας τὴν ἰδνοσυνέλευσιν, διαπραγμα-
τεύετο συγχρόνως συμβιβασμὸν μὴ τοὺς Ὑδραῖους, ζητῶν νὰ τοὺς ἐξαπατήσῃ μὴ
μυρίας ψευδεῖς ὑποσχέσεις· ἱερεῖς, ἐμπόρους, διαφόρους μυστικούς ἀποστόλους ἐπεμ-
πεν ἀκαταπαύστως εἰς Ὑδραν. Ἀλλὰ ὅλα τὰ μηχανουργήματά του ἰθραύοντο εἰς
τοὺς βράχους τῆς ἐνδόξου αὐτῆς νήσου. Διὰ νὰ τὸν ἀποτρέψω ἀπὸ τὴν τοιαύτην
ματαιοπονίαν καὶ διὰ ν' ἀνοιχθῶσιν ἐν ταύτῃ ἔτι μάλλον τὰ ὄμματά τοῦ ὑδραϊκοῦ
λαοῦ, συνέθεσα τὸ ἐφεξῆς ποιημάτιον.

Κάτοικοι τῆς νήσου Ὑδρας, σκοπὸν ἔχω, ἂν μπορέσω,
μ' ἓνα δύο τάγματά μου εἰς τὴν πόλιν σας νὰ πέσω,
καὶ αὐτὸ πρὸς ὕψελός σας, πρὸς κοινὴν σας εὐτυχίαν·
ἂν παραμικρὰν εἰς τοῦτο ἔχετε ἀμφιβολίαν,
καμαρώσετε τὸν Πόρον . . . Ἐχετε τί νὰ μὲ πῆτε;
διέτ' ἐκεῖ τί εὐταξία! Γεννητὴ ψυχὴ σπαράζει;
πετεινὸς φωνίτσα θγάζει;
ὦ, ἐλᾶτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Θὰ σᾶς δώσω τὸν κύρ Ῥάμφον ἑκτατὸν διοικητὴν,
καὶ τὸν κύρ Ποταμιάνον ἀστυνόμον καὶ κριτὴν.
'Σ τῆς θαλάσσης τὸν μινίστρον, τὸν ἐλεύθερον Γλαράκη,
κάθε μῆνα μιὰ φορὰ
δύο τρία βαρελάκια θὰ νὰ στέλλετε κρασάκι,
καὶ εἰς ἐμένα κάπου κάπου μιὰ μικρὴν ἀναφορά·
τρισευτυχισμένοι 'ς τ' ἄλλα, τρισελεύθεροι θὰ ζῆτε·
ὦ, ἐλᾶτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Διὰ τὸ καλὸ τῆς Ὑδρας ὁ πτωχὸς ἴδρωσα τόσο!
 ζήτησα τρίγκ τράγκ τὰ γρόσια τοῦ Κοινοῦ σας νὰ πλερώσω.
 Δὲν σᾶς εἶπα· «εἰς τὰ δέκα καταϊβάσετε σεῖς δύο,
 ἄλλα δύο ἐγὼ παίρνω, μὲ χαρίζετε δυὸ ἄλλα,
 καὶ μὲ διάφορα μεγάλα
 εἰς χαρτὶ θὰ σᾶς μετρήσω τ' ἄλλα τέσσαρα, ὁμνύω;»
 Πλὴν σᾶς πῆραν 'ς τὸν λαιμό τους οἱ κακοὶ σας συμπολῖται·
 ὦ, ἐλᾶτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Τὰ καρᾶδια σας, ποῦ τρέχουν σὰν τ' ἀκούραστα δελφίνια,
 πάλευσαν μὲ τοῦ Σουλτάνου τὰ θεώρατα δελφίνια.
 Ἄν ἐπάνω κάτω τρέχω γιὰ νὰ μὴν σᾶς μείνη ἓνα,
 ξεύρετε γιατί τὸ κάμνω; γιὰ νὰ ζῆτε 'ς τὸν λιμένα·
 δὲν μπορῶ χωρὶς τρομάρα, χωρὶς σύγχυσιν μεγάλην,
 τὰ παιδάκια μου νὰ βλέπω εἰς μιὰν θάλασσαν κ' εἰς ἄλλην.
 Πλὴν ἐσεῖς δὲν μ' ἐννοεῖτε.
 ὦ, ἐλᾶτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Σεῖς ἐσωσετε, Ὑδραῖοι, σεῖς μονάχοι τὴν πατριᾶν·
 πλὴν φωνάζετε· «πεινούμε·
 μὲ τοῦ βράχου μας ταῖς πέτραις νὰ χορτάσουμε μποροῦμε;
 — ὦ, πεινᾶτε; μὴ σᾶς μέλῃ! ἐγὼ ἔχω τὴν φροντίδα·
 τὰ λαμπρὰ ὀνόματά σας καὶ τὰ ἔργα σας τὰ θεῖα
 θὰ προστάξω νὰ τὰ γράφουν εἰς ὀλόχρυσα βιβλία.
 Νὰ παραπονήσθε πλέον ἀπὸ πεῖνα δὲν μπορεῖτε·
 ὦ, ἐλᾶτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Σύνταγμα δὲν μὲ ζητεῖτε καὶ συνέλευσιν μαζί;
 ναί, τὸ σύνταγμα τὸ θέλω! ναί, τὸ σύνταγμα νὰ ζῇ!
 συνταγματικοί, σᾶς δίδω εἰδήσιν χαροποιάν·
 θεωρεῖ τὸ σύνταγμα σας ὁ πιστός μου Αἰνιάν.
 Ἡ συνέλευσις τοῦ Ἄργους τώρα τώρα θὰ νὰ γένῃ·
 γύρω της θὰ στέκουν χίλιοι στρατιῶται ὡπλισμένοι·
 πλὴν ἐλεύθεροι θὰ ᾔσθε ὅτι θέλετε νὰ 'πῆτε·
 ὦ, ἐλᾶτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

ΤΑ ΤΕΛΕΥΤΑΙΑ ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ
ΤΟΥΤΙ.ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἡ Γενική Ἐφημερίς, ἡ ἐπικληθεῖσα Συναξάριον τοῦ Ἰ. Καποδίστρια, δὲν ἦτον ἄλλο, περὶ τὰ ἔσχατα μάλιστα τῆς κυβερνήσεώς του, εἰ μὴ συλλογὴ διαταγμάτων καταδικαστικῶν καὶ θεμελιωμένων εἰς τὴν παρανομίαν. Τ' ἀκόλουθα ψηφίσματα δὲν διαφέρουν σχεδὸν τελείως ὡς πρὸς τὴν οὐσίαν ἀφ' ὧσα ὁ Ἰ. Καποδίστριας ἀδιακόπως ἐξέδιδε διὰ τοῦ Συναξαρίου του.

Τοῦ Μαρόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτὲ Τῶνι Μαρία.

Θεωροῦντες πῶς ὁ πλοῦτος εἰς τὰς χεῖρας τῶν μεγάλων
γίνεται πηγὴ σκανδάλων,
βλέποντες πῶς, καὶ μὲ ὅλην τοῦ κυρ Σταύρου τὴν σοφίαν,
καὶ τοῦ κυρ Παπαδοπούλου τὴν ἀλχημικὴν μαγειρίαν,
ἔχει χρεῖαν τὸ Ταμεῖον ἀπὸ τρισεκτάκτους φόρους,
παρακούσαντες τὴν γνώμην ἐν ταύτῃ τῆς Γερουσίας,
προκηρύττομεν ἐνόχους τῆς ἐσχάτης προδοσίας
τῶν Ὑδραίων τοὺς προκρίτους καὶ τῆς Σύρας τοὺς ἐμπόρους·
ἐπομένως προσκαλεῖται ὁ Τζοβάννης Γεννατᾶς
νὰ ἐκλέξῃ ὅσον τάχος ἐξαιρετικούς κριτάς,
ἀπὸ μὲν τὴν Γερουσίαν
τοὺς κυρίους Αἰνιᾶνα, Μεταξᾶν καὶ συντροφίαν,
ἀπὸ δὲ τοὺς γραμματεῖς μας τὸν Γλαράκην, πρὶν ἀρχίσῃ
τῆς ὑπνωτικῆς του πλόσκας τὸ κλοῦ κλοῦ νὰ τὸν ζαλίσῃ.

Νὰ ἰδῇ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,
κὴ ὅσους ἔχουν ταλαράκια κρεμασμένους εἰς τοὺς δρόμους.

Τοῦ Μαρόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτὲ Τῶνι Μαρία.

Θεωροῦντες πῶς τα φῶτα τὰ πολλὰ δὲν φέρουν ἄλλο
παρὰ θάμβωμα μεγάλο,
βλέποντες πῶς χωρὶς μέσα καὶ μὲ γράμματα δυὸ τρία
κατωρθώσαμεν ὡς τώρα τόσα τέρατα σημεῖα,
καὶ τὰ κάμαμεν μὲ 'Ράμφους, μ' ἀπροκόπους Κολανδρούτσους,
παρακούσαντες τὴν γνώμην ἐν ταῦτ' ἡς Γερουσίας,
προκηρύττομεν ἐνόχους τῆς ἐσχάτης προδοσίας
τοὺς Ζωγράφους, τοὺς Τρικυπὰς καὶ τοὺς ἐβδομηῆντα Σούτσους·
ἐπομένως προσκαλεῖται τῶν Κορφῶν τὸ παλληκάρι,
ὁ κύρ κόμης Αὐγουστῖνος, εἰς τὴν "Γδραν νὰ στρατεύσῃ,
κ' ἐμπρὸς ὅλους νὰ τοὺς βάλλῃ μὲ σπαθὶ καὶ μὲ σκουτάρι.
"Αν μ' ἐκείνους δὲν τολμήσῃ στῆθος στῆθος νὰ παλεύσῃ,
ἐκεῖ πάντοτε γυρίζουν ἀνεμόμυλοι μεγάλοι,
μὲ αὐτοὺς ἅς πολεμήσῃ καὶ τὰ θγάζει 'ς τὸ κεφάλι.
Νὰ ἰδῇ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,
κὴ ὅσους ἔχουν ἀσπροῦ φῶτα κρεμασμένους εἰς τοὺς δρόμους.

Τοῦ Μαρόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτὲ Τῶνι Μαρία.

Θεωροῦντες ὅτι ὅσοι παλαιὰς δουλεύσεις ἔχουν
'ς τὰ τυφλὰ μ' ἐμὰς δὲν τρέχουν,
βλέποντες ὅτι συμβάλλει 'ς τὸ δημόσιον καλὸν
νὰ κληρονομήσῃ ἕνας τὰς θυσίας τῶν πολλῶν,

καὶ 'ς τ' ἀνάθεμα νὰ πάγουν ὅσοι ἔχουν κάποιαν φήμην,
 παρακούσαντες τὴν γνώμην ἐν ταύτῃ τῆς Γερουσίας,
 προκηρύττομεν ἐνόχους τῆς ἐσχάτης προδοσίας
 τοὺς αὐθάδεις Κουντουριώτας καὶ τὸν ἄπιστον Ζαήμην·
 ἐπομένως προσκαλοῦμεν τὸν πιστό μας Σπηλιάδη,
 'ς τὸν καφέ μας τὴν αὐγίτσα, 'ς τὸ συμβούλιον τὸ βράδυ,
 μὲ τὸ φέσι του 'ς τὸ χέρι, μὲ φλοκκάτα σταυρωμένη,
 καὶ μὲ κεφαλὴ σκυμμένη,
 τ' ὄνομα νὰ καταρᾶται τοῦ Μιαούλη καὶ μαζὶ
 τοῦ Ἀντώνι Κριεζῆ.
 νὰ ἰδῇ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,
 κῆ ὅσους ἔχουν ἐκδουλεύσεις κρεμασμένους εἰς τοὺς δρόμους.

Τοῦ Μαρόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτὲ Τῶνι Μαρία.

Θεωροῦντες πῶς ὁ ὅρκος νὰ φυλάττεται δὲν πρέπει
 ὅταν εἰς τοῦ Κυβερνήτου τὸ καλὸν δὲν ἀποβλέπη,
 βλέποντες ἐξ ἄλλου μέρους πῶς πολλοὶ ἀπ' τοὺς πιστοὺς μας,
 ὅπου τρώγουν τοὺς μισθοὺς μας,
 μιᾶς ἐνόρκου ἐταιρίας μέλη τόλμησαν νὰ γένουν,
 παρακούσαντες τὴν γνώμην ἐν ταύτῃ τῆς Γερουσίας
 προκηρύττομεν ἐνόχους τῆς ἐσχάτης προδοσίας
 ὅσους ἀπ' αὐτοὺς θελήσουν εἰς τὸν ὅρκον τοὺς νὰ μένουν·
 ἐπομένως προσκαλοῦμεν τὸν μινίστρον τῆς Ὀρησκείας
 νὰ βαστᾷ ἐπ' ἐκκλησίας
 τὴν εἰκόνα μας εἰς τόπον τῆς εἰκόνης τοῦ θεοῦ,
 ἀλληλούϊα νὰ ψάλλῃ, καὶ τὸ πλῆθος τοῦ λαοῦ
 'ς τὴν εἰκόνα μας ἐπάνω νὰ ὁμνύῃ ἐπισήμως
 πῶς, ἂν ἔκαμε καὶ ὅρκον, θὰ τὸν παραβῇ προθύμως·
 νὰ ἰδῇ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,
 κῆ ὅσους δὲν πατοῦν τὸν ὅρκον κρεμασμένους εἰς τοὺς δρόμους.

Τοῦ Μαρόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτέ Τῶνι Μαρία.

Ἐπειδὴ κ' οἱ ἀντιπρέσβεις τῆς Γαλλίας καὶ Ἀγγλίας
 μὲ στραβὸ μᾶς βλέπουν μάτι, ὡς ἐχθροὶ τῆς τυραννίας,
 ἐπειδὴ μπορεῖ ὁ νοῦς μας μιὰν ἡμέραν νὰ πετάξῃ,
 καὶ χωρὶς πολὺ λεμόνι προσταγὴν ῥητὴν νὰ λάβῃ
 ὁ καλὸς μας Ἀστυνόμος ἀπ' ἐδῶ νὰ τοὺς τινάξῃ,
 ἐπειδὴ καὶ νὰ μᾶς φέρῃ μπορεῖ τοῦτο δυστυχίας,
 πρὶν νὰ κάμωμεν πανάκια μ' ἓνα βῶσσικο καράβι
 πρὸς τὰ μέρη τῆς Ῥωσσίας,
 προσκαλοῦμεν τὸν Γλαράκη, ὑπουργὸν τῶν Ναυτικῶν
 καὶ τῶν Ἐξωτερικῶν,
 'ς τῶν κυρίων Ῥουάν, Δόκινς νὰ φυσήξῃ τὸ μυαλὸ,
 πῶς 'ς τὴν Ἰδραν τοὺς συμφέρει νὰ συρθοῦν μὲ τὸ καλὸ·
 ἀντ' αὐτῶν καλῶς νὰ ἔλθῃ 'ς τὴν καθέδραν τῆς Γραικίας
 ἓνας πρέσβυς τῆς Τουρκίας·
 νὰ ἰδῇ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,
 κ' ἓνα τούρκικο καβούκι σύρτα φέρτα εἰς τοὺς δρόμους.

Τὰ ψηφίσματά μας ταῦτα κατὰ δάθος, μῆκος, πλάτος,
 ὑπουργοί μας, ὅσον τάχος ἐνεργήσατε 'ς τὸ Κράτος.



ΜΟΝΟΛΟΓΟΣ

ΕΝΟΣ ΤΩΝ ΔΥΟ ΤΥΡΑΝΝΟΚΤΟΝΩΝ ΜΑΤΡΟΜΙΧΑΛΕΩΝ

(ΤΟΝ ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Δύο μεγάλοι ἄνδρες, ὁ Κωνσταντῖνος καὶ Γεώργιος Μαυρομιχαλῆοι, καταφλεγόμενοι ἀπὸ θεῖον πατρίδος ἔρωτα καὶ μὴ ἀνεχόμενοι νὰ βλέπωσι τὴν Ἑλλάδα τόσοι αἰσχροῦς τυραννουμένην, συνέλαβον τὸν ἥρωϊκὸν σκοπὸν νὰ προσφέρωσι τὴν ζωὴν των ὑπὲρ τῆς κοινῆς σωτηρίας, καὶ θυσιασθέντες ἐθυσίασαν τὸν ἱ. Καποδίστριαν. Δὲν ἔβασαν δὲ τὰς χεῖρας εἰς ἀνθρώπινον αἷμα διὰ νὰ ἐκδικήσωσι πάθη των ἰδιαίτερα, ὡς τοὺς ἐσυκοφάντησαν οἱ δορυφόροι τῆς τυραννίας, ἀλλὰ μόνον διὰ ν' ἀπολυτρώσωσι τὴν Ἑλλάδα. Τὸ ἀκόλουθον ποιημάτιον παριστᾷ καὶ τὰ εὐγενῆ αἰσθήματα, ἀπὸ τὰ ὅποια ἐνέπνεόντο, καὶ τὰς αἰτίας, ἀπὸ τὰς ὁποίας ὠρμήθησαν εἰς τὴν ἐπιχείρησίν των. Ἡ ποίησις αὕτη θέλει φανῇ βέβαια πολὺ τῆς ὑποθέσεως ὑποδεστέρα· καθιερώθη ὅμως τρόπον τινὰ ἀπὸ τὸν ἀθάνατον Γεώργιον, ὅστις, ἀμέριμνος εἰς τὰς παραμονὰς αὐτὰς τῆς καταδίκης του διὰ τὸν ἐπικείμενον θάνατον, ἐπανελάμβανε, λέγουσι, συνεχῶς τὴν ἀνάγνωσίν της μὲ τόνον φωνῆς ἐνθουσιώσεως καὶ μὲ δάκρυα πατριωτικῶν παραφορῶν.

Όταν ζοῦσαν εἰς ἡμέρας δουλικὰς οἱ Ἀθηναῖοι,
δύο ἥρωες γενναῖοι,
ὁ Ἀρμόδιος ὁ ἕνας, ἄλλος ὁ Ἀριστογείτων,
ἔκρυψαν μὲ ταῖς μυρσίναις τὸ ἀθάνατο σπαθί των,
καὶ τὰ σπλάγγνα τοῦ τυράννου σπάραξαν εἰς τὸν ναόν.
Πέθαναν . . . πλὴν μ' ἀνδριάντας τιμὰς ἔλαβαν θεῶν.
Μιμητὴς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνην,
εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Ἔνας πλάνος Κερκυραῖος νόμος, ὅρκους παραβαίνει·
μὲ τὸ μισθωτό του χερί Ἑλληνας ἀλυσσοδένει,
καὶ τὸ αἷμα τῆς Ἑλλάδος μὲ τὰ ὅπλα τῶν Ἑλλήνων
ἐς ἐμφυλίους στάσεις χύνων,
τὸν δεσποτικὸν του θρόνον εἰς τοὺς τάφους μας ὑψώνει,
καὶ κάνεις ἀπ' τὰ δεσμά της τὴν πατρίδα δὲν λυτρώνει!



Μιμητῆς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
 τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη·
 εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
 θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Παντοῦ θρῆνοι, ἐξορίαι
 καὶ καταδρομαὶ κρυφαί·
 παντοῦ φόνοι, προδοσίαι
 καὶ τοῦ Σύλλα προγραφαί.

Εἰς θαρὺν ζυγὸν ὁ Ἕλλην χρόνια τέσσαρα στενάζει,
 καὶ τὰς δάφνας του μὲ λύπην νὰ μαραίνωνται κυττάζει.
 Μιμητῆς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
 τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,
 εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
 θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Κυριακούλη! Κυριακούλη! ἄλλαις ἔτρεφες ἐλπίδαις,
 ὅταν πῆγες ᾽ς τῆς Ἡπείρου νὰ ταφῇς τὴν πεδιάδα . . .
 Εὐτυχής! τὴν καταισχύνῃ τῆς πατρίδος σου δὲν εἶδες,
 κ' ἐξεψύχῃσες ἀφίνων ἐλευθέραν τὴν Ἑλλάδα·
 ἔχυσεν εἰς τὴν Ἑλλάδα δάκρυ, αἷμα ὁ καθένας·
 τόσο δάκρυ, τόσο αἷμα τὸ ἐκληρονόμησ' ἓνας!
 Μιμητῆς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
 τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,
 εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
 θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Ἡ σκιὰ τοῦ Καραϊσκού χθές ᾽ς τοὺς ὕπνους μου ἐφάνη·
 εἰς τὸ μελανό της χέρι
 ἐκρατοῦσ' ἓνα μαχαίρι,
 κ' ἔκραξε· «Μαυρομγῆλαι! ὁ θαρὺς σας ὕπνος φθάνει·
 πάρτε τοῦτο μου τὸ ξίφος, ἐκδικήστε τὴν πατρίδα,
 καὶ τοῦ αἵματός σας χύστε τὴν ὑστερινὴν ρανίδα!»
 Μιμητῆς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
 τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,
 εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
 θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

'Ο κρατήρ μας, ἐπὶ χρόνους ἀφ' οὗ ἔχυσε φωταίς,
 ἔσθυσε . . . δὲν καίει πλέον,
 καὶ 'ς τὴν στάκτην του τὴν κρίαν ρίπτουν ἄφοβαις ματαίς
 οἱ αὐθάδεις Κερκυραῖοι . . . μὲ σεισμὸν καὶ κρότον νέον
 δὲν φοβοῦνται μὴν ξεσκάσῃ,
 καὶ τοῦ φλογεροῦ θυμοῦ του ἡ ὁρμὴ μὴν τοὺς προφθάσῃ;
 Μιμητὴς τοῦ 'Αρμοδίου καὶ 'Αριστογείτων νέος,
 τὸ φίλεκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,
 εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
 θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Τρέμε, τύρηνε! . . . ἡ ὥρα τοῦ θανάτου σου σημαίνει·
 ἡ ὁργὴ τοῦ ἔθνους ὅλου, ἡ ὁργὴ μου σὲ προσμένει·
 'ς τὸν ναὸν ποῦ θὰ μολύνῃς τρέχω νὰ παραμονεύσω . . .
 τρέχω, τρέχω 'ς τοῦ 'Υψίστου τὸν βωμὸν νὰ σὲ φονεύσω . . .
 ἔρχεται . . . τὸν προμηνύουν σάλπιγγες καὶ μουσικὴ·
 ἔρχεται . . . τὸν προπομπεῖ μισθοφόρος φυλακὴ.
 Μιμητὴς τοῦ 'Αρμοδίου καὶ 'Αριστογείτων νέος,
 σκέπασε, Μαυρομυγῆλη, τὸ σπαθί σου μὲ μυρσίνη . . .
 τὸν προδότην τῆς πατρίδος κτύπα . . . κτύπα . . . καὶ γενναίως
 παίθανε καθὼς ἐκεῖνοι!



Ο ΨΕΥΔΟΚΥΒΕΡΝΗΤΗΣ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

ΑΓΓΟΥΣΤΙΝΟΣ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ

ΑΠΟ ΤΟ ΠΛΟΙΟΝ ΤΗΣ ΦΤΓΗΣ ΤΟΥΤ

(ΤΟΝ ΜΑΡΤΙΟΝ ΤΟΥ 1832.)

Μετὰ τὸν θάνατον τοῦ Ἰ. Καποδίστρια, ὁ ἀδελφός του Αἰγυυστίνος, περιορισμένου νοὸς ἄνθρωπος, ἐμφανίζεται εἰς τὴν πολιτικὴν σκηνὴν τῆς Ἑλλάδος· ἐκλαμβάνων ὡς διπλωματικὴν ἰκανότητά τὴν μαιρακιώδη φιλαρχίαν του καὶ χειραγωγούμενος ἀπὸ τοὺς ὀπαδοὺς τῆς ἤδη καταλυθείσης τυραννίδος, συνέλαβε τὸν σκοπὸν ν' ἀρπάσῃ τὴν ὑπερτάτην ἀρχὴν καὶ νὰ καθιερῶσιν τὴν δουλείαν τῶν Ἑλλήνων δι' ἐθνοσυνελεύσεως, τῆς ὁποίας τόπος εἶχε προσδιορισθῇ τὸ Ἄργος. Ἀλλὰ καὶ εἰς αὐτὴν τὴν κατεχομένην ἀπὸ τοὺς δορυφόρους του πόλιν, ἀπαντήσας πρόσκομμα εἰς τὰ σχέδιά του τὰς πατριωτικὰς ἀντικρούσεις πολλῶν πληροενοσίαν, καὶ μάλιστα τῶν τῆς στερεᾶς Ἑλλάδος ἀντιπροσώπων καὶ ὀπλαρχηγῶν, ἐζήτησε κατ' ἀρχὰς νὰ δολοφονήσῃ τοὺς γενναίους αὐτοὺς ὑπερμάχους τῶν ἐλευθεριῶν μας· ἀποτυχὼν δὲ, κατὰ θέαν εὐδοκίαν, ἐπεχείρησεν ὑστερον νὰ τοὺς ἐξολοθρεύσῃ ἀναφανδόν, περιζώσας αὐτοὺς μὲ πυροβολιστάς, μὲ πεζικὸν καὶ ἵππικὸν στράτευμα. Ἐκραγόντος οὕτως ἐμφυλίου πολέμου, ὁ μὲν Αἰγυυστίνος κατέφυγεν εἰς τὰ τεῖχη τοῦ Ναυπλίου, ὅπου, ἀναγορεύσας αὐτὸς ἑαυτὸν ἀρχηγὸν τοῦ ἔθνους, ἐπρόγραψε καὶ κατεδίκασεν ἐρήμην ἑλθὼν τὴν Ἑλλάδα διὰ τῶν ἀργυρωνήτων ψηφισμάτων τῆς ὑποδούλου συναλεύσεώς του· οἱ δὲ ἐνδόξως ἀπὸ τὸ Ἄργος ὑποχωρήσαντες φιλελεύθεροι παραστάται καὶ ὀπλαρχηγοί, συγκεντρωθέντες εἰς τὴν χέρσον Ἑλλάδα, εἰσέβαλον μετ' ὀλίγον εἰς τὴν Πελοπόννησον, καὶ τρέψαντες εἰς φυγὴν τοὺς ὑπερασπιστάς τοῦ ψευδοκυβερνήτου ἔφθασαν ἀπνευστὶ μέχρι τῶν πυλῶν τοῦ Ναυπλίου, καὶ ἠνάγκασαν τὸν αἴτιον ἀπείρων δυστυχημάτων νὰ καταλίπῃ διὰ νυκτὸς τὸ ἐλληνικὸν ἔδαφος μὲ τρόμον καὶ μὲ ὀδυρμούς.

Δὲν μπορῶ εἰς τὸ κακὸ μου κ' εἰς τὴν λύπην μου ν' ἀνθεῶ·
νὰ μὲ ποῦν· «ἀπ' τὴν Ἑλλάδα, ἐξοχώτατέ μου, ἔξω!»
Προχθές ἦμουν Κυβερνήτης· τώρα φεύγω παλαιομοῦτσος
μ' ἓνα ῥώσικο καράβι, καθὼς πρόλεγεν ὁ Σοῦτσος!
Τὰ παιδιὰ μὲ τὰ λεμόνια τὸ κατόπι μου μὲ παίρνουν,
'ς τοὺς Κορφοὺς ἐν ᾧ οἱ Φράγκοι σὰν κατὰδικο μὲ σέρνουν...
Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Ζήτησα τούς 'Ρουμελιώτας μέσ' 'ς τοῦ "Αργους τὸ παλάτι
 νὰ τοὺς πιάσω ἕναν ἕνα, σὰν τὰ ψάρια 'ς τὸ πλεμμάτι.
 Νὰ, τοῦ "Αργους τὸ παλάτι τ' ἄρπαξαν μὲ τὸ σπαθί τους,
 καὶ 'ς τὰ κόκκινά μου πεύκια στρώθηκαν οἱ ψυχογοὶ τους!
 Ζήτησα ἀπ' τὸν Μωρέα νὰ τοὺς διώξω μὲ κανόνια,
 καὶ αὐτοὶ μὲ διώχνουν τώρα μὲ τὰ σάπια τὰ λεμόνια! . . .
 Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Εχθὲς πέρασ' ὁ Κωλέττης ἀπὸ τὰ παράθυρά μου,
 κ' ἕνας κόσμος «Ζήτω! Ζήτω!» ἐξεφώνιζε 'ς τ' αὐτιά μου!
 τί ντροπή! αὐτὸς 'ς τ' Ἀνάπλι μπήκε μέρα μεσημέρι,
 κ' ἐγὼ φεύγω νύκτα νύκτα μ' οὐρανὸ χωρὶς ἀστέρι.
 Εἰς τὸ ἕνα πλάγι ἔχω συντροφιά μου τὸν Τζορτζέτο,
 εἰς τὸ ἄλλο ἕνα πτώμα, καὶ ποῦ πάγω; 'ς τὸν Βιαρέτο . . .
 Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Δὲν τὰ κάπνισες, Βιαρέτο, σὰν ἐγὼ μ' ἕνα παπούτσι,
 φλουριά πῆρες ὅσα ἡῦρες, καὶ δὲν ἄφησες κουκκούτσι.
 Τραδημένος ἐσὺ τώρα 'ς τὸ χρυσό σου παλατάκι,
 ζῆς σὰν ἥσυχος ποντίκι 'ς τ' ὀλλανδέζικο τυράκι.
 κ' ἐγὼ τρέχω ζαλισμένος κῆ ἀπὸ τὸ μεθύσι ψάθα,
 κυβερνήτης χωρὶς σκῆπτρο καὶ στρατάρχης χωρὶς σπάθα . . .
 Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Νάπλι μου, πολλὰ τὰ ἔτη! Νάπλι μου, ἔχε ὑγείαν!
 σέ ἀφίνω!!! πλὴν μὲ λύπην, μ' ἐντροπὴν καὶ μ' ἀτιμίαν.
 Μὲ ἡλιοκαμένην ὄψιν, μὲ μακρὸ καὶ στραβὸ φέσι,
 οἱ ἐξόριστοι γυρίζουν εἰς τοῦ Πλάτανου τὴν μέση.
 Ἀπὸ ποιὰν ν' ἀρχίσω πρῶτα νὰ θρηνῶ ταῖς ἐντροπαῖς μου;
 ὡς κῆ αὐταῖς μ' ἤ φίληνάδαις τραγουδοῦν ταῖς σάτυραῖς μου! . .
 Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Πληρεξούσιοί μου, πάρτε τὰ ψηφίσματά σας πίσω!
 ἐλθαῖς μέσα θὰ νὰ βάλω; τί μ' αὐτὰ θὰ νὰ κερδίσω;
 δώστε με τὰ τάλαρά μου! πάρτε πίσω τὸ χαρτί σας!
 κρῖμα τὰ γραψίματά σας! κρῖμα ἡ ῥητορική σας!



κρίμα, Παπαδόπωλέ μου, ή φωτιά σου ή μεγάλη,
 όπου και τόν Κοραή σου να ψηθή τόν είχες βάλει! . . .¹
 Μή, παιδιά, με τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Τὴν συνέλυσιν θυμοῦμαι τοῦ Ναυπλίου . . Τί λαμπρότης!
 'ς τὸ Βουλευτικὸ με πήγε ἄρον! ἄρον! ὁ 'Αξιώτης·
 «κυβερνήτη!» μ' ἔκραζ' ἕνας· ἄλλος μ' ἔλεγε «ἀφέντη!»
 ἄλλος μ' ἔλεγε «δεσπότη!» κὴ ἄλλος «ρήγα καὶ λεβέντη!»
 Τὴν χαρά μου ὁ καϊμένος νὰ βαστάξω δὲν μπορούσα,
 καὶ τὰ παλαμάκια μόνος τράκα τράκα ἐκτυποῦσα . . .
 Μή, παιδιά, με τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια μέσα!
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Ἐκτακτοὶ καὶ ὑπουργοὶ μου, σέ λιγάκι θὰ σᾶς χάσω·
 τὰς τρανάς σας ἐκδουλεύσεις, ὅσῳ ζῶ, δὲν θὰ ξεχάσω.
 Βουτηχθήκετε 'ς τὴν λάσπη ἀπ' τὰ νύχι' ὡς 'ς τὴν κορφή σας,
 κ' ἔμεινεν ἀτιμασμένος, μισημένος ὁ καθείς σας.
 Δι' ἐνθύμησίν μου, φίλοι, τὴν εἰκόνα μου σᾶς στέλλω,²
 καὶ ταῖς δύο μου σπαλέτταις, καὶ τὸ ἄσπρο μου καπέλο . . .
 Μή, παιδιά, με τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Ἐξημέρωσε . . . ἀντίκρυ βλέπω, βλέπω κυματίζον
 ρουμελιώτικαις σημαίαις . . . καὶ τὰ μάτια μου δακρύζουν . . .
 Καβαλλάριδες, πεζοῦρα μ' ἐνθουσιασμένο βῆμα
 'ς τοῦ Μαυρομυγᾶλη τρέχουν καὶ μαζώνονται τὸ μνῆμα . . .

¹ Μυθώδης εἰς τὴν ἐρχομένην γενεὰν τῶν Ἑλλήνων θέλει φανῇ βέβαια ἡ μετὰ παρατάξεως ἱεροεξεταστικῆς πυρπόλησις ἐνὸς τῶν συγγραμμάτων τοῦ σοφοῦ Κοραῆ, ἐπὶ Αἰγυπτίνῳ Καποδίστρια ἐκτελεσθεῖσα εἰς τὴν καθέδραν τοῦ ἑλληνικοῦ Κράτους. Μεταξὺ τῶν ἱεροπραγούντων εἰς τὴν τελευταίαν ταύτην διακρίνεται, λέγουσι, ὡς κορυφαῖος καὶ πρῶτος ὑποκριτὴς τῆς πράξεως, ὁ κύριος Ἀ. Παπαδόπουλος, ὅστις, ἀφ' οὗ τὸ βιβλίον ἐγίνε βορὰ τοῦ πυρός, διακόρησεν τὴν τέφραν του εἰς τὸν ἄερα, ἐξιμῶν βλασφημίας κατὰ τοῦ συγγραφέως.

² Ὁ εὐαίσθητος ἦρως μας ἀναχωρῶν ἐμοίραζε τὴν εἰκόνα του εἰς τοὺς ἐραστὰς τῆς δωδεκαήμερου ἐξουσίας του.

εἰς τὴν πλάκα του μυρσίναις, πασχαλιαῖς καὶ ῥόδα στρώνουν,
καὶ ἀνάθεμα μὲ πέτραις κατεπάνω μου σηκώνουν ...

«Γιοῦχα! Γιοῦχα!» μὲ φωνάζουν ... ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
ἓνας κόντες εἶναι μέσα.

Τοῦ Ναυπλίου τὸν λιμένα τὸ καράβι μου ἀφίνει,
καὶ ὁ κόλπος του ἀρχίζει σφοδρὸν ἄνεμον νὰ χύνη ...
Νὰ τῆς Ὑδρας οἱ αὐθάδεις καὶ γιγαντιαῖοι βράχοι ...
ναυαγήσαμεν ἐπάνω 'ς τὴν ἀκλόνητὴ τους βράχι·
ἀπὸ τὸν γιαλὸ μὲ βλέπουν καὶ γελοῦν οἱ Ὑδριῶται ...
Θριαμβεύουν οἱ Μισοῦλαι καὶ οἱ δύο Κουντουριῶται ...
Σκάνω, σκάνω καὶ παιθαίνω ... ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
'ς τὸ ἀμπάρι πέφτω μέσα.



Ο ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΣ ΡΟΥΜΕΛΙΩΤΗΣ

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1832.)

Εἰς τὸ προλαβὼν ποιημάτων εἶδεν ὁ ἀναγνώστης τὸ αἶσχος καὶ τὴν μικροψύχον λύπην τοῦ Αἰγ. Καποδίστρια. Εἰς τὸ ἀκόλουθον θέλει ἀπ' ἐναντίας ἰδεῖ τὸν θρίαμβον καὶ τὴν ἑκφρασιν τῆς δικαίας ἀγαλλιᾶσεως τῶν Ἑλλήνων, διὰ τὴν ἀνάκτησιν τῆς ἐλευθερίας των. Ἀναμφιδόλως ὁ συνταγματικὸς Ῥουμελιώτης μου ὑπερβαίνει ἐνίοτε τοὺς ὅρους τοῦ καθήκοντος καὶ φαίνεται κατὰ τι ἀξιόμημπος, ὅταν παρεκτρέπεται εἰς θρασυτομίαν, μὴ ἄλλοτρίαν ὅμως εἰς στρατιώτην ἐπηρμένον ἀπὸ τὴν πρόσφατον νίκην του, καὶ προσφέρει λόγους τινὰς ὑπαγορευμένους ἀπὸ τὴν ἐπικρατοῦσαν ἀναρχίαν τῆς ἐποχῆς. Πλὴν οὐτε σκοπὸν προεβέβηκε νὰ ζωγραφίσῃ φανταστικὴν εἰκόνα ἠθικῆς τελειότητος, οὔτε κατ' οὐδεμίαν περίστασιν ἐθεώρησα ὡς ἐπουσιώδη τὴν ἀπροσωπολήψιαν καὶ φίλαλήθειαν, μάλιστα δὲ εἰς ἔθνικὰς ποιήσεις, αἱ ὁποῖαι πρέπει νὰ ᾔνῃ, διὰ νὰ εἴπω οὕτω, τὸ ἐκτύπωμα τοῦ ἥθους καὶ τῆς φυσιογνωμίας τοῦ ἔθνους. Τὸ αὐτὸ σέβας πρὸς τὴν ἀλήθειαν μ' ἐπέθεσε τὸ χρέος νὰ βάλω εἰς τὸ στόμα τοῦ ἰδίου συνταγματικοῦ Ῥουμελιώτου ἀποστροφὴν ἐπιπληκτικὴν ἐναντίον τῶν ἐφημέρων μας ζωφίων, τῶν ἀναιδῶν μας, λέγω, πολιτικῶν ἐκείνων, οἵτινες, ἀφ' οὗ μεταχειρίσθησαν τὸ σύνταγμα ὡς ὄπλον διὰ νὰ καταπολεμήσωσι τὸ αὐθαίρετον τῆς καποδιστριακῆς δυνάμεως, ἦσαν ἤδη ἑτοιμοὶ νὰ λιποτακτῇσωσι καὶ νὰ ῥίψωσι κατὰ γῆς τὸν ἱερὸν Χάρτην μας, ὡς ἄχρηστον τοῦ λοιποῦ ὄργανον εἰς τοὺς ἰδιωτεῖς σκοποὺς των.

Γύρισε ἡ ἄνοιξίς μας, καὶ μ' αὐτὴν μαζί γυρνᾷ
ἡ γλυκεῖα ἐλευθερία 'ς τῆς Ἑλλάδος τὰ βουνά.
«Κάτω, κάτω οἱ Ναπαῖοι, καὶ τὸ σύνταγμα νὰ ζῇ!»
ἀντηχοῦν βουνὰ καὶ κάμποι,
κὴ ἀπὸ τὴν ἐλευθερίαν καὶ τὴν ἄνοιξιν μαζί
ἡ Ἑλλὰς γελᾷ καὶ λάμπει·
'ς τὸ στρατόπεδον τοῦ Ἀργους, ξαπλωμένος 'ς τὰ λουλούδια,
μυρωδάτα κρασιά πίνω, μὲ γλυκὰ γλυκὰ τραγοῦδια·
τερερέμ, ταρα, τατά!
τί χαρά! τοῦ κύρ Περρούκα τὰ κρασάκια εἶν' αὐτά.

Δέν φοβοῦμαι τὰ καστέλλια, καὶ μερόνυκτα μπορῶ
σὲ δακτυλιδένια μέση τὸ σπαθί μου νὰ φορῶ·
εὐκαιρόνω 'ς τὸν ἀέρα τὸ τουφέκι μου σὰν θέλω,
χωρὶς νᾶβγῃ ἐμπροστά μου ἓνα νάπικο καπέλο·

τραγουδῶ 'ς τοὺς δρόμους μέσα· «σύνταγμα, ἐλευθερία!»
καί 'ς τὸ νύχι μου τὸ γράφω τί θὰ 'πῇ ἀστυνομία.
'Απ' ἐμπρὸς μου ἂν περάσῃ κάμμιὰ νόστιμη γυναῖκα,
σύνταγμα! ποῦ πᾶς, τὴν λέγω; σύνταγμα, τὴν λέγω, στέκα!

Τερερέμ, ταρά, τατά!

ἡ καλὴ σου φίληνάδα, Νάπα μου, σέ χαιρετᾷ.

Χθὲς εὐρέθηκα 'ς τ' 'Ανάπλι, ὅταν ἦλθαν οἱ Γριβαῖοι·
'ς ταῖς φωλιαῖς τοὺς σὰν ποντίκια τρύπωσαν ὅλ' οἱ Ναπαῖοι·
ἕνας ἕνας τὰ καπνίζου, χάνονται ἀπὸ τὴν μέση,
σὰν νὰ εἶχεν ἡ χολέρα 'ς τὸ ἀνάμεσό τους πέσει.
"Ένας παίρνει τὸ σακκί του, ἄλλος τὴν παληὰ του κάππα,
καὶ τὸ κόφτουν ὅλοι λάσπη 'ς τὸν ἀφέντη τοὺς τὸν Νάπα.
"Αρχοντες, χλωμοὶ σὰν θειάφι τρέχετε ἀπάνου κάτου...
πέτ' ἀλεύρι! — Νὰ σᾶς εὖρῃ ὁ Κατσάκος ἐμπροστά του!..

Τερερέμ, ταρά, τατά!

'ς τὴν συνέλευσιν σταθῆτε, ἄρχοντες, ἂν σᾶς βαστᾷ.

Οἱ διαβόλοι! μ' εἶχαν κλείσει σέ κατώγυ ἀποκάτου,
κ' ἔμοιαζα σὰν τὸ μυρμήγκι 'ς τὴν στενόχωρη φωλιά του·
ἔσπασα τὰ σίδερά μου, καὶ τινάχθηκα 'ς τὰ δάση
σὰν λειοντάρι ὁποῦ φεύγει ἀπὸ μέσ' ἀπ' τὸ καφάσι.
Τὸν δεκέμβρι πῆρα μέρος εἰς τοῦ "Αργους τὸ τουφέκι,
καὶ 'ς τοῦ Νάπα τὸ κεφάλι θρόντησε τ' ἀστροπελέκι.
Τὰ ψαλιδοκέρια πῆραν τοῦ Ναπλιοῦ εὐθὺς τὸν δρόμο,
κ' ἔφυγαν· χωρὶς παπούτσια μὲ τὸ πάπλωμα 'ς τὸν ὦμο.

Τερερέμ, ταρά, τατά!

ἔφυγε κὴ ὁ κύρ Σπηλιάδης μὲ τὰ μοῦτρα κρεμαστά.

'Απ' ἐκεῖ 'ς τὴν Περαιχώρα ἐτινάχθηκα σὰν βόλι·
ἔτρεχαν σὰν τοὺς ἀνέμους οἱ καπετανεῖοι ὅλοι,
ἔτρεχα κ' ἐγὼ μαζί τους, καί, χωρὶς τσαρούχι νᾶχω,
ἐπετοῦσα σὰν τὸ φίδι ἀπὸ ἕνα σ' ἄλλον βράχο·
εἰς τὰ Μέγαρα ἐμπῆκα μὲ σπαθὶ φωτιαῖς γεμάτο,
καὶ 'ς τὰ τεῖχη τῆς Κορίνθου ἦλθα μ' ἄλογο βαρβάτο.
Φωτιά πάνου... φωτιά κάτου... νὰ πιστόλαις... νὰ μαχαίρια...
τὰ παπούτσια τὸν κύρ Νάπα τὸν ἐδώσαμε 'ς τὰ χέρια.

Τερερέμ, ταρά, τατά!

μπῆκα μέρα μεσημέρι 'ς τὸ 'Ανάπλι πηδηκτά.

Φοβεροὶ πολιτικοί μας, ἡ γῆ τούτῃ ποῦ πατεῖτε
εἶναι μ' αἷμα ζυμωμένη·
γιά τὸ σύνταγμά μας εἶναι χίλιοι τάφοι ἀνοηγμένοι·
τὴν συνέλευσιν ὡς πότε, κύριοι, θ' ἀργοπορῆτε;
ἡ κοιλιά μας ἀπ' τὴν πείνα ταμπουρᾶ ἐν ᾧ θὰ παίξῃ,
θὰ νὰ κάθῃσθε σεῖς ὅλοι θρονιασμένοι 'ς τὸ τραπεζί;
τί σηκώσετε τὴν μύτη ἀβηλὰ μιὰν πιθαμή;
χαμηλώστε τὴν κομμάτι, ἀφεντάδες, εἰ δέ μή,
τερερέμ, ταρά, τατά!
'ς τὸν ἀέρα χωρὶς φοῦντα ἢ φεσάρα σας πετᾶ.

Μὴ σᾶς μέλῃ! Τώρα τώρα ἡ καλή μας 'Αθηνᾶ
καθενὸς τὰ κάλαντά σας νὰ σᾶς ψάλλῃ ἀρχινᾶ.
Σέ λιγάκι, σᾶς τὸ τάζω, θὰ δαγκάσετε τὰ χεῖλια·
τοῦ συντάγματος τὰ τόσα φιλελεύθερα κονδύλια,
ποῦ σπασμένα τὰ θαρρεῖτε,
σέ λιγάκι βουτημένα 'ς τὴν χολή θὰ νὰ τὰ διῆτε·
Τραγουδάκια θὰ σᾶς ψάλλουν ἐξ ἑπτὰ τὴν ἑβδομάδα,
καὶ μέ μουσικὴ θὰ τρέχῃ τ' ὄνομά σας 'ς τὴν Ἑλλάδα.
Τερερέμ, ταρά, τατά!
μὴν ἀλλάζτε τὸν σκοπὸ σας, κὴ ἄλλ' ὁ Σοῦτσος δὲν ζητᾶ.



ΤΟ ΤΡΑΓΟΥΔΙ ΤΟΥ ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΥ

(ΤΟΝ ΙΟΥΛΙΟΝ ΤΟΥ 1832.)

Μετὰ τὴν δραπετεύσιν τοῦ Αἰγυπτίνου Καποδίστρια, οἱ περὶ αὐτὸν τόσον εἰς τὴν ἤτταν μικρόψυχοι ὅσον θρασεῖς ἐπὶ τῆς τυραννοκρατείας μὴ προσδοκῶντες νὰ εὕρωσιν εἰς τοὺς νικητὰς τὴν ἀλλοτρίαν εἰς τὴν ἰδίαν των ψυχὴν μακροθυμίαν, ἔγινον ὅλοι κατ' ἄρχας ἄφαντοι. Ἄλλ' ἐνθαρρυνθέντες ἑσπερον ἀπὸ τὴν ἀνεξικακίαν καὶ τὴν πρὸς αὐτοὺς περιφρόνησιν τῶν Συνταγματικῶν, ἤρχισαν πάλιν νὰ προκύπτωσιν εἰς τὸ φῶς, καὶ, ἐνισχυόμενοι ἀπὸ τὴν σύμπραξιν τινῶν μελῶν τῆς ἄρτισυστάτου Κυβερνήσεως, ἔσπευδον ἀναφανδὸν ν' ἀνατρέψωσι τὰ πάντα καὶ νὰ διωγείωσι νέας τρικυμίας εἰς τὴν μόλις ἤδη κατευναζομένην κοινωνίαν μας. Ὁ κύριος λοιπὸν σκοπὸς μου εἰς τὸ ἀκόλουθον ποιημάτιον ἦτον νὰ προκαταλάβω τὴν ἐκρηξιν νέου ἐμφυλίου πολέμου ζητῶν ἀφ' ἑνὸς μέρους νὰ ἐμπνεύσω τὸν πρῶτον φόβον εἰς τὰ ψεφοδεῇ αὐτὰ ἔρπετὰ τοῦ δεσποτισμοῦ μὲ τὴν ἐπικρότησιν μόνον τῶν συνταγματικῶν ὅπλων, καὶ προτρέπων ἀφ' ἑτέρου τοὺς ὑπερμάχους τῶν ἐλευθερίων μας νὰ μὴ μολύνωσι τὰς δάφνας των μὲ τὸ αἷμα τῶν ἀνάνδρων των ἀντιπάλων, εἰς τὰς παραμονὰς μάλιστα τῆς ἐλευσίως τῆς νέας Ἀρχῆς, ἐγγυωμένης εἰς τὸ ἔθνος ἀπαλλαγὴν τῶν πολυχρονίων δεινῶν του.

Ὡς τὰ πεύκια σου τὰ κόκκινα, τὰ λουλουδοκλαδένια,
χορεύω, Καποδίστρια, χωρὶς σκοτοῦρα κ' ἔννοια·
ποῦ εἶσαι τώρα νὰ μᾶς δῇς μὲ τ' ἄνθια 'ς τὸ κεφάλι,
νὰ πίνουμε 'ς τὸ σύνταγμα καὶ 'ς τὸν Μαυρομυχάλη;
μυρμήγκια μᾶς φαντάζουσιν, κὴ ἀπ' ἀψηλὸ παλάτι
μὲ ἀέτου μᾶς ἔβλεπες ἀγριωμένο μάτι.
Δυὸ πιστολιαῖς ἐβρόντησαν 'ς τῆς ἐκκλησιᾶς ταῖς θύραις·
ταριρὶμ μποῦμ μποῦμ,
κὴ ἀμέσως, Καποδίστρια, τὰ μπρούμυτα ἐπῆρες,
ταριρὶμ μπρούμ μπρούμ.

Ἐλάτε νὰ τὸ στρώσουμε 'ς τὰ δροσερὰ λουλουδία,
καὶ μὲ τὸ λαουτόβιολο νὰ ποῦμε τὰ τραγοῦδια!
Χορεύετ', Ἑλληνόπαιδα! χορεύετ', Ἑλληνίδες!
βαρεῖα τὰ ποδαράκια σας δὲν εἶν' ἀπ' ἀλυσίδαις,

καὶ τὸν συρτό μας ἐλαφρὰ κ' ἐλεύθερα χορεύουν·
ἐλευθερία, σύνταγμα κ' ἰσότης βασιλεύουν·
αὐτὸ ποῦ δὲν κατώρθωσαν τῆς Ἰῶδας τόσοι στόλοι,
ταριρίμ μπουὺμ μπουὺμ,
εἰς μιὰν στιγμήν τὸ ἔκαμε τῆς Σπάρτης ἓνα βόλι,
ταριρίμ μπουὺμ μπουὺμ.

Τὸν νοῦν σου, Καποδίστρια, θεοποιῶσαν ὅλοι·
τὸν νοῦν σου πρῶτα κτύπησε, ταλαίπωρε, τὸ βόλι.
«Τὸ πᾶν προβλέπω, ἔλεγες.» Τὸ τέλος σου προεῖδες;
Μὲ διαμαντέναις ἔδενες τὸ ἔθνος ἀλυσίδαις·
πλὴν δένεται ἡ θάλασσα μὲ τ' ἄστατα νερά της,
κὴ ὁ Ἕλλην ὁ ἀνήσυχος καὶ ὁ ἐπαναστάτης;¹
ἀπὸ τῆς γῆς τὰ χαμηλὰ ἓνα μικρὸ μολύδι,
ταριρίμ μπουὺμ μπουὺμ,
'ς τῶν δεσποτῶν ταῖς κεφαλαῖς πετᾷ καὶ ταῖς συντρίβει,
ταριρίμ μπουὺμ μπουὺμ.

Οὐραὶς τοῦ Καποδίστρια, οὐραὶς χωρὶς κεφάλι,
'ς τὴν λάσπη τί σαλεύετε, ποῦ νὰ σᾶς ἀρ' ἡ ζάλη;
ὅταν ἡ πέτρα τοῦ φιδίου τὸ μέτωπο τσακίσῃ,
σαλεύει μέσ' 'ς τὰ αἵματα, πηδᾷ ἐπάνου κάτω,
κὴ ἀκόμη πόλεμον ζητᾷ ἡ πράσινη οὐρά του·
ἀλλὰ τοῦ μένει δύναμις φαρμάκι νὰ μᾶς χύσῃ;
'ς τὸν ἅγιον Σπυρίδωνα ἀντήχησαν οἱ θόλοι,
ταριρίμ μπουὺμ μπουὺμ.
καὶ μονομιᾶς ἐπέσετε οἱ τυραννίσκοι ὅλοι,
ταριρίμ μπουὺμ μπουὺμ.

¹ Δὲν θέλω οὔτε νὰ ἐπαινίσω, οὔτε νὰ κατακρίνω τὸ φιλόκαινον πνεῦμα τοῦ ἔθνους. Τοῦτο παρατηρῶ μόνον ὅτι ὅστις ἀναλάβῃ τὴν ἐπιχείρησιν νὰ κυβερνήσῃ τοιοῦτον χαρακτήρος λαὸν πρέπει νὰ παραδεχθῇ σύστημα ἐκ διαμέτρου ἀντικείμενον μὲ τὸ τοῦ Ἱ. Καποδίστρια. Διοίκησις δίκαια καὶ θεραπευτικὴ τῆς ἐθνικῆς φιλαυτίας καθιστᾷ τὸν Ἕλληνα πάντῃ εὐάγων καὶ ἔτοιμον νὰ δεχθῇ τὸν χαλινὸν τῶν νόμων.

Ναπαῖοι, κάστρα εἶχετε, στρατεύματα καὶ στόλους,
 τοὺς ἀντιπρέσβεις τῶν αὐλῶν καὶ τοὺς ναυάρχους ὅλους·
 κ' ἐμεῖς σαράντα ἡμεθὰ 'ς τὴν Ὑδρα σφαλισμένοι,
 κὴ ὥσάν νὰ ἡμεθ' ἄνεμοι 'ς τὸ σπήλαιο κλεισμένοι
 ἐδγήκαμε... καὶ Ῥούμελη, Μωρέας καὶ Αἰγαῖον
 ἀναστατώθηκαν εὐθὺς καὶ δρόμον πῆραν νέον.
 'Σ τὸ Ἄργος τὸ βροντήσαμε, 'ς τὰ Μέγαρα, 'ς τὰς Θήβας,
 ταριρὶμ μπουὺμ μπουὺμ,
 Μακρεῖς πλατεῖς σᾶς ξάπλωσε 'ς τὴν Κόρινθον ὁ Γρίδας,
 ταριρὶμ μπουὺμ μπουὺμ.

Δυὸ τρεῖς Ναπαῖους κύτταξε... Τὴν μύτη τους σηκώνουν,
 ἐθαίνου ἀπ' τὴν τρῦπα τους καὶ μισοξεζαρνούν·
 σὰν σάλιαγγοι ποὺ κρύπτονται εἰς τ' ὀστράκδερμά τους
 καὶ μισογάλλουν ἅποτε κρυφὰ τὰ κέρατά τους.
 Κρατεῖτε, συνταγματικοί, 'ς τὴν θήκη τὸ σπαθί σας·
 νὰ τοὺς νεκρώσ' εἴν' ἄρκετὸς ὁ ἥχος τῆς φωνῆς σας·
 εἰς τὸν ἀέρα ρίψετε κὴ ἀδειάστε τὸ τουφέκι,
 ταριρὶμ μπουὺμ μπουὺμ,
 καὶ σὰν λαγοὶ κάνέννας των 'ς τὰ πόδια του δὲν στέκει,
 ταριρὶμ μπουὺμ μπουὺμ.

Ἀπατηλὲ ὑδράργυρε, ποὺ βασταγμὸν δὲν ἔχεις,
 καὶ πότ' ἐδῶ καὶ πότ' ἐκεῖ τρεῖς χρόνους τώρα τρέχεις,
 τῆς ψόφιας μας Ἑπταμελοῦς, Πρωτέα, σ' ἔχω χάρι
 'ς τὴν ἐθνικὴν συνέλευσιν νὰ παίξῃς τὸ ποδάρι!...
 Κολοκοτρώνη, σ' ἔμαθαν καὶ τὰ παιδιὰ 'ς τοὺς δρόμους·
 γελοῦν κὴ αὐτὰ, ὅταν σ' ἀκοῦν νὰ μᾶς κηρύττῃς νόμους·
 νόμον ἐσύ!!! Χὰ χὰ χὰ χὰ! τὸν νόμον τῆς πιστόλας,
 ταριρὶμ μπουὺμ μπουὺμ,
 νόμον ἐσύ!!! Δὲν κτύπησες τὰς κυβερνήσεις ὅλας,
 ταριρὶμ μπουὺμ μπουὺμ;

Ὡς πότε θὰ μᾶς ὀδηγοῦν μὲ τ' ἄμυαλο κεφάλι
 δέκα μικροὶ ποὺ λέγονται τοῦ ἔθνους οἱ Μεγάλοι;
 Τί εὐτυχία! τί χαρά! ὁ βασιλεὺς μας φθάνει...
 θὰ ἔλθῃ, καὶ τοῦ Ἑλλήνος τὸ στῆθος θ' ἀνασάνῃ.

θὰ ἔλθῃ καὶ τὸ πλοῖον μας, ποῦ μ' ἄρμενα σχισμένα
μὲ τοὺς ἀνέμους δέρνεται, θὰ εὕρῃ τὸν λιμένα.

Μὲ δάφνας δέξου τον, λαέ! μὲ πυροβόλων κρότους,

ταριρὶμ μπουμ μπουμ,

κ' εὐθὺς νὰ πέσουν μπρούμγητα θὰ ξαναδῆῃς τοὺς Πρώτους,

ταριρὶμ μπουμ μπουμ.



Σ Α Τ Υ Ρ Α

(ΤΟΝ ΑΥΓΟΥΣΤΟΝ ΤΟΥ 1832.)

Quelle bassesse, ô ciel! et quelle ignominie!
Voilà donc les soutiens de ma triste patrie!
VOLTAIRE.

Ὑστερον ἀπὸ τοιαύτην ὑπὲρ τῶν ἐλευθεριῶν μας πεισματώδη πάλην, ὕστερον ἀπὸ τόσας ἀνεκτιμήτους ζημίας τοῦ ἔθνους, πολλοὶ ἀρχηγοὶ τῆς συνταγματικῆς μεγάλης μερίδος, νομίσαντες τοῦ λοιποῦ ἀρμόδιότερον εἰς τὰ αἰσχρά των συμφέροντα νὰ μεταβάλλωσι σύστημα, ἐλικοτάκτησαν ἀναφανδὸν, καὶ διὰ μυρίαν μηχανουργημάτων ἔσπενδον νὰ διακύψωσι τὴν συνέχειαν τῆς μόλις ἤδη συγκροτηθείσης ἐθνοσυνελύσεως. Λαβὼν ἀπ' ἀρχῆς μέρος εἰς τὸν ἱερὸν ἀγῶνά μας, δὲν ἐδυνήθην μὲ ἀδακρύτους ὀφθαλμούς νὰ προῖδῶ τὴν καταστροφὴν τῶν πολυτιμωτέρων προσδοκιῶν τῆς πατρίδος. Ἀμυνδρά τις ἔλπις ν' ἀποτρέψω τοὺς τοιοῦτους ἀπὸ τοὺς ὀλεθρίους σκοπούς των μὲ ὑπηγέρσας τοὺς ἀκολουθοῦς στίχους, ὅπου ἐξέχουσα τὴν πικρίαν τῆς καρδίας μου. Πλὴν εἰς μάτην· ἡ ἐπίμονος ῥαδιουργία ἐπέφερε μετ' ὀλίγον τὴν διάλυσιν τῆς συνελύσεως περὶ τὴν ἐναρξιν ἑτὶ τῶν ὑψηλῶν τῆς ἐργασίῳν.

Λυτρώθηκαν οἱ Ἕλληνες ἀπὸ τὴν τυραννίαν,
κὴ ἀντὶ νὰ κτίσωσι ναὸν εἰς τὴν ἐλευθερίαν,
βωμοὺς εἰς τὴν διχόνοιαν, 'ς τὰ πάθη των ὑφόνουν,
καὶ τοὺς δεσπότας των μ' αἰσχροῦς μωρίας δικαιόνουν.
Ὅς τὴν δεξιάν της φέρουσα συντάγματα καὶ νόμους,
ἡ ἀναρχία μὲ κραυγὰς περιπατεῖ 'ς τοὺς δρόμους.
Πολιτικοί, πολεμικοί, μ' ἀναιδέϊαν μεγάλην
ὥσάν οἱ λύκοι χαίρονται εἰς τὴν ἀνεμοζάλην,
ἀρπάξουν τὰς προσόδους μας, γυμνόνουν τὸν λαόν μας,
καὶ ἀπειθὲς καὶ ἄτακτον τὸ στρατιωτικόν μας,
σάν ἀφρισμένον ἄλογον ποῦ βασταγμὸν δὲν ἔχει,
ἐπῆρεν εἰς τὸ στόμα του τὸν χαλινὸν καὶ τρέχει.
Ἐστία ὄλων τῶν κακῶν καὶ κέντρον διχονοίας,
εἰς δύο ἡ κυβερνήσεις ἐσχίσθηκε φατρίας,
κ' ἡ κάθε μία ἔνοπλος 'ς τὰς πόλεις, 'ς τὰ χωρία,
κτυπαῖ, κτυπαῖται, σφάζεται, καὶ δὲν νικᾷ κάμμία.

Ἄλλοίμονον! ὅλ' ἡ Ἑλλάς εἰς χεῖλη κρημνοῦ κεῖται,
 κῆ ὁ Καποδίστριας νεκρὸς τὸ ἔθνος ἐκδικεῖται.

Κάνεις Τακίτου κάλαμος εἰς τὴν χολὴν βαμμένος
 δὲν στηλιτεύει τοὺς κακοὺς, δὲν ἐκδικεῖ τὸ γένος;
 κάνεις δὲν θέλει ὀπλισθῇ μὲ Γιουβενάλι τόξα; . . .
 ἐγὼ, κακοῦργοι!!! Δι' ἐμέ τί λαμπροτέρα δόξα;
 Δὲν ζήτησα, δὲν δέχθηκα κἀνὲν ὑπουργημά σας·
 σιωπηλὸς ἀγρύπνησα 'ς τὸ κάθε κίνημά σας.
 Καί μὲ φαρέτραι σήμερον γεμάται ἀπὸ βέλη
 νὰ τὴν κενώσω ἔρχομαι 'ς τὰ ἔνοχά σας μέλη.

Τὸν θρόνον ἐθρυμμάτισεν τῶν πλάνων Κερκυραίων
 τὸ χέρι τὸ ἀθάνατον τῶν Μαυρομυγαλέων,
 κ' ἡ Ὑδρα, κῆ ὁ βαθύπλουτος υἱὸς τῆς Κουντουριώτης,
 καὶ ὁ Κωλέττης, καὶ πολλῶν ἡ σύμπραξις κ' ἐνότης.
 Ἄλλ' ἓνας συστηματικὸς τοῦ ἔθνους ταραξίας,
 σάκκος παθῶν καὶ κακιῶν, ἀσκὸς κενοδοξίας,
 τῆς τυραννίας στήριγμα ἐκ νέου κατεστάθη,
 ἐσπάραξε τὸ ἔθνος μας διὰ μικρά του πάθη,
 καὶ τῶν δεινῶν μας ἔγεινεν ἡ ἀληθὴς αἰτία.
 Μήπως δὲν τὸν προσφέραμεν ἰσχὺν καὶ μεγαλειᾶ;
 καὶ ὅμως εἰς τὴν προσφορὰν τοῦ ἔθνους του ἀγνώμων,
 τυφλὰ 'ς τῆς ἀδοξίας του συστρέφεται τὸν δρόμον.
 Ἀπατημένος ἄλλοτε 'ς τὰ διαδήματά του,
 ἐζήτουν 'ς τὴν κιθάραν μου νὰ ψάλω τ' ὄνομά του·
 πλὴν ἡ ψυχὴ μου 'ς τοὺς κακοὺς φίλιαν δὲν φυλάττει,
 κ' εἶν' ὑπὲρ πάντα φίλον μου ἡ ἀρετὴ φιλότατη.

Καὶ δι' ἐσέ τῆς σάτυρας χαλάρωσα τὸ τόξον,
 ἀφ' οὗ σέ εἶδα νὰ πατῆς ὁδὸν ἀνδρῶν ἐνδόξων·
 καὶ δι' ἐσέ σιώπησα, μικρὲ μας διπλωμάτη,
 ἐχθρὸς μου ἦσουν . . . ἀλλ' ἐγὼ μὲ φίλου εἶδα μάτι
 τὴν ἔντιμον πενίαν σου, τὴν ταπεινὴν ζωὴν σου,
 καὶ τὴν ἀπὸ τὰ πράγματα γενναίαν ἀφροσύνην σου.
 Πλὴν μὴ σκοποὺς καὶ φρόνημα ἐξαίφνης μεταλλάξης,
 μὴ τὴν ἐθνοσυνέλευσιν ζητήσης νὰ ταραξῇς!

Συνέλευσιν καὶ σύνταγμα ἐσάλπισες σὺ πρῶτος,
καὶ τοῦ σαλπίσματος αὐτοῦ εὐθὺς ὁ θεὸς κρότος
ἀντήχησε 'ς τὰ στήθη μας, ἀνέτρεψε τὰ πάντα,
κ' ἐπέφερε 'ς τὸ ἔθνος μας ὀδυνηρὰ συμβάντα.

ὦ αἰσχρός! ὦ ἀναΐδεια! οἱ πρόμαχοι τῶν νόμων,
ἀφ' οὗ τὸ ἔθνος ἔσυραν εἰς ἀπωλείας δρόμον,
θυσίασαν 'ς τὰ πάθη των καὶ νόμους καὶ πατρίδα . . .
Ἐσέ, γραμματικίδιον, 'ς τὴν Ὑδραν δέν σέ εἶδα
νὰ συνεργῆς εἰς τοῦ σκληροῦ τυράννου μας τὴν πτῶσιν;
Δέν ἦσουν ἐσὺ, ῥήτορα, ποῦ μ' εὐγλωττίαν τόσην,
ποῦ μέ τῶν τόσων σου «θαβαὶ καὶ φεῦ!» τὸν μέγαν κρότον
κηρύχθης 'ς τὸν Ἀπόλλωνα ὑπέρμαχος τῶν φώτων;
«Θεῖα τοῦ Πλάτωνος σκιά!» ἐφώναζες μέ τόνον,
κὴ ἀπὸ τοὺς τάφους τὰς ψυχὰς ἐξύπνας τῶν προγόνων.
Θεόπνευστα ἐνόμισαν καὶ τὰ φρονήματά σου,
καὶ τὰς χειρονομίας σου, καὶ τὰ κινήματά σου.
Δέν σ' ἔδωκαν ὑπουργήμα κανέναν ἴσως χρόνον,
καὶ διὰ τοῦτο τὰς σκιὰς ἐνώχλεις τῶν Πλατῶνων;
καὶ διὰ τοῦτο ἐμπνευσμὸς ἀκράτητος σ' ἐκράτει; . . .
ὦ σφαλερὴ ἀπλότης μου! ὦ τοῦ νοδὸς ἀπάτη!
Τοὺς ἀθλητὰς τῶν νόμων μας τοὺς ἤκουα μέ σέβας,
καὶ θεὸς ἐνθουσιασμὸς μ' ἐφλόγιζε τὰς φλέβας,
καὶ πίστιν εἰς τοὺς λόγους των ἐπρόσφερα τελείαν,
κ' ἐνόμιζα πῶς ἐξηγοῦν τὰ χεῖλη τὴν καρδίαν.
Ὁ τύραννος τοὺς ξώριζε 'ς τὴν Ὑδραν ἓνα ἓνα,
κ' ἓνας κατόπιν ἔφθανε τοῦ ἄλλου 'ς τὸν λιμένα.
Τοὺς ἔβλεπα κ' ἐκραύγαζα· «νὰ Ἕλληνες ἀρχαῖοι!»
νὰ χαρακτηρῆς σταθεροί! νὰ παλαιοὶ Ῥωμαῖοι!»
Μιὰν νύκτα ἐν ἰωνικὸν πλοιάριον ἀράζει,
κ' ἐβγαίνει ἓνας ἥρωας . . . μᾶς βλέπει καὶ φωνάζει·
«'ς τὴν Ὑδραν ἦλθα, φίλοι μου, ἐνδόξως ν' ἀποθάνω
εἰς τὴν ἐλευθερίαν μας, 'ς τὸ σύνταγμα ἐπάνω·
ὑπὲρ πατρίδος εὐτυχῆς νὰ συνταφῶ μαζὶ σας!»
Εἶπεν αὐτὰ, καὶ ὕστερα τὴν Ὑδραν ἀπατήσας,
ἐπρόδωκε καὶ σύνταγμα καὶ φίλους καὶ πατρίδα.
προσάψας εἰς τὸν βίον τοῦ αἰώνιον κηλίδα.

Νὰ ἦν' ἔθνοκατάρατος ὅστις ποτέ θελήσῃ
 ἐνώσεις πατριωτικὰς μαζὶ σὰς νὰ συστήσῃ,
 ὦ ψεῦσται κατ' ἐπάγγελμα, ὦ γέροι λαοπλάνοι!
 Αὐτῆς σὰς τῆς διαγωγῆς τὸ μάθημα μᾶς φθάνει.
 Ὁ ἡγεμὼν μας ἔρχεται . . . τολμήσατε καὶ πάλιν
 τὸ ἔθνος μας νὰ σπρώξετε εἰς τὴν ἀνεμοζάλην!
 Ζητήστε νὰ μᾶς βάλετε καὶ πάλιν ὄργανά σας,
 τὸν κόσμον νὰ χαλάσωμεν διὰ συμφέροντά σας!

Προχθὲς 'ς τὸν μέγαν σύλλογον τοῦ ἔθνους εὕρισκόμην·
 μελαγχολίας νάρκωσιν 'ς τὸ στῆθος αἰσθανόμην,
 μὴ δλέπων νὰ ταχυπατῇ 'ς τὰ ἱερά του χρέη.
 «Ἡ γερουσία, ἔλεγα, ὡς πότε θ' ἀναπνέῃ;
 ὡς πότε ἡ κυδέρνησις θὰ νεκροῦν ἀκόμα;
 ὡς πότε θὰ ψυχομαχῇ τὸ σεσηπὸς τῆς σῶμας;»
 Ἐξαίφνης τοῦ συντάγματος ἑνας γνωστὸς προστάτης,
 βαθύνους καὶ τρισεύγλωττος τοῦ ἔθνους παραστάτης,
 σπαθί, σκουτάρι γένεται ὑπὲρ τῆς γερουσίας,
 προδότης τοῦ συντάγματος καὶ μηχανὴ φατρίας.

Ἰδὲ τὸν φιλελεύθερον τοῦ κράτους γραμματέα·
 ἀκόμα δὲν μυρίσθηκε τὸν νέον βασιλέα,
 κὴ ἀμέσως αὐλικὸς σωστὸς ν' ἀποδειχθῇ σπουδάζει.
 Νὰ βασταχθῇ 'ς τὴν θέσιν του ὁ ἥρως κοπιᾷζει,
 καὶ τὴν ἐθνοσυνέλευσιν ἀγωνιᾷ νὰ πείσῃ,
 ἀσάλευτον τὴν πίπτουσιν κυδέρνησιν ν' ἀφήσῃ.

Ἰδὲ τὸν ἄλλον ὑπουργόν . . . γελᾷ τὸ πρόσωπόν του·
 εἰς τὸ κομπόδεμα κρατεῖ τὸ μινιστερίον του,
 καὶ ἀπὸ τώρα 'ς τῆς αὐλῆς γυμνάζεται τὰ ἦθη.
 Μὲ σμαραγδόσmaalτα κουμπιὰ ἐστόλισε τὰ στῆθη,
 τοῦ ὑψηλοῦ κολλάρου του τὰ δυὸ πτερὰ ἰσιάζει,
 συστρέφει τὸ ποδάρι του, καὶ μύσχους συγνοδάζει.

Ἐδῶ 'ς τὸν Πλάτανον, 'ς αὐτοῦ τοῦ τοίχου τὴν γωνίαν,
 δυὸ γραμματέων ἄκουσε αὐτὴν τὴν ὁμιλίαν.
 «Ὁ ἡγεμὼν μας, κύριε, θὰ ἔλθῃ 'ς ἕνα μῆνα.
 — Ναί! κύριέ μου· τί χαρά! θὰ φέρῃ κὴ ἀπ' ἐκεῖνα;

— 'Εξήντα μιλλιούνια. — 'Εξήντα!!! τάχα πόσα
 θὰ τὸν ἀρμέξωμεν καθεῖς; — Καὶ τὰ μετρᾷ ἡ γλῶσσα;
 — ὦ! τὴν 'Ελλάδα, κύριε, οἱ Φράγκοι θὰ χαροῦμε,
 σπαθί, ζωνάρι καὶ κουμπιὰ χρυσᾶ θὰ νὰ φοροῦμε,
 κ' εἰς τὰ ἐπανωφόρια μας χρυσόφανταις κορδέλλαις.
 — 'Σ τὰ μαῦρα θὰ νὰ βουτηγθοῦν ἡ ἄσπραις φουστανέλλαις
 — Πατρίκιος ὁ ἓνας μας, καὶ ὑπουργὸς ὁ ἄλλος,
 καὶ κόντες ὁ καθένας μας, καὶ πρίγκιπας μεγάλος.
 — Τὸ σύνταγμά μας, κύριε! — τὸ σύνταγμ' ἄς χορεύη,
 μήπως τὸ πανδρευθήκαμε; εἰς τί μᾶς χρησιμεύει;
 Ἄν, κύριε, τὴν εὐνοίαν τοῦ ἡγεμόνος ἔχω,
 τί θέλω μὲ τὸν ἴδρον μου τὸ σύνταγμα νὰ βρέχω;

Ἴδου οἱ νέοι Βροῦτοι μας!!! νὰ χαρακτήρ! νὰ ἦθθ!
 τὸ ψεῦδος, ἡ διαφθορὰ 'ς τὸ ἔθνος διεχύθη.
 Κακίας μᾶς ἐκύκλωσε κατάμαυρος ὀρίζων.
 μισεῖ κάνεις τὸν ἄνθρωπον, τὸν σπούδαρχον γνωρίζων.
 Ἐν μόνον τέκνον γνήσιον τῆς παλαιᾶς 'Ελλάδος,
 τοῦ οἴκου τῶν Ὑψηλαντῶν λαμπρὸς καὶ νέος κλάδος,
 τὴν ἔρημον κοιλάδα μας ἐστόλιζε μὲ ἄνθη,
 πλὴν καὶ αὐτὸς ἀπ' τὴν πνοὴν τῆς λύπης ἐμαράνθη.
 Τὸν εἶδα εἰς τὴν νεκρικὴν κ' ἐσχάτην του ἡμέραν,
 τὸν εἶδα νὰ μᾶς εὔχεται πατρίδα ἐλευθέραν.
 νὰ λησμονῇ τὸν θάνατον ἐκοτατικὸς τὸν εἶδα,
 καὶ μὲ σθυσμένους ὀφθαλμοὺς νὰ κλαίῃ τὴν πατρίδα.
 Ἄχ! ἡ ὠραία του ψυχὴ τὴν ἀρετὴν ζητοῦσε.
 πλὴν τῆς κακίας γύρω της τὰ ἔχνη ἀπαντοῦσε.
 Τὴν μοχθηρίαν σύνοικον νὰ ἔχῃ ἀπαρνήθη,
 κ' εἰς τὸ κατώφλι τῆς ζωῆς τὴν ὕλην ἀπεδύθη.

ὦ τῆς 'Ελλάδος ἀνθηραὶ καὶ μαγικαὶ κοιλάδες!
 ὦ λόφοι χαριτόβρυτοι, τερπναὶ μου πρασινάδες,
 εἰς τοὺς ἀθώους κόλπους σας θὰ φύγω τοὺς ἀνθρώπους,
 θὰ φύγω τὸν αἰῶνα μου 'ς τοὺς σκιερούς σας τόπους.
 ὦ κῆποι μυρσινόφυτοι, πυκνόφυλλά μου δάση,
 τὴν λύραν μου 'ς τὰ δένδρα σας ἡ χεὶρ μου θὰ κρεμάσῃ.

Δεχθῆτε τὸν χιτῶνα μου τὸν πολυπαθημένον,
τὸν ἀπὸ τόσα θλιβερά ναυάγια βρεγμένον!
ἀνάπαυσιν ἴσως ψυχῆς εὐρῶ 'ς τὴν ἐρημίαν,
καὶ λησμονήσω τῆς ζωῆς τὴν μαύρην τρικυμίαν·
ἴσως κ' ἡ μοῦσα μου ἐκεῖ εὐρῇ φωνὴν νὰ ψάλλῃ
τῆς ἀρετῆς τὰ θέλγητρα, τῆς φύσεως τὰ κάλλη.



ΠΡΟΣ ΤΗΝ Α. Μ.
ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ
Ο Θ Ω Ν Α.

(ΤΟΝ ΙΑΝΟΥΑΡΙΟΝ ΤΟΥ 1833.)

Ἐλπίζομεν ὅτι θέλομεν εὐαρεστήσει τοὺς ἀναγνώστας μας, προσθέτοντες εἰς τὸ τέλος τοῦ πρώτου μέρους τοῦ Πανοράματος τὴν ἀκόλουθον ποιήσιν. Οἱ στίχοι οὗτοι περιστρέφονται εἰς τῆς νέας ἑλληνικῆς μοναρχίας τὴν καθίδρυσιν, ἥτις ἀποτελεῖ τρόπον τινὰ τὸ τέρμα μεταξὺ τῆς προσδοκωμένης εὐνομίας τῆς Ἑλλάδος καὶ τῆς παρελθούσης καποδιστριακῆς τυραννίδος, τῆς ὁποίας ἡ κατάλυσις εἶχε ῥίψει τὸ ἔθνος εἰς ἀναρχίαν.

Ἡ Ἑλλὰς μετὰ δουλείαν, βασιλεῦ, πολλῶν αἰώνων
μετὰ σοῦ ἀνέβη πάλιν εἰς τῆς δόξης τῆς τὸν θρόνον·
δούλη χθές, ἰδοὺ λαμβάνει βασιλίσσης λαμπρὸν στέμμα,
καὶ καλύπτει μὲ πορφύραν τῶν τραυμάτων τῆς τοῦ αἵμα.
Σ' ἐμβιδιάζουν εἰς τὴν γῆν μας μοναρχῶν μεγάλων στόλοι·
ἔρχεσαι . . . κ' ἐνώπιόν σου οἱ λαοὶ κινοῦνται ὅλοι·
ὅλοι σέ πανηγυρίζουν . . . ἄεργος θὰ στέκω μόνος;
βασιλεῦ, σέ φέρω δάφνας ὀροσερὰς τοῦ Ἑλικῶνος.

ὦ! τί στάδιον ὦραιόν, ὦ! τί μέγα ἔχεις μέλλον!
μεταξὺ τῶν βασιλέων ἄστρον εἶσαι ἀνατέλλον.
Νέος, ἄρχεις κράτος νέον καὶ ἀνήλικον ἀκόμα·
μὲ τὸ σῶμα σου θ' αὐξήσῃ καὶ τοῦ κράτους σου τὸ σῶμα.
Τῆς μεγάλης μοναρχίας τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου
εἶσ' ὁ μόνος κληρονόμος καὶ διάδοχος ἐκείνου.

Ἡγεμὼν Ἑλλάδος, χαῖρε! κρατεῖς σκῆπρον βασιλέως
ἔς τὴν Ἑλλάδα, ἥτις δίδει μέγα ὄνομα καὶ κλέος.
Δύνασαι νὰ γένῃς μέγας, τ' ὄνομά σου συνενόων
μὲ τ' ἀθάνατα ἐκεῖνα τῶν Λυκούργων καὶ Σολῶνων.

Ὅταν πάτησες τὴν γῆς μας, ποῖον κλόνον δὲν αἰσθάνῃ
τὸ ἀρχαῖον ἔδαφός της μὲ τ' ἀμάραντά του ἄνθη;
Εἰς τὴν θέαν σου ἡ κόνις ἐκινήθη τῶν Πλατῶνων·
σκίρτησαν ἀπὸ χαρὰν τῶν σκιαῖ εἴκοσι αἰώνων,
κ' εἰς τοῦ Παρνασσοῦ τὰ δάση ἀπὸ τ' οὐρανοῦ τὸν θόλον
ροδοστόλιτος κατέβη μὲ τὰς Μούσας ὁ Ἀπόλλων.

᾽Ω τρισέβδοξος ἡμέρα, ὅταν εἰς τὴν παραλίαν
πέταξες ἵππεὺς ὠραῖος μὲ χρυσὴν ἐνδυμασίαν,
καὶ διέβης τῆς Ναυπλίας τὰς πρασίνοὺς πεδιάδας
ὀπαδοὺς κ' εὐχέτας ἔχων τρεῖς Ἑλλήνων μυριάδας!
Τὸ γλυκὺ μεῖδίαμά σου, τὸ ἡρωϊκόν σου ἦθος
κ' ἡ νεανικὴ σου χάρις ἐγοήτευσαν τὸ πλῆθος,
καὶ εἰς τοῦ Ναυπλίου κλαῖον σὲ συνώδευε τὰ τέγχη,
κ' ἡ κραυγὴ τοῦ κ' ἡ χαρὰ τοῦ ὥς 'ς τὸν οὐρανὸν ἀντήχει.
Τὰ σαλπίσματα, οἱ θρόντοι τῶν φρουρίων καὶ τῶν στόλων
ἐλευθέραν τὴν Ἑλλάδα ἤγγελλον 'ς τὸν κόσμον ὅλον·
φαιδρὸς ἦτον ὁ αἰθέρας, ἡ ἡμέρα μας γλυκεῖα,
καὶ ὁ ἥλιος 'ς τὴν δόξαν τῆς Ἑλλάδος ἐμειδία.

Εἰς τὴν θάλασσαν ὁπότεν, εἰς καιρὸν σφοδροῦ χειμῶνος,
πελαγίζονται μὲ βίαν πολλοὶ ἄνεμοι συγχρόνως,
ἓνα κύμα σπρώχνει τ' ἄλλο, κυνηγᾷ καὶ κυνηγᾶται,
κ' εἰς τὰ σκότη νυκτὸς μαύρης μὲ βοὴν κτυπᾷ κτυπᾶται·
πλὴν ὁ δίσκος τοῦ ἡλίου ἔλαμψεν εἰς τὸν ἀέρα;
διαδέχεται τὰ πάντα καὶ γαλήνη καὶ ἡμέρα.
'Σ τὸν ὀρίζοντά μας ἦλθες· ἔφυγεν ἡ ἀναρχία,
κ' ἔπαυσε τῆς διχονοίας, τῶν παθῶν ἡ τρικυμία.

Ἐφθασες εἰς τὴν Ἑλλάδα· βασιλεῦ μου, συλλογῆσου
πῶς ἡ γῆ αὕτη θὰ ᾔηται ἡ παντοτεινὴ πατρίς σου·
πῶς ἡ γῆ αὕτη τὸ πάλαι ἦτον μήτηρ ἡμιθέων,
φιλοσόφων καὶ ῥητόρων, ποιητῶν καὶ συγγραφέων.
'Σ τὸν προγονικὸν βαθμὸν της εὐτυχῆς ἂν τὴν ὑψώσῃς!
εὐτυχῆς, ἂν τὴν ἀρχαίαν φήμην της ἀνανεώσῃς!
οἱ κατακτηταὶ δὲν εἶναι τῶν λαῶν οἱ εὐεργέται·
εἰς τὴν δόξαν προηγοῦνται οἱ μεγάλοι νομοθέται.

Εἰς τὸ πέλαγος τοῦ βίου, ὁ φιλόσοφος πατὴρ σου
 ἄς σέ ᾔται, βασιλεῦ μου, ὁ χειραγωγὸς ἀστὴρ σου!
 Μ' αἵματα μαχῶν δὲν βάφει τὰ γερμανικὰ πεδία,
 καὶ τὰς πόλεις καλλωπίζει μὲ πολυτελῆ μουσεῖα.
 Τῆς ποιήσεως τὸ γέρας βασιλεὺς δὲν ἀπορρίπτει·
 καὶ μὲ δάφνας ἀμαράντους τὸ διάδημά του κρύπτει.

Μετακάλεσε τὰ φῶτα εἰς τὴν πρώτην των ἐστίαν,
 ἂν ζητῆς νὰ κατακτήσης ἀσφαλῆ ἀθανασίαν.
 Ὁ λαμπρότερος δυνάστης ἐνὸς κράτους γυμνοῦ φώτων
 σταθερὸν εἰς τοὺς αἰῶνας δὲν ἀφίνει φήμης κρότον.
 Αἱ γεννήσεις τοῦ νόος μας καὶ ἡ ποίησις πρὸ πάντων
 τὴν σειρὰν διαιωνίζουν τῶν ἱστορικῶν συμβάντων.
 Ἄν δὲν ἔζων τοῦ Ὀμήρου τὰ ποήματα τ' ἀρχαῖα,
 ποῖος ἦθελε γνωρίζει Ἑκτορα ἢ Ἀχιλλεῖα; . . .
 ἔνδοξος καὶ τρισευδαίμων, ἂν, πιστὸς ἀκόλουθός σου,
 πιστὰ τρέξω εἰς τὰ ἵχνη τοῦ χρυσίνου ἄρματός σου,
 καὶ μ' ἀρχαίαν μελωδίαν ἀπ' τὰς Μούσας ἐμπνευσμένην
 τὴν πατρίδα μου ὑμνήσω, ἀπὸ σέ ἀναστημένη!
 ἀκτὶς μιὰ τῆς λάμπειώς σου τὴν ζωὴν μου θὰ λαμπρύνῃ,
 καὶ ἡ μοῦσα μου μεγάλη καὶ ἀθάνατος θὰ μένῃ.

Εἶναι ἄξιος ὁ Ἕλλην τῶν ἀγρύπνων σου ἀγώνων,
 καὶ τὴν εὐφυΐαν σώζει τῶν ἐνδόξων του προγόνων.
 Ὁ Μιαούλης μ' ἓνα σκάφος πολεμῶν μεγάλους στόλους,
 ἐνθυμίζει τὰς Ἀθήνας καὶ τοὺς Κίμωνάς της ὅλους·
 ὁ Ἐπαμινώνδας ἔχει μιμητὴν τὸν Καραϊσκόν,
 καὶ ὁ Μπότζαρης, εἰς νέας Θερμοπύλας ἀποθνήσκων,
 παριστᾷ εἰς τὴν ζωὴν του τὴν ζωὴν τοῦ Ἀριστείδου,
 κ' εἰς τὴν ἐνδοξὸν θανήν του τὴν θανήν τοῦ Λεωνίδου.
 Εἰς ἡμᾶς, μονάρχᾳ, φέρε τοὺς καιροὺς τοῦ Περικλέους,
 κὴ ἀναγεννωμένους πάλιν θὰ ἴδῃς τοὺς Ἀθηναίους.

Τί μεγάλοι τῆς Ἑλλάδος οἱ λαμπροὶ ἐκεῖνοι χρόνοι,
 ὁ Θρασύβουλός της ὅταν ὡς θεὸς ἐβροντοφώνει,
 καὶ εἰς τὴν ἐλευθερίαν τὰς Ἀθήνας ἐπροσκάλει,
 τὰς φωνὰς τοῦ Δημοσθένους ἢ Πνυξ ὅταν ἀντελάλει,
 καὶ ὁ Πίνδαρος μὲ δάφνης στέφανον ἐπεριπάτει
 καὶ τὴν ἔμμουσόν του λύραν 'ς τὰ Ὀλύμπια ἐκράτει,

κὴ ὁ Ἡρόδοτος, ἐν μέσῳ τῶν ἀγώνων αὐτῶν πρῶτος,
τὴν τερπνὴν τοῦ ἱστορίαν ἀνεγίνωσκεν εὐγλώττως!
Ἵς τὴν Ἀκαδημίαν τότε ἐξετύλιπτεν ὁ Πλάτων
τὴν σειρὰν τῶν ἐξαισίων κ' εὐφραδῶν τοῦ μαθημάτων·
ὁ Διοχύλος ἀνεκάλει Ἵς τὴν σκηνὴν τοὺς Μαραθῶνας·
ἔδιδε ζωὴν ὁ Ζεῦξις, κίνησιν εἰς τὰς εἰκόνας,
καὶ τὸ ξύλον εἶχε γλῶσσαν, δάκρυζεν ἢ ἐμειδία·
κὴ ὁ Φειδίας γλύφων τότε τὸν ὀλύμπιον τοῦ Δία,
τὴν θεότητά παρίστα ἔμψυχον Ἵς τὴν ὄρασίν μας,
καὶ τὸ μέγεθός της ὅλην κατεβίβαζε Ἵς τὴν γῆν μας.

Νεκρὰ σήμερον εἰν' ὅλα· καιροὶ ἄλλοι, ἄλλα ἦθθ·
εἰς πολλοὺς ἐκ τῶν μεγάλων ἢ ἀμάθεια ἐχύθη,
καὶ κάνεις τῶν τί πατρίδα κατοικεῖ δὲν συλλογεῖται,
οὔτε ποίων προπατόρων εἶναι τέκνον ἐνθυμεῖται.

Ἀπειροὶ μηχανορράφοι διὰ τ' ἄτιμά των τέλη
εἰς τὸν θρόνον σου θὰ πέσουν, ὡς κηφῆνες εἰς τὸ μέλι.
Αὐτὸς, ὅστις μ' εὐγλωττίαν θρασυστόμου ὀχλοκράτου
πανηγύριζε τὸ ἔθνος καὶ τὰ δικαιώματά του,
κὴ ἀναστάτονε νὰ πάντα ζητῶν σύνταγμα καὶ νόμους,
αὐτὸς αὔριον ἐμπρός σου μέ ταπεινωμένους ὧμους,
μέ τὴν κεφαλὴν σκυμμένην, τὴν αὐλὴν θὰ θυμιάζη,
καὶ συκοφαντῶν τὸ ἔθνος ποταπὸν θὰ τ' ὀνομάζη.
Αὐθαδέστερος ἐκεῖνος, τῆς Πελοποννήσου ὅλης
λεηλάτησε τὰς χώρας καὶ κατέσκαψε τὰς πόλεις·
τῶν κατοίκων της τὸν πλοῦτον κατεβρόχθισε μ' ἐράνους,
μ' ἀρπαγὰς καὶ μέ δημεύσεις μέ σφαγὰς καὶ μέ βασάνους·
τὴν γυμνότητά του κλαίων αὐτὸς αὔριον ἐμπρός σου,
δεῖγματα θὰ περιμένη τῆς βασιλικῆς χειρός σου.
Εἰς κανένα τῶν τοιούτων τὴν ἀγάπην σου μὴ δώσης,
τὴν Ἑλλάδα, βασιλεῦ μου, ἂν ζητῆς νὰ διασώσης.
Πρόσεχε τὴν εὐνοίαν σου, ὡς τῆς Ἑριδος τὸ μῆλον·
τὸν σοφὸν σου Ἀρμανσπέργην ἔχε μέντορα καὶ φίλον.

Βασιλεῦ, συγχώρησέ με, ἂν, ἀντὶ ἐπαίνων μόνον,
παρανέσεις ὑποβάλλω εἰς τὸν ὑψιστὸν σου θρόνον.
Δεῖξας ἔκπαλαι πολίτου φιλαλήθους χαρακτῆρα,
μέ τοῦ Μποαλῶ τὰ βέλη Ἵς τὴν σατυρικὴν μου χεῖρα,

τοῦ αἰῶνος μου ἀφόδως ἐπολέμησα τὰ ἦθη,
καὶ πολλῶν ληστῶν τοῦ ἔθνους κατετόξευσα τὰ στήθη.
"Ὅσον δίκαιοι κῆ ἄν ᾦναι, βασιλεῦ, οἱ ἔπαινοί μου,
«κολακεύει καὶ ὁ Σοῦτσος;» θὰ φωνάζουν οἱ ἐχθροί μου·
«ἀπὸ σοβαρὸς κριτῆς μας, αὐλικὸς ζητεῖ νὰ γένη;
καὶ αὐτὸς ἀπὸ τὸν θρόνον κἀνέν δῶρον περιμένει;
ἀφ' οὗ ἔχυσεν εἰς ὅλους τὴν χολὴν τοῦ Γιουβενάλι,
ψωμοζήτητος μέ τὴν λύραν ῥαψωδίας τώρα ψάλλει;»
Πῶς ν' ἀποκριθῶ, μονάρχα, εἰς συκοφαντίας τόσας;
πῶς νὰ δέσω τῶν ἀνθρώπων τὰς ἀχαλινώτους γλώσσας;

Εἰς τὰς θύρας τοῦ ναοῦ σου πλῆθος λατρευτῶν συρρέει,
κ' ἐπὶ τῶν χρυσῶν βωμῶν σου λίβανον καὶ σμύρναν καίει.
Λαμπροὺς τίτλους αὐτὸς θέλει, τιμαλφεῖς ἐκεῖνος λίθους,
ἄλλος πορφυρᾶν ταινίαν, ὡς παράσημον τοῦ στήθους.
Εἰς ἐμέ ἀρκοῦν τὰ ῥόδα τοῦ ὠραιίου Ἑλικῶνος,
ὡς στολὴ τοῦ χωρικοῦ μου καὶ ποιητικοῦ χιτῶνος.

Εἰς τὰς εὐκλεεῖς ἡμέρας τῆς προγονικῆς Ἑλλάδος
περιμάχητον βραβεῖον ἦτον δάφνης ἑνας κλάδος,
καὶ μακρὰν χρυσολατρείας δι' αὐτὸν τὸν κλάδον μόνον
ποιηταὶ καὶ λογογράφοι προεμύχθουν πολὺν χρόνον.

ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ Α΄ ΜΕΡΟΥΣ.



ΠΡΟΛΟΓΟΣ.

Ἴδού καὶ ὁ δαύτερος τόμος τοῦ ΠΑΝΟΡΑΜΑΤΟΣ τῆς ἙΛΛΑΔΟΣ· ὁ πρῶτος διελάμβανε τὰ κυριώτερα συμβάντα καὶ τὰς καταχρήσεις τῆς καποδιστριακῆς περιόδου, ἀπ' ἀρχῆς σχεδὸν τοῦ 1831 μέχρι τοῦ τέλους τοῦ 1832· ὁ παρὼν περιέχει χαρακτῆρας τινὰς ἠθικοὺς, περιστρέφεται εἰς διάφορα πολιτικά ἀντικείμενα, καὶ εἶναι τρόπον τινὰ κάτοπτρον παριστῶν τὴν φυσιογνωμίαν τῆς σημερινῆς ἐλληνικῆς κοινωνίας. Ἰσως εἰς τὰς τελευταίας σελίδας τοῦ ἐπεχύθη θαφὴ τις μελαγχολίας· ἀλλὰ δὲν ἔχω τὴν τέχνην νὰ κρύπτω τὰς ἐντυπώσεις καὶ διαθέσεις τῆς ψυχῆς μου· ἔγραψα πάντοτε καθ' ὑπαγόρευσιν τῶν αἰσθημάτων μου, καὶ, ἂν εἰς τὰς ἐσχάτας αὐτὰς ποιήσεις ἐπεχείρουν νὰ ἐπιδείξω φαιδρότητα, ὁ γέλως μου ἤθελε φανῇ σαρδωνικός.

Τὰ δύο ταῦτα μέρη τοῦ ΠΑΝΟΡΑΜΑΤΟΣ παριστῶσι τριῶν περίπου ἐνιαυτῶν ἱστορίαν τῆς Ἑλλάδος, ἐξικονίζουσι τὰ ἐλαττώματα τοῦ καιροῦ, περιέχουσιν ὅλας τὰς κατὰ καιρὸν ἐλπίδας καὶ φόβους τοῦ ἔθνους· θέλουσι δὲ καταστῆ πλούτιμα δι' ἐμέ, ἂν μακρὰν τῆς Ἑλλάδος περιπλανώμενον μὲ ἀνακαλῶσιν ἐνίοτε εἰς τὴν μνήμην τῶν γνησίων αὐτῆς τέκνων.

Ὅσον δὲ διὰ τὴν θραδύτητα τῆς τυπώσεως τοῦ προκειμένου βιβλίου, δὲν χρεωστῶ ἐγὼ νὰ ζητήσω συγγνώμην ἀπὸ τὸ κοινόν· τὸ πταῖσμα εἶναι τοῦ προσπαθήσαντος παντοιοτρόπως, πλὴν εἰς μάτην, νὰ ἐμποδίσῃ τὴν ἑκδοσίν του.

ΠΑΝΟΡΑΜΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

ΜΕΡΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

ΤΟ ΞΕΦΑΝΤΩΜΑ ΤΟΥ ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΥ.¹

Ἐξημέρωσε τὸ Πάσχα σήμερα τοῦ Ὁθωνός μας,
καὶ ἡ ἑορτὴ ἀκόμα τοῦ πτωχοῦ συντάγματός μας.

Ἔλα, ἔλα, γείτονά μου,
νὰ τὸ στρώσωμ' ἐδῶ χάμου!

ἔχομε καὶ βασιλέα... τὸ Ῥωμαϊκὸ μας νὰ το...
κούτρα κούτρα τὸ ποτήρι! Ἄς χυθῇ καὶ λίγο κάτω!

Τρίκα τράκα, τίρι λίρι.

᾽ς τὴν ὑγείαν σου τὸ πρῶτο, βασιλεῦ μου, τὸ ποτήρι!

Ἐς τὸν καιρὸν τοῦ κυβερνήτου, ἀπὸ ἑνα ᾽ς ἄλλον τόπον
ἔτρεχαν σὰν τὰ ζαγάρια ἕνα πλῆθος κατασκοπῶν.

τώρα εἶναι βασιλέας εἰς τὴν γλῶσσαν του καθέννας,
κὴ ἂν συλλογισθῇ, δὲν σφάλλει ᾽ς τ' ὁμοούσιον κἀνέννας.

Εὐλογία θεοῦ ἦλθε, ἡσυχία ᾽ς τὴν Ἑλλάδα,
κ' ἐγὼ ἡσυχά, μὲ βλέπεις, τὸ ρουφῶ ᾽ς τὴν πρασινάδα.

Τρίκα τράκα, τίρι λίρι.

᾽ς τὴν ὑγείαν σου καὶ τοῦτο, βασιλεῦ μου, τὸ ποτήρι!

¹ Συνετέθη τὴν 16 τοῦ παρελθόντος μαρτίου, ἡμέραν ἑορτάσιμον τοῦ Πάσχα
τῶν Βαυαρῶν καὶ τοῦ θριάμβου τῶν συνταγματικῶν μας ὅπλων.

Φυλακώθηκεν ὁ Γρίβας, καὶ χαρήκετε Ναπαῖοι.
 Τῶν Μεγάρων ὁ στρατάρχης ἄς τιμωρηθῇ, ἂν πταίῃ·
 τοῦ ἐγκλήματός του ὅμως δὲν ὑπάρχει οὐδὲ νύξιν,
 καὶ τῶν ἐκδουλεύσεών του χιλιάδες ἀποδείξεις·
 ἀπ' τὸν Ἴτς-Καλέ θὰ ἔβγῃ, στοίχημα μεγάλο βάζω,
 καὶ μαζί του θὰ τὸ τσούζω καὶ μαζί του θὰ φωνάζω·
 «τρίκα τράκα, τίρι λίρι·
 'ς τὴν ὑγείαν σας, Ναπαῖοι, ὡς τὸν πάτο τὸ ποτήρι!»

Ἐπτά ἦπια 'ς τὴν ἀράδα, καὶ ὁ νοῦς μου γυρνᾷ, φίλοι...
 καὶ ὁ οὐρανὸς ἀρχίζει νὰ μὲ φαίνεται σφονδύλι...
 ὅλ' ἀνάποδα τὰ βλέπω καὶ μὲ ζαλισμένο μάτι...
 σὰν νὰ κονδυλοῦν καὶ πέφτουν δύο ὑπουργοὶ ξειδάτοι...
 ὦ! ἐμέθυσα... τί λέγω!... "Αραιὰ μάραις κουκκουνάραις...
 τί χρυσὴ δουλειά! θὰ λήψουν δύο τρεῖς βρωμοχουλιάραις...
 τρίκα τράκα, τίρι λίρι·
 ἀπὸ τὴν χαρὰ μου σπάνω τ' ἀδειασμένο μου ποτήρι.



Ο ΣΠΟΥΔΑΡΧΙΔΗΣ ΑΠΟΤΥΧΩΝ.

Σάν τήν γάτα τήν βρεγμένη, φίλοι μου, αναχωρῶ·
μέ τούς Γερμανούς νά κάμω προκοπήν δέν ἡμπορῶ·
κρίμα, κρίμα κ' οἱ ἀγῶνες κ' ἡ θυσίαις μας ἡ πρώταις!
κρίμα, κρίμα τόσων χρόνων τόσα αἵματα κ' ἰδρώτες!
'ς τὸν κρημνὸν τὸ μαῦρο ἔθνος κατακέφαλα πηγαίνει·
'ς τὸ ἐξῆς καλὸ κάνένα μὴν ἐλπίζετε νά γένῃ.
Εἰς τὸ ἓνα ὑπουργεῖον πρόβαλα τὸν σύντροφόν μου,
εἰς τὸ ἄλλο τὸν δικόν μου,
ἓνα φίλον εἰς τὸ τρίτον, εἰς τὸ τέταρτον ἐμένα·
πλὴν δέν δέχονται κάνένα.

Ἡ συνέλευσις τοῦ ἔθνους ἂν δέν πῆγε δεξιὰ,
ἀπ' τήν πρόνοιαν δέν ἦμουν τόσον πάλιν μακρεῖα.
Διὰ τήν διάλυσίν της ἔκαμα ὅ,τι μποροῦσα·
διὰ τήν πατρίδα τώρα νά μ' ἀκούσουν ἀγαποῦσα·
πλὴν ἄς γένῃ ὅ,τι γένῃ, καὶ ὁ κόσμος ἄς χαλάσῃ·
ἡ χολή μου δέν θά σκάσῃ.
Εἰς τὸ ἓνα ὑπουργεῖον πρόβαλα τὸν σύντροφόν·που,
εἰς τὸ ἄλλο τὸν δικόν μου,
ἓνα φίλον εἰς τὸ τρίτον, εἰς τὸ τέταρτον ἐμένα·
πλὴν δέν δέχονται κάνένα.

Εἰς τοὺς δυνατοὺς ἐπῆγα δεκαπέντε φοραὶς μόνος·
«δοκιμάστε με» τοὺς εἶπα, καὶ τοὺς λάλησα ἐντόνως·
ἰδρῶς ἀπ' τὸ πάγε κ' ἔλα τόσους μῆνας ὁ καϊμένος·
'ς τὸ ἐξῆς ἄς μὴ μὲ λέγουν πῶς ἐχθρεύομαι τὸ γένος.
Μὲ τὰ δυνατὰ μου ὅλα πάσχισα νά τὸ συνδράμω·
δι' αὐτὸ κάθε θυσίαν ἦμουν ἑτοιμος γὰ κάμω.
Εἰς τὸ ἓνα ὑπουργεῖον πρόβαλα τὸν σύντροφόν μου,
εἰς τὸ ἄλλο τὸν δικόν μου,
ἓνα φίλον εἰς τὸ τρίτον, εἰς τὸ τέταρτον ἐμένα·
πλὴν δέν δέχονται κάνένα.

Μέ γνωρίζετε πῶς εἶμαι γλιστερός ὥσάν τὸ φίδι,
πῶς 'ς τὰ δάκτυλά μου ἔχω τὴν πολιτικὴν παιγνίδι·
πόσον θὰ εὐδαιμονοῦσεν ἡ ταλαίπωρη πατρίς,
ἂν ἐγὼ τὴν διοικοῦσα κῆ ἀπ' τοὺς φίλους μου δυὸ τρεῖς·
πλὴν τοῦ κάκου οἱ καλοὶ μας
καὶ κοινωφελεῖς σκοποὶ μας.
Εἰς τὸ ἓνα ὑπουργεῖον πρόβαλα τὸν σύντροφόν μου,
εἰς τὸ ἄλλο τὸν δικόν μου,
ἓνα φίλον εἰς τὸ τρίτον, εἰς τὸ τέταρτον ἐμένα·
πλὴν δὲν δέχονται κανένα.



Ο ΜΩΡΟΠΙΣΤΟΣ ΑΝΔΡΑΣ.

Ἡ γυναῖκα μου Μαροῦκα ἔχει κόκκινα χειλάκια,
τριανταφυλλένιαν ἔφι καὶ γλυκὰ γλυκὰ ματάκια·
᾽ς τὸ πλευρό μ' ἀφ' οὗ τὴν ἔχω σὰν τρυγόνι μου πιστό,
πόσος κόσμος μὲ χαδεύει, πόσους φίλους τὴν χρωστῶ!
τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

Νέο βλέπω κάθε μέρα εἰς τὸ σπίτι μου στολίδι,
κ' εἰς τὰ δάκτυλά της νέο κάθε μέρα δακτυλίδι·
ἐξοδεύει μὲ σακκοῦλα πουρνὸ βράδυ ἀνοικτὴ,
τρέμει μὴ μὲ δώση βάρους καὶ παρὰ δὲν μὲν ζητεῖ.
τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

Ἐς τοὺς χοροὺς μας τὴν πηγαίνω; νὰ κατόπι καβαλλιέροι·
παγωτὰ καὶ λεμονάδαις ὁ καθένας τὴν προσφέρει,
κ' εἰς ἐμένα τόσο ῥόμι ὥς ὅπου νὰ ζαλισθῶ...
Ἡ γυναῖκα μου μ' ἀφίνει σιγανὰ νὰ κοιμηθῶ...
τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

Τὸ παιδί μας βγάλλει δόντια, ἢ κατσούφιασε κομμάτι;
χίλιοι φίλοι τ' ἀγκαλιάζουν, μὲ πατὴρς τὸ βλέπουν μάτι·
νὰ φανῇ ᾽ς αὐτοὺς εὐγνώμων ἡ Μαροῦκα δὲν ἀργεῖ,
καὶ τὸ χέρι τους τὸ σφίγγει... ἀπὸ μητρικὴ στοργή.
τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

Προχθές τρόμαξα κομμάτι· ἔξαφνα καὶ παρ' ἐλπίδα
 νὰ φιλῇ καὶ νὰ χαδεύῃ ἓνα φίλον μας τὴν εἶδα.
 «Τ' εἶν' αὐτὸ ποῦ κάμνεις, λέγω;» αὐτὴ πάλε τὸν φιλεῖ.
 «Ἄχ! τὸν ἀγαπῶ, μὲ λέγει, γιατί σ' ἀγαπᾷ πολὺ.»
 τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
 ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

Τὴν ἡμέρα πάντα λείπω, καὶ δουλειαὶς τὴν νύκτα ἔχω·
 εἰς τὸ Ναύπλι τὴν ἀφίνω, κ' εἰς τὸ Ἄργος συχνοτρέχω.
 Ἡ Μαροῦκα δὲν μαλλόνει, ἀν πλαγιάζω χωριστά·
 εἰς τὸ σπίτι μας τὴν νύκτα συναναστροφὴν βαστά.
 τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
 ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!



ΑΙ ΠΑΡΕΞΗΓΗΣΕΙΣ.

Τί κακὸν, τί δυστυχία,
νὰ μὴν ἦναι εἰς τὸν κόσμον ἓνα σφάλμα, μιὰ κακία,
ποῦ κάνέννας νὰ μπορῇ
ἄφοβα νὰ ἱστορῇ!
Δέν ἤξεύρω πῶς τυχαίνει, πῶς ὁ διάβολος τὸ φέρνει,
κὴ ὅ,τι πῶ εὐθὺς καθέννας εἰς τὴν ράχι του τὸ παίρνει,
κὴ ἀπ' ὀπίσω μου φωνάζει· «γιατὴν τοῦνα μου κλωσταῖς
εἶν' ἡ λέξεις σου αὐταῖς;»

Ἐβαλα 'ς ἓνα τραγούδι τὸν γελοῖον Σπουδαρχίδη,
κ' ἐν ᾧ, μάρτυς ὁ θεός μου, δέν ωνόμασα κάνένα,
ἓνας γείτονας φωνάζει· «τί μ' ἐπῆρες 'ς τὸ παιγνίδι;
ἐγὼ ἄχυρα δέν τρώγω· αὐτὸ γράφηκε γιὰ μένα.»
Ἐβαλα 'ς ἄλλο τραγούδι τὴν καλῆς ψυχῆς γυναῖκα,
κὴ ὅπου πάγω, νέαις δέκα·
«στάσου, στάσου, μὲ φωνάζουν! γιὰ τὴν τοῦνα μας κλωσταῖς
εἶν' ἡ λέξεις σου αὐταῖς;»

Νὰ στολίσω σκοπὸν εἶχα ὅσους μόνον μὲ τὰ χεῖλη
ἀγαποῦν τὸ σύνταγμά μας,
κ' ἐν ᾧ εἶναι 'ς τὴν καρδιά τους τῶν ὑπουργημάτων φίλοι,
μὲ ταῖς φράσεις ταῖς μεγάλαις ἐξεκούφαναν τ' αὐτιά μας.
Πλὴν φοβοῦμαι μὴν σηκώσω 'ς τὸ ποδᾶρι τοὺς μεγάλους,
καὶ κοντὰ σέ λόγους ἄλλους
μὲ φωνάζουν· «στάσου, στάσου! γιὰ τὴν τοῦνα μας κλωσταῖς
εἶν' ἡ λέξεις σου αὐταῖς;»

Ἦθελα νὰ παραβάλω μίαν μας ἡφημερίδα
μὲ καρὰβι ὅπου τρέχει 'ς τὰ τυφλὰ χωρὶς πυξίδα·
πλὴν ὁ κύρ Ἀντωνιάδης ἀν' 'ς τὴν ράχι του τὸ πάρη,
θέματ' ἄρατα θ' ἀρχίστη ν' ἀραδιάζῃ χωρὶς χάρι.

Ἦθελα νὰ 'πῶ ναπίλαις πῶς βρωμᾷ ἐν ἄλλο φύλλον·
 πλὴν τὸν Χρόνον μας τὸν φίλον
 τί τὸν κάμεις; θὰ φωνάξῃ· «γιά τὴν γοῦνα μου κλωσταίς
 εἶν' ἡ λέξεις σου αὐταίς;»

— Κὴ αὐτὰ, Σοῦτσε, ποῦ λές τώρα, κὴ αὐτὰ εἶναι σαϊττιαίς,
 κάθε λόγος σου εἶν' ἄρμα μὲ δυὸ κόψες, δυὸ φωτιαίς.
 Σ' ὅ,τι λέγεις εἶναι μέσα δυὸ τρεῖς ἔννοιαι κακαί·
 ἄκακα δὲν λέγεις ἓνα κάππα, ἄλφα, ἰῶτα, καί.
 — Σκιάζετ' ὅποιος ἔχει μνίαις, ἄρχοντές μου, εἶναι μία
 παλαιά μας παροιμία.

— Παροιμία! Στάσου, στάσου! γιά τὴν γοῦνα μας κλωσταίς
 εἶν' ἡ λέξεις σου αὐταίς;

— Παροιμίαις σᾶς πειράζουν; ἓνα μῦθον π' ἀγαπῶ
 ἡμπορῶ κἂν νὰ σᾶς 'πῶ;

— Μῦθον εἶπες; . . . ὦ! αὐτὴ σου ἔχει νόημα ἡ λέξις·
 κάποιον γέρον στρατηγόν μας θέλησες νὰ περιπαίξῃς.

— Κύριοι, μὲ συγχωρεῖτε·

ἓνας μόνον στρατηγός μας παραμύθια διηγεῖται;

— Ἐνας μόνον! εἶναι κὴ ἄλλος; γιά τὴν γοῦνά μας κλωσταίς
 εἶν' ἡ λέξεις σου αὐταίς;



Ο ΕΥΓΕΝΗΣ

Ξώρισε τούς τίτλους ὅλους ἢ Τροίζην ἀπ' τὴν Ἑλλάδα.
Ποῖος ὅμως τούς ἀφίνει;
καὶ ἀπλοῦς πολίτης ποῖος καταδέχεται νὰ μείνῃ;
τὸ «πανέκλαμπρέ μου Πρίγκηψ» ἔχει τόσην νοστιμάδα!
ἐκλαμπρότητες ἐδῶ, ἐκλαμπρότητες ἐκεῖ·
ὅπου πᾶς, μιὰ ἐκλαμπρότης μὲ τὸ τρύπιο τὸ θρακί.
Ὅπου κ' ἂν σταθῇ κάνεις,
νά σου κ' ἕνας εὐγενής!

Κάτω φέσια καὶ καπέλα! ἕνας Πρίγκιπας περνᾷ·
τ' ἡγεμονικὸ ποῦ ἔχει!
Βλέπει ὅλους σὰν μυρμήγκια καὶ τὰ μάτια του σφαλνᾷ·
ἀπ' τὴν μύτη του ἴδετε ἢ εὐγένεια πῶς τρέχει·
'ς τὸ μανδίλι του φυσᾷ,
ταμπακίζει, ξεροθήχει καὶ τὰ λόγια του μασσᾷ·
ἢμπορεῖ νὰ 'πῇ κάνεις,
πῶς δὲν εἶναι εὐγενής;

Ἄκουσε τὸν ἥρωά μας, ἄκουσέ τον πῶς λαλεῖ·
— πῶς μισῶ τοὺς δημοκράτας! ἐξεπάρθηκαν πολὺ·
κὺρ ἐπάνω καὶ κὺρ κάτω ξεφωνίζουν εἰς τ' αὐτί σου
κ' ἀπ' ἐμπρός σου κ' ἀπ' ὀπίσου·
σέ φιλεῖουν μ' ἕνα κρῦο δημοκράτικο ἐσθύ·
αὔριο θὰ σέ κεράσουν καὶ 'ς τὸ καπηλεῖο κρασί.
Τί κακὸ νὰ ζῇ κάνεις
μὲ ἀνθρώπους ἀγενεῖς!

Εἶχε δίκην νὰ φωνάζῃ ὁ Μπαρῶνος ὁ γαμβρός μου,
καὶ ὁ Πρίγκηψ ὁ υἱός μου,
κ' ὁ πατέρας μου ὁ Κόντες, καὶ ἡ μάννα μ' ἡ Κοντέσσα,
κ' ἡ γιαγιά μ' ἡ Πριγκιπέσσα·

«Μέ χωριάτιδαίς ἀνθρώπους πρόσεχε καλά μὴν μπλέξης·
ἀγενῆς καὶ ἥσο εἶναι, πρᾶγμα ἓνα σέ δυὸ λέξεις.

Νὰ φυλάγεται κάνεις
ἀπ' ἀνθρώπους ἀγενεῖς!»

Ἔγενε, χάριτι θεῖα, ἡ Ἑλλάς μας βασιλεία·
μέ τοὺς κύρ αὐτόχθονάς μας θὰ τὰ εἶχαμεν ἀχρεῖα.
Τώρα θ᾽ἄχωμεν, ἐλπίζω, τὰ καλά τοῦ παραδείσου
καὶ τοὺς θησαυροὺς τοῦ Κροίσου·

πρίγκιπας ἐγὼ θὰ ᾔμαι, πρίγκιπας μέ τρεῖς οὐραῖς,
καὶ σὺ, Πρίγκιπά μου φίλε, πρέσβυς ἑκατὸν φοραῖς.

Δὲν μπορεῖ νὰ ᾔπῃ κάνεις
πῶς δὲν εἴμασθ' εὐγενεῖς.



Ο ΝΕΟΦΕΡΜΕΝΟΣ ΕΙΣ ΤΟ ΝΑΥΠΛΙΟΝ ΣΤΡΑΤΙΩΤΙΚΟΣ

«Τέρατα, σημεία θέλεις; τοῦ πουλιοῦ ζητεῖς τὸ γάλα;
'ς τὴν πρωτεύουσά μας τρέξε·» μ' ἔγραφε μιὰ φίληνάδα,
κὴ ἀπ' τὴν δυτικὴν Ἑλλάδα
εἰς τὸ Ναύπλι σὰν πουλάκι πέταξα εὐθὺς καβάλλα.
Τί παλάτια! τί καλύβαις! τί μουρμούραις! τί τραγούδια!
τί κονιορτός! τί λάσπη! τί στεγνάδα! τί βροχή!
ἐδῶ εὐμορφαις κοπέλαις, παρεκεῖ ἀποδιαλούδια·
ἐδῶ ἄνθρωποι μυρμήγκια, γεννητὴ ἐκεῖ ψυχή.

Πόσοι πλούσιοι, καὶ πόσοι
χωρὶς γρόσι!
Πόσοι φρόνιμοι, καὶ πόσοι
χωρὶς γνῶσι!
Πόσοι ψεύσται ὑπουργοί!
πόσοι τίμιοι ἀργοί!
πόσοι ἰατροί!
πόσοι νεκροί!

Ἕνα πήδημα, κ' ἐπάνου
ἐτινάχθηκα 'ς τὸ πρῶτο καφενεῖδον τοῦ Πλατάνου.
'Εδῶ ἓνας σπούδαρχίδης μὲ καταιβασμένα μοῦτρα·
ἐκεῖ δύο φουστανέλλαις τὸ ποτήρι κοῦτρα κοῦτρα·
γλῶσσα ὁ καθεὶς παπούτσι, ὁ καθεὶς στραβὰ τὸ φέσι,
καὶ ὁ κύρ Ἀντωνιάδης μὲ τὴν Παλαβὴν 'ς τὴν μέση.
Ἵπουργοὶ δυστυχισμένοι,
τί σᾶς ψάλλουν ἀπ' ὀπίσω νὰ ἡξεύρετε καϊμένοι!

Ἄπ' ἐκεῖ τοὺς δρόμους πῆρα·
 'ς τὸ Κριτήριον νὰ ἔμβω θέλησε κακὴ μου μοῖρα.
 Φώναζε μὲ φαρδὺ στόμα ἓνας ῥήτωρ φοβερός,
 εὐκρινὴς καὶ καθαρός·
 «Κύριοι κριταί! ἀφέσεις, δίοδοι καὶ ἀγωγαί,
 μαρτυρίαι, δίκαι, ὅρκοι, ἐντολαί κ' ὑπεκφυγαί·
 τερετεντὴν, τερετεντέν, καὶ πατατὶ καὶ πατατά...
 βάλετε τὴν προσοχὴν σας εἰς τὰ λόγια μου αὐτά.»

Ἄφησα τὸν Δημοσθένην σὰν τὴν κάργα νὰ φωνάζῃ,
 καὶ τ' ἀκροατήριόν του μ' ἔκστασιν νὰ τὸν κυττάζῃ.
 Μὲ τὸν κλήτορά του νὰ σου κ' ἓνας ὑπουργὸς ἐμπρός μου·
 τόσο πνεῦμα! τόσα φῶτα! ἐθαμβώθηκε τὸ φῶς μου...
 πᾶ, πᾶ, πᾶ! τί εὐτυχία! νὰ καὶ μία ὑπουργίνα!
 δι' αὐταῖς ταῖς λεπταῖς φλούδαις, δι' αὐτὰ τὰ καπελίνα,
 Ἕλληνες μὲ τὰ τσαρούχια ξεσχισθήκαμεν 'ς τοὺν βάτους;
 τόσοι Ἰδῶες, τόσο αἷμα διὰ τρεῖς εὐγενεστάτους;

Τοὺς ἀνθρώπους τῆς Ἑλλάδος εἰς τὰ πράγματα δὲν εἶδα,
 μερικὰ γραμματικουῖδια κατεπάτουν τὴν πατρίδα,
 κ' Ἕλληνας μὲ δέκα χρόνων βάσανα δοκιμασμένους
 τοῦ ἐπιουσίου ἄρτου ἄφιναν ἐστερημένους,
 καὶ στρατάρχας μ' ἐκδουλεύσεις καὶ πληγὰς σημαντικὰς
 ἔσυραν εἰς φυλακάς.

Πῶ, πῶ, πῶ! δίκαιοςὺνη ἀξιόλογη αὐτή!
 πῶ, πῶ, πῶ! τῶν ὑπουργῶν μας τιμιότης κὴ ἀρετή!

Τῆς ἡμέρας οἱ μεγάλοι
 ἐλησμόνησαν τὰ ὅσα τοὺς ἐκάμαμεν καλὰ;
 ἂν κατώρθονεν ὁ Νάπας εἰς τὸ χέρι νὰ τοὺς βάλλῃ,
 τὰ κεφάλια τοὺς 'ς τὴν λάσπην ἤθελαν κατρακυλᾶ.
 Τώρα κάθονται 'ς τὴν κώχῃ μὲ τὰς χίλιας τῶν δραχμίτσας,
 κὴ ἀναιδῶς μᾶς ὀνομάζουν Γενιτσάρους καὶ Στερλίτσας,
 ἐν ᾧ τὸ χυθὲν μας αἷμα καὶ ποτάμια ξεπερνᾶ,
 κὴ ἀπὸ κόκκαλά μας εἶναι εἰς τὴν Ῥούμελην βουνά.

Η ΠΤΩΧΗ ΦΟΥΣΤΑΝΕΛΛΑ

“Ολος μου ό πλούτος είναι παληό ένα κρεββατάκι
κ’ ένα του καιρού του Νώε κλειστό κή άδειο σεντουκάκι,
και φορώ μιάν φουστανελλα δέκα χρόνων φιληνάδα·
πλήν ταις συλλογαίς ταις πνίγω, τó περνῶ μέ τήν λωλάδα
και τó ρίχνω ’ς τήν ξηρά·
λαριρί, λαριρά!

Δανεικά ’ς τούς ξενοδόχους τρώγω τώρα έναν χρόνο,
τό κουφό αὐτί τούς κάμνω κή ὁβολό δέν τούς πλερώνω·
’ς τó τραπέζι τους φωνάζω· «φέρε τούτο! φέρε κείνο!»
Κή ὅταν ἔλθῃ νά μετρήσω, τó κρασί τους αποπίνω
και τούς ψάλλω λγυρά·
«λαριρί, λαριρά!»

Μιά χρυσή γειτονοπούλα μ’ ἔπесе εἰς τó πλεμμάτι·
ἀπό τὰ παχειά μου λόγια θάρρευσε πῶς εἶμαι κᾶτι·
’ς τó σπιτάκι της μ’ ἐπῆρε μέ σκοπόν νά μέ ἀρμέξῃ,
ξώδευε μέ τήν ἐλπίδα πῶς παρᾶς πολὺς θά βρέξῃ.

Πλήν ἐγὼ μὰ τόν παρᾶ,
λαριρί λαριρά!

Τήν περίληψιν ἐπῆρε, και χωρίς νά μέ ’πῃ λέξι
θέλησε γαῖτάνι μ’ ἄλλον ἢ νοικοκυρὰ νά πλέξῃ·
ἐν ᾧ γύριζα μιάν νύκτα ’ς τῆς ὥραιάς μου τó σπῆτι,
τήν αὐλόθυρά της νά σου μοῦ ἐσφάλισε ’ς τήν μύτη,
και μέ εἶπεν ἡ κυρά·
«λαριρί, λαριρά!»

Ἔγεινα τῶν ὑπουργῶν μας κόλακας κ' ἐγὼ μέγας·
 «μάλιστα!» με εἶπ' ὁ ἓνας, καὶ «πολὺ καλὰ!» ὁ ἄλλος.
 Δικαιώματα, δουλεύσεις, 'ς τὸν κύρ Ψύλλαν τί δέν εἶπα;
 πλὴν τὸ κρίμα μου νὰ ἔχουν! με ἀφῆκαν χωρὶς τσίπα
 εἰς τὰ κρύα τὰ νερά·
 λαριρί, λαριρά!

Ἄρχισεν ὁ κόσμος ὅμως νὰ γαυγίζῃ 'ς τοὺς κυρίους,
 καὶ διὰ νὰ λείβουν κάμει λιτανεῖαις 'ς τοὺς ἀγίους.
 Μὲ τὰ μοῦτρα πῶς θὰ πέσουν δύο τρεῖς στοιχηματίζω·
 ἢ ἀράδα τοὺς θὰ ἔλθῃ, καὶ τραγουδιστὰ ἐλπίζω
 νὰ τοὺς 'πῶ καμμιά φορά·
 «λαριρί, λαριρά!»



Ο ΖΗΛΙΑΡΗΣ ΓΕΡΟΣ.

“Όσφ εἶχα μαύραις τρίχαις, ἔφευγα τὴν ὑπανδρείαν
καὶ τὰ βάσανά της ὅλα·
’ς τῶν πενήντα μου τὴν ἄσπρην γηραλέαν ἡλικίαν
μ’ ἔβαλε ’ς τὸ χέρι μία πυροαίματη μαριόλα·
ἡ κοκῶνα μου μ’ ἐπῆρε διὰ τοὺς καλοὺς σκοποὺς της,
κ’ εἰς τὸ θάλς κ’ εἰς τὰ καπέλα κ’ εἰς τοὺς νέους εἶν’ ὁ νοῦς της.
’ς τὸν ζυγὸν ὥσάν τὸ βῶδι στέκω τώρα ἓνα χρόνον·
κέρατα μὲ λείπουν μόνον . . .

Καὶ ποῦ ’ξεύρω ἂν μὲ λείπουν; “Ἐρχετ’ ἓνας καὶ τὴν φέρνει
μυρωδιαῖς ἀπ’ τὸ Παρίσι·
ἔρχετ’ ἄλλος καὶ τὴν παίρνει
’ς τὸ ἀμάξι ἀπ’ τὸ χέρι, χωρὶς κἂν νὰ μ’ ἐρωτήσῃ.
— Ποῦ τὴν πᾶτε, κύριέ μου; “Αφσετέ την . . . εἴμ’ εὐγνώμων . .
« τί ταιριάζει; » μὲ φωνάζει, κ’ ἐξακολουθεῖ τὸν δρόμον.
Σκάνω, σκάνω καὶ παιθαίνω . . . Θάνατος ἡ ὑπανδρεία·
φωτιά, θάλασσα, γυναῖκα, εἶναι ὄντως κακὰ τρία.

Εἰς τὸ σπίτι μου φυτρώνει ἑξαφνα μιὰ ἐξοχότης·
τσούπ, καὶ μιὰ πανιερότης.
Φεύγουν, ἔρχονται, πηγαίνουν γραμματεῖς τὴν ὥραν δέκα.
« Τόσος κόσμος, τὴν φωνάζω, τί σέ τριγυρνᾷ, γυναῖκα; »
συγγενὴς ὁ ἓνας εἶναι, φίλος παλαιὸς ὁ ἄλλος,
καὶ ὁ ἄλλος τῆς Ἑλλάδος ἐκλαμπρότατος μέγας . . .
ἡ ἀχρεία μὲ προδίδει· κλειδαριὰ καὶ ὄχι ἄλλο
εἰς τὰ κάλλη της θὰ βάλω.

Μ’ ἀργυρόχρυσο ραβδάκι ἓνας πρίγκηψ εἰς τὸ χέρι
ἄνω κάτω τὴν χολὴν μου ἤλθε σήμερα νὰ φέρῃ·
κάμνοντάς με τὸν προστάτην
καὶ κτυπῶντάς με ἀγάλια δύο τρεῖς φοραὶς τὴν πλάτην,

τὴν γυναῖκα μου ἐπῆρε κ' ἐν ταύτῃ μὲ ὑπεσχέθη,
 πῶς ὑπουργήμα καινούριο καὶ διὰ ἡμᾶς εὐρέθη.
 «Ἄνδρα! μ' ἔκραξεν ἡ σκύλα, θὰ σὲ διῶ καθὼς τὸ θέλω,
 μὲ χρυσὴν ἐνδυμασίαν καὶ τρικέρατο καπέλο.»

Τὴν ἐπάθαμεν! τί τρέλλα! τὸ κεφάλι μου κτυπῶ·
 πλὴν εἰς ποιὸν νὰ ξεθυμάνω; ποῦ τὸν πόνον μου νὰ 'πῶ;
 ἂν τὸ μυρισθοῦν οἱ νέοι, σὲ σφυρίζουν οἱ διαβόλοι·
 τῆς τιμῆς τῶν νυμφευμένων συνωμόται εἶναι ὅλοι.
 εἰς ἐσένα νὰ ξεσκάσω, ἄπιστη, μὲ ἀπομένει.
 Τὰ πικρά μου γηρατεῖα δὲν πονεῖς, καταραμένη;
 πῶς καὶ σὺ πιστὴ δὲν εἶσαι, καθὼς εἴμ' ἐγὼ πιστός;
 δὲν μὲ λέγεις τί νὰ κάμω νὰ σὲ γένω ἀρεστός;

Μὲ ταῖς φουστανέλλαις εἶμαι, διὰ τοῦτο δὲν σ' ἀρέσω;
 φράγκικα, σὰν τόσοι νέοι, θέλεις, σκύλα, νὰ φορέσω;
 τὸ κορμί μου μὲ κορσέτο νὰ βαστάξω θέλεις ἴσια,
 νὰ λυγίσω τὴν φωνή μου, νὰ τὴν κάμω γυναικίσια;
 κούφταλο δὲν εἴμ' ἀκόμα· ἢ διότι ξεροθήχω,
 ἐσταφίδιασα ἐμπρὸς σου, καὶ εἶμαι κρύος σὰν τὸν τοῖχο;
 διὰ τοὺς σημερινούς μας νέους, κῆχ καὶ βῆχ τὸ πάγουν πάντα,
 κ' εἶναι γέροι 'ς τὰ τριάντα.



Η ΑΝΔΡΟΓΥΝΑΙΚΑ.

΄Τψηλή 'μαι κ' ἔχω ἄνδρα χαμηλὸν σὰν σαμμιαμύθι,
καὶ θρεμμένον σὰν ροδύθι·
ὁ καφούλης ὅμως εἶναι ἄκακος σὰν τὸ καπόνι,
κὴ ὅταν πάγει νὰ λαλήσῃ, κὴ ὅταν δείξῃ πῶς θυμόνῃ,
τσάφ, τσούφ, τσάφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω
τσίτου τσιμουδιά, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, καὶ σέ δέρνω!

Τὸ πουγγι ἐγὼ τὸ ἔχω κὴ ὅ,τι θέλω ἀγοράζω,
κ' εἰς μεταξωτὰ κ' εἰς φλούδαις κ' εἰς καπέλα τὸ ἀδειάζω.
Κάθε κυριακὴ τὸν βάλλω κουφετίτσαις δυὸ 'ς τὸ στόμα·
μιὰν λεζίτσα νὰ προφέρῃ ἔχει πρόσωπο ἀκόμα;
τσάφ, τσούφ, τσάφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω·
τσίτου τσιμουδιά, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, σαι σέ δέρνω!

Κάθε βράδυ μὲ τὸ νάνι τὸν ἀποκοιμίζω πρῶτα,
κὴ ἄλλοῦ ὕστερα πηγαίνω καὶ ξεφιτιλῶ τὰ φῶτα·
τὰ ξεφιτιλῶ μὲ ἄλλον, ἢ μονάχῃ; . . . ὅς τολμήσῃ
νὰ σαλεύσῃ τὴν οὐρά του κ' ἓνα γρῦ νὰ ξεστομίσῃ·
τσάφ, τσούφ, τσάφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω·
τσίτου τσιμουδιά, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, καὶ σέ δέρνω!

΄Σ τὸ μικρὸ ὑπούργημά του, ἂν πριχοῦ δὲν μ' ἐρωτήσῃ,
ἂν μπορῇ ὅς κάμῃ τόσο καὶ τὸ δόντι του ὅς ξύσῃ·
τὸν φωνάζω· « ἔτσι κάμε! αὐτὸ 'πέ, κ' ἐκεῖνο γράψε! »
πλὴν μὲ εἶπε; « πάρε, φῶς μου, τὸ βελόνι σου καὶ ράψε! »
τσάφ, τσούφ, τσάφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω·
τσίτου τσιμουδιά, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, καὶ σέ δέρνω!

Τὸ μικρὸ μου βαθρακάκι κάποτε κὴ αὐτὸ φουσκώνει·
τὸ κοντό μου σκουληκάκι ξεζαρώνει καὶ θυμόνει·
μέ τὸ ἓνα δακτυλάκι ἄνω κάτω τὸν γυρνῶ,
καὶ τὴν νυκτικιά του σκούφια 'ς τὸ κεφάλι του περνῶ.

Τσάφ, τσοῦφ, τσάφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω·
τσίτου τσιμουδιά, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, καὶ σέ δέρνω!



Ο ΚΑΥΧΗΣΙΑΡΗΣ.

Σούτσε μου, δέν ξεύρω ἄλλο ζῶον πλέον σιγαμένο
ἀπὸ ἄνθρωπον ποῦ θέλει μοναχός του νὰ τιμᾶται·
ἐξεκούφανε τ' αὐτιά μου ἓνα βῶδι φουσκωμένο,
ποῦ μερόνυκτα καυχᾶται·
ἄρχισε νὰ μ' ἀναφέρῃ περασμένα μεγαλεῖα,
σὰν νὰ βγῇκ' ἀπὸ τ' αὐγὸ
ὁ πολύξερὸς ἐγὼ,
καὶ ποτέ μου νὰ μὴν εἶδα δόξαι, πλούτη καὶ πρωτεῖα.

Ἄρχισε νὰ μὲ μετρᾷ πόσαις ἔχει χιλιάδαις
πρόβατα 'ς τὰ κτήματά του,
πόσαις γίδαις κὴ ἀγελάδαις,
καὶ τὰ στρέμματα τῆς γῆς του πόσα εἶν' ἐπάνου κάτου.
«Ποῖον πουλεῖς αὐτὰ, χαμένε; ἤθελα νὰ τὸν εἰπῶ.
Εἶμ' ὁ πρῶτος κτηματίας
τῶν Θηβῶν καὶ τῆς Εὐβοίας.»
πλὴν κατάπια τὸν θυμὸ μου καυχησιαῖς δέν ἀγαπῶ.

Δέν μπορεῖ νὰ 'πῃ κανένας πῶς δέν εἶμαι κ' ἐγὼ νέος
νοστιμούτσικος κὴ ὠραῖος·
χείλια ἔχω σὰν κοράλλι, δόντια σὰν μαργαριτάρι,
στέκω, περπατῶ μὲ χάρι,
καὶ σὰν ἄγγελος χορεύω τῆς μαζούρκας τὸν χορό.
Δέκα κτίκισαν 'ς τὸ Ναύπλι, δέκα εὐμορφαις γιὰ μένα·
πλὴν 'ς τοὺς δρόμους δέν πηγαίνω νὰ τὸ λέγω 'ς τὸν καθένα·
καυχησιαῖς νὰ ὑποφέρω, καυχησιαῖς δέν ἤμπορῶ.

Ξεύρεις, ξεύρεις πόσοι Φράγκοι, πόσοι Ἕλληνες μεγάλοι
πουρνὸ βράδυ γιὰ δουλειαῖς των ἀπ' τὰ χίλια πάγε κ' ἔλα
μὲ ζαλίζουν τὸ κεφάλι,
καὶ μὲ βγάλλουν ἔως κάτω φέσια, σκούφους καὶ καπέλα;

ξεύρεις πῶς μέ καμπινέττα ὀκτῶ δέκα ἐν ταύτῃ
 ἀνταπόκρισιν βαστῶ,
 κ' ἔχω σχέδια καὶ σχέσεις μυστικαῖς μέ τὸ καθένα;
 πλὴν τὴν γλῶσσα μου νὰ φάγω παρὰ νὰ τὸ 'πῶ κἀνένα.

Κακορριζικιά μεγάλη νὰ μὴν ᾔν' ἱεραρχία
 'ς τοὺς πολιτικοὺς κἀμμία!
 ὑπουργὸς ὁ κύρ Κωλέττης καὶ ὁ κύρ Μαυροκορδάτος,
 κ' ἐγὼ, τόσον πνευματώδης κὴ ἀπὸ μάθησιν γεμάτος,
 πρόεδρος τοῦ ὑπουργείου νὰ μὴν γένωμαι ἀκόμα,
 καὶ νὰ στέκω ἀπ' ἀντίκρυ μέ τρεῖς πῆχες φαρδὺ στόμα!
 πλὴν τὰ δάκτυλά μου, φίλε, προτιμῶ νὰ φάγω πρῶτα,
 παρὰ νὰ μετρῶ 'ς τὸ χέρι τ' ἀναρίθμητά μου φῶτα.

Πολλὸς ἄνθρωπος θὰ ᾔμουν κ' εἰς τὴν ζύγην τῶν ἀνθρώπων
 θὰ νὰ εἶχα πολὺν τόπον,
 ἀν δὲν ᾔμουν μετριόφρων κ' ᾔθελα νὰ καυχῇθῶ·
 πλὴν τοῦ κάκου! μοναχὸς μου δὲν μπορῶ νὰ παινεθῶ·
 παῖνα, φίλε μου, ἐμένα,
 νὰ παινῶ κ' ἐγὼ ἐσένα,
 γιὰ νὰ μάθῃ καὶ ὁ κόσμος ὁ καθεὶς μας τὶ βαραίνει,
 καὶ κἀνένας καυχῇσιάρης ἐμπροστά μας νὰ μὴ βγαίνει.



Ο ΓΛΥΚΟΦΑΓΟΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΓΡΑΦΟΣ.

Τὸν προπερασμένον μῆνα 'ς ἓνα ὑπουργόν μας εἶπα·
«ἐντροπὴν δὲν ἔχεις πλέον; σ' ἐσηκώθηκεν ἡ τσίπα,
κὴ ἄφησες ἀδικημένον ἓνα Ναύπλιον νὰ κλαίῃ;
ἀπὸ ζέσιν πατριώτου ἡ καρδιά μου ὅλη καίει.
Σκοπὸν ἔχω νὰ ἐκδώσω φύλλον περιοδικόν,
ποῦ περιόδαις νὰ πιάνουν τὸν καλὸν καὶ τὸν κακόν.
Θερμὸς εἶμαι πατριώτης, καὶ κουκκούλια 'γὼ δὲν βάφω·
ἡ ὑπουργήμα μὲ δίδεις, ἡ ἐφημερίδα γράφω.

«Εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος·» ψήφισεν ἡ ἐν Τροιζῆνι,
ἄρθρον ἄλφα, πῖ σελίδα·
τὸ δικαίωμά του τοῦτο κάνεις Ἑλλήν δὲν ἀφίνει·
δὲν προδίδω τὴν πατρίδα·
θὰ φωνάζω, θὰ κτυπήσω τοὺς μεγάλους, τὸν λαόν,
"Αγγλους, Γάλλους, 'Ρώσους, Τούρκους... θὰ κτυπήσω τὸν θεόν.
Θερμὸς εἶμαι πατριώτης, καὶ κουκκούλια 'γὼ δὲν βάφω·
ἡ ὑπουργήμα μὲ δίδεις, ἡ ἐφημερίδα γράφω.

Εὐκλεεῖς καὶ φωτισμέναις χαίρει σήμερον ἡμέρας
ἡ ἐλεύθερη Γαλλία·
πλὴν 'ς τὸ ἔθνος μας ποῦ δόξα; ποῦ 'ς τὸ ἔθνος μας σχολεῖται;
ποῦ ἐλεύθερος ἀέρας;
ἀπὸ ἔρωτα πατρίδος ἀν δὲν θέλῃς νὰ καῶ,
δῶσε μ' ἓνα κοκκαλάκι... σὲ ὀρκίζω 'ς τὸν θεό!
Θερμὸς εἶμαι πατριώτης, καὶ κουκκούλια 'γὼ δὲν βάφω·
ἡ ὑπουργήμα μὲ δίδεις, ἡ ἐφημερίδα γράφω.

"Ἡμουν 'ς τὴν ἀρχὴν ψευτάκος· ἀγαποῦσα τὴν ἀπάτην,
κ' ἔκαμα τὸν διπλωμάτην·
πλὴν ὁ κόσμος δὲν ἀλλάζει; μ' αὐτὸν ἄλλαξα κ' ἐγώ·
θελετε νὰ ξαναλλάξω; κάμετέ με ὑπουργό...·

« ὑπουργὸς ἐσύ! μὲ εἶπε μ' ἄγριας φωναῖς ἐκεῖνος·
 ὑπουργὸς ἐσύ! ψωρίτη! δημοκράτη τῆς Τροιζήνης!
 οὔτε φοῦρκα δὲν σέ δέ δίδω . . . Πήγαινε, κουκκούλια βάφε,
 κ' εἰς τὸ φύλλο ποῦ θὰ δώσης ὅ,τι σέ καταίβῃ γράφε! »

“ Ἀρχισα λοιπὸν νὰ γράφω, νὰ τυπὼνω τοῦτα κεῖνα·
 πλὴν τοῦ φίλου ἢ γυναῖκα, ἢ κυρά μας ὑπουργίνα
 μ' ἔστειλε πέντε ποτήρια τριαντάφυλλο γλυκὸ,
 καὶ μ' αὐτό της τὸ χεράκι τὸ χρυσὸ κ' ὑπουργικὸ
 μ' ἔγραψε· « κύρ πατριώτη,
 λάβε τὸ γλυκὸ, διότι
 θερμὸς εἶσαι πατριώτης, καὶ κουκκούλια σὺ δὲν βάφεις,
 κῆ ἂν δὲν φάγῃς τὸ γλυκὸ μου κατὰ τοῦ ἀνδρός μου γράφεις. »

Εὐφρανα τὸν λάρυγγά μου μὲ τὴν ῥοδοζάχαρί της,
 κ' ἡ ἐφημερίς μου στάζει ῥοδοζάχαρι καὶ μέλι,
 κῆ ὁ καλὸς της Πατατοῦκος περνᾷ χρῆσιμος πολίτης,
 κῆ ἀπ' ὀπισω τί μὲ ψάλλουν κουκκουτσάκι δὲν μὲ μέλει.
 “ Ἀκριτον θὰ μὲ φωνάζουν· ἐγὼ εἶμαι κριτικός,
 τὴν δουλίτσα μου κυττάζω κ' εἶμαι ὅλος ὑλικός.
 Θερμὸς εἶμαι πατριώτης καὶ κουκκούλια ἔγὼ δὲν βάφω·
 πλὴν τῶν ὑπουργῶν μας τρώγω τὸ γλυκὸ, καὶ γλυκὰ γράφω.



Ο ΓΛΥΚΟΦΑΓΟΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΓΡΑΦΟΣ

ΠΡΟΣ ΤΟΤΕ ΣΤΗΝΔΡΟΜΗΤΑΣ ΤΟΤ

Φίλτατοι συνδρομηταί μου, μυρωδιά με ἦλθ' ἀχρεία
πῶς εἰς τοῦ λουτροῦ σέ λίγο θά μ' ἀφήσετε τὰ κρύα.
Σᾶς ἐθάμβωσαν τὰ μάτια τοῦ ἡλίου αἱ ἀκτῖνες;
εἰς τοὺς δρόμους ἀν' ἐθαίνω μ' ὑπουργοὺς καὶ ὑπουργίνας,
"Ἐπαυσα νὰ ἦμ' ἐκεῖνος
ὁ ξεβράκωτος κῆ ὁ σφόδρα ὀχλοκράτης τῆς Τροίζῃνος;
"Ἐφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκό . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε;

Μάρτυς ὁ θεός; δὲν εἶχα μὲ τοὺς ὑπουργοὺς φίλιαν·
πλὴν σ' ἀφίνουν ἡσυχίαν;
μέσα 'ς ἓνα γραμματάκι φλουριά κάμποσα σέ βάζουν,
καὶ τὸ στόμα σου τὸ φράζουν.
Σὲ λαλεῖ γλυκὰ ὁ ἓνας κ' εἶν' οἱ λόγοι του σὰν μέλι,
καὶ ὁ ἄλλος εἰς τὸ σπίτι ῥοδοζάχαρι σέ στέλλει.
"Ἐφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκό . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε;

Τὴν ἀχαριστίαν, φίλοι, οὐτ' ὁ διάβολος δὲν θέλει·
πῶς τὸ χέρι νὰ δαγκάσω ὅπου στάζει ὅλο μέλι;
ἀφ' οὗ ἄρχισα νὰ τᾶχῶ μὲ τοὺς ὑπουργοὺς καλὰ,
ἄρχισα νὰ κτίζω σπίτια καὶ μεγάλα κ' ὑψηλά·
εἰς τοὺς δύο πάτους εἶμαι· νὰ ὑψώσω καὶ τὸν ἄλλον,
καὶ νὰ δείξω χαρακτῆρα σᾶς ὑπόσχομαι μέγαν.
"Ἐφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκό . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε;

Ἄν ἐχθρὸς τῶν ὑπουργῶν μας φαίνωμαι μιὰν ἐβδομάδα
καὶ τὴν ἄλλην τοὺς χαδεύω, δὲν τὸ κάμνω μὲ λωλάδα,
κ' εἶναι ἄδικο μαζὶ μου νὰ πιασθῇτε 'ς τὰ μαχαίρια·
εἶναι σφάλμα τοῦ θεοῦ μας ποῦ μᾶς ἔδωκε δυὸ χέρια.
Μὲ τὸ ἓνα χέρι θέλω τὰ φλουράκια σας ν' ἀρπάξω,
καὶ τῶν ὑπουργῶν μὲ τ' ἄλλο τὸ πουγγάκι νὰ βυζάξω.
Ἐφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκὸ . . . ποῖς τὸ ἀρνεῖται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε;

Θέματ' ἄρατα σᾶς γράφω; τόσα ἔμαθα καὶ ξεύρω.
Πειρατεύοντ' αἱ ἰδέαι; ποῦ νὰ πάγω νὰ ταῖς εὔρω;
ὅ,τι ξεύρω σᾶς τὸ κάμνω· σὰν σκυλὶ γαῦ, γαῦ, γανγίζω·
μὲ παραμαγεῖρου ὕβρεις ἂν τὸ φύλλο μου γεμίζω,
τί μ' ἀνοίγετε τὸ στόμα σὰν τ' ἀνόητα μωρά;
ὁ καθένας μας μυρίζει ὅ,τι ἦτον μιὰ φορά.
Ἐφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκὸ . . . ποῖς τὸ ἀρνεῖται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε.



Ο ΓΛΥΚΟΦΑΓΟΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΓΡΑΦΟΣ

ΠΡΟΣ ΤΟΤΕ ΣΤΗΝΔΡΟΜΗΤΑΣ ΤΟΤ

Φίλτατοι συνδρομηταί μου, μυρωδιά με ἦλθ' ἀχρεία
πῶς εἰς τοῦ λουτροῦ σέ λίγο θὰ μ' ἀφήσετε τὰ κρύα.
Σᾶς ἐθάμβωσαν τὰ μάτια τοῦ ἡλίου αἱ ἀκτῖνες;
εἰς τοὺς δρόμους ἂν ἐβγαίνω μ' ὑπουργοὺς καὶ ὑπουργίνας,
"Ἐπαυσα νὰ ἦμ' ἐκεῖνος
ὁ ξεβράκωτος κῆ ὁ σφόδρα ὀχλοκράτης τῆς Τροιζήνος;
"Ἐφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκό . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε;

Μάρτυς ὁ θεός; δὲν εἶχα μὲ τοὺς ὑπουργοὺς φιλεῖν·
πλὴν σ' ἀφίνουν ἡσυχίαν;
μέσα 'ς ἓνα γραμματάκι φλουριά κάμποσα σέ θάξουν,
καὶ τὸ στόμα σου τὸ φράζουν.
Σέ λαλεῖ γλυκὰ ὁ ἓνας κ' εἶν' οἱ λόγοι του σὰν μέλι,
καὶ ὁ ἄλλος εἰς τὸ σπῖτι ροδοζάχαρι σέ στέλλει.
"Ἐφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκό . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε;

Τὴν ἀχαριστίαν, φίλοι, οὐτ' ὁ διάβολος δὲν θέλει·
πῶς τὸ χέρι νὰ δαγκάσω ὅπου στάζει ὄλο μέλι;
ἀφ' οὗ ἄρχισα νὰ τᾶχῶ μὲ τοὺς ὑπουργοὺς καλὰ,
ἄρχισα νὰ κτίζω σπίτια καὶ μεγάλα κ' ὑψηλά·
εἰς τοὺς δύο πάτους εἶμαι· νὰ ὑψώσω καὶ τὸν ἄλλον,
καὶ νὰ δείξω χαρακτῆρα σᾶς ὑπόσχομαι μέγαλον.
"Ἐφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκό . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε;

Ἄν ἐχθρὸς τῶν ὑπουργῶν μας φαίνωμαι μιὰν ἐβδομάδα
καὶ τὴν ἄλλην τοὺς χαδεύω, δὲν τὸ κάμνω μὲ λωλάδα,
κ' εἶναι ἄδικο μαζί μου νὰ πιασθῇτε 'ς τὰ μαχαίρια·
εἶναι σφάλμα τοῦ θεοῦ μας ποῦ μᾶς ἔδωκε δυὸ χέρια.
Μὲ τὸ ἓνα χέρι θέλω τὰ φλουράκια σας ν' ἀρπάξω,
καὶ τῶν ὑπουργῶν μὲ τ' ἄλλο τὸ πουγγάκι νὰ βυζάξω.
Ἐφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκὸ . . . ποῖς τὸ ἀρνεῖται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε;

Θέματ' ἄρατα σᾶς γράφω; τόσα ἔμαθα καὶ ξεύρω.
Πειρατεύοντ' αἱ ἰδέαι; ποῦ νὰ πάγω νὰ ταῖς εὔρω;
ὅ,τι ξεύρω σᾶς τὸ κάμνω· σὰν σκυλὶ γαῦ, γαῦ, γαυγίζω·
μὲ παραμαγείρου ὕδρεις ἂν τὸ φύλλο μου γεμίζω,
τί μ' ἀνοίγετε τὸ στόμα σὰν τ' ἀνόητα μωρά;
ὁ καθένας μας μυρίζει ὅ,τι ἦτον μιὰ φορά.
Ἐφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκὸ . . . ποῖς τὸ ἀρνεῖται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε.



Η ΚΡΙΣΙΣ
ΤΟΥ ΟΠΛΑΡΧΗΓΟΥ Θ. ΓΡΙΒΑ

Η Ο ΚΑΤΗΓΟΡΟΣ ΤΟΥ ΠΑΡΑΙΤΟΥΜΕΝΟΣ

“Εφθασεν ἡ ὀλεθρία, ἡ δικάσιμος ἡμέρα,
κὴ ἄρχισε νὰ μὲ μυρίζῃ μήπως δὲν τὰ βγάλω· πέρα.
Μάρτυρας κατὰ τοῦ Γρίβα δὲν ἠμπόρεσα νὰ εὔρω,
κὴ ἀπ’ ἐδῶ νὰ τὰ πρυμνίσω μὲ τί πρόφασιν δὲν ξεύρω.
” Ἄλλο πλέον δὲν μὲ μένει παρὰ ἡ παραίτησίς μου,
καὶ εἰς γράμματα μεγάλα *Η ΔΙΑΜΑΡΤΥΡΗΣΙΣ ΜΟΥ*.

— Δικασταί, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μιὰν στοῖδα.

“Ἐχω πρόβαις καὶ ραγγιόναις κὴ ἀρργομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλλω τὸ καπέλο . . .

Νὰ ὁ λέων τῶν Μεγάρων! νὰ, ἐμβαίνει χωρὶς τρόμον,
μὲ τὴν χαίτην σηκωμένην καὶ χυμένην εἰς τὸν ὦμον·
’ς τὸ κριτήριον ἐμβαίνει, καὶ νομίζεις πῶς μ’ αὐτὸν
ἔξ ἐμβαίνουν χιλιάδες φοβερῶν ‘Ρουμελιωτῶν
νὰ αἱ χίλιαί του νίκαι! νὰ τὰ Μέγαρα ἐμπρὸς μου!
τρέμω . . . χάνεται ὁ νοῦς μου . . . τρέμω . . . σβύνεται τὸ φῶς μου.

— Δικασταί, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μιὰν στοῖδα·

ἔχω πρόβαις καὶ ραγγιόναις κὴ ἀρργομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλλω τὸ καπέλο ; . .

‘Ομιλεῖ, ἐν ᾧ τὸν κάμνει ἐξετάσεις ὁ κριτής·
«εἶμ’ ὁ Γρίβας, καὶ σᾶς λέγει ἄρκετὰ τὸ ὄνομά μου.
’Ερωτᾶτε με τί μάχαις κέρδισα ἐκ γενετῆς,
τί πληγαῖς”ς τὰ κόκκαλά μου.
Δι’ αὐτὰ νὰ σᾶς λαλήσω καταδέχομαι, κριταί,
πλὴν δι’ ἀνυπάρκτους φόνους, δι’ ἐγκλήματα ποτέ!”

— Δικασται, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μίαν στοῖδα·

ἔχω πρόβαις καὶ βαγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλω τὸ καπέλο . . .

Ἐξακολουθεῖ· ἀκούτε! «Ἐὰν ἦμουν δολοφόνος,
σᾶς ἐφόνευα ᾽ς τὸ Ναύπλι ὅταν δὲν ἐμβῆκα μόνος·
ἀλλὰ ἓνα μόνον εἶχα κ' ἔχω πάντοτε σκοπὸν,
τὸ νὰ μ' ἔχη στρατηγὸν τῆς ἡθεᾶ ἐλευθερίας.
Κριταί, ὅρκον μὲ ζητεῖτε; σᾶς ὀρκίζομαι λοιπὸν
ὅτι ἔσσωσα τὸ ἔθνος ᾽ς τῆς Κορίνθου τὰ πεδία.»

— Δικασται, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μίαν στοῖδα·

ἔχω πρόβαις καὶ βαγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλω τὸ καπέλο . . .

Ὁ συνήγορός του νὰ τος; ἄρχισε νὰ ῥητορεύη . . .
τὸ ἀκροατήριόν του ὡσὰν πέλαγος σαλεύει,
κυματίζει καὶ γογγύζει·

μίαν μίαν τὰς καρδίας ὁ ἀντίζηλος κερδίζει·
αἱ φωναὶ τοῦ ἀντηχοῦσι· τὸ θηρίον θὰ μᾶς φάγῃ·
ἀδελφοί, θὰ μᾶς σφυρίζουν· ἡ δουλειὰ μας κακὰ πάγει.

— Δικασται, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μίαν στοῖδα·

ἔχω πρόβαις καὶ βαγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλω τὸ καπέλο . . .

Ἐσιώπησεν ἐκεῖνος· πλὴν καθεὶς κριτῆς ᾽ς τὸ χέρι
λευκὴν ψῆφον ὑπὲρ Γρίβα ἐξ ἀμαρτιῶν μου φέρει.
Ἀθωώθη· «Ζήτω! Ζήτω!» οἱ ἐλεύθεροι φωνάζουν,
καὶ μὲ δάκρυα οἱ φίλοι κὴ ὁ λαὸς τὸν ἀγκαλιάζουν.
Τὸ ἐπρόλεγεν ὁ Σοῦτσος κ' ἔψαλλε μὲ τὸ ποτήρι·
«ἀπ' τὸν Ἴσο-Καλὲ θὰ ἔβγῃ· τρίκα τράκα, τίρι λίρι!»

— Δικασται, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μίαν στοῖδα·

ἔχω πρόβαις καὶ βαγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω μὲ γροθιαὶς εἰς τὸ καπέλο.

Ο ΦΙΛΗΔΟΝΟΣ

Ἡ μικρὴ πρωτεύουσά μας ὅσον πάγει κάθε μέρα
γίνεται ὠραιότερα·
τὸ σφυρὶ παντοῦ δουλεύει· ἐδῶ κῆποι ἐθνικοί,
ἐκεῖ σπίτια μαρμαρένια, καὶ ἀμάξια παρεκεῖ·
στεναῖς μέσαις τῆς Ὀδέσσας καὶ τῆς Σμύρνης καπελινα
’ς τὸν λιμένα μας ἀράζουν ἑκατὸ τὸν κάθε μῆνα·
Τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μέ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,
καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Προτοῦ κάθουμουν ’ς τὸ σπίτι, καὶ μ’ ἐπότιζε ’ς τὸ στρῶμα
ἡ βροχὴ ἀπὸ τὸ δῶμα·
ἡ καρδιά μου λαχταροῦσε παριζίνικο φαγί·
πλὴν τοῦ κάκου κῆ αὐτὸ ἦτον ἡ καιρία μου πληγή·
Ποῦ στακὸ νὰ εὔρης τότε, ποῦ λαγὸ, καὶ ποῦ τρυγόνι;
τοῦ πουλιοῦ τὸ γάλα τώρα ὁ θεὸς μᾶς χαριτώνει.
Τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μέ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,
καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Πόλεμον, χάριτι θεῖα, ἡ Ἑλλάς δὲν ἔχει τώρα·
εἰ δὲ μὴ, σᾶς·βεβαιόνω, δὲν ἐκάθουμουν μιὰν ὥρα.
Τὸ πουρνὸ καθὼς δὲν πάρω ἓνα δάκτυλο σαμπάνια,
καὶ δυὸ τρία παντεσπάνια,
κόπτουνται τὰ ἥπατά μου ἀπ’ τὴν ἄκραν ἀτονίαν,
κὴ ἀρχινῶ εὐθὺς νὰ πάσχω ἐμετὸν κ’ ἡμικρανίαν·
τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μέ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,
καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Γιάννη, Δῆμο, Κώστα, Πέτρο, καὶ σεῖς δοῦλοι μου τριάντα!
δὲν σαλεύετε; ποῦ εἰσθε; θὰ κτυπῶ τὰ χέρια πάντα;
’ς τὸ παράθυρό μου φέρτε τὸ παχύ μου μαξιλάρι...
φέρτε μέ το καὶ κοντεύει γλυκὸς ὕπνος νὰ μέ πάρῃ,

τί ἐξαίρετη ποῦ εἶναι ἡ ζωὴ ἡ ξαπλωμένη!
 ἡ δουλειὰ καὶ ὅχι ἄλλο τοὺς ἀνθρώπους ἀρρωσταίνει.
 Τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μέ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,
 καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Τὴν αὐγὴν πῶς μέ ἀρέσει, μέ τὸν σκύλο ἀφ' οὗ παίζω,
 χρυσοστόλιστος νὰ στέκω 'ς τὸ παράθυρό μου ἔξω,
 νὰ βαστῶ ἐφημερίδαις, μιὰν ἀράδα νὰ διαβάζω,
 καὶ τρεῖς ὥραις τοὺς ἀνθρώπους εἰς τὸν δρόμον νὰ κυττάζω,
 νὰ στοχάζονται πῶς εἶμαι 'ς ταῖς μελέταις μου ἐπάνω,
 κ' ἐγὼ τράκα! τεντωμένος τὰς κλειδώσεις μου νὰ σπάνω!
 Τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μέ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,
 καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Ἀδελφοί, ὁ ἀρχηγός μας καλὸς εἶναι ἢ κακός;
 ἤμουν, εἶμαι καὶ θὰ ἦμαι ἀντικυβερνητικός.
 Νὰ τὰ ἔχη κακὰ θέλω ἢ κυβέρνησις μ' ἐμένα·
 τρέμω μήπως μέ πλακώσῃ μέ ὑπουργήμα κἀνένα,
 καὶ δι' ἓνα κοκκαλάκι ἐν ᾧ τρώγεσθ' ἐσεῖς τόσο,
 ἐγὼ κάμνω τὸν σταυρό μου ἀπ' αὐτὸ γιὰ νὰ γλυτώσω·
 ἔτσι μόνον τὴν Ἑλλάδα μέ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,
 καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.



Ο ΧΩΡΙΣ ΥΠΟΥΡΓΗΜΑ ΝΑΠΑΙΟΣ

ΊΣ τήν Ἑλλάδα ζῇ ἀκόμα
ἐν ἀπελπισμένον κόμμα,
ὅπου εὖχεται ὁ κόσμος νὰ χαλάσῃ ὀλικῶς
κ' ἡ κυβέρνησις νὰ πάγῃ κ' ἡ Ἑλλάς κακὴν κακῶς.
Ἕνας καθ' αὐτὸ Ναπαῖος, ποῦ δὲν ἔλαβε δουλειά,
ἔλεγε προχθὲς θρηγῶντας καὶ τραδῶντας τὰ μαλλιά·

Ἄ' Ἀπ' τὸ πείσμα μου θὰ σκάσω... Ἄχ! ὑπουργήμα δὲν ἔχω...
'ς τοῦ Ναυπλιοῦ τοὺς δρόμους νέα νὰ σκορπίσω κἂν δὲν τρέχω!
τῆς Εὐρώπης, κύριοί μου, ὅλη ἔλλαξεν ἡ στάσις·
κύριοί μου δεκαπέντε φύτρωσαν ἐπαναστάσεις·
ὥσ' ἂν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένῃ τὰ μαλλιά.
(Πῆραν τὸ ὑπουργημά μου... ἔμεινα χωρὶς δουλειά. :)

Διάβασα ἐφημερίδαις, κ' ἔχω ἓνα σακκὶ νέα·
ἐξεθρόνισαν τὰ ἔθνη κὴ ἄλλον ἓνα βασιλέα·
οἱ Φραντσέζοι ἄνω κάτω· πόλεμος 'ς τὴν Πολωνίαν·
ἄναψε τὸ Πιεμόντε· 'ς τὸ Μαδρίτ ἀποστασία·
ὥσ' ἂν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένῃ τὰ μαλλιά.
(Πῆραν τὸ ὑπουργημά μου... ἔμεινα χωρὶς δουλειά.)

Ἡ Ῥωσσία, ἡ Αὐστρία κ' ἡ Προυσσία ἐνωμέναις,
ἡ Γαλλία κ' ἡ Ἀγγλία μὲ σκυφοὺς δεσμοὺς δεμέναις,
χιλιάδας χιλιάδων στρατιώτας θὰ σηκώσουν·
δύσις, ἄρκτος, μεσημβρία καὶ θὰ πάρουν καὶ θὰ δώσουν·
ὥσ' ἂν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένῃ τὰ μαλλιά.
(Πῆραν τὸ ὑπουργημά μου... ἔμεινα χωρὶς δουλειά.)

"Όταν σπάσ' ἡ συμμαχία, ἡ Ἑλλάς μας τί θὰ γένη;
καὶ αὐτὴ θὰ λάβῃ μέρος, ἢ οὐδέτερη θὰ μένῃ;
ἐκστρατεῖαν ὁ Σουλτάνος κατεπάνω μας ἀν στείλῃ,
οἱ Φραντσέζοι θὰ μᾶς ἦναι ἢ οἱ Ῥώσσοι στενοὶ φίλοι;
ὥσάν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένη τὰ μαλλιά.
(Πῆραν τὸ ὑπουργημά μου . . . ἔμεινα χωρὶς δουλειά.)

ἽΣ τὰ τριάντα τρία λέγουν πῶς κομήτης θὰ περάσῃ,
πῶς θὰ πῆν τὴν θάλασσαν μας καὶ τὴν γῆν μας θὰ χαλάσῃ.
ἄνω κάτω θάλλουν τότε βασιλεῖς, ἀριστοκράται·
ἄνω κάτω σιμωνίσται· ἄνω κάτω δημοκράται·
ὥσάν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένη τὰ μαλλιά.
(Πῆραν τὸ ὑπουργημά μου . . . ἔμεινα χωρὶς δουλειά.)



Η ΑΗΔΙΑ ΤΗΣ ΖΩΗΣ

Τί πληξίς! ἄλλας ἢ ζωὴ νὰ εἶχε κἂν ὀλίγο!
Ἄ, Ἄ, Ἄ, Ἄ, τὸ στόμα μου τρεῖς πιθαμαῖς τ' ἀνοίγω . . .
κάθε αὐγὴν ὁ ἥλιος τῆς χθесινῆς ἡμέρας
καὶ κάθε νύκτα οὐρανὸς μὲ τοὺς αὐτοὺς ἀστέρας!
κάθε ἡμέραν τακτικὰ καθεὶς μὲ τ' ὥρολόγι
νὰ ἐξυπνᾷ νὰ τρώγῃ,
καὶ δι' αὐτὸν τὸν ἐντιμον σκοπὸν νὰ κοπιᾷζῃ!
ὦ! τί ζωὴ, καὶ πῶς κάνεις νὰ μὴν ἀηδιάζῃ;

Ζῆς μόνος κὴ ἀνεξάρτητος; ἀπὸ τὴν πληξίν σκάνεις.
Λαμβάνεις ὑπουργήματα; τὴν ἀρετὴν σου χάνεις.
Νυμφεύεσαι; 'ς τὸ μέτωπον θὰ σέ κεντᾷ ἡ μύγα·
μὲ πόσους ἢ Σωσάννα σου θὰ παίζῃ τυφλομύγα!
'ς τοῦ γάμου τὸν βαρὺν ζυγὸν τὸν τράχηλον δὲν κλίνεις;
ἢ νέαις ποῦ μυρίσθηκαν πῶς ἀσκητῆς θὰ μείνῃς,
σὰν κάργαις πονηραῖς πετοῦν, ἀλλοῦ φωλιὰ γυρεύουν,
κ' οἱ ποντικοὶ μερόνυκτα 'ς τὸ στρῶμα σου χορεύουν.

'Σ τὸ Ναύπλιον ὡς καὶ γυμνὴ καὶ φαλακρὰ ἡ φύσις·
πῶς νὰ περάσῃς τῆς ζωῆς τὰς ὥρας τὰς ἀέργους;
'ς τὸ σπίτι σου καθήμενος, κἂν ν' ἀκουεῖς εἰδήσεις
ὀλίγον περιέργους!
ὁ ἓνας τώρα ὑπουργὸς, καὶ ὕστερα ὁ ἄλλος·
κ' ἐκεῖνος ὅπου ἔλεψε πολιτικὸς μεγάλος,
μεγάλος καὶ παντάξιος κ' ἐκεῖνος ποῦ ἐμβῆκε!
τῷ ὄντι ἐξοχώτατοι, καὶ θρόνος σᾶς ἀνῆκε!

* Ἄς ἤθελαν οἱ ἄνθρωποι ἀλλοιωτικοὶ νὰ γένουν!
διὰ τὰς ἀμαρτίαις μου οἱ ἴδιοι ὅμως μένουν.
Πῶς νὰ τοὺς κάμῃς σάτυραις; αἱ ἴδιαί των κακίαι,
τὰ ἴδια ἐλαττώματα, αἱ ἴδιαί μοχθηρίαι.

ὦ φίλοι μου, βαρύνομαι ὥς καὶ ν' ἀνοίξω χεῖλη,
καὶ νὰ σᾶς σατυρίσω·
ὄρκον σᾶς κάμνω, ὑπουργοί, πῶς καὶ νὰ σᾶς δροσίσω
βαρύνομαι . . . καὶ ἀπορῶ πῶς πιάνω τὸ κονδύλι.

Κάμμία εὐχαρίστησις 'ς τὰς πόλεις μας, κάμμία!
κάνένα μικρὸν θέατρον! κάμμία κωμωδία!
τὴν πληξὴν τῶν πραγμάτων μας καὶ τὴν μονοτονίαν
ἢ τύχῃ μᾶς ὑπόσχεται πῶς θὰ διασκεδάσῃ,
καὶ τὰς μεγάλας κεφαλὰς τῶν πρώτων μίαν μίαν
μ' ἄσπρα πτερὰ καὶ τρίκωχα καπέλα θὰ σκεπάσῃ.
Πλὴν ὅσον κωμικαὶ φανοῦν μὲ φράγκικα στολίδια,
δὲν θὰ μᾶς πλήκτουν πάντοτε μὲ τὰ μυαλὰ τὰ ἴδια;

Χασμούρημα τὸ κάθε τι, ὥς κ' ἡ ἀθανασία·
ὅποτεν δὲν αἰσθάνωμαι, τί θέλω μανσωλεῖτα;
ἢ ποιησις ὑπόληψιν μεγάλην κὴ ἂν μὲ δώσῃ,
τί θέλω κατορθώσει;
ζῶν ἀθάνατον ζητῶν μ' ἐναρμονίους ἤχους,
μὴ τάχα δὲν γηράσκω;
μ' ἐνύσταξε κὴ ὁ Παρνασσὸς, καὶ τώρα γράφω στίχους,
βεβαιωθῆτε, χάσκω.



Ο ΘΕΟΣ

‘Ο θεός, ἐνθρονισμένος ’ς τὸ οὐράνιον παλάτι,
τὰς ἡνίας τῶν ἀστέρων εἰς τὰς χεῖρας του ἐκράτει·
μέ τὸ τηλεσκόπιόν του εἶδε κάπου μακρυνὰ
καὶ τῆς μικροτάτης γῆς μας τὸν πλανήτην νὰ γυρνᾷ.
ἓνα ἓνα τοὺς λαοὺς της κύτταξε μέ τὴν ἀράδα,
καὶ τὴν κεφαλὴν του σείων εἶπε βλέπων ’ς τὴν Ἑλλάδα·
« ἂν ἤξεύρη τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ᾗμ’ ἓνας θεός! »

Πλέοντα χωρὶς πυξίδα καὶ μέ τ’ ἄρμενα σχισμένα
Τὸν ὠδήγησεν ἡ χεὶρ μου εἰς ἀκύμαντον λιμένα·
μόλις ἄρχισε γαλήνην καὶ ἀνάπαυσιν νὰ χαίρη,
καὶ ἰδοὺ τῆς ἡσυχίας τὸν ζυγὸν δὲν ὑποφέρει.
Νὰ τὸν γαργαλίζουν πάλιν ἄρχισαν μ’ ἀσυρδοσίας,
καὶ αὐτὸς νὰ γλυκακούη βραδισύργων νουθεσίας.
“ Ἄν ἤξεύρη τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ᾗμ’ ἓνας θεός!

Ἀξιώθηκε νὰ λάβῃ κ’ ἓνα δύο γραμματεῖς,
οὐρανοκαταβασμένους ὥσάν νὰ τοὺς εἶχε τίς·
μέ πτερὰ εἰς τὸ κεφάλι, μ’ ἐπωμίδας εἰς τοὺς ὤμους
ὅταν τρέχουν εἰς τοὺς δρόμους,
πῶς μ’ ἐκπροσωποῦν νομίζουν, καμαρόνουν καὶ φουσκόνουν,
καὶ μικροὶ μεγάλοι, ὅλοι ὡς τὰ νέφη τοὺς ὑψόνουν.
“ Ἄν ἤξεύρη τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ᾗμ’ ἓνας θεός!

Κάποτε τ’ αὐτὶ τεντώνω, καὶ ἀκούω τῶν ἀνθρώπων
ταῖς ἀστεΐαις προσευχαῖς.
“ Ἐνας ἥλιον γυρεύει, ἄλλος ἄκοπαις βροχαῖς,
κη ἄλλος μέ ζητεῖ τοῦ ἄλλου νὰ διαδεχθῇ τὸν τόπον·

ὁ καθείς ἐνώπιόν μου τὰ ἐγκλήματά του φέρει,
καὶ συνένοχόν του θέλει ὡς κ' ἐμέ νὰ καταφέρῃ.
Ἄν ἡξεύρῃ τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ἡμ' ἓνας θεός!

Ὡς νὰ ἦμουν τύραννός του, τρέμων καὶ γονυκλιτῶς
τοὺς βωμοὺς καὶ νάρθηκάς μου μέ τὰ δάκρυά του βρέχει·
'ς τὴν ἐλληνικὴν του γλῶσσαν, ποῦ δὲν ἐννοεῖ κὴ αὐτὸς,
πυρρὸν βράδυ λέγει, λέγει, καὶ τελειωμὸν δὲν ἔχει·
δι' ἐμέ φωνάζει ἓνας πῶς νηστεύει ἓνα χρόνον,
καὶ πῶς ἔγεινεν ὁ ἄλλος ἀσκητῆς δι' ἐμέ μόνον.
Ἄν ἡξεύρῃ τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ἡμ' ἓνας θεός!

Μερικοὶ μέ μαῦρα βάσα εὐλογοῦν, ἢ ἀφωρίζουν
καὶ τὸν ὄχλον δεκατίζουν·
'σάρκα ρυπαρὰν καὶ πάθη προσπαθοῦν νὰ μέ φορέσουν,
κ' ἡ καρδιά των ὅσα θέλῃ, αὐτὰ λέγουν πῶς μ' ἀρέσουν.
Τὴν κατάρα των νὰ ἔχω ἂν ποτέ μου εἰς τ' αὐτὶ
ὁ ἀθῶος ἐγὼ πλάστης μυστικὰ τοὺς εἶπα τί.
Ἄν ἡξεύρῃ τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ἡμ' ἓνας θεός!



Η ΠΡΩΤΗ ΑΠΡΙΛΙΟΥ

Ἡ Ἡ ΗΜΕΡΑ ΤΟΥ ΑΤΙΜΩΡΗΤΟΥ ΨΕΥΔΟΥΣ¹

Εἶναι πρώτη ἀπριλίου· ἡ δική μας εἶν' ἡμέρα·
νὰ σκορπίζωμεν τὰ λόγια ἡμποροῦμεν 'ς τὸν ἀέρα,
καὶ νὰ τάζωμεν εἰς ὅλους ὑπουργήματα μεγάλα,
ν' ἀπατῶμεν ἕναν κόσμον καὶ νὰ τᾶχωμεν καβάλλα,
ψεύστας ὑπουργοὺς μᾶς λέγουν; τοὺς φωνάζομεν μὲ θάρρος·
εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς βάρος.

Ἕλληνες, αἱ τόσων χρόνων καὶ σφαγαίς σας καὶ θυσίαις
εἶναι ἁγίαις καὶ θείαις.
Νὰ μὴν ἡμεθα τοῦ ἔθνους γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι,
μετ' ὀλίγον ὁ καθεὶς σας 'ς τὸ χρυσάφι ἂν δέν πλῆθι!
Πλὴν γελᾶτε, καὶ ψευτάκους μᾶς φωνάζετε μὲ θάρρος·
εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς βάρος.

Ξεύρετε πῶς τόσους χρόνους ἄλλο δέν ἐπιθυμοῦμεν
παρὰ σᾶς εὐτυχισμένους κ' ἐλευθέρους νὰ ἰδοῦμεν;
διὰ σᾶς τὸ κοκκαλάκι βοκανίζομεν 'ς τὴν κώχη,
καὶ δέν λέγομεν ποτέ μας 'ς ὅ,τι μᾶς προβάλουν «ἔχι».
Πλὴν γελᾶτε, καὶ ψευτάκους μᾶς φωνάζετε μὲ θάρρος·
εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς βάρος.

¹ Αἱ ἀπ' αὐτῆς τῆς σελίδος ποιήσεις τυπóνται μετὰ τὴν ἐμφάνισιν τοῦ περὶ τύπου διατάγματος, καὶ ἀφίνομεν ἀνεκδότους τινὰς τῶν ἐκλεκτοτέρων μας συνθέσεων, αἱ ὁποῖαι, ἂν καὶ δὲν ὑπερπηδῶσι τοὺς ὅρους τοῦ καθήκοντος καὶ τῆς σεμνοπρεπείας, ἴσως ὅμως ἡθελον παρίξαι ἀφορμὴν εἰς κακοβούλους ἐφαρμογὰς καὶ παρεξηγήσεις. Ὅσον δὲ διὰ τὸ προκείμενον ποιημάτων, συνετέθη τὴν πρώτῃ τῇ ἀπριλίου μηνὸς 1831. Κατ' αὐτὴν τὴν ἡμέραν ἐκάστου Ἰτους, ὡς εἶναι γνωστὸν, ἐπεκράτησεν ἡ συνήθεια ν' ἀπατᾷ εἰς τὸν ἄλλον, χάριν παιδιᾶς.

Μὴ διάξεσθε! σταθῆτε νὰ περάσουν δυὸ τρεῖς χρόνοι,
 κ' ὕστερα τὰ θαύματά μας ὁ καθεὶς σας καμαρῶνει.
 Εἰς τὰς θέσεις μας σταθῆτε νὰ στερεωθοῦμεν πρῶτα,
 κ' ὕστερα θὰ πλημμυρίσουν καὶ οἱ νόμοι καὶ τὰ φῶτα.
 Πλὴν γελάτε, καὶ ψευτάκους μᾶς φωνάζετε μὲ θάρρος;
 εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς βάρος.

Αὐτὰ ἔλεγαν τὴν πρώτην ἀπριλίου δύο τρεῖς
 ὑπουργίσκοι μας ξειδάτοι.
 Κύριοι, κ' ἐγὼ τοὺς εἶπα, εἰν' εὐγνώμων ἡ πατρίς,
 καὶ στεφάνους διὰ τόσας ἐκδουλεύσεις σᾶς φυλάττει.
 Πλὴν γελάτε, καὶ ψευτάκων μ' ὀνομάζετε μὲ θάρρος·
 εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς βάρος . . .

Δι' αὐτὰ ὁποῦ σᾶς εἶπα ἐθυμώσετε κομμάτι,
 ὑπουργίσκοι μας Πιλάτοι,
 καὶ μέ πᾶτε ἄρον! ἄρον! 'ς τοὺς κριτὰς τὴν ἴδιαν ὥρα.
 — Κύριοι κριταί, τοῦ ψεύδους ἡ ἡμέρα εἶναι τώρα.
 Στόλισα τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τοὺς τᾶψαλα μὲ θάρρος·
 πλὴν τὴν πρώτην ἀπριλίου κάνεις λόγος ἔχει βάρος.



ΕΙΣ ΤΟΝ ΣΚΥΛΟΝ ΜΟΥ.

Μέ σαλεύει τὴν οὐρά του . . . νά τος ὁ καλὸς μου σκύλος·
σκύλε μου, ἐσ' εἶσαι μόνος ὁ εἰλικρινὴς μου φίλος·
τοῦ δολίου μας αἰῶνος τοὺς ἀνθρώπους δὲν μιμεῖσαι·
σὰν αὐτοὶ κ' ἐσὺ πανοῦργος καὶ διπρόσωπος δὲν εἶσαι.
"Ἀμποτε νὰ ἦσαν σκύλοι
πουρνὸ βράδου τὴν φιλίαν ὅσοι ἔχουν εἰς τὰ χεῖλη!

Μακρεῖά μου ἓνα βῆμα, πιστὲ σκύλε μου, δὲν μένεις,
καὶ σὰν ἵσκιος μου ἀγάλια τὸ κατόπι μου πηγαίνεις.
Πόσοι πόσων δυνατῶν μας χθὲς ἀκόμα ἦσαν ἵσκιοι,
κ' εἰς τὸ πλάγι τους κάνένα κάνεις τώρα δὲν εὐρίσκει!
"Ἀμποτε νὰ ἦσαν σκύλοι
τὸν πολὺν τους χαρακτήρα ὅσοι ἔχουν εἰς τὰ χεῖλη!

Ἵς τὸ νὰ γλύφουν κοκκαλάκια κ' εἰς ταῖς λάσπαις νὰ κυλαιοῦνται
οἱ καλοὶ πολιτικοὶ μας 'ς αὐτὸ μόνον σέ μιμοῦνται.
Σὺ εὐγνωμονεῖς σὰν πάρης ἓνα κόκκαλο 'ς τὸ στόμα·
αὐτοὶ ὅμως καὶ δαγκάνουν πρὶν τὸ καταπιοῦν ἀκόμα.
"Ἀμποτε νὰ ἦσαν σκύλοι
τὴν εὐγνωμοσύνην ὅσοι ἔχουν πάντοτε 'ς τὰ χεῖλη!

Κυνηγᾷς, κ' ἡ ὁσφρησίς σου τοῦ δειλοῦ λαγοῦ τὰ ἔχνη
καὶ τὸ πέταγμα τῆς κίχλας καὶ τῆς πέρδικας σέ δέχνη.
Πόσοι κυνηγοὶ πρωτείων, μ' ὅλα τ' ἀνοικτὰ τους μάτια,
πιάνονται, ἀντὶ νὰ πιάσουν, 'ς τῶν ἐχθρῶν τους τὰ πλεγματία!
"Ἀμποτε νὰ ἦσαν σκύλοι
τὸν μεγάλον νοῦν τους ὅσοι ἔχουν πάντοτε 'ς τὰ χεῖλη!

Ἵς τὸν περίπατον, Ἵς τὸ σπῖτι καὶ Ἵς τῆς κλινῆς μου τὸ πλάγι,
τὸ ἀκοίμητό σου μάτι μέρα νύκτα μὲ φυλάγει·
τῆς πατρίδος κ' ἐγὼ φύλαξ, νὰ σέ μιμηθῶ πασχίζω,
καὶ τοῦ ἔθνους τοὺς ληστάρχας μὲ συχναῖς φωναῖς φοβίζω.

Ἐμποτε νὰ ἦσαν σκύλοι

τὴν πατρίδα ὅσοι ἔχουν ἀδιάκοπα Ἵς τὰ χεῖλη!



Ο ΓΕΡΟΣ ΚΑΠΕΤΑΝΟΣ.

Ξαπλωμένος ταις πρὸ ἄλλαις εἰς τῆς Διάκουρας τοὺς λόφους
μέ τὴν πλῶσκα μου 'ς τὸ χέρι,
ἐφαντάσθηκα πῶς ἦμουν μέ τοὺς γέρους μου συντρόφους
καθὼς πρῶτα 'ς τὸ λημέρι.
'Ελαφρὰ τὸν νοῦν μου εἶχε τὸ γλυκὸ κρασί σηκῶσει,
ἐνθυμούμουν τὰ παλῆρά μας κ' ἔβαλλα 'ς τὴν κάθε δόσι·
«ὦ, τί ἔγειναν, ποῦ εἶναι
αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι;»

'Εμπροστά μου τὸ Βαλτέτσι μέ ταις δάφναις του ἐφάνη,
καὶ ὁ Μάρκος ὅταν πῆρε τῶν μαρτύρων τὸ στεφάνι,
καὶ τῆς Ἀμπλανῆς αἱ μαύραις ἀπὸ Τούρκους πεδιάδες,
καὶ τῆς Κλείσοβας αἱ δέκα τῶν Ἀράπιδων χιλιάδες,
καὶ ὁ Καραϊσκος ὅταν 'ς τὴν Ἀράχοβαν νικοῦσε,
καὶ τὸν κάμπον ἐρωτοῦσα, καὶ ὁ κάμπος μ' ἐρωτοῦσε·
«ὦ, τί ἔγειναν ποῦ εἶναι
αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι;»

᾽Ω σημαία τῆς Ἑλλάδος παλαιὰ καὶ δοξασμένη,
'ς τὴν καλύβα μου ὡς πότε θέ νὰ στέκης σκονισμένη;
μαῦρε μου ἀνδρειωμένε, εἰς τὸν σταῦλο μου γερνᾶς,
κὴ ἄρχισες τοῦ τουφεκιοῦ μου τὴν βροντὴν νὰ λησμονᾶς·
ξέχασες πῶς καθαλλάριν εἰς τὴν ράχι σου μέ εἶχες,
καὶ σὰν ἄνεμος πετοῦσες μέ ἀγριωμέναις τρίχαις;
«ὦ, τί ἔγειναν, ποῦ εἶναι
αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι;»

᾽Οσφ ζῶ καὶ ἀναπνέω, ἄνοιξι καὶ καλοκαίρι,
'ς τὸ βουνὸ καὶ 'ς τὸ λημέρι,
θὰ τὸ στρώνω 'ς τὰ πρινάρια, 'ς τὰ χορτάρια, 'ς τὰ λουλούδια,
καὶ θὰ τραγουδῶ τοῦ Ῥήγα τὰ πολεμικὰ τραγούδια·

᾽ς τὴν ἐνθύμησιν θὰ πίνω τῶν ἡρωϊκῶν μας χρόνων,
καὶ ᾽ς τὸ κάθε μου ποτήρι θὰ φωνάζω αὐτὸ μόνον·
ὦ, τί ἔγειναν, ποῦ εἶναι
αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι;

“Οταν, φίλοι, ξεφυχήσω, εἰς τὸ νεκροκρέββατό μου
νὰ μέ βάλετε τὴν σπάθα, τὴν παλάσκα ᾽ς τὸ πλευρό μου,
καὶ ἡ ἄσπρη μου φλοκκάτα, ἢ μὲ βόλια κεντημένη,
σὰν στολίδι τοῦ κορμιοῦ μου νὰ μέ ἦναι ἀπλωμένη,
κ’ ἐν ᾧ πέφτει ἓνα ἓνα ᾽ς τὸ βουνὸ τὸ καριοφύλλι,
νὰ μέ θάψετε ᾽ς τὸν λάκκο, καὶ νὰ τραγουδάτε, φίλοι·
«ὦ, τί ἔγειναν, ποῦ εἶναι
αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι;»



Η ΣΥΝΕΛΕΥΣΙΣ ΤΩΝ ΛΟΓΙΩΝ.¹

Ἡ ἐλευθερία πάλιν ἐπανῆλθε ᾽ς τὴν Ἑλλάδα,
καὶ γλυκὺς καὶ γαλανὸς
τὴν ἡρωϊκὴν Ἑλλάδα στεφανώνει οὐρανός.
Τρισελεύθεραις αἱ μούσαις τραγουδοῦν ᾽ς τὴν πρασινάδα,
κ' εἰς τὸ ῥοδοδάκτυλόν του καὶ ἀρμονικόν του χέρι
τὴν χρυσόχορδὴν του λύραν ὁ Ἀπόλλων φαιδρὸς φέρει.
Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι
ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.

Ἐδῶ θάλλουν ῥοδοδάφναις καὶ μυρσίναις καὶ κισσός·
ἐδῶ τρέχουν κρύαι βρύσεις· ἐδῶ εἶν' ὁ Παρνασσός·
ἐδῶ, λόγιοι τοῦ ἔθνους, ὁ καθεὶς σας ἄς προφθάσῃ,
καὶ συνέλυσιν εἰς ταῦτα συγκροτήσετε τὰ δάση.
Ἐγενεαν ᾽ς τὸ γένος ἄλλαι πρὸς ἀνύψωσιν τῶν πρώτων·
ἡ δική σας ἄς ταχύνη τὴν διάχυσιν τῶν φώτων.
Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι
ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.

Κοραῖ τυραννομάχε, σέ ἀνήκει προεδρεία.²
λάβε τὴν, κῆ ὡς δημοκράτης ἂν δέν θέλῃς τὰ πρωτεῖα,
εἰς τὸν Κοραῖν πλησίον καὶ εἰς τὴν αὐτὴν γραμμὴν,
ἀνοικτὰς καὶ χηρευμένας δυὸ καθέδρας ξεχωρίστε,
καὶ τοὺς τόπους των ἀφήστε
᾽ς τὸν καλὸν μας Βαρδαλάχον, ᾽ς τὸν σοφὸν Βενιαμίν.
Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι
ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.

Κοῦμαι, Βάμβαι, Οἰκονόμοι, Πίκκολοι καὶ τόσοι νέοι
τοῦ Λωκίου, τοῦ Κουζίνου καὶ τοῦ Κάνδου μαθηταί,
τῆς πατρίδος ἡ ἀγάπη τὰς καρδίας σας ἂν καίῃ,
εἰς τοῦ φωτισμοῦ τὴν πάλην καταβῆτε ἀθληταί!

¹ Συνετέθη μετὰ τὴν κατάλυσιν τῆς κερκυραϊκῆς τυραννίδος.

² Ὁ ἀθάνατος γέρων ἔζη ἀκόμη.

ἡ πατρίς μας ἐλευθέρα, στάδιον ἀνοίγει νέον·
ἔπεσεν ἡ τριανδρία τῶν κακούργων Κερκυραίων.

Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι
ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.

Ἦλθαν οἱ σοφοί μας... Βλέπω τὴν ὁμήγουρὶν των πλήρη...
τὰ ψηφίσματά τῶν γράφε, φιλελεύθερε Καίρη·
ἔς τὸ συνέδριον τῆς Βιέννης, ἀπὸ ὑπουργοὺς τρεῖς πρώτους
ἔγεινε κατὰ τῶν φώτων συμμαχία ἱερά·
ἀπὸ σᾶς ἄς γένη ἄλλη, ἄσπονδος ἐχθρὰ τοῦ σκότους,
ἔς τοὺς τυράννους τρομερά!
Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι
ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.



ΕΠΙΣΤΟΛΗ

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΟΘΩΝΑ

Ἐπάτησες, ὦ βασιλεῦ, τὸ ἔδαφός μας μύλῃς
καὶ μύλῃς τῆς Ναυπλίας μας σ' ἀπέλαυσεν ἡ πόλις,
κὴ ἀντὶ μὲ κελαδήματα ἐμμούσου ἀηδόνο
τὰ δάση νὰ σέ χαιρετοῦν τοῦ Πίνδου κ' Ἑλικῶνος,
βραχνοὶ καὶ κρύοι βάτραχοι τῶν βάλτων τοῦ Καυκάσου
κοᾶξ, κοᾶξ, φωνάζοντες, λυποῦν τὰς ἀκοάς σου.

Τὸν αἰσιόν σου ἐρχομὸν αὐτὸς πανηγυρίζων
καὶ τὴν ἡμέραν τῆς λαμπρᾶς πομπῆς σου εἰκονίζων,
κοιλιάδας βάλλει καὶ βουνὰ ἐμπρός σου νὰ σκιρτῶσι,
καὶ, ὦ τῆς γελοιότητος! διὰ νὰ σέ ἰδῶσι
τὰς Ναϊάδας 'ς τὰ κλαδιὰ τῶν δένδρων ἀναιβάξει,
καὶ τοὺς δελφῖνας 'ς τὰ ὕγρα παράθυρά των κράζει.

Μὲ λόγῃν εἰς τὴν δεξιὰν σέ χαιρετᾷ ὁ ἄλλος,
καὶ διπλωμάτης ποιητῆς, καὶ στρατηγὸς μέγας,
σέ δίδει τὴν ἐπτάλοφον καθέδραν τοῦ Σουλτάνου,
τὸν Νεῖλον τὸν ἐπτάστομον, τὰς κέδρους τοῦ Λιβάνου,
καὶ ἵππον χρυσοχάλινον ἱππεύων ὁ γεννάδας,
κατόπι σου 'ς τοῦ Ἄρεως ὁρμᾷ τὰς πεδιάδας,
κ' εἰς μίαν μόνην προσβολὴν οἱ σιδηροὶ του στήχοι
κρημνίζουν εἰς τοὺς πόδας σου πολλῶν φρουρίων τείχη.

Τοιαῦτα στιχουργήματα, ὑφάσματα μαυρίας
καὶ ἄθλια γεννήματα ἐμπλήκτου φαντασίας,
δὲν πρέπει ν' ἀξιόνωνται βασιλικὸν σου βλεμμα·
ἀπὸ τὸν Φοῖβον ἔλαβον ὀλίγοι δάφνης στέμμα·
οἱ ἐμπνευσμένοι ποιηταὶ τοῦ ἔθνους μας ὀλίγοι·
αὐτοὺς μὲ νεῦμα ἱλαρὸν ἐνθάρρυνε κὴ ὀδήγει·

· Εἰς τὸν ὠραῖον Βόσπορον, εἰς τῆς τρυφῆς τὰ στήθη,
 ἢ ποίησις τῆς νέας μας Ἑλλάδος ἐγεννήθη
 ἐκεῖ ὁ Ἀθανάσιος, ὁ νέος Ἀνακρέων,
 ὠραῖα πρῶτος ἔψαλε τὰ κάλλη τῶν ὠραίων·
 οἱ στίχοι του εἰς ἀνθηροὺς λειμῶνας ἐμπνευσμένοι
 κ' εἰς τῶν ῥυάκων τὸν τερπνὸν ψιθυρισμὸν γραμμένοι,
 τῶν ῥόδων καὶ τῶν μυρσινῶν τὴν εὐωδίαν ἔχουν,
 καὶ φυσικοὶ ὡς ρεύματα γλυκῶν ναμάτων τρέχουν·
 'ς τοῦ οἴνου τὴν ἀμέριμνον ζωὴν παραδομένος,
 καὶ Βάκχος εἰς τὴν τράπεζαν κισσοστεφανωμένος,
 τῆς μέθης ὅταν τὴν χαρὰν ἐντέχνως ζωγραφίῃ,
 τὰς ἰδικὰς σου ἡδονὰς εἰς ἔπη καλλωπίζει.

Μ' ἀρχαίαν γεννηθεὶς ψυχὴν, μ' ἀρχαῖον χαρακτῆρα,
 τὴν λύραν ὅταν ἔλαβεν ὁ Ῥίξος εἰς τὴν χεῖρα,
 'ς τὰς ἀκοάς μας ἤχησε γενναία μελωδία,
 κ' ἐστρέψαμεν τὰ ὄμματα 'ς τ' ἀρχαῖα μας μνημεῖα.
 Εἶν' ἄπορον πῶς γεννηθεὶς εἰς δουρικὰς ἡμέρας,
 πρὸ χρόνων τόσων ἔγραψεν ἰδέας ἐλευθέρας.

· Ὁ Ῥήγας, μάρτυρ πρόδρομος τῆς ἱεράς μας πάλης,
 μνημόσυνα μᾶς ἄφησεν ἐμπνεύσεως μεγάλης·
 σκοπὸν λαμπρότερον ποτὲ δὲν ἔλαβον αἱ Μοῦσαι
 παρ' ὅταν τοῦ Τυρταίου μας ἡ σάλπιγξ ἀντηχοῦσε.
 Τὰ θούρειά του ἄσματα μᾶς πυρπολοῦν ἀκόμα,
 καὶ δρέχομεν μὲ δάκρυα τοῦ τάφου του τὸ χῶμα.

Τοῦ Ἀπουλείου μιμητῆς πιστὸς ὁ Περδικάρης,
 ἀστεῖος εἶν' ἐνίστε, ἀλλὰ τὸν λείπ' ἡ χάρις,
 κ' εἰς τὸν Ἑρμῆλον του συχνὰ τοῦ Ἀριστάρχου τ' ὄμμα
 εὐρίσκει τὸν ἀδάμαντα κρυμμένον εἰς τὸ χῶμα.

· Ὁ Κάλβος καὶ ὁ Σαλομὸς, ῥοδοποιοὶ μεγάλοι,
 κ' οἱ δύο παρημέλησαν τῆς γλώσσης μας τὰ κάλλη·
 ἰδεαὶ ὅμως πλούσιαι πτωχὰ ἐνδεδυμένα,
 δὲν εἶναι δι' αἰῶνιον ζωὴν προωρισμένα.

Ἡ ποίησίς μας ἔλαβε καὶ νεῦρα καὶ εὐγλωττίαν
 'ς τοῦ Ὀδοιπόρου τὴν λαμπρὰν καὶ τραγικὴν μαρίαν·
 ὁ Ὀδοιπόρος, θησαυρὸς ποικίλων νοημάτων
 καὶ νέος κόσμος ἰδεῶν, εἰκόνων κ' αἰσθημάτων,
 με' δυνατὴν καὶ ἡχηρὰν ὀργάνων ἁρμονίαν
 ἐκφράζει τοῦ δημιουργοῦ τὴν παντοδυναμίαν.

Κ' ἡμεῖς τὰς ἀδυνάτους μας καὶ πρωτοπείρους χεῖρας,
 κ' ἡμεῖς ἐδοκιμάσαμεν 'ς τὸ τόξον τῆς σατύρας,
 καὶ ψόγους δὲν ἐλάβομεν τῆς τόλμης μας μεγάλους.
 Εὐχόμεθα εἰς ποιητὰς δοκιμωτέρους ἄλλους
 τὸν δρόμον ποῦ ἀνοίξαμεν νὰ τρέξωσιν αἰσίως.
 Γλυκύτατος καὶ κάρπιμος θὰ με' φανῇ ὁ βίος,
 ἐὰν περὶ τὴν δύσιν μου ἰδῶ πολλοὺς ἀστέρας
 νὰ λάμπουν εἰς τοῦ Παρνασσοῦ τοὺς φωτεινοὺς αἰθέρας.

Πλὴν, βασιλεῦ, ἡ ἄμιλλα εἰς διωγμοὺς γεννᾶται;
 ἡ ποίησις θάλλει ἀλλοῦ παρ' ὅπου καὶ τιμᾶται;
 τοὺς Βιργίλιους γέννησαν 'ς τὴν Ῥώμην οἱ Μαιικῆναι·
 Μαιικῆναν ποῖον ἔλαβον αἱ νέαι μας Ἀθῆναι;
 ἡ ἐπὶ Καποδίστρια πανοῦργος τυραννία,
 ἡ μετὰ Καποδίστριαν κακοῦργος ἀναρχία,*
 σκοτούς καὶ ψεύδους ἐποχαί, καιροὶ κλαυθμῶν καὶ θρήνων,
 θανάσιμαί 'ς τὴν μάθησιν ὑπῆρξαν τῶν Ἑλλήνων.

Πῶς ἡ παιδεία πρόδον ἐδύνατο νὰ κάμῃ,
 ἐν ᾧ δὲν θάλλει κατὰ νοῦν κάνεις νὰ τὴν συνδράμῃ,
 οὔτε περιθαλψῖν τινὰ ὁ λόγιος εὐρίσκει,
 καὶ ζῶν με' τιμιότητα τῆς πείνης ἀποθνήσκει;
 νὰ τρέχῃ θέλεις, λόγιε, ὁ κόσμος 'ς τὴν αὐλήν σου;
 τὰς ἐπιστήμας ἄφησε καὶ τὴν γραμματικὴν σου.
 μὴν ἔχῃς κἀνὲν αἰσθημα· μὴ γνῶρίζε φιλίαν·
 θωράκισε τὸ στήθος σου με' πέτρινην καρδίαν·
 διάβαλε τοὺς ἥρωας καὶ ἀθλητὰς τοῦ γένους,
 τοὺς ἐναρέτους Ἑλληνας καὶ τοὺς πεπαιδευμένους,
 μὴν τύχῃ καὶ ἀγαπηθοῦν καὶ μένης εἰς τὴν μέσσην·
 αὐτὸς ὁ δρόμος, κύριε, εἰς λαμπροτάτην θέσιν,

σέ δίδω λόγον τῆς τιμῆς, σέ φέρει 'ς ἓνα μῆνα.
 Μὲ τὴν πολλὴν των μάθησιν, μὲ τοῦτα καὶ μ' ἐκεῖνα,
 θὰ κατορθώσουν τίποτε γραμματισμένοι τόσοι;
 εἶπέ με, ποῖος ἐρωτᾷ ἂν πέθαναν ἢ ζῶσι;
 — Πλὴν ἡ τιμὴ; — Τὸ μέταλλον καὶ ἡ τιμὴ ἐντάμα
 δὲν συμπεθέρευσαν ποτέ, καὶ πάρ' το κατὰ γράμμα.
 — 'Ἡ ἀρετὴ; — Εἶν' ἄκαρπος, κ' εἰς τοὺς αἰῶνας τούτους
 ἀφίνει νὰ ψωμοζητοῦν τοὺς Κάτωνας καὶ Βρούτους.
 — Τοῦ κόσμου ἡ ὑπόληψις; — 'Τπόληψιν δὲν ἔχεις,
 ἀπὸ τὰ ὑπουργήματα κατόπιν ἂν δὲν τρέχῃς. . .

᾽Ω αἰσχος! εἰς τὰς δουλικὰς τοῦ ἔθνους μας ἡμέρας,
 'ς τὸν φωτισμὸν ἐκάμαμεν προόδους λαμπροτέρας.
 Εἰς δάσκη πορτοκαλεῶν, 'ς τὴν μοσχοδόλον Χίον
 ὑφόνετο ἐξαίσιον ἐπιστημῶν σχολεῖον·
 ἐκεῖ ὁ γέρων Σελεπῆς τὸν νοῦν τῆς νεολαίας
 ἐτρόχιζε μὲ ὑψηλὰς ἀλγεβρικὰς ἰδέας·
 κὴ ὁ Βαρδαλάχος ἐξηγῶν τοὺς λόγους τῶν Πλατῶνων,
 τοὺς νέους μας εἰς μίμησιν ἐκάλει τῶν προγόνων·
 καὶ τοῦ Θενάρδου μαθητῆς, ὁ Βάμβας τὴν χημεῖαν
 ἐδίδασκε μὲ μέθοδον, μὲ τάξιν κ' εὐγλωττίαν·
 ὁ Λέσθιος Βενιαμὴν τὸν Βάμβαν ἀμιλλᾶτο·
 'ς τοὺς δύο Οἰκονόμους τῆς ἡ Σμύρνης ἐκαυχᾶτο·
 εἰς παραδόσεις ὑψηλὰς, ἀπὸ σοφίαν πλήρεις
 τοὺς Κυδωνεῖς ἐφώτιζεν ὁ θαυμαστὸς Καίρης·
 ἐξεδίδον τὸν Λόγιον Ἑρμῆν οἱ Κοκκινάκαι·
 οἱ Κοῦμαι, οἱ Θεόκλητοι καὶ οἱ Καπετανάκαι
 συνέθετον συγγράμματα σοφὰ καὶ στοιχειώδη·
 γυναῖκες μὲ φρονήματα ἑλληνικὰ κὴ ἀνδρώδη,
 καὶ πρώτη μεταξὺ αὐτῶν ἡ νέα Εὐανθία,
 μετέφραζον ὠφέλιμα διδακτικὰ βιβλία·
 εἰς τὴν σκηνὴν ἐπαίζοντο οἱ Βροῦτοι τοῦ Βολταίρου,
 ὁ Φίλιππος καὶ ἡ σκληρὰ Ἡλέντρα τοῦ Ἀλφιέρου·
 Πολυζωῖδαι, Πίκκολοι, Γεννάδιοι, Σχινάδες
 καὶ Βογορίδαι, λόγιοι τοῦ γένους μας λογάδες,
 εἰς τὰς σχολὰς συνέρρεον τῆς Γέτιγκας, τῆς Πίζας,
 κ' εἰς τὰ πανεπιστήμια τῆς Σένας ἢ Ταμίζας. . .

ὦ βασιλεῦ, σ' ὠδήγησε 'ς τὸ ἔθνος μας γεῖρ θεία,
καὶ θέλει εὔρει κραταῖον προστατὴν ἢ παιδεία·
οἱ Ἕλληνες ἀγάλλονται, τῆς Γερμανίας γόνον
εἰς τῆς Ἑλλάδος βλέποντες νὰ κάθεται τὸν θρόνον·
ἐλεύθερα φρονήματα κ' αἰσθήματα γενναῖα
καὶ σέβας κ' ἔρωτα θερμὸν πρὸς ὅλα μας τ' ἀρχαῖα
προσμένουν ἀπὸ τὴν σοφὴν μητέρα τῶν Γεσνέρων,
τῶν Βιελάνδων, τῶν Κλαφτώκ, τῶν Γκέτων καὶ Σχιλλέρων.
Οἱ διοικοῦντες, ἂν ζητοῦν τοῦ κόσμου τοὺς ἐπαῖνους,
διδάσκαλοι θὰ γένωσιν εἰς τοὺς διοικουμένους,
καὶ ἡθικῆς θ' ἀνοίξωσι 'ς τὸ ἔθνος μας σχολεῖα.
Τοῦ Ἀρμανσπέργου ἡ καλὴ κ' ἐνάρετος συμβία
θὰ χύσῃ 'ς τὰ πρωτόπειρα τῶν Ἑλληνίδων στήθη
τ' ἀπλοῦκά καὶ τίμια τῆς Γερμανίας ἥθη.

Καθεὶς μας μέ παλμοὺς χαρᾶς καὶ μέ λαμπρὰς ἐλπίδας
ἀναγινώσκει τὰς χρυσᾶς ὑπὲρ ἡμῶν σελίδας
τοῦ ἐστεμμένου ποιητοῦ, τοῦ σεβαστοῦ πατρός σου·
θὰ ἦναι μόνον πάθος σου καὶ μόνος στοχασμός σου,
ἂν πολυτίμους θεωρῇς τὰς ἱερὰς εὐχὰς του,
ἡ τόσον ὑμνημένη του κὴ ἀγαπητὴ Ἑλλάς του·
ὁ Ἕλλην μέ πεποίθησιν 'ς αὐτὰ τὰ θεῖα ἔπη
τοῦ εὐτυχοῦς του μέλλοντος τὰς ἐγγυήσεις βλέπει.

Τί μέλλον τρισμακάριον, ἂν ἡ δικαιοσύνη
ὑψώσῃ 'ς τὴν πατρίδα μας τὸν θρόνον της καὶ κρίνῃ!
τί μέλλον τρισμακάριον, ἂν ἀμοιβὰς κ' ἐπαῖνους
ἡμέραν μίαν τύχωσιν οἱ πρόμαχοι τοῦ γένους,
τῆς δόξης εἰς τὴν ἀρετὴν ἂν ἀνοχθοῦν αἱ θύραι,
ἂν τῶν μαρτύρων τιμηθοῦν τὰ ὀρφανὰ, αἱ χῆραι,
καὶ εἰς τὴν γῆν μας τὴν ὑγρὰν μέ χεῖμαρρον αἱμάτων,
δέν γίνῃ λήθη παλαιῶν, πολλῶν δικαιωμάτων!
τί μέλλον τρισμακάριον, ἂν ἡμέραι φώτων
διασκορπίσουν τῆς νυκτὸς τὸ σκότος μας τὸ πρῶτον!

ὦ Βάμβαι, Κοῦμαι, Πίκκολοι, Ἀσώπιοι, Μανοῦσαι,
εἰς τὸν παιδρὸν μας οὐρανὸν σᾶς προσκαλοῦν αἱ μοῦσαι!

Εἰς τὴν Ἑλλάδα βασιλεὺς, ὑπέρμαχος τῶν φώτων,
τῶν ὅπλων διαδέχεται τὸν θορυβώδη κρότον.
Ἐλᾶτε νὰ συστήσετε σοφὰς ἀκαδημίας,
τὰ ὦτα του νὰ τέρψετε μ' ἀθῶας ἀρμονίας!
καὶ σὺ, πρεσβύτα Κοραῖ, ὦ λύχνε ὅστις σδύνεις
καὶ σδύνων λάμπεις ζωηρὰς εἰς τὴν Ἑλλάδα χύνεις,
κὴ ἂν σὲ κρατοῦν ἀπὸ ἡμᾶς μακρὰν τὰ γηρατεῖα,
μακρόθεν χειραγώγει μας κὴ ἀνέγειρε μουσεῖα!



ΤΟ ΟΝΕΙΡΟΝ ΜΟΥ

Η Ο ΕΙΣ ΔΡΑΓΑΤΣΑΝΙ ΘΤΣΙΑΣΘΕΙΣ

ΙΕΡΟΣ ΛΟΧΟΣ.

Εἰς τοῦ ὕπνου τὰς ἀγκάλας ἀνεπαύετο ἡ πόλις·
ἦτον ὥρα μεσανύκτων, καὶ ὁ λύγνος τοῦ θαλάμου
εἰς τὸ ἄγρυπνόν μου μάτι ἔφεγγε θαλὰ καὶ μόλις·
βαθμηδὸν ἀπεναρκώθη κ' ἔκλεισα τὰ βλέφαρά μου·
πλὴν τὸν ἱερόν μας Λόχον 'ς τ' ὄνειρόν μου παρ' ἐλπίδα
καὶ τὸν ἐκατόνταρχόν του, τὸν Δημήτριόν μου, εἶδα.

"Ὅψιν εἶχε τοῦ θανάτου κ' ἔστεκε συλλογισμένος
ὁ ἀτρόμητός του Λόχος γύρω του συναθροισμένος,
ἔξοχος εἰς τὴν ἀνδρείαν, τὴν νεότητα, τὰ κάλλη,
εἰς τὸν νοῦν μου ἀνεκάλει
τὸν ἐν Θερμοπύλαις Λόχον τοῦ μεγάλου Λεωνίδα,
καὶ τὸν ἐκατόνταρχόν του, τὸν Δημήτριόν μου, εἶδα.

"Ἐρριψε τ' ὦχρόν του βλέμμα εἰς τὸ βλέμμα μου ἐπάνω,
μ' ἀνεγνώρισε, μ' ἀσπάσθη καὶ μὲ εἶπε· «θ' ἀποθάνω»·
καὶ γυμνώσας μέγα ξίφος, βῆμα ἤνοιξε δρομαῖον
μόνος κατὰ χιλιάδων, καὶ πεζὸς κατὰ ἱππέων·
κ' ἔτρεχε μ' αὐτὸν ὁ Λόχος, σφάγιον εἰς τὴν πατρίδα·
καὶ τὸν ἐκατόνταρχόν του, τὸν Δημήτριόν μου, εἶδα.

Νὰ σαλεύουν καὶ νὰ τρέμουν εἶδα ὅλας τὰς κοιλάδας·
εἶδα, εἶδα νὰ γεμίζουν ἀπὸ Τούρκων χιλιάδας
τοῦ βουνοῦ αἱ ῥάχαι ὅλαι καὶ τοῦ δάσους ὅλ' αἱ κῶχαι·
κ' ἤκουσα φωνὴν μεγάλην, κράζουσιν· «γενναῖε Λόχε,
εἰς τὰς φλόγας, εἰς τὰ ξίφη ἀκολούθει με καὶ πῆδα!»
καὶ τὸν ἐκατόνταρχόν του, τὸν Δημήτριόν μου, εἶδα.

Καὶ τὸν εἶδα τοὺς βαρβάρους εἰς τὴν γῆν νεκροὺς νὰ ρίπτῃ,
νὰ κτυπᾷ καὶ νὰ κτυπᾶται, νὰ σηκώνεται, νὰ πίπτῃ·
κ' ἔτρεξα τὴν συνδρομὴν μου εἰς τὸν ἥρωα νὰ φέρω·
καὶ μέ εἶπεν· «ἀποθνήσκω... νέος ἔπεσα... πλὴν χαίρω·
εἰς τῆς δόξης τὸν ἀγῶνα ἔλαβα κ' ἐγὼ μερίδα.»
Κ' αἵματοβρεγμένον ὅλον τὸν Δημήτριόν μου εἶδα.

Δραγατσάνι, τῆς Δακίας μέρος ἄσημον τὸ πάλαι,
γύρω σου περιπλανῶνται σκιαὶ σήμερον μεγάλαι·
τρισευδόξου, λέγε, μάχης ἔνδοξος ἐστάθην μάρτυς·
εἰς τοὺς κόλπους μου οἱ νέοι τριακόσιοι τῆς Σπάρτης
ἔχυσαν τοῦ αἵματός των τὴν ὑστερινὴν ρανίδα.
καὶ τὸν ἐκατόνταρχόν των, τὸν Δημήτριόν των, εἶδα.



ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΝ.¹

Σὺ δὲν εἶσαι ὅπου εἶδα τόσον θαυμαστὴν κὴ ὠραίαν,
εἰς τοὺς ὤμους μὲ γλαμύδα, κ' εἰς τὴν χεῖρα μὲ ῥομφαίαν;
τὰς σημαίας σου ὠδήγει νικηφόρος ἀετὸς,
κ' εἰς τὸ ἄρμα σου κατόπιν ὁ ἑλληνικὸς στρατὸς
ἔκραζεν· «εἰς τοὺς βωμούς σου ὅλοι τρέχομεν θυσία,
ὦ θεὰ ἐλευθερία!»

Σὲ ἠκολουθοῦμεν τότε πεινασμένοι καὶ διψῶντες,
κ' ἐδεχόμεθα τὸ στέμμα τῶν μαρτύρων μειδιῶντες·
αἱ παρθέναι τοῦ Εὐρώτα μεταξὺ σφαγῶν κ' αἱμάτων
ἔνοιον μὲ τοὺς παιᾶνας τῶν ἡρώων τ' ἄσματα τῶν·
ἔψαλλαν αὐταί, κὴ ἀντήχουν τῶν προγόνων τὰ μνημεῖα·
«ὦ θεὰ ἐλευθερία!»

Ἐνθυμεῖσαι τοὺς θριάμβους καὶ τὴν δόξαν μας τὴν τότε;
παῖδες, γέροντες, γυναῖκες, ἦσαν ὅλοι στρατιῶται·
εἰς τὴν πρύμνην του δεμέναι
ἔφερον ἐξήντα πλοῖα ὁ Μισαούλης 'ς τὸν λιμένα,
καὶ ἡ θάλασσα 'ς τὸ κλέος τῆς Ἑλλάδος ἐμειδία,
ὦ θεὰ ἐλευθερία!

Ἀνεξάρτητοι καὶ ἴσοι,
δὲν ἠξέυραμεν τὸν φθόνον, τὰς ἐνέδρας καὶ τὰ μίσση·
ὦ θεὰ, ἐπίστρεψέ μας τὰς στιγμὰς τὰς εὐτυχεῖς
τῆς ἐνδόξου μας ἐκείνης καὶ μεγάλης ἐποχῆς!
ἀπ' τὸν οὐρανὸν καταΐθα ὡς ἡ ἀρετὴ ἀγία,
ὦ θεὰ ἐλευθερία!

¹ Συναντήθη πρὶν τῆς ἐλευσεως τοῦ βασιλέως μας.

Ἔφθασεν ὁ Κερκυραῖος, καὶ κρατὴρ ἀπεσβεσμένος,
τρεῖς ἐνιαυτοὺς ἐσίγα ὁ λαὸς καταθλιμμένος·
τρεῖς ἐνιαυτοὶ δουλείας ὕβρεων καὶ καταισχύνης
προετοίμασαν τὴν ὥραν τῆς ἐκρήξεως ἐκείνης,
κ' ἔμπροσθέν σου νεκρωμένη ἔκπασεν ἡ τυραννία,
ὦ θεὰ ἐλευθερία!

Σήμερον τῶν ὀφθαλμῶν σου ἔσθυσε πλέον τὸ πῦρ;
ἔδυσε λοιπὸν τῆς πρώτης λάμψεώς σου ὁ ἀστήρ;
ὅλα μαραμμένα βλεῖπω του στεφάνου σου τὰ ῥόδα·
βλέμμα ἔχεις πλανεμένον καὶ ἀπαυδισμένον πόδα·
ὦ θεὰ, δὲν εἶσαι πλέον ἡ ἀκμαία, ἡ ἀνδρεία,
ἡ θεὰ ἐλευθερία.



ΤΟ ΤΥΦΛΩΜΕΝΟ ΚΑΙ ΕΙΣ ΚΛΟΤΒΙ ΚΛΕΙΣΜΕΝΟ

ΑΗΔΟΝΙ.¹

ἽΣ τὸ κλουβὶ φυλακωμένο, ἀηδὸνι μου, θρηνεῖς
καὶ τὴν μουσικὴν φωνὴν σου ἄρχισες νὰ λησμονῇς.
— Ἀνεξάρτητο Ἵς τὰ δάση κελαδοῦσα μιὰν φορὰ,
κ' εὐφραῖνα τὴν φύσιν ὅλην πρὶν μὲ κόψουν τὰ φτερά·
 τώρα ὅμως σκλαβωμένο,
 κλαίω, κλαίω, τὸ καῦμένο.

ἽΒλεπα, πρὶν μὲ τυφλώσουν, τὴν κοιλάδα, τὸ βουνὸ
καὶ τὸ πράσινο λιβάδι καὶ τὸν ἄσπρον οὐρανὸ,
καὶ κοντὰ Ἵς τὴν κρύα βρύσι καὶ Ἵς τὴν τριανταφυλλιά,
γλυκὸς ζέφυρος κουνούσε τὴν εὐώδη μου φωλιά·
 τώρα ὅμως τυφλωμένο,
 κλαίω, κλαίω, τὸ καῦμένο.

ἽΌταν εἶδα πῶς πηγαίνω Ἵς τὸ κλουβὶ νὰ κλειδωθῶ,
πρόβλεπα πῶς καὶ τὸ φῶς μου ἔμελλα νὰ στερηθῶ.
— Καλὰ πρόβλεπες· οἱ σκλάβοι πικροζοῦν Ἵς τὰ σκοτεινὰ,
καὶ μαζί μὲ τὴν δουλείαν καὶ τὸ σκότος ἀρχινᾷ.
 Σκλαβωμένο, τυφλωμένο,
 ἀναστέναιζε, καῦμένο.

¹ ἽΗ σκληρότης τοῦ ἀνθρώπου, μὴ ἀρκουμένη ν' ἀφαιρῇ τὴν ἐλευθερίαν καὶ ἀπὸ τὰ πτηνὰ, ἐσοφίσθη ν' ἀποστερῇ τινὰ ἐξ αὐτῶν καὶ τῆς ὁράσεως, διὰ νὰ τέρ-
πῃ τὴν ἀκοήν του μὴ τὰ συχνὰ καὶ θρηνώδη κελαδήματά του. ἽΗ θεία μιᾶς
ἀηδόνος εἰς τοιαύτην στάσιν μ' ἐκίνησεν εἰς συμπάθειαν καὶ μ' ἐνέπνευσεν τὸ προ-
κείμενον ποημάτιον.

— Ἄν δὲν ψάλλω καὶ τὴν λύπην κρατῶ μέσα μου κρυφὴν,
 μὲ θυμὸν ὁ τύραννός μου μὲ στερεῖ καὶ τὴν τροφήν·
 τί νὰ κάμω κ' ἐγώ; ψάλλω καὶ μὲ τ' ἀναφιλητὸ
 τῆς ἡμέρας ἀγοράζω τὸ πικρὸ μου φαγητό.
 Σκλαβωμένο, τυφλωμένο,
 κλαίω, κλαίω, τὸ καῦμένο.

Ὅμοιος μ' ἐσένα ἦτον κ' ἓνας ψάλτης παλαιός·¹
 ἀηδῶν τοῦ Ἑλικῶνος, τῆς ποιήσεως θεός,
 πλὴν τυφλὸς καὶ πένης ἕως τὴν ἐσχάτην του πνοήν,
 μὲ τ' ἀρμονικά του μέλη κέρδιζε τὰ πρὸς ζῶην,
 καὶ πτωχὸς καὶ τυφλωμένος
 ἐκελάδει, ὁ καῦμένος.

¹ Ὁ Ὅμηρος.



ΕΙΣ ΤΟΝ ΠΑΛΑΙΟΝ ΧΙΤΩΝΑ ΜΟΥ.

Φιλοσόφει, μὴν λυπῆσαι, φόρεμά μου γηραλέον!
εἶχαμεν τὴν ἐποχὴν μας, ἤμουν νέος κ' ἦσουν νέον·
πλὴν ἡ πρώτη καλλονή σου, ἡ νεότης σου δὲν ζῇ
κ' ἐγηράσαμεν μαζί.

* Ἄς γελᾷ, τὴν σεβαστὴν σου ἡλικίαν ὅστις βλέπει·
πλὴν ἀγέρωχος νὰ ᾔσαι, πτωχὲ φίλε μου, σὲ πρέπει.

"Ὅταν εἶχαμεν ἀρχίσει νὰ συζῶμεν, χιτῶν γέρε,
τῆς πατρίδος, ἐνθυμεῖσαι, λαμπραὶ ἦσαν αἱ ἡμέραι·
ξίφος ἡ ἐλευθερία εἰς τὴν χεῖρα τῆς ἐκράτει,
καὶ εἰς πτώματα τυράννων ἡ Ἑλλάς ἐπεριπάτει.
Εἰς τοὺς βράχους, εἰς τοὺς βάτους ἐσχισθήκαμεν μαζί,
κ' ἐπεράσαμεν λαγκάδια ἰδρωμένοι καὶ πεζοί.

Φαίνεσαι πῶς ἐγεννήθης εἰς ἡμέρας παλαιάς·
διὰ τὰς πληγὰς σου ὅμως πρέπει νὰ ἐρυθριᾷς,
ὡς ἀπόμαχος ἀν φέρῃς τρισηνδόξους ἐνθυμήσεις;
ὑπερήφανος ἐστάθης κὴ ἀνεξάρτητος ἐπίσης·
Δὲν σὲ εἶδαν εἰς τὰς θύρας τῶν μεγάλων νὰ συχναῖς,
καὶ τὸ ἔντιμόν σου γῆρας σήμερον δὲν ἀτιμάζεις.

Τὸ ἀρχαῖον ἔνδυμά του ὁ καθεὶς ζητεῖ ν' ἀλλάξῃ,
κὴ ἀμελεῖ τὸν ἐθνικόν του χαρακτήρα νὰ φυλάξῃ·
σταθερὸς 'ς τὸ φρόνημά μου
καὶ πιστὸς 'ς τὸ φόρεμά μου,
σὲ προκρίνω ἀπὸ κάθε χρυσοκέντητον μανδύαν
ποῦ στολίζει ἐπισήμως τὴν ἐπίσημον κακίαν.

Μὴ νομίσῃς πολὺν χρόνον πῶς μ' ἐμέ θά τυραννῆσαι,
καὶ ἡμέρας μὴ φοβῆσαι
μεμιγμέναις μέ. χαλάζας, μέ βροχὰς καὶ τρικυμίας.
Τοὺς περισπασμοὺς τοῦ βίου, τὸν ζυγὸν τῆς κοινωνίας
βαρυνθεῖσα ἡ ψυχὴ μου,
ἢ τὸν τάφον θά ἐκλέξῃ ἢ τὰ βάθη τῆς ἐρήμου.

Ἦθελα, σὰν ἀποθάνω, εἰς τοὺς κλάδους γηραλέας
μελαγχολικῆς ἰτέας,
εἰς τὸ μνήμα μου πλησίον φίλος μου νὰ σ' ἀποθέσῃ.
ἂν κἀνένας νὰ περάσῃ ἀπ' τὴν ἐρημον συμπέσῃ,
«ποιητοῦ, εἰπέ τον, ἦμον ἀκηλίδωτος χιτῶν»
ἐγὼ ζῶ, κ' ἡ πέτρα κρύπτει καὶ τὴν μνήμην του κ' αὐτόν.»



Εἰς τὸ Σύνταγμα.

Σύνταγμα! εἰς τοὺς τυράννους ὄνομα κεραυνοδόλον!
ἔγεινες εἰς τὴν Ἑλλάδα τῶν ἀπατεώων θῦμα·
ἀλλὰ ἡ φωνὴ τῶν Σούτσων καὶ τῶν ἐλευθέρων ὅλων
«ζήθι! ζήθι! σὲ φωνάζει, καὶ ἂν ἦσαι εἰς τὸ μνημεῖον·
ζήτη τὴν ἐλευθερίαν! ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»

Μετὰ τόσους σου ἀγῶνας καὶ λαμπρὰς ἐπιτυχίας,
ἔμελλες εἰς τὰς ἐνέδρας νὰ ἐμπέσῃς τῆς προνοίας!
πλὴν τοὺς μισοὺς προδοτὰς περιμένει θεία δίκη,
καὶ σὲ θρίαμβος καὶ νίκη.
Ζήτη τὴν ἐλευθερίαν! ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!

Λαοπλάνων ἀνδραπόδων σ' ἐθυσίασε τὸ χέρι·
πλὴν θυμίαμα λατρείας καθεὶς Ἑλλήν σὲ προσφέρει·
πλὴν ἡ γῆ μας, τὰ βουνά μας ἓνα ἤχον μόνον χύνουν,
μὴν φωνὴν μόνον ἀφίνουν·
«ζήτη τὴν ἐλευθερίαν! ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»

ὦ σεῖς μάρτυρες πεσόντες χίλιοι εἰς ἓνα χρόνον
εἰς τὸν Πόρον, εἰς τὸ Ἄργος κ' εἰς τὰ τεῖχη τῶν Σαλώνων,
δείξετε ἀπὸ τοὺς τάφους τὰ ἡρωϊκά σας στήθη!
δείξετε εἰς τοὺς υἱοὺς σας τῶν τραυμάτων σας τὰ πλήθη,
καὶ φωνάζετε μαζί των· «ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»

Σύνταγμα! ὁ πρῶτος ἦχος τῆς δημοτικῆς μου λύρας
 διὰ σέ ἀκούσθη μόνον . . .
 σ' ἀποχαίρετῶ καὶ φεύγω· ἂν ἀναίβῃς εἰς τὸν θρόνον,
 μέ γλυκύφθογον κιθάραν ἐπιστρέφω εἰς τὰς χεῖρας,
 διὰ σέ θὰ ψάλλω πάλιν· «ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
 καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»

Βλέπω, βλέπω εἰς τὸ μέλλον ἐλευθέραν νεολαίαν
 τοῦ συντάγματος νὰ φέρῃ τὴν τρισένδοξον σημαίαν . . .
 ἂν τοῦ ἔθνους μου τὸ κλέος δὲν ἰδῶ πρὶν ἀποθάνω,
 νὰ τὴν στήσουν ἐπεθύμουν εἰς τὸ μνῆμα μου ἐπάνω,
 καὶ νὰ ψάλλῃ χορὸς νέον· «ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
 καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»



Σ Α Τ Υ Ρ Α.¹

Τάκα, τάκα! — Ποῖος εἶναι; — Εἴμ' ἐγὼ καὶ ἀνοιξέ με.

— Εἶς' ἐσύ! καὶ ποῖος εἶσαι; τ' ὄνομά σου χάρισε με.

— "Ανοιξέ με· εἴμ' ἡ Τύχη· ἔρχομαι νὰ σέ πλουτίσω,
καὶ τοῦ Γύγου καὶ τοῦ Κροίσου τ' ἀγαθὰ νὰ σέ χαρίσω.

— ὦ! ἡ Τύχη! κυρὰ Τύχη, τὸ χεράκι σας φιλῶ·

οἱ' ἐμέ τιμὴ μεγάλη! . . . πλὴν πῶς τοῦτο τὸ καλὸ;

— Καλέ, ἀνοιξέ με πρῶτα,

κὴ' ἀφ' οὗ ἔμβω τότε' ἐρώτα.

— Μὴν θυμόνετε, κυρία· τόσο μὴν πολυβροντᾶτε,

καὶ τὸν τόπον σας πιασμένον ἄλλη τὸν βαστᾷ κυρία,

ἡ θεὰ ἐλευθερία.

Εἰς τ' ἀχύρνό μου στρῶμα ἤσυχα γλυκοκοιμᾶται.

— Τὴν πτωχὴν αὐτὴν θεάν σου εἰς τὸ Κάϊρο δὲν στέλλεις;²

ἐγὼ ἦλθα φορτωμένη ἀπὸ δῶρα ὅσα θέλεις.

— Εἶναι πρώτη ἀπριλίου καὶ σ' ἐγέλασαν, χρυσή μου·

ἄλλου σπίτι θὰ ζητοῦσες καὶ σέ εἶπαν τὸ κελλί μου·

ἡ τυφλὴ, καθὼς σέ λέγουν, μὲ τὰ μάτια σφαλισμένα

τυφλὰ ἦλθες κ' εἰς ἐμένα;

— Ἀπατᾶσαι· εἰς τὸ Ναύπλι ἐν ᾧ χθές ἐτργυρνοῦσα,

καὶ εἰς τὰς μεταμορφώσεις τῆς χειρὸς μου ἐγελοῦσα,

κ' ἔβαλλα ἐξ ὑπουργεῖα εἰς ἐνὸς Σαμφώνη πλάτην,

κ' ἔκαμνα τὸν χρεωκόπον τῶν προσόδων ἐπιστάτην,

πολιτάρχην τὸν ληστήν,

καὶ τὸν ψεύτην φροντιστήν,

ἔτυχε νὰ μ' ἀντικρύσης καὶ νὰ σέ παρατηρήσω.

Ὁ μισάνθρωπός σου τρόπος καὶ τὸ ἄγριόν σου ἦθος

μ' ἐγαργάλισαν τὸ στήθος,

κ' ἦλθα, θέλεις ἢ δὲν θέλεις, 'ς τὸ χρυσάφι νὰ σ' ἐνδύσω.

¹ Συνετίθη τὸν τελευταῖον σептέμβριον.

² Εἰς τὴν Πελοπόννησον, καὶ μάλιστα εἰς τὴν Λακεδαίμονα, μεταχειρίζοντα, διὰ κατάραν τὸ «Ἄς πάγη 'ς τὸ Κάϊρο! Στείλε τον εἰς τὸ Κάϊρο!» αἱ ὁποῖαι φράσεις ἰσοδυναμοῦσι μὲ τὸ «Ἄς πάγη 'ς τὸν διάβολο! Στείλε τον εἰς τὸν διάβολο!»

— Καλοσύνη σας, κυρία, καὶ σὰς εἶμαι τρισευγνώμων·

πάρτε ὅμως ἄλλον δρόμον.

— "Ακουσέ με· μὴ μ' ἀφήσης ἀπ' τὸ χέρι σου νὰ ἔδω,
ὅσον ἔρχομαι δυσκόλως, τόσον εὐκολα καὶ φεύγω.

Νάξευρες πῶς με χαδεύουν δύο φίλοι μου μεγάλοι,
τρέμοντες μήπως τοὺς φύγω καὶ τοὺς ἔλθῃ παραζάλη,
τρέμοντες ἢ βασιλεία μήπως μάθῃ τὰς μυρίας

ἀναιδεῖς των ἀδικίας,

καὶ πρὸς παῦσιν τοῦ σκαυδάλου καὶ πρὸς γενικὴν χαρὰν
εἰς τῶν προδοτῶν τοὺς βάλλῃ, καθὼς ἦσαν, τὴν σειράν!

— "Αγία τὰ ὅσα λέγεις! πλὴν, κυρία μου, με θάρρος

θα σ' τὸ 'πῶ, καὶ μὴ πρὸς δάρος·

ἂν τὴν θύραν μου σ' ἀνοίξω, θα συρρεύσωσι μαζί σου

ἢ ἀπάτη καὶ ὁ δόλος, οἱ συνήθεις σύντροφοί σου,

καὶ πρὸ πάντων ὁ αὐθάδης καὶ ὁ φουσκωμένος τύφος·

αὐτοῦ δὲ τοῦ νεανίου ἀποστρέφομαι τὸ ὕφος,

ἀφ' οὗ μάλιστα καὶ μία φουστανέλλα παχυτάτη

τὸν συσσωματώθῃ ὅλον, καὶ θαρρεῖ πῶς εἶναι κἄτι.

— Ἐννοῶ μ' αὐτοὺς τοὺς λόγους ποῖον ζητεῖς νὰ σατυρίσῃς . .

συνταγματικῶν δακρύων εἶν' οἱ ὀφθαλμοί του βρύσεις·

ν' ἄκουες με τί κατάραις τῆς πατρίδος ὁ πατέρας

ἄρπαξε τὸ δίπλωμά του κ' ἔφυγεν ἕνα ἑσπέρας!

— Τὸν λυπεῖσαι; σέ συγχαίρω· πῆγαινε νὰ τὸν θρηνήσῃς,

καὶ τὴν καλοσύνην λάβε ἀπ' ἐδῶ νὰ τὰ πρυμνίσῃς·

— Τοῦτ' ἢ γλῶσσα θα σέ φάγῃ . . . Βερανζέρος ἢ Βυρῶν

νὰ μᾶς γένῃς ἐφαντάσθῃς;

ἔγραψες ὀλίγους στίχους χωρὶς ἄλας, κ' ἐξυπαάσθῃς;

ἄκουσέ με· σωφρονήσου ὅσῳ εἶσαι εἰς καιρὸν·

σέβας κἂν, ἂν ὅχι ἄλλο, ἀπὸ σέ δὲν ἀποσπῶσι

τῆς λαμπρᾶς αὐτῆς στολῆς μου οἱ ἀδάμαντες οἱ τόσαι

καὶ τὸ σκῆπτρον κ' ἡ πορφύρα

καὶ τὰ δέκα ὀκοῦ φέρω διαδήματα 'ς τὴν χεῖρα;

πτωχὸν πότε στρατιώτην με χλαμύδα μου ἐνδύνω

καὶ τὸ μέτωπόν του χρίω·

βασιλεῖς ἀπὸ τὸν θρόνον ἄλλοτε καταβιβάζω,

κ' εἰς ἀθλίου ζευγολάτου ἄροτρον καταδικάζω·

ἐγὼ φέρω εἰς τὰς χεῖρας τὸ κλειδί τῶν καρδιῶν σας,
 τὸν χρυσὸν ὁποῦ θαμβόνει καὶ τὸ φῶς τῶν ὀφθαλμῶν σας
 καὶ τὰς φρένας σας ζαλίζει·
 ὡς τὸ πῦρ ἐν μέσῳ σκότους ὁ παμπόνηρος ἀστράπτει·
 ποιηταὶ πῶς σᾶς φλογίζει! πόσους πόθους σᾶς ἀνάπτει,
 πῶς γλυκὰ σᾶς γαργαλίζει
 ὁ θαυματουργὸς χρυσός μου! αὐτὸς δίδει πνεῦμα, χάριν,
 καὶ τὸν ἄσχημον Θεοσίτην παριστᾷ ὡραῖον Πάριν·
 αὐτὸς δίδει ᾗ τοὺς ἀφῶνους Δημοσθένους στρωμυλίαν,
 καὶ εἰς τοὺς ἀναλφabethτους τοῦ Σωκράτους τὴν σοφίαν.

— Σὲ ταιριάζει νὰ κομπάζῃς εἰς τὸν ἔρημον χρυσὸν σου!
 εἰς τὸ ἄθλιόν μας ἔθνος δι' αὐτὸ τὸ μέταλλόν σου
 ἔγειναν μυρία τόσαι σφαγαί, μάχαι καὶ ληστεῖαι,
 ἀρπαγαὶ καὶ προδοσίαι·

δι' αὐτὸν καὶ τρεῖς κακοῦργοι, ἄτιμοι πολιτικοί,
 θρασεῖς πέρσι ὀχλοκράται, δειλοὶ φέτος αὐλικοί,
 θύματα εἰς στρατιώτας πένητας κ' ἐγκληματίας
 ἔδωκαν τοὺς ἐλευθέρους παραστάτας τῆς προνοίας·
 δι' αὐτὸν ᾗ τὸ Ναύπλι τῶρα τοῦ ἀνδρός της τὴν τιμὴν
 ἢ γυνὴ φρονεῖ παγνίδι,
 κ' ἢ παρθένος εἰς ἀσώτου φαυλοβίου πληρωμὴν
 τὴν αἰδῶ της παραδίδει...

— Εἶσαι πλούσιος εἰς λόγους· ἐνθυμήθης τὸ σχολεῖον,
 καὶ ζητεῖς νὰ μ' ἀναγνώσῃς τοῦ Σενέκα τὸ βιβλίον;
 ἀρετὴ, δικαιοσύνη καὶ πατρίς κ' ἐλευθερία,
 εἶναι λέξεις κῆ ὄχι ἄλλο·

ἀπὸ λέξεις ν' ἀπατᾶσαι εἶναι, φίλε μου, μωρία,
 καὶ, μὲ συγχωρεῖς, ᾗ τὸν νοῦν σου κάμνεις ἄδικο μεγάλο·
 κύτταξε δυὸ τρεῖς μου φίλους... μ' ἀπολαύσεως ἐλπίδα
 πρὸδωκαν ᾗ τὸν κυβερνήτην κατὰ πρῶτον τὴν πατρίδα,
 ἔπειτα τὸν κυβερνήτην, ὕστερα τὸ ἔθνος πάλιν,
 καὶ αὐτὸ μὲ κρῦον αἷμα καὶ μ' ἀναιδέϊαν μεγάλην.
 Αὐτοὺς λάβε διδασκάλους κῆ ἄφες τοὺς πολιτικούς σου
 ἀληθεῖς σολοικισμοὺς σου·

ἔκουσε τὰς συμβουλὰς μου, καὶ χωρὶς πολλὴν ἀγῶνα
 μετ' ὀλίγον εἰς τῆς δόξης θ' ἀναβῇς τὸν κολοφῶνα,

κ' ἐκ τοῦ βίου θὰ μετέλθῃς εἰς τοῦ μνήματος τὸν ὕπνον
ἐμπλεῶς τρυφῶν κ' ἐρώτων καὶ πολυποικίλων δείπνων,
καὶ ᾄσμάτων καὶ κρουσμάτων
καὶ γλυκῶν τερετισμάτων.

— Τί θεὰ διαβολεμένη! τί διαδόλου εὐγλωττία!
Δημοσθένης καὶ Κικέρων εἰς σέ δίδουν τὰ πρωτεῖα . . .
εἰς ζυγὸν μὲ συμβουλεύεις τὸν αὐχένα μου νὰ κύψω,
καὶ ἀκόμη πρὶν χαράξῃ, πρὶν τὰ βλεφάρά μου νήψω,
εἰς τῶν ἀναιδῶν σου φίλων τὰς αὐλὰς νὰ τριγυρίζω,
ἀπὸ πληξίν νὰ σφυρίζω,
νὰ κυττάζω 'ς τ' ὠρολόγι πότε θὰ μεσημερίσῃ,
κ' οἱ ὀλύμπιοι θεοὶ μας πότε θέλουν ἐξυπνήσῃ·
τέλος πάντων οἱ αὐθένται νὰ ζυγαίνουν νυσταγμένοι
καὶ ὡς κοῦρκοι φουσκωμένοι
ἄλλ' ἀντ' ἄλλων νὰ μᾶς λέγουν, ἀλλοῦ στρέφοντες τὸ βλέμμα,
καὶ νὰ παίζουν μὲ τοῦ ἔθνους τὰς θυσίας καὶ τὸ αἷμα,
ὑπερήφανοι ταῶνες εἰς καιρὸν ἐπιτυχίας,
λαγῶσι 'ς τὰς δυστυχίας,
ὡς ἀλώπεκες πανοῦργοι, κόλακες ὡς τοὺς πιθήκους,
δηκτικοὶ ὡς τὰς ἐχίδνας, πλεονέκται ὡς τοὺς λύκους! . . .
ἀπ' ἐμὲ μὴν περιμένης αἰσθημάτων προδοσίας·
ἐν' ᾧ ἔφθειρες τοὺς φίλους τῆς θεᾶς ἐλευθερίας
καὶ κἀνένα δὲν εὐρίσκω τῶν ἀπίστων ὁπαδῶν τῆς,
τὸ θυμίαμά μου φέρω εἰς τὸν ἔρημον βωμὸν τῆς·
εὐκολὰ δὲν παραιτοῦμαι τὴν ἀθάνατον τιμὴν
τοῦ πῶς ἦμουν κ' ἐγὼ ἓνας λάτρης τῆς καὶ δορυφόρος,
κῆ ὡς τὴν ὕστερην στιγμὴν
ἄτρομός τῆς, ὡς ἐστάθην, θὰ σταθῶ σημαιοφόρος.
Οἱ αἰσχροὶ τῆς λειποτάκται ἅς ζητοῦν μ' ἐπιτυχίας
νὰ καλύψουν τὰς γνωστάς των πρὸς τὸ ἔθνος προδοσίας·
μ' ὅλας τὰς λαμπράς των τύχας, ἅς μὲ τρέμωσιν ἀκόμα·
εἰς αὐτοὺς τῆς ἀληθείας φοβερὸν εἶναι τὸ στόμα·
κατ' ἐμοῦ τὸ πρόσωπόν των καταφρόνησιν ἂν πνέῃ,
εἰς τὸ νὰ τοὺς ταπεινώσῃ ἓνας στίχος μου ἀρκεῖ,
καὶ τὸ ἔθνος ἐκδικεῖ·
σιδηρὸς πεπτρωμένος, εἰς τὸ μέτωπον τοὺς καίει,

κ' εἰς αὐτοὺς τοὺς πατραλοίας
 βαθὺ στίγμα ἐγχαράττει καταισχύνῃς αἰωνίας.
 Εἶναι πλοῦτος διὰ ὅλους, πλοῦτος ὅμως τὸν ὅποιον
 οὔτε τύραννος ν' ἀρκάσῃ, οὔτε κλεπτης ἡμπορεῖ,
 πλοῦτος ὅστις εἰς βαναύσων καὶ κακούργων ἀνδραρίων
 τὰς καρδίας δὲν χωρεῖ,
 κ' εἴν' αὐτὸς ἡ διὰ πράξεις ἐναρέτους εὐφροσύνη,
 καὶ τῆς συνειδήσεώς μας ἡ ἀτάραχος γαλήνη.

“Ὅσον δι' ἐμέ, εἰς μέγαν περιπλέκομαι ἀγῶνα,
 ὅταν εἰς τῆς πρωτευούσης εὐρεθῶ τὸν κυκεῶνα·
 μέ βαρύνουν, βεβαιώσου, καὶ τὸ σῶμα κ' ἡ ψυχὴ,
 καὶ πρὸς ἑμαυτὸν φωνάζω· «διατί, ὦ δυστυχῇ,
 τῆς ἐρήμου σου ν' ἀφήσῃς τὴν ζῶν τὴν γαλιηναίαν,
 καὶ τ' ἀθῶα σου βιδλία, καὶ τὴν φύσιν τὴν ὠραίαν;
 διὰ νὰ ἰδῇς ἀνθρώπων καὶ ἀπάτας καὶ κακίας
 καὶ αὐθαδεῖς ἐξυβρίσεις καὶ ἀσέμνους κολακειάς
 καὶ φιλίας ἐπιπλάστους
 κ' ἐντροφήσεις ἀκολάστους; . . .

— Μὲ κινοῦν εἰς μέγαν οἶκτον οἱ μισάνθρωποι σκοποὶ σου,
 κ' ἡ κρυμμένη, πλὴν μεγάλη τρικυμία τῆς ψυχῆς σου·
 ἄθλιε, προβλέπεις ἔρα ποῖον μέλλον σέ προσμένει;
 — Φύγε! φύγε! δὲν σ' ἀκούω, καὶ ἄς γένῃ ὅ,τι γένῃ . . .
 ἡ κακία νὰ μὲ φθείρῃ μὲ τὰ χεῖλη σου ζητεῖ·
 πλὴν τὰ δάκρυά μου τρέχουν καὶ νικᾷ ἡ ἀρετή.
 — “Ἀκουσε λοιπὸν, αὐθάδη, τὰς ἐσχάτας μου εὐχάς·
 ἔμποτε, δι' ὅσας δίδεις εἰς τὸ ἔθνος διδασχάς,
 δι' αὐτὰς τὰς κυνικάς σου, δι' αὐτάς σου τὰς ὠραίας
 διογενικάς ιδέας,
 διογενικά νὰ ζήσῃς μὲ τὸ βάκτρον, μὲ τὴν πήραν,
 καὶ μὲ δίσκον καὶ μὲ λύραν
 δυστυχῆς νὰ περιτρέχῃς ἀπὸ γῆς εἰς γῆς γωνίαν,
 καὶ κατόπι σου νὰ σύρῃς σύνοικόν σου τὴν πενίαν! —

“Ἐγενεν ἡ κακοδαίμων ἄφαντος 'ς τὴν ὄρασίν μου,
 κ' αἱ κατάραι τῆς, ὡς θρῆνοι ἀντηχοῦν 'ς τὴν ἀκοήν μου . . .
 πήγαινε, διεφθαρμένη, πήγαινε 'ς τοὺς ὁπαδοὺς σου
 ἄσωτα νὰ δαψιλεύσῃς τοὺς ἀτίμους θησαυροὺς σου!

πλὴν καὶ ἂν ἀπὸ τὸν ἓνα ἕως εἰς τὸν ἄλλον πόλον,
καθὼς λέγεις καὶ καυχᾶσαι, κυβερνᾷς τὸν κόσμον ὅλον,
δι' αὐτὸ δὲν σέ τιμῶ·
δι' αὐτὸ ἐπιθυμῶ,
δι' αὐτὸ ν' ἀφήσω πλεόν καὶ τὸν κόσμον σου κ' ἐσένα,
καὶ νὰ ζήσω ἐρημίτης καὶ μακράν σου κ' εἰς τὰ ξένα...

Φεύγετε, ὑστερινοὶ μου πενθοφορεμένοι στίχοι!
μελαγχολικῆς κιθάρας φεύγετε θρηνῶδεις ἤχοι!
ἀποχαιρετᾶτε, τέκνα, διὰ πάντα τὴν πατρίδα
καὶ τοὺς φίλους καὶ τὴν δόξαν καὶ ἀκόμη τὴν ἐλπίδα!
ἂν κάνένα μετὰ χρόνους εὑρετε πιστόν σας φίλον,
πρόθυμον νὰ ἐξετάσῃ τοῦ πατρός σας τὴν καρδίαν,
παραστήσετέ τον ὅλον τὸν πρὸς τὴν ἐλευθερίαν
ἀμετάτρεπτόν μου ζῆλον.

— Κωμικὸς, τινὲς θὰ κρᾶξουν, νὰ ἐμπαίξῃ ἐπεθύμει
καὶ τὸν Ποιητὴν τῶν ὄντων·

τὴν χολὴν τοῦ Ἀρχιλόχου ἔχυσε κατὰ τῶν ζώντων·
τοῦ σατυρικοῦ πατρός σας μισητὴ μᾶς εἶν' ἡ μνήμη.

— Πλὴν ἀποκριθῆτε τότε κατ' αὐτῶν τῶν κακοτρόπων·
«ἐχθρὸς ἦτον τῆς κακίας, ὅχι ὅμως τῶν ἀνθρώπων.»

— Ἡ ψυχὴ του, θὰ προσθέσουν, εἶχε φρόνημα γενναῖον,
καὶ ὁ τόσος σαρκασμὸς του σκοπὸν εἶχε κἂν σπουδαῖον;
ὁ γελῶν αὐτὸς δι' ὅλους οἰκτον εἶχε πρὸς κάνένα;
«Μεταξὺ σκοπέλων, πέτε, καὶ μακράν ἀπὸ λιμένα
ὅταν ἔβλεπε τὸ σκάφος τῆς πατρίδος του νὰ πλέῃ,
ἤξευρε κῆ αὐτὸς νὰ κλαίῃ.» —

Σεῖς ὀλίγοι σύγχρονοί μου, τῶν ὁποίων ἐδυνήθην
τὴν συμπάθειαν νὰ στρέψω πρὸς τὰς τύχας τῆς πατρίδος,
σεῖς τῆς μουσῆς μου προστάται, μὴν ἀφήσετε εἰς λήθην
καὶ τὸ τραγικόν της εἶδος·
εἰς τὰ τέκνα σας εἶπέτε ὅτι δάκρυα κ' ἐπαίνους
ἔδωκα κ' ἐγὼ πολλάκις εἰς τὰς συμφορὰς τοῦ γένους.

Τ Ε Λ Ο Σ.

ΣΗΜΕΙΩΣΕΙΣ

ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΕΠΙΣΤΟΛΗΝ.

Ὁ κ. Ἀθανάσιος Χρηστέπουλος συνέθεσεν ᾠδὰς ἑρωτικὰς καὶ θαυκτικὰς, αἱ ὅποια ἅμα φανίσαι ἔλαβον κοινῶς μεγάλην ὑπόληψιν καὶ μέχρι τῆς σήμερον ἀναγινώσκονται ἀκορέστως καθ' ὅλην τὴν Ἑλλάδα. Ἐχομεν παρ' αὐτοῦ καὶ ἕνα ὕμνον εἰς τὸν Ἑρωτα καὶ μίαν τραγωδίαν, ἐπιγραφομένην ὁ Ἀχιλλεύς. Ἀλλὰ τοῦ τελευταίου τούτου πονήματος ἡ μετρίότης μαρτυρεῖ ὅτι ἀστόχως ὁ ποιητὴς, ἐγκαταλιπὼν τὴν λύραν, ἠθέλησε νὰ ὑποδυθῇ τὸν κόθορνον. Εἶναι λυγρὸς ἄξιον ὅτι ἀπὸ πολλῶν ἤδη ἐτῶν Ἰπταυσι νὰ ἐξασκῇ τὸ σπάνιον τοῦ προτέρημα, ἀποστερήσας τὸν Παρνασσὸν μας ἐνὸς τῶν καλλητέρων ὥραισμάτων του.

Μεταξὺ τῶν συγγραμμάτων τοῦ κ. Ἰακώβου Ρίζου διακρίνεται ἡ **Κοῦρκια**, ποίημα ἡρωϊκοκωμικόν, τὸ ὅποion, μὲ πολὺ ἄλας συνθεμένον, ἀνακαλεῖ εἰς πολλὰ του μέρη τὸ **Ἀναλόγιον** (Lutrin) τοῦ μεγάλου σατυρογράφου τῆς Γαλλίας. Ὁ κ. Ρίζος ἔκαμεν ἐπιτυχεῖς τινὰς δοκιμὰς καὶ εἰς δραματικὸν εἶδος· ἀλλ' αἱ δύο του ἔμμετροι τραγωδίαι, ἡ **Ἀσπασία** καὶ **Πολυξένη**, καθὼς καὶ ἡ εἰς τὸ πεζὸν συνθεμένη κωμῳδία του, τὰ **Κοραμιστικά**, δὲν ἤθελον ἐξαρκέσει μόναι εἰς σύστασιν τῆς ποιητικῆς του δόξης. Ἀλλως δὲ τὰ ὀνόματα ἀνδρῶν τοιούτων, ὅποιοι οἱ κύριοι Ρίζος καὶ Χρηστέπουλος, ἀρκετὰ διχύθησαν εἰς τὸν φιλολογικὸν κόσμον, εὖδὲ χρῆζουσι βιογραφικῶν σημειώσεων. Διὰ τὸν αὐτὸν λόγον νομίζομεν περιττὸν ν' ἀναφέρωμεν ἐνταῦθα καὶ περὶ πολλῶν ἄλλων τοῦ γένους μας λογίων, τὰ συγγράμματα τῶν ὁποίων δὲν εἶναι ὀλιγώτερον γνωστὰ εἰς τὰ λοιπὰ τῆς Εὐρώπης μέρη παρὰ εἰς τὴν πατρίδα των.

Ὁ Μιχαὴλ Περδικάρης ἔλαβε τὴν πρώτην ἀνατροφήν του εἰς Κοζάνην τῆς Μακεδονίας, ὅπου ἐγεννήθη. Καταρχὰς ὑπῆγεν εἰς Βουκορέστιον, καὶ πολὺν χρόνον μετῆλθεν ἐκεῖ τὸ διδασκαλικὸν ἐπάγγελμα. Μεταβὰς ἔπειτα εἰς τὴν Ἱταλίαν, ἔκαμεν συστηματικὰς σπουδὰς εἰς τὴν ἱατρικὴν, καὶ πολλῶν φιλολογιῶν ἔγινεν ἐγκρατής· ἀφ' οὗ δὲ διὰ πενίαν πεζὸς περιῆλθε διάφορα μέρη τῆς σοφῆς Εὐρώπης, ἐπέστρεψεν εἰς τὴν πατρίδα του, καὶ μετερχόμενος ἐκεῖ τὴν ἱατρικὴν τέχνην, συνέθεσε συγχρόνως πολλὰς ποιήσεις, μεταξὺ τῶν ὁποίων αἱ μέχρι τοῦδε ἀνέκδοτοι **Διομηδεῖς** καὶ **Φυλλιάς** του θεωροῦνται ὡς καλλήτεραι ἀπὸ τοὺς ἀναγνώσαντας αὐτὰς χειρογράφους. Ὅσον δὲ διὰ τὸν Ἑρμῆλδον του, τὸ μόνον διὰ τύπου δημοσιευθὲν ἐκ τῶν συγγραμμάτων του, φαίνεται ὅτι ὁ ποιητὴς εἰς αὐτὸν ἐμμήθη μᾶλλον τὸν **Χρυσοῦς Ὄνον** τοῦ Ἀπουλείου ἢ τὸν τοῦ Λουκιανοῦ. Ὁ εὐφυὴς οὗτος ἀνὴρ ἦτον εἰς ἄκρον εὐφραδῆς καὶ στωμύλος, χαριέστατος εἰς τὴν συμπεριφοράν του καὶ τόσο φιλελεύθερος, ὥστε καὶ ἐφυλακίσθη, λέγουσι, εἰς τὴν Ἱταλίαν, ὡς ἀποτολμήσας πρῶτος,

εἰς τὴν γενικὴν καὶ σωτήριον ἐκείνην τῆς γαλλικῆς ἐπαναστάσεως ἐπιδημίαν, νὰ κείρῃ τὴν οὐρὰν τῆς κόμης του κατὰ μέγεθος τῶν Γάλλων. Ἐτελεύτησεν εἰς Θεσσαλονίκην πρὸ δύο περίπου ἑκατοντῶν, ἀφήσας ἡμιτελῆ πολλὰ τῶν ποιημάτων του.

Ἀμφότεροι (Solomos et Calvos) γεννημένοι εἰς Ζάκυνθον καὶ προικισμένοι μὲ λαμπρὰν φαντασίαν, ἀδίκως παρημέλησαν τῆς γλώσσης ἡμῶν τὰ κάλλη, καὶ ἠκολούθησαν εἰς τὰς ποιήσεις των τῆς ἰταλικῆς στιχουργίας τοὺς κανόνες. Μεταξὺ τῶν ποιημάτων τοῦ κ. Διονυσίου Σαλομοῦ, ὅστις περιέπεσε κατ' ἐξοχὴν εἰς τὸ περὶ οὗ ὁ λόγος ἄτοπον, σημειώσεως ἄξιος εἶναι μάλιστα ὁ εἰς τὴν Ἑλευθερίαν Διδύραμβός του, πλήρης ὕψους καὶ οἴστρου πινδαρικοῦ· μὲ ἑλας δὲ τὰς ἀναριθμήτους ἐλλειψίς τῆς γλώσσης καὶ τοῦ ῥυθμοῦ, αἱ ὁποῖαι ἀσχημίζουν ὅλα του τὰ ποιήματα, εὐκαταίον εἶναι, πρὸς τὸ συμφέρον τῆς φιλολογίας μας, ν' ἀφήσῃ ὁ νέος οὗτος ποιητὴς τὸν ἀργὸν βίον, τὸ τῶν Ἰταλῶν *dolce far niente*, καὶ ν' ἀναλάβῃ τὰς πολλὰν ἤδη χρόνον παρημελημένας ποιητικὰς τοῦ ἐργασίας.

Τὸ δραματικὸν αὐτὸ ποίημα τοῦ κ. Παναγιώτου Σούτσου καταρχὰς συνετέθη καὶ εἰς Ναύπλιον ἐξεδόθη δι' ἀπλὴν μόνον ἀνάγνωσιν, ἀλλὰ μετασχηματισθὲν σήμερον διὰ θεατρικὴν παράστασιν, κατέστη ἔτι μᾶλλον ἄξιον τῶν ἐπαίνων μας.

Ὁ Ἰωάννης Σελεπῆς ἐκ Χίου ἔκαμε τὰς σπουδὰς του εἰς Ἰταλίαν. Ἐπιστρέψας εἰς τὴν πατρίδα του, παρέδωκεν ἐκεῖ πολλὸν χρόνον τὰ Μαθηματικά, καὶ τελευταίον, ἐπὶ τῆς μορφώσεως τοῦ ἐν Χίῳ Λυκείου, διωρίσθη διδάσκαλος αὐτῶν δημόσιος. Εἰς τὴν οἰκτρὰν καταστροφὴν τῆς νήσου ταύτης συμπεριελήφθη καὶ αὐτὸς μετὰ τῶν πολυαριθμῶν θυμάτων τῆς ὀθωμανικῆς λύσεως.

Ὁ Κωνσταντῖνος Βαρδαλάχος, γεννηθεὶς εἰς Ἀλεξάνδρειαν ἀπὸ γονεῖς Χίους, ἔκαμεν ὡσαύτως εἰς τὴν Ἰταλίαν τὰς σπουδὰς του, μετὰ τὴν τελεσίωσιν τῶν ὁποίων μετέβη καταρχὰς εἰς Βουκορέστιον, ὅπου διωρίσθη διδάσκαλος τῆς ἑλληνικῆς φιλολογίας καὶ τῆς πειραματικῆς φυσικῆς. Μετ' ὀλίγους ἑταυτοὺς καλοσθεὶς εἰς Χίον, ἐδίδασκεν εἰς τὴν σχολὴν αὐτῆς τῆς νήσου, καὶ τὰ μαθήματά του ὠφέλησαν τὰ μέγιστα τὴν ἑλληνικὴν νομοταίαν, συρρέουσαν πανταχόθεν τῆς Ἑλλάδος πρὸς ἀκρόασιν των. Ἐπὶ τῆς ἡγεμονίας τοῦ Ἀλεξάνδρου Σούτσου, προσκληθεὶς ἐκ νέου εἰς Βουκορέστιον, ἀνωμάσθη διευθυντὴς τοῦ γυμνασίου τῆς βλαχικῆς μητροπόλεως. Μετὰ τὴν ἑλληνικὴν ἐπανάστασιν, μετέβη εἰς Ῥωσσίαν, καὶ συνετέλεσε μεγάλως εἰς τὴν σύστασιν τοῦ ἑλληνικοῦ σχολείου τῆς Ὀδησοῦ. Κατὰ τὸ 1830 ἔτος, ἐλθὼν εἰς τὴν ἑλευθερίαν Ἑλλάδα, ὅπου τῆς πατρίδος αἱ εὐχαὶ τὸν ἐκάλουν, ἐν ᾧ ἐκ Σύρας διευθύνετο εἰς Αἴγινα, ἐναυάγησε πλησίον τῆς Κύθου (Θερμιῶν) καὶ ἀπωλόσθη ὁμοῦ μὲ τὰ πλείονα τῶν πολυτίμων του χειρογράφων.

Ὁ κ. Νεόφυτος Βάμβας ἐκ Χίου ἐχρημάτισε κατὰ πρῶτον μαθητὴς τοῦ περιφήμου Δωροθέου Πρωῖου, καὶ ἀκολουθεὶς ἔκαμεν εἰς Παρίσιους μερικατέρας καὶ βαθείας σπουδὰς εἰς τὴν χημίαν ὑπὸ τὸν Ἰνδοξον Θενάρδον, ἐδίδασκε δὲ τὴν ἐπιστήμην ταύτην, τὴν ἑλληνικὴν φιλολογίαν, τὴν ῥητορικὴν κτλ. εἰς τὸ Λύκειον τῆς Χίου ἀπ' ἀρχῆς τοῦ 1816 ἕως τοῦ 1821 ἔτους, ἐποχῆς, καθ' ἣν ἐλθὼν εἰς τὴν ἐπαναστατωμένην Ἑλλάδα, ἐπροσκολλήθη εἰς τὸν Δημήτριον Ὑψηλάντην, καὶ τὸν συνόδευσε καθ' ὅλας του τὰς λαμπρὰς ἐκστρατείας μέχρι τοῦ τέλους τοῦ 1822. Δυστυχήματα τότε τῆς οἰκογενείας του τὸν ἠνάγκασαν ν' ἀποσυρθῇ εἰς Κεφαλληνίαν, ὅπου ἐδίδασκε μερικῶς καὶ δημοσίως, καὶ προσκληθεὶς ὕστερον εἰς Κέρκυραν,

ἔλαβεν ἐκεῖ τὴν καθέδραν τῆς φιλοσοφίας καὶ τὴν ἐπιστασίαν τοῦ λεγομένου Σπουδαστηρίου τῶν Ἀναγνωστῶν (Séminaire).

Ὁ Βενιαμὶν, Λέσβιος τὴν πατρίδα, ἐσπούδασεν εἰς Ἱταλίαν καὶ Γαλλίαν. Συνεργήσας τὰ μέγιστα εἰς τὴν σύστασιν τοῦ Λυκείου τῶν Κυδωνιῶν, ἔσχε κατὰ εἰκοσαετίαν ὀλόκληρον τὴν διεύθυνσιν αὐτοῦ, καὶ πολλοὺς νέους ἐμυσταγώγησεν εἰς τὰς ἐπιστήμας. Ἀναγκασθεὶς ἔπειτα ἀπὸ χαμαρπεῖς τινὰς βραδευργίας νὰ καταλείπῃ τὰς Κυδωνίας, ἀπῆλθεν εἰς Κωνσταντινούπολιν, καὶ ἐκεῖθεν κατὰ πρόσκλησιν τοῦ ἡγεμόνος Ἰωάννου Καρτζᾶ, εἰς Βουκορέστιον, ὅπου ἐδίδασκε τὰ μαθηματικά καὶ τὴν φυσικὴν. Τέλος πάντων ἔλαβε μέρος εἰς τὸν ὑπὲρ ἐλευθερίας ἰθνηκὸν ἀγῶνα, καὶ ἀπέθανε πένθης καὶ ἄπορος εἰς Ναυπλίαν τὴν 26 αὐγούστου 1824.

Ἐκ τῶν δύο ἀδελφῶν Οἰκονόμων, γεννημένων εἰς Λάρισσαν, ὁ πρεσβύτερος, Κωνσταντῖνος, ἀκολουθήσας τὸ ἐκκλησιαστικὸν ἐπάγγελμα, ἔλαβε τὴν θέσιν τοῦ ἱεροκλήρικος τῆς μητροπόλεως Λαρίσης, εἰς τὴν ὁποίαν ὁ πατὴρ του ἐλειτούργει. Κατὰ τὸ 1810 ἀπελθὼν εἰς Σμύρνην, διωρίσθη διδάσκαλος τῆς παλαιᾶς ἑλληνικῆς φιλολογίας εἰς τὸ νεοσύστατον γυμνάσιον τῆς πόλεως ταύτης, καὶ ἐμόρφωσε πολλοὺς ἀξίους μαθητάς. Κατὰ τὴν ἐν Σμύρνῃ διατριβὴν του συνέθεσε πολλὰ λόγου ἀξία συγγράμματα, γνωστὰ εἰς ὅλην τὴν ἑλληνικὴν νοσολογίαν· κατ' ἀρχὰς δὲ τῆς ἐπαναστάσεως μετέβη εἰς Ὀδησὸν, καὶ ἐκεῖθεν εἰς Πετρούπολιν, ὅπου πολὺν χρόνον ἐκήρυξε τὸ εὐαγγέλιον καὶ ἐδημοσίευσεν πολλὰ του φιλοπονήματα, ἐξ ὧν τὰ νεώτερα εἶναι τὸ περὶ τῆς ἀληθοῦς προφορᾶς τῆς παλαιᾶς ἑλληνικῆς, καὶ ἡ παραλληλία τοῦ ἑλληνικοῦ καὶ σλαβονικοῦ ἰδιώματος.

Ὁ νεώτερος, Στέφανος, ἐσπούδασεν τὴν φιλοσοφίαν καὶ τὴν ἱατρικὴν εἰς Βιένναν· γινόμενος δὲ δόκτωρ τῆς δευτέρας, κατέβη εἰς Σμύρνην, ὅπου μετερχόμενος τὴν τέχνην ταύτην, ἐδίδασκε συγχρόνως τὰς φυσικὰς ἐπιστήμας. Ἡ παρ' αὐτοῦ μεταφρασθεῖσα Γραμματικὴ τοῦ Βουττμάννου ἔγινε χρησιμωτάτη καὶ εἰς τοὺς διδάσκοντας καὶ διδασκομένους.

Ὁ κ. Θεόφιλος Καίρης ἐξ Ἀνδρου, ἀφ' οὗ νέος ἔτι ἐτελείωσε τὴν προκαταρκτικὴν σπουδὴν του καὶ ἠκολούθησε τακτικῶς τὴν σειρὰν ὅλων τῶν μαθημάτων, ὅσα παρεδίδοντο εἰς τὰ παλαιὰ σχολεῖα τῶν Κυδωνιῶν καὶ τῆς Χίου, ὑπῆγεν εἰς Πάρις καὶ μετέπειτα εἰς Παρισίους, ὅπου ἐξηκολούθησε νὰ σπουδάζῃ μὲ πολλὴν ζήλον. Ἐγκρατὴς πολλῶν γνώσεων, ἐπέστρεψεν εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ ἐδίδασκεν ἐν ἔτος εἰς τὸ λεγόμενον Εὐαγγελικὸν Σχολεῖον τῆς Σμύρνης. Ἀφ' οὗ δὲ ὁ Βενιαμὶν παρήτησε τὸ γυμνάσιον τῶν Κυδωνιῶν, ἐπροσκληθὲν ἐκεῖ παρὰ τῆς κοινότητος τῆς πόλεως, καὶ κατὰ διάστημα δέκα σχεδὸν ἐτῶν ἐχρημάτισε καθηγητὴς τῆς σχολῆς ταύτης. Φιλάνθρωπος ἐπίσης καὶ φιλόσοφος, ὁ κ. Καίρης, μὲ ὅλας τὰς ἀσθενείας τῆς σαρκὸς καὶ τὸ προβεβηκὸς τῆς ἡλικίας του, ἀνέλαβεν ἤδη τὴν εἰς Εὐρώπην καὶ Ἀμερικὴν ἀξίειπαινον ἀποδημίαν του διὰ νὰ ἐπικαλεσθῇ τὴν συνδρομὴν τῶν φιλελλήνων, χάριν τῆς ἀνεγέρσεως ἐνὸς ὀρφανοτροφείου εἰς τὴν πατρίδα του Ἀνδρον.

Ὁ Κωνσταντῖνος Κοκκινάκης, ὁ ἐκ Χίου, ἐδόθη ἐκ νεαρᾶς ἡλικίας εἰς τῶν καλῶν γραμμάτων καὶ τῆς μουσικῆς τὴν ἐπιμέλειαν. Πολλὰ ἔτη διατρίψας εἰς Βιένναν, μετέφρασε πολλὰ ὀφέλιμα συγγράμματα, καὶ τελευταῖον ἔγινε μετὰ τοῦ κ. Θεοκλήτου Φαρμακίδου ἐκδότης τοῦ Λογίου Ἐρμού, ἐφημερίδος, ἥτις συνεισέφερε μεγάλως εἰς τὴν διάδοσιν τῶν φώτων κατὰ πᾶσαν τὴν ἀναγεννωμένην Ἑλλάδα. Τῆς ἰθνηκῆς ἀνεξαρτησίας ἡ φωνὴ ἐγέκρυε καὶ αὐτὸν εἰς τὸ πατρῶον ἔδαφος. Αἱ μεταβολαὶ καὶ συμφοραὶ, τῶν ὁποίων θέατρον ἦτον ἡ Ἑλλάς, δὲν τὸν ἐμπόδισαν νὰ

καλλιμερῇ εἰς Αἴγιαν τὰ γράμματα, εἰς τὰ ὅποια εἶχεν ἀφοσιωθῇ, καὶ ἀπέθανεν εἰς αὐτὴν τὴν νῆσον πρὸ δύο ἡδὴ ἐνιαυτῶν.

Οἱ δύο ἀδελφοὶ Καπετανάκαι, καταγόμενοι ἐκ Θεσσαλίας, ἐδημοσίευσαν εἰς Βιάνναν διάφορα συγγράμματα, ἀφορῶντα τὴν ἐκπαίδευσιν τῆς ἑλληνικῆς νεολαίας, ὅποια εἶναι αἱ γεωγραφίαι των, αἱ εἰκονογραφίαι τῆς φυσικῆς ἱστορίας κ. τ. λ. Συναριθμοῦνται δὲ καὶ οὗτοι μὲ τοὺς λογίους Ἑλληνας τῶν τελευταίων τεσσαράκοντα ἐτῶν, τῶν ὁποίων ἢ εἰς τὰ ξένα διατριβῇ σκοπὸν εἶχε τὴν ὠφέλειαν καὶ τὴν ἡθικὴν ἀνάπλασιν τοῦ ἔθνους των.

Ἡ κ. Εὐανθία, ἀδελφὴ τοῦ κ. Θεοφίλου Καίρου, διακρίνεται μεταξὺ τῶν ἐκ-γαριθμῶν πεπαιδευμένων Ἑλληνίδων. Εὐρίσκεται ἡδὴ εἰς Σύραν, καταγινόμενη εἰς τὰς μούσας μὲ πολλὴν καὶ ἀκάματον ζῆλον, ὅστις φέρει τιμὴν εἰς τὸ φῶλον τῆς. Ἐχομεν παρ' αὐτῆς μίαν γλαφυρὰν μετὰφρασιν τοῦ γαλλικοῦ συγγράμματος τοῦ Βουιλίου, Συμβουλαὶ πρὸς τὴν θυγατέρα μου, καὶ μίαν τραγῳδίαν εἰς τὸ πεζόν, ἐπιγραφομένην ὀ Νικήρατος, ὅπου μὲ ζωηρότατα χρώματα ζωγραφίζεται ἡ καταστροφή τοῦ Μεσολογγίου.

Ὁ κ. Νικόλαος Πίγκολος, γόνος ἑλληνικῆς τινὸς οἰκογενείας καταστημένος εἰς Τύρναβον τῆς Θεσσαλίας, ἀνετράφη εἰς Βουκορέστιον καὶ ἀνδείχθη εἰς τῶν δοκιμωτέρων μαθητῶν τοῦ σοφοῦ Βαρδαλάχου. Μετέπειτα γνόμενος διδάσκαλος τῆς ἑλληνικῆς ἱστορίας εἰς τὸ Λύκειον τῆς Χίου, δίδειν εἰς τὰς παραδόσεις του πολυμάθειαν πολλὴ ἀνωτέραν τῆς νεαρᾶς του ἡλικίας. Φιλοπεριηγητὴς εἰς ἄκρον καὶ ἀπληστος νέων μαθήσεων, περιῆλθε τὴν Γερμανίαν, διέτριψε πολλὴν χρόνον εἰς Γαλλίαν, ὅπου ἀπέκτησε γνώσεις ἐπιστημονικὰς ἐκτεταμένας, καὶ δίδασκε τὴν φιλοσοφίαν εἰς τὴν Ἀκαδημίαν τῆς Κερκύρας, ὅθεν μετέβη εἰς Ἰταλίαν διὰ νὰ λάβῃ τὸ δίπλωμα τοῦ ἱατροῦ, καὶ τὸ ἐπάγγελμα τοῦτο μετέρχεται σήμερον εἰς Βουκορέστιον. Εἶναι συγγραφεὺς τινῶν ποιήσεων καὶ ἐκδότης ἀξιολόγων μετὰφράσεων, μεταξὺ τῶν ὁποίων διαπρέπει διὰ τὴν γλαφυρότητα καὶ ἀκριβείαν τοῦ ὕφους ὁ περὶ μεθόδου λόγος τοῦ Καρτεσιού.

Ἐπάρχουν πολλοὶ πεπαιδευμένοι φέροντες τὸ ὄνομα τοῦτο (Σχινᾶς)· ἐπεὶ δὲ ὁ ἡμέτερος σκοπὸς εἶναι πρὸ πάντων νὰ ἐξυμνήσωμεν ἐκείνους τῶν λογίων ἀφ' ὧσους ὁ θάνατος ἐστέρησε τὴν Ἑλλάδα, ἀρκοῦμεθα ν' ἀναφέρωμεν ἐνταῦθα τὸν Μιχαὴλ, υἱὸν τοῦ Δημητρίου Σχινᾶ, γεννηθέντα εἰς Κωνσταντινούπολιν καὶ ἀποθανόντα εἰς Βουκορέστιον κατὰ τὸ 1813. Ὁ νέος οὗτος, ὅστις ἐνίσχυσε τὰς σπουδὰς ὅχι μόνον διὰ τὸν παραδείγματός του, ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν χρηματικῶν του βοηθειῶν πρὸς τὴν ἐνδεῇ καὶ φιλομαθῇ νεολαίαν, κατέλιπε πολλὰς ἀνεκδότους ποιήσεις πολλοῦ λόγου ἀξίας, καὶ μάλιστα τὴν Πανδώραν, ὅπου ἡ φιλοκαλία καὶ ἡ κομψότης συναμιλλώμεναι ἀναδεικνύουν τὸν συγγράψαντα ἀνώτερον τῆς ἐποχῆς του.

Ὁ Ἀθανάσιος Βογορίδης, γεννηθεὶς εἰς Τύρναβον, ἦλθε νήπιον ἔτι εἰς Βουκορέστιον. Ἠκροάσθη τὸν ἑνδοξον Λάμπρον Φωτιάδην, ἀπὸ τὴν σχολὴν τοῦ οὐοίου ἐξῆλθον πολλοὶ μαθηταί, καὶ τὸν ὅποιον, ἀποθανόντα πρόωρα, ὁ Βογορίδης μάλιστα ἐκκοσμετῆς διεδέχθη ἐν μέρει μὲ πολλὴν εὐδοκίμησιν. Μετ' ὀλίγα ἔτη μετέβη εἰς Γερμανίαν διὰ νὰ σπουδάσῃ τὰς ὑψηλὰς ἐπιστήμας καὶ τὴν ἱατρικὴν, καὶ ἐκεῖθεν εἰς Παρίσιους, ὅπου ὁ θάνατος τὸν κατέλαβεν εἰς τὸ ἄνθος τῆς ἡλικίας, ἐνασχο-λούμενον εἰς σχέδια διαφόρων συγγραμμάτων, διωρισμένων εἰς διδασκαλίαν τῆς ἑλληνικῆς νεολαίας.

Ὁ κ. Κωνσταντῖνος Ἀσόπιος, ἐξ Ἰωαννίνων, ἐσπούδασεν αὐτόθι τὴν ἀρχαίαν ἑλληνικὴν φιλολογίαν ὑπὸ τὸν ἐνδοξον διδάσκαλον Ψαλῖδαν. Προχωρημένος ἤδη εἰς τὴν παιδείαν, ἐπροσκήθη παρὰ τῶν ἐν Τεργέστη παροικούντων Ἑλλήνων διὰ νὰ διδάξῃ τὴν ἑθνικὴν γλῶσσαν εἰς τὸ σχολεῖον τῆς πόλεως ταύτης. Ὁ μακαρίτης λόρδος Γκιλφόρτος, ὁ ὅσον γνωστὸς διὰ τὴν πρὸς τοὺς Ἕλληνας ἀνεκαθεν συμπάθειάν του καὶ τὰς δαψίλεις του βοηθείας πρὸς τοὺς σπουδάζοντας νὰ συντελέσωσιν εἰς τὴν παλαιογενεσίαν τῆς Ἑλλάδος, τὸν ἀπέπεμψε δι' ἐξῆδων ἰδίων εἰς Γερμανίαν, Γαλλίαν καὶ Ἀγγλίαν διὰ ν' αὐξήσῃ τὰς γνώσεις του, καὶ τὸν καθίδρυσεν ἔπειτα διδάσκαλον τῆς ἑλληνικῆς φιλολογίας εἰς τὴν ἰόνιον Ἀκαδημίαν, ὅπου μέχρι τῆς σήμερον παραδίδει ἀγαπώμενος καὶ τιμώμενος παρὰ πάντων.



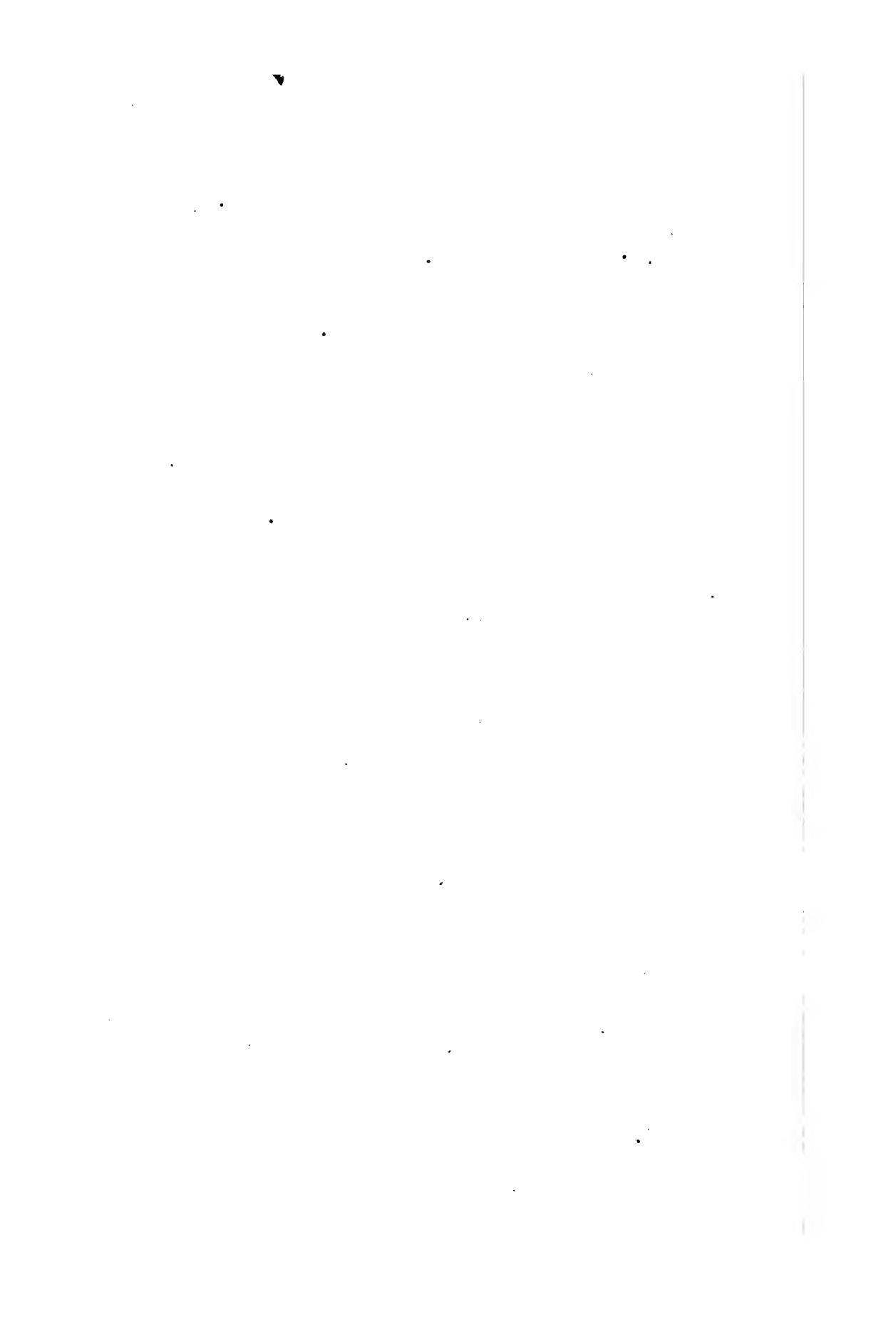


TABLE DES MATIÈRES

	pages
INTRODUCTION	vii
PREMIÈRE PARTIE: Alphabet	3
Voyelles	4
Diphthongues	4
Consonnes	4
Accentuation	6
Proclitiques et enclitiques	7
Esprits	9
Apostrophe	10
Iota souscrit	11
Epellation	11
Ponctuation	12
Des mots	13
Des genres	13
Des nombres	13
Des cas	13
Des déclinaisons	13
DÉCLINAISON DE L'ARTICLE	13
DU NOM. PREMIÈRE DÉCLINAISON	14
DEUXIÈME DÉCLINAISON	16
Type mixte	18
TROISIÈME DÉCLINAISON	19
Noms indéclinables	27
Diminutifs	27
Augmentatifs	29
Patronymiques	29
Andronymiques	30

	pages
DE L'ADJECTIF. Première classe	31
Deuxième classe.	33
Troisième classe.	37
ADJECTIFS POSSESSIFS	39
Diminutifs	40
Comparatifs et superlatifs	41
ADJECTIFS DE NOMBRE	42
ADJECTIFS ORDINAUX.	44
ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS	46
ADJECTIFS RELATIFS	51
DU PRONOM. PRONOMS SIMPLES	53
PRONOMS COMPOSÉS	54
PRONOM POSSESSIF	55
DU VERBE	57
VOIX	57
MODES	57
TEMPS	57
CONJUGAISON	57
AUGMENT	58
FIGURATIVE.	59
TERMINAISON	59
VERBES BARYTONS. CONJUGAISON DU VERBE <i>γράφω</i> ,	
<i>écrire</i>	60
Voix active	60
Voix passive	65
VERBES PÉRISPOMÈNES. PREMIÈRE CLASSE	69
CONJUGAISON DU VERBE <i>πατώ</i> , <i>fouler</i>	69
Voix active	69
Voix passive	74
SECONDE CLASSE.	78
CONJUGAISON DU VERBE <i>τιμῶ</i> , <i>honorer</i>	78
Voix active	78
Voix passive	83
CONJUGAISON DU VERBE SUBSTANTIF <i>εἶμαι</i> , <i>être</i>	87

TABLE DES MATIÈRES.

317

	pages
REMARQUES SUR LES VERBES	91
De l'accent	91
De la figurative et de ses changements.	92
LISTE DES VERBES IRRÉGULIERS OU DÉFECTIFS	97
DE LA PRÉPOSITION	106
DE L'ADVERBE	107
DE LA CONJONCTION	109
DE L'INTERJECTION	109

SUPPLÉMENT A LA PREMIÈRE PARTIE 110

<i>Diphthongues</i>	110
<i>Accentuation</i>	111
<i>Déclinaison de l'article</i>	112
<i>Première déclinaison</i>	114
<i>Deuxième déclinaison</i>	117
<i>Troisième déclinaison</i>	121
<i>Diminutifs</i>	126
<i>Augmentatifs</i>	129
<i>Patronymiques</i>	131
<i>Andronymiques</i>	131
<i>Adjectifs possessifs</i>	131
<i>Adjectifs de nombre</i>	133

DEUXIÈME PARTIE. SYNTAXE 135

SYNTAXE DES NOMBRES	135
SYNTAXE DES CAS	135
Génitif	136
Accusatif	136
SYNTAXE DE L'ARTICLE	139
SYNTAXE DU SUBSTANTIF	142
SYNTAXE DE L'ADJECTIF	142
<i>Comparatifs et superlatifs</i>	143
Syntaxe des adjectifs numéraux	144

	pages
<i>Adjectifs cardinaux</i>	144
<i>Adjectifs ordinaux</i>	146
Syntaxe des adjectifs démonstratifs	146
Syntaxe des adjectifs relatifs	149
SYNTAXE DU PRONOM	151
<i>Pronom simple</i>	151
<i>Pronoms composés</i>	153
SYNTAXE DU VERBE	154
Voix	154
Modes et temps	155
<i>Indicatif</i>	155
<i>Subjonctif</i>	158
<i>Impératif</i>	160
<i>Participe</i>	161
Verbe substantif	161
Adjectifs verbaux	161
SYNTAXE DE LA PRÉPOSITION	162
<i>Prépositions monosyllabes</i>	162
<i>Prépositions dissyllabes</i>	164
SYNTAXE DE L'ADVERBE	170
<i>Adverbes de lieu</i>	170
<i>Adverbes de temps</i>	171
<i>Adverbes de manière</i>	172
<i>Adverbes affirmatifs</i>	172
<i>Adverbes négatifs</i>	173
SYNTAXE DE LA CONJONCTION	175
SYNTAXE DE L'INTERJECTION	180



ΠΑΝΟΡΑΜΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

Μέρος πρώτον

	pages
Η ΔΙΟΓΕΝΙΚΗ ΖΩΗ ΜΟΥ	183
Ο ΠΕΡΙ ΕΛΕΥΘΕΡΟΤΥΠΙΑΣ ΚΑΝΟΝΙΣΜΟΣ	185
Ο ΥΠΟΥΡΓΗΜΑΤΙΚΟΣ ΤΟΥ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ	187
Ο ΕΠΙΣΤΑΤΗΣ ΤΩΝ ΕΘΝΙΚΩΝ ΟΙΚΟΔΟΜΩΝ	189
Ο ΚΑΤΑΣΚΟΠΟΣ ΤΟΥ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ	191
Ο ΑΠΟΜΑΧΟΣ ΡΟΥΜΕΛΙΩΤΗΣ	194
Ο ΨΩΜΟΖΗΤΗΣ ΣΤΡΑΤΙΩΤΗΣ	196
Ο ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ ΕΙΣ ΤΟ ΣΥΜΒΟΥΛΙΟΝ ΤΟΥ	198
Η ΑΝΑΦΟΡΑ ΜΟΥ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΝ	200
Ο ΓΕΡΟΥΣΙΑΣΤΗΣ ΤΟΥ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ	202
Η ΜΥΣΤΙΚΗ ΕΓΚΥΚΛΙΟΣ ΤΟΥ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ	204
Ο ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ ΑΠΟΛΟΓΟΥΜΕΝΟΣ	207
Ο ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ ΔΗΜΗΓΟΡΩΝ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΥΔΡΑΙΟΥΣ	210
ΤΑ ΤΕΛΕΥΤΑΙΑ ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ ΤΟΥ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ	212
ΜΟΝΟΛΟΓΟΣ ΕΝΟΣ ΤΩΝ ΔΥΟ ΤΥΡΑΝΝΟΚΤΟΝΩΝ ΜΑΥΡΟΜΙ- ΧΑΛΕΩΝ	217
Ο ΨΕΥΔΟΚΥΒΕΡΝΗΤΗΣ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΑΥΓΟΥΣΤΙΝΟΣ ΚΑΠΟ- ΔΙΣΤΡΙΑΣ ΑΠΟ ΤΟ ΠΑΘΙΟΝ ΤΗΣ ΦΥΓΗΣ ΤΟΥ	219
Ο ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΣ ΡΟΥΜΕΛΙΩΤΗΣ	223
ΤΟ ΤΡΑΓΟΥΔΙ ΤΟΥ ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΥ	226
ΣΑΤΥΡΑ	230
ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΟΘΩΝΑ	236

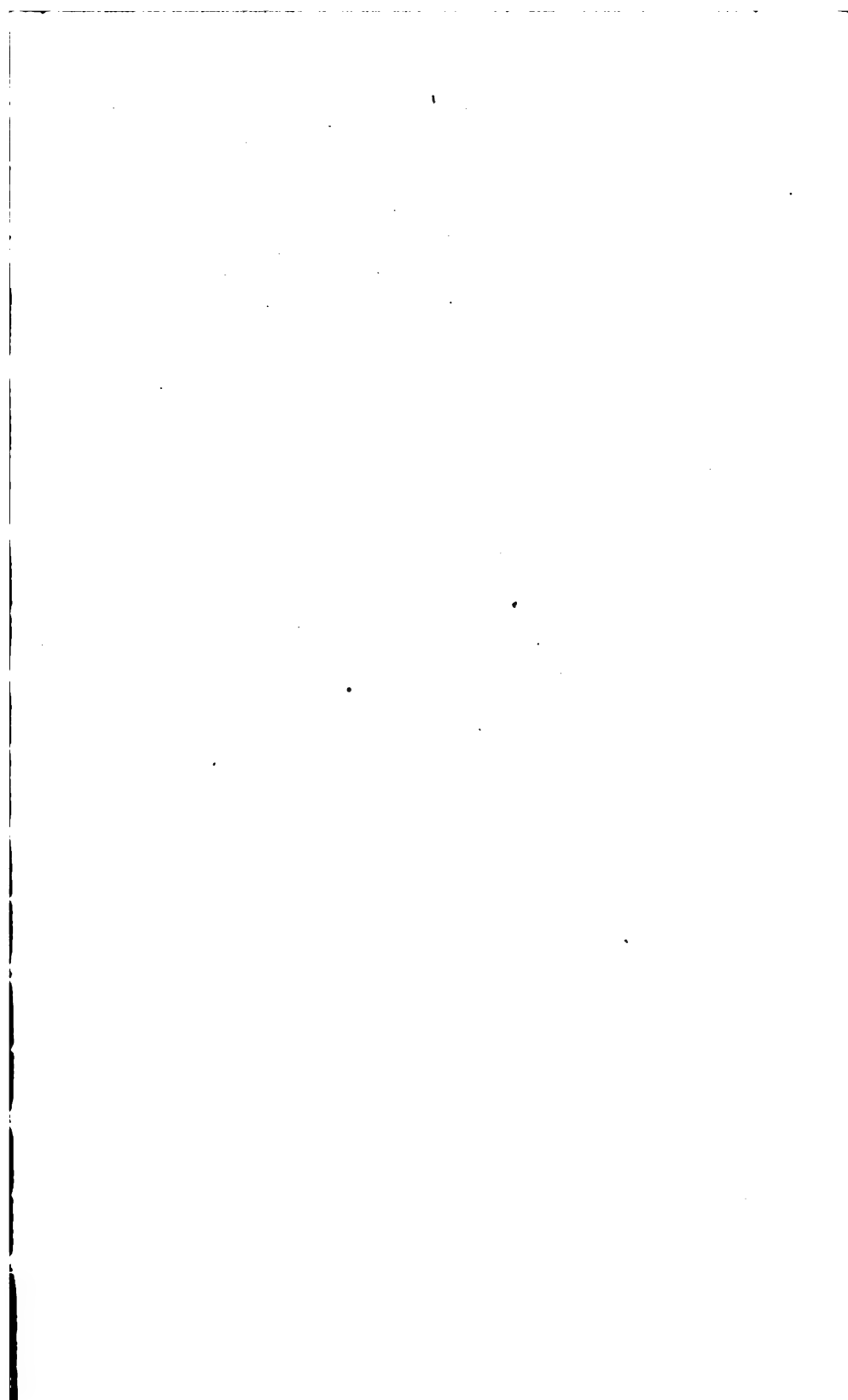
Μέρος δεύτερον

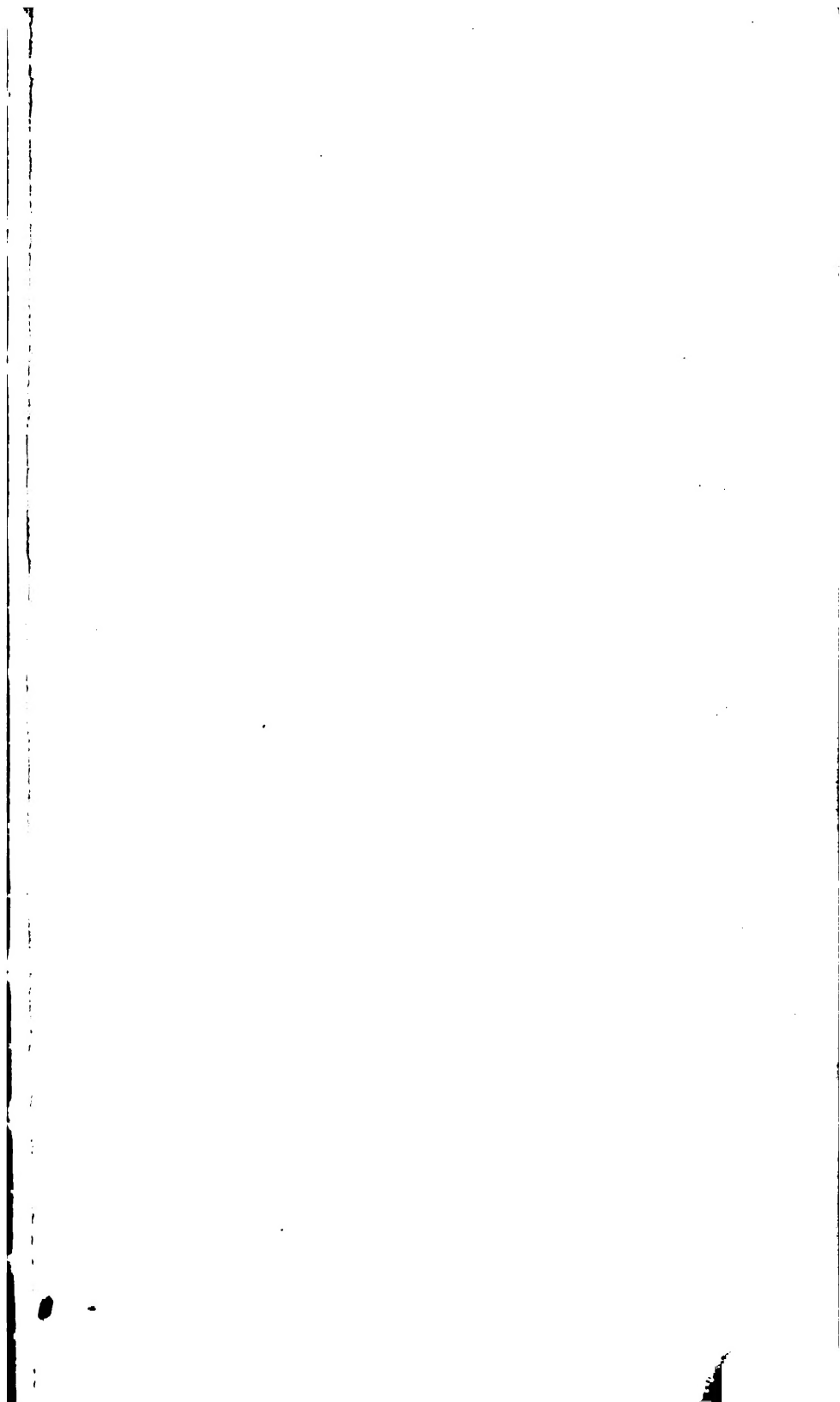
ΠΡΟΛΟΓΟΣ	241
ΤΟ ΞΕΦΑΝΤΩΜΑ ΤΟΥ ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΥ	243
Ο ΣΠΟΥΔΑΡΧΙΔΗΣ ΑΠΟΤΥΧΩΝ	246

	pages
Ο ΜΩΡΟΠΙΣΤΟΣ ΑΝΔΡΑΣ	248
ΑΙ ΠΑΡΕΞΗΓΗΣΕΙΣ	250
Ο ΕΥΓΕΝΗΣ	252
Ο ΝΕΟΦΕΡΜΕΝΟΣ ΕΙΣ ΤΟ ΝΑΥΠΑΙΟΝ ΣΤΡΑΤΙΩΤΙΚΟΣ	254
Η ΠΤΩΧΗ ΦΟΥΣΤΑΝΕΛΛΑ	256
Ο ΖΗΑΙΑΡΗΣ ΓΕΡΟΣ	258
Η ΑΝΔΡΟΓΥΝΑΙΚΑ	260
Ο ΚΑΥΧΗΣΙΑΡΗΣ	262
Ο ΓΑΥΚΟΦΑΓΟΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΓΡΑΦΟΣ	264
Ο ΓΑΥΚΟΦΑΓΟΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΓΡΑΦΟΣ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΣΥΝΔΡΟΜΗ- ΤΑΣ ΤΟΥ	266
Η ΚΡΙΣΙΣ ΤΟΥ ΟΠΛΑΡΧΗΓΟΥ Θ. ΓΡΙΒΑ	268
Ο ΦΙΛΗΔΟΝΟΣ	270
Ο ΧΩΡΙΣ ΥΠΟΥΡΓΗΜΑ ΝΑΠΑΙΟΣ	272
Η ΑΗΔΙΑ ΤΗΣ ΖΩΗΣ	274
Ο ΘΕΟΣ	276
Η ΠΡΩΤΗ ΑΠΡΙΛΙΟΥ	278
ΕΙΣ ΤΟΝ ΣΚΥΛΟΝ ΜΟΥ	280
Ο ΓΕΡΟΣ ΚΑΠΕΤΑΝΟΣ	282
Η ΣΥΝΕΛΕΥΣΙΣ ΤΩΝ ΛΟΓΙΩΝ	284
ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΟΘΩΝΑ	286
ΤΟ ΟΝΕΙΡΟΝ ΜΟΥ Η Ο ΕΙΣ ΔΡΑΓΑΤΣΑΝΙ ΘΥΣΙΑΣΘΕΙΣ ΙΕΡΟΣ ΛΟΧΟΣ	292
ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΝ	294
ΤΟ ΤΥΦΛΩΜΕΝΟ ΚΑΙ ΕΙΣ ΚΛΟΥΒΙ ΚΛΕΙΣΜΕΝΟ ΑΗΔΟΝΙ	296
ΕΙΣ ΤΟΝ ΠΑΛΑΙΟΝ ΧΙΤΩΝΑ ΜΟΥ	298
ΕΙΣ ΤΟ ΣΥΝΤΑΓΜΑ	300
ΣΑΤΥΡΑ	302
ΣΗΜΕΙΩΣΕΙΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΕΠΙΣΤΟΛΗΝ	309



9

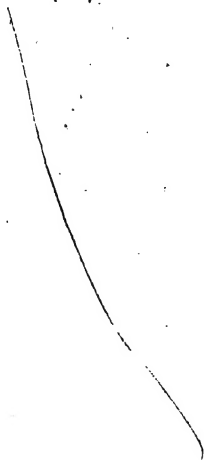




**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**

[illegible]

1



—

1

100

